

■ SOP 194

■ janvier 1995

- 1 ISTANBUL : message de Noël du patriarche BARTHOLOMEE 1er
 2 MOSCOU : assemblée de l'épiscopat russe
 6 MOSCOU : canonisation du métropolite PHILARETE de Moscou
 7 MOSCOU : colloque sur l'unité de l'Eglise
 9 MOSCOU : conférence de presse du métropolite CYRILLE
 10 MOSCOU : le patriarche ALEXIS II lance un appel pour la Tchétchénie
 11 NEW YORK : assemblée de l'épiscopat américain
 13 ISTANBUL : délégation romaine au Phanar
 14 ATHENES : l'Eglise de Grèce critique le document de Balamand
 15 ATHENES : l'Eglise souhaite reprendre le contrôle
 des établissements d'enseignement ecclésiastiques
 16 ZAGREB : difficultés de la communauté orthodoxe serbe en Croatie
 17 ZAGREB : lettre de la communauté orthodoxe au MONDE
 18 BRUXELLES : conférence du père Boris BOBRINSKOY
 sur *Sainteté et unité de l'Eglise*
 19 GENEVE : 20e anniversaire de la paroisse francophone
 20 PARIS : présence orthodoxe à la rencontre de Taizé
 22 PARIS : deux courants au sein de l'Eglise russe hors-frontières
 23 MARSEILLE : la participation de l'Eglise orthodoxe à Radio-Dialogue
 23 BEYROUTH : dédicace d'un monastère au Mont-Liban
 25 NOUVELLES BREVES
 DOCUMENTS
 28 "L'espérance métamorphose en nous l'angoisse en confiance",
 par le métropolite JEREMIE
 30 La mission de l'Eglise russe aujourd'hui,
 par le patriarche ALEXIS II de Moscou
 INTERVIEW
 33 "Ni grande, ni même petite Serbie si ce doit être par le crime",
 un entretien avec le patriarche PAUL 1er de Serbie
 36 TELEVISION /RADIO
 37 A NOTER

AVEZ-VOUS PENSE A RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier.
 Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier,
 ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 1994.
 Pour nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui
 l'abonnement 1995 dont vous trouverez le montant en dernière page.



Le *Service orthodoxe de presse* est heureux de vous présenter ses vœux à l'occasion de Noël et de l'année nouvelle.

Comme vous le savez (SOP 193.1), le Seigneur a rappelé à lui, il y a à peine plus d'un mois, le père Cyrille ARGENTI qui, dans le cadre de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, était, depuis la création du SOP en 1975, l'un de nos maîtres spirituels les plus aimés et l'un de nos conseillers les plus écoutés.

Sur son lit d'hôpital, lorsqu'il était en réanimation après l'infarctus dont il ne devait plus se relever, le père Cyrille a dicté le message suivant : *"Grâce à Dieu et à vos prières, qui ont été exaucées, je suis encore parmi vous. A un moment particulièrement critique, je m'étais fait lire le récit de la résurrection de Lazare et la parole du Christ à Marthe : 'Celui qui croit en moi ne pourra jamais'. Ce fut donc l'occasion d'accepter, s'il le voulait, de le rencontrer. Je me suis rendu compte que cette rencontre constitue l'événement essentiel de l'existence humaine. Tout le reste n'est que vanité, mais le Christ est vraiment ressuscité."*

Tout est dit. Il n'y a rien à ajouter. Pouvoir le dire, et le vivre, c'est, sans doute, le souhait le meilleur que nous puissions adresser à nos lecteurs — et à nous-mêmes — au seul de cette année nouvelle.

Bonne année à tous !

INFORMATIONS

ISTANBUL :

message de Noël du patriarche BARTHOLOMEE 1er

"Nous nous réjouissons [...] car le Fils de Dieu vient en ce monde par compassion en prenant sur lui la pauvreté de notre vie afin de l'enrichir des dons de sa vie divine", tel est le sens de la fête de la Nativité du Christ, a affirmé dans son message de Noël le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe. *"A l'ensemble du corps de l'Eglise"* le patriarche souhaite *"la grâce, la paix et la miséricorde du Sauveur Jésus-Christ né à Bethléem"*. Il proclame également l'année 1995 *"année de la Révélation"* à l'occasion du 1900e anniversaire de la rédaction de l'Apocalypse de saint Jean qui constitue le dernier livre du Nouveau Testament.

"Recréer en son cœur le mystère de l'incarnation divine", voilà la vocation de l'homme, explique BARTHOLOMEE 1er. Cela signifie, poursuit-il, que l'homme doit être prêt à *"offrir*

son propre corps corruptible pour contenir celui que précisément nul ne peut contenir". Cependant "le style et le rythme" de la vie moderne entravent sans cesse la dimension spirituelle de l'homme et, par voie de conséquence, "la vie contemporaine qui, dans une large mesure, ignore Dieu en vient à ignorer aussi l'homme".

"Rendu étranger au Christ", l'homme d'aujourd'hui, "en dépit de ses progrès et de ses succès", est privé du véritable pouvoir. Cette impuissance le rend vulnérable à "ceux qui s'auto-proclament sauveurs, mais ne sont que des 'gens sans instruction et sans fermeté' (2 Pierre 3,16)", usant de leurs "vains humanismes" pour promettre à "l'homme fatigué" une "ère nouvelle", voire un "nouveau paradis sans le Christ".

Parmi les phénomènes actuels qui contribuent à accroître chez l'homme *"le vide existentiel", "la peur et l'angoisse"*, le patriarche dénonce la drogue, l'anarchie, la violence, le terrorisme, le culte du corps, le satanisme et les mouvements d'inspiration païenne ainsi qu'*"une certaine arrogance religieuse recouverte du manteau de la piété, qui se dévoile en contredisant les préceptes divins"*. L'Eglise, constate le patriarche, ne peut assister à cette évolution de la société *"en spectateur"*.

"Il est évident qu'à notre époque, peut-être plus qu'à aucune autre, l'homme a besoin de la présence de Dieu dans sa vie. Il ne peut être libéré des terreurs qui l'assaillent [...] que s'il accepte de recentrer son existence déchirée sur le Seigneur qui donne la vie", affirme encore le patriarche. Seule la communion avec le *"vrai Dieu et vrai Homme"* permet à l'homme moderne de se *"libérer des pouvoirs des ténèbres"*. *"Nous qui croyons en un Dieu incarné, nous ne pouvons attendre un quelconque 'new age' et nous ne sommes pas troublés par le fameux 'nouvel ordre du monde', parce que nous savons que le Christ qui, dans son amour infini, s'est fait homme est le seul père de l'humanité nouvelle",* poursuit-il.

"Le Dieu incarné nous a laissé un trésor que les siècles ne sauront épuiser : sa Parole et sa Loi mystérieusement révélées dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. Le point d'orgue de la Révélation divine est, comme chacun le sait, le livre de l'Apocalypse [en grec "révélation" et "apocalypse" sont un même mot. NDLR] écrit par l'apôtre et évangéliste Jean dans l'île de Patmos il y a 1 900 ans. En proclamant cette nouvelle année 1995 'année de la Révélation', nous appelons chacun à honorer Dieu qui s'est manifesté [...] et a parlé aux hommes 'à maintes reprises et sous maintes formes' (Héb. 1,1)", indique en conclusion BARTHOLOMÉE 1er qui a déjà fait connaître son intention de marquer cet événement à Patmos, en septembre prochain, en compagnie des primats de toutes les Eglises orthodoxes et, peut-être, de responsables d'autres communautés chrétiennes (SOP 192.7).

MOSCOU :

assemblée de l'épiscopat russe

Cent vingt-huit évêques de l'Eglise orthodoxe russe se sont réunis en assemblée plénière, du 29 novembre au 2 décembre 1994, au monastère Saint-Daniel à Moscou, sous la présidence de leur primat, le patriarche ALEXIS II. Le thème retenu pour cette assemblée, *"La mission dans le monde contemporain"*, a suscité de *"sérieuses discussions"* tant en séance plénière qu'en groupes de travail, indiquait-on officiellement. L'assemblée a notamment approuvé, dans un but missionnaire, le principe de rendre la liturgie accessible à un plus

grand nombre. Elle s'est également prononcée en faveur de la poursuite du dialogue théologique avec les autres Eglises et confessions chrétiennes, ainsi que pour le maintien de l'Eglise russe dans les organisations œcuméniques dont elle est membre.

L'assemblée épiscopale a été ouverte par un rapport moral du patriarche de Moscou sur les deux dernières années, depuis la précédente assemblée qui s'était tenue en 1992 (SOP 167.2), années qu'il a décrites comme *"une période très difficile"* pour l'Eglise. ALEXIS II a demandé à chacun de prendre conscience des enjeux actuels pour l'orthodoxie russe et des principaux problèmes internes qui se posent à elle, en particulier en matière de pratique liturgique ou encore de formation théologique et pastorale. Ce *"tournant historique"*, a-t-il poursuivi, exige un vaste travail de réflexion collégiale qui, *"dans le souci de la paix ecclésiale et la fidélité à la tradition"* doit contribuer à une meilleure présence de l'Eglise dans la société, grâce au renouveau liturgique et au développement de la *"diaconie"* qui constitue à sa façon une *"liturgie après la liturgie"* (voir DOCUMENT page 30).

Dans son rapport, le patriarche a fourni de nombreux renseignements d'ordre statistique et financier. L'Eglise russe compte à ce jour 15 985 églises sur le territoire de l'ex-URSS (contre 6 800 en 1988), dont 260 à Moscou même [*contre une quarantaine en 1988. NDLR*], desservies par 12 841 prêtres et 1 402 diacres. 3 académies de théologie, 14 séminaires et, au total, 47 écoles assurent la formation de 4 000 futurs théologiens, prêtres, catéchètes, maîtres de chapelle et iconographes. De plus, 2 000 personnes suivent une formation théologique par correspondance. 281 communautés monastiques existent ou sont en cours de formation. Matériellement, la situation reste très précaire en raison de la crise économique et financière. Les recettes du patriarcat, pour les deux ans et demi passés, s'élèvent à plus de 10 milliards de roubles (1 dollar pour 3 327 roubles au change officiel) et ses dépenses, pour les 23 derniers mois, à 7 milliards et demi, dont 54 % attribués aux écoles de théologie.

Le métropolite JUVENAL de Kroutitsy, président de la commission synodale chargée des canonisations, a ensuite proposé à l'assemblée épiscopale de reconnaître trois nouveaux saints (*voir ci-dessous*) et il a donné des éclaircissements sur les méthodes de travail et les critères de la commission. Le métropolite a également présenté les arguments et les faits pour ou contre l'éventuelle canonisation du dernier tsar et des membres de sa famille assassinés en 1918, et il a indiqué que, pour l'instant, la commission entendait poursuivre l'examen des documents.

Le métropolite PHILARETE de Minsk, président de la commission théologique synodale, a exposé l'état actuel du dialogue interconfessionnel. Après un large échange d'opinions, l'assemblée a dressé un bilan contrasté de la participation de l'Eglise russe au mouvement œcuménique depuis 1961, tout en soulignant que, nonobstant *"un contexte politique défavorable"*, cet engagement avait été surtout dicté par *"des considérations d'intérêt ecclésial"*. Le métropolite a rappelé que l'Eglise russe avait entamé un dialogue avec les anglicans et les vieux-catholiques dès la fin du XIXe siècle, que le saint patriarche Tikhon de Moscou avait soutenu l'idée d'une semaine de prière pour l'unité des chrétiens et que le concile de 1917 avait donné sa bénédiction à tous ceux qui œuvrent à la cause de l'unité.

L'assemblée s'est félicitée du sérieux avec lequel progressait le dialogue en vue de la restauration de l'unité avec les Eglises orientales préchalcédoniennes, mais elle a estimé que les déclarations christologiques de 1990 (SOP 152.1) et de 1993 (SOP 183.4) demandent encore à être clarifiées, voire modifiées sur plusieurs points. Les évêques ont refusé de

suivre certaines voix qui, au sein de l'Eglise russe, appellent de leur souhait un retrait du patriarcat de Moscou de toutes les organisations œcuméniques, y compris le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et la Conférence des Eglises européennes (KEK).

Toutefois, l'épiscopat a renouvelé sa condamnation du prosélytisme des missionnaires étrangers sur le territoire de l'ex-URSS, en dénonçant plus particulièrement les méthodistes, les évangélistes et les presbytériens américains ainsi que les protestants sud-coréens, dont l'action, a-t-on déclaré, compromet aux yeux du peuple orthodoxe de Russie *"l'idée même d'une coopération œcuménique et d'un témoignage commun"*. En Ukraine, ont affirmé plusieurs évêques, malgré les assurances de ses responsables, l'Eglise catholique de rite oriental continue à entretenir un sentiment d'hostilité à l'égard des orthodoxes.

La journée du 1er décembre était entièrement consacrée au travail en groupes autour de six thèmes : vie du diocèse et de la paroisse, situation financière de l'Eglise, la mission orthodoxe dans la société contemporaine, la formation théologique, la catéchèse et l'édition religieuse, les relations avec les autres Eglises orthodoxes et avec les Eglises non-orthodoxes, les relations entre l'Eglise, l'Etat et la société dans les pays de la CEI et les républiques baltes.

Dans son message final, l'assemblée a appelé tous les clercs et les laïcs à *"aller vers les nouveaux espaces de mission"*. *"Aujourd'hui, des processus contradictoires se produisent dans nos pays. D'un côté, on assiste à la renaissance spirituelle de notre peuple. De l'autre, on est confronté à l'accroissement de la tension sociale, des conflits inter-ethniques, de l'intolérance politique, de la criminalité, de l'alcoolisme, de la drogue. [...] Nos pays tiennent un triste record mondial en matière de divorces et d'avortements. Le taux catastrophique des suicides est une conséquence du vacuum spirituel et de la dérive sociale"*, constatent les évêques.

Face à cette crise morale, l'Eglise orthodoxe russe souhaite engager un vaste mouvement de catéchisation et d'évangélisation qui prenne en compte la spécificité de chaque catégorie socio-professionnelle. Un premier groupe de travail sera chargé de tracer les lignes directrices de cette action missionnaire, tandis qu'un second préparera la rédaction d'un document sur la doctrine sociale de l'Eglise orthodoxe. De même, dans une perspective missionnaire, un effort particulier doit être fait pour que la signification des célébrations et des textes liturgiques devienne compréhensible à un plus grand nombre. Dans ce but, il a été confié à la commission liturgique synodale de poursuivre le travail de mise à jour de la pratique liturgique et de révision des textes liturgiques qui s'est trouvé interrompu après 1918.

L'assemblée a également proposé d'introduire des changements en profondeur dans le système de formation des prêtres et des théologiens. Elle a décidé de supprimer le département des éditions du patriarcat de Moscou dont le travail était depuis longtemps jugé insatisfaisant et de le remplacer par une nouvelle structure chargée de coordonner les initiatives qui se multiplient dans le domaine de l'édition religieuse, tant au niveau national que local.

L'assemblée s'est prononcée contre la forme actuelle d'enseignement de l'histoire des religions dans les écoles publiques. Son contenu, affirme-t-elle, ne constitue qu'une *"variante affinée de l'ancienne propagande antireligieuse"*. L'Eglise souhaite son remplacement par un véritable cours de catéchisme à caractère optionnel qui serait dispensé

aux enfants dont les parents en font la demande, par des catéchètes agréés par chacune des communautés religieuses du pays.

Abordant les problèmes de discipline canonique, l'assemblée épiscopale a dénoncé, une fois de plus, la création de structures ecclésiales parallèles en Russie par l'Eglise russe hors-frontières, tout en exprimant à nouveau son désir que s'établisse un dialogue "*dans la charité et la repentance mutuelle devant le Seigneur, pour le péché [que constitue] la division*". L'assemblée a menacé d'excommunication l'ex-métropolite PHILARETE (Denissenko), si celui-ci persiste dans son entreprise schismatique qui crée le scandale et divise le peuple orthodoxe en Ukraine. L'assemblée a également rejeté l'appel de Gleb YAKOUNINE, prêtre moscovite et figure de pointe de la dissidence soviétique, aujourd'hui député à la Douma, qui a été mis en *suspens a divinis* en raison de son refus de se plier à l'ordonnance du saint-synode qui, en novembre 1993, a interdit aux prêtres d'assumer des mandats politiques.

Sur ce point, l'assemblée a souligné que l'adhésion des membres du clergé à des partis ou mouvements politiques ainsi que leur participation aux campagnes électorales n'étaient "*absolument pas souhaitables*". Les prêtres peuvent néanmoins prendre part à des manifestations politiques, a-t-il été reconnu, mais "*leur intervention ou leur collaboration*" ne doivent pas contredire "*le service de la paix civile*" et "*l'harmonie dans l'Eglise*". De la même façon, les mouvements ou partis qui se disent d'inspiration chrétienne orthodoxe sont invités à agir en coordination avec la hiérarchie ecclésiale.

Les évêques ont également lancé un appel solennel en faveur de la reconstruction de l'immense cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou, dynamitée en 1931, et ils ont demandé le retour à l'Eglise des lieux et objets de culte ainsi que des immeubles qui lui ont été confisqués après la Révolution, sans toutefois exiger une restitution complète, "*sachant que cela pourrait entraîner des tensions sociales*", expliquent-ils. L'assemblée a encore exprimé sa préoccupation devant l'évolution de la situation religieuse en Ukraine et en Estonie, où les diocèses qui sont canoniquement rattachés au patriarcat de Moscou sont victimes de discriminations juridiques et de pressions de la part des autorités locales, ce qui, selon les évêques, constitue une "*violation de la liberté religieuse*".

[Documentation disponible, en russe : *Rapport du patriarche ALEXIS II (69 p) (référence : SOP.194.TA ; 50 F franco)*, *Rapport du métropolite JUVENAL de Kroutitsy : La canonisation des saints et, en particulier, celle des néo-martyrs russes (référence : SOP.194.TB ; 20 F franco)*, *Rapport du métropolite PHILARETE de Minsk : L'Eglise russe et le mouvement œcuménique (référence : SOP.194.TC ; 20 F franco)*, *Compte rendu officiel de l'assemblée (communiqué de presse) (référence : SOP.194.TD ; 10 F franco)*. Les abonnés aux Suppléments du SOP peuvent recevoir cette documentation à titre gracieux, sur simple demande de leur part.]

MOSCOU :

canonisation du métropolite PHILARETE de Moscou

L'Eglise orthodoxe russe a procédé à la canonisation de trois nouveaux saints : le métropolite PHILARETE de Moscou (1792-1867), éminent évêque et théologien du XIXe siècle, et deux prêtres missionnaires et martyrs, Jean KOTCHOUROV (1871-1917) et Alexandre KHOTOVITSKII (1872-1937). Après approbation par l'assemblée épiscopale (*voir ci-dessus*), la cérémonie de canonisation a été solennellement célébrée, le 4 décembre, lors d'une liturgie eucharistique dans la cathédrale patriarcale de la Dormition au Kremlin, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, primate de l'Eglise orthodoxe russe, et du métropolite THEODOSE de Washington, primate de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique.

Saint PHILARETE, qui fut pendant cinquante ans évêque à Moscou, d'abord comme auxiliaire, puis comme métropolite diocésain, est reconnu comme l'un des prélats les plus éclairés de son temps, à la fois théologien, exégète, prédicateur, philologue, et même poète à ses heures. Ce n'est peut-être pas tant ses talents d'administrateur, qui faisaient l'admiration de ses contemporains, que les générations ultérieures retiendront de lui. De même, son ouvrage de catéchisme orthodoxe, longtemps considéré comme un classique, mais jugé aujourd'hui trop scolastique, n'a pas la qualité spirituelle de ses sermons, qui constituent sans doute le meilleur exemple de sa pensée théologique et qui, de son vivant, furent même partiellement publiés en français dans un recueil en trois volumes.

En fait, c'est surtout son engagement en faveur de la traduction de la Bible en russe, dont il traduisit en personne plusieurs livres, qui représente véritablement l'œuvre de sa vie, une œuvre commencée dès 1818 avec la première édition russe des Evangiles et qu'il sut mener à terme cinquante ans plus tard malgré les obstacles, notamment l'opposition du tsar Nicolas Ier et de certains milieux ecclésiastiques. Il apporta également un soutien décisif au renouveau philocalique, puisqu'il protégea les startsy (pères spirituels) du monastère d'Optino en butte à la méfiance des autorités ecclésiastiques et qu'il les assista dans leur projet de traduction des Pères de l'Eglise, assurant notamment la relecture des épreuves.

C'est à la demande de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique que l'Eglise orthodoxe russe a également canonisé deux prêtres qui ont tous deux travaillé d'abord comme missionnaires sur le continent nord-américain, dans la première décennie du XXe siècle, avant de rentrer en Russie et de poursuivre leur ministère pastoral, l'un à Saint-Pétersbourg, l'autre à Moscou. Le père Jean KOTCHOUROV est chronologiquement le premier martyr au sein du clergé orthodoxe russe durant la période contemporaine. Il fut assassiné en pleine rue à Tsarskoïé Selo, près de Pétrograd, six jours après le coup d'Etat bolchévique, par un groupe de marins en furie qu'il tentait de ramener à la raison. Le père Alexandre KHOTOVITSKII, prêtre à la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou, fut pour sa part fusillé en 1937, lors de l'une des grandes vagues de persécutions staliniennes. Il avait été l'un des pionniers du mouvement pour l'unité des chrétiens, participant à des rencontres œcuméniques à New York dès 1913.

MOSCOU : colloque sur l'unité de l'Eglise

Organisé par l'académie de théologie orthodoxe de Moscou et l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Tikhon, un colloque international sur le thème de "*l'unité de l'Eglise*" s'est tenu, les 15 et 16 novembre dernier, dans les locaux du complexe hôtelier du monastère Saint-Daniel. Plusieurs intervenants ont sévèrement pris à partie deux prêtres orthodoxes moscovites, le père Georges KOTCHETKOV, connu pour son activité missionnaire dans les milieux intellectuels, ainsi que le père Alexandre BORISSOV, prêtre de paroisse et président de la Société biblique russe, auxquels il est reproché de développer des expériences liturgiques et pastorales contraires à la théologie et à la tradition orthodoxes.

Placé sous la présidence de l'évêque EULOGE de Vladimir qui devait exhorter les 462 participants à la nécessaire compréhension mutuelle, le colloque s'est ouvert sur un exposé du père Platon IGOUNOV, vice-recteur de l'académie de théologie de Moscou, qui a appelé à la mobilisation des "*forces nationales*" face à "*l'invasion menée par l'Occident contre la Sainte Russie*". Au niveau ecclésial, devait-il souligner, "*notre mot d'ordre numéro un c'est aucun changement, aucune réforme*".

Le père Vladimir VOROBIOV, recteur de l'Institut Saint-Tikhon, qui menait les débats, a ensuite donné le ton général en lançant une mise en garde contre toute expérience de nature "*réformiste*" qui, s'en prenant à "*la spiritualité et à l'antique tradition*", risque de conduire à un schisme grave. D'autres intervenants se mirent alors à critiquer les pères KOTCHETKOV et BORISSOV, reprochant au premier d'introduire des réformes dans les célébrations liturgiques et la langue du culte ainsi que d'entretenir un esprit partisan au sein de sa communauté paroissiale, tandis que le second, sur la base de citations tirées de son dernier livre sur son expérience pastorale, se voyait reprocher une certaine "*dérive protestante*".

Vingt-deux conférenciers sur quarante-quatre au total s'appliquèrent successivement à dénoncer les "*tendances schismatiques*" des pères KOTCHETKOV et BORISSOV, leurs écrits "*non-orthodoxes*", voire même — le mot fut prononcé — leur "*hérésie*". Le père Isaïe BELIAEV, du monastère de la Trinité Saint-Serge, alla jusqu'à affirmer que les deux prêtres s'étaient "*d'eux-mêmes mis en dehors de l'Eglise*" et que celle-ci devait donc les "*rejeter*". Les efforts d'Alexis OSSIPOV, professeur à l'académie de théologie de Moscou, pour relever le niveau du débat et aborder les problèmes de fond restèrent vains.

Répondant à une question, le père Nicolas OSOLINE de l'Institut Saint-Serge de Paris, souligna pour sa part que l'ecclésiologie et les orientations pastorales du père KOTCHETKOV n'avaient à son avis rien à voir avec celles des pères Nicolas AFANASIEV, Alexandre SCHMEMANN et Jean MEYENDORFF, théologiens auxquels le père KOTCHETKOV se réfère souvent. Le père OSOLINE, qui avait présenté un exposé sur la rupture des relations, en 1930, entre le futur patriarche SERGE de Moscou et le métropolite EULOGE, responsable alors des paroisses russes d'Europe occidentale, a dénoncé le projet panorthodoxe actuel d'organisation canonique de la diaspora dans lequel il voit une entreprise "*grecque*", non dénuée de "*phylétisme*" de la part du patriarcat de Constantinople, et une menace pour l'existence même de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale "*se trouvant provisoirement dans l'obéissance [de ce dernier]*". "*La diaspora russe en Europe occidentale*", a dit le père OSOLINE, espère beaucoup que l'Eglise russe protégera l'archevêché contre toute "*mesure intempestive*" pouvant conduire à sa "*dissolution de fait*".

C'est dans une ambiance "libre et sereine", selon le père VOROBIOV, "agressive et haineuse", selon d'autres témoignages — le père Léonide KISHKOVSKY, responsable des relations extérieures de l'Eglise autocéphale d'Amérique, parla d'une "atmosphère de bolchevisme ecclésial" —, que les deux prêtres moscovites durent prendre la parole. Le père BORISSOV évoqua le travail missionnaire mené dans sa paroisse, la catéchèse des adultes et le service social ainsi que la montée de l'antisémitisme qu'il voudrait voir résolument combattu par l'Eglise. Le père KOTCHETKOV montra que des modifications de la pratique liturgique avaient déjà été évoquées dès le début de ce siècle, tandis qu'Alexandre KOPIROVSKII, membre de la paroisse du père KOTCHETKOV, souligna qu'il ne s'agissait pas de mener des réformes pour le plaisir, mais qu'un renouveau de la vie liturgique était indispensable pour que le message de l'Eglise soit accessible à tous.

La même position fut adoptée par le père Valentin TCHAPLINE, aumônier du Mouvement de la jeunesse de l'Eglise orthodoxe russe, qui regretta le manque d'amour évangélique et de tolérance dans les interventions. Le père Benjamin NOVIK, professeur à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, choisit, lui, de quitter la salle, suivi par plusieurs collègues, en signe de protestation contre le climat qui régnait au colloque. Le père Jean SVIRIDOV, adjoint du responsable du département du patriarcat de Moscou pour la formation religieuse, devait également se retirer, après avoir déclaré qu'on assistait à une offensive lancée par les éléments les plus conservateurs au sein du clergé pour faire pression sur l'épiscopat à la veille de son assemblée plénière (voir ci-dessus).

La dernière partie du colloque devait être consacrée à la rédaction du compte rendu final qui, dans sa première mouture préparée par le père VOROBIOV, constituait un véritable acte d'accusation des pères KOTCHETKOV et BORISSOV, et réclamait des sanctions disciplinaires. Sous la pression d'une large partie de l'auditoire, ce texte fut en fin de compte considérablement modifié.

Toutefois, quelques jours plus tard, trente-neuf membres du clergé et douze laïcs, dont plusieurs intervenants au colloque appartenant à l'académie de théologie de Moscou, à l'Institut Saint-Tikhon ainsi qu'à différents monastères de la capitale, devaient adresser au patriarche ALEXIS II une pétition pour réclamer que les pères KOTCHETKOV et BORISSOV soient mis en interdit *a divinis* en raison de leur enseignement contraire à la doctrine de la foi en matière d'ecclésiologie et de sacrements.

En Russie, plusieurs personnalités ont exprimé leur consternation après ce colloque. Serge GRIB, astrophysicien et président de l'association Vladimir-Soloviev à Saint-Pétersbourg, dans une déclaration au *Service orthodoxe de presse*, a estimé que ces procédés rappelaient "une réunion du parti". S'il y a des imperfections chez ces deux prêtres, explique-t-il, pourquoi ne pas les aider à les corriger, "de manière chrétienne et avec amour". De même, poursuit-il, s'il est une hérésie à dénoncer, n'est-ce pas avant tout celle de ces clercs qui propagent les idées du national-bolchevisme. "[en parlant] d'une proximité entre le christianisme et l'idéologie communiste".

En France, des théologiens de l'Eglise orthodoxe, parmi lesquels Constantin ANDRONIKOF, Elisabeth BEHR-SIGEL, Olivier CLEMENT, Nicolas LOSSKY, le père Pierre TCHESNAKOFF, le père Jean ROBERTI, ont tenu à faire part de leur étonnement devant les propos émis par le père Nicolas OSOLINE. Dans un communiqué, ils regrettent, d'une part, son intervention, faite en tant que "représentant officiel de l'Institut Saint-Serge", sur l'action pastorale et la théologie du père KOTCHETKOV, qui "méritent mieux qu'un

réquisitoire impitoyable" prononcé *"dans une atmosphère inquisitoriale"*. D'autre part, ils déplorent les positions prises par le père OSOLINE sur la question de l'organisation canonique de l'Eglise orthodoxe en Occident. Ils *"tiennent à préciser que les propos (...) [du] père Nicolas OSOLINE n'engagent que le père Nicolas OSOLINE lui-même"*.

Le colloque de Moscou constitue une bien triste illustration de la tragique coupure survenue dans la transmission de la culture ecclésiale en Russie après soixante-quinze ans de persécution religieuse, notent les observateurs. Le plus désolant est que des prêtres remarquables comme le père VOROBIOV qui réalise, avec l'Institut Saint-Tikhon, une œuvre tout à fait impressionnante, et d'autres qui ont suivi des voies différentes, comme le père KOTCHETKOV, s'opposent de la façon dont on sait, alors qu'ils agissent tous au nom d'un profond souci commun, mais parfois contradictoire, de la vérité, et de l'avenir de l'Eglise. Il est également symptomatique que ceux qui mettent en cause les positions théologiques des pères KOTCHETKOV et BORISSOV, et sans doute, sur des points fondamentaux, posent de vraies questions, le fassent de manière absolument unilatérale, sans la moindre mise en question de leur propre expérience.

MOSCOU :

conférence de presse du métropolite CYRILLE

Le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a tenu à souligner que l'Eglise orthodoxe russe reste *"pleinement engagée en faveur de l'œcuménisme"* et entend développer ses relations avec les autres communautés chrétiennes là *"où cela sera possible"*. Interrogé sur les récentes attaques des éléments "conservateurs" du clergé contre les éléments "réformistes", il a répondu que rien n'empêchait un éventail d'opinions au sein de l'Eglise. Le métropolite CYRILLE s'exprimait à Moscou, le 5 décembre dernier, aux côtés d'autres responsables du patriarcat de Moscou qui présentaient à la presse les résultats de la dernière assemblée de l'épiscopat russe (voir ci-dessus).

"Nous pouvons avoir des opinions différentes, et c'est tout à fait normal", a affirmé le métropolite, faisant allusion aux voix discordantes qui se font entendre dans le clergé moscovite sur des problèmes de société comme de vie ecclésiale. *"Mais il y a problème lorsque cela conduit à une sorte de schisme ou au scandale. Tous les prêtres devraient concevoir leurs actions dans un esprit d'amour et de compréhension, et veiller à ce que les divergences de pensée et d'opinion n'engendrent ni tensions ni divisions"*, a-t-il poursuivi.

Dans l'immédiat, devait-il encore indiquer, il n'est question d'aucune mesure disciplinaire. D'ailleurs, selon les journalistes présents à la conférence de presse, le métropolite CYRILLE aurait ensuite récusé en privé l'idée selon laquelle les pères Alexandre BORISSOV et Georges KOTCHETKOV agiraient de *"manière anti-orthodoxe"*.

Toujours lors de la conférence de presse, le métropolite a expliqué que l'assemblée épiscopale avait reconnu qu'à l'heure actuelle il n'était pas concevable d'envisager un retrait de l'Eglise orthodoxe russe du mouvement œcuménique. Le métropolite PHILARETE de Minsk a confirmé cette option tout en admettant que le patriarcat de Moscou avait *"fait des erreurs"* en ce domaine sous le régime soviétique.

Interrogé sur le déroulement de l'assemblée épiscopale par le correspondant du bulletin d'information *NOUVELLES ŒCUMENIQUES INTERNATIONALES (ENI)*, paraissant à Genève, le père Alexandre BORISSOV a estimé pour sa part que le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, avait dû veiller à maintenir un certain équilibre, mais qu'avec une majorité d'évêques il avait su résister aux pressions des éléments conservateurs, en partie par souci de l'image de l'Eglise à l'étranger.

"Les tentatives visant à pousser l'Eglise à prendre une direction ultra-conservatrice peuvent être comparées au processus qui affecte la société russe dans son ensemble", a-t-il expliqué. "Ce qui est caractéristique, c'est la certitude de ces gens que seule cette position est correcte, et que les partisans de réformes et d'une plus grande ouverture sont hérétiques", a-t-il ajouté.

De son côté, Michel MEN, fils du père Alexandre MEN, prêtre orthodoxe moscovite assassiné en 1990 dans des circonstances qui n'ont toujours pas été élucidées, a déclaré à l'hebdomadaire parisien en langue russe *RUSSKAIA MYSL (La Pensée russe)*, que les résultats de la dernière assemblée épiscopale étaient considérables, car la question de fond était : quelle Eglise pour le XXI^e siècle ? Selon lui, la majorité de l'épiscopat a tenu à se démarquer de *"l'aile conservatrice"* dans l'Eglise et à s'engager sur *"la voix de l'ouverture et de la réforme"*.

"Sur tous les points, 'l'aile conservatrice' a été tenue en échec : engagement dans le mouvement œcuménique, liberté de parole des prêtres engagés dans une action pastorale et missionnaire modernes, possibilité d'évolution de la pratique et de la langue liturgiques, ouverture de l'Eglise sur la société, prise de distances avec les mouvements politiques nationalistes qui se réclament de l'orthodoxie, constituent autant de choix qui ne peuvent qu'insuffler de l'optimisme", affirme Michel MEN.

MOSCOU :

le patriarche ALEXIS II lance un appel
pour la Tchétchénie

A deux reprises, l'Eglise orthodoxe russe a exprimé par la voix de son primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, sa *"profonde préoccupation"* face aux *"événements tragiques"* de Tchétchénie, région du Caucase qui a fait sécession de la Fédération de Russie et est plongée dans la guerre civile. Le 11 décembre 1994, alors que les troupes russes venaient de commencer leur intervention dans la république rebelle, le patriarche a réitéré ses appels à la paix et à la négociation dans un communiqué signé en commun avec le chef des musulmans de Tchétchénie.

Le patriarche ALEXIS II a reçu le mufti Muhamed Hussein ALSABEKOV, chef de la communauté musulmane de Tchétchénie, au monastère Saint-Daniel à Moscou, le 15 décembre, soit quatre jours après le début de l'intervention officielle de forces russes en Tchétchénie. Les deux responsables religieux se sont déclarés *"profondément inquiets des événements"*. *"L'effusion de sang en Tchétchénie doit être immédiatement stoppée. Les hommes qui vivent dans cette région doivent rétablir la paix et la concorde tant parmi eux qu'avec la Fédération de Russie", affirment-ils.*

"Il est indispensable de rétablir l'ordre légal, poursuivent-ils, mais cela doit se faire par des voies pacifiques". Dans ce but, il convient de reprendre les négociations entre les partis en présence et d'empêcher la multiplication des victimes et des souffrances. "Nous demandons à tous ceux qui sont impliqués dans ce conflit de s'arrêter et de reprendre leurs esprits", ajoutent-ils.

Invitant les fidèles de leurs communautés respectives à prier pour le retour de la paix, le patriarche et le mufti soulignent *"de la manière la plus catégorique"* qu'il n'est pas question de transformer le conflit tchéchène en une guerre entre chrétiens et musulmans. *"Les véritables adeptes des deux religions souhaitent seulement la paix. L'utilisation des symboles sacrés pour les chrétiens ou les musulmans dans le but de susciter des haines et d'attiser les heurts interconfessionnels constitue un péché et un blasphème devant Dieu",* devaient-ils encore affirmer.

Dès le 6 décembre dernier, alors que la tension entre Moscou et Grozny, capitale de la Tchétchénie, augmentait d'un cran, le patriarche ALEXIS II avait lancé un appel à l'arrêt des combats, à la mansuétude envers les blessés et les prisonniers, au dialogue entre les forces en présence et à la recherche d'une solution négociée. *"Notre Eglise est prête à engager le dialogue avec nos frères musulmans afin de contribuer d'un commun effort au processus de paix",* avait-il alors indiqué.

NEW YORK : assemblée de l'épiscopat américain

L'Eglise orthodoxe en Amérique du Nord constitue bien une Eglise et non pas une mosaïque de juridictions, telle est la principale affirmation qu'a tenu à exprimer l'assemblée des évêques orthodoxes qui s'est réunie, à l'initiative de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), du 30 novembre au 2 décembre 1994 au Village antiochien, à Ligonier (Pennsylvanie). Vingt-neuf évêques, représentant toutes les juridictions, ainsi que neuf consultants ont pris part à cette session qualifiée d'*"historique"*. Les évêques ont adopté un document qui constitue une contribution importante en faveur de l'instauration d'une Eglise orthodoxe unifiée en Amérique et ils ont décidé de se retrouver chaque année en *"assemblée épiscopale"*.

Dans une *Déclaration sur l'organisation de l'Eglise orthodoxe en Amérique du Nord*, les évêques rejettent le point de vue selon lequel les orthodoxes en Amérique forment des communautés en "diaspora". De fait, soulignent-ils, l'orthodoxie est implantée sur le continent nord-américain depuis la venue de missionnaires russes en Alaska en 1794. Ces deux cents ans d'histoire et d'expérience doivent être pris en considération. Il n'est pas concevable que la préparation du futur statut canonique de l'Eglise orthodoxe en Amérique se fasse *"en notre absence"*, déclarent les évêques d'Amérique. Aussi demandent-ils *"humblement"* au patriarche œcuménique qu'une délégation américaine puisse prendre part à la prochaine conférence préconciliaire panorthodoxe qui examinera ce sujet.

Des structures interjuridictionnelles existent déjà depuis plusieurs années, telles que la SCOBA, le Fonds orthodoxe d'aide humanitaire internationale (IOCC), le Centre missionnaire orthodoxe d'Amérique, l'Association des écoles de théologie orthodoxe en

Amérique et la Commission pour l'éducation orthodoxe, qui constituent d'ores et déjà "*le fondement solide*" sur lequel l'Eglise orthodoxe continue de se construire en Amérique du Nord.

Les évêques ont souligné que l'étape suivante était l'instauration d'une Eglise "*administrativement unie*". Pour aller dans ce sens, ils ont décidé qu'une assemblée de l'épiscopat orthodoxe d'Amérique se réunirait dorénavant tous les ans, préparant ainsi la voie vers la création ultérieure d'un synode des évêques qui "*à l'échelle d'une nation ou d'un continent constitue l'organe qui coordonne la vie d'une Eglise*".

Ce travail de préparation passe aussi par un resserrement des liens aux niveaux régional et local, reconnaissent les évêques. A ces niveaux, il convient dès à présent de renforcer la coopération entre les différentes juridictions, notamment en favorisant les concélébrations liturgiques, en développant des programmes pédagogiques et caritatifs communs et, surtout, en encourageant les clercs et les laïcs de juridictions différentes à mieux se connaître et à travailler ensemble.

Vingt-six évêques — sur les vingt-huit qui étaient présents à la séance de clôture — ont signé ce document, seul un évêque du patriarcat serbe (sur les trois présents) et un évêque ukrainien n'y ont pas souscrit, refusant une évolution qui conduirait à une "*rupture*" avec les Eglises-mères et à l'autocéphalie, ont-ils expliqué. "*L'objectif est [au contraire] d'offrir un meilleur soutien à nos Eglises-mères*", leur a répondu le père Milton EFTHIMIOU, secrétaire de la SCOBA et ancien chancelier de l'archidiocèse grec d'Amérique.

Dans un deuxième document sur la mission et l'évangélisation, les évêques ont unanimement appelé à mobiliser toutes les énergies au sein de l'orthodoxie pour contribuer à "*l'évangélisation ou [à] la ré-évangélisation*" tant sur le continent américain que dans le reste du monde. Les évêques ont décidé de coordonner leurs efforts et leurs programmes en matière de mission et ils ont demandé qu'une préparation spécifique en ce domaine soit dorénavant prévue dans le cycle de formation des futurs prêtres.

La session était placée sous la présidence de l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique (patriarcat œcuménique) et président de la SCOBA depuis sa fondation en 1960. La rédaction du document sur l'organisation canonique de l'Eglise orthodoxe en Amérique a été préparée par des rapports présentés par l'évêque NICOLAS (diocèse carpatho-russe du patriarcat œcuménique), l'évêque MAXIME de Pittsburgh (archidiocèse grec) et l'archevêque PIERRE de New York (Eglise autocéphale d'Amérique). Le métropolite THEODOSE de Washington et l'archevêque DIMITRI du Texas (Eglise autocéphale d'Amérique) ainsi que le métropolite PHILIPPE (archevêché du patriarcat d'Antioche) ont présenté des exposés sur la mission et l'évangélisation, tandis que le métropolite CHRISTOPHORE (diocèse du patriarcat serbe) dressait le bilan de l'action caritative et de l'aide humanitaire. Une liturgie eucharistique devait clore cette rencontre, le 2 décembre.

Organe de coordination interjuridictionnelle, la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), qui s'est donné pour objectif d'œuvrer à la réalisation de l'unité orthodoxe aux USA et au Canada, rassemble les représentants de huit ensembles ecclésiaux ayant juridiction sur le continent nord-américain : l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique et la métropole américaine, d'origine russe, devenue autocéphale en 1970 sous le nom d'Eglise orthodoxe en Amérique, tous deux largement majoritaires, l'archevêché antiochien (paroisses d'origine syrienne et libanaise), les diocèses albanais,

carpatho-russe et ukrainien relevant du patriarcat œcuménique, et les diocèses bulgare, serbe et roumain dépendant chacun de leur patriarcat respectif en Europe de l'Est.

[Documentation disponible, en anglais : Déclaration sur l'Eglise en Amérique du Nord (référence : SOP.194.TE ; 10 F franco). Les abonnés aux Suppléments du SOP peuvent recevoir cette documentation à titre gracieux sur simple demande de leur part.]

ISTANBUL:

délégation romaine au Phanar

A l'occasion de la Saint-André, le 30 novembre 1994, une délégation de l'Eglise catholique romaine s'est rendue au Phanar, comme chaque année, pour prendre part aux côtés du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er à la célébration de la fête patronale de l'Eglise de Constantinople. La délégation était conduite par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, qui a remis au patriarche un message du pape JEAN-PAUL II.

Lors de l'échange d'allocutions, le cardinal CASSIDY a souligné qu'il convenait d'insister plus particulièrement, en ces temps d'inquiétude, sur la reconnaissance mutuelle et l'esprit de fraternité qui guident le dialogue entre les deux Eglises. Il a déclaré voir des signes de grande espérance dans le texte offert par le patriarche BARTHOLOMEE 1er pour le chemin de Croix du Vendredi saint à Rome en avril 1994 ainsi que dans la présence au synode des évêques de l'Eglise catholique, en novembre dernier, de l'évêque ISIDORE de Tralles, supérieur du monastère Saint-Jean-l'Evangéliste à Patmos (Grèce), qui représentait le patriarcat œcuménique.

"Chaque fois que l'amour d'un frère pour un autre frère prend une forme et une expression concrète, il devient comme une 'icône' du Christ dans le monde, une 'icône' de lumière qui dissipe les ténèbres de nos faiblesses et de nos hostilités humaines", a-t-il notamment déclaré. "L'unité est certainement une source de sanctification, non seulement parce qu'elle correspond à un commandement du Christ, mais aussi parce qu'elle demande de nous conversion et repentir, elle exige le désir de pardonner et d'être pardonné", devait-il encore affirmer.

Puis le cardinal a donné lecture du message du pape JEAN-PAUL II qui tenait à faire part au patriarche BARTHOLOMEE 1er de l'importance que revêt à ses yeux la préparation de *"la prochaine entrée dans le troisième millénaire et le grand jubilé par lequel nous célébrerons l'incarnation du Verbe de Dieu"*, qu'il désire voir marqué par *"une étroite collaboration"* entre catholiques et orthodoxes.

Des pas importants ont d'ores et déjà été accomplis dans le dialogue théologique entre les deux Eglises, estime JEAN-PAUL II, tant dans l'affirmation de *"notre foi commune sur le mystère de l'Eglise et le lien entre la foi et les sacrements"* que sur *"une question qui entravait gravement notre élan vers de nouveaux progrès"*, allusion au problème de l'uniatisme et au document de Balamand qui, selon le pape, a *"résolu"* cette question. *"Maintenant, [...] le dialogue théologique peut reprendre son cours, selon le programme*

convenu, en examinant les conséquences ecclésiologiques et canoniques de la structure sacramentelle de l'Eglise", poursuit-il.

Dans son allocution de réponse, le patriarche œcuménique est revenu sur les diverses tensions dans le monde qui ont marqué l'année écoulée, notamment le conflit en Bosnie et *"la tragique paupérisation de peuples entiers"* en Europe de l'Est. L'Eglise de Constantinople, a-t-il ajouté, ne peut ignorer les souffrances de ces populations qui lui sont proches et chères pour des raisons historiques et spirituelles, *"mais aussi parce que chacun sait bien que les grands drames qui sont subitement arrivés ne peuvent être attribués uniquement à des causes internes mais qu'ils sont aussi dûs à des interventions extérieures"*, celles des *"marchands des nations"* qui considèrent ces peuples comme *"un produit sans âme"*.

Abordant le thème du dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine, le patriarche BARTHOLOMÉE 1er, tout en espérant que le succès de ce dialogue était au centre des intérêts et des prières non seulement des responsables des Eglises, mais aussi de l'ensemble du peuple chrétien en Orient comme en Occident, a indiqué qu'il était *"pour l'instant impossible d'en dire plus"*.

Le patriarche a, par ailleurs, confirmé son désir de se rendre en personne à Rome à la fin du mois de juin 1995 pour la fête des saints apôtres Pierre et Paul. Au cours de ce voyage officiel, le patriarche prévoit de se rendre également à Venise où il rencontrera la communauté orthodoxe d'Italie et célébrera avec elle dans l'église Saint-Georges-des-Grecs.

ATHENES :

l'Eglise de Grèce

critique le document de Balamand

Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe de Grèce a exprimé, le 9 décembre 1994, son opposition au document mis au point par la dernière session internationale du dialogue théologique bilatéral catholiques-orthodoxes à Balamand (Liban) en juin 1993 (SOP 180.27). Un mémoire argumenté sera prochainement adressé au patriarche œcuménique, a précisé le service de presse du saint-synode. Cette prise de position intervient alors que, depuis plusieurs mois, des critiques à l'égard du document de Balamand se font entendre dans certains milieux orthodoxes, notamment aux Etats-Unis.

L'Eglise de Grèce considère notamment, indique le service de presse du saint-synode, que les positions du document de Balamand sur l'uniatisme constituent un *"recul"* par rapport au texte adopté par la sous-commission mixte catholiques-orthodoxes à Vienne en 1990 (SOP 146.9) qui s'était démarquée plus résolument de l'uniatisme, estime-t-elle, en dénonçant ce *"moyen de prosélytisme"* qui *"crée des problèmes sérieux dans les relations entre les deux Eglises"*.

Dans l'une de ses dernières livraisons reçues à Paris (n° 56, mai 1994), la revue *SOUROZH* que publie le diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, indique elle aussi que le document de Balamand suscite des critiques chez les orthodoxes — *"et non seulement parmi les 'traditionalistes' comme les moines du Mont-Athos chez qui cela*

n'aurait pas surpris, mais parmi des orthodoxes bien plus modérés qui, généralement, ne s'expriment pas sur ce genre de sujet".

Ces critiques concernent les points du document de Balamand où les Eglises orthodoxe et catholique sont définies comme des "Eglises-sœurs" (§ 12), confessant la même "foi apostolique" (§ 13) et "responsables ensemble du maintien de l'Eglise de Dieu dans la fidélité au dessein divin, tout spécialement en ce qui concerne l'unité" (§ 14). "En clair, de nombreux orthodoxes estiment que la 'foi apostolique' ne doit pas inclure la foi en une juridiction universelle et immédiate du siège de Rome, ni la reconnaissance de l'infaillibilité du pape en matière de doctrine quand celui-ci s'exprime ex cathedra", poursuit la revue *SOUROZH* dans un liminaire anonyme qui précède la publication de la version anglaise du document de Balamand.

Dans le même numéro, *SOUROZH* revient sur ce thème en reproduisant un article, non signé là encore, qui est paru récemment dans *YOUR DIOCESE ALIVE IN CHRIST*, la revue du diocèse de Pennsylvanie orientale (Eglise orthodoxe d'Amérique). L'article a pour sujet la canonisation par l'Eglise d'Amérique du père Alexis TOTH, un ancien prêtre uniaste d'origine ruthène installé aux Etats-Unis, qui, à la fin du XIXe siècle, a rejoint l'orthodoxie avec sa communauté d'environ 30 000 fidèles. Sa canonisation a eu lieu les 29 et 30 mai dernier (SOP 189.19).

L'utilisation du terme d'"Eglises-sœurs" telle que l'emploie le document de Balamand est ambiguë et incorrecte, souligne l'auteur de l'article, car ce terme "n'est utilisé que par une Eglise orthodoxe par rapport aux autres Eglises orthodoxes qui partagent la même foi". "Toute référence à la plénitude de la foi apostolique ne peut être appliquée qu'à l'Eglise orthodoxe", ajoute-t-il encore. Ce document tend à entériner la "théorie des branches", chère à la Réforme, mais qui est contraire à l'ecclésiologie traditionnelle orthodoxe, poursuit-il.

Le même auteur estime enfin que la portée du document de Balamand reste très relative dans la mesure où la délégation orthodoxe à la rencontre de Balamand, composée seulement de treize théologiens, n'était pas représentative : six des quatorze Eglises orthodoxes autocéphales n'avaient pas envoyé de délégation, tandis que d'autres, comme l'Eglise russe, n'avaient envoyé qu'un prêtre.

ATHENES :

**l'Eglise souhaite reprendre le contrôle
des établissements d'enseignement ecclésiastiques**

Par la voix de son saint-synode, l'Eglise orthodoxe de Grèce a récemment émis le souhait de reprendre le contrôle administratif et pédagogique des établissements d'enseignement ecclésiastiques primaires et secondaires qui, jusqu'à présent, sont gérés par l'Etat. En outre, le saint-synode de l'Eglise de Grèce a décidé de constituer une commission de spécialistes qui sera chargée d'étudier la possibilité d'introduire les programmes éducatifs de l'Union européenne dans les écoles ecclésiastiques afin d'améliorer le niveau d'instruction.

C'est après avoir pris connaissance des conclusions d'un rapport présenté en novembre dernier par le métropolite JEROME de Thèbes que le saint-synode a décidé à l'unanimité d'adresser une requête au ministère de l'éducation nationale et des cultes pour reprendre en main la gestion matérielle et la pédagogie de ces écoles. Le rapport du métropolite JEROME soulignait les graves défaillances en matière d'infrastructure et d'encadrement du système d'enseignement ecclésiastique, tant au niveau du primaire que du secondaire.

Un projet de loi visant au retour de ces écoles sous la responsabilité de l'Eglise a déjà été mis au point par une commission composée d'universitaires et de membres du saint-synode et présenté au ministre en juin dernier. Mais le changement de titulaire qui a vu la nomination à la tête de l'Education nationale, de Georges PAPANDREOU, le fils du premier ministre actuel, a retardé l'examen de ces propositions. Selon certaines sources, ce projet serait néanmoins déjà assez avancé et son adoption aurait notamment pour corollaire la création d'écoles secondaires dans chaque diocèse.

Cette commission aura également pour tâche de réfléchir aux formes d'aide que l'Eglise orthodoxe de Grèce pourrait apporter aux écoles helléniques en Serbie, Géorgie et Russie, notamment en y envoyant des diplômés de théologie et des catéchètes ayant reçu une formation spécialisée. L'Eglise de Grèce examine aussi la possibilité de créer des sociétés mixtes associant des diocèses orthodoxes de Grèce et des diocèses d'autres Eglises orthodoxes d'Europe centrale et orientale afin de contribuer à la renaissance du système d'enseignement théologique de ces Eglises. Des licenciés en théologie et ès lettres grecs pourraient notamment enseigner dans les écoles de ces Eglises.

ZAGREB :

difficultés de la communauté orthodoxe serbe en Croatie

Dans une déclaration datée du 30 novembre 1994 et adressée au *SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE*, le père Milenko POPOVIC, prêtre de la paroisse orthodoxe de la Transfiguration à Zagreb, fait part des difficultés rencontrées par les orthodoxes serbes de Croatie. Il confirme notamment les informations déjà publiées sur l'obligation pour les enfants orthodoxes d'origine serbe de suivre à l'école les cours de catéchèse catholique afin d'éviter des ennuis (SOP 193.20). Les participants d'une récente rencontre œcuménique à Pecs (Hongrie) se sont d'ailleurs prononcés pour que, dans les républiques de l'ex-Yougoslavie, "un enseignement religieux uniquement confessionnel" soit "strictement maintenu" dans "le cadre de chaque communauté religieuse" plutôt que d'être donné dans les écoles.

La paroisse orthodoxe serbe de Zagreb constate qu'un "très grand nombre d'enfants suit l'instruction religieuse de l'Eglise catholique dans les écoles publiques de Croatie", affirme au *SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE* le père Milenko POPOVIC. Leur pourcentage dépasse 50 %. La plupart sont des enfants issus de mariages mixtes, baptisés à l'église orthodoxe. De janvier à novembre 1994, la paroisse orthodoxe de Zagreb a reçu 550 demandes de certificats de baptême dans le but d'inscrire des enfants aux cours de catéchisme catholique. Le plus souvent, la demande émane des parents et fait suite aux exigences des catéchètes catholiques.

Selon le père Milenko POPOVIC, les motifs de la fréquentation des cours d'instruction religieuse catholique peuvent être d'ordre varié : soit la mésentente des parents dans les mariages mixtes, soit la peur des parents pour leurs enfants qui, s'ils se déclaraient orthodoxes, auraient des problèmes avec d'autres enfants et avec les professeurs (il existe des cas concrets connus, affirme-t-il). Le cas le plus fréquent est celui des parents qui envoient leurs enfants suivre l'instruction religieuse catholique pour préserver leur propre sécurité et un certain anonymat sur le plan religieux, car beaucoup de ceux qui se déclarent orthodoxes risquent d'être traités de "fils de tchetniks" et considérés comme des ennemis de la Croatie.

Par ailleurs, affirme le père Milenko POPOVIC, on assiste à des pressions physiques et morales sur les membres de la communauté orthodoxe serbe de Croatie en violation avec les droits de l'Homme les plus élémentaires. La perte du logement, avec expulsion par la force, le licenciement du travail et, ce qui est maintenant fréquent, la mobilisation des Serbes et leur expédition au front en Bosnie sont des mesures fréquentes. Il y a même des cas de mobilisation dans l'armée croate de Serbes qui n'ont pas la nationalité de la République croate. S'il arrive à quelqu'un de refuser l'incorporation, il est mis en prison et soumis à de terribles "*tortures physiques et psychiques*".

Les personnes âgées sont complètement démunies. Certains retraités d'origine serbe qui ont eu l'occasion de séjourner en dehors de la Croatie doivent se présenter régulièrement aux services de police et il arrive souvent qu'on ne leur paye pas leur pension. Ainsi, le père Bosko BOSANAC, ancien prêtre de la paroisse orthodoxe de Pakrac, est mort il y a six mois alors qu'il se trouvait en exil à Belgrade. Il avait 84 ans. Sa veuve, qui vit avec son fils à Zagreb, n'arrive pas à toucher la pension de retraite de son mari qui lui revient de droit, car le Fonds d'assurance vieillesse de Croatie ne reconnaît pas le certificat de décès émis à Belgrade.

Réunies à Pecs, le 5 décembre, à l'initiative de la Conférence des Eglises européennes (KEK), dix personnalités venues de Bosnie-Herzégovine, de Croatie et de Serbie, membres des communautés catholique, protestante, orthodoxe, musulmane et juive, ont rappelé les difficultés auxquelles doivent souvent faire face les enfants des communautés religieuses minoritaires dans l'ex-Yougoslavie, rapporte l'agence de presse œcuménique genevoise *ENI*. Ils ont proposé la mise en place de programmes d'éducation multiculturelle et réclamé un "*enseignement éthique*" pour combler le vide laissé par le marxisme et l'athéisme dans une situation où, selon l'un des intervenants, "*l'éthnicité a remplacé et détruit l'éthique*".

ZAGREB :

lettre de la communauté orthodoxe au *MONDE*

La communauté orthodoxe de Zagreb a été attristée par les propos qu'a tenus un journaliste français, lors de la récente visite du pape de Rome en Croatie, concernant l'Eglise orthodoxe serbe et qui, selon elle, sont tendancieux et inexacts. Les responsables de la communauté viennent de rendre public un commentaire de l'article en question paru dans *LE MONDE* daté du 10 septembre dernier, qu'ils ont adressé, fin novembre, à la rédaction du journal.

"Il est exact que l'Eglise catholique croate a été défavorisée sous le régime communiste. Mais pas un mot n'est dit sur le fait que l'Eglise orthodoxe serbe l'a été encore plus, ne serait-ce que parce que, en tant qu'Eglise nationale, elle n'avait pas le soutien international qu'avait l'Eglise catholique croate par l'entremise de Rome", écrivent le père Milenko POPOVIC ET Anka BUNAREVIC, respectivement prêtre et présidente laïque de la paroisse orthodoxe de la Transfiguration à Zagreb. "Si l'information — non vérifiée — que soixante-quinze pour cent des Serbes ne sont pas baptisés était juste, ce serait la preuve de l'intensité de la persécution subie par l'Eglise serbe sous le régime communiste", poursuivent-ils.

"Nous condamnons toute démolition d'église, qu'elle soit catholique ou orthodoxe. Cependant, nulle part il n'est mentionné dans l'article que des églises orthodoxes ont elles aussi été détruites durant cette dernière guerre, même dans les régions où il n'y avait pas de combats", déclarent encore les auteurs de cette lettre qui contestent également l'interprétation tendancieuse du message pascal adressé par le patriarche PAUL Ier en 1991. Il s'agissait d'un message de paix où il était question de pardon et "le fait que les victimes serbes du camp de Jasenovac y soient évoquées n'est ni un péché ni une provocation, mais la vérité historique", font-ils remarquer.

"On reproche à l'Eglise orthodoxe serbe de ne pas collaborer sur le plan œcuménique et au patriarche PAUL de ne pas s'être rendu à Assise en 1993. Or, par hasard ou par un fait exprès, la rencontre était fixée au 9 janvier : le patriarche aurait donc dû être en voyage le jour même de la Noël orthodoxe s'il avait voulu arriver à temps pour la réunion", ajoutent-ils. "Peut-on dire que les attaques régulières contre l'Eglise orthodoxe serbe dans l'organe officiel de l'Eglise catholique croate contribuent à l'œcuménisme ?"

Abordant le problème du catéchisme, les auteurs de la lettre précisent que, dans les écoles de Croatie, il s'agit d'une matière facultative, mais que dans la pratique elle est devenue obligatoire et que seule l'Eglise catholique a les moyens matériels et humains pour couvrir toutes les écoles. *"Les enfants orthodoxes (en moyenne un ou deux par classe) vont au catéchisme catholique. Les catéchètes en profitent pour emmener les enfants orthodoxes à la première communion et confirmation catholiques. La démarche suivante est [...] qu'ils changent de confession. Qu'est-ce sinon du prosélytisme ?", expliquent-ils.*

BRUXELLES :

conférence du père Boris BOBRINSKOY
sur *Sainteté et unité de l'Eglise*

Le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a donné une conférence sur le thème *Sainteté et unité de l'Eglise*, lors de la journée nationale pour l'œcuménisme organisée, le 26 novembre dernier, en la basilique de Koekelberg à Bruxelles (Belgique), par la commission catholique nationale à l'œcuménisme. *"C'est seulement par le renouveau intérieur, par la conversion, que l'Eglise peut progresser sur la voie de la sainteté et de l'unité"*, devait-il notamment affirmer.

Dans sa conférence, le père Boris BOBRINSKOY a porté sur l'Eglise le regard de la spiritualité des Pères orientaux qui la voient d'abord comme rayonnant de la sainteté de Dieu. Bien sûr, la communauté chrétienne historiquement divisée en différentes dénominations se

sait pécheresse. Elle n'en est pas moins sainte et unie autour d'un même Seigneur, a-t-il souligné. Non que l'Eglise puisse mettre à son propre crédit une qualité quelconque, précisait-il, mais il lui suffit de contempler la gloire qu'elle a reçue de Dieu et qui rejaillit sur sa propre beauté.

"Qu'est-ce que l'homme ? A peine le fis-tu moindre qu'un dieu !", chante l'auteur d'un psaume de la Bible. En effet, Dieu a créé l'homme à son image, c'est-à-dire qu'*"il l'a déjà rendu divin"*, expliqua le doyen de l'Institut Saint-Serge. Et de rappeler le témoignage des Evangiles qui voient en Jésus, notamment, le Fils resplendissant de la sainteté de Dieu le Père, tandis que l'Esprit Saint fait découvrir à l'homme le visage même de Dieu, en Christ. Pour la théologie orthodoxe, *"le mystère de l'Eglise est l'icône de la Trinité"*.

Qu'en résulte-t-il pour l'unité de l'Eglise ? D'abord, il faut concevoir cette unité sur le plan de l'espace comme sur le plan de l'histoire : il s'agit bien de faire *"un"* avec *"la grande Eglise du Christ"* en tous les temps, comme le disait le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er lors de sa visite à la cathédrale de Malines, en Belgique, en novembre dernier (SOP 193.2). Concernant le dialogue entre les Eglises, le père BOBRINSKOY estime que les discussions théologiques doivent se poursuivre et leurs résultats être mieux connus d'un plus grand nombre de chrétiens. Ceux-ci pourraient ainsi mieux mesurer les acquis et les points de divergence.

Dans l'orthodoxie, il existe une grande aspiration à l'unité, y compris à l'unité ecclésiale dans la communion eucharistique, devait encore souligner le père Boris BOBRINSKOY. Mais, ajouta-t-il, l'orthodoxie refuse de considérer *"l'intercommunion"* comme un moyen approprié pour atteindre la réunification, car ce n'est que par *"le renouveau intérieur"* et le dialogue théologique que l'Eglise peut avancer vers la sainteté et l'unité.

La participation du doyen de l'Institut Saint-Serge à la journée nationale pour l'œcuménisme en Belgique entre dans le cadre d'un programme d'aide des catholiques belges à l'école de théologie orthodoxe de Paris. C'est en 1992 que Mgr Jean HUARD, évêque chargé des questions œcuméniques par la conférence épiscopale, a proposé à la commission nationale pour l'œcuménisme un geste de solidarité avec l'Institut Saint-Serge. La commission a ensuite créé un Comité Saint-Serge pour concrétiser ce projet qui a également reçu le soutien du Comité interecclésial de Bruxelles ainsi que de diverses paroisses et institutions catholiques de Belgique (SOP/CIP).

GENEVE :

20e anniversaire de la paroisse francophone

Les 26 et 27 novembre derniers, la paroisse francophone Sainte-Catherine de Chambésy, près de Genève, a célébré non seulement sa fête paroissiale, mais aussi le 20e anniversaire de sa fondation. Environ 200 personnes ont participé aux célébrations liturgiques et aux agapes fraternelles. Le métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement la paroisse, a présidé la liturgie eucharistique dominicale, le 27 novembre.

Deux conférences ont été données par ceux que l'on pourrait appeler les "parrains de la paroisse". Le père Georges TSETISIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises à Genève, a traité de *"la paroisse dans l'Eglise locale et l'Eglise universelle"*. Il a montré comment chacune de ces trois réalités ecclésiales constituait une expérience de la vie du salut, réalisant l'unité du Corps du Christ dans la diversité de ses membres. La paroisse, a-t-il dit, grandit de l'intérieur : la plénitude de l'assemblée des fidèles dans l'Eucharistie manifeste et réalise la plénitude et l'unité de l'Eglise.

Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, aborda le thème de *"l'Eglise dans une société sécularisée"*. Cette situation comporte paradoxalement moins de risques que de chances pour l'Eglise qui, face à un retour ambigu du religieux, est appelée à proposer à la société *"un partenariat prophétique"*, *"une parole libératrice"*, à la fois polémique et inspiratrice, puisque *"la foi chrétienne est une liberté qui s'adresse à d'autres libertés"*. L'Eglise, et donc la paroisse, peut faire réfléchir. Le programme théologique est vaste : la connaissance, le corps, le sens de la terre, l'ascèse. Elle peut être aussi le lieu de la miséricorde, *"l'infirmerie indispensable"*, devait-il encore souligner.

A l'occasion de cet anniversaire, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er a adressé au recteur de la paroisse, le père Jean RENNETEAU, un message de félicitations. *"Votre paroisse a reçu beaucoup de bénédictions et de grâces de notre Seigneur Jésus-Christ, en servant la Grande Eglise du Christ et l'Orthodoxie en Europe occidentale et en terre bénie de Suisse tout particulièrement, avec des moyens modestes, mais toujours avec beaucoup de bonne volonté et une prière intense"*, indique-t-il notamment.

Cette communauté, poursuit le patriarche, est aujourd'hui considérée comme *"la paroisse exemplaire et modèle de l'unité orthodoxe dans la diaspora sans aucune connotation ethnique, toujours prête et ouverte à l'accueil, à l'hospitalité et à l'amour fraternel pour tous les orthodoxes sans distinction de nationalité et d'appartenance culturelle"*.

La paroisse Sainte-Catherine a été créée en 1974 par le patriarche œcuménique DIMITRIOS 1er et, dès ses débuts, elle a été définie comme francophone, puisqu'on y célèbre dans la langue du pays. Elle est ouverte à tous les orthodoxes de Suisse sans distinction d'origine ethnique ou juridictionnelle. Elle est abritée, depuis sa fondation, dans la crypte de l'église du centre patriarcal de Chambésy. Le père Jean RENNETEAU, prêtre et moine orthodoxe d'origine française, en est le recteur depuis vingt ans. Avec l'aide de la paroisse de Chambésy, une paroisse analogue a été créée à Fribourg, en 1982, à l'intention des fidèles de la région.

PARIS : présence orthodoxe à la rencontre de Taizé

Quelque 100 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, orthodoxes et protestants) originaires de toute l'Europe, dont 2 500 orthodoxes venant d'Europe centrale et orientale (Bulgarie, Estonie, Lettonie, Roumanie, Russie, Serbie, Ukraine), devaient se retrouver à Paris du 28 décembre au 1er janvier pour participer à la 17e rencontre européenne de prière pour la paix organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire) et

s'inscrivant dans un *"pèlerinage de confiance à travers la terre"* animé par frère ROGER, fondateur de la communauté de Taizé.

Plusieurs représentants orthodoxes devaient intervenir soit par des chants, soit en apportant un témoignage sur la vie de leurs communautés, au cours de forums organisés chaque après-midi au Parc des Expositions de la Porte-de-Versailles qui devait également servir de lieu de rendez-vous, midi et soir, pour une prière commune en dix-neuf langues. D'autres intervenants orthodoxes avaient été sollicités pour prendre part à l'animation des matinées, décentralisées par banlieues ou par quartiers, en tant que *"témoins d'espérance"*. Ils rencontraient un groupe de jeunes pour partager avec eux leur engagement, qu'il soit paroissial, associatif ou professionnel.

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, avait adressé un message aux *"jeunes de bonne volonté, ouverts à l'accueil et à la réconciliation"* pour *"les appeler paternellement à être vigilants"*. *"Jeunes d'Europe, donnez priorité à l'Esprit qui donne la vie. Maintenez toujours l'échelle des valeurs. Fixez-vous des buts élevés et soyez persévérants. N'optez pas pour des solutions de facilité. Puissiez-vous cultiver l'esprit d'amitié, devenir amis de Dieu, communiquer avec lui quotidiennement par la méditation et la prière, et chanter le don de la vie"*, devait conseiller le patriarche.

"Nous voulons montrer que partout on peut vivre en chrétiens et donner des signes pour ne pas se décourager", devait pour sa part indiquer l'un des responsables de Taizé, frère EMILE. C'est pourquoi la rencontre s'articulait autour d'un mot clef : la réconciliation, si nécessaire notamment pour les jeunes des pays de l'Est qui portent des *"cicatrices liées aux brûlures de l'histoire"*. Pour frère EMILE, il s'agissait d'éveiller ces jeunes *"au sens de la solidarité et de la profondeur spirituelle"* en leur proposant des temps de prière et de réflexion biblique en même temps qu'une insertion concrète dans la société grâce à des rencontres et visites.

Les 29 et 30 décembre, dans la matinée, des groupes de jeunes orthodoxes venus d'Europe de l'Est devaient se retrouver au siège de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), rue Olivier de Serres à Paris, où, à l'initiative de l'ACER, de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et de l'Aide aux croyants de l'ex-URSS, ils devaient prendre connaissance du travail des associations de jeunesse orthodoxe et de la vie de l'Eglise orthodoxe en France. Une prière commune était prévue, ces deux jours, dans l'église de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu, située dans la Maison de l'ACER.

Les jeunes orthodoxes venus d'Europe de l'Est devaient participer à la liturgie dominicale, le 1er janvier, dans différentes paroisses de Paris et de sa périphérie, ayant ainsi la possibilité de prier avec les communautés orthodoxes locales, de faire connaissance avec la réalité ecclésiale dans ce pays, d'échanger des expériences et de témoigner de la situation dans leurs divers pays d'origine. A Paris, des familles orthodoxes contribuaient également à ce resserrement des liens, en proposant un hébergement à ces jeunes.

PARIS :
deux courants au sein de
l'Eglise russe hors-frontières

L'Eglise russe hors-frontières, une entité ecclésiale non-canonique formée dans l'émigration russe, dont les évêques se sont réunis en synode au monastère Notre-Dame-de-Lesna à Provemont (Eure), au cours de la deuxième quinzaine du mois de novembre 1994, apparaît de plus en plus nettement traversée par *"deux courants"*. Ce synode épiscopal poursuivait les débats commencés lors d'une première session, aux Etats-Unis, en mai dernier, consacrée aux *"problèmes d'organisation canonique"* résultant, d'une part, de l'ouverture par le synode hors-frontières d'une structure ecclésiale parallèle sur le territoire du patriarcat de Moscou en Russie et, d'autre part, de la scission survenue depuis au sein de cette structure.

Dans leur déclaration finale, les membres du synode admettent ouvertement qu'il existe dans leur Eglise *"deux courants"*, *"à égalité"*. *"Lors de la préparation de ce synode épiscopal, nous avons reçu des lettres de personnes et groupes divers. Elles exprimaient des points de vue différents et souvent complètement opposés ; de plus les deux courants sont apparus numériquement à peu près à égalité"*, est-il notamment indiqué dans le message du synode.

Au centre de ces divergences figure la question de l'attitude à adopter vis-à-vis de l'évolution de la situation ecclésiale en Russie et de l'action menée sur le territoire russe par le synode russe hors-frontières. Dans son numéro daté du 24 novembre 1994, l'hebdomadaire parisien en langue russe *RUSSKAIA MYSL (La Pensée Russe)*, avait publié une lettre ouverte adressée au synode épiscopal de l'Eglise hors-frontières par huit fidèles qui demandaient *"la restauration des liens canoniques [...] avec le patriarche de Moscou"*.

Jusqu'à présent, aucune information n'a filtré sur le problème des relations avec les ex-évêques de l'Eglise hors-frontières en Russie, problème qui devait pourtant être au cœur des débats. La déclaration du synode épiscopal se contente, d'un côté de souligner que *"le temps est venu de rechercher la communion avec toutes les parties de l'Eglise orthodoxe russe dispersées pour des raisons historiques"* et, de l'autre, elle réaffirme qu'il est hors de question d'envisager de *"s'unir ou de se soumettre au patriarcat de Moscou"*. *"Nous allons avec patience attendre le retour du patriarcat de Moscou sur la voie historique de l'Eglise de Russie"*, poursuit le synode hors-frontières qui maintient comme condition le rejet de l'œcuménisme et la dénonciation de la ligne adoptée en son temps par le patriarcat de Moscou à l'égard du pouvoir soviétique. Cette déclaration a été signée par seize évêques dont quatre venus de Russie.

Fondée en 1922 par un groupe d'évêques russes exilés en Yougoslavie après la guerre civile, l'Eglise russe "hors-frontières", que dirige aujourd'hui à New York le métropolite VITAL (Oustinoff), se considère comme la partie "libre" et "non compromise" de l'Eglise russe. Malgré les invitations à la réconciliation que lui a adressées ces dernières années — et encore tout récemment lors de sa dernière assemblée épiscopale (voir page 2) — le patriarcat de Moscou et qu'appellent de leurs vœux une partie de ses propres fidèles et de ses prêtres, l'Eglise hors-frontières a créé des structures parallèles sur le territoire même de l'ex-URSS, ouvrant ses propres paroisses (une soixantaine environ) et portant ainsi le trouble dans l'organisation ecclésiale en Russie. La situation s'est d'autant plus compliquée qu'en avril dernier deux évêques russes installés par le synode hors-frontières, VALENTIN

(Roussantsev) et LAZARE (Jourbenko), ont rompu leurs relations avec le métropolite VITAL et ont formé leur propre "Eglise orthodoxe libre de Russie".

MARSEILLE :

la participation de l'Eglise orthodoxe à Radio-Dialogue

"Dialogue", la radio des chrétiens de Marseille, vient de publier la grille de ses programmes pour l'année 1995 (89.6 Mhz). Les orthodoxes participent activement à cette radio, entièrement œcuménique depuis sa fondation, aux côtés des catholiques, des protestants et des Arméniens. Ils proposeront cette année plusieurs séries d'émissions sur la foi et la spiritualité orthodoxes, l'histoire et l'actualité de l'Eglise ou encore la retransmission de célébrations lors des temps forts de l'année liturgique.

C'est ainsi que le premier mardi du mois, à 9 heures et à 19 heures 15, une émission sera consacrée au thème de l'icône, avec Elisabeth HÉRIARD. Le père Stéphane HEADLEY parlera de l'histoire de l'Eglise le troisième jeudi du mois à 9 heures et à 19 heures 15. Le père André BORRELY proposera une étude de la Bible le quatrième vendredi du mois, toujours à ces mêmes heures, ainsi qu'une réflexion sur le thème "*Je crois en l'Eglise*" le premier et le troisième vendredi du mois à 15 heures et le deuxième et le quatrième dimanche du mois à 10 heures. Le mercredi, à 14 heures 45 et le samedi à 7 heures 30, il sera proposé une page de spiritualité, et le mercredi à 19 heures 15 le père Joachim TSOPANOGLOU animera une émission intitulée "*la lumière dans le cœur*". Les célébrations liturgiques du dimanche de l'Orthodoxie et de la semaine sainte seront retransmises en direct depuis des paroisses orthodoxes de la ville.

La participation de l'Eglise orthodoxe dépasse largement le cadre des émissions indiquées ci-dessus. En plus de la collaboration aux prières de la journée, de nombreuses interventions sont prévues tant dans le cadre des magazines d'information et des soirées-débats en direct que des émissions à caractère plus culturel ou documentaire. Les magazines d'information du vendredi à 12 heures et à 17 heures donneront une place importante à l'actualité religieuse orthodoxe, tandis que l'évêque STEPHANE (Nice) interviendra régulièrement dans le cadre du magazine *Panorama* qui traitera des questions religieuses chaque vendredi à 10 heures et à 18 heures 15. Enfin, tous les lundis à 9 heures et à 19 heures ainsi que les dimanches à 8 heures 45, seront organisées des tables rondes œcuméniques.

BEYROUTH :

dédicace d'un monastère au Mont-Liban

Le 6 novembre 1994, a été célébrée la dédicace de l'église du monastère de l'Archange-Michel, dans le village de Békaata (Mont-Liban, sous la présidence de l'évêque du lieu, le métropolite GEORGES (Khodr). La communauté qui regroupe maintenant cinq moines auprès du père EPHREM (Kiriakos), l'une des figures marquantes du monachisme libanais

contemporain, a su créer autour d'elle une profonde dynamique contribuant au renouveau spirituel et à la formation catéchétique dans toute la région.

La célébration de la dédicace de l'église a duré quelque six heures. Elle a débuté par les matines qui ont été suivies de la consécration de l'église proprement dite avec la procession des reliques qui furent ensuite déposées — et scellées — sous la dalle de marbre de l'autel. Après l'onction des murs de l'église avec le saint chrême, la célébration s'est achevée par une liturgie eucharistique solennelle au cours de laquelle l'un des membres de la communauté devait prononcer ses vœux monastiques et un autre être admis comme novice. Une délégation du Mont-Athos, conduite par le père PARTHENIOS, supérieur du monastère de Saint-Paul, s'était jointe aux nombreux prêtres et moines venus de tout le Liban à cette occasion.

Soucieux de partager ses impressions après cette nouvelle étape dans le renouveau monastique que connaît aujourd'hui l'Eglise orthodoxe au Liban, le métropolite GEORGES devait tirer, dans son bulletin diocésain, les leçons de ces six heures passées dans *"la présence divine sans que nous ne sentions la longueur du temps car l'effusion spirituelle est descendue sur nous d'une manière intense"*. *"Une fois de plus, affirme-t-il, j'ai compris que le cœur de l'orthodoxie se situe dans sa liturgie"*.

"Je sais, déclare le métropolite, que nous avons une grande richesse théologique [...], des règles canoniques qui [...] nous éloignent de maints dangers. Néanmoins, notre inspiration spirituelle s'est forgée, en premier lieu, dans notre vie liturgique, dans nos nombreuses prières, d'une profondeur doctrinale essentielle, qui s'adressent à la fois au cœur et à la raison".

Expliquant le sens du dépôt des reliques de saints à l'intérieur de l'autel lors de la dédicace d'une église, le métropolite GEORGES rappelle qu'il ne s'agit là que du *"prolongement de [l'] ancienne tradition qui consiste à célébrer l'eucharistie sur les corps des martyrs"*. Les martyrs ont témoigné de *"la force de leur foi en Jésus ressuscité des morts. Et nous, lors de la liturgie, nous renouvelons la résurrection du Sauveur"*. Quant à la signification de l'onction de saint chrême qui sert aussi pour les nouveaux baptisés lors du sacrement de la chrismation, *"nous indiquons par cela que l'Eglise apparaît comme un être vivant, une tente de témoignage pour le Sauveur, un endroit pour l'avènement de l'Esprit Saint"*.

Situé au cœur de la montagne, face aux cimes enneigées du mont Sannine, le monastère de Békaata a été réouvert il y a dix ans grâce aux efforts du père EPHREM (Kiriakos) qui, auparavant, avait vécu dix années au Mont-Athos (Grèce). La communauté a su depuis transformer l'ancien monastère, qu'elle avait retrouvé complètement en ruines, en un espace de paix et de prière dont le rayonnement est de plus en plus important au Liban. L'église du monastère, qui sert également d'église du village, a été agrandie récemment suivant un projet architectural mariant la tradition byzantine à l'architecture moderne.

NOUVELLES BREVES

CHYPRE

— Le 30 novembre 1994, jour de la fête de l'apôtre André, *DEUX PRETRES ORTHODOXES* chypriotes, le père Apostolos KLEOPAS et le père NICEPHORE, abbé du monastère historique de Kykko, *ONT PU CELEBRER LA LITURGIE EUCHARISTIQUE* dans l'église du monastère Saint-André à Karpas, *DANS LA ZONE OCCUPEE PAR LES TURCS*. C'est la première fois depuis vingt ans que des prêtres orthodoxes étaient autorisés à entrer dans la partie nord de l'île occupée par les Turcs et à y célébrer. A leur retour à Nicosie, les deux prêtres ont déclaré que le monastère était dans un pauvre état de même que le monastère Saint-Barnabé où ils s'étaient également brièvement arrêtés.

EGYPTE

— Le *SYNODE DES EVEQUES DU PATRIARCAT D'ALEXANDRIE* s'est tenu, du 27 au 30 novembre dernier, à Alexandrie sous la présidence du patriarche PARTHENIOS III, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique. Neuf évêques participaient à cette session qui a décidé notamment la création d'un diocèse en Ouganda. Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise orthodoxe, c'est un noir qui a été élu évêque diocésain, en la personne du métropolite THEODORE (Nagiama), 62 ans, qui était jusqu'à présent, depuis vingt-deux ans, évêque auxiliaire. Par ailleurs, le métropolite IRENEE (Talambekos), métropolite de Carthage (siège à Tripoli, Lybie), a été nommé à la tête de l'important diocèse du Kenya. Le patriarcat d'Alexandrie qui compte actuellement 15 postes vacants (sur un ensemble de 200) a annoncé qu'il demanderait des prêtres à l'Eglise de Grèce pour pourvoir à ces postes.

FRANCE

— Une *JOURNEE DE REFLEXION PASTORALE* a réuni, le 20 octobre à Marseille (Bouches-du-Rhône), les prêtres du diocèse du patriarcat œcuménique en France incardinés dans le Midi, autour de l'évêque STEPHANE, de Nice, responsable de cette région. Les questions à l'ordre du jour étaient notamment la traduction des textes liturgiques et l'emploi du chant byzantin en français, la confession, le travail avec les jeunes, le "*manque dramatique*" de renouvellement du clergé. Le père André BORRELY a fait un exposé sur les "*ambiguités*", au regard de la pratique liturgique et de la théologie sacramentaire orthodoxes, des mariages "*mixtes*".

— La traditionnelle *JOURNEE D'INFORMATION DE L'AIDE AUX CROYANTS DE L'EX-URSS* était organisée cette année, le 27 novembre dernier, en collaboration avec l'association Etoile-Champs-Élysées, qui regroupe des paroisses chrétiennes implantées dans ce quartier de Paris. Une exposition de photos illustre les efforts des différents groupes chrétiens russes dans les domaines du travail caritatif, de l'enseignement théologique ou de la catéchèse. Directrice du journal *La Pensée russe*, paraissant à Paris, Irina ILOVAISKAIA-ALBERTI, orthodoxe entrée dans la communion de l'Eglise catholique, a insisté dans une intervention remarquée, sur le lourd héritage de la période communiste ainsi que sur les dangers et les tentations auxquels était confrontée la société post-soviétique. Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Troyes et président de la commission catholique pour l'unité des chrétiens, a souligné pour sa part l'importance d'un échange réel, enrichissant pour les chrétiens d'Occident comme pour ceux de l'Orient.

— Dans une interview à *l'Actualité religieuse dans le monde* (15 décembre 1994), *LE PERE YVES CONGAR*, l'un des grands théologiens catholiques contemporains qui, à l'âge de 90 ans, vient d'être créé cardinal, *DEPLORE* notamment *LA CENTRALISATION INTERVENUE A ROME* sous l'actuel pontificat au détriment de la dimension conciliaire. "*Jean-Paul II parle souvent de l'union prochaine avec les orthodoxes. Mais elle est impossible si le pontife romain ne respecte pas complètement les Eglises particulières, les institutions patriarcales avec tous*

leurs droits. Le pouvoir du pape se situe dans la communion de l'Eglise. Il faut bien le comprendre", souligne celui qui figure parmi les principaux artisans de Vatican II.

GRECE

— L'EGLISE ORTHODOXE DE GRECE entend établir des relations avec l'Union européenne et, dans ce but, son saint-synode A DECIDE, le 9 décembre dernier, D'OUVRIR UNE REPRESENTATION PERMANENTE AUPRES DES INSTANCES COMMUNAUTAIRES A BRUXELLES. Le métropolite TIMOTHEE de Corfou qui s'était rendu à Bruxelles en novembre dernier pour rencontrer les dirigeants européens, doit adresser à tous les diocèses une documentation sur les possibilités qu'offrent à l'Eglise les programmes communautaires. Par ailleurs, une délégation devrait prochainement se rendre au Phanar, à Istanbul (Turquie), pour étudier les modalités de collaboration entre l'Eglise de Grèce et le patriarcat œcuménique qui, lui aussi, s'apprête à ouvrir un bureau auprès de l'Union européenne.

ISRAEL

— Une cérémonie du souvenir en l'honneur de la princesse ALICE de Grèce (1903-1969) qui a sauvé de nombreuses vies juives de l'holocauste devait être organisée à Jérusalem en présence de son fils le prince PHILIP, duc d'Edimbourg, les 30 et 31 octobre 1994. ALICE de Grèce, née princesse de Battenberg, est entrée dans la communion de l'Eglise orthodoxe en 1927. Devenue moniale en 1947, elle a consacré toute sa vie à secourir les malades et les nécessiteux. Elle est une des rares personnes non-juives à avoir reçu d'Israël le titre de "juste parmi les nations", titre décerné également à plusieurs autres membres de l'Eglise orthodoxe tels le père Dimitri KLEPININE, mort à Dora en 1944 (SOP 186.30), et mère MARIE (Skobtzov), morte à Ravensbrück en 1945 (SOP 171.18).

RUSSIE

— L'INSTITUT DE THEOLOGIE ORTHODOXE SAINT-TIKHON A MOSCOU A INVITE CONSTANTIN ANDRONIKOF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris dont il est également l'ancien doyen, A FAIRE UN CYCLE DE COURS DE THEOLOGIE LITURGIQUE ET DE GNOSEOLOGIE. Une première série de cours, suivis de discussions animées, portant sur la théorie de la connaissance, a eu lieu sur trois semaines durant le premier trimestre de l'année académique 1994-1995. L'Institut Saint-Tikhon entretient, depuis son ouverture en 1990, des liens privilégiés avec l'Institut Saint-Serge. Il publie notamment, à usage interne et sous copyright de l'Institut Saint-Serge, les notes de cours en russe d'anciens professeurs de l'école de Paris, notamment les pères Serge Boulgakov et Cyprien Kern et Basile ZENKOVSKI ainsi qu'Antoine Kartachev.

— Pour la première fois depuis 1930, date à laquelle il a quitté le patriarcat de Moscou pour se placer sous la juridiction du patriarcat œcuménique, UNE DELEGATION OFFICIELLE DE L'ARCHEVECHE DES PAROISSES D'ORIGINE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, dont le siège est à Paris, rue Daru, S'EST RENDUE A MOSCOU, du 11 au 17 novembre 1994. Composée d'un prêtre, le père Jean GUEIT, recteur de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille, d'un diacre, Michel STOROJENKO, protodiacre à la cathédrale Saint-Alexandre à Paris, et d'un laïc, Serge BOLENSKY, secrétaire diocésain, la délégation a été reçue par le patriarche ALEXIS II et le métropolite CYRILLE, responsable des relations extérieures du patriarcat. Cette rencontre a notamment permis d'arrêter les modalités de la visite que doit effectuer en Russie, en mai prochain, l'archevêque SERGE qui se trouve aujourd'hui à la tête de ce diocèse (SOP 183.10, 189.15).

— L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE A ATTRIBUE A L'EGLISE ORTHODOXE AUTOCEPHALE D'AMERIQUE L'EGLISE SAINTE-CATHERINE dite "à la lisière des champs", dans le centre de Moscou, pour que celle-ci y installe sa représentation officielle auprès du patriarcat. Les célébrations liturgiques auront lieu en langue anglaise. Cette église dont la construction

remonte à 1767 était désaffectée depuis plusieurs décennies et vient d'être entièrement restaurée. Elle a été solennellement rouverte le 7 décembre dernier, jour de la fête de sainte Catherine selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise russe, par un *Te Deum* présidé par le patriarche de Moscou ALEXIS II et le métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe d'Amérique.

SERBIE

— *CINQ DEPUTES GRECS*, membres de la commission parlementaire sur l'orthodoxie et l'hellénisme, *ONT ETE REÇUS LE 24 NOVEMBRE DERNIER PAR LE PATRIARCHE PAUL*, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, à Belgrade. Le patriarche a demandé aux parlementaires de faire savoir au monde entier la vérité sur la situation du peuple serbe. Les députés grecs devaient ensuite partir pour Pale, la capitale de la République serbe de Bosnie, afin d'exprimer leur solidarité avec les Serbes de Bosnie et y rencontrer le président de cette République, Radovan KARADZIC.

— *LE SAINT-SYNODE DE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE A TENU A PROTESTER* après le bombardement par les forces de l'OTAN des positions des Serbes de la Krajina, le 24 novembre 1994. Les membres du synode ont dénoncé cet acte comme une "*injustice*" et ont appelé la communauté internationale "*à la raison*". "*Le fait qu'une seule nation se voit accusée de tous les maux dans cette guerre civile contredit la vérité et le bon sens [...]. L'avenir le montrera et le confirmera : [ces interventions] tuent et détruisent les bases morales et légales sur lesquelles s'appuient les Nations Unies et l'humanité en général*", devaient-ils notamment affirmer.

SUISSE

— Les rédactions des quotidiens *LA CROIX*, de Paris et *LA LIBERTE*, de Fribourg, qui décernaient, le 15 décembre dernier, leur *13e PRIX DES DROITS DE L'HOMME*, *ONT ATTRIBUE UNE "MENTION SPECIALE" A UNE MONIALE ORTHODOXE* qui travaille comme "aumônière de rue" à Lausanne. Psychologue de formation, mère SOFIA s'occupe des jeunes en détresse dans une ville où elle a découvert "*un Calcutta de pauvreté et de souffrance*" et a fondé, il y a dix ans, Le Parachute, un centre d'accueil pour toxicomanes et malades du sida.

TURQUIE

— *LE PATRIARCAT ŒCUMENIQUE A ANNULE*, "*pour des raisons indépendantes de sa volonté*", *LE COLLOQUE INTERNATIONAL ANNUEL DE MYRE* qui devait se tenir, du 4 au 6 décembre dernier, dans cette petite bourgade du sud de la Turquie, où la tradition ecclésiale situe le siège épiscopal de saint Nicolas de Myre en Lycie. Le patriarcat œcuménique n'a pas donné d'autres précisions, mais de sources bien informées on indique que les autorités turques posaient des conditions qui rendaient cette manifestation impossible. Organisé depuis douze ans à l'initiative du métropolite CHRYSOSTOME de Myre, aujourd'hui doyen du saint-synode du patriarcat œcuménique, ce colloque rassemble d'habitude des théologiens et historiens de toutes confessions chrétiennes autour du thème de saint Nicolas et s'achève par une liturgie eucharistique célébrée sur le site de l'ancienne basilique de Myre.

DOCUMENT**"L'ESPERANCE METAMORPHOSE EN NOUS
L'ANGOISSE EN CONFIANCE"**

métropolitaine JEREMIE

A l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, le métropolitaine JEREMIE, exarque du patriarche œcuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe, a adressé ses vœux aux fidèles de l'Eglise orthodoxe et à leurs amis. Ce message devait être diffusé au cours des émissions de Noël sur *France 2* et *France-Culture*. Le *Service orthodoxe de presse* en donne ici l'intégralité.

Frères et sœurs en Christ.

L'an 2000 approche et une sorte d'attente s'empare de l'opinion. Attente angoissée pour les uns : "les peurs de l'an 2000" sont provoquées par une civilisation qui s'unifie à l'échelle de la planète, mais sans justice ni amour. De sorte que chacun, par réaction, affirme son identité contre les autres tandis que, pour protéger la terre, certains l'adorent comme une déesse païenne.

D'autres, les partisans de la "nouvelle religiosité", du "Nouvel Age", annoncent une ère miraculeuse qui mettra fin à l'ère chrétienne.

D'autres enfin, parmi nos frères chrétiens, préparent un grand jubilé qui sera marqué non seulement par des fêtes, mais par des gestes de réconciliation et de solidarité. Et certes, on peut donner à l'an 2000 une signification symbolique. L'Eglise manifesterait ainsi la sagesse de la longue durée, face à l'actualité sans mémoire qui obsède tant de nos contemporains ; cette "*jeune fille aux cheveux blancs*", comme disait un témoin des tout premiers siècles, est capable de rajeunir à travers les crises, à travers les morts suivies de résurrection qui marquent par exemple l'histoire de l'orthodoxie. L'espérance de l'Eglise est autrement vigoureuse que toutes les "peurs de l'an 2000" ; son expérience de la sainteté rend dérisoires et grossières pseudo-religions et pseudo-spiritualités.

Pourtant, il faut bien le dire, l'an 2000 aura aussi peu d'importance — et autant d'importance — que n'importe quelle année depuis l'Incarnation et la Pentecôte. L'Eglise est une communauté pascale tendue vers le retour du Christ. Ce n'est pas l'an 2000 que nous attendons, c'est le Christ. Et cette attente est la grande affaire de notre vie.

Elle n'est pas une attente vide : Celui que nous attendons est déjà mystérieusement présent. Le beau mot grec de "parousie" signifie à la fois "attente" et "présence". Chaque célébration eucharistique à la fois implore et anticipe le retour du Christ. Paradoxalement, nous faisons alors mémoire du "*second et glorieux avènement*".

La vie spirituelle n'est rien d'autre, elle aussi, qu'une intensification de cette attente et un pressentiment du Royaume. La douceur et la compassion, la tolérance sans indifférence, le respect de l'autre, le service de la vie, l'effort pour créer de la justice et de la beauté préparent la transfiguration de l'univers en Christ. Saint Maxime le Confesseur disait que la communion des saints, leurs vertus, dessinent peu à peu le visage du Christ qui vient. Et il précisait : "*Dieu veut toujours se faire homme en ceux qui en sont dignes*".

Ainsi notre attente, comme celle de la "*femme vêtue de soleil*" et "*qui va enfanter*", dont parle l'Apocalypse (12,1), est une attente mêlée d'espérance. L'espérance, comme l'angoisse, désigne l'avenir, mais d'une toute autre manière. L'angoisse pressent un avenir qui fait peur, un gouffre noir, une marche inéluctable vers le néant. Et l'effroi devant le néant, ou sa fascination, provoque en nous la haine. Tous ont besoin d'ennemis, tous jouent à se faire peur pour oublier leur angoisse fondamentale.

L'espérance, au contraire, pressent un avenir où se dévoilera la présence secrète qui déjà éclaire et oriente notre présent. "*Elle élargit le cœur*, disait Marc le Moine, *tandis que l'angoisse le rétrécit*". Elle sait que la mort est vaincue et qu'au fond des choses il n'y a pas le néant mais la résurrection. Les êtres chers que nous avons perdus — si récemment encore, notre ami, le père Cyrille Argenti¹ — nous précèdent dans le Royaume, leur intercession hâte la venue de la Parousie.

L'espérance métamorphose au fond de nous l'angoisse en confiance ; elle nous permet, comme le Christ le demande, *d'aimer nos ennemis*.

L'espérance vient en nous quand nos peines et nos joies ne se ferment plus sur elles-mêmes mais s'ouvrent comme s'ouvrit le cœur des bergers et des mages devant le petit Enfant de la crèche. "*Jésus enfant naît en chacun de nous*", disait saint Grégoire de Nysse. Le grand jubilé, pour l'âme croyante, c'est chaque année, chaque jour, chaque instant car le Christ ne cesse pas de venir. "*Ne crains pas*, dit-il, *je suis le Premier et le Dernier, le Vivant. Je fus mort mais maintenant je vis pour toujours et j'ai pouvoir sur la mort et sur l'enfer [...]. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin*" (Apoc. 1,17-18,22,23).

Frères et sœurs, puissions-nous devenir vivants dans ce Vivant qui vient parmi nous à Noël. Je vous bénis dans cette promesse et cette prière.

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITE

A l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe*, de l'*Aide aux croyants de l'ex-URSS* et de l'*Entraide protestante suisse*, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'Est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France...

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !

(voir en dernière page les modalités d'abonnement)

¹ Prêtre de paroisse à Marseille et figure marquante de l'orthodoxie en France, le père Cyrille ARGENTI est décédé le 21 novembre 1994 (voir SOP 193.1).

DOCUMENT**LA MISSION DE L'EGLISE RUSSE
AUJOURD'HUI**

patriarche ALEXIS II de Moscou

Centrée sur *"la mission dans le monde contemporain"*, la dernière assemblée de l'épiscopat russe, qui s'est tenue à Moscou du 29 novembre au 2 décembre, a été ouverte par un long rapport du patriarche ALEXIS II sur tous les aspects de la vie de l'Eglise depuis la précédente assemblée, il y a deux ans et demi (SOP 167.2), et sur les problèmes auxquels elle a à faire face aujourd'hui (*voir page 2*). Le *Service orthodoxe de presse* donne ici la conclusion de ce rapport, consacrée à la question d'un indispensable renouveau liturgique et à celle de l'organisation de la mission. Le texte intégral du rapport du patriarche (69 pages) est disponible au SOP, dans sa version originale russe (référence : SOP.194.TA ; 50 F franco).

[...] Un problème [...] inquiète aujourd'hui beaucoup de prêtres et de laïcs dans notre Eglise. Il s'agit de la manière de rendre accessible à nos contemporains, dans un but missionnaire, la vie liturgique et toute forme de culture ecclésiale orthodoxe en général.

Comme chacun sait, pendant de longues décennies la transmission de la culture ecclésiale a été uniquement maintenue dans le cadre de quelques rares communautés, transformées par le pouvoir athée en des sortes de ghettos. La plupart de nos compatriotes ont perdu le sens de la transmission et du développement de la culture orthodoxe.

Les moyens culturels employés dans l'Eglise par le passé sont perçus par les nouveaux convertis comme des vestiges de nature ethnographique ou, au contraire, comme quelque chose ayant une valeur égale à celle des vérités immuables de la doctrine de foi. L'authentique sens spirituel de la liturgie n'est pas, à l'heure actuelle, accessible à ces personnes.

Pourtant nos textes liturgiques peuvent constituer le meilleur moyen pour accéder au message théologique, spirituel et missionnaire de l'Eglise, car ils reflètent l'enseignement parfait de vingt siècles de christianisme. En pénétrant la signification de ces textes, chaque chrétien peut acquérir une multitude de connaissances indispensables dans pratiquement tous les domaines de la doctrine et de la tradition ecclésiales. C'est pourquoi nous sommes appelés à sérieusement réfléchir à la manière dont on peut rendre la liturgie plus accessible à tous.

**Immuabilité de la foi,
évolution de la culture liturgique**

Dans l'Eglise, il y a des choses qui sont éternelles et d'autres qui sont temporaires. Si les dogmes de la foi orthodoxe qui constituent le fondement intangible de l'Eglise restent immuables, l'expression de ces vérités divines sous des formes culturelles données, y compris la culture liturgique, a évolué au cours des siècles. Elle évoluait encore au début de notre siècle. Toutefois, dans l'ex-URSS, où la vie de l'Eglise s'est trouvée opprimée par un pouvoir athée, cette évolution est devenue impensable et, de ce fait, son processus s'est pour ainsi dire interrompu en 1917.

Maintenant cette évolution va se poursuivre, mais cela exige un effort indispensable qui doit mobiliser la conscience collégiale de l'Eglise dans son ensemble. C'est précisément dans un esprit de collégialité qu'il nous faut penser à organiser la vie liturgique de l'Eglise de telle sorte qu'elle permette de réactiver sa composante éducative et missionnaire.

Dans ce but, il nous semble utile de constituer une commission synodale spéciale qui continuera le travail que le concile local [de l'Eglise orthodoxe russe] de 1917-1918 avait entamé dans l'espoir de mettre de l'ordre dans la pratique liturgique, mais qui n'a pas pu être mené à son terme. Cette commission pourra également achever la révision de la traduction des textes liturgiques, elle aussi commencée dans le passé, mais jamais terminée. Dans l'optique de la préparation des documents finaux de l'assemblée épiscopale, je vous demande de réfléchir au bien-fondé de la création d'une telle commission ainsi qu'à l'organisation d'une structure ecclésiale centrale chargée de l'action missionnaire.

Une approche contextuelle

A ce propos, il est nécessaire de souligner que la mission de notre Eglise doit s'exprimer, aujourd'hui plus que jamais, à travers les formes les plus diverses et qu'elle doit mettre en œuvre une approche adéquate suivant les catégories sociales auxquelles est adressé notre message.

Ainsi, la mission de l'Eglise dans les grands centres urbains industrialisés comprend, entre autres, une forme particulière de service et de témoignage au sein du monde ouvrier et des mouvements socio-professionnels ainsi que parmi les personnes démunies qui sont victimes de l'urbanisation et de la technologie moderne.

Le travail de l'Eglise avec les jeunes constitue un autre domaine spécial de l'action missionnaire, lequel comprend notamment l'organisation de célébrations liturgiques et de discussions catéchétiques avec les enfants et les adolescents.

L'action missionnaire de l'Eglise dans les différentes sphères du monde de la culture est là aussi confrontée à des conditions difficiles qui exigent une approche spécifique devant tenir compte du fait que, dans ces couches de la société post-soviétique, prédomine un état d'esprit marqué par la sécularisation et l'agnosticisme ainsi que par l'influence d'idées importées de l'extérieur, étrangères à l'orthodoxie, voire franchement hostiles.

L'engagement social de l'Eglise

Dans le contexte général des contradictions et des conflits sociaux, politiques et ethniques apparus dans les pays de l'ex-URSS, les problèmes liés à l'engagement de l'Eglise dans la problématique sociale du monde moderne ainsi qu'au rôle du christianisme dans la construction de la nation ont une dimension missionnaire toute particulière.

L'intérêt de notre Eglise pour les questions de politique économique, d'écologie et de justice sociale revêt également une signification missionnaire immédiate, tout comme notre participation aux efforts de l'ensemble de l'humanité pour trouver des solutions à ces problèmes actuels. Il en va de même pour ce qui est de l'engagement de notre Eglise dans le combat pour la paix, de son service auprès des pauvres et des opprimés, des réfugiés, des immigrés et des chômeurs.

Création de structures missionnaires

Dans ces conditions, il est indispensable d'aborder la question de la création de structures missionnaires au niveau de chaque diocèse, de parler du travail missionnaire dans les paroisses, d'évoquer la participation de nos fidèles au témoignage chrétien et à la diaconie au quotidien, non seulement en tant qu'élément de l'engagement personnel des paroissiens, mais surtout comme expression communautaire de *"la liturgie après la liturgie"*.

Sur toutes ces questions essentielles il nous faut mettre au point des propositions qui serviront de référence au travail missionnaire à mener dans les diocèses, les paroisses, les monastères et les autres structures ecclésiales. La commission synodale pour les études de théologie ainsi que le département du patriarcat chargé de la formation religieuse et de la catéchèse doivent accorder la plus grande attention à la formation spécifique de missionnaires orthodoxes. L'avenir montrera quelles sont nos possibilités, nos perspectives et nos limites en la matière, mais néanmoins il nous faut dès à présent poser les bases de ce travail.

Travailler à la synthèse d'une culture chrétienne cohérente

En cela il faut que nous nous inspirions de l'enseignement de l'Eglise primitive, que nous utilisions la riche expérience de notre passé missionnaire, que nous pesions nos besoins et nos possibilités actuels en ayant constamment en mémoire les années difficiles de témoignage et de souffrance traversées durant la période post-révolutionnaire. Nous devons également travailler à la synthèse d'une culture chrétienne cohérente, synthèse qui soit le reflet créateur de la vérité absolue de l'orthodoxie dans un environnement en mutation permanente.

Les erreurs du passé, l'insuffisance de nos forces, les difficultés et les échecs ne doivent pas nous troubler. La dure période dont vient tout juste de sortir notre Eglise tout comme les nouvelles épreuves qu'elle connaît aujourd'hui doivent être pour nous tous une école de renaissance et de renouveau.

L'appel à une vie nouvelle

Tout ce que vivent aujourd'hui notre Eglise et notre peuple, nous devons l'accepter comme un appel de la Providence divine à [...] renoncer à [notre] *"existence passée, [...] pour [nous] renouveler par une transformation spirituelle de [notre] intelligence et revêtir l'homme nouveau"* (Ephésiens, 4,22-25). *"A présent, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à ce qui nous tenait prisonniers, de manière à servir dans la nouveauté de l'esprit et non plus dans la vétusté de la lettre"* (Romains, 7,6), afin que nous aussi marchions *"dans une vie nouvelle"* (Romains, 6,4).

Alors seulement, l'Eglise orthodoxe, accomplissant sa mission dans la société, deviendra à nouveau, comme dans les temps passés, un facteur spirituel décisif dans l'histoire des peuples orthodoxes installés sur le territoire de nos différents pays. [...]

L'Eglise russe, qui préserve depuis tous temps la foi orthodoxe et apporte la lumière du Christ à ceux qui sont proches et à ceux qui sont loin connaît, aujourd'hui une période difficile de restructuration interne dans des conditions qui nous offrent de nombreuses possibilités nouvelles tout en nous lançant aussi de nombreux défis nouveaux. [...]

**Demeurer fidèles
à la Justice et à l'amour**

Puissent les mots que nous venons de prononcer être véritablement en consonance avec la parole du Seigneur qui guide son Eglise à travers les joies et les peines. Puissent ces mots servir à la paix, au salut et à la prospérité des enfants de notre Eglise et de nos peuples. Puissent-ils écarter de nos vies toutes les discordances, les tentations, les divisions et les obstacles qui gênent notre Eglise dans l'accomplissement de sa mission salvatrice au sein du monde actuel, si complexe. Puissent-ils demeurer fidèles à la justice divine et au commandement de l'amour que nous a donné notre Seigneur et Sauveur. *"Force de ceux qui ont confiance en Toi, affermis, Seigneur, l'Eglise que Tu as acquise par Ton sang précieux".* [Canon de la fête de la Sainte Rencontre, hirmos de la 3e ode. NDLR]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

**"NI GRANDE, NI MEME PETITE SERBIE
SI CE DOIT ETRE PAR LE CRIME"**

un entretien avec le patriarche PAUL 1er de Serbie

Lors d'une récente visite aux Etats-Unis, où il devait procéder, le 18 septembre dernier à Alhambra (Californie), à l'installation d'un nouvel évêque pour le diocèse serbe de la côte Ouest (SOP 190.14), le patriarche PAUL 1er de Serbie, primat de l'Eglise orthodoxe en ex-Yougoslavie, a accordé une interview au journal *Srpska Stvarnost* (La réalité serbe), paraissant en Californie. Le Service orthodoxe de presse donne ici de larges extraits de cette interview — concernant la guerre en Bosnie, l'implication des Serbes, la position de l'Eglise —, tels qu'ils figurent dans la dernière livraison (n° 662) du bimensuel *Pravoslavlje* (Orthodoxie), publié à Belgrade par le patriarcat de Serbie.

— Je veux dire d'emblée que je ne souhaite pas présenter mon peuple, dans sa détresse actuelle, comme meilleur qu'il ne l'est en réalité. Nous croyons que Dieu est omniscient, Il voit tout et Il sait tout.

— *Aux Etats-Unis, la guerre en Bosnie est perçue comme une guerre civile, mais aussi comme une guerre de religion. Est-ce là la réalité ?*

— Chez nous, c'est une guerre civile. La Bosnie est, au fond, une Yougoslavie en petit. Il y a là trois groupes ethniques. Bien qu'il s'agisse d'une guerre civile, l'élément religieux est présent lui aussi, car les Serbes sont majoritairement orthodoxes, les musulmans sont une

communauté religieuse, et les Croates sont catholiques-romains dans leur grande majorité. Mais selon moi, c'est l'élément civil qui prédomine.

La réalité est tout autre

— *Les Américains ont-ils une vision claire et exacte de ce qui se passe réellement, ou bien reçoivent-ils une image déformée ? Comprennent-ils vraiment ce qui se déroule là-bas ?*

— Il est bien évident que dans une telle situation, surtout lorsqu'il s'agit de guerre civile, il est difficile de voir clairement les faits. Nous-mêmes, nous ne pouvions imaginer, du moins, moi je ne le pouvais pas, ainsi que d'ailleurs la grande majorité des gens, que l'on pourrait en arriver à la guerre, et à de tels malheurs. Pour les Européens comme pour les Américains, il est certainement encore plus difficile que pour nous de voir les choses telles qu'elles sont.

Voici un exemple : les musulmans bosniaques se présentent ici, aux Etats-Unis, comme les autochtones, et par ailleurs ils affirment que les Serbes ne le sont pas, qu'ils sont des agresseurs venus d'ailleurs. Mais la réalité est tout autre. Les Serbes sont également autochtones en Bosnie. Au Xe siècle déjà, Constantin Porphyrogénète mentionne les Serbes vivant en Bosnie et précise qu'ils ont une frontière commune avec les Croates, qui passe par la rivière Tsetina et par la ville de Livno. Les Turcs sont venus et ont occupé notre terre, et une partie de ce peuple, composée de Serbes comme de Croates, s'est convertie à l'islam, devenant ainsi des musulmans. Cela s'est passé aux XVe et XVIe siècles.

Pourtant, aujourd'hui on présente les musulmans comme des autochtones, et les Serbes comme des étrangers venus d'ailleurs pour les agresser. Il faudrait savoir cependant que Radovan Karadzic [*président de la République serbe de Bosnie. NDLR*] est originaire d'Herzégovine, que Nikola Koljevic [*vice-président de cette République. NDLR*] est originaire de Bosnie, Momcilo Krajisnik [*président du Parlement de cette République. NDLR*] lui aussi, le général Ratko Mladic [*commandant en chef de l'armée serbe de Bosnie. NDLR*] également, de même que Biljana Plavsic [*autre vice-présidente de cette même République. NDLR*]. Tous sans exception sont originaires de Bosnie.

Le nouveau nonce du pape à Sarajevo a très justement noté qu'il s'agissait bien d'une guerre civile. Les Serbes sont agressés, et ils sont aussi agresseurs ; les musulmans sont agressés et agresseurs à la fois ; les Croates sont agressés et agresseurs. Cela se passe toujours de cette façon dans les guerres civiles.

Mais toutes ces données, pourtant essentielles, le monde ne les connaît pas. D'autant plus que les faits sont déformés, et l'on donne alors une image fautive et unilatérale.

En finir avec la guerre

— *Est-ce que les Nations unies n'en font pas assez, ou en font-elles trop, pour arrêter cette guerre ?*

— Cette guerre doit être arrêtée par tous les moyens. Tant de sang a été versé, tant de foyers, d'églises et de mosquées détruits. Seulement, il faut construire une paix juste pour tout le monde, et cela était évidemment plus facile avant que la guerre n'éclate.

— *En Occident, la presse et les médias présentent les Serbes de Bosnie comme les seuls coupables de ce qui arrive dans cette guerre civile. Comment réagissez-vous à cela ?*

— Chrétiens orthodoxes, nous croyons à la parole du Christ qui dit : *"Il n'y a rien de secret qui ne sera connu, rien de voilé qui ne sera dévoilé"*. Nous croyons que son œil voit tout, qu'il sait tout, et qu'au jour du jugement nous comparâtrons tous pour répondre de ce que nous aurons fait des dons qu'il nous a accordés. A ce jugement, personne ne pourra se justifier par le mensonge, l'injustice ou la haine ; ou bien par le crime. C'est cela qui nous permet de tenir. Mais nous ne devons pas attendre que Dieu dévoile tout cela. L'apôtre Paul nous dit que nous sommes les collaborateurs de Dieu, et aussi que nous avons le devoir de participer au processus de manifestation de la vérité. Et même si le monde ne veut pas entendre la vérité, nous nous présenterons tous un jour devant la face de Dieu et je crois qu'il nous dira que nous sommes bons et justes dans la mesure où nous aurons été bons et justes.

Actuellement, les musulmans et les Croates nous présentent comme des êtres inhumains. Les hommes qui croient qu'ils peuvent, à l'aide du mensonge et de l'injustice, servir les intérêts de leur nation, de leur peuple ou les leurs propres sont de pauvres hommes. Ce ne sont pas des croyants. C'est absolument fondamental. Nous allons tous quitter ce monde et nous présenter devant la face de Dieu. Selon l'enseignement de l'Eglise orthodoxe, si nous devons souffrir, il n'est pas infamant d'être persécutés pour la justice de Dieu, de souffrir comme des justes. L'infamie serait d'être persécutés à cause de nos propres actes qui seraient inhumains, voire même si pour ces actes inhumains nous devions être récompensés et que le monde soit convaincu que nous sommes des justes, alors que Dieu nous condamne.

Il n'est pas d'intérêt national, familial ou personnel qui puisse nous donner le droit de répondre au crime par le crime. Ce serait notre anéantissement, puisque cela nous mènerait au crime. Lorsque nous étions en Autriche l'an dernier pour la célébration du centenaire de la paroisse serbe de Vienne (SOP 184.4), j'ai déclaré que les musulmans et les Croates m'accusaient d'appeler les Serbes à la guerre et à la vengeance, pour la "grande Serbie". Et j'ai dit que si la question se posait de sauver la grande Serbie par le crime, je ne l'accepterais pas. Jamais. Qu'elle disparaisse plutôt, la grande Serbie, mais qu'on l'obtienne par ce moyen-là, non. S'il s'agissait de garder une petite Serbie et non la grande, par le crime, je ne l'accepterais pas non plus. Si le dernier des Serbes devait survivre à ce prix-là — même si c'était moi — je ne l'accepterais pas davantage.

Nous ne pouvons faire autrement. Il y a certainement des Serbes qui ne peuvent pas se plier à ces principes, mais il y a aussi dans cette guerre beaucoup de crimes à la charge des Croates et des musulmans. Seule la balance du jugement de Dieu pourra déterminer ce qui est crime d'un côté comme de l'autre.

Etre des hommes

— *Ces derniers temps, il y a eu des changements dans les relations entre la République serbe de Bosnie et la Fédération yougoslave. Quelle est la position de l'Eglise orthodoxe serbe à ce sujet ?*

— Dès le début, l'Eglise a cherché à agir pour la paix, à agir pour le peuple serbe, mais agir avec humanité et dans un esprit fraternel. Notre devoir, en ce moment, est d'être vraiment des hommes, de veiller avec sollicitude les uns sur les autres ; d'être un seul corps. Lorsque

l'on perd ce sentiment que l'individu doit veiller au bien de toute la communauté, ou bien lorsque les hommes perdent le sentiment du bien de chaque individu, alors les choses vont mal tant pour la communauté que pour l'individu. Le devoir de notre Eglise est de rappeler à tous les hommes que notre temps passera comme d'autres temps ont passé, et de nous demander si nous allons, oui ou non, aussi bien devant Dieu que devant les hommes de bonne volonté, rester nous-mêmes des hommes ou bien si nous deviendrons des êtres inhumains. C'est à cela qu'il faut faire attention.

— *Quel avenir spirituel voyez-vous pour le peuple serbe ?*

— Voyez-vous si, comme nos ancêtres, nous comprenons que nous sommes promis à l'immortalité, que nous sommes les justes de Dieu, et que devant Lui, nul ne pourra se justifier par le mensonge et, comme je l'ai déjà dit, par l'injustice ou le crime ; si tous nous vivons nos vies dans cet esprit, tout sera alors plus facile, pour chacun d'entre nous et pour nous tous. Si nous avons cela en vue, nous subsisterons. Mais si, comme d'autres, nous cherchons à réaliser quelque bénéfice pour notre nation ou nous-mêmes, au moyen de l'injustice et du crime, alors nous perdrons ce monde-ci et le monde à venir également.

— *Votre sainteté, avez-vous un message à adresser à nos concitoyens ici, en diaspora ?*

— Je demande à tous les Serbes, qu'ils soient dans leur patrie ou dispersés à travers le monde, de ne jamais perdre de vue les principes essentiels de l'enseignement évangélique. Que l'Evangile inspire leur vie et qu'ils soient, partout où ils se trouvent, des hommes honnêtes, de bons travailleurs, et de bons citoyens des pays dans lesquels ils vivent. C'est ainsi qu'ils aideront le mieux leur peuple dans le malheur qui le frappe.

Sans cela, toute aide se révélerait insuffisante et défectueuse. Qu'ils restent hommes à tout prix ; jamais inhumains, quel que soient les intérêts en jeu. A aucun prix. Voilà quel est mon message et la prière que j'adresse à tous.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2

- dim. 8 janvier 9 h 30 *Les saints du Limousin. Avec Pierre PASQUIER*
- dim. 22 janvier *(programme non communiqué).*

RADIO FRANCE-CULTURE

- sam. 7 janvier 11 h *Liturgie de la Nativité, en direct de la cathédrale russe Saint-Alexandre, rue Daru, à Paris. [Le 7 janvier correspond dans le calendrier julien, que suivent les paroisses russes, au 25 décembre. NDLR]*
- dim. 8 janvier 8 h *La Théophanie : baptême du Christ et manifestations de la Trinité. Avec le père André BORRELY.*
- dim. 22 janvier 8 h *L'œcuménisme. Avec le père André BORRELY.*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

- LA TRINITE DANS L'EGLISE ORTHODOXE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV à **VERSAILLES**, le samedi 7 janvier à 14 h 30, Communauté des diaconesses, 10, rue Porte de Buc.
- LE DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE. Conférence d'Olivier CLEMENT à **VERSAILLES**, le jeudi 12 janvier. Rens. : Chantelle de LA BIGNE, tél. (1) 39 54 97 19.
- L'EGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI. Conférence d'Olivier CLEMENT à **COMPIEGNE**, le samedi 14 janvier à 9 h 15, au 30, rue d'Austerlitz (L'Université dans la ville).
- CONCERT AU PROFIT DE L'AIDE AUX CROYANTS DE L'EX-URSS, le dimanche 15 janvier à 15 h, à **MAISONS-LAFFITTE** (Yvelines), église Saint-Nicolas, 43, rue du Fossé. Holy Trinity Church (chorale anglicane), Chœur Tchaïkovski (orthodoxe), Ensemble vocal de Lalande (œcuménique).
- L'EGLISE ORTHODOXE PREPARE SON CONCILE. Conférence du métropolite DAMASKINOS à **NICE**, le vendredi 20 janvier, à l'issue des vêpres célébrées, à 18 h 30, en l'église Saint-Spyridon, 2, avenue Desambrois.
- GROUPE D'VEIL THEOLOGIQUE. Approfondissement de la vie liturgique et des connaissances théologiques, réflexion sur la vie chrétienne dans une perspective ecclésiale. Première réunion le vendredi 20 janvier, à **PARIS**, chez Michel et Sophie STAVROU, 70, rue Botzaris. — Rens. : Geneviève GALLAS, tél. (1) 46 81 93 36.
- THEOLOGIE DE LA MUSIQUE LITURGIQUE. Conférence de Nicolas LOSSKY à **RENNES**, le vendredi 20 janvier à 20 h 30, Centre orthodoxe Saint-Jean-Saint-Nectaire, 3, rue de la Crèche.
- DE L'ESOTERISME A L'EXOTERISME ET VICE-VERSA. Communication de Constantin ANDRONIKOF, le samedi 21 janvier à **PARIS** au cours du colloque de l'Alliance mondiale des religions sur le thème "*Les signes et ce qu'ils signifient à travers les religions*" (21-22 janvier, 39, rue Notre-Dame-des-Champs). Programme du colloque, rend. et inscr. : tél. (1) 47 88 27 23.
- L'EGLISE COMME COMMUNION. Homélie d'Olivier CLEMENT à **LUXEMBOURG**, le dimanche 22 janvier à 16 h, au cours de la célébration œcuménique à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Rens. : Père Emmanuel ADAMAKIS, tél. (32 2) 732 44 22.
- AUTOUR DE L'EVANGILE DE SAINT JEAN. Conférence-débat avec le père PLACIDE, le dimanche 22 janvier à 14 h 30, à **MONTGERON** (Essonne), Centre culturel orthodoxe, rue du Moulin de Senlis. Le matin, liturgie eucharistique à 10 h 30, suivie d'un repas en commun. Rens. : tél. (1) 60 10 04 68.
- LE STARETS PAISSI VELITCHKOVSKI ET LE RENOUVEAU DE LA SPIRITUALITE ORTHODOXE AU XVIIIe SIECLE. Conférence du père Pierre TCHESNAKOFF à **CAEN**, le lundi 23 janvier à 20 h 30, Maison diocésaine, 3, rue du Général Moulin.

- **LE RENOUVEAU SPIRITUEL DANS LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI.** Conférence du père Michel EVDOKIMOV à **MEUDON** (Hauts-de-Seine), le mercredi 25 janvier à 17 h, au Châtelet, 3 bis, rue Bel-Air.
- **LA RECONCILIATION.** *Contribution orthodoxe à la préparation de la deuxième rencontre œcuménique de Bâle.* Intervention du métropolite JEREMIE à **COURBEVOIE** (Hauts-de-Seine), le samedi 4 février à 14 h, au 218, rue Armand-Silvestre, dans le cadre des Samedis œcuméniques de Saint-Maurice de Bécon. Rens. : tél. (1) 43 33 04 72.
- **SAINT SILOUANE, UN MESSAGE SPIRITUEL POUR NOTRE TEMPS.** 4e week-end de rencontre et de ressourcement, animé par le père SYMEON (Monastère Saint-Silouane, France), à **ERMETON-SUR-BIERT** (Belgique), les samedi 18 et dimanche 19 février. Rens. et inscr. : Mme M.-L. WIEWAUTERS, tél. (32 2) 762 72 70.
- Cours d'ICONOGRAPHIE (dir. père Nicolas GARRIGOU) et cycle d'INITIATION A LA THEOLOGIE ORTHODOXE (dir. évêque STEPHANE) à **NICE**, à partir du mois de février. Rens. : Mme Odile MARTIN, tél. (16) 93 85 72 68.

*(Les annonces des différentes manifestations
sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs)*

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 190 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 915 F ; autres pays : 1080 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France ; sinon, ajouter pour frais d'encaissement : 40 F (USA, Canada), 25 F (Eurochèques et autres pays).

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN, Antoine NIVIERE et Alexis CHRYSSOSTALIS, avec la collaboration de Velizar GAJIC, Noël RUFFIEUX, Carol SABA et Douchan YATCHIMOVITCH. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV, Nathalie STANISAVLJEVIC et Serge TCHEKAN. Expédition : Jean-Claude ROSA. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.
--

■ SOP 195

■ février 1995

- 1 MOSCOU : nouvel appel du patriarche ALEXIS II pour la Tchétchénie
 2 MOSCOU : pose de la première pierre de la cathédrale du Christ-Sauveur
 4 TIRANA : Noël fêté par les orthodoxes dans de bonnes conditions
 5 PARIS : un théologien orthodoxe interrogé sur le dialogue avec Rome
 6 PARIS : après la rencontre de Taizé
 7 PARIS : programme de Syndesmos pour 1995
 9 BRUXELLES : inauguration du Bureau de l'Eglise orthodoxe auprès
 de l'Union européenne
 10 LONDRES : colloque sur la théologie patristique dans le monde moderne
 12 ROME : réponse du cardinal CASSIDY à un évêque orthodoxe roumain
 13 PARIS : lettre du patriarche serbe au *Figaro*
 13 PARIS : comité de dialogue catholique-orthodoxe
 15 PARIS : comité de dialogue théologique orthodoxe-protestant
 16 PARIS : deux théologiens catholiques proposent de s'inspirer
 de l'orthodoxie pour la pastorale des divorcés remariés
 17 PARIS : une thèse de doctorat sur l'"*Homo ridens*"
 dans la patristique byzantine
 18 PARIS : bilan d'activité du Comité d'aide aux paroisses russes
 19 PARIS : création d'une Association des amis d'YMCA-Press
 21 LOS ANGELES : nouveaux témoignages sur la situation
 des orthodoxes palestiniens
 22 NOUVELLES BREVES
 25 A NOTER
 DOCUMENTS
 26 "Nous sommes bouleversés par les souffrances des Croates et des
 Musulmans, mais comment peut-on taire les souffrances des Serbes ?"
 un communiqué du saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe
 29 Les Eglises dans l'Europe nouvelle,
 par Nicolas LOSSKY
 POINT DE VUE
 33 Le sens actuel de la solidarité,
 par Olivier CLEMENT
 38 TELEVISION /RADIO

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ
 SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 1995

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier.
 Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier,
 ce numéro est donc le second à ne plus être couvert
 par l'abonnement 1994. Pour nous faciliter la tâche et nous éviter
 des frais de rappel coûteux, merci de nous régler dès aujourd'hui
 votre abonnement 1995 dont vous trouverez le montant en dernière page.



INFORMATIONS

MOSCOU :

nouvel appel du patriarche ALEXIS II
pour la Tchétchénie

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a publié, le 26 décembre 1994, un nouvel appel solennel à la suite de l'aggravation des événements en Tchétchénie, cette république du Caucase qui a fait sécession de la Fédération de Russie. *"La poursuite de l'effusion de sang en Tchétchénie suscite une inquiétude de plus en plus grande au sein de l'Eglise orthodoxe de Russie"*, affirme le patriarche qui, au nom de l'Eglise, entend *"élever sa voix"* en faveur des *"victimes innocentes"* et d'un *"arrêt immédiat"* des combats. Le 12 janvier, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des affaires extérieures du patriarcat de Moscou, ainsi que les représentants d'autres communautés religieuses de Russie, ont exprimé au premier ministre russe, Victor TCHERNOMYRDINE, leur préoccupation devant la situation en Tchétchénie.

Dans son message daté du 26 décembre, le patriarche ALEXIS II fait part de *"sa plus profonde préoccupation"* devant le nombre croissant de *"victimes innocentes"* parmi la population civile de Grozny, *"qu'il s'agisse de Russes, de Tchétchènes ou de citoyens d'autres nationalités"*, dont la plupart se trouvent privés de toutes ressources en plein hiver. ALEXIS II invite les parties en présence à développer, *"tant qu'il est encore temps"*, tous les efforts possibles *"non pas pour donner la mort, mais la vie, non pas pour faire le mal, mais le bien, non pas pour faire la guerre, mais pour sceller la réconciliation"*.

"Je demande aux responsables de l'Etat russe, aux dirigeants tchétchènes, à tous ceux qui tiennent des glaives dans leurs mains, je les implore d'arrêter immédiatement les opérations militaires et de revenir sur la voie d'un règlement pacifique des divergences existantes", déclare encore le primat de l'Eglise orthodoxe russe.

Le patriarche a également précisé que son Eglise ne remettait pas en question *"la nécessité de rétablir l'ordre civil"* ni de restaurer l'autorité de l'Etat en Tchétchénie. Cependant, il déplore que *"le peuple russe ne soit pas suffisamment informé sur ce qui se passe réellement en Tchétchénie"* et que *"les informations qui lui parviennent soient contradictoires, voire — que ce soit délibérément ou non — déformées"*.

"Aucune raison d'Etat, pas même en vertu des considérations de justice ou de légalité les plus honorables, ne peut justifier les sacrifices et les souffrances d'une population paisible. Aucun but, pas même le plus noble, ne peut être atteint par des méthodes qui peuvent déboucher sur une considérable injustice et, en fin de compte, entraîner une recrudescence de la violence qui se propagerait à la Russie tout entière", affirme-t-il encore.

Ce message fait suite aux deux précédentes déclarations du patriarche ALEXIS II, la première publiée le 6 décembre dernier, quatre jours avant le déclenchement de l'intervention militaire russe, la deuxième signée le 15 décembre à Moscou en commun avec le mufti ALSABEKOV, chef de la communauté musulmane de Tchétchénie (SOP 194.10). Cette

intervention de l'Eglise n'est pas isolée, puisque de nombreux intellectuels et responsables politiques russes de tous bords se sont prononcés contre l'intervention militaire en Tchétchénie.

A Grozny même, l'église orthodoxe Saint-Michel n'a pas été épargnée par les combats. Toutes ses vitres ont été brisées, les murs tremblent à chaque tir de l'artillerie. Néanmoins, le prêtre de la paroisse, le père Pierre NESVETOV, continue à célébrer régulièrement et les paroissiens russes ainsi que d'autres habitants, Tchétchènes musulmans, y apportent de l'eau et du pain pour les plus démunis. Selon le père NESVETOV, on assiste à une destruction systématique de la ville : *"On fait la guerre à une population inoffensive"*, estime-t-il. *"Aujourd'hui de nombreux habitants de Grozny trouvent refuge à l'intérieur des murs de notre église, nous accueillons tous les sans-abri. Il est bien dommage que le son de la cloche de notre église ne puisse parvenir jusqu'à Moscou"*, devait-il encore déclarer.

Par ailleurs, réuni du 11 au 15 janvier 1995 à Granavolden (Norvège), le présidium de la Conférence des Eglises européennes (KEK) a apporté son soutien total aux différentes initiatives et déclarations du patriarche ALEXIS II sur ce sujet. Le présidium se déclare *"très choqué"* par la *"tragédie"* qui se déroule dans le Caucase, *"plus particulièrement dans la ville de Grozny"*. Le présidium de la KEK a également pris connaissance de l'appel adressé le 6 janvier par le patriarche de Moscou au Conseil œcuménique des Eglises et à la Conférence des Eglises européennes. Dans ce message, le patriarche demande l'aide des organisations œcuméniques afin de porter assistance, tant morale que matérielle, aux populations touchées par le conflit en Tchétchénie.

"Devant tant de morts et de souffrance à la fois parmi les civils et les jeunes appelés du contingent, nous déclarons mourir avec ceux qui meurent et souffrir avec ceux qui souffrent. Nous prions pour qu'une solution soit trouvée rapidement afin de régler les problèmes angoissants de cette région", indiquent dans une résolution finale les membres du présidium dont notamment, du côté orthodoxe, le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, qui est l'un des vice-présidents de la KEK.

MOSCOU :

pose de la première pierre
de la cathédrale du Christ-Sauveur

Le patriarche de Moscou ALEXIS II a procédé, à Moscou, à la pose de la première pierre de la cathédrale du Christ-Sauveur qui sera reconstruite sur l'emplacement de l'église du même nom rasée à la dynamite en 1931. Cette cérémonie a eu lieu le 7 janvier dernier, jour de la fête de la Nativité du Christ (le 25 décembre, selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise orthodoxe russe). Lors de sa dernière assemblée épiscopale, en novembre 1994, l'Eglise russe avait officiellement approuvé l'idée de reconstruire cette cathédrale (SOP 194.2).

A l'issue de la liturgie eucharistique de Noël, célébrée dans la cathédrale patriarcale de la Dormition au Kremlin, une procession solennelle s'est rendue jusqu'à l'emplacement de l'ancienne cathédrale, sur les berges de la Moskova, non loin du Kremlin. Le patriarche ALEXIS II, qui présidait la cérémonie, a ensuite scellé la première pierre du futur édifice en

présence du premier ministre russe, Victor TCHERNOMYRDINE, et du maire de Moscou, Iouri LOUJKOV. L'absence du président ELTSINE était particulièrement remarquable, de même que l'absence de toute référence aux événements de Tchétchénie lors de ses vœux de Noël à la nation.

"Cette église était et, si Dieu le veut, redeviendra le symbole de la Sainte Russie [...]. Puisse-t-elle être le signe de notre repentir et de la renaissance de la Russie dans la justice et l'amour, dans la fidélité au Dieu de nos pères. En ces jours où les souffrances humaines et les difficultés ne cessent d'augmenter autour de nous, puisse la reconstruction de ce saint temple marquer le début de notre retour dans la voie de la vérité, de la paix et du renouveau", devait déclarer ALEXIS II durant la cérémonie.

Les travaux de terrassement sur le site de la cathédrale ont commencé le 26 septembre dernier, deux semaines après que le patriarche ALEXIS II, les autorités gouvernementales et municipales ainsi que des représentants du monde de la culture aient décidé, au cours d'une rencontre commune, la reconstruction de l'édifice. Le projet supervisé par les architectes de la ville de Moscou prévoit de bâtir la réplique exacte de l'ancienne cathédrale, complétée toutefois par des infrastructures modernes : studios radio-télévision, salles de conférences, parking souterrain. Les travaux dureront au minimum trois ans et coûteraient, selon certaines sources, entre 150 et 200 millions de dollars.

La décision de construire une église en hommage aux soldats tués lors de la campagne de Napoléon en Russie en 1812, avait été prise par le tsar ALEXANDRE 1er le 25 décembre de la même année. Après plusieurs concours infructueux, la construction avait finalement commencé, en 1839, sous la direction de l'architecte Constantin THON. La cathédrale, bâtie dans le style néo-russe, était l'une des plus grandes du pays avec une capacité d'accueil de 10 000 fidèles.

Consacrée en 1883, l'église était devenue la cathédrale du diocèse de Moscou, mais, en 1931, l'édifice fut fermé par ordre de Staline et détruit à la dynamite pour permettre la réalisation d'un gigantesque palais des soviets qui devait être surmonté d'une immense statue de Lénine. Les travaux furent interrompus par la guerre et, au début des années 60, les fondations furent utilisées pour installer une grande piscine chauffée à ciel ouvert.

L'idée de reconstruire la cathédrale du Christ-Sauveur, apparue en 1988, à l'époque de la commémoration du millénaire de la christianisation de la Russie, continue à ce jour à diviser les esprits. Certains contestent l'utilité d'un tel projet extrêmement coûteux et dont la réalisation paraît utopique tandis que d'autres dénoncent la récupération politique sur fond de nationalisme qui en est faite. Pour d'autres, la cathédrale du Christ-Sauveur fait figure de symbole, d'où l'importance accordée à sa reconstruction en dépit de la prouesse technique et des sacrifices que représente, dans les circonstances actuelles, une entreprise de cette envergure.

TIRANA :

Noël fêté par les orthodoxes
dans de bonnes conditions

La fête de Noël a été célébrée par les orthodoxes d'Albanie dans de relatives bonnes conditions, les 24 et 25 décembre 1994. *"Par rapport aux problèmes que nous avons connus à Pâques, le climat à Noël était très positif"*, a affirmé dans une déclaration à l'agence de presse grecque *Athens News Agency* l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie. L'archevêque veut y voir un signe de détente dans les relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Etat albanais après les graves tensions apparues en octobre 1994 (SOP 192.1).

La liturgie eucharistique de Noël a été célébrée à Tirana et dans les autres grandes villes du pays à forte communauté orthodoxe sans problèmes notoires. La participation des fidèles atteignait des proportions jamais vues depuis le retour de la liberté de culte. Seule ombre au tableau, le refus des autorités albanaïses d'accorder un visa d'entrée à des prêtres grecs qui devaient venir célébrer dans des petites villes où il n'y a pas encore de prêtres albanaïses. Cependant, la retransmission de la liturgie par la télévision albanaïse a, en partie, palié à ce manque.

L'archevêque ANASTASIOS a aussi insisté sur l'importance des visites qu'il a reçues, à l'occasion de ces fêtes, de la part de personnalités albanaïses, dont le chef de l'Etat, le président BERISHA, les deux vice-présidents du parti socialiste, des représentants d'autres formations politiques, les responsables d'autres Eglises chrétiennes et communautés religieuses du pays.

Le primat de l'Eglise orthodoxe a également eu la possibilité de s'adresser au peuple albanaïse à la télévision, pour expliquer — en albanaïse — l'importance de la fête de la Nativité du Christ comme fête de l'espoir et de la joie parmi les hommes qui permet de dépasser les difficultés. Il a déclaré qu'il se sentait heureux à la vue du renouveau de la vie ecclésiale et de la renaissance spirituelle en Albanie.

L'archevêque ANASTASIOS a également exprimé ses remerciements au président BERISHA et il l'a assuré de ses prières dans la tâche difficile entreprise pour conduire le peuple albanaïse, en ces périodes de changements politiques et économiques, vers la démocratie. Lors de chaque célébration liturgique dans les églises orthodoxes, a-t-il précisé, on prie pour le président, *"symbole d'union et d'espoir pour le peuple albanaïse"*.

Toutefois, malgré ces propos rassurants, les difficultés ne sont, semble-t-il, pas encore toutes levées entre l'Eglise orthodoxe et le gouvernement albanaïse. En effet, selon certaines sources grecques, l'archevêque ANASTASIOS, âgé aujourd'hui de 66 ans, aurait besoin de se rendre à Athènes pour y être opéré des yeux, les infrastructures hospitalières d'Albanie ne pouvant pas assumer une intervention de ce genre. L'archevêque hésite néanmoins à quitter Tirana, la ferme assurance de pouvoir obtenir ensuite un visa d'entrée — l'archevêque ANASTASIOS est, on le sait, de nationalité grecque — ne lui ayant pas été donnée par les autorités albanaïses. Or celles-ci, en octobre dernier encore, ne cachaient pas leur désir de l'expulser du pays, notamment par le biais d'un projet de nouvelle constitution qui prévoyait l'impossibilité pour les non-albanaïses de diriger une communauté religieuse albanaïse (SOP 192.1).

PARIS :
un théologien orthodoxe interrogé
sur le dialogue avec Rome

A l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens qui se déroulait, comme chaque année, du 18 au 25 janvier, le quotidien parisien *La Croix*, dans son édition datée du 21 janvier, a publié sur le thème "*L'unité des chrétiens à l'horizon 2000*", un entretien-questionnaire à deux voix, l'une protestante avec le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, l'autre orthodoxe avec l'historien et théologien Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris.

Interrogé sur la récente *Lettre apostolique* du pape JEAN-PAUL II consacrée au jubilé de l'an 2000, que le pape souhaite préparer en renforçant la marche des Eglises vers l'unité, Olivier CLEMENT note que le patriarcat œcuménique de Constantinople et d'autres Eglises, comme le patriarcat d'Antioche, ainsi que "*les milieux orthodoxes russes préoccupés d'ouverture et de dialogue*" sont "*sensibles à cet appel*" mais, souligne-t-il, "*non sans beaucoup d'interrogations*", notamment au sujet du sens de la primauté romaine. "*Par contre, dans de très larges milieux russes et plus encore en Grèce et dans les Balkans, cet appel n'est tout simplement pas entendu*", estime-t-il.

L'an 2000 est trop proche pour permettre, en un si court laps de temps, de dépasser "*la diplomatie ecclésiastique et ses congratulations sans portée*", pense Olivier CLEMENT. Pour faire avancer le dialogue entre catholiques et orthodoxes, il faut d'abord que soit résorbé le "*contentieux historique*" entre les deux Eglises, ainsi que les attitudes de méfiance, voire d'hostilité, réapparues à la faveur des événements dans les pays d'Europe centrale et orientale : "*La violence dans l'ex-Yougoslavie et le désordre en Russie ont ranimé en Occident un certain mépris pour l'orthodoxie, et en Orient le fantasme d'un 'complot' entre catholicisme et islam pour détruire l'orthodoxie*".

La réflexion théologique ne pourra finalement progresser que "*si le mépris des uns et la peur des autres sont surmontés*". Dans cette perspective, affirme Olivier CLEMENT, "*Rome devrait prendre en compte les requêtes théologiques des orthodoxes, et ceux-ci se rappeler ce que signifiait la primauté romaine dans l'Eglise primitive*". "*L'intensification des relations et des rencontres — notamment entre contemplatifs — permettrait peu à peu de comprendre que les différences de 'sensibilité' spirituelle ne sont pas forcément des divergences*", espère-t-il.

L'"affaire GAILLOT", sur laquelle est également interrogé le théologien orthodoxe, ne semble pas refléter un quelconque désir de Rome de s'engager dans cette direction. Au contraire, estime-t-il, elle traduit "*le renforcement de la centralisation romaine*". En donnant un nouveau signe de ce "*phénomène déjà bien évident ces dernières années*", la révocation, le 13 janvier dernier, de l'évêque d'Evreux, Mgr GAILLOT, par le Vatican ne peut que jouer "*un rôle négatif*" dans le dialogue œcuménique.

"*Jamais les orthodoxes n'accepteront ni que le pape soit un chef d'Etat (avec le système ambigu des nonces apostoliques), ni qu'il puisse, lui qui est l'évêque de Rome (et non un évêque universel), faire et défaire les évêques dans le monde entier*", explique Olivier

CLEMENT, car cette juridiction "immédiate" du pape sur l'Eglise est contraire à la structure conciliaire de l'Eglise. *"Par ailleurs, l'affaire de Mgr GAILLOT pose tout le problème de la relation de l'Eglise avec la modernité. Sur ce point, c'est le dialogue des catholiques avec les protestants qui me semble menacé"*, fait-il encore remarquer.

PARIS :

après la rencontre de Taizé

Quelque 2 500 orthodoxes venant d'Europe centrale et orientale (Bulgarie, Estonie, Lettonie, Roumanie, Russie, Serbie, Ukraine) ont participé à Paris, on le sait (SOP 194.20), avec d'autres jeunes chrétiens originaires de toute l'Europe (anglicans, catholiques, protestants), à la 17ème rencontre européenne de prière pour la paix organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). Venus avec la bénédiction de leurs évêques respectifs et accompagnés de leurs aumôniers, ces jeunes ont témoigné des difficultés traversées par leurs Eglises et leurs pays. Ils ont largement saisi aussi cette occasion pour nouer des liens avec des communautés orthodoxes de la région parisienne.

La délégation la plus importante numériquement venait de Roumanie, avec quelque 1 000 jeunes, la plupart étudiants à l'université de Bucarest, qui étaient accompagnés par le vice-recteur de la paroisse universitaire de Bucarest, le père Nicolas BORDASIU, une personnalité marquante dans le monde spirituel roumain, théologien spécialiste du Nouveau Testament qui connaît bien Paris pour y avoir passé plusieurs années "en exil" sous Ceausescu. Les jeunes bulgares venaient pour l'essentiel du diocèse de Vidin, avec la bénédiction de leur évêque, le métropolitain DOMETIAN qui, alors qu'il n'était encore que jeune moine en 1960, avait vécu un an à Taizé aux débuts de la communauté.

De nombreux Serbes avaient aussi fait le déplacement, notamment la chorale de la cathédrale de Novi Sad (Voïvodine), venue avec la bénédiction de l'évêque, Mgr IRENEE (Bulovic). Une chorale d'une cinquantaine de personnes, accompagnée de trois prêtres, était venue de Riga (Lettonie). Des jeunes orthodoxes ukrainiens étaient présents avec la bénédiction du métropolitain VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe en Ukraine. Enfin, près de deux cents jeunes venus de Moscou et Saint-Pétersbourg étaient là eux aussi, accompagnés par le père Valentin TCHAPLINE, à la fois prêtre et médecin, aujourd'hui aumônier du Mouvement de jeunesse de l'Eglise orthodoxe russe.

Certains d'entre eux, "*une minorité*", ne pensaient certes qu'à visiter Paris, mais la plupart cherchaient "*une communion spirituelle*" avec d'autres jeunes, devait déclarer pour résumer l'état d'esprit général le père TCHAPLINE dans un entretien au quotidien parisien *LE FIGARO*. *"C'est l'amitié et l'amour qui nous rassemblent ici. Nous nous apercevons que nous pouvons tous nous aimer sans distinction de religion ou de nationalité. La prière nous unit, [...] des liens se nouent entre jeunes, et c'est très important pour apprendre et communiquer l'amour des autres, selon le message du Christ"*, expliquait-il encore.

"Grâce à leurs contacts avec les frères de Taizé, qui leur servent d'exemple, les jeunes trouvent le chemin pour aller vers Dieu et, une fois rentrés chez eux, s'intégrer à leur paroisse", poursuivait-il. Interrogé sur la fascination que peut exercer la découverte de l'Occident, le père TCHAPLINE de répondre : *"Nous vivons des journées de rêves, comme sur*

un petit nuage. La surprise est continuelle. Mais nous ne nous leurrerons pas : chaque pays a ses difficultés, et si nous restions plus longtemps en France, nous comprendrions vos problèmes".

Lors du précédent rassemblement de Taizé à Paris, en décembre 1988, certains avaient pu déplorer le manque d'intérêt manifesté par les communautés orthodoxes locales (SOP 135.6). Cette année, les responsables orthodoxes à Paris ont participé activement à la rencontre de Taizé. Ainsi, le métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique et président du comité interépiscopal orthodoxe en France, l'archevêque SERGE qui dirige les paroisses d'origine russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, ainsi que le père Alexandre ELISSOV, prêtre de la paroisse de Vanves (Hauts-de-Seine) qui représentait l'évêque GOURY (patriarcat de Moscou), en voyage en Russie, ont pris part aux assemblées de prière et aux rencontres plénières avec les jeunes.

Le 29 décembre, à l'initiative de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), de Syndesmos, fraternité mondiale de la jeunesse orthodoxe, et de l'Aide aux croyants de l'ex-URSS, une trentaine de jeunes venus à la rencontre de Taizé devaient être reçus au siège de l'ACER par les pères Michel EVDOKIMOV et Nicolas REHBINDER, prêtres de la région parisienne, Alexandre BELOPOPSKY, secrétaire général de Syndesmos, et Alexandre ELTCHANINOV, responsable à l'Aide aux croyants de l'ex-URSS. Le 30 décembre, l'archevêque SERGE présidait une liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, avec la participation de la chorale de Riga.

Le dimanche 1er janvier, les jeunes orthodoxes venus d'Europe centrale et orientale ont participé à la liturgie dominicale dans différentes paroisses de Paris et de sa banlieue. Ainsi, entre autres, la chorale de Novi Sad a chanté à l'église de l'Institut Saint-Serge et trois prêtres de l'Eglise orthodoxe de Lettonie prenaient part à la célébration à la cathédrale Saint-Alexandre. Le père Nicolas BORDASIU a, pour sa part, célébré à la paroisse roumaine du Saint-Esprit, qu'héberge l'Eglise réformée des Batignolles, à Paris. Un groupe de 25 étudiants russes de l'université libre de Moscou, fondée par le père Alexandre MEN, ont été accueillis pour la liturgie par la communauté Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Un groupe de jeunes russes s'est également rendu à la liturgie à la paroisse Saint-Jean-l'Evangeliste, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

PARIS :

programme de Syndesmos pour 1995

Syndesmos, fraternité mondiale de la jeunesse orthodoxe, dont le siège est à Paris, vient de publier le calendrier de ses manifestations pour l'année 1995. Ce programme prévoit l'organisation de plusieurs camps et séminaires pour la jeunesse basés sur trois grands thèmes : l'éducation, la formation, l'unité orthodoxe. L'événement majeur sera la 15ème assemblée générale de Syndesmos qui se tiendra, du 20 au 29 septembre 1995, au monastère de Kykko (Chypre) et à laquelle sont attendus quelque 230 participants venant d'une quarantaine de pays différents.

La prochaine assemblée générale de Syndesmos aura lieu à Chypre avec la bénédiction de l'archevêque CHRYSOSTOME, primat de l'Eglise orthodoxe de Chypre. Plusieurs

conférences et discussions porteront sur le thème : "Que votre lumière brille devant la face de toutes les nations" (Matt. 5-16). L'assemblée, composée des délégués de tous les mouvements et associations de jeunesse ainsi que des écoles de théologie orthodoxe adhérents, redéfinira les priorités de Syndesmos pour les trois années à venir et révisera les statuts de la fraternité. Elle devra également étudier les candidatures de nouveaux membres, procéder au renouvellement du comité exécutif et élire un nouveau président ainsi qu'un nouveau secrétaire général.

Parmi d'autres manifestations, Syndesmos prévoit d'organiser cette année une réunion en Biélorussie, fin février, qui permettra de réfléchir aux moyens de promouvoir les échanges et la coopération entre jeunes orthodoxes de l'Est et de l'Ouest, une rencontre à Tijuana (Mexique), du 10 au 20 mars, qui portera sur l'action sociale et rassemblera des participants venus d'Amérique latine et d'Europe, ainsi qu'une session de travail sur le rôle de la jeunesse orthodoxe dans le dialogue œcuménique qui aura lieu, du 31 mars au 7 avril, au centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse).

L'accent sera également mis sur la formation des responsables de mouvements de jeunesse orthodoxe et la préparation des futurs programmes de Syndesmos. Deux séminaires seront consacrés à ce thème. Le premier, plus particulièrement chargé de la préparation des camps de jeunesse, à Dürres (Albanie), du 20 au 28 mai, le deuxième à Nicosie (Chypre), du 11 au 18 septembre.

Syndesmos organisera aussi plusieurs camps de travail et d'animation avec des jeunes. Ainsi, du 26 juillet au 7 août, un camp d'"écologie spirituelle" se déroulera sur la presqu'île du Mont-Athos (Grèce). Il permettra à une vingtaine de jeunes de visiter les communautés monastiques de l'Athos, d'approfondir leur connaissance de la vie liturgique et de la spiritualité orthodoxe tout en travaillant à la protection de l'environnement dans un cadre naturel d'une grande beauté. Du 5 au 20 août, avec le concours de l'Académie orthodoxe de Crète (Grèce), d'autres jeunes pourront participer à la construction du Centre de la jeunesse euro-méditerranéenne. Un troisième camp international sera proposé au monastère de Suprasl (Pologne) du 7 au 13 août.

Syndesmos apportera son soutien au développement du chant liturgique, d'une part en parrainant le Festival international de chant liturgique orthodoxe qui, comme chaque année se déroulera en Pologne, du 14 au 20 mai, et accueillera des chorales venues du monde entier, d'autre part en organisant un séminaire théorique et pratique de formation au chant liturgique, à Helsinki (Finlande), du 11 au 14 août. Enfin, l'année se terminera par un pèlerinage de la jeunesse orthodoxe en Terre Sainte, entre le 11 et le 18 décembre, qui permettra de visiter les lieux saints de la chrétienté et de rencontrer les communautés orthodoxes locales.

Fondé en 1953, Syndesmos (en grec "le lien") demeure jusqu'à présent la seule organisation interorthodoxe à l'échelle mondiale. Dès sa fondation, Syndesmos s'est donné pour tâche de promouvoir l'unité orthodoxe en contribuant au renouveau de la vie liturgique, de la formation catéchétique et théologique, du témoignage spirituel. La fraternité regroupe aujourd'hui 74 écoles de théologie et mouvements de jeunesse orthodoxes présents dans 50 pays, en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique, en Afrique et en Asie. Elle est reconnue par les Nations Unies, l'UNESCO, le Conseil de l'Europe et d'autres organisations internationales.

BRUXELLES :inauguration du Bureau de l'Eglise orthodoxe
auprès de l'Union européenne

Le 10 janvier dernier a eu lieu à Bruxelles (Belgique) l'inauguration officielle du Bureau de l'Eglise orthodoxe auprès de l'Union européenne, sous la présidence du métropolite PANTELEIMON de Belgique (patriarcat œcuménique), représentant officiel de l'Eglise orthodoxe en Belgique. L'ouverture de ce bureau à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, témoigne de la grande importance que cette Eglise attache à la construction européenne, devait-on souligner lors de la cérémonie d'inauguration.

Dans un message adressé à l'occasion de l'ouverture du Bureau de l'Eglise orthodoxe auprès de l'Union européenne, Jacques DELORS s'est félicité de voir ainsi la présence orthodoxe devenir *"plus continue et plus régulière"* auprès des institutions européennes. *"Comme vous le savez, à mon initiative, la Commission européenne a entrepris un dialogue avec les grandes religions chrétiennes [...]. Après la construction européenne centrée sur l'économie nous sommes dans une phase nouvelle où la dimension économique à elle seule ne suffit plus à justifier l'élan européen"*, souligne le président DELORS.

A *"une époque pleine de risques et de difficultés"* où, selon lui, *"non seulement la liberté mais aussi les identités culturelles et nationales"* sont menacées, *"l'Europe a besoin de la contribution de l'Eglise orthodoxe qui représente, avec ses 200 millions de fidèles, majoritairement en Grèce et en Europe orientale, un acteur de poids dans l'avenir du continent"*. Dans ce contexte, affirme-t-il, l'orthodoxie est appelée à servir de pont entre l'Est et l'Ouest.

L'orthodoxie peut en effet servir de *"source d'identité"* à de nombreux Européens de l'Est, tout en leur donnant la force de résister aux *"tentations du nationalisme d'exclusion"*, car elle a condamné le phylétisme qui conduit à utiliser la religion à des fins nationalistes. Par ailleurs, poursuit-il, *"les Européens de l'Ouest eux aussi ont beaucoup à recevoir (de l'orthodoxie), car elle est une invitation et une ouverture à la dimension de transcendance qui contribue à fonder les valeurs mêmes sur lesquelles se base la construction européenne"*.

Dans son allocution de réponse, le père Emmanuel ADAMAKIS qui a été nommé à la tête du Bureau de l'Eglise orthodoxe auprès de l'Union européenne a souligné le souhait de l'Eglise orthodoxe dans son ensemble de *"pouvoir participer"* à la construction européenne, *"dont le système de valeurs est le fondement le plus sûr"*, a-t-il dit. Face aux problèmes contemporains comme les questions de justice sociale ou d'environnement, l'Eglise orthodoxe a élaboré *"des réponses constructives"*, notamment *"en liant la théologie de la personne avec la théologie de la société comme une 'koinonia' (communion) des peuples"*.

"La perspective de l'élargissement de l'Union européenne vers les pays de l'Europe de l'Est rend la responsabilité de l'Eglise orthodoxe qui constitue une dominante de l'identité spirituelle et culturelle de ces pays, encore plus pertinente. Il est à l'honneur de la Commission européenne d'avoir remarqué très tôt cette dimension de l'élargissement de l'Union", devait souligner le père ADAMAKIS. L'ouverture de ce bureau à Bruxelles constitue pour les orthodoxes un pas important, car il doit permettre de mieux faire passer la vision

de l'homme propre à la tradition orthodoxe "*dans l'espoir de contribuer à la recherche du nouveau modèle d'Union européenne*", a-t-il encore affirmé.

Lors de la cérémonie d'inauguration on notait la présence de nombreuses personnalités, notamment Ioannis PALEOKRASSAS, commissaire européen, qui représentait Jacques DELORS, président en exercice de la Commission européenne jusqu'au 26 janvier 1995, le nonce apostolique, plusieurs ambassadeurs de pays de tradition orthodoxe ainsi que des membres de la "cellule de prospective" de la Commission européenne, et des députés du Parlement européen.

L'idée d'installer une représentation orthodoxe permanente auprès de la Commission européenne à Bruxelles remonte à la rencontre entre Jacques DELORS et le patriarche BARTHOLOMEE 1er, à Bruxelles, en mai 1993 (SOP 179.4). C'est sur la demande de Jacques DELORS que le patriarcat œcuménique, au nom de l'Eglise orthodoxe tout entière, a procédé à la création de ce bureau. Prévue pour le 18 novembre dernier, lors du séjour en Belgique du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er, l'inauguration du bureau devait alors être reportée pour "*des raisons d'ordre technique*" (SOP 193.2).

Le Bureau de l'Eglise orthodoxe auprès de l'Union européenne n'a pas de caractère politique, économique ou national, précisent ses responsables. Il entend fonctionner sur le modèle des relations déjà établies entre la Commission européenne et différentes instances religieuses : la Commission des épiscopats (catholiques) de la Communauté européenne, la Commission œcuménique pour Eglise et Société et la nonciature apostolique. Le bureau est placé sous le haut patronage du métropolite PANTELEIMON de Belgique.

LONDRES :

colloque sur la théologie patristique
dans le monde moderne

Organisé dans le cadre du King's College à Londres, à l'initiative de la Société d'études patristiques et byzantines d'Oxford, un colloque international sur le thème "*La théologie patristique dans le monde moderne*" s'est tenu du 3 au 4 décembre 1994. Plusieurs intervenants, dont les métropolitains ANTOINE (Bloom) et JEAN (Zizioulas) ainsi que le théologien laïc Christos YANNARAS qui comptent parmi les plus éminents représentants de la pensée orthodoxe contemporaine, ont montré comment l'approche théologique des Pères byzantins constituait un développement permanent de l'expérience vivante de Dieu dans l'Eglise et non pas une réflexion philosophique abstraite.

Après un bref discours d'accueil du révérend Richard BURRIDGE, doyen du King's College, cinq conférenciers sont intervenus sur les thèmes suivants : *La Tradition : une affirmation créatrice* (Christos YANNARAS, professeur à l'Ecole des sciences politiques d'Athènes), *La beauté et la matière dans la relation avec Dieu* (métropolite ANTOINE de Souroge, diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne), *L'enseignement théologique dans les Eglises : une approche orthodoxe* (Andrew WALKER), *La conscience sociale : le modèle byzantin et la réalité actuelle* (Jean COLOSIMO, professeur à l'Institut Saint-Serge, Paris), *La théologie patristique dans le monde moderne* (métropolite JEAN de Pergame, professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College).

Dans sa communication, Christos YANNARAS a mis en cause l'opinion selon laquelle la tradition représente une limitation ancrée dans le passé, alors que l'Eglise enseigne que la vérité nous attend dans le siècle à venir ("*eschaton*") ainsi que dans la célébration de l'eucharistie. En fait, la tradition authentique est à mettre en liaison avec la vie en Christ dans le Royaume de Dieu. Elle est un moyen d'établir cette relation. Quand ses formes extérieures n'expriment plus cette relation, elle meurt, tout comme celui qui s'y soumet sans en comprendre le sens peut être considéré, spirituellement, comme mort.

Le métropolite ANTOINE est parti de la remarque que la perception de la beauté nécessite une ouverture d'esprit et une préparation intérieure. La beauté, a-t-il dit, permet potentiellement de communier avec Dieu : elle représente à la fois l'image de Dieu et son potentiel ; même la corruption de la beauté n'arrive jamais à les effacer complètement. Jean COLOSIMO a souligné que, contrairement à certaines idées reçues, il existait bien une conscience sociale à Byzance et que celle-ci était basée sur la Bible. Andrew WALKER a, de son côté, insisté sur la nécessité de baser la vie dans l'Eglise sur l'expérience spirituelle plus que sur un enseignement théorique.

Le métropolite JEAN a rappelé l'importance du renouveau des études patristiques depuis le début du siècle et son influence sur la pensée orthodoxe contemporaine, tout en mettant en garde contre une "*dérive négative*" qu'il a qualifiée de "*fondamentalisme patristique*" qui va de pair avec la conception selon laquelle l'ère patristique s'est achevée avec saint Grégoire Palamas (XIV^e siècle). Cette tendance équivaut ainsi à affirmer que l'Esprit-Saint a cessé de souffler dans l'Eglise et elle contredit l'approche même des Pères qui ont toujours cherché à rattacher la Tradition ecclésiale, y compris la Bible, à leur propre culture.

La culture moderne occidentale est maintenant devenue un modèle universel, a poursuivi le métropolite JEAN, et beaucoup de ses aspects ont des impacts tant positifs que négatifs, comme l'individualisme, le rationalisme, le pragmatisme et le matérialisme. Les Pères de l'Eglise peuvent offrir une alternative à ces contradictions. Dans cette perspective, il est important que les orthodoxes ne se détournent pas du monde occidental mais qu'au contraire ils essaient d'incorporer l'orthodoxie à la culture occidentale et vice-versa.

Les discussions animées qui suivirent chaque communication étaient dirigées par le père Alexandre FOSTIROPOULOS, aumônier orthodoxe au King's College à Londres, et le père Vincent ROSSI, du Pembroke College à Oxford. Parmi les participants on notait la présence d'un groupe d'étudiants orthodoxes de France, membres de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), ainsi que d'étudiants venus d'Italie, de Hollande et de Grèce. Le 4 décembre, tous les participants devaient se réunir pour la liturgie eucharistique célébrée en la cathédrale orthodoxe d'Ennismore Gardens, à Londres.

La Société d'études patristiques et byzantines a été fondée en décembre 1993 par un groupe d'étudiants en théologie et en byzantinologie. Elle a pour objectif de donner la possibilité aux étudiants de troisième cycle dans ces disciplines de présenter leurs travaux et de confronter leurs idées. Des professeurs sont également invités pour présenter leurs recherches. Elle organise des séminaires tous les quinze jours à Oxford et elle a reçu, dès ses débuts, le soutien effectif de l'évêque KALLISTOS (Ware), théologien orthodoxe, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur à l'université d'Oxford.

ROMEréponse du cardinal CASSIDY
à un évêque orthodoxe roumain

Le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens, a adressé une réponse à l'évêque THEOPHANE de Sinaïa, vicaire patriarcal et secrétaire du saint-synode de l'Eglise orthodoxe roumaine, suite à la lettre que ce dernier lui avait envoyée en mars 1994. Dans cette lettre, l'évêque THEOPHANE dénonçait les agissements des gréco-catholiques de Roumanie comme contraire au document de Balamand (SOP 188.11). La réponse du cardinal CASSIDY, publiée en traduction française dans le numéro de janvier-mars 1995 de la revue *CHRETIENS EN MARCHE*, réfute cette interprétation et appelle l'Eglise orthodoxe roumaine à *"donner l'exemple dans la promotion du dialogue"*.

Tout en regrettant que la lettre de l'évêque THEOPHANE ait été rendue publique et usant à son tour des mêmes moyens, le cardinal CASSIDY se félicite que le saint-synode de l'Eglise orthodoxe roumaine ait officiellement accepté le document de Balamand, alors qu'*"une telle approbation n'a pas encore été donnée par les autres Eglises orthodoxes"*. Contrairement aux affirmations de l'évêque THEOPHANE, le pape JEAN-PAUL II a pour sa part *"bien accueilli"* le texte de Balamand à *"plusieurs occasions"*, notamment dans son allocution lors de la visite d'une délégation du patriarcat œcuménique à Rome en juin dernier, indique le cardinal.

Pour ce qui est de la réaction de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin (uniate), celle-ci *"n'a pas été aussi négative que vous le dites dans votre lettre"*, affirme le président du Conseil pontifical. De toute façon, cette première réaction assez mitigée est à placer, *"pour être mieux comprise"*, en parallèle avec certaines déclarations de responsables orthodoxes roumains rapportées dans la presse qui semblaient faire peu de cas des résultats de Balamand, poursuit-il.

A l'avenir, estime encore Mgr CASSIDY, *"il serait précieux que l'esprit de Balamand puisse apparaître plus nettement dans quelques-unes des déclarations faites par des représentants de l'Eglise orthodoxe roumaine"*, tout en rappelant le paragraphe 32 du document de Balamand par lequel les Eglises s'engagent à donner aux médias des nouvelles objectives afin d'éviter les informations inexactes ou tendancieuses.

Un effort particulier doit être fait pour surmonter les tensions de ces dernières années entre les deux communautés et pour établir des relations nouvelles. *"D'après ma propre expérience [...] je peux affirmer que ces évêques [catholiques roumains de rite byzantin] n'ont pas aujourd'hui la même attitude que celle exprimée trop hâtivement l'été dernier. Bien qu'ils aient encore certains points sur lesquels ils émettent des réserves, sur beaucoup d'autres ils sont entièrement d'accord"*.

Il y a là, aux yeux du cardinal CASSIDY, une base de départ pour un dialogue sincère : *"Dans ce sens, j'aimerais suggérer que, en tant qu'Eglise de la grande majorité des chrétiens roumains, l'Eglise orthodoxe roumaine soit invitée à donner l'exemple dans la promotion de ce dialogue"*. *"Pour notre part, nous ferons tout notre possible pour assurer qu'il y ait une réponse semblable de la part du partenaire catholique pour toute initiative de ce genre"*, ajoute-t-il.

PARIS :lettre du patriarche serbe au *Figaro*

L'Eglise orthodoxe serbe commence à réagir aux informations diffusées à son sujet dans la presse occidentale, qui à ses yeux sont souvent déformées, voire inexactes. Ainsi, après la lettre ouverte, à ce jour non publiée, des responsables de la communauté orthodoxe de Zagreb (Croatie) au quotidien parisien *Le Monde* (SOP 194.17), c'est le patriarche PAUL Ier, primate de l'Eglise orthodoxe serbe, qui a adressé, à son tour, un droit de réponse au journal *Le Figaro*, publié dans le numéro du 10 janvier 1995.

A l'issue de sa session du 26 décembre dernier, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe a en effet décidé d'opposer un démenti formel à des propos rapportés par *Le Figaro* du 8 septembre 1994, affirmant que l'Eglise serbe s'était trouvée "*largement impliquée dans le fascisme*". "*Au-delà d'une si surprenante méconnaissance de l'histoire, que je me refuse à mettre sur le compte d'une intention de nuire, j'aimerais que vos lecteurs soient informés de la vérité, qui est tristement tout autre*", écrit notamment le patriarche PAUL dans son droit de réponse.

Préférant "*quelques courts exemples*" à "*de longs discours*" pour illustrer "*l'ampleur du martyre vécu par l'Eglise orthodoxe serbe durant la seconde guerre mondiale*", le patriarche rappelle la déportation du patriarche GABRIEL (Dozic) et de l'évêque NICOLAS (Velimirovic) à Dachau ainsi que de l'évêque IRENEE (Djordjevic) en Italie, l'assassinat de quatre évêques et 544 prêtres orthodoxes serbes par les milices oustachis, la destruction de 450 lieux de culte orthodoxes.

"*240 000 Serbes orthodoxes ont été convertis de force au catholicisme dans la Croatie fasciste dirigée par Ante Pavelic, serviteur fidèle de Hitler et de Mussolini ; et 700 000 autres Serbes furent exterminés, notamment dans le camp de concentration de Jasenovac, au seul motif qu'ils étaient serbes et orthodoxes*", affirme encore le patriarche. Dans cette "*logique*" de la politique anti-serbe "*environ 7 000 citoyens de Kragujevac (Serbie), essentiellement des écoliers et leurs professeurs, furent fusillés du 20 au 23 octobre 1941 par la division SS 'Prince Eugène'*", poursuit-il.

"*En ces temps dramatiques de guerres fratricides, où le travestissement de l'Histoire ne peut qu'exacerber la haine qui dévore déjà les esprits déroutés, je me mets à la disposition de vos collaborateurs chargés des questions religieuses pour qu'un dialogue fructueux puisse s'établir, et qu'une information complète puisse être donnée sur la chrétienté orthodoxe. C'est ainsi que nous contribuerons à l'apaisement*", déclare en conclusion le primate de l'Eglise orthodoxe serbe.

PARIS :

comité de dialogue catholique-orthodoxe

La 32^e rencontre du comité mixte catholique-orthodoxe de France s'est tenue le 2 décembre 1994 à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), sous la coprésidence de Mgr André QUELEN, évêque de Moulins, et du métropolitain JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Dans le cadre de la réflexion que le comité mène actuellement sur

l'uniatisme, cette rencontre a permis de prendre connaissance de la situation dans l'Eglise d'Antioche. Le comité a salué par ailleurs une intéressante initiative commune entre un monastère catholique français et un monastère orthodoxe de Russie. La réunion avait débuté par un temps de prière à la mémoire du père Cyrille ARGENTI, décédé le 21 novembre 1994 (SOP 193.1), très apprécié au sein du comité mixte dont il fut l'un des membres actifs pendant de nombreuses années.

L'invité du jour était Tarek MITRI, théologien laïc du patriarcat orthodoxe d'Antioche, secrétaire exécutif du Bureau des relations interreligieuses du Conseil œcuménique des Eglises (COE) à Genève et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène à Balamand (Liban), où il enseigne l'histoire de l'Eglise d'Antioche, la pensée et la culture chrétiennes au Moyen-Orient et la théologie de l'islam. Sa communication avait pour thème : *"L'uniatisme dans le patriarcat d'Antioche : histoire, situation présente, perspective d'unité"*.

Après un long historique de la question qui permet d'éclairer les particularités de l'uniatisme au Moyen-Orient, notamment une rupture plus tardive qu'en Europe puisqu'elle n'est définitive qu'au XVIIIe siècle, et le jeu des puissances coloniales, Tarek MITRI devait souligner qu'aujourd'hui *"la méfiance cède prudemment le pas à l'ouverture œcuménique"*. Il existe *"une volonté de dépasser le statut de victime de l'agression occidentale pour se constituer en acteur au sein du devenir chrétien dans la région"*.

Tout cela a contribué à l'émergence d'une *"vision antiochienne de l'unité de l'Eglise"* dont l'un des principaux artisans est l'actuel patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche-Orient. Cette démarche passe par la réconciliation et la prise de conscience d'une identité commune locale. Dès à présent se développe au niveau des patriarcats *"une certaine concertation"* et *"quelques signes, dont la volonté d'arriver à l'unification de la date de Pâques et la prise de position commune, en 1991, contre les tensions intercommunautaires en Ukraine occidentale, retiennent l'attention"*, a-t-il encore indiqué.

L'autre partie de la rencontre devait être consacrée à un échange d'informations œcuméniques. Les participants au dernier colloque de Chevetogne en septembre 1994 sur *"Mission, prosélytisme et unité chrétienne"* au cours duquel étaient intervenus des spécialistes catholiques, orthodoxes et protestants ont notamment fait part de leurs impressions sur la diversité et l'ouverture de la plupart des communications. Ils ont souligné l'accord unanime qui s'était dégagé pour condamner tout prosélytisme. Un dialogue, pour la première fois dans ce cadre, avait eu lieu entre des orthodoxes russes et des uniates ukrainiens, montrant à la fois la difficulté et la nécessité d'un tel face à face.

Devaient être également abordés l'état actuel de la réception du document de "Foi et Constitution" sur *"Baptême, eucharistie, ministère"* (BEM), ainsi que, dans un autre domaine, la proposition de l'Aide à l'Eglise en détresse (AED), organisation catholique internationale, d'offrir un soutien financier aux prêtres orthodoxes de Russie qui le désirent. Le comité a aussi pris connaissance d'une lettre pastorale récente du cardinal LUBACHIVSKY, archevêque majeur de Lviv des Ukrainiens (uniates), sur *"L'unité des saintes Eglises"*.

D'autre part, le comité mixte a enregistré avec reconnaissance l'édition du document de la commission mixte internationale de dialogue théologique catholique-orthodoxe sur *"Le*

mystère de l'Eglise et l'eucharistie à la lumière de la sainte Trinité" adopté à Munich en juillet 1982. Ce texte vient de paraître, en version parallèle française et russe, dans un recueil publié en commun par le monastère bénédictin Notre-Dame-de-la-Sainte-Espérance, au Mesnil-Saint-Loup, près de Troyes (Aube), et le monastère orthodoxe de Bobrenevo, près de Kolomna (région de Moscou). Il s'agit du premier livret d'une collection bilingue intitulée *Unité/Edinstvo*, résultat de la coopération de ces deux centres monastiques qui vise à permettre l'accès aux textes majeurs du dialogue officiel entre les deux Eglises.

Saluant cette *"excellente initiative"*, le comité mixte catholique-orthodoxe de France a exprimé sa reconnaissance pour l'œuvre entreprise et il a souhaité que ce travail commun se poursuive, en y joignant les documents déjà approuvés par les responsables catholiques et orthodoxes en France. *"Nous avons beaucoup apprécié la qualité et la présentation de cette édition et les possibilités qu'elle offre aux chrétiens de nos univers linguistiques de prendre connaissance de ces affirmations communes de nos hiérarques et théologiens officiellement mandatés par nos Eglises"*, écrivent dans un message d'encouragement les deux coprésidents du comité mixte français.

PARIS :
comité de dialogue théologique
orthodoxe-protestant

Le comité de dialogue théologique orthodoxe-protestant s'est réuni, pour sa deuxième séance, le 13 décembre 1994, à la Maison du protestantisme à Paris, sous la coprésidence du pasteur Daniel BOURGUET et de l'évêque PAUL (Nice). Le thème retenu pour cette rencontre portait sur la théologie trinitaire : *Comment vivons-nous dans nos Eglises et nos traditions respectives la réalité du mystère de la Trinité ?*

Après une prière d'ouverture adressée par l'évêque PAUL à la Trinité qui *"nous a rassemblés ici en frères [...] (et) nous a créés à (son) image et à (sa) ressemblance, car en même temps que nous sommes une multitude, nous sommes un dans la nature avec nos différences et nos caractéristiques"*, deux exposés devaient être consacrés à la place de la Trinité dans la théologie protestante et dans la théologie orthodoxe. Le premier était présenté par le pasteur Louis SCHWEITZER, théologien de l'Eglise baptiste, secrétaire général de la Fédération protestante de France, le second par Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris.

Dans sa communication, le pasteur Louis SCHWEITZER a mis en lumière la façon dont la Trinité a été abordée par les fondateurs de la Réforme tels que Luther et Calvin, puis dans les divers courants de la pensée protestante contemporaine, à travers l'œuvre de Barth, Tillich et Bultmann notamment. D'une manière générale, les courants plus évangéliques restent proches de la doctrine traditionnelle des Pères de l'Eglise ancienne, tandis que ceux qui ont été plus marqués par la critique de l'Ecriture Sainte gardent une *"certaine distance"*.

Dans l'optique de la Réforme, a-t-il insisté, la Trinité est *"une conclusion"* et non pas *"un point de départ"*. Elle vient *"après l'exposé de ce que l'Ecriture nous permet de dire sur le Père, le Fils et l'Esprit"*, poursuit Louis SCHWEITZER, ce qui explique une *"certaine prudence"* des théologiens protestants en la matière : *"S'ils confessent majoritairement la Trinité, c'est qu'ils sont persuadés, depuis la Réforme, que le cœur de la théologie réside dans ce Dieu unique qui se révèle à nous comme Père, Fils et Saint-Esprit"*. Néanmoins, il ne

faut pas oublier que, *"malgré cette réserve"*, la Trinité est largement présente dans le culte communautaire, notamment lors du baptême et de la Sainte Cène.

A partir d'une définition de la théologie comme *"tentative d'exprimer par nécessité l'expérience ecclésiale de Dieu"*, Nicolas LOSSKY a montré que pour l'Eglise orthodoxe la Trinité n'est pas *"une formule mathématique pour les théologiens"* ou *"une idée"*, mais *"une confession de Dieu qui s'est révélé personnel, c'est-à-dire relationnel"*. Dans ces conditions, la Trinité concerne *"tout le monde sans exception"*, *"tout le peuple chrétien"*.

Le mystère de la Trinité, qui constitue une sorte de *"crucifixion de l'intelligence"*, parce qu'il affirme l'unité de l'essence (*ousia*) et la diversité des personnes (*hypostasis*), exige un stricte équilibre entre l'unité et la diversité qui ne peut être atteint qu'à travers la communion des personnes. Dans cette perspective théologique, explique encore Nicolas LOSSKY, la Trinité devient *"le modèle par excellence"* pour vivre *"l'unité dans la diversité et la diversité dans l'unité"*, notamment dans le cadre du dialogue œcuménique.

A la fin de la réunion, le comité devait adopter un communiqué commun rappelant les objectifs du dialogue orthodoxe-protestant en France et indiquant qu'à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité 1995, dont le thème est *"communion en Dieu et communion entre nous"*, les membres du comité désiraient *"manifester leur souci de rapprochement dans l'unité de la foi"* et s'adressaient à toutes les communautés locales en leur demandant de les soutenir dans la prière.

Mis en place en juin 1994, dans le prolongement des rencontres annuelles de prière et de réflexion théologique entre orthodoxes et protestants de France qui ont lieu depuis une quinzaine d'années, le comité de dialogue théologique mixte est composé de seize membres appartenant pour moitié à chacune de ces deux familles chrétiennes. Le comité s'est donné pour but *"d'avancer dans le dialogue théologique, dans la mise en commun de préoccupations pastorales, dans la recherche d'une communion priante et fraternelle encore plus vraie"*.

PARIS :

deux théologiens catholiques proposent
de s'inspirer de l'orthodoxie pour
la pastorale des divorcés remariés

Deux théologiens catholiques préconisent comme exemple pour leur Eglise la pratique pastorale orthodoxe face aux problèmes posés par les couples remariés. Dans un article publié par la revue *Chrétiens en marche* (Janvier-Mars 1995), Mgr Armand LE BOURGEOIS, ancien évêque d'Autun, rappelle notamment que le magistère romain refuse la communion eucharistique aux fidèles remariés, alors que *"par miséricorde"* l'Eglise orthodoxe accepte un second mariage, permettant ainsi au nouveau couple de trouver *"sa place normale, complète en l'Eglise"*. *"N'est-il pas possible d'imaginer une pastorale des divorcés remariés qui se renouvelle au contact de l'Orient et qui serait un signe tangible de l'œcuménisme ?"*, demande-t-il notamment.

"La question que posent à l'Eglise catholique les divorcés remariés, toujours brûlante, connaît un regain d'actualité après la lettre, signée du cardinal RATZINGER, qui souligne

l'impossibilité pour les divorcés remariés de recevoir l'eucharistie", explique l'ancien évêque d'Autun. Se référant à une motion du synode des évêques catholiques tenu à Rome en 1980 qui préconisait de "[tenir compte] également de la pratique des Eglises d'Orient", Mgr LE BOURGEOIS souligne les perspectives pastorales qu'ouvre "la pratique de miséricorde" de l'Eglise orthodoxe à l'égard des divorcés.

Malgré les divisions survenues entre l'Orient et l'Occident chrétiens, affirme encore Mgr LE BOURGEOIS, "jamais l'Eglise catholique n'a reproché aux orthodoxes leur pratique de la miséricorde : le concile de Trente qui légiférait sur le mariage a évité toute formule qui aurait paru condamner la pratique orthodoxe". "Il me semble que la révolution évangélique c'est de faire passer la personne avant le droit, avant les principes... Il s'agit non pas d'une jurisprudence par rapport à une législation mais du mystère d'amour et de miséricorde révélé en Jésus-Christ", écrit encore l'évêque catholique, rapportant des propos tenus au cours d'un entretien par le théologien orthodoxe Olivier CLEMENT.

Dans l'édition du 10 décembre 1994 du quotidien *La Croix*, le père Bernard FRANCK, prêtre du diocèse de Metz, prend position dans le même sens, en soulignant le "contexte œcuménique" qui devrait servir de base à l'Eglise romaine pour redéfinir son attitude sur cette question. "En continuant à argumenter dans une perspective étroitement catholique, latine et romaine, on s'enferme dans une impasse aussi bien dommageable pour les principaux concernés (les divorcés remariés) que pour l'unité des chrétiens", explique-t-il. Pour le père FRANCK également, il serait "plus vrai, plus œcuménique et plus sage" de s'inspirer de la pratique orthodoxe.

Tout en professant que le mariage est un sacrement indissoluble et unique, l'Eglise orthodoxe reconnaît qu'il y a des cas où la vie conjugale a perdu sa raison d'être et où de fait le couple n'existe plus ; le divorce est préférable à une négation du sens profond du sacrement. L'Eglise pose toutefois de très strictes conditions pour le divorce, exprimant ainsi ses réserves et désirant prévenir toute légèreté. Le second mariage, qui correspond à une célébration de type pénitentiel, est seulement "toléré", mais il permet au nouveau couple de participer pleinement à la vie liturgique et sacramentelle de l'Eglise. Par cette attitude compréhensive à l'égard des divorcés remariés, l'Eglise orthodoxe entend témoigner de son infinie compassion envers les personnes et de son respect du "mystère de l'amour".

PARIS :

une thèse de doctorat sur l'"*Homo ridens*"
dans la patristique byzantine

Le 24 octobre 1994, Téodor BACONSCHI, un jeune théologien orthodoxe roumain, a brillamment soutenu une thèse de doctorat à l'université de Paris IV-Sorbonne. Cette thèse, préparée sous la direction de Michel MESLIN, professeur d'histoire des religions et ancien président de cette université, traitait d'un sujet original : "*Homo ridens. Recherches sur le régime socio-culturel à travers la patristique grecque*". Il y étudie l'évolution par rapport au rire et à la dérision, des écrits des Pères byzantins, ainsi que l'intégration progressive du théâtre dans la vie chrétienne de Byzance.

L'auteur de la thèse s'est attaché à faire ressortir l'attitude des Pères et de l'Eglise vis-à-vis du rire, de la dérision scénique et, d'une manière générale, du théâtre. D'abord confronté à une certaine réticence, notamment dans l'œuvre de saint Jean Chrysostome (IV^e siècle), le théâtre a ensuite été petit à petit accepté et intégré dans la vie culturelle de Byzance. L'auteur consacre également un chapitre extrêmement original et intéressant à l'étude des "saints mimes" qui se sont convertis pendant leur performance théâtrale et que l'Eglise a canonisés ; il parle d'une *"évangélisation de la dérision qui a ramené au Christ les professionnels du rire"*, ainsi que du phénomène des "fols-en-Christ" dont il donne une analyse très pertinente.

L'évolution du statut, ou des statuts, du rire dans le monde byzantin, doit être mise en parallèle, montre Théodor BACONSCHI, avec le *"non-passager"* de l'orthodoxie, ce que chaque génération transmet *"dans l'unité du même Esprit"* aux générations suivantes, et en même temps aux contextes au sein desquels tel ou tel texte a été composé ou telle pratique a existé.

Le jury de soutenance, qui comportait un théologien orthodoxe, Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, a souligné que ce travail d'une grande valeur scientifique montrait, une fois de plus, les richesses que la Roumanie recèle dans le domaine de la réflexion théologique. Cette thèse se détache néanmoins par le choix du sujet qui fait preuve d'audace et exigeait un doigté particulier à la fois en théologie et en histoire de l'Eglise et par la rigueur de l'analyse qui tient compte de l'apport des sciences humaines.

Il y a dans cette démarche, devait souligner dans son intervention Nicolas LOSSKY, un dialogue et une tentative d'intégration de la modernité qui sont assez rares parmi les orthodoxes. Ce dernier a ensuite précisé certains points concernant notamment l'intégration à Byzance du théâtre et de la liturgie. Il faut peut-être admettre, a-t-il commenté, *"des vestiges, d'origine vétéro-testamentaire sans doute, d'une 'chorégraphie liturgique' dans la 'danse' que l'on trouve dans la célébration de trois sacrements (baptême, mariage, ordination)"*. Certes, devait-il préciser, *"on ne danse plus aujourd'hui, mais il paraît évident qu'il s'agit d'une danse à l'origine, à l'image de la danse de David, danse expression de joie, mais d'une joie 'douloureuse' qui n'est pas oublieuse de la Croix"*.

PARIS :

bilan d'activité du Comité d'aide aux paroisses russes

Le Comité d'aide aux paroisses russes qui s'est constitué en 1991 grâce à la mobilisation de plusieurs organismes orthodoxes de France a publié, le 22 octobre dernier, son bilan d'activité annuel. Durant l'année écoulée, le comité a reçu près de 200 000 francs français de dons qui lui ont permis d'acheminer plus de 17 tonnes de vivres à Moscou, Saint-Pétersbourg, Rostov et Pétrozavodsk (Russie). 3 600 kilos de médicaments ont également été expédiés. Dans chaque ville, une paroisse reçoit ces dons et les répartit suivant les besoins.

Du 1^{er} octobre 1993 au 30 septembre 1994, huit envois de produits alimentaires et de médicaments ont été réalisés par "pont routier", cinq vers Moscou et trois vers Saint-

Pétersbourg. Certains de ces envois ont ensuite été réexpédiés vers la province. Les colis d'aide alimentaire distribués par les paroisses ont permis à des gens dans le besoin (personnes âgées, familles nombreuses, orphelins, handicapés) de passer l'hiver.

Grâce à un don important, le comité d'aide a pu assurer, d'avril à juin dernier, le fonctionnement de la cantine de la Fraternité du Christ-Miséricordieux, une association orthodoxe moscovite qui nourrit gratuitement 150 personnes par jour. Le comité a envoyé une aide alimentaire pour le camp d'été qui a été organisé par cette même fraternité sur les bords de la Volga et a accueilli plus de 300 enfants. Des colis de nourriture ont également été acheminés en Carélie pour assurer un camp de jeunes orthodoxes et aider les ouvriers restaurant le monastère de Mourom, sur le lac Onéga.

Deux centres pharmaceutiques à Moscou et Saint-Pétersbourg se chargent de trier et de répartir les médicaments fournis au comité par différentes organisations caritatives occidentales. Actuellement, la situation est particulièrement difficile pour les malades dont la survie dépend de médicaments rares ou trop coûteux qu'ils n'ont bien souvent pas les moyens d'acheter. Quant aux hôpitaux, ils sont complètement démunis du matériel adéquat, soulignent les responsables du comité. En octobre 1994, plusieurs tonnes de médicaments et de matériel hospitalier devaient être acheminés vers Saint-Pétersbourg.

"Tout ceci nous incite à vouloir continuer notre œuvre, indiquent les responsables du comité, mais il nous faut de nouveau trouver des fonds pour le transport des médicaments, des vêtements, pour l'achat de la nourriture, afin de répondre aux demandes qui nous viennent de toutes parts".

Le Comité d'aide aux paroisses russes a été organisé en décembre 1991. Il est le fruit de la collaboration de la radio *La voix de l'orthodoxie*, de l'administration diocésaine de l'archevêché des paroisses d'origine russe en France et en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), de l'association *Aide aux croyants de l'ex-URSS* et du monastère Notre-Dame-de-toute-Protection de Bussy-en-Othe (Yonne). Sa nouvelle campagne d'action a reçu la bénédiction de l'archevêque SERGE.

[Administration diocésaine - Aide humanitaire, 12, rue Daru, 75008 Paris.]

PARIS :

création d'une Association des amis d'YMCA-Press

Soucieux de soutenir le témoignage, tant en France qu'en Russie, de la plus vieille maison d'édition orthodoxe en Occident, des amis de la maison YMCA-Press viennent de fonder à Paris une Association des amis d'YMCA-Press qui s'efforcera de mieux faire connaître ce foyer de la culture religieuse russe et d'appuyer financièrement ses actions entreprises dans l'ex-Union soviétique.

Alors que la crise économique a durement éprouvé cette maison d'édition de taille modeste, mais qui a publié en plus de soixante-dix ans la quasi totalité de l'œuvre théologique, philosophique et littéraire de l'émigration russe, YMCA-Press est de plus en plus amenée à constituer un "pont" culturel entre la France et la Russie. En France, sa librairie "Les éditeurs réunis" offre, en langue française et en langue russe, un large choix

d'ouvrages sur l'orthodoxie et sur la culture russe, contribuant ainsi à la diffusion de la pensée orthodoxe dans ce pays.

Mais l'action la plus importante est menée en Russie où, depuis 1990 (SOP 151.9) et à la charge de cette maison d'édition ont pu se créer plus de trente salles de lecture, principalement dans les villes de province. Si cette œuvre à grande échelle bénéficie désormais d'une aide matérielle du ministère des affaires étrangères et de certaines collectivités territoriales françaises, elle n'en reste pas moins d'un coût très important pour YMCA-Press, coût que justifie cependant l'accueil enthousiaste que ces dons suscitent dans chaque ville.

Parallèlement à l'ouverture de ces salles de lecture, les éditions YMCA-Press ont créé une société mixte *Rousskii Pout* (La voie russe) qui publie, à Moscou, pour le compte de la maison-mère, des ouvrages de spiritualité orthodoxe ainsi que des œuvres littéraires de mystiques et poètes de langue française (Charles Péguy, Simone Weil, Pierre Chaunu, Philippe Jacottet). Au sein de cette société se développe également un réseau de librairies dans plusieurs villes russes.

"Cet ensemble d'initiatives nécessite le soutien de tous ceux qui, ici ou en Russie, sont sensibles à l'héritage spirituel des grands penseurs de l'émigration", note Nikita STRUVE, directeur des éditions YMCA-Press et professeur de littérature russe à l'université Paris X-Nanterre. *"Le retour récent en Russie d'Alexandre Soljénitsyne qui est édité par notre maison montre que notre engagement pour l'avenir d'une Russie nouvelle est tout à fait actuel",* affirme-t-il.

L'association s'efforcera de récolter les fonds nécessaires à l'ouverture des salles de lecture en Russie (30 000 FF par salle de lecture), d'organiser avec la librairie "Les éditeurs réunis", des expositions-ventes comme celle qui, depuis deux ans, ponctue le Salon du livre de Paris et rassemble les éditeurs de Russie venus en France à cette occasion, et de faire connaître au lecteur français ce lieu de rencontre des cultures et de témoignage orthodoxe. Pour l'année 1995, plusieurs ouvertures de salles sont déjà envisagées, à Kalouga et à Vladimir notamment, avec le soutien du métropolite GEORGES (Khodr) du Mont-Liban, ainsi qu'à Riga et dans les villes de la Volga.

Le bureau provisoire de l'association est présidé par Nina RAUSCH DE TRAUBENBERG, professeur honoraire à l'université René Descartes à Paris, assistée de Michel NIQUEUX, professeur à l'université de Caen, vice-président. Le secrétariat général est assuré par Pierre TOROMANOFF, ancien chargé de mission au service culturel de l'ambassade de France à Moscou.

Fondée à Prague en 1920, puis déplacée à Paris, la maison d'édition YMCA-Press s'est donné pour tâche de préserver et d'enrichir la culture russe dans la fidélité à sa tradition spirituelle orthodoxe, tout en servant de pont avec la culture occidentale. Parallèlement à l'édition des grandes œuvres de la littérature russe et soviétique interdites en URSS, comme Dostoïevski avant le milieu des années 50 ou Soljénitsyne depuis 1971, YMCA-Press a permis la diffusion des œuvres des philosophes chrétiens russes du début du siècle ainsi que des travaux des professeurs des instituts de théologie fondés dans l'émigration (Institut Saint-Serge à Paris et Institut Saint-Vladimir à New York).

[Association des amis d'YMCA-Press, 11, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005 Paris.]

LOS ANGELES :
nouveaux témoignages sur
la situation des orthodoxes palestiniens

"A cause de l'incurie spirituelle du patriarcat de Jérusalem, de nombreux orthodoxes palestiniens se détournent de leur Eglise", telles sont les conclusions du père Constantin NASS, prêtre de la paroisse orthodoxe Saint-Elie à Oklahoma City (USA). Dans une *"lettre ouverte à l'ensemble des évêques, clercs et laïcs de l'Eglise orthodoxe"*, ce prêtre qui vient d'effectuer un séjour auprès des orthodoxes d'Israël, de Palestine et de Jordanie se fait l'écho du souhait de la communauté locale qui réclame l'arabisation du patriarcat de Jérusalem et la restauration des normes canoniques dans sa gestion et son service pastoral.

Dans sa dernière livraison reçue à Paris (décembre 1994), la revue orthodoxe américaine *THE WORD* publie le rapport du père Constantin NASS basé sur les différents témoignages qu'il a pu recueillir sur place ; il s'était rendu au Proche-Orient avec la bénédiction de son évêque, le métropolite PHILIPPE, qui dirige l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord. Selon le père NASS, l'indolence des évêques grecs du patriarcat de Jérusalem à l'égard de la communauté arabe est complète : il n'existe aucun programme d'instruction religieuse, ni d'assistance sociale et matérielle qui pourrait encourager les orthodoxes palestiniens à rester dans leur Eglise au lieu de se tourner vers d'autres confessions.

L'auteur rapporte ce témoignage du père Georges MAKHLOUF, prêtre de la paroisse de Ramallah : *"Cela fait neuf ans que je sers dans cette paroisse et jamais un coup de fil, pas une visite, pas un signe d'intérêt de la part du patriarche et des évêques. Depuis que je suis prêtre ici, je n'ai jamais pu parler au patriarche ne serait-ce que dix minutes. De quels liens pastoraux peut-on parler ? Notre peuple quitte l'Eglise à cause de cette négligence spirituelle absolue"*, affirme-t-il.

Les écoles paroissiales arabes orthodoxes qui étaient au nombre de vingt au début des années 70 ne sont plus que trois aujourd'hui. Les professeurs, mal payés, s'en vont ailleurs. Ferial SALEM, enseignant, explique qu'il a dû quitter l'école orthodoxe de Taybeth pour trouver du travail dans une école catholique latine parce que les salaires et les programmes pédagogiques y étaient bien meilleurs.

Le patriarcat de Jérusalem ne mène aucun travail pastoral et ne favorise pas les initiatives en ce sens, le budget du patriarcat étant investi dans d'autres projets. D'une manière générale, souligne le père NASS, l'utilisation des millions de dollars qu'apportent au patriarcat les pèlerins et les touristes qui visitent les lieux saints reste entourée d'un voile opaque, tandis que tout un chacun peut constater que le clergé autochtone vit dans un complet dénuement. D'ailleurs, poursuit-il, l'épiscopat qui est recruté exclusivement parmi les moines grecs de la Confrérie du Saint-Sépulcre ne s'intéresse qu'au contrôle des Lieux Saints.

Lui-même d'origine grecque, l'ancien évêque de Constantina NICEPHORE, suspendu *à divinis* par le patriarche DIODORE Ier en 1990 après vingt-neuf ans de service en Terre Sainte, confirme cet état de fait : *"Je n'ai pas choisi de consacrer ma vie à garder des édifices*

de pierre. Nous avons une mission ici, nous devons nous occuper des orthodoxes de cette région". "J'ai été suspendu parce que j'avais exprimé mon inquiétude concernant la vie de notre Eglise et demandé au patriarche un audit financier des revenus et des dépenses", poursuit-il encore.

De leur côté, les membres du Comité d'initiative arabe orthodoxe, un mouvement créé en mai 1992 en faveur d'un renouveau du patriarcat de Jérusalem (SOP 171.12), ont réaffirmé au prêtre américain qu'ils entendaient faire leur possible pour obtenir du patriarcat satisfaction sur trois points : la convocation de l'assemblée clérico-laïque générale, telle qu'elle est prévue par les statuts de 1858, 1909, 1931 et 1967, la réalisation d'un audit financier, la suspension des ventes du patrimoine foncier. *"Nous voulons assurer la survie de l'orthodoxie arabe en Terre Sainte", soulignent-ils.*

C'est dans ce contexte que doivent être replacés les propos tenus par le ministre grec de la défense nationale, Gerassimos ARSENIS, lors d'une récente visite officielle en Israël. Reçu par le patriarche de Jérusalem DIODORE 1er le 2 décembre, le ministre l'a assuré de la volonté du gouvernement grec de tout mettre en œuvre pour soutenir le patriarcat afin que celui-ci demeure un *"rempart de l'hellénisme"*. *"La défense de la Grèce ne se limite pas à la surveillance des frontières, mais s'étend au soutien de l'hellénisme"*, a notamment déclaré le ministre.

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— La *SITUATION DE LA MINORITE SERBE* en Albanie préoccupe le saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe. *"La situation continue à être la même que sous la dictature communiste d'Enver Hoxha"*, affirme-t-on dans une note diffusée par le patriarcat serbe. Selon les évêques serbes, les Nations unies devraient être saisies de ce problème. Le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro a été chargé de faire des démarches pour obtenir du gouvernement de Belgrade une protestation officielle adressée au gouvernement albanais. Selon les autorités albanaises, il s'agit de *"quelques centaines"* de Serbes vivant en Albanie. Les sources ecclésiastiques serbes parlent de 10 à 20 000 personnes, mais les données exactes font défaut.

FRANCE

— L'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), organisation de jeunesse orthodoxe fondée dans l'émigration russe et dont le siège est à Paris, vient de mettre en place une équipe de bénévoles chargée d'apporter une *AIDE AUX PERSONNES ISOLEES DE RELIGION ORTHODOXE*, quelle que soit leur origine (russe, grecque, roumaine, serbe ou bulgare), au moment de leur procédure d'admission dans les établissements de l'Assistance publique ou dans les prisons ainsi que d'assurer des visites et des contacts avec ces personnes. Par ailleurs, le cercle d'aide de l'ACER s'efforce d'assister les plus démunis parmi les immigrés récents venus de l'ex-URSS qui risquent souvent la marginalisation.

— Organisé dans le cadre des *Vingt-quatre heures des droits de l'homme - dialogue et solidarité entre les peuples*, le 10 décembre dernier, un *COLLOQUE SUR ENJEUX ETHNIQUES ET DROITS DE L'HOMME* a réuni à l'université de Paris XII-Créteil dix intervenants, médecins, historiens, linguistes, philosophes, théologiens, dont trois laïcs orthodoxes. Constantin SIGOV, professeur à l'université Pierre Moghila de Kiev (Ukraine), a présenté "*L'état des nations dans les pays de l'ex-URSS*". Serge MOROZOV, membre du bureau de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) à Paris, a traité de "*Droit de l'homme - conscience de l'histoire*". Enfin, Velizar GAJIC, responsable laïc d'une paroisse serbe parisienne, a donné un exposé sur les implications religieuses du conflit yougoslave, intitulé "*Mon frère Abel*".

— *MERE THAIS* (dans le monde Tatiana KARTSOV), moniale orthodoxe d'origine russe, *EST MORTE* le 12 janvier 1995, dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année, au monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne) où elle était entrée il y a plus de quarante ans. Derrière l'humilité rayonnante de cette moniale discrète, toute courbée vers la fin de sa vie, se cachait une personnalité remarquable, parlant quatre langues, auteur de deux ouvrages, l'un sur la sainteté russe, l'autre sur le monachisme féminin en Russie du XVIIIe au XXe siècles, qui ont été édités d'abord en Occident et, depuis quelques années, en Russie même où ils ont déjà connu plusieurs rééditions.

— Le 16 janvier dernier, *LES EVEQUES DU COMITE INTEREPISCOPAL* orthodoxe en France, réunis autour du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal, *ONT REÇU* les personnalités des Eglises catholique, protestantes et orthodoxe *A L'OCCASION DU NOUVEL AN*. Cette réception à laquelle participaient 150 personnes environ s'est déroulée dans les salons de la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Etienne, rue Georges Bizet, à Paris. Elle avait été précédée d'une célébration à la mémoire du père Cyrille ARGENTI, décédé le 21 novembre dernier (SOP 192.1), à l'issue de laquelle Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, devait évoquer avec chaleur la figure humble et lumineuse de ce prêtre et moine qui avait mis toutes ses forces et son talent au service du Seigneur.

GRANDE-BRETAGNE

— "Pèlerinage vers l'orthodoxie", *UN GROUPE D'ANGLICANS* qui compte environ 700 personnes dont 70 clercs, vient d'annoncer qu'il *SERAIT REÇU PROCHAINEMENT DANS LA COMMUNION DE L'EGLISE ORTHODOXE* par le patriarcat d'Antioche. Des pourparlers en ce sens ont eu lieu avec le patriarche d'Antioche IGNACE IV, lors d'un séjour privé du patriarche à Paris en septembre dernier, indique-t-on. Les anciens anglicans seront autorisés à utiliser dans leur vie liturgique un rite occidental mis en conformité avec la théologie orthodoxe, comme cela se pratique déjà dans certaines paroisses du patriarcat d'Antioche aux USA composées d'anciens fidèles épiscopaliens.

GRECE

— Evêque de l'Eglise orthodoxe de Grèce particulièrement actif et, parfois, controversé, notamment à l'étranger, *LE METROPOLITE SEVASTIANOS DE KONITSA EST DECEDE*, le 12 décembre dernier, à l'âge de 72 ans. Le métropolite SEVASTIANOS s'était illustré par ses prises de positions nationalistes au sujet de l'Epire du Nord. Il n'avait pas hésité à l'époque du régime communiste en Albanie, à retransmettre par l'intermédiaire d'énormes haut-parleurs la liturgie de Pâques depuis la frontière grecque ou encore, plus récemment, à créer une radio diffusant des programmes en direction de la minorité grecque d'Albanie. Ces actions, jugées parfois inconsidérées, y compris par le gouvernement d'Athènes, avaient contribué ces derniers mois à envenimer les relations déjà suffisamment difficiles entre la Grèce et l'Albanie.

— A l'occasion de la *CELEBRATION, CETTE ANNEE, DES 1 900 ANS DU LIVRE DE L'APOCALYPSE*, le patriarcat de Constantinople organisera une série de manifestations sur l'île de Patmos où, selon la tradition ecclésiale, l'apôtre Jean écrivit ce livre, ainsi qu'à

Athènes. Le point culminant sera la visite à Patmos du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1^{er} accompagné des primats des autres Eglises orthodoxes autocéphales, les 25 et 26 septembre prochains. L'évêque ISIDORE de Tralles, exarque du patriarcat œcuménique à Patmos, a été chargé de la préparation des cérémonies. L'organisation d'un colloque scientifique international a été confiée au professeur Ilias IKONOMOU, de l'université d'Athènes.

— Lors de sa dernière session, le 12 janvier dernier, le saint-synode permanent de l'Eglise orthodoxe de Grèce a décidé de préparer les *MODIFICATIONS QUE POURRAIT PROPOSER L'EGLISE EN VUE D'UNE REVISION DE LA CONSTITUTION GRECQUE*, demandée par les trois principaux partis politiques du pays, et plus particulièrement d'une modification des articles qui régissent les relations de l'Eglise avec l'Etat. Une commission, présidée par le métropolitain JEROME de Thèbes, a été chargée de rédiger à ce sujet un rapport qui envisagerait, entre autres, une éventuelle séparation de l'Eglise et de l'Etat. Cette question avait déjà été soulevée en 1986 à l'occasion de la loi sur les biens ecclésiastiques votée par la majorité socialiste de l'époque.

— *LA PRESSE GRECQUE S'EST EMUE DE* la décision adoptée, en décembre, par l'assemblée plénière des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord qui se sont engagés sur le chemin de *L'INSTAURATION D'UNE UNITE ECCLESIALE ADMINISTRATIVE POUR TOUS LES ORTHODOXES SUR LE CONTINENT NORD-AMERICAIN* (SOP 194.11). Cette décision, estiment les journaux *Kathimerini* et *Ethnikos Kyrix*, conduira à la fusion de l'actuel archidiocèse grec du patriarcat œcuménique en Amérique avec les autres juridictions et, en fin de compte, à l'autocéphalie. Dans un communiqué de presse daté du 11 janvier, l'archevêque IAKOVOS de New York, primat de l'archidiocèse, auquel le patriarche œcuménique aurait adressé un rappel à l'ordre, a tenu à préciser qu'il n'avait "*jamais été dans son intention de rendre l'archidiocèse indépendant*".

ISRAEL

— Quelque 6 000 *CHRETIENS ORTHODOXES PALESTINIENS*, mais aussi grecs, russes et éthiopiens — une affluence sans précédent depuis 1967 — *ONT CELEBRE SUR LES RIVES DU JORDAÏN LA FETE DE LA THEOPHANIE*, qui commémore le Baptême du Christ, le 19 janvier (suivant le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise orthodoxe de Jérusalem), sous la présidence du patriarche DIODORE 1^{er} de Jérusalem. Le site traditionnel du Baptême du Christ, une zone militaire toujours fermée, à quelques kilomètres au sud de l'enclave autonome de Jéricho, avait été spécialement ouvert par l'armée israélienne. Quelque 2 000 orthodoxes palestiniens ont cependant été arrêtés à un poste de contrôle sur la ligne de démarcation israélo-palestinienne : les forces de sécurité israéliennes ont empêché les pèlerins de prendre la route directe qui passe par Jéricho, les forçant à emprunter un chemin plus long, en territoire israélien.

RUSSIE

— La *PREMIERE SESSION DE FORMATION DES ENSEIGNANTS DE CHANT LITURGIQUE* dans les écoles de théologie de l'Eglise orthodoxe russe s'est tenue à l'académie de théologie de Moscou, à Serguiev Posad, du 24 au 26 novembre dernier, à l'initiative de l'évêque EUGENE de Vereï, responsable du comité des études du patriarcat de Moscou. 60 personnes représentant 35 écoles de théologie ont pris part à cette session. Plusieurs spécialistes russes et étrangers, dont notamment le père Matthieu MORMYL, maître de chapelle au monastère de la Trinité-Saint-Serge, ou encore le père Michel FORTOUNATTO, diplômé de l'Institut Saint-Serge à Paris, prêtre et maître de chapelle à la cathédrale orthodoxe de la Dormition à Londres, ont présenté des communications sur la théorie et la pratique du chant liturgique russe, notamment sur le chant neumatique traditionnel. Un projet prévoyant la réédition de ces mélodies anciennes ainsi que de compositions plus récentes a été adopté.

SERBIE

— En dépit des tensions entre orthodoxes et catholiques de l'ex-Yougoslavie, quelques signes d'espérance sont visibles. Ainsi, *L'EVEQUE LAVRENTIJE* de Sabac-Valjevo *A PRONONCE L'HOMELIE* de la Saint-Sylvestre *LORS D'UNE MESSE PRESIDEE*, à l'occasion du Nouvel An *PAR L'ARCHEVEQUE CATHOLIQUE DE BELGRADE*, Mgr Frank PERKO. Lors de son intervention, l'évêque orthodoxe serbe a prié pour un rapprochement et une réconciliation des peuples et des Eglises. Cette participation à une cérémonie catholique revêt une importance particulière, car Mgr LAVRENTIJE, qui est bien connu des milieux œcuméniques en Occident puisqu'il a été pendant seize ans évêque en Allemagne et en France, est également maintenant membre du saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe.

A NOTER

- LA DIFFUSION DU CHRISTIANISME DANS UN MONDE PAIEN ET LE RETOUR AUX SOURCES BIBLIQUES. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le mercredi 8 février à 20 h 45, au temple ERF de la rue Ravon, à **BOURG-LA-REINE** (Hauts-de-Seine), dans le cadre de l'Amitié judéo-chrétienne.
- 70e ANNIVERSAIRE DE L'INSTITUT DE THEOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE, 93, rue de Crimée, **PARIS**, métro : Laumière. Samedi 11 février, 15 h, ouverture de l'exposition "70 ans de l'Institut Saint-Serge". Dimanche 12 février, 10 h, liturgie eucharistique ; 13 h 30, déjeuner-buffet ; 15 h 30, séance solennelle : *Rétrospective historique*, par Nicolas LOSSKY, *Compte rendu de l'année universitaire 1993-1994*, par l'archevêque SERGE, recteur de l'Institut, discours académique : *Le père Serge Boulgakov, visionnaire de la Sagesse*, par le père Boris BOBRINSKOY.
- LE SAINT-ESPRIT DANS L'EGLISE ORTHODOXE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le jeudi 16 février à 20 h 30, en l'église Sainte-Bathilde, 43, avenue du Plessis, **CHATENAY-MALABRY** (Hauts-de-Seine).
- STAGE D'INITIATION A LA PEINTURE D'ICONES. Atelier Saint-Jean-Damascène, La Prade, **SAINT-JEAN-EN-ROYANS** (Drôme), tél. (16) 75 48 66 75, fax 75 47 70 77. Sessions pour l'année 1995 : du 26 mars au 2 avril (perfectionnement), du 7 au 18 juillet (à Pskov, Russie, avec l'archimandrite ZENON), du 8 au 15 août (débutants et perfectionnement), du 20 au 27 août (adultes et jeunes), du 17 au 24 septembre (en monastère, débutants et perfectionnement).
- STAGES DE MOSAIQUE ICONOGRAPHIQUE. Week-ends du 25-26 février et du 27-28 mai ; stage d'été du 20 au 27 août. Atelier Saint-Jean-Damascène (*voir ci-dessus*).
- SEMINAIRE D'INITIATION A LA THEOLOGIE ET A LA SPIRITUALITE ORTHODOXES. Participation aux célébrations de la semaine sainte et à la liturgie pascale dans les églises orthodoxes de Genève. Du 13 au 23 avril, à l'Institut œcuménique de Bossey, à Céligny, près de **GENEVE**. — Rens. et inscr. : tél. (41 22) 776 25 31, fax (41 22) 776 01 69.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs)

DOCUMENT**EN REPONSE A L'APPEL DES CARDINAUX
DE ZAGREB ET DE SARAJEVO****"NOUS SOMMES BOULEVERSES PAR LES SOUFFRANCES
DES CROATES ET DES MUSULMANS,
MAIS COMMENT PEUT-ON TAIRE LES SOUFFRANCES DES SERBES ?"**

un communiqué du saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe

Le 16 décembre 1994, alors qu'était négocié un difficile cessez-le-feu entre les belligérants en Bosnie, les cardinaux Franjo KUHARIC, archevêque de Zagreb, et Vinko PULJIC, archevêque de Sarajevo, ont rendu publique une déclaration pour dénoncer *"la purification ethnique à froid"* que les Serbes de Bosnie et de la Krajina accompliraient dans l'indifférence de la communauté internationale et le silence des médias. Les cardinaux demandaient que les injustices soient corrigées et que les réfugiés et les déportés appartenant à la communauté catholique de Bosnie-Herzégovine puissent rentrer dans leurs foyers. Au passage, ils exprimaient l'espoir que les responsables de l'Eglise orthodoxe serbe qui, affirmaient-ils, *"connaissent exactement les circonstances"* *"parlent en plein accord avec la conscience chrétienne"*. Réuni en session sous la présidence de son primate, le patriarche PAUL 1er, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe a adopté, le 26 décembre, un message de réponse dont le *Service orthodoxe de presse* propose ci-dessous la traduction intégrale en français.

En réponse à l'appel lancé le 7 décembre 1994 aux Eglises et aux autorités politiques mondiales par leurs Eminences le cardinal de Zagreb, Mgr Franjo Kuharic, et le cardinal de Sarajevo, Mgr Vinko Puljic, qui en appellent notamment à notre conscience chrétienne, nous nous permettons de porter à la connaissance de l'opinion publique de notre pays et de l'opinion mondiale, ce qui suit.

1. Nous sommes profondément bouleversés par les souffrances des peuples serbe, croate et musulman en Croatie et dans l'ex-Bosnie-Herzégovine, souffrances que cette guerre civile insensée a provoquées sur le territoire de l'ex-Yougoslavie. Toute guerre est un mal, et la guerre civile est le pire de tous les maux. C'est pourquoi l'Eglise prie sans cesse afin que le Seigneur nous garde des "guerres civiles". Afin de mettre un terme à ce malheur, nous en avons appelé dès le début [*des hostilités*] tant aux parties belligérantes qu'à l'opinion publique internationale, les invitant à trouver une solution qui soit juste — pour tous — et équitable. Nous l'avons fait en tant qu'Eglise, et ce encore une fois à l'occasion de la session extraordinaire du synode des évêques, qui eut lieu en novembre dernier à Banja Luka.

2. Nous pouvons comprendre que MM. les cardinaux de Zagreb et de Sarajevo fassent part en premier lieu, devant l'opinion publique, de leur douleur et de leur inquiétude concernant les souffrances endurées par leur peuple croate catholique-romain et aussi par la population musulmane de Bosnie et de Herzégovine, avec laquelle les Croates constituent une confédération. Il est naturel de se préoccuper en premier lieu des personnes et des parents qui nous sont les plus proches. Ce que, néanmoins, nous comprenons difficilement, c'est le fait que les deux éminents prélats catholiques-romains passent entièrement sous silence, dans leur appel, les souffrances et les tribulations du peuple orthodoxe serbe. Dans ledit appel, celui-ci n'est mentionné que comme responsable d'une *"agression immorale"*,

perpétrant une *"purification ethnique impossible à stoper"*, ainsi que comme d'un peuple qui commet *"un crime contre leurs Etats"*, etc... Avec peine, nous constatons que le langage des estimés cardinaux est tout autre qu'évangélique, emprunté à l'arsenal de la propagande de guerre actuelle. Car la Parole de Dieu nous rappelle : *"Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux"* et *"On vous jugera du jugement dont vous jugez et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez"* (Matt. 7,12 ; 7,2). Il nous est même difficile de croire que lesdits prélats puissent penser que par la mise en accusation d'une seule des parties en conflit et en exigeant des sanctions seulement à son égard pour tous les malheurs de cette guerre civile, ils vont *"défendre efficacement les principes humains et leur mise en pratique, le droit et la dignité de chaque peuple, sans égard à leur appartenance religieuse"*, ce qui pourtant avait motivé leur appel.

3. Respectant l'inquiétude et la douleur de ces deux pasteurs de l'Eglise catholique-romaine, nous ne pouvons pas ne pas exposer devant l'opinion publique et devant l'inaliénable justice de Dieu, l'autre face de cette guerre malheureuse. Nous ne proposerons ici que quelques exemples, qui montrent à quel point leur jugement est partial et injuste.

Premièrement, est-il moral et chrétien, nous demandons-nous, de qualifier d'*"agresseur"* un peuple qui depuis des siècles vit dans ses foyers, dans lesquels et près desquels il souffre et meurt aujourd'hui ? Il serait compréhensible que les habitants d'autres continents puissent ne pas le savoir, mais que ce soit ceux avec lesquels ce peuple vit depuis des siècles, qui dissimulent ce fait à eux-mêmes et à l'opinion internationale, cela est stupéfiant et incompréhensible. Et c'est précisément là le problème : depuis le début du nouveau pouvoir en Croatie, puis ensuite en Bosnie et en Herzégovine, celui-ci a défendu une position qui est malheureusement semblable à celle des deux cardinaux, à savoir que ce sont *"leurs Etats"* — à eux seuls. Que pouvait-on alors attendre des Serbes, pénétrés d'une crainte existentielle, du fait d'un génocide dont ils ont déjà été les victimes durant la seconde guerre mondiale, dans ces mêmes régions, dès lors qu'ils faisaient face de nouveau à une attitude similaire ? Ils ne pouvaient que se défendre contre un nouveau génocide.

Deuxièmement, lorsqu'on parle du crime de "purification ethnique", peut-on oublier devant la vérité de Dieu et devant celle des hommes, la destruction de près de 180 villages serbes et l'expulsion de leur population en Slavonie, et ce avant Vukovar ? Le sang des Serbes massacrés à Kupres, Igman et sur de nombreux autres champs de bataille, ainsi que dans les camps, durant cette guerre terrible, n'est-il pas du sang humain ? Où dorment donc ces 25 000 réfugiés de Kupres, des environs de Livno, Glamoc, Bihac (que nous mentionnons parmi les centaines de milliers d'autres qui ont quitté leurs foyers), dont les maisons étaient incendiées et détruites au moment même où les deux estimés cardinaux lançaient leur appel à l'opinion publique ?

Et les sept résidences épiscopales et cathédrales orthodoxes détruites, pilonnées ou endommagées par les armées régulières croate et musulmane, n'entrent-elles pas dans le cadre d'un appel de cette sorte ? Que dire des 160 églises et monastères détruits, de près de 180 églises endommagées ? Tandis que nous rédigeons le présent communiqué, nous parvient la nouvelle suivante : on vient de faire sauter encore une église orthodoxe serbe, à Osijek, en dehors de toute zone de conflits. (Il convient de ne pas oublier que dans ces mêmes régions, les oustachis croates ont détruit près de 500 églises durant la seconde guerre mondiale, et que le nombre des Serbes assassinés à Jasenovac, Gradiska, Jadovno et autres est encore inconnu).

Nous ne mentionnons pas tout cela pour "surenchérir", pour déterminer quel malheur est le plus grand dans cette guerre qui, fondamentalement, est fratricide. Nous n'exposons cela que pour que soit mieux comprise, dans tous ses aspects, cette tragédie qui nous est commune. Car c'est seulement ainsi que nous pourrons atteindre une vision juste quant aux causes et aux conséquences de ce bain de sang, et trouver une solution à long terme, juste et responsable, ainsi qu'une issue à cette profonde crise de la foi, de la conscience et de la raison. Si la justice ou la vérité ne sont pas égales pour tous, elles ne sont alors ni justice, ni vérité ! Ce que nous dissimulons les uns aux autres, nous ne pouvons le dissimuler à Dieu qui voit tout, et à son jugement.

Une seule chose est pour nous claire et évidente : un appel du genre de celui qu'ont adressé les deux éminents cardinaux catholiques-romains n'est pas un appel évangélique, étant donné son égocentrisme et son unilatéralité. Comme tel, il n'oriente pas vers une solution juste — pour tous — et équitable, mais il creuse les blessures et mène à une impasse totale. Nous sommes profondément convaincus et nous espérons que la communauté internationale, et nous-mêmes, sur la base de ces quatre années d'expérience tragique, nous serons en mesure d'approcher ce problème, le plus vite possible, de façon plus responsable, sans les préjugés qui ont régné jusqu'à présent, et que nous trouverons des solutions nouvelles, adéquates, pour le bien et la paix de tous, dans les Balkans, et au-delà, dans les autres régions de l'Europe.

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITE

A l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe*, de l'*Aide aux croyants de l'ex-URSS* et de l'*Entraide protestante suisse*, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'Est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France...

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !

(voir en dernière page les modalités d'abonnement)

DOCUMENT**LES EGLISES DANS L'EUROPE NOUVELLE**

Nicolas LOSSKY

Une délégation du Conseil d'Eglises chrétiennes en France, conduite par Mgr Joseph DUVAL, archevêque de Rouen et président de la Conférence épiscopale catholique, le métropolitain JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe, et le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, et qui comprenait notamment, du côté orthodoxe, l'archevêque SERGE (diocèse des paroisses d'origine russe du patriarcat œcuménique), s'est rendue du 23 au 29 septembre dernier en Suède où elle était l'hôte du Conseil chrétien suédois (BSS 882.3). Cette visite se situait dans le cadre des relations privilégiées qu'entretiennent, depuis 1976, les Eglises de Suède et de France. Elle fut l'occasion d'une réflexion commune sur des sujets aussi variés que le chômage comme défi pastoral, les Eglises et la laïcité, la foi chrétienne dans une société multiculturelle, l'accueil de l'étranger, les courants spirituels contemporains en France et en Suède, le rôle des Eglises dans l'Europe nouvelle. C'est sur ce dernier thème que portait la communication qu'a faite, le 28 septembre à Växjö, Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge et à l'université de Paris X-Nanterre, dont le texte est maintenant disponible et que le *Service orthodoxe de presse* donne ici.

Il n'est un secret pour personne que chaque instant de l'histoire présente un défi nouveau pour les chrétiens. Bien sûr, c'est vrai pour tous les hommes, mais les chrétiens sont tout spécialement concernés. En effet, le message qu'ils ont à annoncer, celui de la victoire sur la mort par la Passion du Christ, demeure le même, alors que le monde ne cesse de changer et de poser des questions nouvelles. Les chrétiens, s'ils veulent être fidèles à leur vocation, doivent savoir trouver les formes de témoignage qui puissent être entendues par leurs contemporains.

Déjà, l'intitulé du thème que nous avons à traiter, "Les Eglises et l'Europe nouvelle", présente une prise en compte d'un des principaux défis de notre XXe siècle pour les chrétiens. Il y a un demi-siècle, on aurait sans doute évité de parler d'Eglises au pluriel. (Ceci vaut surtout pour les Eglises catholique et orthodoxe.) Le fait qu'aujourd'hui nous parlons *des* Eglises, montre, du moins peut-on l'espérer, qu'il y a une tentative de réponse au défi œcuménique qui nous invite à reconnaître au moins des éléments d'ecclésialité chez nos frères et sœurs chrétiens.

Nous sommes, dans le processus œcuménique, en train de chercher à approfondir ensemble ce qui représente nos racines communes à tous : la vie en Christ, et particulièrement, cette vie vécue en Eglise. Ce processus dynamique de recherche de l'unité, nous permet, me semble-t-il, de dire, non pas "Les Eglises et l'Europe nouvelle", mais "L'Eglise et l'Europe nouvelle", en vertu de nos références communes et de notre travail de réponse aux défis nouveaux effectué de plus en plus en commun. Témoins, nos Conseil d'Eglises, en particulier notre Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF).

Il est certain que la construction de l'Europe est un phénomène nouveau et nous savons tous que cette construction ne se fait pas dans une parfaite sérénité. On serait tenté d'appliquer à ce processus d'unification difficile les paroles de saint Paul à propos de la création qui *"tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement"* (Rom. 8,22). Et du coup, pour ce qui nous concerne, nous les chrétiens, une remarque simple tirée

du même chapitre de l'Épître, me semble digne d'être insérée ici : *"La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu, [...] elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu"* (Rom. 8,19-21).

On pourra dire avec raison que les paroles de saint Paul ont une résonance nettement eschatologique et que donc elles ne peuvent s'appliquer à des questions politiques et économiques comme la construction de l'Europe. Mais en réalité, pour nous qui lisons et essayons de vivre l'Évangile, l'eschatologie ne peut pas ne pas éclairer le présent dans toutes ses dimensions, politique, économique, sociale, éthique. Nous sommes appelés à être des témoins de la promesse de salut pour la création.

Reprenant l'expression paulinienne de *"l'esclavage de la corruption"*, il me semble que la principale tentation dans toutes les composantes de la nouvelle Europe, c'est le péché d'égoïsme qui se trouve potentiellement mêlé à une défense, quelque part légitime, des intérêts de telle région ou de tel secteur de la population. Trop souvent, cette défense légitime se transforme en nationalisme qui entraîne la xénophobie et le racisme.

Il est indiscutable que les "nations" ont leurs lettres de noblesse : *"Allez, de toutes les nations faites des disciples..."* (Matt. 28,19 *panta ta ethne, omnes gentes*). Il est clair aussi que l'Église a une relation et un devoir envers sa nation (cf. l'Apocalypse).

En ce qui concerne plus étroitement nos pays qui construisent une Europe économiquement, socialement, voire politiquement unie, il est impossible de ne pas constater que nos "nations" sont en train de changer presque de nature. Marquées souvent par le phénomène nouveau de la montée des "nationalismes" (distincts des "nations") au XIXe siècle, nos pays avaient pris l'habitude qu'une écrasante majorité de leur population avait, sinon une origine ethnique commune (un Breton n'est pas un Occitan, un Ecossais, un Irlandais, un Gallois, ne sont pas des Anglais...), du moins une importante tranche d'histoire, une "culture" acquise et vécue en commun.

Nous ne pouvons pas ignorer que la seconde moitié du XXe siècle est marquée par d'importants déplacements de populations pour des raisons diverses, politiques et surtout économiques. La conséquence qui devrait être évidente pour tous, mais que beaucoup cherchent à occulter, ou à combattre parfois avec violence, c'est que nos nations tendent de plus en plus à devenir pluri-ethniques. Et cette pluri-ethnicité est différente de celle à laquelle les uns et les autres s'étaient habitués, ne serait-ce que parce qu'elle est récente et par conséquent nouvelle. Mais elle est également nouvelle pour d'autres raisons que son caractère récent.

Si l'arrivée des émigrés russes, au lendemain de la Révolution d'octobre-novembre 1917, n'a guère posé de graves problèmes pour la France, même si avec leur arrivée, en plus des Églises en place, catholique et protestantes, apparaissait sur la scène européenne (et non seulement française) une présence de l'orthodoxie, c'est d'une part parce que les Églises en place se sentaient à l'époque parfaitement installées et fortes, et d'autre part, parce que l'ensemble des orthodoxes à l'époque, Grecs, Russes, Serbes et Roumains, ne représentaient qu'une infime micro-minorité.

L'arrivée de nouveaux travailleurs migrants, "invités" dans les années soixante étant utile à la pleine expansion économique de nos pays, à terme, a changé, ou est en train de

changer sérieusement la composition ethnique et religieuse de nos populations. Nos nations sont de plus en plus multi-ethniques et pluralistes du point de vue religieux. C'est à ce phénomène, ou à ce défi nouveau, comme on voudra, que nos Eglises, ou plutôt l'Eglise chrétienne ont à faire face.

Dans ce contexte nouveau, peut-être l'orthodoxie, dans la mesure où elle est fidèle à elle-même, peut apporter une certaine expérience, ou un certain modèle. Il s'agit d'une orthodoxie qui s'efforce de retrouver la fidélité à une ecclésiologie bi-millénaire, en combattant les tentations de dérive par rapport à celle-ci. Il s'agit donc d'une orthodoxie non pas "confessionnelle", mais qui représente nos racines communes à tous.

L'essence profonde de l'ecclésiologie orthodoxe remonte à ce qu'impliquent les expressions pauliniennes telles que "*l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe*" (I Cor. 1,2 ; 2 Cor. 1,1), "*les Eglises de Galatie*" (Gal. 1,2), l'Eglise qui est à Ephèse, à Philippiques, à Colosses, l'Eglise des Thessaloniciens. Il s'agit de l'Eglise locale, en communion avec toutes les autres, donc à l'Eglise locale dans sa catholicité. Les communautés locales auxquelles Paul s'adresse sont composées de Grecs, de Juifs et de toutes les ethnies qui se rassemblent en une seule eucharistie en un lieu. Il n'y a pas, et ne peut y avoir d'exclusive fondée sur la race, le sexe, la classe sociale ou toute autre forme de discrimination pour tous ceux qui ont "*revêtu le Christ*" (Gal. 3,27).

A partir de ce principe ecclésiologique fondamental, base d'une ecclésiologie territoriale, l'orthodoxie a développé la notion selon laquelle "*l'Eglise de Dieu qui est...*" en tel lieu, sans exclusive en ce qui concerne les habitants et leurs origines, s'identifie aux destinées du peuple de ce lieu. On sait bien que le "lieu" en est venu petit à petit à désigner des territoires qui sont devenus des Etats souverains, et les peuples sont devenus des "nations" au sens de plus en plus moderne du terme.

Cette "identification" de l'Eglise aux destinées des peuples offre dans l'histoire de l'orthodoxie des exemples dont certains sont positifs. Ainsi, l'Eglise de Grèce a soutenu la résistance du peuple grec contre l'invasion turque. L'Eglise en Russie, avec saint Serge de Radonège, a contribué à la libération du peuple russe du joug des Tatars. Un exemple particulièrement typique est celui de saint Nicolas (Kassatkine), un Russe missionnaire, fondateur de l'Eglise orthodoxe du Japon au XIXe siècle. En 1904-1905, pendant la guerre russo-japonaise, étant évêque de Tokyo, il célébrait des offices de *Te Deum* pour la victoire du Japon, tout Russe qu'il était. Il a été canonisé par les Eglises de Russie et du Japon.

Il faut cependant reconnaître que cette identification de l'Eglise aux destinées du peuple du pays n'a pas toujours été quelque chose de positif. Il y a eu des déviations regrettables qui peuvent, elles aussi peut-être, nous servir de leçon aujourd'hui. Il y a eu, malheureusement, dans certaines Eglises, en particulier celle à laquelle j'appartiens, l'Eglise de Russie, une certaine tendance, plus que fâcheuse, à faire glisser l'identification aux destinées du peuple vers une identification avec le pouvoir en place, la politique gouvernementale. Si au XVIe siècle, saint Philippe, métropolite de Moscou, eut le courage de dire son fait publiquement à Ivan le Terrible au cours d'une célébration de la sainte liturgie, ce qui lui coûta la vie, la haute hiérarchie, durant la période "synodale", consécutive à la politique de Pierre le Grand, a souvent eu tendance à se montrer plutôt "obéissante", pour ne pas dire servile, vis-à-vis du pouvoir.

Le cas particulier de la période noire de l'Union soviétique mérite un mot de commentaire. Le pouvoir soviétique a pris l'Eglise en otage, l'asservissant complètement. Les responsables de l'Eglise de Russie ont été forcés à défendre officiellement la politique internationale du gouvernement et à nier l'existence de quelque forme de persécution que ce soit. Pourtant, en même temps, de nombreux chrétiens orthodoxes (et non-orthodoxes, il faut le dire) ont été des témoins d'une véritable identification aux destinées du peuple russe, témoins, pour certains, au sens le plus strict du terme, ayant subi le martyre. Aujourd'hui, l'Eglise canonise ces "néo-martyrs", comme on les appelle. Il faut ajouter que même parmi ceux qui ont officiellement eu l'air de s'identifier au pouvoir en place, nombreux sont ceux qui ont, si l'on peut dire, "joué un double jeu" dans le meilleur sens du terme (ordonnant des prêtres en secret, protégeant des persécutés, etc.)

Quelles leçons peuvent être tirées de tout cela pour le rôle que les Eglises, ou plutôt l'Eglise, sont appelées à jouer dans cette nouvelle Europe ?

Tout d'abord, il me semble que dans nos pays respectifs, c'est à l'Eglise que s'impose le devoir de reconnaître que les nations sont aujourd'hui de plus en plus multi-ethniques et religieusement pluralistes. C'est à l'Eglise de donner l'exemple d'une co-habitation pacifique, mais sans concessions en ce qui concerne notre témoignage du Christ. (Dans mon expérience œcuménique, d'ailleurs, je me rends de plus en plus compte que nos partenaires des autres religions dans le dialogue ou le contact, juifs, musulmans ou autres, veulent voir en nous notre identité chrétienne et non pas un succédané adapté à la circonstance...).

En second lieu, il me paraît important de retirer de l'expérience des orthodoxes l'idée positive que l'Eglise est appelée à s'identifier aux destinées du peuple. Mais cette identification doit rester fidèle à sa véritable nature qui est que l'Eglise s'identifie aux destinées d'un peuple, non pas sous une forme quelconque de servilité, mais comme la *conscience* de ce peuple, donc parfois comme une conscience *critique* qui rappelle le respect de la personne humaine en toutes circonstances. A cet égard, je citerai un exemple qui surprendra peut-être quelques-uns. L'Eglise orthodoxe de Serbie, accusée un peu facilement sous l'influence des médias, d'identification avec les violences des troupes serbes, a plusieurs fois, en la personne de son patriarche et de son synode, déclaré haut et fort qu'aucun des crimes (meurtres, viols, "purification ethnique"), ne pouvait être commis au nom de l'orthodoxie qui, au nom de Jésus-Christ, condamne absolument toute atteinte à la dignité de la personne humaine.

Enfin, pour ne mentionner qu'une seule des nombreuses choses que l'on pourrait encore évoquer à propos des Eglises et de l'Europe nouvelle, on pourrait souligner qu'il revient tout particulièrement aux chrétiens de tout faire pour empêcher cette Europe de se renfermer frileusement et confortablement sur elle-même. L'Eglise doit aider à l'ouverture à l'Est et se battre pour qu'on n'oublie pas les problèmes Nord-Sud.

Permettez-moi de conclure en exprimant ma conviction profonde que le meilleur témoignage que les Eglises peuvent apporter à l'Europe et au monde, c'est de tout faire pour rétablir, dans la Vérité et l'Amour, l'unité pour laquelle le Christ prie en Jean 17, "*afin que le monde croie*" (Jn 17,21). Qu'il croie en particulier que l'unité de l'Eglise, contrairement à ce que certains craignent, n'est en aucune façon "uniformité" mais au contraire le modèle même de l'unité dans la diversité, ce qui est la véritable nature de la catholicité.

POINT DE VUE**COMMENT ECHAPPER AU DESESPOIR ?
LE SENS ACTUEL DE LA SOLIDARITE**

Olivier CLEMENT

Aux yeux de beaucoup de nos contemporains, le phénomène religieux, disqualifié, apparaît comme un facteur de haine, d'intolérance et de violence. Au même moment, on voit se multiplier des initiatives purement humanistes de solidarité. Il s'agit d'un double défi pour les chrétiens. Une analyse d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, parue dans l'hebdomadaire *France catholique*, n° 2479, du 16 décembre 1994.

On l'a dit, notre époque est marquée par un certain déclin de l'œcuménisme. Certes un travail utile se réalise toujours dans le cadre de nombreux dialogues bi ou multi-latéraux, et l'on observe des avancées incontestables.

Pourtant, les confessions chrétiennes, au seuil même d'un ultime rapprochement, semblent prises de vertige : chacune craint de perdre sa spécificité, aucun geste significatif n'est accompli, et souvent les Eglises se laissent emporter par les courants identitaires qui sévissent aujourd'hui, chaque identité bien entendu s'affirmant *contre* les autres.

En Occident, les chrétiens s'affrontent à propos du rôle de la femme dans l'Eglise et de la morale sexuelle. En Orient, les Eglises se raidissent devant l'assaut des sectes, plus largement devant la modernité qui envahit sous ses formes les plus vulgaires les pays libérés du totalitarisme.

Bien pire, en Orient comme en Occident, les chrétiens se trouvent compromis dans des conflits armés qu'ils ne parviennent pas à conjurer et que parfois on attise en leur nom. Et le tableau serait encore plus tragique si l'on passait des relations inter-chrétiennes aux relations inter-religieuses, des Balkans au Soudan et du Caucase à l'Inde.

**Le service concret
de ceux qui souffrent**

Or, au même moment, on voit se multiplier des initiatives de solidarité, initiatives purement humanistes, où des hommes et des femmes se dépensent sans compter au service des affamés, des blessés, des réfugiés. L'élan donné par les "organisations non gouvernementales" est tel, il est si puissamment répercuté par les médias, qu'il entraîne les instances internationales, l'ONU elle-même, et qu'on voit pour la première fois, un peu partout sur la planète, des soldats de toutes nationalités combattre côte à côte non pour tuer mais pour sauver des vies, pour s'interposer entre belligérants.

Après les grandes idéologies qui voulaient s'imposer par la force et soumettaient cruellement l'individu à la collectivité, le sens actuel de la solidarité affirme en même temps le respect dû à chaque personne et l'unité du genre humain, unité qui doit s'exprimer à travers la diversité des personnes, de leurs langues, ethnies, cultures et religions (ou absence de religion).

Justement, il ne s'agit pas d'une idéologie, d'un système divisant les hommes entre "ceux qui savent" et ceux qui ne savent pas, entre ceux qui ont raison et ceux qui ont tort, il s'agit du service concret de ceux qui souffrent. L'intuition fondamentale, c'est que je n'ai pas le droit de vivre si tous n'ont pas le même droit. C'est la honte devant la manière dont tant d'hommes, vivants ou morts, sont traités (comment ne pas songer à Antigone ?).

Le critère fondamental est sans doute la dignité de la personne, la vie menacée, meurtrie, et qu'il faut défendre parce que chacun est responsable de tous. Ni rousseauisme facile : on sait maintenant qu'il y a la pire violence dans l'homme, et que personne n'est innocent. Ni la résignation des conservateurs : il en a toujours été ainsi, l'essentiel est de se trouver du bon côté ! Ni l'illusion des révolutionnaires : encore un effort, camarades, et le bonheur de l'humanité sera définitivement assuré ! Mais un pessimisme actif, une patience créatrice...

Un double défi

Devant ce défi, deux risques opposés peuvent solliciter les Eglises. Soit, et c'est surtout le cas en Occident, se mettre sans autre à la remorque de ce mouvement : on aboutirait ainsi à un christianisme sans transcendance ni expérience mystique, on laisserait s'épanouir, sans réponse proprement chrétienne, l'autre grand mouvement de notre époque : le "retour du religieux", avec ses magies, son occultisme, ses spiritualités impersonnelles venues de l'Asie profonde, toute la nébuleuse du "New Age".

Ou bien, à l'opposé, tentation plutôt orientale (au sens de l'Orient chrétien), on verrait les chrétiens, vomissant l'humanitarisme dénoncé comme "judéo-maçonnique", se replier sur eux-mêmes et s'enfermer, à l'écart de la société, dans des ghettos liturgiques sournoisement utilisés par les nationalismes !

Le 25e chapitre de l'Evangile de Matthieu

L'attitude chrétienne, devant ce thème immense et cette pratique concrète de la solidarité, pourrait, me semble-t-il, se résumer dans un "oui" et dans un "pourquoi ?", celui-ci se déployant dans la question "comment éviter le désespoir ?".

"Oui" d'abord. "Oui", ce service concret du prochain, simplement parce que c'est un homme comme moi et que je ne peux vivre sans lui, ce service doit être — et il est, nous le voyons bien — approuvé, aidé, amplifié par les chrétiens, toutes confessions confondues. Le Conseil œcuménique des Eglises, à Genève, "Justice et Paix" au Vatican, n'ont pas d'autre souci. A quoi j'ajouterai tant d'initiatives discrètes mais efficaces, les "Petites sœurs" de Jésus ou celles de Mère Térésa, l'essaimage de Taizé, le service du Mouvement de la jeunesse orthodoxe au Liban ou de certaines confréries russes.

Comment ne pas aimer, encourager, favoriser et se rapprocher pour ce faire, cette exigence de solidarité qui semble appliquer, sans le savoir, la parabole du Jugement, au 25e chapitre de l'Evangile de Matthieu, parabole qui montre que l'homme peut devenir le sacrement de Dieu pour l'homme. Cette exigence ne s'enracine-t-elle pas dans les strates les plus profondes de l'inconscient, peu à peu déposées par tant de siècles de prière et d'amour chrétiens, par la lecture de l'Evangile et sa célébration liturgique ?

Un seul Homme, une multitude de personnes

Mais alors, ne devons-nous pas poser à l'humanitarisme contemporain les grandes et fondamentales questions : "pourquoi ?" et "comment échapper au désespoir ?"

Pourquoi ce respect de l'autre, si tout, finalement doit s'anéantir, si la victime et le bourreau doivent retourner en poussière ? Pourquoi ne pas chercher, comme la plupart, le bonheur immédiat, voire les paroxysmes de l'érotisme et de la drogue ? Pourquoi ne pas se fondre parmi ces "derniers hommes" qu'évoque Nietzsche dans le prologue de *Zarathoustra* ?

L'exigence de solidarité exprime le désir d'aventure et la soif de dépassement. Mais, au terme, c'est toujours la mort qui gagne, le cynisme ou la publicité menacent, le découragement guette. Par contre — mais il faut le dire sans le moindre orgueil, car ce sont des paroles qui nous jugent —, si le Christ est ressuscité, c'est un dépassement infini, c'est la force et la vocation de "créateur créé" qu'il nous offre dans son Souffle vivifiant. Sous les flammes de la Pentecôte, chaque être humain prend une valeur d'éternité, devient plus important que l'univers et la société.

Le Christ assume en lui toute l'humanité, en lui nous ne sommes plus séparés, dans sa "nature synthétique", unifiante, il n'existe plus qu'un seul Homme en une multitude de personnes. En lui, nous sommes non seulement "semblables" mais "consubstantiels" pour reprendre le vocabulaire du IV^e siècle au sujet de la relation de Jésus avec son Père, car c'est cette relation qu'il nous communique.

La solidarité apparaît alors comme l'expression en creux, dans l'histoire contemporaine, de la communion christique et de l'image de Dieu en chaque être humain. Alors il ne peut plus y avoir de découragement ni d'amertume, et l'échec même, s'il est repris par le mystère de la Croix, devient un chemin inattendu de résurrection.

L'angoisse de la mort

Ce que nous avons à dire ensemble, surtout, c'est que la racine-même du mal, en l'homme, ne peut être véritablement ébranlée, voire extirpée, que par la prise de conscience de notre résurrection dans le Ressuscité. Au fond de nous se cachent l'angoisse de la mort et la fascination de la mort.

C'est sans doute pourquoi nous avons besoin d'esclaves et d'ennemis. D'esclaves, ou d'êtres réduits en esclavage, dans l'étrange fusion du sado-masochisme qui semble un instant exorciser l'angoisse, peut-être en la creusant. D'ennemis, pour projeter sur eux la même angoisse.

Nous pensons fuir aussi dans le souci le plus vertueux. Qui sait, de ce point de vue, si l'humanitarisme n'est pas une dérobade devant la mort ? En évitant ou retardant la mort de l'autre, c'est ma propre mort que j'évite ou retarde.

Mais si le Christ est ressuscité, la mort au fond de nous est remplacée par une vie sans fin, l'angoisse au fond de nous se transforme en confiance et en gratitude. Nous pouvons réellement *aimer nos ennemis*.

Finalement, il faut bien le dire, et nous devons apprendre à le dire ensemble : la force qui vient de l'espérance est plus grande que la force qui vient de la désespérance indignée, elle proprement invincible.

Une entière dépossession

Défi et appel en même temps, l'exigence contemporaine de solidarité peut faire surgir un christianisme renouvelé. Il ne s'agit plus seulement d'un "christianisme pratique", comme on disait à l'origine du mouvement œcuménique, mais bien d'une vision globale de notre foi, de son contenu et de ses tâches.

La pratique de la solidarité nous amène d'abord à redéfinir notre approche de la vérité, en somme à accéder à un *christianisme post-idéologique*. Le christianisme en effet, bien qu'il ait eu tendance à se structurer dans divers systèmes de conceptualité (généralement exclusifs et donc opposés), n'est pas une idéologie. Pour lui, fondamentalement, la vérité c'est Quelqu'un — le Christ —, et la foi loin d'être une croyance (au sens de croire que...) désigne une confiance, une adhésion personnelle à une présence personnelle qui se donne sans jamais cesser d'être au-delà, d'échapper à nos prises.

Et ce Quelqu'un nous révèle, d'une part que l'abîme au-delà de tout n'est pas un abîme indifférencié, mais un abîme d'amour, une paternité matricielle source de toute communion ; d'autre part que tout être humain s'enracine, au-delà de ce monde, dans cet abîme, que tout être humain est donc une personne irréductible qui exige un respect inconditionnel.

Dieu et l'homme son image sont simultanément secret et amour. La mort et le mal sont l'œuvre de l'"adversaire", expriment cet universel glissement vers le néant que seule la Croix pascale peut conjurer.

Dieu qui est liberté de l'amour, ne peut être qu'amour de notre liberté. Il ne peut agir, comme un influx de paix, de joie, de lumière, qu'à travers des libertés qui s'ouvrent à lui. Il lutte à nos côtés, endure l'horreur, reçoit blessures et tortures, mais à travers la croix immense de l'histoire, transfigure en résurrection la passion sans fin de l'humanité.

A la théologie des concepts qui prétendent posséder la vérité, doit succéder la théoanthropologie des visages dont on ne peut pressentir la profondeur que par une entière dépossession. Nous n'oserons les mots du "Kérygme", nous n'oserons en particulier les mots de l'amour, le "Dieu est amour" de saint Jean, que si nous pouvons les authentifier par les austères disciplines de la solidarité.

La capacité d'aimer et de se sentir aimé

En second lieu, un christianisme de la solidarité doit se mettre au service de l'homme tout entier. S'il est primordial de sauver le corps, il ne l'est pas moins de vivifier les âmes. Peut-être la détresse des cultures "périphériques" que déséquilibre et déstructure le contact brutal de l'Occident ne fait-elle que manifester la véritable "implosion" spirituelle de celui-ci.

Témoigner ici même de la victoire du Christ sur l'enfer et sur la mort, donner du sens et de la joie, est donc une tâche aussi importante que la solidarité au premier degré. Celle-ci, les chrétiens, en collaboration avec tous ceux qui aiment l'homme (du reste, Dieu n'est-il pas célébré dans la liturgie byzantine comme "Celui qui aime l'homme" ?) doivent l'affiner par le sens de la personne comme "âme vivante" et par le sens d'un universel concret.

Nommer la personne, avec la Bible, une "âme vivante", c'est la respecter, même quand le corps est infirme, corps minuscule de l'embryon, corps dérisoire des handicapés. Ce n'est pas le "coefficient intellectuel" qui compte, c'est la capacité d'aimer et de se sentir aimé.

**Le tout ne trouve son sens
que dans le toi**

Comprendre la personne comme une "âme vivante", c'est, au-delà de nos goûts et dégoûts occidentaux, déceler le meilleur de sa culture, ses hautes valeurs, ses chances de convivialité et de beauté.

Un christianisme de la solidarité permettra peut-être à tant de cultures aujourd'hui menacées de sauver leur âme tout en accédant à l'indispensable maîtrise des choses, mais en évitant aussi les crispations identitaires. Car partout travaille l'Esprit pour ouvrir les voies au Christ qui vient.

Un christianisme de la solidarité sera donc, en troisième lieu, un christianisme de la divino-humanité, donc du divino-humanisme. Il joindra, en les libérant l'un par l'autre de leurs limitations, les deux grands mouvements qui caractérisent aujourd'hui notre histoire : la montée de la solidarité et le "retour du religieux".

Aux hommes de la solidarité, nous demanderons d'aller jusqu'au bout de l'humain : c'est-à-dire au choix ultime entre le néant et l'image de Dieu. Aux hommes des spiritualités impersonnelles, nous montrerons que chaque visage est plus important que le cosmos, que le *toi* n'a pas à se dissoudre dans le *tout*, mais que le *tout* ne peut trouver son sens que dans le *toi*.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Une publication de la Fraternité orthodoxe

LITURGIE DES DONNS PRESANCTIFIES

Texte intégral de la Liturgie des saints dons présanctifiés, célébrée le mercredi et le vendredi pendant le grand carême, ainsi que les trois premiers jours de la semaine sainte. Introduction du père Boris BOBRINSKOY. 92 pages. 50 FF (+ frais de port : 8 FF pour la France,

5,70 FF pour les autres pays d'Europe. 9,50 FF pour les autres continents).

Fraternité orthodoxe, Service des publications, Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques,
91390 MORSANG SUR ORGE, tél. (1) 69 25 08 66.

TELEVISION / RADIO**TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE** dimanche 9 h 30

- 5 février *70e anniversaire de la paroisse de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu à Lyon.*

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h

- 5 février *La Présentation du Seigneur au Temple. Avec le père André BORRELY.*
- 19 février *Les dimanches de préparation au Carême (1). Avec le père Jean GUEIT.*
- 5 mars *Les dimanches de préparation au Carême (2). Avec le père Jean GUEIT.*

RADIO BELGE RTBF-PREMIERE ORTHODOXIE jeudi 19 h 10

- 9 mars *(programme non communiqué)*

RADIO BELGE BRTN-RADIO 1 ORTHODOXIE vendredi 19 h 30

- 3 mars *(programme non communiqué)*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 190 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 915 F ; autres pays : 1080 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France* (sinon, ajouter pour frais d'encaissement 40 FF (USA, Canada) ou 25 FF (Eurochèques et autres pays). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN, Antoine NIVIERE et Alexis CHRYSSOSTALIS, avec la collaboration de Alexander BELOPOPSKY, Serge MOROZOV et Velizar GAJIC. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV, Sonia BELOPOPSKY et Serge TCHEKAN.

Expédition : Jean-Claude ROSA. Gestion : Séraphin REHBINDER.

ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

■ **SOP 196**

■ **mars 1995**

- 1 ADDIS ABEBA : visite du patriarche œcuménique en Ethiopie
- 2 MOSCOU : rencontre entre représentants de l'Eglise catholique romaine et de l'Eglise orthodoxe
- 3 ISTANBUL : communiqué du patriarcat œcuménique sur ses relations avec l'archevêque d'Amérique
- 4 NEW YORK : une réaction américaine après l'assemblée de l'épiscopat orthodoxe
- 5 ATHENES : important mouvement au sein de l'épiscopat
- 6 PARIS : séance solennelle à l'Institut Saint-Serge
- 8 MOSCOU : cycle de conférences-débats sur les problèmes de l'orthodoxie russe contemporaine
- 9 THESSALONIQUE : décès du professeur Panayotis CHRISTOU
- 10 PARIS : visite du patriarche copte CHENOUDA III
- 11 TALLINN : visite d'une délégation du patriarcat œcuménique
- 12 ZAGREB : le métropolite JEAN préside la fête de saint Sava
- 13 BEYROUTH : visite du patriarche d'Antioche au Liban
- 14 BEYROUTH : 40 ans de sacerdoce du métropolite GEORGES
- 15 NAIROBI : journée de la jeunesse orthodoxe au Kenya
- 17 NOUVELLES BREVES
POINTS DE VUE
- 20 Face à un réductionnisme obscurantiste, une tradition vivante, fidèle à l'Evangile, par le métropolite ANTOINE de Souroge
- 22 Après l'éviction de Mgr Gaillot, par Olivier CLEMENT
- INTERVIEW
- 25 "Regardez la vérité sous tous ses aspects", un entretien avec le patriarche PAUL 1er de Serbie
- DOCUMENT
- 30 L'unité de la diaspora orthodoxe, par l'évêque MAXIMOS de Pittsburgh
- 36 TELEVISION /RADIO
- 37 ANOTER



INFORMATIONS

ADDIS ABEBA :

visite du patriarche œcuménique en Ethiopie

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, s'est rendu en visite officielle en Ethiopie, du 11 au 21 janvier, à l'invitation du patriarche abuna PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe (préchalcedonienne) d'Ethiopie. Ce voyage, le premier dans l'histoire d'un primat de l'Eglise de Constantinople à l'Eglise d'Ethiopie, répondait à la visite qu'avait effectuée en décembre 1993 le patriarche PAUL au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie). Cette rencontre revêtait une importance particulière, devait-on souligner dans l'entourage des deux patriarches, compte tenu du rapprochement en cours entre les Eglises orthodoxes et les Eglises préchalcedoniennes.

Au cours de son déplacement en Ethiopie, le patriarche BARTHOLOMEE 1er a visité de nombreuses églises et monastères parmi les plus anciens du pays à Addis Abeba, Axoum, Lalibela et Gondar ainsi que le séminaire de théologie d'Addis Abeba qui vient de rouvrir ses portes en 1994. Le 19 janvier (6 janvier selon le calendrier julien, en vigueur dans l'Eglise d'Ethiopie), fête de la Théophanie (Timkat), quelque 300 000 fidèles réunis à l'hippodrome d'Addis Abeba ont réservé une véritable ovation au patriarche et à sa suite. Une foule immense devait à nouveau se rassembler quelque temps après pour accueillir le patriarche à Axoum.

En marge des visites et réunions de prière avec les communautés chrétiennes d'Ethiopie, le patriarche BARTHOLOMEE 1er a été reçu à Addis Abeba par le président éthiopien, Meles ZENAWI, et par le premier ministre, Tamrat LAYNE. Une réunion de travail entre la délégation du patriarcat œcuménique et les membres du saint-synode de l'Eglise d'Ethiopie a permis d'opérer un vaste tour d'horizon des questions d'actualité. Le patriarche BARTHOLOMEE 1er a souligné que, selon lui, *"le dialogue théologique entre orthodoxes et préchalcedoniens avançait de manière satisfaisante vers le rétablissement de l'entière communion"* entre les deux familles d'Eglises.

Une déclaration signée à la fin de la visite par les patriarches BARTHOLOMEE 1er et PAUL a montré l'identité de vues des deux Eglises. La déclaration insiste sur l'acceptation et la validation des décisions de la commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales orthodoxes, commission qui a publié, en 1989 et en 1990, deux déclarations sur l'unité de foi commune (SOP 140.30 et 152.1). Les *"problèmes dogmatiques"* et *"autres"* qui rendaient jusqu'à présent difficiles les relations mutuelles seront étudiés *"à part"* dans *"la perspective d'un rapprochement des deux Eglises"*, souligne-t-on. Afin d'approfondir les contacts entre Addis Abeba et le Phanar, le principe d'un échange régulier de délégations de haut niveau a été retenu.

Dans un éditorial du *Bulletin d'information œcuménique* qu'il publie en langue grecque à Genève, le père Georges TSETISIS, représentant permanent du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises, a souligné l'importance de cette visite qui, a-t-il indiqué, *"dépassé la simple rencontre protocolaire"*. Il s'agissait avant tout d'une *"manifestation de solidarité et de soutien"* du patriarcat œcuménique à l'égard d'*"une sainte Eglise ancienne et respectable qui, après avoir subi le régime athée et sanglant de MENGISTU, continue de souffrir en raison cette fois des divisions et des schismes créés par les interventions extérieures d'Eglises dites 'sœurs' qui ne respectent ni l'autonomie ni l'intégrité territoriale canonique"* de l'Eglise d'Ethiopie.

Cette signification de la visite du patriarche BARTHOLOMEE 1er a bien été comprise par le peuple éthiopien qui lui a réservé *"un accueil enthousiaste en signe de respect et d'honneur"*, donnant libre cours à des manifestations de liesse populaire que l'on n'avait plus vues dans le pays depuis plusieurs décennies, d'après les témoignages recueillis sur place, indique le père TSETISIS.

Au-delà de ce témoignage de solidarité, le patriarche œcuménique était porteur du message suivant, explique-t-il encore : Constantinople a la volonté de *"promouvoir par le dialogue les relations de l'orthodoxie avec le reste du monde chrétien jusqu'à ce 'que nous soyons tous arrivés à l'unité de la foi' (Eph. 4,13)"*. Dans le cas des chrétiens orientaux, notamment de l'Eglise d'Ethiopie, l'unité avec l'Eglise orthodoxe n'est pas une *"utopie"*, elle est désormais *"possible"* *"dans la fidélité à l'enseignement orthodoxe de saint Cyrille d'Alexandrie sur Jésus-Christ, Dieu devenu homme"*, est venu dire le patriarche BARTHOLOMEE 1er.

Dans la mesure où le dialogue théologique bilatéral entre les deux Eglises a permis d'aboutir à un accord concernant la doctrine christologique, *"le problème le plus important qui avait conduit au schisme du Ve siècle est écarté"*. Il reste maintenant à accentuer les efforts des Eglises pour trouver des solutions sur les questions d'ordre canonique et liturgique afin de parvenir à *"l'union autour de la table eucharistique"*, affirme encore le représentant du patriarcat œcuménique à Genève.

MOSCOU :

rencontre entre représentants de
l'Eglise catholique romaine et de l'Eglise orthodoxe

Une délégation de l'Eglise catholique romaine a rencontré, les 30 et 31 janvier dernier, au monastère Saint-Daniel à Moscou, des représentants de l'Eglise orthodoxe russe. Cette rencontre, qui s'est déroulée dans *"un climat de confiance"* était la troisième du genre depuis l'ouverture de ce dialogue bilatéral consacré aux problèmes liés à l'uniatisme en Ukraine, en 1992 (SOP 166.3). Les deux précédentes rencontres s'étaient tenues à Genève (SOP 188.13).

Le communiqué commun diffusé à l'issue de la réunion fait état de *"satisfaction"* devant les *"tentatives faites de part et d'autre depuis la dernière réunion pour résoudre les situations complexes et difficiles de conflit et d'incompréhension apparues durant ces dernières années"*. *"Nous avons plus particulièrement examiné la situation en Ukraine occidentale et [...] confirmé une nouvelle fois que toute forme de violence doit être exclue pour résoudre les questions concernant l'utilisation des lieux de culte"* contestés par les uniates aux orthodoxes, indiquent encore les participants qui s'engagent à promouvoir la concertation partout où existent des conflits, dans le *"respect des besoins de la minorité"*.

"Ayant pris note d'une différence d'approche entre les deux délégations au sujet de la mission de l'Eglise catholique sur les territoires de la CEI, il a été décidé de clarifier cette question lors d'une prochaine rencontre bilatérale", est-il précisé. Dans les couloirs de la rencontre, un membre de la délégation romaine a lui-même reconnu, selon des propos rapportés par le quotidien parisien *La Croix* dans son édition du 4 février, que *"cette ruée vers la Russie paraît assez trouble"*.

Les deux délégations ont par ailleurs souligné qu'il est indispensable que les responsables

des deux Eglises respectent les décisions et les sanctions canoniques prises par l'une de ces Eglises. La délégation du patriarcat de Moscou a notamment rappelé que l'ex-métropolite orthodoxe de Kiev PHILARETE (Denissenko), réduit à l'état laïc en 1992 à cause de ses manquements aux règles canoniques (SOP 170.2), ne devait pas être considéré par les catholiques comme un interlocuteur valable.

La délégation orthodoxe était composée du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, de l'archevêque AUGUSTIN de Lvov (Eglise orthodoxe d'Ukraine), du père Joseph POUSTOOUTOV, responsable du patriarcat de Moscou pour les relations avec les catholiques, et du père Nestor JILIAIEV, représentant du patriarcat de Moscou auprès du Conseil œcuménique des Eglises (COE) à Genève.

La délégation catholique était constituée par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, de Mgr Pierre DUPREY, secrétaire du même Conseil pontifical, de Mgr Jean-Claude PERISSET, de la secrétairerie d'Etat du Vatican, et du père Joseph MAJ, du Conseil pontifical, auxquels s'était joint Mgr Ivan JURKOVIC, chargé d'affaires à la représentation du Saint-Siège auprès de la Fédération de Russie. Aucun représentant de l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin ne faisait partie de la délégation.

ISTANBUL :

communiqué du patriarcat œcuménique
sur ses relations avec l'archevêque d'Amérique

Interrogé sur le récent rappel à l'ordre qu'aurait adressé le patriarcat œcuménique à l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse grec en Amérique (SOP 195.22), le secrétariat général du saint-synode a tenu à préciser, dans un communiqué diffusé le 31 janvier, que l'affaire était "close", tout en exprimant le désaccord du patriarcat avec les conclusions de l'assemblée des évêques orthodoxes d'Amérique, tenue en novembre dernier à Ligonier (Pennsylvanie) sous la présidence de l'archevêque IAKOVOS, concernant les dispositions à prendre en vue de l'instauration d'une unité ecclésiale administrative pour tous les orthodoxes d'Amérique du Nord (SOP 194.11). Cette initiative, affirme le patriarcat, est en contradiction avec le processus prévu par la commission préconciliaire préparatoire pour régler la question de la diaspora.

Dans son communiqué de presse, le secrétariat général du saint-synode précise, d'une part, que le patriarcat œcuménique n'avait pas l'intention de s'exprimer sur cette question "sans de sérieuses raisons" et que, d'autre part, il était guidé par le souci de réaffirmer sa sollicitude pastorale pour tous les diocèses qui lui sont canoniquement rattachés, notamment ceux d'Amérique. "Le patriarcat [...] a été amené à entreprendre les actions en question afin de protéger ses droits et privilèges sur la diaspora orthodoxe et plus particulièrement sur le saint archidiocèse d'Amérique du Nord et du Sud", poursuit-il.

Sur la base des "assurances données oralement et par écrit" par l'archevêque IAKOVOS, lequel a affirmé au patriarcat qu'"il n'avait pas pris part ni jamais songé à prendre part à la formation d'une Eglise orthodoxe autocéphale en Amérique", l'affaire est considérée comme "close". Le patriarcat œcuménique tient encore à se démarquer et à condamner "les actions visant à diviser d'une manière artificielle [ses] fidèles en Amérique" et il les appelle tous, évêques, clercs et laïcs, "et en premier lieu l'archevêque IAKOVOS", "à la paix, à la concorde et à la

coopération pour le progrès de l'Eglise".

Le patriarcat œcuménique entend par ailleurs exprimer sa désapprobation de "toutes les initiatives" prises lors de l'assemblée épiscopale réunie à Ligonier, car elle a, estime-t-il, outrepassé ses pouvoirs. Aussi se refuse-t-il à reconnaître des décisions qui, selon lui, "vont à l'encontre des propositions pan-orthodoxes ainsi que des lignes directrices sur le statut futur de la diaspora et la procédure prévue pour sa mise en place".

Après la réunion des évêques orthodoxes d'Amérique à Ligonier, où étaient représentées toutes les juridictions canoniques américaines, certains membres de la communauté grecque d'Amérique, suivis par la presse d'Athènes, s'étaient inquiétés de l'instauration d'une unité ecclésiale administrative sur le continent nord-américain qui pourrait conduire à la fusion de l'archidiocèse grec d'Amérique avec les autres juridictions. L'éventualité d'une telle évolution aurait valu à l'archevêque IAKOVOS un rappel à l'ordre du patriarcat œcuménique dont le contenu n'a pas été rendu public. Dans un communiqué de presse daté du 11 janvier, l'archevêque avait opéré une mise au point, en précisant qu'il n'avait "jamais été dans son intention de rendre l'archidiocèse indépendant" (SOP 195.24).

Selon les informations disponibles, cette tension semblerait avoir été provoquée par des déclarations du métropolite PHILIPPE, responsable de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord, reprises par le journal grec *Ethnikos Kiryx*. Commentant les résultats de l'assemblée de Ligonier, le métropolite PHILIPPE avait souligné qu'à terme, selon lui, c'était s'engager vers une Eglise autocéphale dont le premier primat serait naturellement l'archevêque IAKOVOS, mais son successeur pourrait être un évêque non grec. Selon le correspondant du quotidien grec *Kathimerini* à Istanbul, les difficultés entre le Phanar et son archidiocèse d'Amérique seraient également à mettre sur le compte du décalage entre deux modes de culture qui ont souvent du mal à se comprendre.

[Voir DOCUMENT page 30 : L'unité de la diaspora orthodoxe, par l'évêque MAXIMOS de Pittsburgh.]

NEW YORK :

une réaction américaine
après l'assemblée de l'épiscopat orthodoxe

Dans l'éditorial de la dernière livraison (janvier-février 1995) de la revue *The Orthodox Church*, le père Léonide KISHKOVSKY, responsable des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, souligne que les documents adoptés par l'assemblée des évêques orthodoxes d'Amérique qui s'est tenue du 30 novembre au 1er décembre derniers (SOP 194.11), représentent "un événement historique". Les décisions de l'assemblée n'ont pas pour objectif de rompre les liens des différentes communautés orthodoxes d'Amérique avec leurs Eglises-mères ni de renoncer à leurs traditions linguistiques et culturelles, mais de réaffirmer l'enracinement local de l'orthodoxie et de parvenir à l'unité ecclésiale sur le continent nord-américain, explique-t-il notamment.

Pour le père KISHKOVSKY, les évêques américains ont tenu à souligner que les communautés orthodoxes d'Amérique du Nord ne peuvent plus être considérées comme une "diaspora" constituée de fidèles provisoirement installés sur ce continent. "Nous sommes

véritablement des chrétiens orthodoxes américains et canadiens dont la vie et le témoignage se réalisent ici, en Amérique du Nord', écrit-il.

Cette constatation comporte des implications ecclésiologiques fondamentales, notamment la nécessité d'aboutir à *"une unité réelle et visible"* de l'Eglise orthodoxe sur le continent nord-américain, poursuit le père KISHKOVSKY. Ce processus exigera *"effort, persévérance et patience ainsi que fidélité à la vision authentiquement orthodoxe de la nature de l'Eglise"*. Il ne pourra s'accomplir, ajoute-t-il, qu'en accordant *"une attention respectueuse"* aux primats de chacune des Eglises-mères et, plus particulièrement, *"au premier d'entre eux en honneur et autorité : le patriarche œcuménique"*.

Faisant référence à *"des informations encore fragmentaires"* concernant *"une réaction immédiate et négative"* du patriarcat œcuménique aux décisions de l'assemblée, le père KISHKOVSKY se déclare intimement persuadé que la démarche adoptée par les évêques orthodoxes d'Amérique répond aux *vigoureux appels à l'unité orthodoxe en Amérique du Nord* lancés par les patriarches œcuméniques DIMITRIOS 1er et BARTHOLOMEE 1er de même que par les patriarches IGNACE IV d'Antioche et ALEXIS II de Moscou.

"Nous espérons néanmoins que ce mouvement historique vers l'unité dont la récente assemblée des évêques orthodoxes d'Amérique est le signe le plus encourageant, constituera un processus positif appelé à se poursuivre [...] avec l'aide et l'assistance des primats des Eglises-mères", affirme en conclusion le père KISHKOVSKY, car *"ce n'est que grâce à cet échange mutuel, et sous la conduite de l'Esprit Saint, que l'Eglise orthodoxe pourra témoigner de manière crédible de l'Evangile en Amérique"*.

ATHENES :

important mouvement au sein de l'épiscopat

L'Eglise orthodoxe de Grèce vient de procéder à un important mouvement au sein de l'épiscopat. Réuni spécialement à cet effet, les 25 et 26 janvier dernier, le saint-synode élargi auquel participaient la plupart des métropolitains diocésains, soixante-neuf présents sur un total de soixante-dix-huit, sous la présidence de l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, a élu de nouveaux métropolitains pour quatre diocèses dont le siège était vacant. Il a également élu cinq nouveaux évêques auxiliaires. Ces nominations prennent toute leur importance compte tenu de l'âge, 81 ans, et de la maladie de l'actuel primat de l'Eglise de Grèce ainsi que du désir des principaux partis politiques du pays de revoir, dans le cadre d'une future révision constitutionnelle, les relations de l'Eglise et de l'Etat.

Quatre diocèses étaient à pourvoir suite au décès de leurs titulaires : Konitsa, Nikaia, Xanthi et Mantinea. Le scrutin a permis l'élection du père André TREMPELAS, 56 ans, à Konitsa (Epire du Sud), du père Alexis VRYONIS, 51 ans, à Nikaia (banlieue sud-ouest d'Athènes), du père Pantéléïmon KALAFATIS, 52 ans, à Xanthi (Thrace). Le diocèse de Mantinia (Péloponnèse) a été attribué par mutation suivant une procédure spéciale, puisque ce mode d'élection requiert, dans les statuts de l'Eglise de Grèce, deux tiers des voix. Le métropolitain ALEXANDRE de Naupaktos, seul candidat, a été élu. Le père Nicodème ZALOUKIS, 43 ans, a ensuite été élu métropolitain de Naupaktos.

Le saint-synode élargi a également élu le père Pierre DAKTYLIDIS, secrétaire général d'*Apostoliki Diakonia*, le service missionnaire de l'Eglise orthodoxe de Grèce, évêque titulaire de

Christoupolis. Quatre évêques auxiliaires ont été élus pour l'archevêché d'Athènes, le père Damaskinos KARPETHAKIS, secrétaire du saint-synode permanent, devient évêque de Diavlia, le père Leontios MARKOPOULOS, directeur du service financier de l'Eglise de Grèce, évêque de Kernitsa, le père Paul ATHANATOS, évêque de Néochorion et le père Meliton KAVATSIKILIS, évêque de Marathon.

Les observateurs notent que, dans l'ensemble, les nouveaux évêques promus sont proches de l'archevêque SERAPHIM d'Athènes. Seule exception notoire, le siège sensible de Konitsa près de l'Epire du Nord, région contestée entre la Grèce et l'Albanie, qui revient à l'ancien bras droit du métropolite SEVASTIANOS décédé en décembre dernier (SOP 195.23), alors que l'archevêque d'Athènes et son entourage auraient soutenu un autre candidat. L'élection s'est d'ailleurs faite à une voix près.

La législation ne permettait jusqu'à présent l'existence que de douze évêques auxiliaires, six pour l'archevêché d'Athènes et six pour d'autres diocèses, sous certaines conditions. Douze métropolites ayant demandé que leur soit adjoint un évêque auxiliaire, l'élection d'autres auxiliaires a été remise à une date ultérieure afin d'établir auparavant la liste des diocèses pour lesquels une telle attribution paraît nécessaire et de régler avec les autorités civiles, l'Eglise en Grèce n'étant pas séparée de l'Etat, les modalités et les implications qu'entraînerait une telle décision.

Reste toujours en suspens le problème de l'attribution des importants diocèses d'Attique et de Larissa. Dans chacun de ces diocèses, deux évêques sont actuellement en présence, l'un élu récemment par le saint-synode, l'autre reconnu par le Conseil d'Etat. Dans le second cas, il s'agit d'évêques élus en 1968, après le coup d'Etat des colonels par un synode restreint, puis démis après le deuxième coup d'Etat militaire, en 1974, et qui ont obtenu du Conseil d'Etat, en 1991, que les décisions du synode les concernant soient annulées pour vice de forme. Pour sortir de cette impasse, le Conseil d'Etat a préconisé, l'année dernière, de considérer ces deux diocèses vacants, dans l'attente d'une solution définitive.

PARIS :

séance solennelle à l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) qui fête cette année le 70^e anniversaire de sa fondation, a organisé, le 12 février, sa séance solennelle annuelle, sous la présidence de son recteur, l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique), et en présence du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, de l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou), de l'évêque DAMASKIN (patriarcat serbe) et de l'évêque PAUL, auxiliaire de l'archevêque SERGE. Le traditionnel discours académique a été prononcé par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'institut et professeur de théologie dogmatique, sur le thème "*Le père Serge Boulgakov, visionnaire de la Sagesse*".

La séance s'est ouverte sur le rapport annuel 1993-1994 lu par l'archevêque SERGE qui a tenu à souligner que, "*malgré certaines apparences*", "*l'Institut se porte plutôt bien*". L'Institut Saint-Serge compte actuellement 35 étudiants et étudiantes réguliers qui suivent le cycle de licence et de maîtrise et 10 qui préparent un doctorat. L'année dernière 3 étudiants ont soutenu une maîtrise de théologie et un étudiant, un doctorat. La formation théologique par correspondance continue à proposer un cycle d'études complet réparti sur trois degrés. Près de 250 personnes y sont inscrites. Enfin, le groupe de réflexion sur la vie professionnelle et l'engagement ecclésial

mis en place en 1993 se réunit à intervalles réguliers. Tout cela, ainsi que les nombreuses activités des 17 enseignants et les contacts fréquents des étudiants avec les communautés orthodoxes locales, contribue à montrer, devant souligner l'archevêque, que *"l'Institut joue encore un rôle important en Occident"*.

La situation financière de l'Institut semble aller mieux. Plusieurs subventions ont pu être obtenues auprès des autorités françaises, de la région Ile-de-France, de la municipalité de Paris et du Conseil œcuménique des Eglises à Genève. Elles ont permis d'équilibrer le budget et d'élaborer des projets pour l'avenir. La construction d'un nouveau bâtiment est ainsi à l'étude. L'Institut envisage aussi de relancer une revue théologique. Les cours de ses anciens professeurs ont déjà commencé à être édités en Russie, sous copyright, en collaboration avec l'Institut Saint-Tikhon de Moscou. Toutefois, ces subventions sont des aides ponctuelles qui ne seront pas toutes renouvelées. Près de la moitié du budget de l'Institut est assuré par l'AMEITO (Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie) dont les contributions et le nombre d'adhérents sont en diminution, ce qui, à court terme, pourrait remettre en cause le bon fonctionnement de l'Institut.

Pour marquer les soixante-dix ans de l'Institut Saint-Serge, une rétrospective historique devait être présentée par Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X-Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, qui s'est attaché à faire ressortir les aspects importants et certains aspects méconnus de l'histoire de l'Institut depuis sa fondation qui *"relève du miracle"* et résulte de *"la prise de conscience d'intellectuels de l'émigration russe que leur déracinement n'était pas un événement passager, mais le dessein de Dieu"*. *"Aujourd'hui comme hier, devait affirmer Nicolas LOSSKY, l'Institut Saint-Serge a vocation et responsabilité"*, notamment au sein du mouvement œcuménique, voire *"du monde tout court"*, à *"témoigner d'une orthodoxie qui doit être sans cesse purifiée pour être fidèle à elle-même"* et à sa conception de l'Eglise comme *"vie nouvelle en Christ"*.

Le discours académique était ensuite consacré au père Serge Boulgakov, prêtre et théologien russe, premier doyen de l'Institut Saint-Serge, de 1925 à sa mort, en 1944, dont on commémorait le cinquantième anniversaire l'année dernière. Dans sa communication sur celui qui restera l'*"une des grandes figures ecclésiales et théologiques du XXe siècle, qui a revu tous les aspects de la pensée orthodoxe à la double lumière de la tradition et de la modernité"*, mais néanmoins une figure qui suscita des uns *"l'adhésion ou le rejet inconditionnel"* et des autres *"le silence devant une pensée trop audacieuse"*, le père Boris BOBRINSKOY a mis en avant l'itinéraire spirituel du père Boulgakov.

Le système sophiologique du père Boulgakov est le fruit d'une authentique conversion qui n'est pas sans rappeler celle d'un saint Augustin. Il s'agit d'une rencontre mystique avec *"un feu dévorant"* qui l'habita jusqu'à ses derniers jours. Le père Boulgakov s'engagea dans *"une longue et douloureuse quête de la Sagesse"* qui l'amena au service de l'Eglise et au sacerdoce. C'est de son expérience spirituelle et liturgique qu'il devait tirer toute son intuition théologique.

Abordant la question controversée de la sophiologie, le père BOBRINSKOY affirma que toute la *"tragédie"* de la vie et de l'œuvre du père Boulgakov provient de ce que son système théologique ne correspondait pas à cette profonde expérience spirituelle. Force est de constater que la vision de la Sagesse chez Boulgakov s'inscrit dans *"une pensée mouvante"*, d'où la *"multiplicité de ses aspects"*, à la fois *"allégorie et personnification de l'unicité de l'univers"*, souligna-t-il.

Cette tentative pour cerner l'unité cosmologique ne pouvait qu'être vouée à l'échec, car elle ne tenait pas suffisamment compte du mystère de l'Incarnation du Verbe qui a rendu caduque toute

représentation allégorique, de même qu'elle sous-estimait la distinction apportée par saint Grégoire Palamas entre l'essence divine qui ne se laisse ni contempler ni définir, et les énergies divines qui *"illuminent le monde et le rendent transparent au visage de Dieu"*, mais dont aucune, y compris la Sagesse, n'est à privilégier.

Malgré ces limites, l'œuvre théologique du père Boulgakov reste très importante, car elle a su montrer que le monde n'était pas étranger à Dieu ni avant, ni après la création. En invitant les théologiens à se pencher *"avec vérité et amour"* sur l'héritage du père Serge Boulgakov dans *"le respect de la liberté de recherche théologique créatrice"*, le père Boris BOBRINSKOY devait proposer comme objectif de *"recentrer trinitairement et christologiquement"* la sophiologie car, ajouta-t-il, *"seul le Verbe donne un visage à la Sagesse"*.

[Le texte intégral de la communication du père Boris BOBRINSKOY, Le Père Serge Boulgakov, visionnaire de la Sagesse, est disponible au SOP au prix de 30 F franco. Référence : Supplément 196.A.]

MOSCOU :

cycle de conférences-débats sur les problèmes
de l'orthodoxie russe contemporaine

Un cycle de conférences-débats sur les problèmes de l'orthodoxie russe contemporaine devait être inauguré fin février dans les locaux de la Bibliothèque d'Etat de littérature étrangère à Moscou. Ces rencontres permettront d'aborder les questions que posent de nombreux membres de l'Eglise orthodoxe russe aujourd'hui et qui, parfois, entraînent la confrontation de deux conceptions de l'orthodoxie, l'une *"ouverte"* et l'autre *"fermée"*, indiquent les organisateurs.

"Il nous semble que l'attitude d'ouverture et celle de repli constituent, dans l'orthodoxie, deux styles différents de la vie ecclésiale. D'un côté, ces deux styles ne remettent pas en cause l'essence des dogmes, mais d'un autre ils ont une grande importance pour ceux qui viennent vers Dieu et l'Eglise, par leur manière d'appréhender les fondements de la foi orthodoxe. Des qualités personnelles de chacun (psychologiques, culturelles, intellectuelles) dépend le style d'orthodoxie, ouvert ou fermé, qui lui est le plus proche", affirment les organisateurs qui estiment qu'avec l'augmentation du niveau d'instruction de la société *"le style ouvert de l'orthodoxie devient de plus en plus actuel et nécessaire"*.

Parmi les thèmes prévus figurent notamment : *"Les limites de l'Eglise"*, *"Les critères de l'authenticité des opinions théologiques"*, *"La conscience canonique de l'Eglise"*, *"Tradition vivante et tradition morte, l'actualisation de la Tradition"*, *"Le renouveau de la vie ecclésiale et la grâce"*, *"L'évolution des textes liturgiques dans l'histoire et la possibilité de leur modification dans l'avenir"*, *"Le catéchuménat dans l'histoire de l'Eglise russe"*, *"A partir de quel moment devient-on chrétien ?"*, *"La théorie protestante des branches"*, *"Nationalisme et Eglise"*, *"Eglise et totalitarisme"*.

Par ailleurs, les organisateurs envisagent de rédiger à partir des discussions, de petits fascicules sur les questions suivantes : *"Que doit-on entendre par 'christianisme à visage humain' ?"*, *"Définition des notions d'hérésie, de schisme et de secte"*, *"La hiérarchie ecclésiale et l'obéissance"*, *"Pourquoi ceux qui ne communient pas ne peuvent-ils pas assister à la liturgie des fidèles ?"*, *"L'élection dans l'Eglise"*, *"La baisse du niveau de conscience ecclésiale et le*

renouveau de l'Eglise".

La première de ces conférences-débats devait avoir lieu le 24 février. L'ensemble du programme a été préparé à l'initiative d'Alexandre GOUREVITCH, jeune laïc orthodoxe moscovite, collaborateur scientifique de la Bibliothèque d'Etat de littérature étrangère où il est responsable du département religion.

THESSALONIQUE : décès du professeur Panayotis CHRISTOU

Le professeur Panayotis CHRISTOU, théologien orthodoxe grec, est décédé d'une crise cardiaque à Thessalonique, le 14 janvier dernier. Spécialiste des Pères de l'Eglise auxquels il consacra de nombreux travaux, et éditeur des œuvres complètes de saint Grégoire Palamas en langue grecque ainsi que d'autres textes patristiques importants, c'est grâce à lui que le renouveau des études patristiques avait commencé en Grèce au cours des années 50. Il était âgé de 77 ans.

Panayotis CHRISTOU, "le maître", comme l'appelaient affectueusement ses anciens étudiants (parmi lesquels on compte la plupart des actuels professeurs des facultés de théologie de Thessalonique où il enseigna pendant quelque 40 ans), avait une passion : répandre ses connaissances avec patience et modestie. Il fut pendant de longues années le directeur et l'âme du Centre patriarcal d'études patristiques situé au monastère des Vlatades, à Thessalonique. En même temps, il dirigea la revue *Kleronomia* et la série d'études théologiques *Analecta Vlatadon*, tout en supervisant la mise sur microfilms de la totalité des manuscrits conservés dans les monastères du Mont-Athos. Ces dernières années, il était à la tête du Centre d'études hagiologiques de la métropole de Thessalonique.

Dans l'allocution qu'il avait prononcée lors de la réception du doctorat *honoris causa* que lui décerna l'Institut de théologie orthodoxe Sainte-Croix de Boston, à Brookline (Massachusetts), le 21 mai dernier, il avait récapitulé son activité de la sorte : "*Parmi mes réussites scientifiques, s'il y a quelque chose qu'il faut reconnaître et honorer, c'est le goût et la couleur orthodoxes qui caractérisent ma façon d'écrire, et cela — bien sûr — n'est pas mien*". Jusqu'au dernier moment, il se consacra à l'œuvre de sa vie : la rédaction d'une vaste somme patrologique, dont les cinq premiers volumes couvrant la période du IIe au IXe siècles sont déjà parus, ainsi qu'à la préparation d'une *Histoire de l'Epire*, sa région natale.

Le professeur Panayotis CHRISTOU est l'auteur de plusieurs livres en grec tant dans le domaine patristique, avec notamment, en plus de sa *Patrologie* (5 volumes parus), *Ignace d'Antioche* (1951), *Basile le Grand* (1979), *Saint Grégoire le Théologien, l'initié à l'illumination divine* (1990), *Grégoire Palamas, le maître de la grâce et de la lumière* (1991), que dans le domaine historique avec *Cyrille et Méthode, les illuminateurs des Slaves* (3 éditions), *La présence grecque en Palestine* (1991) et encore *L'icône et l'orthodoxie* (1991). Deux de ses études théologiques, *Le mystère de Dieu* et *Le mystère de l'homme* (Thessalonique, 1983, rééd. en 1991) sont maintenant devenues des classiques qui pourraient constituer un manuel de dogmatique orthodoxe. Panayotis CHRISTOU laisse également plus de cent articles et communications publiés en grec, en anglais et en serbo-croate dans différentes revues scientifiques internationales. Les deux derniers volumes de sa *Patrologie* ainsi que deux volumes de l'édition des œuvres complètes de saint Grégoire Palamas qu'il avait encore eu le temps de préparer devraient être publiés prochainement par ses disciples.

PARIS :

visite du patriarche copte CHENOUDA III

Le patriarche copte d'Alexandrie CHENOUDA III, primat de l'Eglise orthodoxe préchalcédonienne d'Egypte, a effectué une visite en France au cours de laquelle il a notamment présidé, le 12 février, la dédicace d'une église à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) qui servira dorénavant de lieu de culte à la communauté copte de la banlieue sud de Paris. Durant son séjour à Paris, le patriarche CHENOUDA III devait également rencontrer le chef de l'Etat ainsi que les responsables des Eglises chrétiennes de France et de la communauté musulmane. Il s'agissait de la première visite en France du patriarche CHENOUDA III.

La raison principale de la venue à Paris du patriarche copte était la consécration d'une église. Longtemps, les coptes de Paris ont reçu l'hospitalité pour leurs célébrations liturgiques dans la crypte de l'église Saint-Sulpice. Mais leur paroisse parisienne, hébergée actuellement dans le 13^e arrondissement, ne pouvait plus suffire pour une communauté dont de nombreux membres habitent en banlieue, et, récemment, le diocèse catholique de Nanterre leur a vendu l'église Sainte-Marie-et-Saint-Marc à Châtenay-Malabry. Le patriarche CHENOUDA III a donc présidé, le dimanche 12 février, la cérémonie de dédicace solennelle de l'église et la liturgie eucharistique qui s'est prolongée suivant le long rite copte jusqu'à 4 heures de l'après-midi.

Agé de 72 ans, le patriarche CHENOUDA III est à la tête de l'Eglise copte depuis 1971 et est devenu un symbole de la résistance face à la pression de la part des fondamentalistes islamistes, et parfois même aux attaques armées, dont sont victimes les chrétiens coptes. Assigné à résidence au monastère de Bishoï par le président SADATE en septembre 1981, il a été libéré par Hosni MOUBARAK au début de 1985. Sous son impulsion, non dénuée d'autoritarisme, il s'est produit dans le monde copte un profond renouveau religieux dont les principaux signes sont la renaissance des monastères en Egypte avec de nombreuses vocations de jeunes diplômés, la création de séminaires et de centres d'études, l'ouverture de paroisses à l'étranger (72 en Amérique du Nord, 38 en Europe, 21 en Australie) pour la dispersion copte qui a fuit les persécutions.

Répondant à diverses interviews pour la presse parisienne, le patriarche CHENOUDA III devait d'ailleurs souligner la vitalité d'une Eglise qu'il a, selon l'expression d'un intellectuel copte du Caire, *"projeté du Ve siècle au XX^e siècle"*. La situation de la communauté copte qui revendique ses racines pleinement égyptiennes (le mot "copte" est une déformation du grec *aiguptios* qui signifie "Egyptien") reste néanmoins précaire en raison des actions des intégristes islamiques et elle impose *"sagesse et patience"*, a-t-il affirmé au quotidien *Le Monde*. *"Les coptes peuvent aujourd'hui prier librement, mais ils n'ont pas assez d'églises. Certaines ont été incendiées, détruites, et nous sommes dans l'impossibilité d'en construire de nouvelles, sauf dans la discrétion la plus absolue, pour éviter des représailles islamistes"*, a-t-il encore déclaré.

L'Eglise copte d'Egypte compte aujourd'hui huit millions de fidèles, affirme encore CHENOUDA III, même si les statistiques officielles du gouvernement égyptien ne lui en reconnaissent que trois millions. Forte de sa filiation à l'apôtre saint Marc qui, selon la tradition, prêcha l'Evangile à Alexandrie, l'Eglise copte constitue l'une des plus anciennes Eglises d'Orient. Elle s'est séparée de l'Eglise orthodoxe au Ve siècle pour des raisons théologiques avec le rejet des définitions christologiques du concile œcuménique de Chalcédoine (451), mais aussi à cause de rivalités politiques et culturelles entre Alexandrie et Constantinople.

Dans le cadre de sa visite parisienne, le patriarche CHENOUDA III a été accueilli, le 13 février, en la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Etienne, rue Georges-Bizet à Paris, par le président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, le métropolite JEREMIE (patriarcat œcuménique), entouré de l'archevêque SERGE et de son auxiliaire l'évêque PAUL (archevêché russe du patriarcat œcuménique), de l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou), et de l'évêque DAMASKIN (patriarcat serbe). Après la visite de la cathédrale et une courte prière, la discussion a porté sur la situation et l'organisation de l'Eglise orthodoxe en France et le souci du Comité interépiscopal de témoigner de la présence orthodoxe dans ce pays. L'évolution du dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises préchalcédoniennes a également été abordée.

TALLINN :

visite d'une délégation du patriarcat œcuménique

Une délégation du patriarcat œcuménique conduite par le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas) s'est rendue en Estonie, du 4 au 6 février dernier, afin de rencontrer les responsables orthodoxes ainsi que les autorités civiles et d'examiner avec eux la situation ecclésiale dans ce pays. La délégation devrait prochainement rendre compte de ses rencontres au saint-synode de Constantinople qui décidera des suites à y donner, en concertation, sans doute, avec le patriarcat de Moscou, indique-t-on de sources généralement bien informées.

L'envoi d'une délégation par le patriarcat œcuménique en Estonie était motivé par *"le désir du patriarcat d'assister des Eglises orthodoxes locales en proie à des disputes et à des difficultés"*, a déclaré, le 6 février, le métropolite JEAN lors d'une conférence de presse dans les locaux du ministère des affaires étrangères, à Tallinn. Le patriarcat œcuménique répondait aussi *"à des demandes provenant d'Estonie"*, a-t-il ajouté. Il s'agissait pour les membres de la délégation de rencontrer les différentes parties, d'entendre leurs points de vues respectifs et de voir les solutions qu'elles préconisent.

"La délégation a été cordialement reçue par l'évêque CORNELIUS de Tallinn qui est à la tête du diocèse du patriarcat de Moscou en Estonie et elle a discuté avec lui de la situation dans un esprit fraternel", a tenu à préciser le métropolite JEAN devant la presse. *"Tous les habitants orthodoxes d'un Etat libre et démocratique, ce que l'Estonie est sans le moindre doute, se doivent d'être des citoyens loyaux à leur pays"*, a-t-il encore affirmé, ce qui a été particulièrement apprécié par les autorités estoniennes.

La délégation du patriarcat œcuménique était composée, en plus du métropolite JEAN (Zizioulas), du métropolite MELITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode du patriarcat œcuménique, et du père Heikki HUTTUNEN, prêtre de l'Eglise orthodoxe autonome de Finlande. Elle s'était tout d'abord arrêtée à Stockholm où elle avait rencontré le métropolite PAUL de Suède (patriarcat œcuménique) et les responsables du synode de l'Eglise orthodoxe estonienne en exil dont le siège est à Stockholm et qui se trouve, depuis sa fondation en 1944, dans la juridiction du patriarcat œcuménique.

Le 4 février, la délégation est arrivée à Tallinn où elle a rencontré les clercs et les délégués laïcs de pratiquement cinquante des quatre-vingt-une paroisses orthodoxes d'Estonie. Le même jour, elle s'est entretenue avec l'évêque CORNELIUS et les membres de son conseil diocésain. Le lendemain, la délégation a assisté à la liturgie eucharistique dominicale célébrée par

l'évêque CORNELIUS en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva. Le 6 février, la délégation a été reçue par le président de la République, Lennart MERI, le premier ministre, Andres TARAND, et le ministre de l'intérieur, Kaido KAMA.

L'Eglise orthodoxe d'Estonie se trouve dans une situation difficile depuis qu'en 1991 un groupe de paroisses s'est rattaché à l'Eglise estonienne en exil (SOP 140.12) que, deux ans plus tard, les autorités civiles ont officiellement enregistré comme l'héritière de l'Eglise orthodoxe estonienne qui, dans l'entre-deux-guerres, bénéficiait d'un statut d'autonomie sous la juridiction du patriarcat œcuménique. Cette situation n'avait pas, à l'époque, été reconnue par l'Eglise orthodoxe russe. Aujourd'hui, le diocèse d'Estonie du patriarcat de Moscou dispose à son tour d'un statut d'autonomie interne et ses responsables ont récemment réaffirmé leurs liens canoniques avec le patriarcat de Moscou (SOP 189.10).

Selon des témoignages récents, la majorité des paroisses orthodoxes de langue estonienne et une minorité de paroisses de langue russe seraient favorables à la restauration de l'autonomie de l'Eglise d'Estonie dans la juridiction du patriarcat œcuménique, tandis qu'une majorité de paroisses russophones et quelques paroisses de langue estonienne souhaiteraient maintenir le *statu quo* avec Moscou.

ZAGREB :

le métropolite JEAN préside la fête de saint Sava

Le métropolite JEAN de Zagreb, qui est à la tête du diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe en Croatie occidentale et en Slovénie, a présidé les célébrations liturgiques en l'église de la Transfiguration à Zagreb, le 27 janvier 1995, à l'occasion de la fête de saint Sava, le premier archevêque de l'Eglise orthodoxe serbe au XIIIe siècle. Depuis la destruction du bâtiment qui abritait la résidence épiscopale et les bureaux de l'administration diocésaine et dont la reconstruction n'a toujours pas commencé malgré les demandes de la communauté orthodoxe locale, le métropolite ne vient à Zagreb que périodiquement pour présider les liturgies des grandes fêtes.

Très nombreux étaient les membres de la communauté orthodoxe serbe de Zagreb et des environs qui s'étaient rassemblés, le 27 janvier, en l'église de la Transfiguration, autour de leur évêque qui vit en exil à Belgrade depuis plus de trois ans. Les principaux dirigeants des partis politiques de la minorité serbe de Croatie étaient aussi présents. Après la liturgie, des écoliers vinrent réciter des poèmes dédiés à saint Sava, une initiative qui ne manquait pas de portée politique compte tenu des difficultés que rencontrent actuellement les orthodoxes serbes de Croatie qui sont souvent soumis à de fortes pressions pour inscrire leurs enfants aux cours de catéchisme catholique (SOP 194.16).

Autre signe du malaise de la communauté serbe de Zagreb, l'impossibilité, pour l'instant, d'entreprendre la reconstruction de la résidence épiscopale, ce qui remet à plus tard un hypothétique retour définitif du métropolite JEAN. Depuis l'attentat à la dynamite qui a détruit cet édifice le 11 avril 1992, la paroisse orthodoxe s'est adressée à plusieurs reprises aux autorités croates pour qu'elles autorisent les travaux de reconstruction et envisagent d'apporter une contribution matérielle éventuelle comme ce fut le cas quand le gouvernement croate aida financièrement la reconstruction du bâtiment de la communauté israélite qui avait été, lui aussi, dynamité. Toutes ces requêtes sont restées sans réponse à ce jour, constatent les responsables

orthodoxes de Zagreb.

Il en est de même pour une demande adressée personnellement au maire de la ville, M. MIKSA, concernant la paroisse de la Transfiguration. Ne disposant que de locaux très réduits utilisés en même temps pour l'accueil du public, les cours d'instruction religieuse et la distribution de l'aide humanitaire, la paroisse a demandé qu'on lui permette l'utilisation, même temporaire, d'un local commercial aujourd'hui inemployé et situé dans un bâtiment qui appartenait à la paroisse orthodoxe serbe avant d'être nationalisé par l'ancien régime communiste. Le maire n'a donné aucune suite, ni à cette demande, ni à la lettre qui l'accompagnait.

Dans le même temps, le déchaînement d'une partie de la presse croate contre l'Eglise orthodoxe serbe se poursuit, apprend-on de sources serbes à Zagreb. Il ne se passe presque pas un jour sans que ne soient publiés des articles contenant des attaques ou des insinuations à l'encontre de l'Eglise serbe, tantôt dans *Glas Koncila*, l'organe officiel de l'Eglise catholique croate, tantôt dans de grands quotidiens nationaux comme *Vjesnik* ou *Vecernju list* et des périodiques.

Dans ce climat délétère, la réunion de prière œcuménique qui s'est tenue le 22 janvier au temple évangélique de Zagreb dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens fait pratiquement figure de miracle, estime-t-on à Zagreb. D'autant plus que cette réunion de prière est organisée chaque année, sans interruption, depuis maintenant douze ans. Cette année encore, indique-t-on de mêmes sources, de nombreux fidèles de toutes les confessions chrétiennes de la ville s'étaient rassemblés autour de leurs responsables, Mgr Djuro KOKSA, auxiliaire de l'archevêque de Zagreb et président de la commission pour l'œcuménisme auprès de la Conférence de l'épiscopat catholique en Croatie, l'évêque Vladimir DEUTSCH, de l'Eglise évangélique, Josip HORAK, président de l'Alliance des Eglises baptistes en Croatie, et le père Milenko POPOVIC, prêtre de la paroisse orthodoxe serbe de la Transfiguration.

BEYROUTH :

visite du patriarche d'Antioche au Liban

Venant de Damas (Syrie), siège du patriarcat d'Antioche, le patriarche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche et au Moyen Orient, a entamé, le 17 janvier dernier, une visite pastorale au Liban. Cette visite a coïncidé avec une importante session du saint-synode des évêques du patriarcat d'Antioche qui s'est tenue, les 24 et 25 janvier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène, au monastère de Balamand.

Arrivé à Beyrouth le 17 janvier, le patriarche IGNACE IV a tout d'abord eu une réunion de travail avec les responsables du diocèse, suivie d'une conférence de presse. Le patriarche a tenu à préciser devant les journalistes qu'au Liban les religions n'ont jamais été la cause des luttes meurtrières, de la discorde et de la rupture mais que, bien au contraire, elles ont toujours été un facteur de concorde, d'amour et de rapprochement, ce qui fait du Liban, a-t-il encore affirmé, un foyer de libertés. Par ailleurs, le patriarche a souligné que les racines du Liban se trouvent dans la présence chrétienne orientale.

Le 19 janvier, le patriarche d'Antioche a présidé une réunion du conseil des doyens des facultés de l'université orthodoxe de Balamand, dont les discussions ont été centrées sur le nouveau programme de développement de cet établissement universitaire unique en son genre dans

le patriarcat d'Antioche, projet qui a été élaboré par le président de l'université, le professeur Elie SALEM, ancien ministre des affaires étrangères du Liban.

La visite du patriarche au Liban s'est achevée par la réunion, les 24 et 25 janvier, du saint-synode qui rassemblait, sous la présidence d'IGNACE IV, les évêques du Liban : les métropolitains ELIE de Tripoli, SPIRIDON de Zahlé, GEORGES du Mont-Liban, ELIE de Beyrouth, PAUL d'Akkar, et ceux de Syrie : les métropolitains ALEXIS de Homs, ELIE d'Alep, JEAN de Lattaquié et ELIE d'Hama.

Les membres du saint-synode ont d'abord fait un tour d'horizon de la vie de l'Eglise orthodoxe dans le monde et des relations œcuméniques. Ensuite, leur attention s'est portée sur la préparation de la visite du patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, dans les différents diocèses du patriarcat d'Antioche.

Les évêques ont insisté également sur la nécessité d'intensifier l'action pastorale. Ils ont examiné plus particulièrement la situation du diocèse d'Akkar qui s'étend sur le nord du Liban et une partie de la Syrie, et de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord. Par ailleurs, il a été décidé de tenir, à l'automne prochain, une assemblée générale de l'Eglise d'Antioche au siège du patriarcat, à Damas, assemblée à laquelle participeront tous les évêques du patriarcat et les supérieurs des communautés monastiques, tant ceux de Syrie et du Liban que ceux de la diaspora antiochienne.

Le saint-synode a procédé à l'élection de quatre nouveaux évêques. Le père Moussa KHOURY devient évêque de Daraya, auxiliaire patriarcal. Le père Basile NASSOUR est élu évêque auxiliaire de Tartous, en Syrie, et le père Jean YAZIGI, supérieur du monastère Saint-Georges de Momayra, évêque de Hosn. Le père Dimitri KHOURY, qui est nommé évêque titulaire de Jableh, ainsi que l'évêque JOSEPH (Zahlawi) sont pour leur part envoyés en Amérique du Nord comme auxiliaires.

BEYROUTH :

40 ans de sacerdoce du métropolitain GEORGES (Khodr)

Entouré d'une vingtaine de prêtres et de diacres réunis à l'occasion de la réunion mensuelle des clercs de son diocèse, le métropolitain GEORGES (Khodr) qui est à la tête du diocèse du Mont-Liban a marqué, au cours d'une liturgie eucharistique solennelle célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste de Wadi Chahrour, dans la banlieue de Beyrouth, le 40^e anniversaire de son ordination à la prêtrise.

S'adressant, lors de la liturgie, à l'assemblée des clercs et des laïcs, le métropolitain GEORGES a prononcé une homélie dans laquelle il a longuement médité sur le sens véritable de l'engagement et du combat quotidien et permanent du prêtre. Il a indiqué notamment que l'engagement du prêtre est perpétuel et ne doit pas diminuer en intensité avec les années, mais que le prêtre doit avoir pour mission permanente de *"combattre le péché et l'ignorance dans toute âme afin d'accroître sa beauté"*.

Face aux sentiments de tiraillement et de peur que peut vivre un prêtre dans son ministère, le métropolitain a rappelé, en citant longuement le prophète Jérémie, la présence et l'aide de Dieu : *"Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. Je dis : 'Ah ! Seigneur*

Dieu, je ne saurais parler, je suis trop jeune'. Le Seigneur me dit : 'ne dis pas : je suis trop jeune. Partout où je t'envoie, tu y vas ; tout ce que je te commande, tu le dis ; n'aie peur de personne ; je suis avec toi pour te libérer — Oracle du Seigneur. Le Seigneur avançant la main toucha ma bouche, et le Seigneur me dit : 'Ainsi je mets mes paroles dans ta bouche. Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les nations et sur les royaumes pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter''.

Tout en rassurant les prêtres et les diacres présents, devant le travail déjà accompli et les "nombreuses consolations", et en leur affirmant que "nous avons entrevu le chemin du salut", le métropolitain GEORGES les a incités à demeurer vigilants et à poursuivre leurs efforts. "Nous ne pouvons sauver les fidèles, a-t-il dit, s'ils ne retrouvent pas dans notre conduite l'image du Bon Pasteur qui appelle chaque brebis par son nom, ce qui veut dire qu'il l'aime en personne, qu'il se met à son service en personne, et ce service n'est vrai que s'il nourrit cette brebis de la Parole".

Sur cette note, le métropolitain GEORGES a conclu en soulignant l'importance de la complémentarité entre la prière et la connaissance, comme seule garantie "de se trouver sur le chemin du salut". "Il faut, a-t-il ajouté, que l'Eglise revienne à ce qu'elle fut au premier millénaire, à savoir une Eglise de prière et une Eglise de connaissance".

Agé aujourd'hui de 73 ans, le métropolitain GEORGES (Khodr), qui est l'un des fondateurs du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO), est depuis 1970 évêque du Mont-Liban. Diplômé de l'institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, il est actuellement professeur à la faculté de théologie orthodoxe de Balamand (Liban) après avoir longtemps enseigné l'islamologie à l'Université libanaise. Au Moyen Orient, sa pensée connaît un rayonnement considérable tant dans les milieux chrétiens que musulmans. Le métropolitain GEORGES est l'auteur de nombreuses publications en arabe et en français. Chaque fin semaine, il signe l'éditorial du journal *Al-Nahar*, quotidien publié à Beyrouth et très largement diffusé dans tout le monde arabe.

NAIROBI :

Journée de la jeunesse orthodoxe au Kenya

C'est le 2 février, fête de la Présentation du Christ au Temple (Sainte Rencontre), qui a été choisi, il y a deux ans, comme Journée de la jeunesse orthodoxe à l'initiative de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. De nombreux jeunes chrétiens orthodoxes, venant essentiellement du Kenya, mais aussi d'Ouganda, de Tanzanie, du Nigéria et même du Cameroun, se sont rassemblés ce jour-là au séminaire de théologie orthodoxe Makarios III, à Nairobi (Kenya).

La journée de la jeunesse orthodoxe s'est ouverte par la célébration de l'eucharistie dans l'église du séminaire, sous la présidence de l'évêque MAKARIOS (Tillyridis) de Riruta, recteur du séminaire, entouré des professeurs et des étudiants. Après la liturgie, les étudiants et les différents groupes de jeunes prirent part à des agapes qui se poursuivirent par un spectacle de chants et de danses variant suivant les ethnies et les zones géographiques (Nairobi, Kiambu, Nyeri, Laikipia, Kenya oriental, Nandi, Vallée du Rift).

A la fin de la journée, l'évêque MAKARIOS devait s'adresser aux jeunes pour souligner l'importance de cette initiative et leur exprimer sa joie de les voir participer si activement à la

vie de l'Eglise orthodoxe. L'enthousiasme communicatif de ces jeunes, déclara-t-il, constitue un signe *"d'assurance et d'encouragement"* pour l'avenir de l'Eglise en Afrique noire. *"Vous êtes riches dans la foi. Votre précieux héritage de cultures et de coutumes variées, en se mélangeant à la Tradition orthodoxe forme une magnifique harmonie qui permet l'émergence d'une orthodoxie dynamique au Kenya"*.

A partir de la lecture du discours évangélique sur la vigne (Jean 15,1-8), l'évêque MAKARIOS a ensuite entrepris un commentaire de ce *"message très fort pour vous les jeunes, comme pour chacun d'entre nous, clerc ou laïc, homme ou femme, jeune ou vieux : Jésus-Christ est le seul qui a le pouvoir de nous donner la grâce du salut"*. Ce message est adressé personnellement à chacun d'entre nous, a-t-il encore expliqué. Cela signifie que le salut est un acte individuel et non pas collectif, c'est-à-dire qu'il tient compte de la personne avec son identité propre. Mais cela signifie aussi que ce message nous rend responsables de tout ce qui se trouve autour de nous.

"La sève de la vie monte de la racine de la vigne vers les branches", a-t-il poursuivi. Et s'adressant aux jeunes, l'évêque a ajouté : *"Vous êtes comme les nouvelles vignes du Seigneur [...]. C'est vous qui, étant jeunes, avez la force physique, la fraîcheur d'esprit et la pureté de cœur, vous êtes donc en mesure de porter ce message vers le monde entier. Votre vocation est de répandre le message de la Vérité et de la Lumière de la Résurrection du Christ à tous les peuples"*, devait-il affirmer en conclusion.

Droit de réponse

Le Service orthodoxe de presse a reçu du père Nicolas OSOLINE le texte suivant, avec prière de le publier au titre du droit de réponse :

"Pris à partie par le compte rendu que donne le SOP (n°194, janvier 1995, p.7-9) du colloque de Moscou sur *"L'unité de l'Eglise"* (novembre 1994), je récusé la version inexacte et biaisée qui y est donnée de ma participation et de mes propos. Ainsi, par amalgame, on laisse supposer que ma présence — suite à l'invitation des écoles de théologie moscovites et parmi 462 autres participants — équivaldrait à une volonté de cautionner des débats passionnels ou pire, qu'en *"mettant en cause les positions théologiques des pères Kotchetkov et Borissoff"* et posant ainsi *"de vraies questions... sur les points fondamentaux"* je l'aurais fait sous forme d'un *"réquisitoire impitoyable"*, et *"de manière absolument unilatérale sans la moindre mise en question de ma propre expérience"*. Or si le but de ma visite était effectivement une communication sur l'histoire de l'archevêché russe en Europe occidentale, celle-ci n'a absolument pas consisté en la critique inconsidérée du patriarcat œcuménique que laisse supposer l'article. C'est là une déformation inadmissible. La conclusion de ma conférence ne faisait que reprendre une question grave, portée avec raison sur l'agenda préconciliaire : quel lien instaurer entre notre ecclésiologie et la réalité de l'orthodoxie dans le monde d'aujourd'hui ? Que je sache, cette question demeure ouverte, comme le montre la récente *"Déclaration sur l'organisation de l'Eglise orthodoxe en Amérique du Nord"* de l'épiscopat américain. Par ailleurs, mon texte est à la disposition de ceux qui voudront le lire dans son intégralité.

"Concernant le père Kotchetkov, en réponse à une question, j'ai répété, m'abstenant de tout commentaire sur sa pastorale, les réserves que j'avais pu, à la lecture de ses travaux, émettre

antérieurement sur sa conception théologique de l'Eglise. La question, là aussi, demeure ouverte. Mais en quoi ne pas tenir un double langage serait-il un mal ? Vous faites pourtant état d'un communiqué de "théologiens français" dont le contenu m'est inconnu, qui n'appartiennent pas tous à Saint-Serge mais qui tiennent tous à préciser que mes propos n'engagent que moi et non pas l'Institut. Certes et je n'ai pas eu cette prétention, sauf lorsque j'ai eu à confirmer le cursus suivi par le père Kotchetkov à Paris et c'était là mon devoir. Mais, alors qu'aucun de ces théologiens n'était présent au colloque, pourquoi ne se sont-ils pas enquis auprès de moi de ce que furent mes propos ? Cela leur aurait évité de reproduire, ici, les méthodes "inquisitoriales" qu'ils dénoncent à Moscou".

[Dans la dépêche qu'il a publiée sur le colloque tenu à Moscou les 15 et 16 novembre dernier, sur "L'unité de l'Eglise" (SOP 194.7), le Service orthodoxe de presse n'avait aucunement l'intention de procéder à un "amalgame" ni à une "déformation" des propos du père Nicolas OSOLINE ; il n'entendait pas non plus contester son droit de parole ni émettre un jugement sur ses propos. Le SOP n'a fait que rapporter les principales questions soulevées par le père OSOLINE, à savoir, d'une part, la mise en cause, au nom de la "diaspora russe en Europe occidentale", du projet actuel d'organisation canonique de la diaspora orthodoxe et de la fonction du Comité interépiscopal orthodoxe en France ; d'autre part, la mise en cause, faite en tant que "représentant officiel de l'Institut Saint-Serge", de l'ecclésiologie du père Georges KOTCHETKOV et de telle de ses pratiques pastorales. Le SOP a également fait état d'un communiqué publié en France, dans lequel des personnalités orthodoxes faisaient part de leur réaction aux propos du père OSOLINE. Ce communiqué est signé notamment par Astérios ARGYRIOU, Constantin ANDRONIKOF, Elisabeth BEHR-SIGEL, Olivier CLEMENT, le père André FYRILLAS, Nicolas LOSSKY, le père Jean ROBERTI.]

Le Service orthodoxe de presse disposait de l'enregistrement intégral de la conférence de Moscou. Le texte de la communication du père OSOLINE, ainsi que celui de toutes ses interventions au colloque est disponible au SOP (en russe), ainsi que le texte intégral du communiqué publié en France.]

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— L'Eglise orthodoxe d'Albanie a annoncé la *PARUTION AU MOIS DE MARS 1995 DU PREMIER NUMERO DE LA VERSION ANGLAISE DE LA REVUE* officielle *Ngjallja (Résurrection)* qui paraît tous les mois depuis octobre 1992 avec un tirage de 5 000 exemplaires. Cette initiative constitue un signe de plus de la renaissance de l'orthodoxie dans ce pays avec toutes les difficultés que l'on connaît, souligne le rédacteur, Vandjelis DOULAS, laïc orthodoxe albanais de 27 ans, diplômé de l'université de Tirana. D'ici l'achèvement de la construction en dur d'un séminaire de théologie orthodoxe à Durres, cette revue demeure "l'un des plus importants instruments de l'action missionnaire et catéchétique de l'Eglise en Albanie", estime-t-il encore.

BELGIQUE

— La *PREMIERE JOURNEE PEDAGOGIQUE DES PROFESSEURS DE RELIGION ORTHODOXE DANS LES ECOLES FLAMANDES* s'est tenue, le 17 janvier dernier, sous la présidence du métropolitain PANTELEIMON de Belgique. Elle a permis de constituer une commission pour la rédaction des

programmes d'étude et d'examiner les moyens de coordination des outils pédagogiques et didactiques. C'est en 1989 que le ministère de la Communauté flamande a instauré des cours de religion orthodoxe dans les écoles publiques. Cette année, cet enseignement est dispensé dans 46 écoles par 11 enseignants pour un total de 136 heures de cours par semaine. Dominique VERBEKE, diacre de la paroisse Saint-André de Gand, a été nommé en mai 1994 inspecteur-adviseur.

ITALIE

— Intervenant lors d'une table-ronde organisée à Rome par l'Aide à l'Eglise en détresse (AED), association missionnaire catholique, en présence notamment du cardinal SILVESTRINI, préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales, *LE PERE JEAN SVIRIDOV*, prêtre orthodoxe russe, adjoint du responsable des services de catéchèse du patriarcat de Moscou et directeur des émissions religieuses russes *Sophia* à Moscou, *A ESTIME QU'UNE RENCONTRE ENTRE LE PAPE ET LE PATRIARCHE DE MOSCOU ETAIT ENVISAGEABLE*, mais que cela "ne peut se faire dans l'improvisation". Le père SVIRIDOV qui s'exprimait "à titre personnel" a également salué l'initiative de l'AED d'apporter une aide matérielle au clergé orthodoxe russe (SOP 182.9), tout en soulignant que ce projet ne visait pas à "acheter l'Eglise orthodoxe".

JAPON

— *L'EGLISE ORTHODOXE DE KOBE A RESISTE AU VIOLENT SEISME* qui a dévasté toute la région, le mardi 17 janvier à l'aube. "Aucune victime n'est à déplorer parmi mes paroissiens", personne n'a même été blessé. Nous rendons grâce à Dieu", a déclaré au correspondant du *Service orthodoxe de presse* à Tokyo, le père Basile SAKAI, recteur de la paroisse Saint-Nicolas. Le bâtiment de l'église est resté intact, "seul un des murs du clocher a mal supporté les secousses et se trouve partiellement détruit. A l'intérieur de l'église, toutes les icônes sont tombées des murs et de l'iconostase, mais aucune n'a subi de dommage", a encore indiqué le prêtre orthodoxe japonais.

RUSSIE

— Le *CONGRES RUSSE MONDIAL A TENU SA DEUXIEME SESSION*, du 1er au 3 février dernier à Moscou sur le thème de la renaissance nationale et spirituelle du peuple russe. Le patriarche de Moscou ALEXIS II s'est adressé aux 1 500 participants, parmi lesquels de nombreux leaders de l'opposition nationaliste tels le général ROUTSKOI, pour réaffirmer que l'orthodoxie est inséparable des destinées de la Russie, tandis que le métropolite CYRILLE de Smolensk a souligné que l'échec des réformes en Russie était le résultat d'une grave crise identitaire et morale que les russes ne pourront surmonter qu'en se tournant vers Dieu. La participation active de l'Eglise à cette manifestation politico-culturelle a été diversement commentée : d'après les uns, il s'agirait d'un acte d'opportunisme ou de réalisme, l'Eglise cherchant à ménager l'avenir en cas de changements politiques ; selon d'autres, il s'agit plutôt pour elle de marquer le terrain et de faire entendre sa voix dans le débat de société qui est en cours.

— Les *DEUX EVEQUES INSTALLEES EN RUSSIE PAR LE SYNODE DE L'EGLISE RUSSE HORS-FRONTIERES QUI AVAIENT ROMPU AVEC CETTE ENTITE* en avril 1994 pour former leur propre Eglise orthodoxe libre de Russie, VALENTIN (Roussantsev) et LAZARE (Jourbenko), *ONT ETE REINTEGRES*, indique le procès-verbal officiel de la dernière assemblée des évêques de l'Eglise hors-frontières réunie en novembre 1994 (SOP 194.22) dont le texte n'a été communiqué au *Service orthodoxe de presse* qu'à la fin du mois de janvier. Ce document, qui déclare "illégaux" et "invalides" les actes accomplis par les deux évêques, notamment trois ordinations épiscopales, reconnaît par ailleurs "la responsabilité mutuelle" pour "le trouble occasionné" par "certaines

décisions hâtives du synode” qui ne sauraient néanmoins justifier “*un schisme*”. Fondé en 1922 par un groupe d'évêques russes exilés en Yougoslavie, le synode hors-frontières, dont le siège est aujourd'hui à New York et qui n'est en relation canonique avec aucune Eglise orthodoxe, compterait actuellement une soixantaine de communautés en Russie même.

UKRAINE

— Le *SEMINAIRE DE THEOLOGIE D'ODESSA EST FERME DEPUIS NOVEMBRE* dernier faute d'avoir pu réunir la somme nécessaire au chauffage des bâtiments, dont le montant est évalué à 10 000 dollars. La réouverture du séminaire est prévue pour avril. *LE SEMINAIRE ET L'ACADEMIE DE THEOLOGIE DE KIEV*, où les cours continuent, restent *SOUS LA MENACE DE SE VOIR EXPULSER* des bâtiments qui leur ont été affectés à l'intérieur du célèbre monastère de la Laure des Grottes. Une cinquantaine d'étudiants occupent donc les locaux en permanence, même pendant les vacances scolaires, pour parer à toute éventualité et s'opposer à toute nouvelle tentative de commandos ou de milices paramilitaires d'investir les lieux (SOP 171.6).

USA

— Le *CONSEIL NATIONAL DES EGLISES DES USA* (NCC), organisation œcuménique dont sont membres les communautés protestantes et orthodoxes des Etats-Unis, *DEVAIT RENDRE*, le 23 février, *UN HOMMAGE SOLENNEL A L'ARCHEVEQUE IAKOVOS* de New York, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique (patriarcat œcuménique), “doyen” des responsables d'Eglises américaines. L'archevêque fête cette année ses quarante ans d'épiscopat, commencés comme représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises (COE) à Genève (Suisse). Une réception, placée sous le haut patronage des anciens présidents des Etats-Unis Gerald FORD, Jimmy CARTER et Ronald REAGAN, à laquelle devait assister l'archevêque IAKOVOS accompagné du pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE, devait être donnée à cette occasion à Atlanta où le NCC organisait son comité exécutif annuel ainsi qu'un colloque théologique international sur le thème “*Revoir l'unité que nous recherchons : l'appel de Foi et Constitution*”.

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1995

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1995-2012)

63 F (+ frais de port : 11,50 F [urgent] ou 8 F)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Olga Victoroff, 9, allée d'Arques, 91390 Morsang sur Orge. Tél. (1) 69 25 08 66

POINT DE VUE**FACE A UN REDUCTIONNISME OBSCURANTISTE,
UNE TRADITION VIVANTE, FIDELE A L'EVANGILE**

métropolitaine ANTOINE de Souroge

Le colloque sur "*L'unité de l'Eglise*" qui s'est tenu à Moscou en novembre dernier et la pétition adressée peu de temps après au patriarche ALEXIS II réclamant l'interdiction de deux prêtres de la capitale (SOP 194.7) ont suscité des résonances plus fortes sans doute qu'on aurait pu le prévoir. Le *Serivce orthodoxe de presse* donne ici quelques extraits parmi les plus significatifs, des commentaires qu'a donnés de ce colloque le métropolitaine ANTOINE de Souroge, évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, le 26 novembre et le 3 décembre derniers sur les ondes de la BBC.

Je viens tout juste d'entendre le compte rendu du colloque qui s'est déroulé à Moscou sous le titre "*L'unité de l'Eglise*" et je suis encore marqué par la très désagréable impression de ce qui y a été dit.

J'ai été frappé par le grand nombre d'interventions de nature obscurantiste qui exprimaient le désir de revenir non pas vers l'expérience ancienne de l'Eglise, laquelle était lumineuse, à la fois faite d'audace et d'une vie intérieure profonde, mais vers une sorte de réductionnisme qui limiterait l'horizon de l'orthodoxie sous le prétexte que nous devons suivre la Tradition.

D'autant plus qu'ici la Tradition est comprise non pas comme la définissaient autrefois les saints Pères (c'est-à-dire comme la mémoire vivante de l'Eglise qui est transmise de génération en génération, le fondement d'une nouvelle réflexion enrichissante apportant une réponse aux interrogations d'un monde en perpétuelle évolution, une réponse qui ne peut être donnée que grâce à une compréhension sans cesse approfondie des manifestations de Dieu dans le monde), mais au contraire elle est interprétée comme un retour vers quelque chose de passé, de figé, de pétrifié.

**Développer en nous
la "pensée du Christ"**

Il me semble pour ma part que la Tradition doit être comprise de la même façon que l'homme comprend son passé. Notre présent contient intrinsèquement tout notre passé, mais aucun d'entre nous ne dira raisonnablement qu'en prenant maintenant une décision concernant notre vie, nous devons le faire de la même manière que lorsque nous avons cinq ans, ou douze ans, ou vingt-cinq ans. A partir de notre expérience qui s'enrichit en permanence nous voyons les choses autrement, avec plus de profondeur, et nous pouvons alors, par référence à l'Ecriture Sainte, en développant en nous ce que l'apôtre Paul appelle "la pensée du Christ", qui seule peut être la pensée de l'Eglise, car il n'en est pas donné d'autre à l'Eglise, prononcer des jugements. [...]

Tradition ou survivance du passé ?

D'un côté, il y a des gens qui veulent absolument rester attachés à ce qu'ils appellent la véritable, l'authentique tradition orthodoxe, même si ce n'est pas véritablement le cas puisque souvent il peut s'agir tout simplement d'une survivance du passé ou de la répétition de phrases et de formules qui ont perdu pour eux leur force vitale.

De l'autre côté, il existe des gens qui ne peuvent se satisfaire de cette approche répétitive, car la vie leur a posé de telles questions qu'on ne peut les résoudre avec de simples citations. Ces gens-là cherchent un moyen pour s'exprimer dans des catégories de pensée orthodoxes et espèrent trouver dans cette démarche des réponses qui ne s'éloignent pas forcément de l'orthodoxie et qui sont, peut-être, beaucoup plus fidèles à l'Évangile que les banalités d'une orthodoxie figée que l'on peut trouver dans certains manuels de séminaires. [...]

Ceux qui pensent autrement...

Ni l'Église elle-même, ni personne dans l'Église ne doit se faire justice. Celui qui pense autrement que nous, c'est précisément celui que le Christ est venu sauver et guider vers la plénitude de la Vérité. Nous ne résolvons aucune question quand nous rejetons un homme ou quand nous le maudissons, de même quand nous suspendons un prêtre ou quand nous le réduisons à l'état laïc. Nous devons aller vers lui et réfléchir très sérieusement à ce qu'il éprouve, voir quels sont les mouvements de son âme, chercher quelle expérience se trouve à l'origine de ce qu'il dit.

Il me semble qu'il est important de ne pas se hâter à prononcer un jugement concernant ceux qui pensent autrement que nous, mais au contraire il faut consacrer beaucoup de temps au dialogue avec eux. Il faut d'abord chercher à les comprendre et, ensuite, il faut leur rendre accessible notre interprétation de ce qui nous paraît être la vérité. Dans ce processus les deux parties s'enrichissent mutuellement et, à partir de leur réception et de leur compréhension de la vérité qui ne peuvent être que partielles, se dégage une compréhension plus approfondie et plus lumineuse qui correspond mieux à ce que l'Esprit Saint dit à l'Église. [...]

Seule demeure inébranlable la vérité

De nombreuses années sont souvent nécessaires pour discuter avec quelqu'un d'une question, pour réfléchir ensemble, pour arriver à saisir ce qu'il pense, pour comprendre de quelle expérience proviennent ses prises de position qui, parfois, peuvent être erronées.

Décider de retirer la prêtrise à quelqu'un, c'est un acte définitif. On ne peut pas le réintégrer ensuite, ou plutôt si, on pourrait le faire à la condition que l'évêque ou le synode trouvent le courage de dire qu'ils se sont trompés, qu'ils ont commis un péché contre cette personne, qu'ils ont péché contre la vérité, qu'ils regrettent leur acte et s'en repentent. Mais, malheureusement, cela n'arrive que très rarement. [...]

Seule demeure inébranlable une orthodoxie qui est vérité de l'Évangile, "pensée en Christ", action de l'Esprit Saint, vérité contre laquelle rien ne peut prévaloir.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

APRES L'EVICION DE MGR GAILLOT

Olivier Clément

Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), Olivier CLEMENT a été sollicité par *L'Actualité religieuse dans le monde* de donner son point de vue sur la déposition de Mgr Jacques GAILLOT, que le Vatican a relevé, le 13 janvier dernier, de sa charge d'évêque d'Evreux (SOP 195.5). Le *Service orthodoxe de presse* remercie Olivier CLEMENT de lui avoir fait tenir le texte qu'il a adressé au mensuel catholique.

L'éviction de Mgr Gaillot nuit à l'Eglise catholique et à l'ensemble du monde chrétien. Il ne s'agit pas d'envenimer la plaie, mais de réfléchir — et de prier. Puisqu'on me le demande, je vais tenter d'apporter un point de vue orthodoxe. A titre personnel, faut-il le préciser.

La déposition d'un évêque se pratique aussi, assez rarement certes, dans l'Eglise orthodoxe. Il y faut une grave erreur doctrinale, ou un désordre juridictionnel (tel évêque du patriarcat de Jérusalem, ces dernières années, avait largement empiété, dans la *Diaspora*, sur la juridiction de Constantinople), ou un désordre dans les mœurs public et durable (je pense à ce métropolitain de Kiev dont on a découvert, sous la *perestroïka*, qu'il était "marié" et avait plusieurs enfants. Il faut rappeler que les évêques, dans l'Eglise orthodoxe, sont obligatoirement des moines). Un synode d'évêques se réunit alors, soit dans le cadre du patriarcat intéressé, soit dans celui de plusieurs patriarcats voisins. Le prévenu a, bien entendu, le droit de s'expliquer et de se défendre. S'il est condamné, il peut, dans beaucoup d'Eglises orthodoxes, faire appel au primat universel, le patriarche de Constantinople. Lequel a le droit, non de juger lui-même la cause, mais de casser le jugement et de susciter un nouveau procès auquel pourront participer ses légats (ainsi avait été défini le droit de cassation de Rome par les canons 3 et 4 du concile de Sardique, en 343).

Mgr Gaillot ne peut être accusé ni d'errance doctrinale, ni de mauvaises mœurs (quoi que puissent dire, de manière fort méprisable, certains de ses ennemis ultra-conservateurs). Sa condamnation est venue directement de Rome, sans qu'il ait pu publiquement se défendre. Là divergent, il faut le reconnaître, l'ecclésiologie orthodoxe et l'ecclésiologie catholique *moderne*. On dira que Mgr Gaillot avait été plusieurs fois mis en garde par les autres évêques français. Mais ceux-ci ne semblent pas avoir été unanimes, comme le montrent leurs réactions actuelles, et ils n'ont pas la possibilité de se constituer en synode... J'ajouterai que normalement chaque évêque dispose d'une grande autonomie dans sa façon d'annoncer l'Evangile et que la communion épiscopale n'exclut pas mais exige la diversité.

"Vicaire du Christ" et ecclésiologie de communion

On est loin des textes fondateurs de l'Eglise, qu'il s'agisse de la *Lettre de saint Paul aux Galates* ou des *Actes des Apôtres*. "Quand Céphas (c'est-à-dire Pierre) vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il s'était mis dans son tort", écrit Paul (Gal. 2,11). Et le conflit fut arbitré, à Jérusalem, par le concile des apôtres présidé par Jacques et introduisant ses

prescriptions par la formule "L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé..." (Actes 15,8-35).

L'esprit de Vatican II semble tellement oublié que certains laïcs, pourtant de grande culture et de grande foi, sont allés jusqu'à dire que, de même que le Christ a choisi les apôtres, de même dans les Actes, on voit Pierre, "successeur du Christ", choisir souverainement les évêques, "successeurs des apôtres". C'est projeter sur les origines — à quel prix ? — la situation actuelle.

Faut-il rappeler qu'aux premiers siècles les évêques, souvent mariés, étaient élus par le clergé et le peuple du lieu et consacrés — démarche conciliaire — par au moins trois évêques des environs. Que l'évêque de Rome ne se considère comme le "vicaire de Pierre" qu'à partir du IIIe siècle (auparavant, on parlait pour Rome de l'Eglise de Pierre *et de Paul*). Quant à l'expression "vicaire du Christ", elle ne fut formulée qu'au début du XIIIe siècle, par Innocent III. Entre temps, la réforme grégorienne, au XIe siècle, avec les *Dictatus papae*, avait pour la première fois, affirmé le droit du "souverain pontife" à la "plénitude du pouvoir" et donc de faire et défaire les évêques dans toute l'Eglise : prétention longtemps paralysée et qui entraîna le schisme de la Réforme, la révolte contre Rome de l'Europe du Nord (la Réforme étant écrasée par la violence en Belgique, en Espagne et en France). Le premier concile du Vatican, en 1870, a posé la juridiction "immédiate" et "vraiment épiscopale" du pape sur toute l'Eglise. Le second concile du Vatican a rendu sa consistance propre au ministère épiscopal mais n'a pas osé établir (rétablir) une véritable interdépendance entre la papauté et les évêques. Tel article du *Figaro* et telle manifestation à Manille montrent où nous en sommes aujourd'hui, sinon sur le plan canonique (encore qu'il ne faille pas oublier la lettre du cardinal Ratzinger sur l'ecclésiologie de communion), du moins sur le plan psychologique.

Les activités contestées

Quant aux activités contestées (sinon contestables) de Mgr Gaillot, il me semble qu'elles sont très significatives. En France, la parole catholique n'est entendue que par un secteur limité de la société. Presqu'un ghetto (vaste, certes, mais allez voir, dans n'importe laquelle de nos grandes villes, une librairie générale). Seuls l'abbé Pierre et Mgr Gaillot ont brisé ces frontières. Le second s'est fait entendre sur les médias, il a apporté une présence attentive dans les lieux les plus inattendus, parfois les plus condamnés. Certes, on peut se demander si les médias, de leur côté, ne l'ont pas quelque peu utilisé, pour le plaisir, si délicieux dans la "société du spectacle", de montrer que les chrétiens s'entredéchirent. On peut se demander aussi s'il n'y a pas eu, chez Mgr Gaillot, une certaine naïveté, un certain manque d'esprit critique, une difficulté à se mettre en cause. L'Evangile, souvent dur et paradoxal, peut transfigurer l'humanitarisme (voyez justement l'abbé Pierre, ou mère Térésa, ou sœur Sophia à Lausanne), il peut aussi s'y noyer.

Ce risque, les adversaires de Mgr Gaillot s'empressent aujourd'hui de le souligner. Non sans quelque pharisaïsme. Car finalement que vaut-il mieux ? Faire pressentir de manière partielle et imparfaite l'amour du Christ là où il est totalement ignoré, hors de la sphère du sacré (mais non de l'Evangile), ou développer de profondes théologies dans un langage qui, hors du ghetto, n'intéresse personne ? Il faudrait joindre les deux, me direz-vous. Jean-Paul II y arrive parfois, non dans ses longues et lourdes encycliques, mais dans un livre simple et direct comme *Entrez dans l'espérance*.

Persuasion et appel à la liberté

Mgr Gaillot, en ce qui concerne la civilisation occidentale — demain universelle — a compris, à sa manière, bien des choses. Je le cite : "Dans cette période de rupture, l'impression

est que le sol se dérobe. Ce qui était donné traditionnellement devient une tâche à accomplir". Il cite Kant disant que l'avènement des Lumières, c'est l'exigence pour chacun d'oser penser par soi-même. Et poursuit : "Il ne s'agit pas de demander à l'Eglise d'être complaisante à l'égard d'un relativisme moral, mais de rappeler qu'on ne peut agir en profondeur sur les consciences que par la persuasion et l'appel à la liberté".

Là, bien sûr, n'est pas l'impardonnable. L'impardonnable, je le crains, c'est ce qu'a dit Mgr Gaillot concernant le préservatif et la possibilité pour l'Eglise d'ordonner *aussi* des hommes mariés. Du préservatif, face à la contagion du sida, il a parlé avec intelligence et modération, comme d'un moindre mal. Quant à l'existence de prêtres mariés, elle remonte aux origines mêmes du christianisme, elle a duré en Occident jusqu'au IV^e siècle, elle n'a jamais cessé en Orient. Là encore, on peut citer les textes fondateurs : l'*Epître à Tite*, chapitre 1, versets 5 et suivants ! Mgr Gaillot a compris que le refus absolu du préservatif et aussi de la contraception (assimilée sans autre à l'avortement), ainsi que l'incompatibilité affichée entre vie sexuelle et service de l'autel constituent une gigantesque muraille entre l'annonce de l'Evangile et la plupart des hommes (et des femmes) d'aujourd'hui. Presque tous les synodes diocésains, en France, ont demandé l'ordination d'hommes mariés ; il n'y a pas eu de réponse, pas la moindre ouverture, rien. Cette impression, chez beaucoup de laïcs, d'être méprisés, explique en partie les réactions d'aujourd'hui. Le problème de Mgr Gaillot, dans l'Eglise catholique, dépasse de beaucoup Mgr Gaillot : il faudrait, au lieu de s'injurier, y réfléchir.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITE

A l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe*, de l'*Aide aux croyants de l'ex-URSS* et de l'*Entraide protestante suisse*, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'Est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France...

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !

(Voir en dernière page les modalités d'abonnement)

INTERVIEW**“REGARDEZ LA VERITE SOUS TOUS SES ASPECTS”**

un entretien avec le patriarche PAUL Ier de Serbie

Dans une longue interview accordée, le 27 janvier dernier, à l'hebdomadaire *NIN*, paraissant à Belgrade, et dont le *Service orthodoxe de presse* donne ici de larges extraits, le patriarche PAUL Ier de Serbie, primat de l'Eglise orthodoxe en ex-Yougoslavie, reprend et développe les thèmes qu'il avait récemment abordés lors d'un voyage aux Etats-Unis (SOP 194.33), ainsi que dans des entretiens ou des déclarations antérieures, fin 1991 par exemple (SOP 165.15), ou bien en novembre 1993 en Autriche (SOP 184.4). Pour le patriarche, le peuple serbe subit une guerre qu'il n'a pas cherchée et dans laquelle le rôle de l'Occident n'est pas à négliger. L'Eglise dénonce les crimes et ne s'identifie à aucun pouvoir politique ; son rôle est de guider le peuple sur la voie de l'Evangile et de le soutenir dans ses souffrances. Sur l'ensemble de la question, voir également l'appel de l'épiscopat serbe du 17 janvier 1992 (SOP 165.23), les décisions de l'épiscopat à Banja Luka en novembre 1994 (SOP 193.7), le communiqué du saint-synode du 26 décembre 1994 (SOP 195.26) et l'analyse d'Olivier CLEMENT, parue sous le titre *Comprendre les Serbes* (SOP 185.26).

— *Votre Sainteté, vous avez été appelé à être patriarche à un moment que l'on peut qualifier — et c'est peu dire — de trouble et de dramatique. Les Serbes qui vivent hors de la Serbie sont en guerre, tandis que les Serbes de Serbie considèrent cette guerre de façons différentes. Comment voyez-vous le rôle de l'Eglise dans ces temps de malheur ?*

— L'Eglise a été fondée par Jésus-Christ, le Fils de Dieu, pour durer jusqu'à la fin du monde. Les principes qu'il a établis, lui Dieu et Dieu-homme, restent valables pour tous les temps, pour chaque génération et pour tout homme, car parmi tous les dons que Dieu a accordés à l'homme, que ce soit la raison, le cœur ou la volonté, il lui a aussi donné une libre volonté. C'est ce qui fait de l'homme une personne. La responsabilité sans liberté serait indigne de Dieu, mais la liberté sans responsabilité serait indigne de l'homme.

— *Nous avons en fait la possibilité de choisir...*

— De cette liberté, nous pouvons certainement faire ce que Dieu souhaite, mais nous pouvons aussi faire le contraire. Ce que nous en ferons dépend, en dernier ressort, de nous-mêmes, de l'héritage que nous avons reçu, de l'époque où nous vivons, de notre famille et de la société où nous vivons.

Mais là n'est pas l'essentiel. [...] C'est de nous-mêmes que dépend notre façon de nous comporter, en hommes ou de manière inhumaine.

— *Et que doit faire l'Eglise pour que les hommes se conduisent en hommes ?*

— Elle doit mettre en garde, instruire, démontrer qu'il n'y a pas et qu'il ne peut y avoir d'enseignement divin ni d'intérêt national, familial ou individuel qui puisse nous permettre de répondre à un crime par un autre crime.

— *Vous l'avez déclaré, comme de nombreux autres évêques, mais des crimes sont pourtant commis de tous côtés, y compris du côté serbe.*

— Il s'agit là malheureusement d'une vérité à laquelle nous ne pouvons échapper.

— *Par exemple, les Croates et les Musulmans ont détruit des édifices religieux serbes, alors que les Serbes ont détruit des édifices religieux croates et musulmans. On a détruit le monastère [orthodoxe] de l'Annonciation sur la Neretva, construit en 1563. On a détruit des mosquées à Banja Luka datant également du XVI^e siècle, qui étaient des chefs d'œuvre de l'architecture musulmane. On a détruit une autre mosquée à Foca. [...]*

— Nous avons condamné toutes les destructions d'édifices religieux. Des nôtres aussi bien que de ceux des autres.

Le peuple serbe lutte pour sa survie

— *On prétend que cette protestation était modérée et exprimée en termes diplomatiques.*

— Il existe, non seulement à l'étranger mais aussi dans notre pays, des gens qui souhaitent insuffler un sentiment de culpabilité au sein de l'Eglise serbe et du peuple serbe tout entier, alors que celui-ci lutte pour sa survie et que se dressent contre lui non seulement le pouvoir musulman en Bosnie et l'autorité croate dans l'"Herzeg-Bosna" et la Croatie, mais également le monde entier avec sa puissance de propagande. Nous avons toujours voulu affirmer auprès des responsables politiques et militaires serbes en Bosnie, en Herzégovine et dans les Krajinas, que le soldat serbe ne doit pas ressembler à ses ennemis. Car, dans toutes les guerres de libération de notre histoire, le soldat serbe s'est comporté en soldat. Il combattait, mais ne se vengeait jamais. Considérez les guerres balkaniques, puis la première guerre mondiale, lorsque les Serbes luttaient "*pour la croix glorieuse et la liberté dorée*" : il n'y a jamais eu de vengeance, de destruction de mosquées ou de profanation de cimetières. [...]

C'est précisément au nom d'une attitude humaine envers l'ennemi que notre Eglise a élevé sa voix pour que ceux qui luttent aujourd'hui pour la survie des Serbes se gardent de commettre les crimes qui sont commis de tous côtés dans cette guerre funeste. Car de chaque côté se trouvent des créatures de Dieu. Mais si l'on voulait ne s'occuper que des coupables issus de notre peuple, l'on donnerait raison à ceux qui ont provoqué cette guerre, qui ont souhaité qu'en Bosnie, en Herzégovine, dans la Krajina, en Slavonie ou dans la Baranja, ne vivent que les uns ou les autres, et que l'on n'y trouve plus de Serbes, eux qui furent depuis des siècles le peuple le plus nombreux entre la Drina et Plitvice.

On invoque toutes sortes de prétextes à propos du début de cette guerre, et l'on insinue même qu'elle a commencé peu après la bénédiction que nous avons accordée aux restes des martyrs exhumés des grottes d'Herzégovine, dans l'église-mémorial de Prebilovci, à Zitomisljic. Ces reliques, qui témoignaient des épreuves endurées par notre peuple pour sa foi, ont été rasées au bulldozer et les restes exhumés détruits dès que la guerre a embrasé la Bosnie-Herzégovine. On a donc commencé cette guerre en détruisant toute trace du génocide commis par les Oustachis, afin qu'un autre puisse être perpétré.

L'Eglise a dénoncé les crimes

— *Croyez-vous que ces faits sont connus de ceux qui accusent l'Eglise serbe de mollesse dans sa condamnation des crimes ?*

— Les reproches de “mollesse” sont le fait d'esprits malhonnêtes, qui n'ont pas entendu les dénonciations faites par notre Eglise des actes insensés commis de tous côtés, y compris d'ailleurs par notre peuple qui n'est pas informé des crimes de guerre perpétrés de son propre côté. Autant qu'on puisse le savoir, les crimes ont été essentiellement commis par des non-croyants qui se sont travestis en nationalistes serbes, alors que d'autres forfaits étaient le fait de gens élevés dans l'idéologie dominante de l'époque, où l'absence de Dieu permettait tout et où la foi de nos ancêtres et la vie dans une perspective orthodoxe étaient décriées.

Je ne vois vraiment pas ce que je pourrais ajouter à ce que j'ai déjà dit. Nous avons condamné les actes d'horreur et de folie, mais la folie s'est étendue partout. Je suis natif de Slavonie et les Croates ont détruit l'église de mon village pour la seule raison que j'y suis né. Comme si j'avais pu choisir le lieu de ma naissance et comme si un village pouvait choisir qui y verrait le jour !

— Certains évêques ont déclaré, dès le début du conflit, que cette guerre était menée par des athées. Croyez-vous qu'il n'y aurait pas eu de guerre si Dieu n'avait pas été détrôné des esprits et des cœurs de la majorité des Yougoslaves ?

— Si chacun suivait les préceptes du christianisme, si chacun ne faisait à autrui que ce qu'il voulait qu'on lui fit, ce qui est à la base du christianisme, cette guerre n'aurait peut-être pas eu lieu. Par conséquent, si nous étions des chrétiens authentiques, nous Serbes aussi bien que les Croates catholiques romains, si les Musulmans suivaient les enseignements de Dieu, car eux aussi croient à l'immortalité de l'âme et devraient savoir que le traitement qui nous sera réservé dans l'autre monde sera fonction de notre comportement ici-bas, notre réalité quotidienne ne serait pas ce qu'elle est. La guerre aurait été, je pense, à supposer qu'elle ait commencé, rapidement terminée. [...]

Une grande force morale est nécessaire

— Une partie de la presse accuse certains évêques de ne pas faire preuve, dans leurs déclarations, de la bienveillance que l'on trouve dans vos propres déclarations. Certains commentateurs vont jusqu'à trouver des différences capitales entre votre attitude et celle des “évêques en guerre”. L'on dit que ces différences sont passées sous silence et que vous vous taisez à ce propos, pour éviter une nouvelle fracture au sein de l'Eglise.

— Pour autant que je puisse en juger, ces différences me paraissent secondaires. Du point de vue de la maturation intellectuelle, tous les enfants qui ont été élevés en même temps n'atteignent pas le même niveau de connaissance. Il serait dommage, à mon avis, que tous dans l'Eglise disent amen à chacune de mes paroles. La diversité n'est pas un handicap et il serait dommage que quelqu'un qui n'a pas encore acquis une pleine maturité, proclame qu'il a réalisé tous ses objectifs. [...]

— Les différences sont donc inévitables.

— Les différences sont inévitables mais il serait très dommage, tel le fils prodigue, de tourner le dos au père et de partir dans une direction opposée. Aujourd'hui, dans ce temps de grands malheurs, il n'est pas facile de rester toujours dans le sillage du père. Je cite souvent le cas de l'un de mes compatriotes, originaire de Pakrac, qui défendait son village en 1992. Les Croates avaient forcé les défenseurs du village à quitter leurs foyers et, lorsqu'ils purent revenir chez eux, lui aussi rentra chez lui et découvrit que tous les siens avaient été égorgés. “Si à ce moment-là un enfant croate s'était trouvé à côté de moi, raconte-t-il, je ne me serais pas retenu”. Il savait que les enfants n'étaient pas coupables, mais il avoue qu'il n'aurait pas hésité à ce

moment-là. Dans ces circonstances, l'homme a besoin d'une grande force morale pour ne pas répondre au crime par un autre crime. Pour rester un homme et se défendre en homme.

**L'échec de la réunion de Lisbonne :
c'est l'Europe et l'Amérique qui décident**

— *Votre Sainteté, une grande partie de l'opinion internationale considère la défense serbe comme une agression. Jadis, avant l'annexion de la Bosnie-Herzégovine [en 1908. NDLR], Gladstone disait [...] que l'opinion internationale considérerait avec défaveur l'aide que les Serbes de Serbie fourniraient aux Serbes vivant en Bosnie. Je vous pose la question : pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi l'Europe et l'Amérique considèrent-elles les Serbes comme étant ceux qui troublent la paix européenne ?*

— Je crois que la tentation de chacun est, plus ou moins, de mesurer ses mérites d'une façon et ceux des autres d'une autre façon. Je ne cesse de demander à ceux qui vivent à l'étranger : n'écoutez pas seulement la vérité d'un seul camp, n'écoutez pas ceux qui prétendent que le mal vient seulement des Serbes ou des Croates ou des Musulmans. Vous n'êtes ni Serbes, ni Musulmans, ni Croates, vous n'êtes pas directement impliqués dans ces drames et pouvez donc regarder la situation de façon plus objective. Regardez la vérité sous tous ses aspects, et non pas seulement la version d'une des parties en cause !

Lorsque, lors de leur réunion de Lisbonne [en juin 1992. NDLR], Radovan Karadjic, Alija Izetbegovic et Stjepan Kljucic [leader des Croates de Bosnie en 1992. NDLR] s'étaient mis d'accord par écrit pour que la Bosnie devienne un Etat confédéral organisé en cantons, quelqu'un qui ne voulait écouter qu'une partie de la vérité avait contribué à détruire ce qui venait d'être convenu. L'Europe et l'Amérique décidèrent alors de proclamer que la Bosnie était un Etat unitaire et Alija Izetbegovic affirma qu'il était prêt à entrer en guerre pour défendre la Bosnie telle que le monde venait de la reconnaître. Celui qui ne la reconnaissait pas telle quelle, était considéré comme un agresseur, comme un criminel.

**La visite du pape :
la décision appartient aux évêques**

— *Qu'est-ce que la diplomatie de l'Eglise peut faire pour résoudre la question nationale serbe ? Je parle de diplomatie de l'Eglise car on a récemment beaucoup spéculé sur la venue du pape à Belgrade. On a insisté sur l'importance de votre rencontre avec lui. Le journal Svet de Novi Sad a même écrit que "le pape avait promis à Vuk Draskovic [homme politique serbe. NDLR] que la Serbie recevrait un crédit de 1,5 milliard de dollars et la levée des sanctions, mais que le patriarche Paul avait répondu à cette proposition qu'il s'opposerait de toute façon à la venue du pape à Belgrade".*

— Ce n'est pas exact. Jamais, je n'ai dit une telle chose à qui que ce soit.

— *Vous ne saviez pas que cela avait été publié ?*

— On m'a dit que j'avais été calomnié, mais je n'ai jamais su de quoi il s'agissait exactement. Il est vrai que M. Vuk Draskovic est venu me parler de la visite du pape. Je lui ai dit ce que j'avais déjà déclaré à des émissaires du Vatican, à savoir que nous ne disposons d'aucun document écrit à ce propos, mais uniquement d'indications verbales selon lesquelles, semble-t-il, le pape serait désireux de venir. J'ai indiqué alors, comme je le réaffirme aujourd'hui, que dans ce domaine je ne peux exprimer que mon opinion personnelle. Une décision à ce sujet ne peut être prise que par

l'assemblée des évêques [*de l'Eglise orthodoxe serbe*], et je n'en suis que le président, c'est-à-dire le premier entre des égaux. J'ai toujours affirmé cela. En ce qui me concerne, je suis prêt à rencontrer tout le monde, si cela doit rendre la paix plus proche ne fût-ce que d'un centimètre. Mais, dans des affaires aussi importantes, nous devrions, tout naturellement, nous consulter avec les autres Eglises orthodoxes, car il s'agirait de la première rencontre d'un patriarche serbe avec le pape. Je ne peux décider seul de cela. [...]

L'Eglise et les Serbes de Bosnie

— *Votre Sainteté, en quoi consiste le malentendu entre l'Eglise serbe et le Conseil œcuménique des Eglises ?*

— On nous a fait le reproche de ne penser qu'à nous, de ne parler que de nos propres malheurs, ce qui n'est aucunement exact. En outre, même au Conseil œcuménique des Eglises, il y a des gens à qui il faut expliquer que les Serbes vivent en Bosnie depuis plus de mille ans et qu'il serait absurde de croire qu'ils sont en train d'envahir leur propre pays. Mais les Musulmans s'appellent maintenant Bosniaques, de sorte que les esprits noninformés sont persuadés qu'ils sont les habitants d'origine, et que les Serbes sont des nouveaux venus et des agresseurs.

— *Certains observateurs estiment que les sympathies des représentants de l'Eglise [orthodoxe serbe] vont clairement vers Radovan Karadjic et la République serbe de Bosnie, donc vers ceux qui ont choisi l'option dite militaire, et non vers Slobodan Milosevic et la République de Serbie. On dit aussi que les principaux responsables de la République serbe de Bosnie ont un esprit religieux, qu'ils vont à l'église et chantent "Dieu de justice" [l'ancien hymne de la monarchie. NDLR], alors que de ce côté de la Drina [fleuve qui sépare la Bosnie de la Serbie], en Serbie et au Monténégro, ont subsisté les symboles du communisme .*

— Le communiqué publié à l'issue de la session extraordinaire de l'assemblée de l'épiscopat tenue à Banja Luka (en Bosnie), en octobre 1994, affirme clairement que "*pasteurs et responsables spirituels, nous ne pouvons nous identifier avec le pouvoir politique de quelque côté de la Drina que ce soit, mais nous ne pouvons pas non plus nous séparer de notre peuple de pécheurs, tous enfants de Dieu, et demeurons à ses côtés sur la croix où il se trouve crucifié*". Il est évident que les Serbes vivant en Bosnie, en Herzégovine et dans les Krajinas, se trouvent aujourd'hui dans une situation très difficile et que tous nos efforts sont destinés à aider ceux qui ont été frappés non seulement par les malheurs de la guerre mais aussi en raison d'une aide et d'un appui insuffisants de la part de leurs frères. [...]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT**L'UNITÉ DE LA DIASPORA ORTHODOXE**

évêque MAXIMOS de Pittsburgh

Quel est, quel doit être le statut canonique de la "diaspora", c'est-à-dire de ces Eglises orthodoxes nouvelles qui ont surgi un peu partout à travers le monde, dues principalement aux grandes migrations des deux derniers siècles, en Amérique, en Australie, en Europe de l'Ouest ? Comment parvenir dans ces pays, à une unité qui manifesterait l'unité de l'Eglise — en un lieu, sur un même territoire et à l'échelle mondiale — dans toute la diversité des personnes et des communautés qui la composent ?

Dans l'exposé qu'il a présenté à l'assemblée de l'épiscopat orthodoxe américain, réunie du 30 novembre au 2 décembre derniers à Ligonier (Pennsylvanie) (SOP 194.11), l'évêque MAXIMOS de Pittsburgh (patriarcat œcuménique) envisage ces questions dans leur application immédiate à l'Amérique du Nord, où l'Eglise orthodoxe est présente depuis deux siècles déjà.

Texte original anglais (Etats-Unis). Traduction du SOP.

...La "diaspora" chrétienne orthodoxe aujourd'hui n'est rien d'autre, en réalité, que la "présence missionnaire" de chrétiens orthodoxes sur des terres traditionnellement non-orthodoxes. Du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe, les Eglises chrétiennes dans les pays de "diaspora" sont aussi "autochtones" et "enracinées" que les "Eglises-mères" dont elles procèdent. Les Eglises de "diaspora" sont dotées des mêmes caractéristiques et des mêmes privilèges que les Eglises des pays traditionnellement orthodoxes. De fait, les Eglises de "diaspora" possèdent toutes les qualités de l'Eglise du Christ : unicité et unité, sainteté, catholicité et apostolicité. [...]

Le don d'unité donné à l'Eglise

De par la foi que nous professons dans le Credo, l'Eglise du Christ est une. Cette unicité se fonde sur le mystère de notre Dieu chrétien tri-hypostatique, mais un dans son essence comme dans ses énergies. Reflet du mystère de la vie divine, l'Eglise est profondément une, de même que la vie de Dieu, qu'elle reflète, est également une. Le Christ suppliait ses disciples de rester unis, de sorte que "tous soient un comme toi, Père, tu es un en moi et que je suis un en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi" (Jn 17,21).

Selon les paroles mêmes du Christ, le mystère de l'unité chrétienne se fonde sur l'unicité de Dieu. Il existe une *périchorèse* des personnes des chrétiens, à l'image de la compénétration des hypostases divines en Dieu. Comme le dit feu Vladimir Lossky, une personne chrétienne reflète ce qu'est une personne dans la sainte Trinité : les chrétiens partagent entre eux, de manière altruiste, cette humanité nouvelle en Christ, qui est à la fois sauvée et déifiée ; ils constituent l'Unique peuple de Dieu, l'Unique corps du Christ, l'Unique temple du Saint-Esprit, l'Unique Royaume de Dieu inauguré sur notre planète terre, et l'Unique Eglise de Dieu.

Du fait qu'elle se fonde sur le mystère de la vie divine, cette unité de l'Eglise est à la fois un don reçu et une réalité dynamique. Pour tous les êtres humains qui y sont appelés, ce processus

d'unité est éternel, car son but ultime est l'union avec les hypostases divines, en tant qu'elles se communiquent elles-mêmes dans leurs énergies. Cette unité vise à une croissance constante dans la vie de la *theosis*, qui n'est autre que la vie en communion avec Dieu. [...]

L'unité de l'Eglise se manifeste d'abord comme une unité de la foi apostolique, de la vie et des pratiques. L'enseignement du Christ et des apôtres, en tant que *depositum fidei* [dépôt de la foi. *NDLR*], est précieusement conservé dans la vie de l'Eglise ; il a été transmis par les Pères et il est vécu de manière expérimentale par l'Eglise. C'est une foi vivante, objet de croyance et de mise en pratique, élaborée et défendue contre les hérésies, élevée au rang de dogme parfois, mais toujours vécue dans la vie liturgique de l'Eglise. C'est une foi qui se reflète dans les enseignements de ceux qui, dans l'Eglise, ont le "le pouvoir d'enseigner", c'est-à-dire les évêques, dépositaires et gardiens de cette vérité. Il leur appartient "d'enseigner correctement la parole de vérité", avant tout dans un contexte liturgique et sacramentel.

En deuxième lieu, l'unité de l'Eglise est sacramentelle. Le Christ lui-même, présent par la grâce du Saint-Esprit, préside aux sacrements de l'Eglise. Par les sacrements, la surabondance de Sa propre vie irrigue la vie de l'Eglise et du Royaume. Véritables manifestations du Royaume, les sacrements unissent tous les chrétiens dans cette vie que confèrent les sacrements par l'opération du Saint-Esprit.

Au cœur de tous ces sacrements se trouve la sainte Eucharistie, célébration de la vie du Royaume, qui est la vie nouvelle en Christ. La participation à l'Eucharistie présuppose l'unité de la foi ; par conséquent l'Eucharistie est à la fois le sceau et l'expression de l'unité de l'Eglise. L'Eucharistie n'est pas simplement un mode de communion, mais l'expression de cette communion dans la foi une, et la vie surabondante du Royaume de Dieu. Partager la communion eucharistique avec ceux qui ne sont pas en communion dans la foi revient à trahir l'unité de l'Eglise. C'est la raison pour laquelle les orthodoxes ne pratiquent pas "l'hospitalité eucharistique".

L'unité de l'Eglise s'exprime tout particulièrement dans l'unité de la célébration, laquelle s'ordonne autour de l'évêque, qui préside à l'unique Eucharistie, et à la vie sacramentelle de l'Eglise. Selon la pratique chrétienne orthodoxe et selon la tradition canonique, cette unique Eucharistie, présidée par l'unique évêque de chaque ville, rassemble tout le peuple de confession orthodoxe, indépendamment de son appartenance ethnique, linguistique, sociale, ou de la couleur de sa peau.

Enfin, l'unité de l'Eglise est administrative. Celui-là même qui préside à l'unique Eucharistie de l'Eglise, l'évêque, préside également à l'ensemble de la vie ecclésiale, qui n'est que l'extension de ces célébrations liturgiques. La paroisse, en tant que manifestation concrète du diocèse, est le lieu où s'accomplit l'œuvre de l'Eglise, où se célèbre l'Eucharistie, le lieu où les personnes humaines peuvent rejoindre le Royaume de Dieu, déjà inauguré sur terre. Administrer une paroisse n'est rien d'autre que de diriger le peuple aux fins de recevoir la vie nouvelle en Christ, la vie du Royaume. C'est la raison pour laquelle les paroisses orthodoxes se nomment "communautés eucharistiques" ou bien encore "ateliers du Saint Royaume de Dieu".

Là encore, l'évêque — qui préside à la foi, à la vie et au culte, dans son diocèse, et donc concrètement dans la paroisse, là où il se fait représenter par le prêtre — est le signe de l'unité de l'Eglise. Il est le garant de l'unité de son propre diocèse, ainsi que de l'unité de l'Eglise "universelle" ; car c'est par l'évêque que les paroisses sortent de leur isolement et font partie intégrante du diocèse. Par l'évêque, le diocèse est en communion avec l'Eglise "universelle", laquelle n'est autre que l'ensemble des "Eglises-sœurs" de par le monde, présidées par leurs propres évêques.

De même que la concélébration du collège presbytéral d'un diocèse donné avec son évêque, rempli de l'amour de Dieu, exprime l'unité du diocèse, de même, la concélébration des évêques orthodoxes avec le premier (*protos*) d'entre eux, exprime l'unité de l'Eglise locale, nationale, régionale ou même "universelle". De même qu'il y a un premier évêque dans chaque région, qui préside à cette concélébration, de même, il existe une hiérarchie à l'intérieur des premiers évêques, le patriarche œcuménique présidant à la concélébration de toutes les Eglises orthodoxes sœurs, ainsi qu'à toutes les conférences épiscopales, conciles et synodes d'évêques orthodoxes. C'est grâce à ces structures d'unité que s'exprime pratiquement l'unité de l'Eglise orthodoxe. La question se pose maintenant de savoir si ces structures s'appliquent aux Eglises de la "diaspora".

Le problème des juridictions parallèles dans la "diaspora"

Normalement, aux termes des règles traditionnelles évoquées plus haut, la question de l'unité des Eglises orthodoxes de la "diaspora" ne devrait pas se poser, puisque ces mêmes règles leur sont applicables, comme dans les pays de tradition orthodoxe.

Cependant, en raison de la manière dont se sont constituées les Eglises de la "diaspora", un problème d'unité s'est créé : le problème de l'existence de juridictions orthodoxes parallèles, qui concerne tous les pays de "diaspora", l'Europe occidentale, les Etats-Unis, le Canada, l'Amérique latine, l'Asie et l'Australie.

Suite à la "purification ethnique" dont ont souffert les Grecs en Asie mineure, suite à la révolution bolchevique en Russie, suite aux flux d'immigrants consécutifs aux deux guerres mondiales, de nouvelles Eglises se sont créées dans ces "pays de diaspora". En outre, il faut tenir compte de situations particulières comme celle des esclaves grecs orthodoxes de la Nouvelle Smyrne (1765), ou celle de l'évangélisation de l'Alaska par les missionnaires orthodoxes russes (1794). Chacune de ces nouvelles communautés dans ces "nouveaux mondes" garda ses liens avec sa propre Eglise-mère, provoquant ainsi une pluralité de juridictions.

Le principe "d'un évêque unique pour chaque ville", présidant à l'unique Eucharistie de l'Eglise à un endroit donné, a été et continue d'être violé. Les structures de base, paroisse et diocèse, ne sont pas utilisées aux fins de parvenir à l'unité canonique désirée. Au contraire, les orthodoxes vivent séparément et isolément les uns des autres, dans les mêmes villes et régions de ces "nouveaux mondes", ce qui constitue un véritable scandale pour l'unité orthodoxe. Cette désunion apparente, due à des facteurs non-théologiques, ne permet pas à l'orthodoxie d'être elle-même, et de jouer le "rôle modèle" d'unité, qui servirait d'exemple tant pour elle-même et sa propre mission, que pour ses relations avec les autres chrétiens. Que devons-nous faire ? Comment résoudre ce problème de la désunion orthodoxe, lié à l'existence de "juridictions parallèles" ?

Résoudre le problème des juridictions parallèles

Diverses solutions ont été proposées pour mettre un terme à ce problème des "juridictions parallèles", et de la désunion orthodoxe dans les pays de "diaspora".

L'une de ces solutions consiste à faire droit à celle des juridictions qui prétend "être arrivée la première" sur un territoire, lui donnant ainsi le pouvoir de contrôler ce territoire, à l'instar d'un conquérant séculier. Pareille solution suscite un dilemme car les missionnaires n'amènent pas forcément avec eux telle ou telle juridiction sur leur terre de mission : ils apportent la foi chrétienne. Par conséquent, l'Eglise orthodoxe, dans sa globalité, a la faculté de

décider à quelle Eglise doit s'affilier telle ou telle mission.

Une autre solution consiste à appliquer le canon 28 du IV^e concile œcuménique aux "terres de mission", en considérant ces dernières comme "des terres de barbares". Certains pensent que ce canon a le mérite de donner au Trône œcuménique le droit de fonder ces nouvelles Eglises, en étendant sur elles sa juridiction. Cette solution suscite un autre dilemme : comment appliquer un canon datant du Ve siècle à des situations actuelles, notamment quand les "terres nouvelles" en cause ne sont pas forcément des "terres de barbares". D'un autre côté, nous appliquons bien d'autres canons antiques à des situations d'aujourd'hui, comme par exemple celui qui crée précisément le problème de l'unité orthodoxe : le principe "un seul évêque dans une ville". S'agit-il de la mégapole contemporaine, ou de la cité/village du IV^e siècle ?

Toutefois il existe un *esprit* derrière chaque canon ; et cet esprit s'applique à toutes les situations nouvelles. Du fait que l'Eglise de Constantinople a un important rôle primatial à jouer dans la vie de l'unique Eglise du Christ, du fait que l'Eglise de Constantinople a toujours exercé un rôle primatial vis-à-vis des Eglises orthodoxes sœurs (dont la plupart sont, en réalité, ses filles !), cette Eglise primatiale doit, en bonne logique ecclésiologique, exercer son primat sur les pays de "diaspora".

D'ailleurs, feu le patriarche œcuménique Dimitrios I^{er} avait clairement réaffirmé son propre rôle et sa volonté d'aider notre Eglise des Etats-Unis et du Canada à résoudre ce problème des juridictions parallèles. Dans son allocution, à la cathédrale Saint-Nicolas de l'OCA [*Orthodox Church in America*, Eglise orthodoxe en Amérique. NDLR] à Washington, le 4 juillet 1990, il dit à son auditoire que l'Eglise-mère de Constantinople n'avait en rien décidé de fuir ses responsabilités quant à la restauration de l'unité orthodoxe dans les pays de diaspora. Le patriarche a déploré la proclamation unilatérale du patriarcat de Moscou, en 1970, transformant l'ancienne métropole en Eglise "autocéphale" (OCA). Mais en même temps, le patriarcat maintenait le dialogue avec l'OCA, en reconnaissant la nécessité pour cette Eglise — qui avant 1970 "*se trouvait dans un vide ecclésiologique*" — d'avoir un "statut canonique". Le patriarcat reconnut cette Eglise comme "ayant sa hiérarchie propre" [*"Self-governing"*], jusqu'à ce que le "Grand et Saint Concile" de l'Eglise orthodoxe résolve le problème des juridictions parallèles dans la "diaspora".

De fait, la commission préparatoire inter-orthodoxe qui s'est réunie à Chambésy, les 10-17 novembre 1990, a proposé, comme première mesure pour résoudre ce problème, l'institution "d'assemblées épiscopales", destinées à mettre un terme à la désunion de la "diaspora". La réunion suivante de cette commission, les 7-13 novembre 1993, "*a délimité les régions où seront créées les assemblées épiscopales*", et "*a demandé au secrétariat en charge de la préparation du Grand et Saint Concile, d'élaborer un projet de règlement des dites assemblées épiscopales, applicable pendant la période transitoire où s'organisera la diaspora orthodoxe*". Il est à espérer que ce plan sera discuté et parachevé lors de la prochaine session de la conférence préconciliaire panorthodoxe.

Bien entendu, ce sont là des mesures qui vont dans la bonne direction, à savoir tenter de résoudre le problème de la désunion de la diaspora orthodoxe. [...]

Quelques recommandations pratiques pour parvenir à l'unité orthodoxe

Considérant le problème de la "diaspora" orthodoxe, feu le père Jean Meyendorff fit la déclaration suivante (publiée dans *The Greek Orthodox Review* 17,1972) : "*Dans les régions et*

les pays où deux, voire plus de deux Eglises autocéphales envoient un clergé aux fins d'exercer un ministère permanent, l'ordre canonique exige que l'on fonde une Eglise unie. Les procédures qui devront être suivies seront élaborées, à un niveau universel, de concert avec toutes les parties en cause. La pluralité des langues et des traditions sera maintenue et garantie, partout où cela sera nécessaire, par la constitution de structures appropriées dont la mission sera temporaire.

Même si le père Meyendorff ne fait pas référence au rôle de l'Eglise primatiale, à ce "niveau universel" où devraient se situer les discussions, il insiste avec force sur l'importance d'une telle Eglise et sur le rôle que celle-ci doit jouer. Il l'a bien montré en allant à Constantinople, pour faire la paix avec l'Eglise-mère, et en ramenant la bonne nouvelle de la reconnaissance de l'OCA en tant qu'"Eglise ayant sa propre hiérarchie" [*Self-governing Church*].

Cette déclaration du père Meyendorff jette un regard très réaliste sur la situation de la "diaspora", là où plus d'une Eglise autocéphale envoie des prêtres pour un ministère permanent et où l'unité de l'Eglise devrait se faire. Le père Jean reconnaît la nécessité d'une pluralité linguistique (et culturelle), ainsi que la nécessité de mettre en place des "structures temporaires" pour garantir ce pluralisme.

D'un point de vue pratique, il peut se produire bien des choses positives, susceptibles de renforcer l'unité orthodoxe interjuridictionnelle. Certaines choses se produisent ou peuvent se produire aux Etats-Unis ou au Canada, et, pareillement, en Australie ou dans d'autres pays de la "diaspora". Examinons-en quelques-unes :

1) SCOBA [*Standing Conference of Canonical Orthodox Bishops in the Americas*]. Cette Conférence permanente qui nous rend de si grands services peut fort bien se transformer en conférence épiscopale, dont la mission serait de discuter régulièrement des problèmes et des préoccupations de tous les chrétiens orthodoxes aux Etats-Unis et au Canada. Espérons que l'assemblée de l'épiscopat qui se tient actuellement deviendra un tel instrument au service de la SCOBA.

2) IOCC [*International Orthodox Christian Charities*]. Le Fonds orthodoxe d'action caritative internationale, créé par la SCOBA et l'archidiocèse grec n'est pas seulement l'unique organisation caritative orthodoxe internationale, elle constitue également un facteur d'unité pour toutes les juridictions orthodoxes des Etats-Unis et du Canada.

3) Le Conseil unifié des missions orthodoxes. Siégeant à Saint-Augustine, en Floride, ce conseil permet un programme commun et unique pour soutenir les missions (tant en Amérique qu'à l'étranger) de toutes les juridictions orthodoxes des Etats-Unis et du Canada.

4) La Commission chrétienne orthodoxe pour l'éducation permet à toutes les juridictions orthodoxes de mettre en commun leurs ressources éducatives pour la formation chrétienne.

5) Les groupes locaux de la SCOBA. Le petit groupe d'évêques qui se rencontrent dans la région de Pittsburgh s'est révélé être un facteur d'unité dans notre région. Nous recommandons la constitution d'organisations similaires, réunissant les évêques canoniques d'autres régions du pays (Etats-Unis et Canada).

6) Les fraternités sacerdotales. Les fraternités sacerdotales se sont révélées être un puissant facteur d'unité orthodoxe. Nous encourageons ces associations afin qu'elles poursuivent le bon travail qu'elles ont déjà entrepris.

En outre, je ferais, à titre personnel, les recommandations suivantes :

- 1) Création d'une commission liturgique, dépendant de la SCOBA, et chargée de l'unification et de la traduction de nos textes liturgiques.
- 2) Création d'une commission de musique sacrée, dépendant de la SCOBA.
- 3) Un programme de doctorat en théologie, mettant en commun les ressources de Sainte-Croix [Institut de théologie du patriarcat œcuménique à Boston. NDLR] et de Saint-Vladimir [Institut de théologie de l'OCA, à New York. NDLR].
- 4) Un programme de formation permanente pour tout le clergé orthodoxe.
- 5) Un programme commun de doctorat en pastorale pour tout le clergé orthodoxe.
- 6) Des échanges de prêtres entre les paroisses d'un même secteur.
- 7) Intensifier les activités communes, telles que conférences, célébrations, retraites, pèlerinages, sessions de préparation au mariage, rencontres entre couples, programmes de spiritualité.
- 8) Poursuivre l'organisation de festivals de musique en commun, notamment à Noël et à Pâques.
- 9) Mettre en commun les ressources pour la formation, ressources matérielles et personnel.
- 10) Participer au soutien des monastères, comme moyen de renouvellement spirituel.
- 11) Organiser des conférences communes sur la vie spirituelle et le renouveau.
- 12) Se soutenir mutuellement pour les causes importantes dans la vie des nations que nous représentons.
- 13) Parler d'une seule voix quand nous sommes appelés à nous exprimer dans les médias.
- 14) Parler d'une seule voix sur les questions de société, quand la foi orthodoxe et les enseignements éthiques de notre Eglise sont en jeu.

Ce sont là quelques suggestions pratiques destinées à stimuler l'effort commun de toutes les juridictions orthodoxes, en vue de montrer l'unité orthodoxe dans l'action.

Conclusion

Il n'y a aucun doute que notre sainte Eglise orthodoxe est l'Eglise du Christ, l'Eglise du passé, du présent et du futur, une, sainte, catholique et apostolique. Il n'y a aucun doute que l'unité de notre Eglise est un don de Dieu, profondément actuel et enraciné dans l'expérience de la foi et de la vie sacramentelle. Toutefois, pour ce qui est de l'unité administrative de l'orthodoxie dans les pays de "diaspora", bien des choses laissent à désirer. Notre Eglise fait l'expérience de la fragmentation, de la désunion, voire même parfois de la division. Ceci est totalement contraire

aux canons de l'Eglise orthodoxe. Il est d'une importance cruciale que nous autres, évêques orthodoxes des Etats-Unis et du Canada, fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour restaurer, en plénitude, l'unité orthodoxe, y compris son unité administrative.

En ce qui concerne l'action sociale, l'éducation, les programmes pour la jeunesse, l'action caritative, nous sommes sur la bonne voie, mais il y a encore beaucoup à faire tant à la base qu'au niveau épiscopal. Assurons-nous donc que notre système traditionnel pour coordonner la mission de notre Eglise, c'est l'assemblée de l'épiscopat. Ne pourrions-nous pas organiser une session annuelle, sinon semestrielle, de telles assemblées ?

Certes nous anticipons là sur ce que décidera la IVe conférence préconciliaire panorthodoxe, laquelle nous donnera un projet de règlement de notre propre assemblée épiscopale. Il est juste, en effet, que nous devancions la commission, en appliquant ce que prescrit la tradition canonique de notre Eglise au sujet de telles assemblées. Selon les saints canons, les sessions doivent être semestrielles.

Pour ce qui concerne notre action, la commission préparatoire interorthodoxe de novembre 1990 dispose : *"Le travail et la responsabilité de ces assemblées épiscopales seront de manifester l'unité de l'orthodoxie et veiller à développer une activité commune de tous les orthodoxes de la région pour satisfaire les besoins pastoraux des orthodoxes vivant dans la région, pour représenter en commun tous les orthodoxes face aux autres confessions et à l'ensemble de la communauté de la région, cultiver les lettres théologiques et l'éducation ecclésiastique, etc. Les décisions à ces sujets seront prises à la majorité"*. [SOP 183.A].

Mettons-nous donc au travail, pour l'unité de l'orthodoxie, au nom de notre foi, et pour la plus grande gloire de Dieu ! Amen.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE

(programme non communiqué)

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h

- 19 mars *Le Grand Carême. Avec le père Jean GUEIT.*
- 2 avril *La question bosniaque. Avec le père Jean GUEIT.*
— Homélie de l'évêque STEPHANE : *Le dimanche de saint Jean Climaque.*

RADIO ENGHIEU RESONANCE Ile-de-France 98 MHz jeudi 21 h

- 23 mars *Apophase orthodoxe, apophase musulmane. Avec Mohammed TALEB.*
- 30 mars *Divino-humanité et apophase dans la poésie de Lydie Dattas.*
Avec Yves ROULLIERE.

RADIO BELGE RTBF-RADIO UNE ORTHODOXIE jeudi 19 h 10

prochaines émissions : 9 mars et 20 avril.

RADIO BELGE BRTN-RADIO 1 ORTHODOXIE vendredi 19 h 20

prochaine émission : 7 avril.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

- **DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE à MARSEILLE.** Ateliers de réflexion, samedi 11 mars à partir de 15 h, animés par le père Jean GUEIT : *La dimension "soignante" de l'Eglise et le rapport entre dogme et éthique*, au Centre N.-D. du Roucas. Dimanche 12 mars à 10 h, église de la Dormition, 23, rue de la Grande-Armée, *liturgie eucharistique* concélébrée par les évêques orthodoxes du Midi ; à 15 h, au Centre N.-D. du Roucas, conférence de Stelios RAMPHOS : *Formation chrétienne et mode de transmission de la foi chez les Pères du désert.* — Rens. : tél. 91 59 29 74.

- **DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE à PARIS,** le dimanche 12 mars, 10 h 45, cathédrale Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet, métro : Alma-Marceau, *liturgie eucharistique*, présidée par le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe, entouré des évêques de la région parisienne. L'après-midi, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, métro : Laumière, à partir de 13 h 30, repas en commun ; à 15 h, évocation-débat : *Des orthodoxes dans la cité : mère Marie Skobtzov, père Dimitri Klépinine, père Michel Belski, père Cyrille Argenti* ; à 18 h, vêpres.

- **SEMAINE DE L'ORTHODOXIE à DUSSELDORF** (Allemagne), du 11 au 18 mars : plusieurs célébrations dans les différentes églises orthodoxes de la ville ; dimanche 12 mars à 11 h, *liturgie eucharistique* en l'église serbe Saint-Sava (Krahnenburgstr. 19), présidée par le métropolite AUGUSTIN, exarque du patriarche œcuménique. Conférences : samedi 11 à 15 h : *La liturgie orthodoxe, une icône vivante*, par Nikolaus THON, à la Délégation permanente de l'Eglise russe (Ellerstr. 213) ; samedi 18 à 15 h : *L'Eglise orthodoxe dans un contexte de rupture, en Europe de l'Est et du Sud-Est*, par Anastasios KALLIS, en l'église grecque Saint-André (Am Schönenkamp 1). — Rens. et programme détaillé de la Semaine : tél. (49 228) 46 20 41.

- **L'ESPRIT SAINT DANS L'EGLISE ORTHODOXE.** Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le lundi 13 mars à 15 h, salle Blanqui (près de la Mairie), à **LIMOGES** (Haute-Vienne). A 20 h 30, dans la même salle, conférence du père Michel EVDOKIMOV : **L'EGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI.**

- Dans le cadre du 17^e **FESTIVAL D'ART SACRE DE LA VILLE DE PARIS** : lundi 13 et mardi 14 mars à 20 h 30, cathédrale Saint-Alexandre, 12, rue Daru, métro : Ternes, *Chœurs russes Saint-Alexandre-Nevsky*, direction : Basile EVETZ ; le mardi 21 mars à 20 h 30, cathédrale Saint-Etienne, 7, rue Georges Bizet, métro : Alma-Marceau, *Chœur de musique grecque byzantine de Thessalonique*, direction : Charilaos TALIADOROS. — Réservations et renseignements, tél. (1) 45 61 54 99.

- **LES ARABES CHRETIENS ET LA QUESTION NATIONALE ARABE.** Exposé-débat par Fouad NOHRA et Mohammed TALEB, samedi 18 mars à 14 h 30, à **PARIS**, Faculté de théologie protestante (salle 3, dans la cour porte B), 83, boulevard Arago, métro : Saint-Jacques.

- **LA DOCTRINE TRINITAIRE.** Exposé de Nicolas LOSSKY, dans le cadre d'une catéchèse pour adultes, samedi 18 mars à 17 h, à **PARIS**, église Notre-Dame Joie-des-Affligés, 4, rue Saint-Victor, métro : Maubert-Mutualité.

- STAGE DE CHANT LITURGIQUE, samedi 18 et dimanche 19 mars à **ROSIERS** (Seine-et-Marne), Monastère de l'Annonciation, 30 bis, rue du Château, animé par le père Nicolas REHBINDER, André LOSSKY et Serge SORET. — Rens. et inscr. : tél. (1) 64 45 07 04 ou 64 28 33 30.
- LA VIERGE MARIE DANS L'EGLISE ORTHODOXE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le mardi 21 mars, à 20 h 30, 101, rue de la Madeleine, à **BEAUVAIS** (Oise).
- APPROCHE ICONOGRAPHIQUE DE LA JUSTICE DANS L'EGLISE ORTHODOXE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le jeudi 30 mars à 19 h, à **NICE** (Alpes-Maritimes), salle Bréa, boulevard Carabacel.
- "NOTRE PAQUE, NOTRE SALUT" : *comment comprendre le mystère de la Résurrection ?* Week-end de la jeunesse orthodoxe en **BELGIQUE**, du vendredi 28 au dimanche 30 avril, à Sint Joris Weert, près de Louvain. — Rens. et inscr. : tél. (32 2) 649 20 51.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 190 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 915 F ; autres pays : 1080 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France* — sinon, ajouter pour frais d'encaissement 40 FF (USA, Canada) ou 25 FF (Eurochèques et autres pays). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN, Antoine NIVIERE et Alexis CHRYSSOSTALIS, avec, pour ce numéro, la collaboration de Panagiotis KISLAS, Liouboimir MIHAILOVITCH, Carol SABA et Grégoire VINCENT. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV, Sonia BELOPOPSKY et Yves POINTURIER. Expédition : Jean-Claude ROSA. Gestion : Séraphin REHBINDER ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

■ SOP 197

■ avril 1995

- 1 BUCAREST : l'Eglise de Roumanie célèbre 110 ans d'autocéphalie
- 2 BUCAREST : statistiques sur l'Eglise de Roumanie
- 3 ISTANBUL : l'Eglise ukrainienne en exil reçue dans la juridiction
du patriarcat œcuménique
- 5 ISTANBUL : message du patriarche œcuménique aux responsables
des Eglises orthodoxes en Amérique
- 6 ISTANBUL : la situation du patriarcat œcuménique demeure préoccupante
- 7 MOSCOU : délégation du patriarcat œcuménique au sujet de l'Eglise d'Estonie
- 9 PARIS : célébration du Dimanche de l'orthodoxie
- 10 MOSCOU : interview du père Boris BOBRINSKOY dans le
Moskovskii Komsomolets
- 12 BELGRADE : réunion de concertation de l'épiscopat serbe
- 13 NEW YORK : nouvelles réactions aux décisions de l'assemblée
des évêques d'Amérique
- 15 ATLANTA : l'archevêque IAKOVOS honoré par le mouvement œcuménique
- 16 TBILISSI : renouveau de l'Eglise de Géorgie
- 18 LAUSANNE : un livre sur *Nations, religions, idéologies* en Yougoslavie
- 20 TANANARIVE : naissance d'une mission orthodoxe
- 21 TOKYO : présence de l'Eglise orthodoxe au Japon
- 22 NOUVELLES BREVES
- 25 TELEVISION /RADIO
BONNES FEUILLES
- 26 Le sacrement du frère,
un livre consacré à Mère Marie Skobtsov
DOCUMENT
- 34 Accueillir "ceux qui n'existent pas",
par Tatiana MOROZOV
- 36 A NOTER



INFORMATIONS

BUCAREST :

l'Eglise de Roumanie
célèbre 110 ans d'autocéphalie

L'Eglise orthodoxe de Roumanie célèbre cette année une série de dates importantes de son histoire : le 110e anniversaire de son accession à l'autocéphalie, le 25 avril 1885, ainsi que le 70e anniversaire de l'instauration du patriarcat à Bucarest, le 4 février 1925, et de l'installation de son premier patriarche, Sa Béatitudo MIRON, le 1er novembre 1925. C'est avec éclat que ces dates ont été fêtées durant la première semaine de février 1995. Cette commémoration coïncidait avec la tenue de l'assemblée nationale ecclésiastique qui réunit tous les évêques et les délégués prêtres et laïcs de chaque diocèse ainsi qu'avec le 80e anniversaire du patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise de Roumanie.

L'assemblée nationale ecclésiastique s'est ouverte le 3 février en la résidence patriarcale de Bucarest. Elle a fait le point sur les activités actuelles de l'Eglise roumaine dans les domaines de la pastorale, de la mission, de l'action culturelle, caritative et sociale (*voir ci-dessous*). Le lendemain, elle a solennellement marqué le 110e anniversaire de l'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe de Roumanie. Le patriarche THEOCTISTE a prononcé un long discours rappelant les circonstances historiques et la dimension ecclésiologique de cet événement.

Plusieurs responsables et théologiens de l'Eglise roumaine, clercs et laïcs, ont ensuite dressé un bilan de la période écoulée. Une attention particulière a été accordée à la situation de l'Eglise sous le régime communiste. Le clergé et le peuple de l'Eglise de Roumanie sont restés fidèles, a-t-il été affirmé, à leur vocation de témoins de la foi ; ils ont accompli leur mission dans des conditions difficiles, confrontés aux attaques d'une idéologie athée.

"Le peuple roumain ne pourrait être considéré comme l'un des plus religieux au monde si son Eglise n'avait pas confessé — en faisant preuve, durant les 45 ans de domination communiste, de la nécessaire sagesse et du sens de l'autosacrifice — son espoir en la victoire sur le manque de foi et d'amour qui constituent les seules valeurs salvatrices dans cette vie et dans la vie éternelle", a-t-il été déclaré, selon le communiqué officiel du patriarcat.

Le 5 février, une liturgie eucharistique solennelle présidée par le patriarche THEOCTISTE qu'entouraient les membres du saint-synode de l'Eglise roumaine, s'est déroulée dans l'église Saint-Spiridon à Bucarest. Au cours de la célébration, le sermon a été prononcé par le métropolitain DANIEL de Moldavie, puis il a été donné lecture du message adressé par le saint-synode à l'occasion de cette commémoration. La proclamation de l'autocéphalie en 1885 et la création du patriarcat en 1925 constituent une *"grâce et un don de Dieu au peuple roumain qui a su maintenir la flamme de la foi en son cœur"*, y est-il notamment indiqué.

Dans le prolongement de ces célébrations, les participants à l'assemblée ecclésiastique nationale ont fêté, le 7 février, les quatre-vingt ans du patriarche THEOCTISTE, dont soixante-cinq ans d'engagement au service de l'Eglise et quarante-cinq ans comme évêque. Une liturgie solennelle était célébrée à cette occasion dans la cathédrale patriarcale de Bucarest en présence de nombreux évêques, prêtres et laïcs ainsi que des autorités civiles, le président Ion ILIESCU, le premier ministre Nicolas VACAROIU, le président du Parlement Adrian NASTASE. Le métropolitain

NICOLAS du Banat devait prononcer le discours en l'honneur du patriarche. Le 4 février, le patriarche THEOCTISTE avait reçu le doctorat *honoris causa* décerné par l'université d'Oradea (Roumanie).

C'est le 25 avril 1885, huit ans après l'indépendance politique et la création de la Roumanie moderne, que le patriarcat œcuménique, par un décret du patriarche JOACHIM IV, a accordé officiellement à l'Eglise de Roumanie le statut d'Eglise autocéphale, reconnaissant ainsi une situation qui existait déjà de fait depuis une vingtaine d'années à la suite de l'union des différents diocèses des principautés moldaves et valaques. Après la première guerre mondiale qui permit l'intégration de la plupart des populations roumaines orthodoxes dans le cadre d'un Etat unique, le primat de l'Eglise de Roumanie reçut le titre de patriarche avec siège à Bucarest. Le patriarche THEOCTISTE est, depuis 1986, le cinquième patriarche dans l'histoire de l'Eglise autocéphale de Roumanie.

L'assemblée nationale ecclésiastique est l'organe suprême de l'Eglise orthodoxe de Roumanie. Placée sous la présidence du patriarche, elle est composée de tous les membres de l'assemblée épiscopale et de trois représentants de chaque diocèse : un clerc et deux laïcs. En plus des questions d'administration et de gestion, cette autorité de contrôle a pour attribution l'ouverture de nouveaux diocèses et la désignation des membres du Conseil ecclésiastique national qui est l'organe exécutif de l'Eglise avec le saint-synode permanent.

BUCAREST:

statistiques sur l'Eglise de Roumanie

A l'occasion de l'assemblée nationale ecclésiastique qui s'est tenue à Bucarest du 3 au 6 février dernier (*voir ci-dessus*), les responsables du patriarcat de Roumanie ont rendu publiques des statistiques concernant la situation actuelle de l'Eglise orthodoxe en Roumanie. Ces chiffres témoignent du renouveau exceptionnel de cette Eglise en dépit des conditions matérielles difficiles auxquelles elle est confrontée. Commencé dès la chute du régime communiste, ce renouveau ecclésial qui puise ses racines dans un mouvement spirituel et monastique particulièrement vivant depuis plusieurs décennies et qui a donné à l'orthodoxie roumaine des personnalités de premier plan, comme le père Dumitru STANILOAE, décédé en 1993 (SOP 182.13), traduit la volonté de "*témoigner de la présence de l'Evangile dans le contexte de la Roumanie contemporaine*", indiquent les responsables de l'Eglise.

Selon le communiqué du patriarcat, les vingt-deux diocèses de l'Eglise de Roumanie comptent aujourd'hui 12 546 églises réparties sur 8 941 paroisses au total. La construction de 43 nouvelles églises a été achevée en 1994, tandis que les travaux se poursuivent pour 97 autres et que 74 églises ont été mises en chantier. Le clergé est constitué de 31 évêques, 8 727 prêtres et 41 diacres. Il existe 216 monastères et dépendances avec 2 244 moines et 135 communautés féminines avec 3 937 moniales. A l'étranger, les communautés orthodoxes roumaines de la diaspora sont divisées en quatre diocèses avec 167 paroisses desservies par trois évêques et 170 prêtres.

Les établissements d'enseignement dépendant de l'Eglise sont nombreux et variés. Il existe aujourd'hui des facultés de théologie dans quatorze centres universitaires, chacune proposant un programme pédagogique spécialisé selon les filières suivantes : théologie et pastorale, théologie et philologie, théologie et service social, théologie et culture, théologie et archéologie chrétienne. Le nombre des étudiants inscrits s'élève à 5 641, dont 3 206 hommes et 2 419 femmes. L'Eglise

dispose de 28 séminaires où étudient 5 524 étudiants, 12 écoles de maîtres de chapelle, 5 écoles de formation sanitaire et sociale. Par ailleurs, l'instruction religieuse est assurée par des prêtres et des catéchètes laïcs dans 11 358 écoles publiques.

Durant l'année écoulée, le patriarcat de Roumanie et les différents diocèses ont publié trente-trois titres de revues et périodiques. 160 prêtres dont 50 à plein temps ont assuré le service d'aumôniers dans les hôpitaux du pays. 33 prêtres accomplissent leur ministère comme visiteurs permanents dans les prisons, 41 se consacrent aux établissements pour les personnes âgées, 65 travaillent dans les orphelinats. Certaines de ces institutions ont leur propre chapelle (49 dans les hôpitaux, 24 dans les prisons, 7 dans les maisons de retraite, 4 dans les casernes de l'armée).

Appelés à commenter ces statistiques, les membres de l'assemblée de l'épiscopat et de l'assemblée nationale ecclésiastique ont souligné l'importance du développement de l'action missionnaire par le biais des différentes structures ecclésiastiques. Ils ont avancé différentes suggestions pour *"favoriser la vie spirituelle des fidèles orthodoxes et la consolidation des valeurs morales au sein de la société roumaine contemporaine"*, indique le communiqué du patriarcat.

Lors de sa session, le 6 février, l'assemblée de l'épiscopat a également pris connaissance *"avec une grande joie"* de la proposition de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin d'entamer des négociations avec l'Eglise orthodoxe pour régler le contentieux qui existe entre les deux Eglises en raison de la contestation des droits de propriété sur certains lieux de culte. L'assemblée de l'épiscopat a salué ce geste d'ouverture et a rappelé son engagement en faveur du dialogue et du respect de la volonté librement exprimée par les croyants. Dans le même ordre d'esprit, l'assemblée a décidé d'organiser cette année une grande conférence œcuménique sur le thème : *"La réconciliation : un don de Dieu et une source de vie nouvelle"* à laquelle prendront part toutes les écoles de théologie du pays.

ISTANBUL :

l'Eglise ukrainienne en exil reçue
dans la juridiction du patriarcat œcuménique

Conduits par leur primat, le métropolite CONSTANTIN (Buggan), les six évêques de l'Eglise orthodoxe ukrainienne en exil dont le siège est dans le New Jersey (USA) ont séjourné, les 11 et 12 mars dernier, au patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie). A leur demande, les évêques ukrainiens ont été reçus dans la juridiction du patriarcat œcuménique et ils ont pris part aux célébrations liturgiques présidées par le patriarche BARTHOLOMEE 1er, le 12 mars, à l'occasion du Dimanche de l'orthodoxie. Issue de l'Eglise orthodoxe autocéphale qui s'était constituée en Ukraine durant l'occupation allemande et dont une partie de l'épiscopat s'était réfugié en Occident à la fin de la guerre, l'Eglise ukrainienne en exil n'était jusqu'à présent en communion avec aucune Eglise orthodoxe locale.

Les évêques ukrainiens ont été reçus dans la juridiction du patriarcat œcuménique le 11 mars. Le saint-synode a ensuite attribué à chacun d'eux un siège épiscopal titulaire. Le lendemain, fête du Dimanche de l'orthodoxie, leur intégration a été solennellement scellée par la liturgie eucharistique, présidée par le patriarche BARTHOLOMEE 1er, entouré des métropolites du saint-synode et des évêques ukrainiens d'Amérique, dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges au Phanar.

Dans son allocution aux évêques ukrainiens durant la liturgie, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} a exprimé *“l'intérêt justifié”* du patriarcat œcuménique *“de voir l'unification des différentes juridictions ukrainiennes en exil”*. *“Notre sainte et grande Eglise du Christ est fière de l'honneur que lui rendent les descendants actuels des Ukrainiens qui reçurent la foi orthodoxe de l'Eglise-mère de Constantinople il y a tant de siècles”*, a-t-il encore déclaré, avant de réaffirmer la ferme volonté du patriarcat œcuménique d'aboutir à un règlement global des *“nombreux problèmes concernant la diaspora orthodoxe”*.

Dans l'homélie qu'il devait prononcer au cours de la liturgie, le père Gennadios LIMOURIS a rappelé le sens du Dimanche de l'orthodoxie et le rôle du patriarcat œcuménique qui, *“en raison de la responsabilité que lui ont confié les saints canons et de sa position d'Eglise première par le rang”*, a toujours pris soin des communautés orthodoxes de la diaspora *“conformément à sa vocation, accomplissant ainsi son devoir, dans la charité, sans pour autant empiéter sur les droits des autres Eglises autocéphales, contrairement à ce que certains ont parfois prétendu”*.

“Le patriarcat œcuménique s'est ainsi préoccupé du sort des milliers d'enfants de la sainte Eglise de Russie dispersés à travers le monde, surtout en Europe et en Amérique, durant les années terribles de l'idéologie marxiste et du régime communiste”, a souligné le père LIMOURIS. De la même façon, à différentes époques, le patriarcat a veillé à l'organisation canonique d'Eglises orthodoxes locales en Finlande, Pologne, Tchécoslovaquie, Estonie, Lettonie et Lituanie. S'adressant aux représentants des communautés orthodoxes ukrainiennes de la diaspora, le père LIMOURIS s'est ensuite exclamé : *“Bienvenue, chers frères ukrainiens ! [...] L'Eglise-mère vous accueille dans ses bras avec amour et affection”*. *“Ce jour est mémorable, car il constitue une étape historique pour la manifestation du mystère de notre foi et la promotion de l'unité orthodoxe”*, a-t-il encore affirmé.

Pour leur part, les évêques ukrainiens, dans un message signé le 11 mars, à l'issue de leur rencontre avec le saint-synode, avaient déclaré qu'en entrant dans la juridiction du patriarche œcuménique ils renouelaient *“le lien ancien et profond existant entre le patriarcat œcuménique et l'Eglise orthodoxe d'Ukraine qui a été fondée en 988 quand saint Vladimir le Grand, l'égal aux apôtres, a baptisé la nation ukrainienne dans la foi orthodoxe”*. Les évêques ukrainiens en exil expriment leur gratitude au patriarcat œcuménique en raison de sa *“sollicitude à l'égard des besoins spirituels des orthodoxes ukrainiens en Ukraine et dans la diaspora”*. Ils s'engagent également à soutenir *“les efforts du patriarcat pour protéger ses droits et sa position dans tous les domaines”*.

En se rendant au Phanar, les évêques de l'Eglise orthodoxe ukrainienne en exil ont marqué leur volonté de stabiliser leur position canonique et d'entrer en pleine communion avec l'orthodoxie mondiale. Leur tentative d'unification avec l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne réapparue en Ukraine en 1989 avait rapidement tourné court et, depuis la mort de leur ancien primat, le métropolite MSTYSLAV (Skripnik), qui avait encouragé ce rapprochement, les ponts semblaient rompus.

D'un point de vue historique, la dépendance canonique de l'Eglise ukrainienne en exil par rapport à Constantinople chercherait notamment sa justification par le rattachement de la métropole de Kiev au patriarcat œcuménique depuis l'introduction du christianisme à Kiev par des missionnaires venus de Byzance à la fin du Xe siècle, jusqu'en 1687, quand Constantinople céda ses droits sur la métropole de Kiev au patriarcat de Moscou. D'un point de vue canonique, elle puise sa justification dans une interprétation élargie — et discutée — du 28^e canon du concile de Chalcédoine qui donne à l'évêque de Constantinople le pouvoir de confirmer les métropolites de certaines régions situées en dehors des territoires des autres Eglises locales.

L'émigration ukrainienne reste divisée en plusieurs entités ecclésiales qui toutes dépendent maintenant canoniquement du patriarcat œcuménique. La plus importante numériquement est sans doute l'Eglise orthodoxe ukrainienne du Canada, créée après la première guerre mondiale par d'anciens uniates de Galicie, qui s'est rattachée au patriarcat œcuménique en 1990 (SOP 140.1) et est dirigée par le métropolite BASILE. Il existe encore un diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, dirigé par l'évêque VSEVOLODE. Quant à l'Eglise orthodoxe ukrainienne en exil, elle compte environ 150 000 fidèles et quelque 200 paroisses, la plupart aux Etats-Unis, mais aussi au Brésil et en Europe occidentale avec un évêque pour le Benelux et la Grande-Bretagne, Mgr JEAN (Derewianka) et un autre pour l'Allemagne et la France, Mgr ANATOLE (Dublanskyj).

ISTANBUL :

message du patriarche œcuménique aux responsables des Eglises orthodoxes en Amérique

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, a adressé le 12 mars dernier, à l'occasion de la célébration du Dimanche de l'orthodoxie, un message solennel "à tous les responsables des Eglises orthodoxes en Amérique, à leurs collaborateurs, aux clercs et aux laïcs". Cette lettre, tout en rappelant les prérogatives du patriarcat œcuménique, réaffirme l'engagement du patriarcat en faveur de l'instauration d'une organisation unifiée de tous les orthodoxes sur le continent nord-américain dans le respect des normes canoniques et avec l'accord de l'ensemble des Eglises orthodoxes. Cette déclaration fait suite aux diverses réactions apparues après la dernière assemblée des évêques orthodoxes d'Amérique (voir page 13). Par ailleurs, les 21 et 22 mars, BARTHOLOMEE 1er et le saint-synode du patriarcat œcuménique ont reçu pour explications l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique, et les membres de son synode diocésain qui s'étaient rendus à cet effet au Phanar, siège du patriarcat.

Dans son message solennel, après avoir rappelé le sens de l'unité orthodoxe dont la fête du Dimanche de l'orthodoxie est l'une des manifestations, le patriarche a souligné que le patriarcat œcuménique "n'a aucune raison d'être troublé" par les efforts des orthodoxes d'Amérique du Nord qui cherchent à surmonter "les schismes et les divisions" ou "toute autre forme de situation non-canonique qui porte préjudice à l'unité interorthodoxe".

"Malheureusement, ajoute-t-il, de façon volontaire ou involontaire, beaucoup de ce qui a été déclaré à la réunion de Ligonier [qui rassemblait en novembre dernier l'ensemble des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique du Nord. NDLR (SOP 194.11)] et a été accompagné de commentaires totalement irresponsables a causé de graves confusions et désordres dans les relations entre les différentes juridictions orthodoxes d'Amérique et, en particulier, dans le statut canonique de la plus importante d'entre elles, l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique, qui est placé sous l'autorité canonique immédiate de l'Eglise de Constantinople".

Après avoir reçu les explications nécessaires de l'archevêque IAKOVOS d'Amérique qui a affirmé ne pas avoir l'intention de "détruire les équilibres canoniques", le patriarcat a considéré cette affaire comme close, indique BARTHOLOMEE 1er. Néanmoins, poursuit-il, le patriarcat œcuménique entend réaffirmer certains principes fondamentaux "dans le but de restaurer la tranquillité parmi le peuple de Dieu, vivant dans le Nouveau Monde".

“Premièrement, écrit le patriarche, personne plus que l’Eglise-mère de Constantinople n’a exprimé depuis si longtemps son intérêt de voir achevée l’unification administrative, aussi complète que possible, de toutes les juridictions orthodoxes de la diaspora par respect pour l’unité de l’Eglise et pour un témoignage plus effectif de l’Eglise au sein du monde contemporain”. “C’est précisément pour cette raison qu’aux assemblées préconciliaires pan-orthodoxes, le patriarcat œcuménique, en coordination avec les autres Eglises autocéphales, [...] cherche constamment à promouvoir et à poursuivre la discussion sur la diaspora en général et sur l’unification des différentes juridictions parallèles dans chaque pays où cette situation existe”, ajoute-t-il.

Le patriarche BARTHOLOMEE 1er fait référence ensuite à l’interprétation de certains canons qui accordent au patriarcat œcuménique des droits et des responsabilités particuliers à l’égard de la diaspora orthodoxe. C’est précisément en application de ces canons et dans le souci de l’unité orthodoxe que le patriarcat œcuménique vient d’accueillir sous son autorité canonique l’Eglise orthodoxe ukrainienne en exil, indique-t-il. Mais, d’une manière générale, la situation actuelle jugée *“extrêmement compliquée et difficile”* est due à l’ethnophylétisme qui prévaut dans la diaspora, malgré la condamnation de cette déviation par le concile de 1872, constate le patriarche.

Le patriarche reconnaît encore que l’installation définitive des orthodoxes de la diaspora dans leurs différents pays d’adoption a créé *“un nouveau contexte”* qui *“nécessite un effort sincère”* de la part des responsables locaux pour consolider et développer l’orthodoxie dans ces régions sans que *“sa physionomie spirituelle”* ne soit altérée. Toutefois, les questions liées à l’organisation canonique de la diaspora ne peuvent être résolues par les différents diocèses de la diaspora seuls, sans consultation et accord de la part des centres historiques qui ont créé ces entités.

Par ailleurs, les 20 et 21 mars, le patriarche BARTHOLOMEE 1er s’est entretenu avec l’archevêque IAKOVOS et les membres du synode de l’archidiocèse d’Amérique convoqué au Phanar pour donner *“des éclaircissements concernant le récent problème survenu dans les relations entre l’archidiocèse et le patriarcat œcuménique”*, indique-t-on dans un communiqué diffusé par le secrétariat du saint-synode. Cette rencontre a permis à l’archevêque IAKOVOS d’exprimer son *“dévouement et [sa] soumission”* à l’Eglise de Constantinople, tandis que le patriarcat l’a assuré de *“[sa] confiance et [son] estime”*, apprend-on de même source. Il a été décidé de renforcer les échanges entre l’archidiocèse et le Phanar, notamment par le biais de visites mutuelles régulières.

ISTANBUL :

la situation du patriarcat œcuménique
demeure préoccupante

La situation du patriarcat œcuménique en Turquie est très difficile et son avenir préoccupant, a tenu à affirmer le patriarche œcuménique de Constantinople BARTHOLOMEE 1er dans une interview accordée le 1er mars dernier au journal turc *Sabah*. Ces déclarations du patriarche intervenaient quelques jours seulement après le rassemblement de plusieurs dizaines de manifestants islamistes devant le Phanar, siège du patriarcat à Istanbul, en signe de solidarité avec la communauté turque musulmane de Thrace, au nord de la Grèce.

Le patriarcat œcuménique et, d'une manière générale, la communauté orthodoxe grecque de Turquie sont confrontés à *"des problèmes considérables"* et ils sont obligés aujourd'hui de constater *"l'indifférence"* du gouvernement de Tansu CILLER, affirme le patriarche BARTHOLOMEE 1er. *"Quand nos cimetières sont détruits et les tombes profanées"*, déclare le patriarche, *"le moral de notre communauté est au plus bas et tous disent : 'il n'y a pas d'avenir pour nous ici, partons !'"*.

"Le patriarcat se trouve dans une situation très difficile depuis la fermeture de l'école de théologie orthodoxe de Halki [située au large d'Istanbul, sur une île de la mer de Marmara. NDLR]. En Turquie, il existe des centaines d'écoles musulmanes pour former les imams, l'ouverture de 250 autres est prévue. Pourquoi ne pouvons-nous pas en avoir une, nous aussi ?", poursuit-il, faisant allusion aux difficultés que rencontre depuis plusieurs années le patriarcat pour réouvrir l'école de Halki fermée par les autorités turques en 1971.

Les dirigeants turcs semblent faire peu de cas des demandes du patriarcat, notamment celles concernant Halki. *"Madame CILLER ne veut pas parler avec nous. Je demande un rendez-vous au ministre de l'éducation et on me répond que son agenda est trop chargé"*, affirme BARTHOLOMEE 1er qui souligne que les relations du patriarcat avec les gouvernements précédents de Suleyman DEMIREL et de Turgut OZAL étaient meilleures.

"Le patriarcat est une institution vénérable et ancienne qui est installée ici depuis dix-sept siècles. [...] Une telle institution devrait pouvoir profiter de toutes les possibilités offertes par la législation turque", devait encore affirmer le patriarche, tout en indiquant que le président américain Bill CLINTON ainsi que les dirigeants européens l'avaient assuré de l'intérêt qu'ils portent à la présence et à l'action du patriarcat œcuménique.

Ces propos du patriarche BARTHOLOMEE 1er font suite à la visite très remarquée qu'a rendue au Phanar, le 22 février dernier, le sous-secrétaire d'Etat américain Richard HOLBROOKE, accompagné de l'ambassadeur des Etats-Unis à Ankara et du consul général à Istanbul. Richard HOLBROOKE, qui effectuait un voyage officiel en Turquie, a saisi cette occasion pour transmettre son assurance que les Etats-Unis continueront à soutenir le patriarcat œcuménique.

"J'ai transmis, au nom de mon pays, notre soutien constant au patriarcat et au concept de la liberté de culte, sans aucune distinction, ici [en Turquie] comme partout ailleurs dans le monde", a-t-il déclaré à la presse à l'issue de 50 minutes d'entretien avec le patriarche, en soulignant que la liberté du patriarcat se trouvait, selon lui, menacée par la vague d'extrémisme qui gagne la société turque et par l'indifférence du gouvernement turc face à ces problèmes. Il devait également indiquer que le patriarche lui avait fait part de son sentiment que le rapprochement de la Turquie et de l'Union européenne constituait une évolution positive.

MOSCOU :

délégation du patriarcat œcuménique
au sujet de l'Eglise d'Estonie

Une délégation officielle du patriarcat œcuménique en visite à Moscou s'est entretenue, le 27 février dernier, avec les responsables de l'Eglise orthodoxe russe. Selon le communiqué de presse diffusé par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, au centre de

ces discussions figurait *"la normalisation de la situation des orthodoxes en Estonie"*. Les participants, indique-t-il, se sont engagés à poursuivre les discussions sur ce sujet entre leurs Eglises respectives. Le patriarcat œcuménique, pour sa part, n'a pas publié de commentaire sur cette rencontre.

Aucune information n'a filtré sur les différents points de vue exprimés, ni sur les solutions qui pourraient être apportées d'un commun accord entre les deux patriarchats. Le communiqué laconique du patriarcat de Moscou déclare simplement que *"les deux parties se sont accordées à reconnaître qu'il est indispensable de contribuer par tous les moyens à trouver l'issue la plus rapide possible à ce problème qui perturbe la vie ecclésiale"*. Les deux délégations, poursuit-il, estiment qu'*"il convient de poursuivre l'étude approfondie de la situation et les discussions afin d'empêcher tout ce qui pourrait porter préjudice à l'orthodoxie en Estonie"*.

La délégation du patriarcat œcuménique était composée de l'archevêque STYLIANOS d'Australie, du métropolite JEAN de Pergame et du métropolite MELITON, secrétaire général du saint-synode du patriarcat. Ces deux derniers évêques s'étaient rendus en Estonie au début du mois de février dernier pour y rencontrer les autorités civiles et religieuses locales (SOP 196.11). L'Eglise russe était représentée par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, l'archevêque CLEMENT de Kalouga, son premier adjoint, et l'archevêque CORNELIUS de Tallinn qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en Estonie.

Selon une dépêche de l'agence de presse athénienne ANA, 54 des 80 paroisses orthodoxes en Estonie auraient récemment adressé une lettre au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} lui demandant de les accueillir dans sa juridiction en rétablissant le statut d'autonomie dont disposait l'Eglise orthodoxe d'Estonie au sein du patriarcat œcuménique durant la période de l'entre-deux-guerres. Les autorités civiles estoniennes auraient également écrit en ce sens au patriarche œcuménique. Toujours selon des sources citées par l'agence ANA, le patriarcat œcuménique aurait reçu cette demande *"avec beaucoup de réserves"*. Mais, en même temps, il se trouve obligé de tenir compte de l'*"intensité du sentiment exprimé et [de sa] persistance"* tout en agissant de manière à préserver l'unité orthodoxe, estiment ces mêmes sources.

La presse russe, pour sa part, dresse un autre tableau de la situation. Selon le correspondant du quotidien moscovite *Troud* à Tallinn, seuls dix-neuf des quatre-vingt paroisses orthodoxes d'Estonie ont fait part de leur intention de rejoindre le patriarcat œcuménique. Et encore, précise-t-on de même source, il s'agit avant tout d'une décision des prêtres de ces paroisses, mais pas de leurs paroissiens. Par ailleurs, fait-on encore remarquer, la législation de l'Eglise estonienne en exil contredit la nouvelle législation sur les cultes, puisque celle-ci prévoit que seules les Eglises ayant une structure épiscopale sur le territoire estonien peuvent être reconnues officiellement. L'Eglise en exil dont le siège est à Stockholm (Suède) n'est plus dirigée aujourd'hui, on le sait, que par un synode composé d'un prêtre et de quatre laïcs.

L'Eglise orthodoxe d'Estonie traverse une grave crise depuis qu'en 1991 un groupe de paroisses s'est rattaché à l'Eglise orthodoxe estonienne en exil (SOP 140.12). C'est cette entité qui a été officiellement enregistrée par les autorités civiles, en 1993, comme l'héritière de l'Eglise orthodoxe estonienne qui, dans l'entre-deux-guerres, bénéficiait du statut d'Eglise autonome dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Cette situation n'avait pas, à l'époque, été reconnue par l'Eglise orthodoxe russe. Aujourd'hui, le diocèse d'Estonie du patriarcat de Moscou dispose à son tour d'un statut d'autonomie interne.

Selon les observateurs, le différend d'ordre juridictionnel en Estonie paraît d'autant plus

complexe qu'il se déroule sur fond de nationalisme et qu'il comporte des prolongements économiques évidents. L'éventuelle restitution du patrimoine de l'Eglise orthodoxe d'Estonie de l'entre-deux-guerres qui, en plus de ses lieux de culte, était propriétaire de nombreux immeubles et de grands domaines fonciers envenime la question. Dans le contexte de rupture totale avec la Russie qui a suivi la proclamation de l'indépendance du pays, il paraissait tout à fait impensable pour les éléments nationalistes les plus radicaux d'accepter que ces propriétés soient contrôlées par une Eglise qui a son centre à Moscou. Reste à savoir si la victoire des communistes qui viennent de remporter les élections législatives en Estonie au début du mois de mars 1995 marquera une inflexion des autorités estoniennes sur ce sujet.

PARIS:

célébration du Dimanche de l'orthodoxie

Selon une tradition établie depuis de nombreuses années, le Dimanche de l'orthodoxie a été marqué le 12 mars dernier, à Paris, par le rassemblement de très nombreux fidèles orthodoxes de la région pour la liturgie eucharistique célébrée en la cathédrale grecque Saint-Etienne, puis dans les locaux de l'Institut Saint-Serge où plusieurs intervenants devaient retracer l'action de quelques *"orthodoxes dans la cité"*. Comme chaque année, cette journée était organisée par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne.

La liturgie eucharistique, célébrée en grec, en slavon, en arabe et en français, était présidée par le métropolite JEREMIE, président du comité interépiscopal orthodoxe en France, entouré de l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche, Paris) et de l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou, Paris) ainsi que de huit prêtres représentant tous les diocèses. Au cours de la liturgie, le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la communauté orthodoxe de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et professeur à Institut supérieur d'études œcuméniques, devait prononcer l'homélie.

L'icône qui est au centre de la liturgie du Dimanche de l'orthodoxie, telle une fenêtre sur les réalités spirituelles, donne la certitude de l'incarnation du Christ, devait expliquer le père Michel EVDOKIMOV. Elle n'est pas un simple objet de piété, mais l'expression d'un message qui nous rappelle que Dieu n'est pas une idée abstraite, mais *"une personne avec un visage qui a rencontré les hommes et leur a parlé"* et avec qui *"un dialogue secret est possible"*. A la fin de la cérémonie, le métropolite JEREMIE devait souligner la joie et l'importance pour les orthodoxes d'un même lieu de se retrouver ensemble et de manifester ainsi leur conviction de la vérité du salut dans l'Eglise pour tous sans distinction d'origine ou de culture.

Le rassemblement s'est prolongé l'après-midi dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, autour du métropolite JEREMIE et de l'évêque GOURI auxquels vinrent se joindre l'évêque DAMASKIN (patriarcat de Serbie, Paris) et, plus tard, l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique, Paris) dont dépend canoniquement l'Institut. Quelque 150 personnes assistèrent à l'évocation de ces *"orthodoxes dans la cité"* que furent mère Marie SKOBTZOV (1891-1945), le père Dimitri KLEPININE (1904-1944), le père Michel BELSKI (1884-1964), le père Cyrille ARGENTI (1918-1994) et Paul EVDOKIMOV (1901-1970).

Il y a cinquante ans, dans la France occupée par les armées nazies, ces témoins ont pris en charge des réfugiés des pays de l'Est et des Juifs contraints de vivre dans la clandestinité, se chargeant de leur vie matérielle et spirituelle. Ils furent, comme devait le souligner Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe, des *"porteurs de lumière"* en des temps difficiles de crise économique, puis sous l'occupation.

Hélène ARJAKOVSKY, agrégée de l'université, retraça l'action de son père qui était prêtre, le père Dimitri KLEPININE, et d'une moniale, mère Marie SKOBTSOV, qui s'occupaient ensemble d'un foyer d'accueil ouvert aux chômeurs et aux pauvres de l'émigration russe à Paris, puis aux Juifs qui fuyaient les persécutions nazies. Après leur arrestation, jusque dans les camps de concentration, ils allaient regrouper des chrétiens, priant avec eux et soulageant leurs souffrances (*voir BONNES FEUILLES page 26*). Dans le même esprit, le père Michel BELSKI, lui aussi prêtre à Paris, accueillait chez lui des étrangers qui vivaient des "épreuves", ce qui lui valut d'être à son tour arrêté. Sa petite-fille, Véronique LOSSKY, professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne, a fait revivre cette humble figure qui avait mis au cœur de sa vie le sacrement du frère.

C'est avec une grande émotion que fut retracé tout le travail du père Cyrille ARGENTI, prêtre à Marseille récemment décédé (SOP 193.1). Dans les maquis avec les résistants, en ville avec les réfugiés de toutes conditions, mêlé aux jeunes de la JOM, le mouvement de la Jeunesse orthodoxe du Midi qu'il avait créé, avec les militants de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), à la radio, dans sa paroisse ou encore au Foyer des personnes âgées qu'il avait fondé, comme "un athlète pour le Christ" il courait en témoin infatigable de l'Évangile vécu au cœur du monde. Paul EVDOKIMOV, enfin, sut servir Dieu comme théologien laïc, professeur à l'Institut Saint-Serge, et comme homme d'action au sein de la CIMADE, créée pour venir en aide aux personnes déplacées pendant la guerre. Il vécut lui aussi, comme le rappela Elisabeth BEHR-SIGEL, la double exigence de la réflexion et de l'action, faisant sienne cette maxime : "Tu aimeras le réfugié comme toi-même".

La crise des années 30 et l'occupation avec leur flot de xénophobie et de misère n'est pas sans rappeler la période actuelle. Aussi, après ces témoignages souvent bouleversants, un appel fut lancé par Tatiana MOROZOV, médecin au COMEDE, une association qui soigne et aide les réfugiés en France, pour demander à chacun de s'engager concrètement afin d'accueillir réfugiés et exclus qui, comme hier, sont aujourd'hui au milieu de nous, dans la cité (*voir DOCUMENT page 34*).

Le Dimanche de l'orthodoxie, nom donné dans le calendrier liturgique byzantin au premier dimanche du carême pascal, commémore "le triomphe de la foi orthodoxe" que représente le rétablissement, en 842, de la vénération liturgique des icônes selon les décisions du 7^e concile œcuménique (Nicée II, 787). Pour la Tradition orthodoxe, les icônes sont une expression dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de déification de l'homme et de transfiguration du monde créé. Dans les pays de la "diaspora" (Europe centrale et occidentale, Amérique, Australie), le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, d'origines nationales et de juridictions différentes, sont invités à se réunir ce jour-là en une célébration commune pour confesser ensemble la foi qui les unit.

MOSCOU :

interview du père Boris BOBRINSKOY
dans le *Moskovskii Komsomolets*

Le quotidien moscovite *Moskovskii Komsomolets* a publié, dans son numéro du 2 mars dernier, une interview du père Boris BOBRINSKOY, professeur et doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité à Paris. Celui-ci y retrace notamment l'évolution ecclésiale de l'émigration russe en France, les

changements intervenus dans les relations avec le patriarcat de Moscou ainsi que l'émergence d'une orthodoxie locale.

Evoquant la fondation de l'actuel archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale dont le siège est à Paris et dont dépend l'Institut Saint-Serge, le père BOBRINSKOY rappelle que l'émigration russe, particulièrement importante en France pour des raisons culturelles et économiques au début des années 20, s'est donnée une organisation ecclésiale sous la conduite du métropolite EULOGE (Georgievskii) qui avait reçu mandat du patriarche TIKHON de Moscou pour administrer les paroisses russes d'Europe occidentale. Les premières divisions juridictionnelles sont apparues en 1925 quand certaines communautés ont rejeté l'autorité de *"chef spirituel"* du métropolite EULOGE et ont constitué l'Eglise russe hors-frontières.

En 1930, le métropolite EULOGE fut contraint de se séparer du patriarcat de Moscou *"à cause des pressions politiques exercées sur ordre du Kremlin"* qui exigeait du clergé de l'émigration *"la loyauté politique au régime soviétique"*. C'est dans ces conditions que le métropolite EULOGE *"réussit à obtenir la protection de l'autorité canonique du patriarcat de Constantinople et à mettre ainsi son Eglise à l'abri"*. Ce statut canonique s'est maintenu sous différentes formes jusqu'à maintenant.

"En soixante-dix ans l'Eglise orthodoxe en Occident a subi une très grande évolution", constate néanmoins le père BOBRINSKOY. La troisième et, maintenant, la quatrième génération de l'émigration russe s'est francisée. D'autres vagues d'émigration sont apparues à leur tour. De nouvelles paroisses ont été fondées par des orthodoxes d'origines ethniques différentes, ce qui a entraîné un mélange de cultures. Dans l'ensemble, on assiste à un enracinement local de l'orthodoxie. *"C'est pourquoi, pour nous le retour dans la juridiction du patriarcat de Moscou n'est pas réaliste, il est même impensable"*, affirme-t-il.

Interrogé sur les relations de l'archevêché avec Moscou, il reconnaît que celles-ci sont restées *"tout à fait difficiles"* jusqu'aux événements de la dernière décennie, notamment, selon lui, le millénaire de la christianisation de la Russie, la chute du mur de Berlin, la fin du rideau de fer. Depuis l'élection du patriarche ALEXIS II qui a coïncidé avec ces changements politiques, la situation a *"radicalement changé"*, estime le père BOBRINSKOY. *"Le patriarcat de Moscou a abandonné ses prétentions et il a même reconnu notre indépendance et notre situation canonique"*, poursuit-il, avant de préciser que c'est dans ce nouveau contexte que l'archevêque SERGE qui est à la tête de l'archevêché effectuera *"une visite officielle en Russie"*, après Pâques, *"à l'invitation du patriarche de Moscou"*.

Un des traits fondamentaux de l'histoire de l'Institut Saint-Serge et de l'archevêché est l'ouverture à l'œcuménisme. Les relations avec les catholiques notamment sont qualifiées par le père BOBRINSKOY de *"parfaites, très bonnes, pleines d'un sentiment de compréhension mutuelle toute chrétienne"*, mais, ajoute-t-il, *"nous gardons avec fierté notre foi orthodoxe et nous en portons le témoignage"*.

Pour ce qui est des liens de l'archevêché avec l'Eglise russe hors-frontières, une entité ecclésiale fondée dans l'émigration et qui n'est en relations canoniques avec aucune Eglise orthodoxe, ceux-ci sont inexistantes : *"de toute façon, eux non plus ne nous reconnaissent pas, pour différentes raisons : ils dénoncent l'usage du nouveau calendrier dans de nombreuses paroisses du patriarcat de Constantinople [les paroisses russes, elles, suivent l'ancien calendrier julien. NDLR], ils condamnent l'œcuménisme, alors que nous sommes pour"*.

L'attitude du père BOBRINSKOY face à l'ouverture de paroisses par l'Eglise hors-

frontières sur le territoire même de la Russie au cours de ces dernières années est tout aussi réservée. L'archevêché pour sa part, explique-t-il, n'entend pas suivre cette voie : *"Nous estimons que c'est une erreur et un péché que d'introduire les divisions en Russie. [...] "Nous soutenons totalement [la] hiérarchie ecclésiale locale, les responsables canoniques du patriarcat de Moscou, quoique nous ne lui soyons pas rattachés. Nous n'avons pas besoin d'ajouter des complications supplémentaires [...]. Nous avons toujours prié pour l'Eglise russe et la considérons comme l'héritière légale de l'Eglise synodale et du patriarche Tikhon",* déclare-t-il encore à ce propos.

Interrogé sur le message qu'il voudrait transmettre à la Russie, le père BOBRINSKOY a déclaré en conclusion : *"Le plus important, c'est que nous vous aimons et prions pour que l'esprit de paix et de tolérance descende sur la Russie. Et aussi, nous aimerions voir dans les membres du clergé de Russie des rassembleurs s'adressant à tous les cœurs capables de battre pour le bien du beau pays de nos ancêtres".*

Agé aujourd'hui de 70 ans, le père Boris BOBRINSKOY enseigne depuis 1953 la théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge dont il est également le doyen depuis 1993. Recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité à Paris, il est depuis plus de trente ans l'un des pères spirituels de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale qui s'est donné pour but de rapprocher les orthodoxes de toutes origines dispersés sur cette partie du continent. Il s'est également efforcé d'apporter une aide spirituelle au peuple russe, en organisant, depuis 1978, la radio *"La voix de l'orthodoxie"* qui diffuse des programmes religieux vers la Russie.

BELGRADE:

réunion de concertation de l'épiscopat serbe

Une réunion de concertation rassemblant la plupart des évêques de l'Eglise orthodoxe serbe s'est déroulée à Belgrade, au siège du patriarcat serbe, le 3 mars 1995, à l'initiative du saint-synode. Placée sous la présidence du patriarche PAUL 1er, cette réunion de travail a été essentiellement consacrée à l'étude des *"provocations"* et des *"difficultés auxquelles se trouvent confrontés dans ces moments historiques"* l'Eglise orthodoxe serbe et ses fidèles, peut-on lire dans le communiqué diffusé à l'issue de cette rencontre.

Dans leur communiqué, les évêques orthodoxes serbes réaffirment tout d'abord que leur Eglise, *"aujourd'hui, comme par le passé, et il en sera de même dans le futur"*, appelle tous les belligérants en ex-Yougoslavie à trouver des solutions aux conflits en cours, *"par des négociations pacifiques et non par la destruction mutuelle"*. L'Eglise serbe demande à nouveau aux responsables de la communauté internationale qu'ils contribuent, *"pour autant que leur important des solutions définitives et réellement équitables"*, à favoriser une *"issue juste"* qui tienne compte *"[des] droits et [de] la dignité de toutes les parties"*. *"Tout ce qui serait imposé injustement et de façon artificielle deviendrait par là même source de nouveaux affrontements tragiques dans les Balkans et au-delà"*, poursuivent-ils.

Les membres de l'épiscopat serbe lancent ensuite un appel à l'unité nationale, s'adressant tout particulièrement aux dirigeants de la nouvelle Fédération yougoslave (Serbie et Monténégro) ainsi qu'à ceux des républiques serbes autoproclamées de Bosnie et de Krajina. En les exhortant à surmonter les divisions et les intérêts personnels ou partisans, les évêques déclarent solennellement qu'*"aucun individu ni aucun groupe ne peut s'attribuer le droit moral d'assumer seul la responsabilité du destin national"*. *"Personne n'a le droit de marchander le sang versé par*

nos enfants dans le passé et aujourd'hui, pour la défense de notre foi, de notre patrie et de nos cimetières et lieux saints", ajoutent-ils.

Abordant la question des conditions de vie actuelles très difficiles que connaissent les populations serbes les plus démunies, notamment celles qui ont dû fuir les zones des combats, les évêques se prononcent à nouveau pour la levée rapide de l'embargo international qui frappe la Serbie. Ils invitent également les autorités de Belgrade à supprimer le blocus qu'elles ont instauré contre les Serbes de Bosnie en août 1994.

L'Eglise serbe, grâce à son fonds de bienfaisance "*Covekoljublje*", s'efforce d'assister les populations serbes en difficulté qui sont parfois, constatent avec regret les évêques, proportionnellement moins aidées que les autres par certaines organisations humanitaires internationales. Aussi, indiquent-ils, "*nous nous tournons vers nos enfants spirituels ainsi que vers tous les hommes de bonne volonté afin qu'ils viennent en aide matériellement (argent, nourriture, vêtements) à tous ceux qui sont dans la détresse dans les régions touchées par la guerre*".

"A la veille du grand carême, nous appelons les fidèles au jeûne et à la prière, au pardon mutuel et au repentir", déclarent en conclusion les évêques présents à cette réunion. *"Jamais le jeûne et la prière ne nous ont été plus utiles qu'aujourd'hui, car selon la parole du Seigneur, toute manifestation démoniaque, y compris ce qui nous arrive du fait de nos péchés, ne peut être chassée que par la prière et le jeûne",* poursuivent-ils. *"Aujourd'hui, affirment encore les évêques serbes, nous remettons notre espoir et notre avenir, comme celui de tous les hommes et de tous les peuples, entre les mains de Celui qui fut crucifié et est ressuscité".*

NEW YORK :

nouvelles réactions aux décisions de l'assemblée des évêques d'Amérique

Après les réserves émises par le patriarcat œcuménique concernant la dernière assemblée de l'épiscopat orthodoxe d'Amérique du Nord (SOP 196.3), plusieurs responsables d'Eglises en Amérique font part du trouble et de la consternation provoqués par cette réaction due, selon eux, à un malentendu. En décembre dernier, la session plénière de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques sur le continent nord-américain (SCOBA) s'était prononcée en faveur de l'instauration d'une unité ecclésiale administrative pour tous les orthodoxes d'Amérique du Nord (SOP 194.11).

Les responsables de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique que dirige l'archevêque IAKOVOS regrettent que certains commentateurs, notamment dans la presse américaine de langue grecque, aient voulu donner à cette affaire une connotation politique. Une initiative visant à renforcer l'unité orthodoxe en Amérique du Nord s'est trouvée présentée comme un acte d'indépendance vis-à-vis du patriarcat œcuménique, affirment-ils. Il ne s'agissait pas de rompre avec les Eglises-mères, souligne une nouvelle fois le père Milton EFTHIMIOU, secrétaire de la SCOBA et responsable à l'œcuménisme de l'archidiocèse, dont les propos sont rapportés par la revue *The Orthodox Church* dans sa livraison de mars 1995, au contraire l'intention générale était de "*ne pas diviser l'Eglise*".

Pour l'évêque ANTHIMOS, secrétaire par intérim de l'archidiocèse grec d'Amérique, le

statut de l'Eglise orthodoxe en Amérique doit être résolu par la prochaine session de la Conférence préparatoire préconciliaire qui se tiendra prochainement à Chambésy (Suisse) à l'initiative du patriarcat œcuménique. Toutefois, ajoute le père EFTHIMIOU, il a paru nécessaire de préparer ici, dès à présent, des propositions qui seront adressées à Chambésy, car il est important que ces solutions soient réellement adaptées à la culture et à la société nord-américaines. *"Les Eglises-mères doivent en avoir conscience"*, affirme-t-il encore.

Toujours dans la revue *The Orthodox Church*, l'archevêque de New York PIERRE (L'Huillier), de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, signe un éditorial intitulé *"Une tempête dans un verre d'eau ?"* dans lequel il s'efforce de relativiser l'affaire, tout en soulignant les implications ecclésiologiques majeures. *"Les évêques ont voulu explorer une voie qui donne plus de crédibilité au témoignage de notre foi sur ce continent et qui envisage le moyen d'établir pas à pas avec prudence une structure ecclésiale conforme aux exigences de notre ecclésiologie"*, affirme-t-il en préambule. Leur déclaration n'a *"rien de révolutionnaire"*, elle souligne même que *"la normalisation de la situation canonique ne pourra se faire sans le complet accord et la bénédiction des Eglises-mères"* et, *"plus spécialement"*, du patriarcat œcuménique.

La *"réaction négative"* du patriarcat œcuménique, provoquée par des raisons *"complexes"*, poursuit l'archevêque, ne permet pas de répondre au problème de fond, à savoir comment supprimer l'enchevêtrement sur le même territoire d'entités ecclésiales parallèles basées sur des critères ethniques et nationaux, ce qui a été condamné par le concile de 1872 sous le nom de *phylétisme*, et instaurer à la place une Eglise locale unie. En vertu de sa primauté d'honneur, le patriarcat œcuménique a le *"devoir"* de *"prendre une initiative appropriée en ce sens"*, de concert avec les autres Eglises locales, estime encore l'archevêque PIERRE.

Dans la même revue, le père Léonide KISHKOVSKY, responsable des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, souligne que l'Eglise que l'on confesse dans le *Credo* est *"un organisme vivant, le Corps du Christ, et non pas seulement une institution"*. *"Aujourd'hui, notre aspiration à l'entière unité de l'Eglise orthodoxe sur le continent nord-américain est en train d'être frustrée par ceux qui ne voient dans l'Eglise qu'une organisation terrestre. Notre désir de devenir une Eglise missionnaire annonçant de manière crédible le message de l'Evangile qui contient la vérité et l'amour du Christ est déçu par la mesquinerie et la petitesse d'une vision réductionniste qui prévalent parmi nous"*, affirme-t-il. Face à la *"paralyse"*, poursuit-il, la seule *"réponse appropriée"* consiste à approfondir notre foi, non pas dans une optique de *"passivité piétiste"*, mais dans un service actif renouvelé.

"Je suis personnellement surpris par le ton du communiqué du patriarcat œcuménique", déplore le père James DUTKO, rédacteur du *Church Messenger*, la revue du diocèse carpatho-russe d'Amérique (patriarcat œcuménique). Cette réaction est probablement à mettre sur le compte d'une mauvaise interprétation ou d'une présentation inexacte des décisions prises par la SCOBA, estime-t-il. A l'institut de théologie Saint-Vladimir, à New York, les réactions sont là aussi *"assez négatives"*, indique un correspondant du *Service orthodoxe de presse* qui ajoute que *"sans une Eglise unifiée l'orthodoxie en Amérique restera toujours une pièce de musée ou bien elle disparaîtra tout simplement"*.

Sollicité par le *Service orthodoxe de presse* pour donner ses impressions, un prêtre du diocèse serbe d'Amérique confirme que l'assemblée des évêques d'Amérique n'avait en aucune façon l'intention de rompre avec les Eglises-mères. En fait, dans leur majorité les évêques ont pris conscience de *"leur responsabilité envers le développement de l'orthodoxie sur place"*. Il est maintenant clair pour la plupart des orthodoxes d'Amérique que ce pays est désormais leur patrie et qu'ils doivent donc bâtir ici leur Eglise, explique-t-il encore. La réaction du patriarche

œcuménique vise, selon lui, à protéger les "*privilèges*" qui lui reviennent en tant que *primus inter pares*, ce que personne ne lui conteste, tandis que la déclaration de l'assemblée de l'épiscopat d'Amérique est dictée par "*les besoins pastoraux et les intérêts du peuple orthodoxe d'Amérique*".

ATLANTA :

l'archevêque IAKOVOS

honoré par le mouvement œcuménique

L'archevêque IAKOVOS de New York, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique (patriarcat œcuménique) a été honoré par les responsables du mouvement œcuménique et les représentants des principales Eglises des Etats-Unis lors d'un dîner de gala offert à Atlanta (Géorgie, USA), le 23 février dernier, pour marquer ses quarante ans d'engagement actif en faveur du dialogue entre les Eglises (SOP 196.19). Cette réception a permis également de lancer la campagne de collecte du *Fonds Archevêque-Iakovos pour Foi et Constitution*, créé en vue d'apporter un soutien financier à l'action pour l'unité des chrétiens que mènent le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et le Conseil national des Eglises d'Amérique (NCC).

Placée sous le haut patronage de trois anciens présidents des Etats-Unis : Gerald FORD, Jimmy CARTER et Ronald REAGAN, la soirée de gala a réuni autour de l'archevêque IAKOVOS, dans les salons de l'hôtel Hyatt Regency, à Atlanta, quelque 600 personnes, dont le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE, Joan CAMPBELL, secrétaire générale du NCC, le métropolitain THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, le cardinal Bernard LAW, archevêque de Boston, l'archevêque Kaja BARSAMIAN, de l'Eglise arménienne, l'évêque Edmond BROWNING, de l'Eglise épiscopaliennne, l'évêque James MATHEWS, de l'Eglise méthodiste, le père Georges TSETISIS, représentant permanent du patriarcat œcuménique auprès du COE à Genève.

Plusieurs allocutions ont été prononcées au cours de la soirée par différentes personnalités qui ont décrit les divers aspects de l'œuvre de l'archevêque IAKOVOS. Parmi ces allocutions on retiendra l'intervention émouvante de Coretta SCOTT KING, veuve du pasteur assassiné Martin Luther KING, qui parla de la lutte de l'archevêque pour les droits de l'homme aux USA. Dans un message vidéo, l'épouse du président des Etats-Unis, Hillary CLINTON a mis elle aussi l'accent sur cet engagement contre les discriminations raciales en Amérique.

Pour sa part, le pasteur RAISER souligna que l'archevêque IAKOVOS avait su démontrer qu'une collaboration constructive au rapprochement entre les différentes familles chrétiennes ne remettait pas en cause la fidélité à la tradition de son Eglise. Tandis que le père Georges TSETISIS, après avoir transmis les félicitations et la bénédiction du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE I^{er}, a retracé la période genevoise de l'archevêque IAKOVOS lorsque ce dernier représentait le patriarcat œcuménique auprès du COE. Son action a contribué, rappela-t-il, à faire connaître la théologie et la tradition orthodoxes aux dirigeants du COE ainsi qu'à préparer l'adhésion au COE des Eglises orthodoxes situées au-delà du rideau de fer.

Dans son message de remerciement, l'archevêque IAKOVOS, très ému, a exprimé sa conviction que la commission Foi et Constitution doit occuper une place encore plus importante au sein du mouvement œcuménique, étant donné que sa mission première est le rétablissement de l'unité chrétienne. Parlant de sa propre contribution au mouvement œcuménique, l'archevêque a

souligné que tout ce qu'il avait fait durant sa vie n'était que la réponse à l'appel de Dieu.

Deux événements majeurs, a-t-il encore reconnu, ont marqué sa longue vie au service de l'Eglise et des hommes : sa rencontre avec le pape JEAN XXIII au Vatican, la première rencontre d'un pape et d'un évêque orthodoxe depuis plusieurs siècles, et sa participation à une marche aux côtés du pasteur Martin Luther KING au début des années 60, aux Etats-Unis. L'archevêque IAKOVOS s'est ensuite déclaré soulagé à l'idée qu'au crépuscule de sa vie il avait accompli son devoir, ajoutant qu'il priait maintenant pour se présenter devant Dieu afin de lui rendre compte, et à lui seul, de tout ce qu'il avait pu faire.

A l'issue de la soirée, Albert PENNYBACKER, président de l'Association pour le développement de l'initiative œcuménique (EDI), a annoncé que 250 000 dollars avaient pu être rassemblés par le fonds ouvert en l'honneur de l'archevêque IAKOVOS pour contribuer au financement des activités de l'unité Foi et Constitution du COE et du NCC. Albert PENNYBACKER a précisé que l'EDI prévoyait de réunir, d'ici trois ans, une somme totale de 10 millions de dollars à cet effet.

Dans le prolongement de cette manifestation s'est déroulé les 24 et 25 février, toujours à Atlanta, un symposium œcuménique international sur le thème "*La nature de l'unité que nous recherchons*". Présidé par Mélanie MAY, présidente de l'unité Foi et Constitution du COE, ce symposium réunissait une soixantaine de théologiens de diverses Eglises et écoles de théologie américaines. La première journée fut consacrée aux Eglises d'Amérique face à l'œcuménisme. Le père Léonide KISHKOVSKY, responsable des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique et ancien président du NCC, devait intervenir du côté orthodoxe. Le lendemain, c'est le père Georges TSETISIS qui, pour les orthodoxes, présenta une communication sur "*Foi et Constitution, le mouvement œcuménique et le COE*" dans le cadre d'une discussion sur les Eglises dans le monde.

Né le 29 juin 1911 sur l'île d'Imbros (Turquie), l'archevêque IAKOVOS (Koukouzis) a fait ses études de théologie à l'Institut patriarcal de Halki. Après avoir assuré différentes responsabilités au siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, puis à l'archidiocèse grec d'Amérique que dirigeait alors le futur patriarche ATHENAGORAS Ier, il est ordonné évêque en 1955 et devient le premier représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises à Genève (Suisse). Nommé en 1959 à la tête de l'important archidiocèse du patriarcat œcuménique sur le continent nord-américain, la plus importante juridiction orthodoxe des Etats-Unis numériquement (environ 2 millions de fidèles, selon les estimations), il est aussi, depuis sa fondation en 1960, le président de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) qui regroupe les représentants des différentes juridictions canoniques des Etats-Unis et du Canada. L'archevêque IAKOVOS a également été pendant plusieurs années l'un des coprésidents du COE.

TBILISSI :

renouveau de l'Eglise de Géorgie

"L'Eglise orthodoxe de Géorgie connaît aujourd'hui un essor remarquable, dans un contexte politique et économique des plus douloureux", déclarent dans deux documents récemment adressés au Service orthodoxe de presse l'évêque ABRAHAM (Garmélia) et le père Grégoire GAMREKELI, respectivement recteur de l'académie de théologie orthodoxe de Tbilissi et président du Comité scientifique du patriarcat de Géorgie.

Sur les 2 000 églises orthodoxes que comptait la Géorgie avant 1917, seules 50 étaient encore ouvertes aux fidèles dans les dernières années du régime communiste. Il n'y avait plus que quatre ou cinq monastères et un séminaire. Depuis la disparition de l'URSS, le nombre des églises ouvertes au culte à Tbilissi a doublé à la suite de la restitution d'églises désaffectées. Deux nouvelles églises ont été construites dans la capitale géorgienne, d'autres l'ont été dans différentes villes du pays, comme à Roustavi, Chindissi, Gardabani. Dix communautés de moines et sept de moniales ont été reconstituées. A Tbilissi toujours, la construction d'une grande cathédrale dédiée à la Sainte-Trinité va commencer avec l'aide de l'Etat. Elle commémorera 2 000 ans de christianisme et les 1 500 ans de l'Eglise de Géorgie.

Les conditions de vie difficiles que connaît actuellement la population géorgienne ont incité les responsables de l'Eglise à réaliser un effort particulier dans le domaine caritatif et humanitaire. L'Eglise a mis en place un réseau de soupes populaires ouvertes gratuitement aux plus démunis et aux réfugiés d'Abkhazie. Elle distribue également des subsides à des familles en détresse. Des paroissiens bénévoles se chargent d'apporter des provisions au domicile des personnes âgées, des infirmes ou des malades. L'aide humanitaire reçue de l'étranger (Etats-Unis, Allemagne, Grèce, Pays-Bas, Suisse) ou de certaines Eglises, notamment de l'Eglise anglicane, est entièrement distribuée à ceux qui en ont le plus besoin, sans distinction d'appartenance religieuse ou ethnique.

Toutes ces opérations sont coordonnées par le Centre Lazare, service d'action caritative du patriarcat, tandis que l'aide financière est gérée par un fonds d'aide économique récemment créé par l'Eglise. Certains diocèses ont également mis en place leurs propres structures d'accueil et d'assistance. *"Malgré la situation tragique dans l'ensemble du pays, se félicite le père Grégoire GAMREKELI, les forces ne manquent pas dans l'Eglise pour porter la lumière et le réconfort à ceux qui en ont besoin"*.

La formation théologique reste l'un des enjeux primordiaux, d'autant plus qu'en Géorgie comme dans les autres pays de l'ex-URSS, on assiste à une poussée des missionnaires venus de l'étranger, et des sectes, reconnaît l'évêque ABRAHAM. La préparation des prêtres et des catéchètes est dispensée dans les deux académies de théologie du pays (Tbilissi et Gelati), les trois séminaires (Tbilissi, Batoum, Akhaltsikhé), l'institut pédagogique de Tbilissi, les lycées orthodoxes de Tbilissi, Batoum et Khoulo.

Dans chaque diocèse il existe des centres de formation de catéchètes et de missionnaires qui sont appelés à participer à *"la ré-évangélisation de la nation géorgienne"*. L'archevêque DANIEL de Soukhoumi a mis en place des groupes de jeunes gens qui visitent les réfugiés, leur distribuent des ouvrages de spiritualité, organisent des débats sur des thèmes religieux. Des pèlerinages régulièrement effectués sur les hauts lieux du christianisme en Géorgie offrent également à beaucoup une occasion de se ressourcer et de retrouver la foi.

L'Eglise prépare actuellement, avec des enseignants du primaire et du secondaire, un programme d'instruction religieuse car, jusqu'à présent, *"l'école n'apporte pas les connaissances nécessaires en matière spirituelle et morale ni en matière culturelle et artistique"*, affirme pour sa part l'évêque ABRAHAM, tandis que le père GAMREKELI constate que le renouveau des arts religieux lié à la reconstruction des églises a entraîné *"un véritable intérêt des jeunes pour la vie de l'Eglise"*.

Dans les conflits politiques qui bouleversent la région du Caucase ces cinq dernières années, l'Eglise de Géorgie a cherché à jouer un rôle de modération et de conciliation. Le patriarche ELIE II est intervenu à plusieurs reprises pour appeler à une solution juste et négociée des tensions

entre la Géorgie et la Russie ainsi que dans la crise abkhaze et lors de la lutte pour le pouvoir à Tbilissi.

L'Eglise de Géorgie, dont la fondation remonte au IV^e siècle, est l'une des plus anciennes Eglises locales qui ait su maintenir le témoignage chrétien dans la région du Caucase malgré la pression des peuples voisins islamiques, puis du régime soviétique. Son statut d'autocéphalie a été définitivement reconnu par le patriarcat de Moscou en 1943 et par le patriarcat de Constantinople en 1991. Dirigée depuis 1977 par le patriarche catholikos ELIE II, connu et apprécié pour son profond travail pastoral — il est notamment à l'origine de la publication en 1989 d'une traduction de la Bible en géorgien moderne —, l'Eglise de Géorgie est membre du Conseil œcuménique des Eglises (COE), dont ELIE II fut l'un des coprésidents entre 1978 et 1983, ainsi que de la Conférence des Eglises européennes (KEK).

LAUSANNE :

un livre sur *Nations, religions, idéologies*
en Yougoslavie

Après la dénonciation de la manipulation du conflit yougoslave par les médias dans l'ouvrage de Jacques MERLINOT (SOP 186.6), c'est au tour de la manipulation de l'histoire des peuples de l'ex-Yougoslavie d'être remise en question grâce au livre que vient de publier sous le titre *Yougoslavie. Nations, Religions, Idéologies*, aux éditions l'Age d'Homme à Lausanne (Suisse), Dusan BATAKOVIC, chercheur à l'Institut des Etudes balkaniques de Belgrade. Comme le note dans sa préface le politologue Annie KRIEGEL, cet ouvrage "*d'une érudition exemplaire*" s'attache à "*restituer en détail non la confusion mais la sophistication d'une histoire, analysée avec scrupule et dans la conformité aux règles du métier d'historien*".

L'étude de Dusan BATAKOVIC a pour sujet l'évolution historique des idéologies nationales des peuples slaves du sud depuis le début du 19^e siècle jusqu'à la mort du fondateur de la Yougoslavie communiste, Josip BROZ TITO, en 1980. A partir d'une bibliographie abondante et s'appuyant sur des documents méconnus, notamment concernant la genèse de l'idée d'unité des Slaves du Sud ou encore la persécution de l'Eglise orthodoxe serbe en Croatie à l'époque des Habsbourg, ce livre analyse les traces que les facteurs politiques, nationaux et religieux ont laissé sur la destinée des peuples yougoslaves situés aux confins de trois civilisations : catholique, orthodoxe, musulmane. Il permet de mieux comprendre la dimension ecclésiale du conflit actuel dans toute sa complexité.

Née de l'idée d'unité culturelle, de parenté ethnique et de destinée commune des peuples slaves du sud, la Yougoslavie a été créée sur les ruines des Empires austro-hongrois et ottomans sans qu'aient été évacuées toutes les haines que pouvaient contenir les antagonismes qui avaient conduit à la première guerre mondiale. "*Conçue comme un pont jeté par-dessus un abîme millénaire*", elle "*n'a bénéficié ni du temps ni de la paix extérieure nécessaire pour se consolider de l'intérieur*", constate l'auteur.

A la base de cet "*immense malentendu*", une conception radicalement différente de l'Etat et de la communauté nationale. Alors que la Serbie suivait "*le modèle de l'Etat-nation*" issu des Lumières et des révolutions nationales, comme le prouve sa tradition parlementaire au 19^e siècle et au début du 20^e siècle (que décrit en détail l'auteur, détruisant ainsi l'idée erronée si fréquemment répandue, selon laquelle orthodoxie et démocratie sont incompatibles), les autres

peuples adoptaient *"l'identité confessionnelle comme critère de l'intégration nationale"*.

Cet aspect, estime Dusan BATAKOVIC, est très net chez les Croates où, depuis Vatican I, le nationalisme allait de pair avec un fort cléricanisme, sensible tant dans le *"courant raciste"*, fondé sur l'*"exclusivisme national"* d'Ante STARCEVIC, que dans sa variante *"légitimiste"*, *"imbue des principes du droit étatique croate, qui deniera opiniâtrement aux Serbes tout droit national"*. Cette dimension religieuse du nationalisme croate explique largement, sans pour autant l'excuser, l'engagement de certains évêques croates avec à leur tête l'archevêque de Zagreb, Aloïs STEPINAC, et de nombreuses congrégations catholiques qui, affirme BATAKOVIC documents à l'appui, *"ont activement travaillé à la propagation du régime oustachi"*, en soutenant notamment la politique de purification ethnique et de conversion forcée des Serbes de Croatie (quelque 240 000 entre 1941 et 1942, selon l'historien), sans parler de l'extermination des Serbes par les oustachis et leurs alliés musulmans de Bosnie (entre 300 000 et 700 000 victimes).

"Abstraction faite d'une brève période de rapprochement [...] les rapports entre l'Eglise catholique croate et l'Eglise orthodoxe serbe demeurèrent très froids, avant tout du fait que l'archevêché de Zagreb se refusait à condamner le génocide" commis par l'Etat croate, constate l'historien.

Dusan BATAKOVIC décrit ensuite à quel point les quarante années du régime de TITO ont donné *"une impulsion décisive à l'éclatement futur du pays"*. L'instauration de l'idéologie communiste après guerre permit la *"résurrection"* de la Yougoslavie sur un modèle fédéral dont la principale ligne de conduite consista à créer de nouvelles nations — Macédoniens, Monténégrins, Musulmans de Bosnie-Herzégovine — et à favoriser certaines minorités, les Albanais du Kosovo surtout, *"au nom d'un équilibre qui convenait au maintien du pouvoir en place"*. *"Le national-communisme, instauré après l'effondrement du centralisme au milieu des années 60, doubla les anciennes méfiances confessionnelles et nationales d'un exclusivisme totalitaire qui, dans un pays aux structures ethniques inextricablement mêlées, empêchait toute transition démocratique pour les années à venir"*, remarque l'auteur.

Dans ce contexte, l'Eglise orthodoxe accusée par TITO d'être *"un dangereux foyer d'idéologie grand-serbe"* fut la cible privilégiée des attaques du régime qui s'efforça par tous les moyens à rogner son influence parmi les fidèles, en favorisant l'émergence de schismes dans la diaspora et en Macédoine et en jouant sur les antagonismes entre une minorité du clergé paroissial et l'épiscopat. *"Le nombre de lieux de culte érigés entre 1945 et 1980 est un bon indicateur de la puissance financière des diverses communautés religieuses, mais également du degré de tolérance dont chaque religion jouissait auprès des autorités communistes : au cours de cette période, on construisit 700 mosquées, 500 églises catholiques et 300 églises orthodoxes"*, indique-t-il encore.

Après la disparition de la menace soviétique qui seule maintenait encore en vie la Yougoslavie, celle-ci a été engloutie dans une guerre civile que *"les potentats (ex-)communistes des nouvelles 'démocraties' sur le territoire yougoslave [...], aveuglés par leurs intérêts particuliers"* ont été incapables d'empêcher. En donnant la priorité d'abord à la survie de la Yougoslavie, puis sous la pression de l'Allemagne à son démembrement en maintenant les frontières artificielles tracées par TITO, la communauté internationale a voulu imposer une solution *"sans résoudre auparavant la question nationale, ne comprenant pas que sans cet effort préalable toute paix était impossible"*. C'est là, affirme Dusan BATAKOVIC, *"une victoire absolue"* du principe national et un échec des principes fondamentaux, tant économiques que démocratiques, de l'Europe moderne.

Agé de 38 ans, Dusan BATAKOVIC est historien de formation et il travaille à l'Institut des études balkaniques de Belgrade (Serbie). Il prépare actuellement, à l'université de Paris IV-Sorbonne, une thèse de doctorat sur l'influence de la France dans le développement de la démocratie en Serbie aux 19e et 20e siècles. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles, dont *Kosovo, la spirale de la haine* (éd. L'Age d'Homme) et *Vers le "Commonwealth orthodoxe" ?* (*Géopolitique*, n° 47, 1994), parus en français.

TANANARIVE :

naissance d'une mission orthodoxe

La naissance d'une mission orthodoxe à Madagascar dans des conditions sortant quelque peu de l'ordinaire permet d'affirmer que vraiment "*les voies du Seigneur sont imprévisibles*", écrit dans la revue missionnaire grecque publiée à Patras, *Phôs Ethnon* (La lumière des nations), le métropolite CHRYSOSTOME de Zimbabwe (patriarcat d'Alexandrie) dont le siège est à Harare et dont la juridiction s'étend aussi sur Madagascar. Depuis huit mois, plus de 2 500 autochtones participent aux communautés de catéchumènes récemment mises en place dans le pays par un prêtre orthodoxe venu d'Australie.

Il y a environ un an, la lettre d'un jeune instituteur malgache qui souhaitait savoir ce qu'est l'orthodoxie avait été publiée dans la revue missionnaire *Panta ta ethni* que publie la Diaconie apostolique de l'Eglise orthodoxe de Grèce. La rédaction de la revue, dans un commentaire d'accompagnement, suggérait que la réponse ne soit pas seulement écrite, mais qu'un orthodoxe aille porter témoignage personnellement par sa présence sur place. Lecteur de cette revue, le père Nectaire KELLIS, prêtre orthodoxe d'Australie, a répondu à cet appel. Obtenant de son évêque un congé de trois mois, il a séjourné d'août à octobre 1994 à Madagascar.

A son arrivée sur place, le père KELLIS n'a pu que constater que la communauté grecque installée au début du 20e siècle sur l'île et dont les membres dépassaient, à une époque, les 600 personnes, avait complètement fondu en raison de la détérioration de la situation politique et économique après l'indépendance. Il ne restait plus qu'une vingtaine de fidèles et deux églises, celle de la Dormition à Tananarive et Saint-Nicolas à Mazanga. Mais le prêtre australien découvrit aussi l'existence de près de 2 000 autochtones issus de foyers dont l'un des deux conjoints était d'ascendance grecque.

C'est à partir de là que le père Nectaire KELLIS et le jeune instituteur malgache, Jean-Louis RAKOTONDRAZAFY, reçu depuis dans la communion de l'Eglise orthodoxe, ont formé un noyau de catéchètes qui, aujourd'hui, anime 14 communautés de catéchumènes qui comptent en tout 2 500 à 3 000 personnes. Les deux églises ont été restaurées. La traduction de la liturgie orthodoxe en langue malgache a été mise en chantier. Un terrain de 8 500 m² a été offert à sept kilomètres de Tananarive pour y construire un centre missionnaire orthodoxe.

Le métropolite CHRYSOSTOME devait venir, pour la deuxième fois, visiter cette jeune communauté en mars 1995. Il espère que le père KELLIS reviendra encore pour quelques temps et qu'un autre prêtre se découvrira une vocation pour un séjour permanent d'ici à ce que, peut-être, cet instituteur qui a maintenant 28 ans et que le père KELLIS a marié puisse devenir lui-même le premier prêtre orthodoxe malgache.

TOKYO :

présence de l'Eglise orthodoxe au Japon

Implantée au Japon depuis la deuxième partie du 19^e siècle, l'orthodoxie japonaise reste encore mal connue et souvent oubliée en Occident. Seuls des événements tragiques comme, le 17 janvier dernier, le tremblement de terre de Kobé où il existe une église orthodoxe, viennent nous rappeler son existence (SOP 196.18). Dans un entretien récemment publié par la revue missionnaire orthodoxe grecque *Panta ta ethni* (n° 49, 1994), le père Jean TAKAHASHI, prêtre orthodoxe japonais, évoque la situation de cette jeune Eglise et les problèmes auxquels elle est confrontée en raison notamment des barrières culturelles et sociologiques.

La présence orthodoxe au Japon remonte à l'arrivée en 1861 d'un jeune moine russe, Nicolas KASSATKINE, qui devait être canonisé en 1970. Son activité énergique jusqu'à sa mort en 1912 permit la création d'un centre missionnaire vivant et dynamique. En quelques années, il baptisa plus de 20 000 personnes, traduisit le Nouveau Testament et les textes liturgiques, et construisit au cœur même de Tokyo la majestueuse cathédrale de la Résurrection, connue, aujourd'hui encore, sous le nom de Nicolaï-do, "la maison de Nicolas". Diocèse de l'Eglise orthodoxe russe avant la première guerre mondiale, l'Eglise du Japon se vit reconnaître le statut d'Eglise autonome par le patriarcat de Moscou en 1970. Cet acte, qui lui donne une entière indépendance administrative tant interne qu'externe, n'a toutefois pas encore été canoniquement reconnu par l'ensemble des Eglises orthodoxes.

Selon le père Jean TAKAHASHI, l'Eglise orthodoxe du Japon compte aujourd'hui près de 30 000 fidèles et elle continue à se développer, même si les conversions se font plus rares qu'au début du siècle. L'intérêt des Japonais pour l'orthodoxie peut avoir différentes causes. Certains, à l'occasion d'un voyage en Grèce ou en Russie par exemple, ont pu découvrir l'existence du christianisme orthodoxe et, de retour chez eux, ils veulent en savoir plus. Les icônes sont également un élément connu et apprécié de beaucoup de Japonais. Un plus petit groupe est constitué de ceux qui sont mûs par une profonde démarche intérieure de recherche de la foi. Il y a encore tous ceux qui sont en relation avec des familles orthodoxes, qui ont assisté à des célébrations liturgiques ou participé à des activités sociales avec des paroisses orthodoxes. Enfin, il y a ceux qui, tout simplement, voient une église et y entrent par curiosité.

Le nombre des paroisses, y compris les communautés qui célèbrent dans des maisons tenant lieu d'églises, s'élève à 150. Mais il n'y a que 27 prêtres et 5 diacres. La majorité des lieux de culte se trouvent à Hokkaidô, la plus au nord des grandes îles japonaises, et dans le centre du pays, tandis qu'à Kyû-Shû, la plus au sud des grandes îles du Japon, il n'y a que deux églises. Formé sur place, au séminaire de théologie orthodoxe de Tokyo, tout le clergé, y compris le métropolite THEODOSE qui est à la tête de cette Eglise depuis 1972, est d'origine japonaise. L'Eglise publie une revue mensuelle, *Seikyo-Jiho* (*Messenger orthodoxe*) et fait partie depuis 1973 du Conseil œcuménique des Eglises.

L'Eglise du Japon entend aujourd'hui améliorer sa mission d'évangélisation et développer l'action caritative afin de mieux marquer sa présence dans la société japonaise, affirme le père TAKAHASHI. D'où son engagement au moment des grands cataclysmes naturels. Lors des tremblements de terre ou des éruptions volcaniques, l'Eglise participe à la mobilisation nationale en collectant des fonds pour les sinistrés. Les orthodoxes du Japon ont également envoyé de l'aide aux enfants de Tchernobyl ainsi qu'en Arménie après le séisme de Spitak.

Deux défis sont posés à l'Eglise orthodoxe par la société japonaise contemporaine où s'est mise en place une culture matérialiste très élaborée, car le peuple japonais est d'une manière

générale "un peuple raffiné", fait remarquer le père Jean TAKAHASHI. D'une part, il paraît indispensable de comprendre ce mode de vie afin de pouvoir exercer une certaine influence sur la société : "Il faut savoir approcher une personne qui vit dans une optique exclusivement matérialiste", dit-il. D'autre part, cet environnement constitue une agression permanente pour chaque croyant qui doit "redoubler d'efforts et mener sans cesse un combat intérieur personnel afin de garder la foi, autrement on est perdu".

De très nombreux Japonais vivent "comme des objets", "de manière superficielle", poursuit le père Jean TAKAHASHI. "Ils vivent dans un monde fantasmagorique, un monde de rêves. C'est un monde complètement faux et artificiel qui n'est que la projection d'un monde imaginaire", estime-t-il. "Nous voulons extraire les gens de ce mode de vie superficiel. A ce monde abstrait, nous voulons opposer le monde réel, le monde qui est dans l'Eglise", indique encore le prêtre orthodoxe.

Diplômé de l'institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, le père Jean TAKAHASHI est l'auteur de plusieurs ouvrages en japonais sur l'histoire de l'orthodoxie et sur la théologie de l'icône, dont notamment *Histoire de l'Empire byzantin*, paru en 1993, *L'Eglise orthodoxe grecque* et *L'orthodoxie russe*, tirés tous les deux à 12 000 exemplaires, *L'âme des icônes* (trois rééditions). Il assume également la charge de chancelier de l'Eglise orthodoxe du Japon.

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— Deux spécialistes ophtalmologues grecs, les professeurs G. THODOSIADIS et I. VERGATOS, se sont rendus au début du mois de mars dernier à Tirana pour faire passer des *EXAMENS MEDICAUX* à *L'ARCHEVEQUE ANASTASIOS*, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, âgé de 66 ans. Les deux médecins agissaient à la demande de l'Académie des sciences éthiques et politiques d'Athènes dont l'archevêque est membre-correspondant. Mgr ANASTASIOS, qui est de nationalité grecque, avait récemment fait part de son inquiétude de ne pouvoir obtenir des autorités de Tirana un visa de retour en Albanie s'il se rendait à Athènes pour se faire soigner, compte tenu des relations tendues qui existent depuis deux ans entre l'Eglise orthodoxe et le gouvernement albanais (SOP 195.4).

BELGIQUE

— Le dimanche 12 mars, la célébration du *DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE* a rassemblé plusieurs centaines d'orthodoxes de Belgique en la cathédrale grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles. La liturgie eucharistique célébrée par le métropolite PANTELEIMON de Belgique (diocèse du patriarcat œcuménique), entouré de l'archevêque SIMON (diocèse du patriarcat de Moscou) et de douze prêtres de diverses juridictions, s'est déroulée en grec, slavon, néerlandais, français et roumain en présence de représentants des autorités belges et des ambassadeurs des pays de tradition orthodoxe. L'homélie fut prononcée par Stavros TRIANTAFYLLOU, maître de chapelle. A l'issue de la célébration, le métropolite rappela le sens de ce dimanche qui manifeste "au cœur de l'Europe unie la bonne collaboration de tous les orthodoxes".

BIELORUSSIE

— Du 24 février au 4 mars, une cinquantaine de personnes représentant quelque 25 organisations de jeunesse orthodoxes en Europe de l'Est et de l'Ouest ont pris part à un *COLLOQUE ORGANISE PAR SYNDESMOS*, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, en collaboration avec la Fraternité orthodoxe biélorusse des Trois Saints Martyrs de Vilna. Les participants ont présenté la situation de leur Eglise, échangé leurs expériences de travail avec les jeunes, envisagé des formes de coopération future. Une partie du programme était consacrée à la découverte de l'orthodoxie en Biélorussie grâce à des visites dans différentes paroisses et au séminaire orthodoxe de Minsk ainsi qu'à des discussions avec les responsables de l'Eglise locale, notamment le métropolite PHILARETE de Minsk qui a invité Syndesmos à développer ses activités en Biélorussie, et l'évêque CONSTANTIN, recteur du séminaire. Les participants ont également été reçus au parlement et au ministère des affaires étrangères. Les médias ont largement couvert ce colloque.

CISJORDANIE

— Les *COMMUNAUTES CATHOLIQUES DE RITE LATIN A BETHLEEM ET RAMALLAH* ont annoncé leur décision de *FETER PAQUES*, cette année pour la première fois, *EN MEME TEMPS QUE LES ORTHODOXES*, le 23 avril prochain. Cette décision témoigne, indique-t-on, du souci qu'elles ont d'une plus grande cohérence du témoignage chrétien face aux autres confessions, les orthodoxes étant majoritaires parmi les quelque 30 000 chrétiens des Territoires occupés. Les catholiques palestiniens de rite latin à Jérusalem fêteront cependant Pâques en même temps que Rome, le 17 avril.

ISRAEL

— Les trois principales communautés chrétiennes de Jérusalem ont approuvé le *PROJET DE RESTAURATION DU DOME DE LA BASILIQUE DU SAINT-SEPULCRE*. Un accord a été signé par les primats des trois communautés, le 23 février dernier : le patriarche orthodoxe, le patriarche arménien et le patriarche catholique-latin. Selon certains observateurs, c'est la première fois depuis près de 150 ans qu'un projet commun de cette envergure est adopté. Les travaux dont le coût global est estimé à environ 750 000 dollars commenceront courant avril 1995. Les trois Eglises apporteront leur contribution. La basilique du Saint-Sépulcre a été initialement construite par l'empereur Constantin en 333, puis largement remaniée par les croisés au 11e-12e siècles. L'UNESCO a fait savoir à plusieurs reprises récemment qu'elle n'envisageait de contribuer à sa restauration qu'à la condition que les communautés qui gèrent la basilique selon une fragile règle de partage instaurée au 19e siècle parvenaient préalablement à un accord.

RUSSIE

— La Russie n'a apparemment pas abandonné ses *REVENDEICATIONS SUR LES EGLISES ORTHODOXES RUSSES CONTRUITES A L'ETRANGER* avant 1917, comme tend à le dire dans l'édition du 9 février du quotidien *Krasnaïa Zvezda* (L'étoile rouge), ancien journal de l'ex-armée soviétique, Vladlen SIROTKIN, professeur à l'Institut diplomatique de la Fédération de Russie. Répondant à la question d'un lecteur, cet officiel du ministère des affaires étrangères dresse un rapide inventaire de ce qu'il classe parmi les "*édifices cultuels qui appartiennent à la Russie à l'étranger*". Ces édifices, églises, monastères et hôtelleries pour pèlerins, se trouvent pour l'essentiel à Jérusalem. Parmi les autres lieux de culte mentionnés figurent les couvents russes du Mont-Athos ainsi que l'église Saint-Nicolas, à Bari (Italie), la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, rue Daru à Paris, et la cathédrale Saint-Nicolas à Nice (France). Cette déclaration, remarquent les observateurs, semble toutefois ne pas tenir compte du fait que la paroisse de la

rue Daru, par exemple, s'est, en 1923, constituée en une association culturelle qui, selon la législation française, est propriétaire des lieux. Grâce à son avocat de l'époque, Alexandre MILLERAND, président de la République, cette association avait alors fait débouter devant les tribunaux toutes les prétentions du gouvernement soviétique.

— Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a déclaré le 12 mars dernier que *L'UNITE INTERORTHODOXE* constituait *UNE PRIORITE MAJEURE* et que toutes les tentatives visant à briser ces efforts devaient être repoussées. Le patriarche, qui s'exprimait au cours d'un dîner offert par l'ambassadeur de Grèce en Russie, Kyriakos RODOUSAKIS, à l'occasion du Dimanche de l'orthodoxie, a souligné l'importance des relations entre les peuples grec et russe qui partagent la même foi. Il s'est prononcé aussi pour l'instauration de "*programmes de tourisme religieux*" entre les deux pays. ALEXIS II a également commenté la situation en Tchétchénie, en suggérant à nouveau un cessez-le-feu immédiat et l'ouverture de négociations.

— L'*ARCHEVEQUE SERGE* qui dirige l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale sous la juridiction du patriarcat œcuménique, est *ATTENDU A MOSCOU* après Pâques, au début du mois de mai prochain, confirme le *Bulletin d'information du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou* dans l'une de ses dernières livraisons. Cette visite revêtira le caractère d'un pèlerinage au cours duquel l'archevêque SERGE célébrera à Moscou avec le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, avant de se rendre dans différents monastères de Russie, ce qui "*contribuera à supprimer les barrières psychologiques créées par l'histoire dans les relations entre les représentants des paroisses orthodoxes russes d'Europe occidentale se trouvant sous la juridiction du patriarcat de Constantinople et l'Eglise-mère*", indique la même source. Une délégation de l'archevêché s'était rendue en novembre 1994 à Moscou pour éclaircir les modalités de ce voyage (SOP 194.26).

RUSSIE-TCHETCHENIE

— Selon des sources proches du patriarcat de Moscou, *LA COMMUNAUTE ORTHODOXE DE GROZNY*, la capitale de la République sécessionniste de Tchétchénie, *A BEAUCOUP SOUFFERT* durant la période de combats intensifs menés au début de l'année par l'armée russe pour prendre le contrôle de la ville. L'unique église orthodoxe de la ville a été très endommagée : le clocher et la coupole ont été la cible des tirs de roquettes lors des assauts successifs des troupes russes au cours du mois de janvier. L'église n'est plus, aujourd'hui, qu'un champ de ruines. Néanmoins, durant toute la durée des combats, les liturgies n'ont pas cessé, indique le marguillier de la paroisse, Paul SLAVININ, 42 ans. Pour des milliers d'habitants de Grozny d'origine russe (23 % de la population de la ville) qui se trouvaient pris entre deux feux, l'église constituait le seul point de refuge et de consolation. De nombreux soldats et officiers russes sont également venus y chercher un réconfort moral, voire même parfois le baptême, a-t-il encore déclaré.

SUISSE

— *LA COMMISSION DE L'UNITE DE PROGRAMME I DU COE* Unité et Renouveau s'est prononcée *EN FAVEUR DE LA CELEBRATION DE PAQUES LE MEME JOUR PAR TOUS LES CHRETIENS*. Ce souhait a été formulé lors d'une réunion de travail à Crêt-Bérard, du 25 au 31 janvier dernier, sous la présidence du métropolite JEAN de Pergame (patriarcat œcuménique). La commission a entendu un rapport du directeur exécutif d'Unité et Renouveau, le père Thomas FITZGERALD, théologien orthodoxe américain. Elle a examiné notamment l'aide du COE aux écoles de théologie en Europe centrale et orientale. Elle a aussi abordé la question de l'"hospitalité eucharistique" lors des grands rassemblements œcuméniques à laquelle les participants orthodoxes se sont déclarés opposés, car selon eux cette pratique, en l'absence d'une complète unité de foi, a un caractère

“fictif” et, au lieu d'unir, n'aboutit qu'à davantage de division. Les autres intervenants orthodoxes étaient le père Nicolas APOSTOLA (Eglise de Roumanie), Constantin SKOUTERIS et la moniale Nektaria PARADISSI (Eglise de Grèce).

— *LES PROBLEMES DE PROPRIETE ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE DE RITE BYZANTIN ET L'EGLISE ORTHODOXE EN REPUBLIQUE SLOVAQUE DEMEURENT EXTREMEMENT COMPLEXES* et délicats, estiment les responsables œcuméniques à Genève qui ont reçu le 10 mars dernier deux représentants du gouvernement slovaque. Quand la loi de 1990 a restitué aux uniates les bâtiments dont ils étaient autrefois propriétaires, les orthodoxes se sont retrouvés pratiquement privés de tous lieux de culte. Ils doivent maintenant bâtir de nouvelles églises, mais les autorités locales sont réticentes à accorder des terrains ou des permis de construire. Peter MULIK, directeur du département des cultes au ministère de la culture de Slovaquie, et Adolf SMOLIK, magistrat chargé du règlement des contentieux juridiques entre orthodoxes et uniates, ont pendant trois heures discuté de ces sujets avec, notamment, Jean FISCHER, secrétaire de la Conférence des Eglises européennes (KEK) et le père Georges TSETISIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du COE.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE* dimanche 9 h 30

- 2 avril *Deux livres récents : "L'Europe orthodoxe" de Maurice ZINOVIEFF (Publisud) et "La Philocalie" présentée par Olivier CLEMENT (DDB/Lattès).*
- 23 avril *Pâques. Message pascal du métropolitain JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.*

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h

- 2 avril *La question serbe. Avec le père Jean GUEIT. — Homélie de l'évêque STEPHANE : Le dimanche de saint Jean Climaque.*
- 30 avril *La Résurrection du Christ. Avec le père Cyrille ARGENTI (rediff. posthume). — Message pascal du métropolitain JEREMIE.*

RADIO BELGE RTBF-RADIO UNE *ORTHODOXIE* jeudi 19 h 10

prochaine émission : 20 avril.

RADIO BELGE BRTN-RADIO 1 *ORTHODOXIE* vendredi 19 h 20

prochaine émission : 7 avril.

BONNES FEUILLES**LE SACREMENT DU FRERE**

Un livre consacré à Mère Marie Skobtsov
(1891-1945)

Après *De vie et d'esprit* de l'Archimandrite Sophrony, qui en est à sa troisième édition, *Le Royaume intérieur* de Kallistos Ware, aussi réédité, et *Béatitudes, Lettres d'un moine aux enfants de ce monde* du starets Jean de Valaam, les jeunes éditions suisses «Le Sel de la Terre» (c/o Maxime Egger, Av. C.-F. Ramuz 79, CH-1009 Pully) publient un ouvrage consacré à Mère Marie Skobtsov (1891-1945), *Le Sacrement du Frère* (200 pages. 99 FF).

Elle faillit suffoquer dans l'eau de son baptême, elle mourra dans les chambres à gaz de Ravensbrück pour avoir sauvé des Juifs. La vie de Mère Marie Skobtsov (1891-1945) est un roman. Epique, tragique. Etoile des salons littéraires de Saint-Pétersbourg, socialiste-révolutionnaire chargée d'assassiner Trotski, maire de sa ville natale au bord de la Mer Noire, exilée en Europe, mère de trois enfants, elle a tout vécu. Tentée par l'athéisme après la mort de son père, elle est visitée par Dieu à la mort de sa fille Anastasia (nom qui signifie «résurrection»).

Mariée et divorcée deux fois, Mère Marie prend l'habit monastique en 1932. Mais au désert du cloître, elle préfère le désert des coeurs humains consumés par l'Histoire. A la discipline du couvent, la bohème d'une vie livrée au souffle imprévisible de l'Esprit. Son but? Vaincre la démesure du mal par l'amour sans mesure. Sa règle? Se donner totalement, vivre la compassion jusqu'à la folie de la Croix. A Paris, elle sera la mère de tous les blessés de la vie, clochards, artistes, fous et Juifs persécutés.

Incarnation de cette «sainteté qui aurait du génie» souhaitée par Simone Weil, Mère Marie fut aussi une théologienne et une artiste. En signe de sa foi et de son combat, elle a laissé des icônes, des dessins et de nombreux textes. Des vers, mais aussi des pages brûlantes sur les fondements mystiques de la relation à autrui, la dimension spirituelle de l'action sociale, le sens du travail, le monachisme dans le monde, la liberté dans l'Eglise, la guerre comme révélation, les sources de l'acte créateur.

Trace d'une vie et d'une réflexion puissamment inspiratrices, *Le Sacrement du Frère* se veut l'écho de l'appel, prophétique et provocateur, que Mère Marie avait souhaité être, l'expression d'un héritage trop mal connu en Occident. Illustré de nombreuses photos et reproductions, il réunit une biographie spirituelle de Mère Marie par Hélène Arjakovsky-Klépinine, des essais et poèmes de Mère Marie traduits par Françoise Lhoest et Hélène Arjakovsky-Klépinine, une préface d'Olivier Clément et une postface de Mère Sofia, moniale qui exerce son ministère dans les rues de Lausanne (Suisse). Le *Service orthodoxe de presse* donne ici, en bonnes feuilles, une anthologie thématique tirée de cet ouvrage.

Le second commandement

«Au jour du Jugement dernier, on ne m'interrogera pas sur mes pratiques ascétiques ni sur le nombre de génuflexions devant l'autel divin. On me demandera si j'ai nourri ceux qui ont faim, vêtu ceux qui sont nus, visité les prisonniers dans leur geôle. Voilà ce dont j'aurai à répondre.»

«Ce n'est que lorsqu'on assume la croix des autres, les doutes, le deuil, les tentations, les

chutes, les péchés d'autrui, que l'on peut parler d'une attitude convenable envers son prochain.»

«Nous devons être très vigilants, attentifs à nos péchés qui sont toujours, naturellement, des péchés contre l'homme à l'image de Dieu, contre la croix de Dieu et toutes les croix d'autrui que nous n'aurons pas acceptées dans nos cœurs comme autant d'épées à double tranchant.»

Mystique des relations humaines

«Notre relation à l'homme et au monde doit être bâtie non pas sur les lois des hommes et du monde, mais sur la révélation du commandement de Dieu, qui nous demande de voir dans l'homme son image et dans le monde sa création. Il est indispensable de comprendre que le christianisme exige de nous non seulement une mystique de la relation avec Dieu, mais aussi une mystique de la relation avec l'homme.»

«Si nous pouvions croire que dans chaque pauvre, chaque criminel, c'est le Christ en personne qui s'adresse à nous, nous aurions à coup sûr une autre attitude envers autrui. Mais le fait est que notre contact avec les hommes, le plus souvent, se produit uniquement sur le plan terrestre et est exempt d'une mystique authentique, seule à même de faire de nos rencontres avec autrui une rencontre avec Dieu. Or, nous avons la possibilité, en communiant dans l'amour avec l'humanité et le monde, de nous sentir en pleine communion avec le Christ. A partir de là, l'attitude que nous devons adopter envers les gens, leur âme, leurs problèmes, leur destin et envers l'histoire humaine dans sa totalité, devient parfaitement claire. Le prêtre, pendant l'office, n'encense pas seulement les icônes du Sauveur, de la Mère de Dieu et des saints; il encense aussi les icônes des personnes, l'image de Dieu en elles. Lorsqu'elles sortent de l'église, ces personnes restent les mêmes images de Dieu, dignes d'être encensées et révérees. Notre attitude envers autrui doit être un service de Dieu, authentique et profond.»

«L'Orthodoxie nous propose des concepts qui touchent notre cœur, mais qui ne sont pas toujours clairs, pleinement expliqués. Ainsi, on parle volontiers de donner à toute la vie une dimension ecclésiale, mais rares sont ceux qui en comprennent le sens. Cela signifie-t-il qu'il faut être présent à tous les offices religieux? Ou qu'il faut mettre dans chaque pièce une icône et allumer une veilleuse? Non. Donner à la vie une dimension ecclésiale, c'est ressentir le monde entier comme un seul temple, plein d'icônes qui méritent d'être révérees, honorées et aimées, parce qu'elles sont les images authentiques de Dieu, sur lesquelles repose la sainteté du Dieu vivant.»

«En ce sens, la «liturgie en dehors de l'église», c'est notre service sacrificiel dans le temple du monde – plein de vivantes icônes de Dieu – notre service en général, toute forme d'amour sacrificiel, la grande œuvre de notre union théanthropique, la respiration priante de notre esprit divino-humain. Dans ce dialogue liturgique avec les hommes, nous communions aussi avec Dieu, nous devenons effectivement un seul troupeau et un seul pasteur, un seul corps, inséparable de sa tête qui est le Christ.»

«Que signifie donner son âme pour ses amis? Quelle est la mesure suprême de l'amour sacrificiel? Au-delà des indications particulières de l'Evangile, c'est l'œuvre entière du Christ sur la terre qui nous donne la réponse. «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique» (Jn 3,16). Le Christ nous appelle à ce même amour. On ne peut suivre le Christ sans participer, ne serait-ce qu'un minimum, à cet «exploit» du sacrifice d'amour. Le disciple du Christ, c'est

celui qui aime le monde, donne son âme pour autrui, accepte même d'être séparé du Christ pour le salut de ses frères.»

«Une telle approche est, *de facto*, la seule qui nous délivre de l'idée que le monde nous distrait, qu'autrui nous déconcentre par son agitation. En réalité, c'est notre propre distraction pécheresse qui nous distrait, notre propre agitation pécheresse qui perturbe notre concentration. Nous recevons du monde et d'autrui ce que nous voyons en eux.»

Un christianisme social

«Un christianisme social authentique ne doit pas seulement *avoir* une «forme» chrétienne. Il doit *être* effectivement chrétien. Pour cela, il a besoin d'une autre dimension, d'un fondement mystique capable de l'arracher à la spiritualité plate et au moralisme à deux dimensions, de l'amener dans les profondeurs d'une spiritualité multidimensionnelle. Il me semble que c'est justement ce que l'Orthodoxie, qui ne s'est pas encore vraiment exprimée sur le sujet, pourrait et devrait dire. Elle permettrait ainsi d'approfondir les tentatives catholiques et protestantes d'ouverture au monde du christianisme.»

«Se souvenir de son frère dans la prière, c'est bien, mais cela ne suffit pas pour être justifié. On ne peut être justifié que par l'amour actif, en donnant son âme pour ses amis, dans l'oubli de soi-même.»

«L'homme, en fait, doit prêter plus d'attention à la chair de son frère qu'à sa propre chair. L'amour chrétien exige de nous non seulement des dons spirituels, mais aussi des dons matériels. Nous devons donner à notre prochain notre dernière chemise et notre dernier morceau de pain. En ce sens, la charité personnelle et le travail social le plus organisé sont aussi justifiés et nécessaires l'un que l'autre.»

«Je sais que l'affamé a besoin de pain, l'être fatigué de repos. Je sais qu'il n'est rien de plus hypocrite que d'abandonner la lutte pour les plus malheureux, sous prétexte que leurs souffrances ne signifient rien au regard de l'éternité. L'homme peut renoncer à n'importe lequel de ses droits, mais pas à ceux de son prochain. Je me souviens que dans le passage le plus eschatologique de l'Évangile, que l'on appelle même «la petite apocalypse», le Christ nous rappelle précisément les vertus et les vices liés au service du prochain (cf. *Mt 25, 31-46*). Dans cette perspective, le devoir social du chrétien ne fait aucun doute.»

«La vocation du chrétien pour le service social ne fait aucun doute. C'est son devoir de collaborer à l'organisation d'une vie meilleure pour les travailleurs, d'une assurance pour les vieux. Il doit prendre soin des enfants et lutter contre l'exploitation, l'injustice, la misère, la criminalité. La manière dont il le fait importe peu: elle peut être soit individuelle soit sociale. Ce qui compte, c'est que son service se fonde sur l'amour du prochain et n'ait pas de but caché, intéressé, que ce soit en termes de carrière ou de profit. A partir de là, tout est légitime, de l'aide personnelle à l'assistance de l'Etat, de l'attention concrète pour un homme particulier à la construction d'une société plus juste. Dans ce domaine de l'ascèse au service des besoins matériels, l'amour du prochain exige seulement de nous un travail effectif et responsable, une conscience lucide et non sentimentale à la fois de nos propres forces et du bien authentique de l'homme.»

L'Histoire et la politique

«On entend dire: «Nous défendons une noble cause, nous luttons pour la libération des minorités, une Europe fédérative, la démocratie.» Tout cela est bien, mais ce n'est pas assez. Faites vous-mêmes cette expérience: imaginez que, dans l'heure qui vient, vous deviez verser votre sang pour l'une de ces causes et essayez de vous représenter très concrètement la mort. Vous comprendrez alors que votre vie – toute modeste soit-elle – est, dans son sens ultime et métaphysique, infiniment supérieure aux minorités opprimées, aux congés payés ou au suffrage universel. Si vous faites cet examen de conscience, vous verrez que, au-delà de vos luttes terrestres et bien concrètes, c'est en réalité à l'éternité que vous donnez votre vie. Cela n'enlève rien, bien sûr, à l'importance des causes qui vous sont chères – les luttes de libération et la défense des opprimés – ni à la valeur de votre désir que dans ce monde pesant et asservi règne un esprit libre et créateur. Simplement, les congés payés, les fédérations et tout le reste ne sont que des moyens; le but, lui, est autrement plus grand.»

«Quelle que soit la politique, notre difficulté principale est spirituelle: nous sentons que le monde est menacé d'une catastrophe religieuse, mais, parce que nous avons trop longtemps considéré la religion uniquement comme une belle tradition nationale, nous n'avons pas la force aujourd'hui de tout embraser par le feu de la foi.»

La guerre

«La guerre, en vérité, c'est l'aile de la mort qui plane sur le monde. C'est aussi, par là-même et pour des milliers d'hommes, la porte ouverte sur l'éternité, la remise en cause de l'ordre bourgeois, du petit confort et de la stabilité. La guerre est un appel. La guerre est ce qui nous ouvre les yeux.»

Le don absolu de soi

«Mais qu'est-ce donc qui nous empêche d'avoir cette vraie relation avec autrui? Qu'est-ce qui rend notre rapport à l'autre coupable et indigne? La réponse est simple. C'est le fait que nous obéissons à des lois naturelles, que nous calculons nos forces naturelles en oubliant que, sur la voie chrétienne, nos forces sont surnaturelles et donc inépuisables. Disons-le nettement: c'est notre manque de foi qui nous fait obstacle.»

«Souvent, nous entendons dire que l'homme doit se limiter dans l'amour, connaître sa mesure, c'est-à-dire se ménager, soi-même, ses forces spirituelles et sa voie de salut. Or, l'amour du Christ pour les hommes n'avait pas de limites. Dans son amour, le Christ a abaissé sa divinité jusqu'à s'incarner et assumer les souffrances de l'univers. Son exemple, en ce sens, nous apprend non pas à nous modérer dans l'amour, mais à nous donner absolument et sans mesure, comme on donne son âme pour ses amis. Sans la volonté de ce don de soi absolu, il n'y a pas de christianisme, on ne suit pas la voie du Christ.»

Le risque de la liberté

«Personne ne sent que le monde brûle. Personne ne ressent d'angoisse pour le destin du monde... Chaque homme a le choix entre le confort et la douceur d'un lieu de vie, à l'abri des vents

et des tempêtes, et l'espace sans limites de l'éternité où tout est indéfini et mouvant, sauf une chose: la Croix.»

«Il y a deux façons de marcher. Il y a une façon de marcher sur le chemin, en mesurant ses pas. Et il y a une façon de marcher sur l'eau, mais là il faut avoir la foi car le moindre faux pas vous fait vous noyer.»

«C'est la première chose, essentielle: ne pas permettre à la lâcheté, ni à une conception du monde esthétique et bien établie, d'obscurcir notre terrible séjour au désert, face-à-face avec Dieu. En ce sens, nous devons émigrer aussi de la béatitude que nous donne notre conception du monde; nous devons ouvrir notre âme à tous les courants d'air, à tous les vents de la liberté intérieure absolue.»

«La liberté oblige. La liberté appelle à se sacrifier. La liberté détermine l'honnêteté et la rigueur envers soi-même, envers sa voie. Et nous, si nous voulons être rigoureux et honnêtes, dignes de la liberté qui nous est donnée, nous devons, en premier lieu, examiner notre propre relation à notre monde spirituel. Nous n'avons pas le droit de nous fixer indéfiniment et avec attendrissement sur le passé; certes, la réalité du passé est à bien des égards infiniment plus élevée et pure que notre présent, mais elle est aussi, pour une part non moins négligeable, pleine de péchés et de crimes.»

«Nous devons tendre vers ce qui est élevé et lutter contre ce qui est mauvais. On ne peut se contenter de tout réduire au son délicieusement stylisé des campaniles moscovites: la stylisation tue la religion. On ne peut cultiver un mode de vie qui a disparu; seule la flamme intérieure authentique compte dans la vie religieuse. On ne peut figer une âme vivante dans un ensemble de règles qui ont été, en leur temps, l'expression d'autres âmes vivantes; les âmes nouvelles, à leur tour, demandent à s'exprimer.»

«On ne peut prendre l'Eglise comme une perfection esthétique et se contenter de tomber en pâmoison; la liberté donnée par Dieu nous appelle à l'activité et à la lutte. Ce serait, dès lors, un grand mensonge que de dire aux âmes en recherche: «allez à l'église, parce que là vous trouverez la paix.» Tout au contraire. Il faut dire à ceux qui sont apaisés et dormants: «allez à l'église, parce que là vous sentirez la véritable angoisse pour vos péchés, pour votre perte, pour les péchés et la perte du monde. Là, vous sentirez la faim insatiable de la vérité du Christ. Là, de tièdes, vous deviendrez ardents, d'apaisés vous deviendrez alarmés, de connaisseurs de la sagesse de ce siècle, vous deviendrez des fols en Christ.» C'est à cette folie en Christ que nous appelle notre liberté.»

Le sens de la tradition

«Combien de fois, dans notre âme, le sévère gardien des traditions et des lois n'a-t-il pas maudit la foule infidèle des séducteurs et des transgresseurs de la loi! A l'intérieur de chacun de nous se joue un combat entre l'attachement à la pureté de ce qui est prescrit, le *typikon*, la lettre de la loi, et l'attrance pour ce qui vient, la promesse à venir qui n'est pas encore incarnée. Quand la prophétie se tait en nous, quand l'esprit manque d'ardeur, qui va garder la tradition de la désintégration et de la disparition, sinon le gardien vigilant de la loi? Celui-ci est justifié aussi dans notre âme. Pourtant, il existe un accusateur devant lequel il n'est pas moyen de se justifier, qui déplace les lois du monde naturel, anéantit toute la justesse du pharisien, la fidélité des

docteurs de la loi et la science des scribes: le feu de l'Esprit. Le feu de l'Esprit est descendu dans le monde. Le Verbe de Dieu s'est incarné. Dieu est devenu homme. Et ce n'est pas sans raison, ni par hasard, que ce miracle, cet accomplissement de la promesse et de l'attente, a été combattu par ceux-là même qui étaient les gardiens de la promesse, de l'espérance contenue dans les différentes alliances.»

«En réalité, toutes les forces qui étaient à l'œuvre dans l'Ancien Testament se sont maintenues dans le christianisme. D'un côté, on retrouve la même foule «à la nuque raide», indifférente et versatile, les mêmes gardiens de la loi – nouvelle – du Christ, les scribes, les pharisiens et les docteurs de la loi chrétiens. De l'autre, il y a les mêmes prophètes – toujours lapidés –, les fols-en-Christ, les porteurs de la grâce qui ne s'inscrivent pas dans le cadre de la loi, c'est-à-dire les «hors-la-loi» au regard de ceux qui sont sous la loi.»

«A vrai dire, toute l'histoire du christianisme est à la fois une extinction et un nouvel embrasement du feu de l'Esprit. Cette histoire se passe dans chaque âme en particulier, comme elle s'est déroulée dans l'espace du monde.»

La croix

«Le sens de la croix, que nous disons porter sur nos chemins, est là, dans l'acceptation libre de cet exploit et de cette responsabilité: la crucifixion volontaire de nos péchés. La liberté est sœur de la responsabilité. La croix n'est autre que cette responsabilité librement acceptée, dans la lucidité et la sobriété.»

«En prenant sa croix sur ses épaules, l'homme renonce à tout. Cela signifie qu'il cesse d'être une partie de ce tout, du monde naturel. Il arrête d'obéir aux lois naturelles qui non seulement lui enlèvent sa responsabilité, mais le privent de sa liberté. Où est, en effet, ma responsabilité quand j'agis comme me l'ordonnent les lois invincibles de ma nature? Où est ma liberté si je suis tout entier soumis à ces lois?»

La Mère de Dieu

«On peut affirmer qu'une relation authentiquement religieuse avec l'homme dans sa totalité, dans toutes ses particularités individuelles, ne s'ouvre véritablement à nous que lorsqu'elle est éclairée, sanctifiée par la voie de la Mère de Dieu, qu'elle suit ses traces; elle est alors littéralement illuminée par elle.»

«Si la croix du Christ, acceptée librement, devient pour la Mère de Dieu une épée à double tranchant qui transperce son cœur, ce n'est pas parce qu'elle l'a choisie librement, mais parce qu'elle ne peut pas ne pas souffrir des souffrances de son Fils.»

«Telle est la mesure des souffrances du Golgotha: la croix du Fils, dans toute son ampleur et sa charge, devient une épée à double tranchant qui transperce le cœur de la Mère de Dieu. Par leur démesure, les souffrances du Christ et celles de Marie sont égales. La seule différence, c'est que les souffrances du Fils sont actives, libres et volontaires, alors que celles de la Mère de Dieu sont passives, inéluctables.»

«L'âme humaine unit en elle deux images originelles: l'image du Fils de Dieu et celle de la

Mère de Dieu. Toutes deux sont des symboles éternels vers lesquels l'âme s'oriente dans son cheminement spirituel. Autrement dit, l'âme doit participer non seulement au destin du Fils, mais aussi à celui de la Mère. Elle doit imiter non seulement le Fils, mais aussi sa Mère. Cela signifie qu'elle doit non seulement prendre sa croix, volontairement choisie, mais aussi accepter le mystère de la croix devenue épée, reçue et non choisie. D'une part, la croix du Golgotha doit transpercer, telle une épée, chaque âme humaine, être vécue comme une compassion, une participation aux souffrances du Fils de l'Homme. D'autre part, l'âme doit accepter les épées que sont les croix de ses frères.»

«Si, dans son cheminement axé sur l'imitation de Dieu, l'homme porte une croix volontaire, son cœur doit aussi être transpercé par l'épée, non choisie et à double tranchant, que constitue la croix des autres. La croix de mon prochain doit être l'épée qui me transperce l'âme. Je dois compatir, participer à ses souffrances. Cette épée, je ne la choisis pas; c'est mon prochain qui l'a choisie, en la hissant comme une croix sur ses épaules. En se conformant à son image première – la Mère de Dieu – l'âme humaine monte sur le Golgotha, sur les traces de son Fils; elle ne peut éviter d'être inondée par son sang. Voilà, à mon avis, les véritables bases mystiques de la relation à autrui.»

L'Eglise

«La vie actuelle est dans une impasse. La libération ne pourra venir que de là où les forces sont plus grandes que la vie, c'est-à-dire du seul lieu pouvant offrir aux problèmes de notre temps une solution qui dépasse la nature et l'histoire: l'Eglise. Seule l'Eglise peut libérer et orienter notre vie. Mais pour cela, il faut qu'elle écoute le cri du monde, se tourne vers l'enfer social, l'injustice, les crises, le chômage; il faut qu'elle dise les paroles qui lui ont été confiées depuis des siècles: «Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes accablés par le fardeau, et je vous donnerai la paix.» Seule l'Eglise peut effectivement donner le salut, sanctifier la voie de l'homme, transformer la faucille et le marteau en authentiques symboles du travail au nom et dans l'espace du Christ.»

«Le Christ est la liberté. Le visage du Christ, c'est l'affirmation dans chaque homme de son visage libre et fait à l'image de Dieu. L'Eglise, c'est le lien libre et organique des croyants avec le Christ et la liberté du Christ; c'est parce qu'il se prend librement que le joug proposé par le Christ à ceux qui peinent et ploient sous le faix, est léger. Le Christ et la violence sont incompatibles.»

Le monachisme

«Le Christ, en montant aux Cieux, n'a pas élevé avec lui l'Eglise qui est sur terre, il n'a pas arrêté le cours de l'Histoire humaine. Le Christ a laissé l'Eglise dans le monde. L'Eglise est restée comme un petit morceau de levain, qui doit faire lever toute la pâte. Autrement dit, le Christ a, dans les limites de l'Histoire, donné le monde entier à l'Eglise; celle-ci n'a pas le droit de refuser d'édifier spirituellement le monde, de le transfigurer. Pour cela, elle a besoin d'une puissante armée. Cette armée, c'est le monachisme.»

«Le monastère, maintenant, est un sanatorium spirituel et nous n'y avons pas tous droit sans réserve. Il y a en fait plus d'amour, d'humilité et de nécessité à rester dans les arrières-cours du monde, à respirer son air confiné, à avoir faim de nourriture spirituelle, en partageant

toutes les pesanteurs et toute la peine du monde, en soulageant cette souffrance chez les autres.»

«Il est donc complètement faux de penser que le moine doit, constamment, préserver sa «cellule intérieure», son Saint des saints; qu'il doit, tout en donnant, ne pas donner l'essentiel. Non, il doit en premier lieu donner l'essentiel, sacrificiellement, en se souvenant que Celui qui est à l'origine de sa vie ascétique – le Sauveur lui-même – a élevé sur la croix toute sa divinité et toute son humanité, qu'il s'est donné tout entier par son sacrifice et que c'est précisément ce qu'il attend de ceux qui marchent sur ses traces.»

«De tout cela il ressort une chose: la nécessité pour le moine d'être actif dans le monde extérieur. A la condition toutefois de ne jamais oublier que toutes les formes d'activité – travail social, bienfaisance, aide spirituelle – n'ont de sens que si elles découlent d'un désir ardent de consacrer ses forces à l'œuvre du Christ, à l'humanité du Christ. Nous ne devons pas acquérir, mais dissiper, prodiguer pour la gloire de Dieu.»

«Le monachisme est nécessaire, mais essentiellement sur les chemins de la vie, au cœur de la vie. Actuellement, pour le moine, il n'y a qu'un monastère: le monde entier. C'est là que réside la *nouveauté* du «nouveau monachisme», son sens, sa cause et sa justification! Cela, il faut que le moine le comprenne très vite; nombreux sont ceux qui doivent, même contre leur gré, devenir des novateurs.»

«Le nouveau, ici, ne se caractérise pas essentiellement par le fait d'être nouveau, mais par son *inéductibilité*. Loin de moi l'idée de ne pas reconnaître la légitimité de l'ancienne forme du monachisme. Simplement, si nécessaire qu'elle ait pu être, elle n'épuise pas ce que le monde ecclésial actuel est en droit d'attendre du monachisme.»

«Le monachisme ne se définit pas par le mode de vie, le monastère ou le désert. Non, il se définit fondamentalement par les vœux prononcés au moment de la tonsure. Tout le reste n'est que l'enveloppe historique, qui peut et doit changer, qui n'a qu'une valeur relative: être le moyen d'observer les vœux monastiques. Ces vœux sont au nombre de trois: obéissance, chasteté et pauvreté. Si le moine y obéit, il observe le monachisme; s'il les enfreint, il n'accomplit pas sa vocation monastique; le fait d'être ou non dans un monastère n'y change rien.»

«Autrement dit, aujourd'hui, le moine doit combattre pour l'essentiel, pour l'âme du monachisme, en faisant abstraction de toutes les formes extérieures, en créant des formes nouvelles.»

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITE

A l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe*, de l'*Aide aux croyants de l'ex-URSS* et de l'*Entraide protestante suisse*, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'Est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France...

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !

DOCUMENT**ACCUEILLIR "CEUX QUI N'EXISTENT PAS"
APPEL EN FAVEUR DES RÉFUGIÉS D'EUROPE DE L'EST**

Tatiana MOROZOV

Appel lancé le 12 mars 1995 dans le cadre de la réunion annuelle organisée par la Fraternité orthodoxe à l'Institut de théologie Saint-Serge à l'occasion du Dimanche de l'orthodoxie (voir page 9).

Docteur en médecine, Tatiana MOROZOV travaille au COMEDE — Comité médical pour les exilés, à l'hôpital de Bicêtre (Val-de-Marne), un organisme unique en son genre, assurant une prise en charge médicale et psychologique des réfugiés (SOP 173.23). C'est quotidiennement et sans cesse qu'elle se trouve confrontée à la réalité de l'exclusion — et *"bien souvent, totalement dépassée"*, dit-elle. *"On peut avoir bien sûr différents points de vue sur la politique de l'immigration, précise-t-elle encore, mais à un niveau premier qui est le mien et qui motive cet appel, il ne s'agit pas de juger pourquoi une personne est là, mais d'abord et avant tout de voir en chacun une personne que Dieu met sur notre chemin."*

Ceux qui souhaiteraient se joindre au groupe d'initiative qui s'est formé suite à cet appel, peuvent contacter Marie KHANANIE, tél. (1) 45 85 82 98, ou Serge et Tatiana MOROZOV, tél. (1) 39 61 18 82.

Nous savons tous que l'Europe de l'Est connaît depuis plusieurs années de grands bouleversements. Nous savons aussi qu'il y a de nombreuses zones de conflits, de guerres. D'autre part, les frontières se sont ouvertes. La situation en Russie, en Tchétchénie, en Yougoslavie et dans toutes les Républiques de l'ex-URSS et d'Europe de l'Est nous touche tout particulièrement. C'est pourquoi beaucoup d'entre nous participent à des actions diverses, en envoyant sur place des médicaments et des aides multiples, en favorisant des échanges culturels et religieux.

La situation souvent dramatique dans ces pays et l'ouverture des frontières expliquent que beaucoup de nos frères de l'Est se retrouvent ici, parmi nous, mais pas avec nous. Malgré notre communauté de culture et souvent de langue, malgré nos racines communes, nous ne les accueillons pas. Ce sont des exclus, ils se vivent comme tels, aussi bien dans la société que dans nos communautés d'Eglise. C'est cette réalité qui est particulièrement douloureuse et qui me pousse à lancer cet appel.

Tout le monde a entendu parler des étrangers en situation irrégulière, ce qui veut dire qu'ils n'ont plus *aucun* droit, dans *notre* société. En quelque sorte ils n'existent pas. Pour nous, qui sommes l'Eglise, cette situation est inacceptable. Devant Dieu nous sommes tous égaux, chaque personne est aimée de Dieu, et sa vie ne peut dépendre d'aucune contrainte juridique ou administrative. Il faut savoir qu'en France un étranger sans papiers est assimilé à un criminel puisqu'il risque l'expulsion contre son gré ou bien l'emprisonnement.

Il est vital pour nous que nos communautés, que nos églises, que toutes les associations ecclésiales, que chacun d'entre nous redécouvrent la dimension d'accueil, d'hospitalité, de dépassement, d'amour qui seule nous réconciliera avec nos frères de l'Est, et donc avec nous-mêmes.

Dans l'Eglise il n'y a jamais eu d'illégaux, de sans papiers ; jusqu'à ce jour il n'y en a pas, et il ne peut y en avoir. Au contraire, ces exclus sont justement les "*bienheureux*" que nous exaltons dans les Béatitudes, au début de chaque liturgie eucharistique.

Il faudrait donc que, tous ensemble, nous trouvions un moyen pour être présents à tous ceux qui se trouvent sur notre route, quelle que soit leur nationalité, leur religion, qu'ils soient croyants ou non croyants.

Certaines associations, comme la CIMADE, la Fondation Tolstoï, le cercle d'aide de l'ACER, le foyer de Montgeron et d'autres, apportent déjà — depuis longtemps —, une aide efficace aux réfugiés de l'Est. Mais tous sont débordés. C'est pourquoi nous devons unir nos forces — et il faut des forces nouvelles —, afin de répondre au mieux à cette situation. Ce n'est pas une affaire de "spécialistes" ou d'"initiés". Il faut que *chacun* se sente *directement* concerné. Et que personne d'entre nous ne s'imagine qu'il ne peut rien faire !

La participation à cette action peut prendre divers aspects. Le moindre geste est précieux, et peut s'inscrire dans un projet plus large qui comporterait, par exemple, la mise en place d'un service d'écoute et de conseils par téléphone, l'accompagnement et l'interprétariat auprès des services administratifs, la traduction de pièces nécessaires à l'établissement de dossiers, la participation à une permanence d'accueil, l'aide matérielle sous toutes ses formes... On peut bien entendu imaginer beaucoup d'autres moyens pour soutenir nos frères. Toutes les idées et suggestions sont les bienvenues.

Il est important que nous prenions conscience de l'urgence du problème et de notre responsabilité *personnelle*. N'oublions pas que s'ils sont en danger parce qu'exclus ou illégaux, c'est nous-mêmes qui sommes en danger si nous ne partageons pas avec eux. C'est ce que dit le Christ dans l'Evangile que nous avons entendu avant d'entrer en Carême (Matthieu 25,31...).

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 F le numéro.

Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975-1994)
que nous pouvons céder au prix de 5 000 F franco.

Prière de vous adresser au SOP.

A NOTER

- DE L'ICONE A L'ICONE. Conférence de Francis MARION, le mardi 11 avril à 20 h 30, à la Centrale catholique, 43, route de Neufchâtel, **ROUEN**. Au profit de l'Institut Saint-Serge.
- LA THEOLOGIE ET LA SPIRITUALITE ORTHODOXES. Séminaire d'initiation organisé à l'Institut œcuménique de Bossey, près de **GENEVE**, par le groupe de travail orthodoxe du Conseil œcuménique des Eglises. Du 13 au 23 avril. Rens. et inscr. : tél. (41 22) 776 25 31.
- LA PASSION DU CHRIST. Méditation du père Michel EVDOKIMOV, le vendredi 14 avril à 20 h 30, 118, rue de Malabry, **LE PLESSIS-ROBINSON** (Hauts-de-Seine).
- LE CONFENSIONALISME ET LA CRISE IDENTITAIRE AU LIBAN. Exposé-débat par Fouad NOHRA et Mohammed TALEB, le samedi 15 avril à 14 h 30, à **PARIS**, Faculté de théologie protestante (salle 3, dans la cour porte B), 83, boulevard Arago.
- EXPOSITION D'ICONES d'Eva VLAVIANOS, au Centre culturel "Le Colombier", place Charles de Gaulle, **VILLE D'AVRAY** (Hauts-de-Seine), jusqu'au 14 avril, de 9 h à 21 h ; du 18 au 28 avril, de 10 h à 18 h. Fermé le dimanche (sauf les 2 et 9 avril, de 15 h à 19 h) et le lundi, ainsi que le samedi 15 avril.
- INITIATION A L'ICONOLOGIE ET A LA PEINTURE DES ICONES. Stage animé par Bernard FRINKING, du 6 au 15 août, à **VEZELAY** (Yonne). Rens. et inscr. : tél. (1) 69 42 23 35.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

- Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 190 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.
- Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 915 F ; autres pays : 1080 F ; *par avion* : tarif sur demande.
- Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France* — sinon, ajouter pour frais d'encaissement 40 FF (USA, Canada) ou 25 FF (Eurochèques et autres pays). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN, Antoine NIVIERE et Alexis CHRYSSOSTALIS, avec, pour ce numéro, la collaboration de Alexander BELOPOPSKY, Lioubomir MIHAILOVITCH et Serge MODEL. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Sophie BELOPOPSKY. Expédition : Jean-Claude ROSA. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

LES SUPPLÉMENTS AU SOP

Des textes-clés
pour la réflexion théologique
et le dialogue œcuménique

Faites votre choix :

- 169-A **Un salut pour le monde aujourd'hui.** L'expérience de la théologie pascale orthodoxe. Contribution de Georges LEMOPOULOS à la session œcuménique nationale de Chantilly (23-27 avril 1992).....25 F
- 169-C **La joie dans le christianisme.** Conférence de Constantin ANDRONIKOF faite dans le cadre de la Fraternité d'Abraham (Paris, 13 mai 1992).....15 F
- 170-A **Pour une véritable ecclésiologie de communion.** Réflexions d'Olivier CLEMENT à propos de la lettre du cardinal Joseph RATZINGER *Sur certains aspects de l'Eglise comprise comme communion*.....15 F
- 170-C **Mystagogie trinitaire des sacrements.** Communication du père Boris BOBRINSKOY à la 39e Semaine d'études liturgiques (Paris, Institut Saint-Serge, 30 juin-3 juillet 1992).....15 F
- 171-B **L'uniatisme à la lumière des ecclésiologies qui s'affrontent.** Communication du père Boris BOBRINSKOY au colloque *Les Eglises orientales catholiques et l'œcuménisme* (Chevetogne, 1-4-9-1992).....25 F
- 174-A **Le torchon brûle-t-il entre les orthodoxes et les catholiques ?** Intervention de Nicolas LOSSKY à la session de formation des délégués diocésains (catholiques) à l'œcuménisme (Paris, 14 novembre 1992).....15 F
- 175-B **Le problème du sacerdoce d'ordre et l'ordination des femmes.** Un article de Verna F. HARRISON, de l'université de Berkeley (Californie, USA), paru dans *Sobornost* vol.14, n°1 (1992). Trad. de l'anglais.....25 F
- 177-E **Principes théologiques de la musique liturgique.** Communication de Nicolas LOSSKY à la session interdisciplinaire sur *La musique (et le sacré (e))* (Paris, 9-11 mars 1993).....20 F
- 180-A **Dialogue Rome-Orthodoxie.** Dossier de la 7e session plénière de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe (Balamand, Liban, 17-24 juin 1993).....20 F
- 181-A **Eglise et monde.** Communication de l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse de patriarcat œcuménique en France, au 5e festival international de la jeunesse orthodoxe (Syndesmos, Maisons-Laffitte, 24 août 1993).....20 F
- 181-B **La koinonia dans le témoignage.** Communication du métropolite GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban, à la 5e conférence mondiale de Foi et Constitution (Santiago de Compostela, Espagne, 3-14 août 1993)....10 F

- 181-C **La koinonia dans la confession de la foi.** Rapport de l'un des groupes de travail de la 5e conférence mondiale de Foi et Constitution, co-présidé par Melanie MAY et Nicolas LOSSKY (Santiago de Compostela, Espagne, 3-14 août 1993).....20 F
- 181-D **Les Pères de l'Eglise entre l'Occident et les Orient.** Communication d'Olivier CLEMENT au Meeting pour l'amitié entre les peuples (Rimini, Italie, 23 août 1993).....20 F
- 184-C **L'homme à l'image de Dieu.** Communication d'Olivier CLEMENT au colloque de l'ACAT *Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ?* (Toulouse, 24-25 septembre 1993).....20 F
- 188-A **"Via Crucis".** Méditations et prières offertes par le patriarche BARTHOLOMEE 1er au pape JEAN-PAUL II pour la célébration du chemin de croix au Colisée, le vendredi saint (1994).....40 F
- 190-A **Le dialogue interreligieux en France.** Communication du métropolitain JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, au colloque *Les Eglises chrétiennes et les défis des religions* (Bari, Italie, 13-14 juin 1994).....20 F
- 190-B **Quelques questions à nous tous.** Communication de Constantin ANDRONIKOF à la 41e Semaine d'études liturgiques (Paris, Institut Saint-Serge, 28 juin-1er juillet 1994).....20 F
- 191-B **Fidélité et ouverture dans le cadre des évolutions récentes des pays ex-socialistes.** Communication de Nicolas LOSSKY au colloque de l'Académie internationale des sciences religieuses sur *La tolérance* (Nice, 11-14 septembre 1994).....20 F
- 192-A **Sur la théorie de la connaissance du père Serge Boulgakov.** Communication de Constantin ANDRONIKOF au colloque organisé par l'Académie russe des sciences à l'occasion du cinquantenaire de la mort du père Serge Boulgakov (1871-1944). (Moscou, 11-12 octobre 1994)....25 F
- 193-A **La formation théologique dans les Ecritures et chez les Pères.** Communication de l'évêque KALLISTOS (Ware) à la 5e Consultation internationale des Ecoles de théologie orthodoxe (Halki, Turquie, 13-20 août 1994).....20 F
- 196-A **Le père Serge Boulgakov, visionnaire de la Sagesse.** Discours académique prononcé par le père Boris BOBRINSKOY à la séance solennelle annuelle de l'Institut Saint-Serge, le 12 février 1995.....30 F

- Adressez vos commandes au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie, accompagnées de votre règlement.
- Demandez-nous aussi la liste de tous les SUPPLEMENTS disponibles.

■ **SOP 198**■ **mai 1995**

- 1 ISTANBUL : message de Pâques du patriarche œcuménique
- 2 TOKYO : voyage du patriarche œcuménique au Japon et en Corée du Sud
- 2 GENEVE : réunion de travail sur le statut de la diaspora orthodoxe
- 4 MOSCOU : message de Pâques du patriarche ALEXIS II
- 5 EREVAN : élection du nouveau primat de l'Eglise d'Arménie
- 6 MOSCOU : accord de coopération entre l'Eglise et le ministère pour les situations exceptionnelles
- 7 MOSCOU : la presse russe très critique à l'égard de certaines initiatives de l'Eglise
- 8 HELSINKI : 110e anniversaire du mouvement de mission orthodoxe en Finlande
- 9 HELSINKI : statistiques sur l'orthodoxie en Finlande
- 10 THESSALONIQUE : nouvelles tensions au Mont-Athos
- 12 TIRANA : l'archevêque ANASTASIOS autorisé à se rendre en Grèce
- 13 LONDRES : des anglicans reçus dans la communion de l'Eglise orthodoxe
- 14 ROME : un théologien orthodoxe membre de la délégation du COE reçue au Vatican
- 16 FRIBOURG : commission de dialogue théologique catholique-orthodoxe de Suisse
- 17 NOUVELLES BREVES
- 21 TELEVISION / RADIO
- DOCUMENTS
- 22 La certitude confiante d'être aimés,
message de Pâques du métropolite JEREMIE
- 23 La joie pascale exprime la pleine vérité de notre foi,
message de Pâques de l'archevêque SERGE
- 24 Le Christ, notre vie,
message de Pâques du métropolite SERAPHIM
- 27 Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême,
par le métropolite DAMASKINOS
- 31 L'urgence de l'annonce de l'Evangile, le témoignage et le prosélytisme,
par Nicolas LOSSKY
- 35 ANOTER



INFORMATIONS

ISTANBUL :

message de Pâques du patriarche œcuménique

"Que la grâce, la paix, la joie et la lumière du Christ notre vrai Dieu qui a brisé les liens éternels, a vaincu la mort et nous a ressuscités avec Lui par sa résurrection, soient avec vous tous et tous vos proches et amis", tels sont les vœux que le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, a adressé à *"tout le peuple de Dieu"* à l'occasion de la fête de Pâques que l'Eglise orthodoxe célébrait cette année le 23 avril. En réaffirmant aux hommes *"le miracle du Christ ressuscité des morts"*, l'Eglise ne poursuit qu'*"un seul et même but"*, devait-il encore déclarer : *"rappeler à chacun que les événements divins sont offerts en elle et par elle comme un lien vivant de communion avec Dieu"*.

Soulignant que le *"mystère de la résurrection glorieuse de notre Seigneur Jésus-Christ est resté de tous temps le centre de la foi et de la vénération"* de l'Eglise orthodoxe, le patriarche BARTHOLOMÉE 1er décrit la nature non seulement *"christologique"*, propre à la vie terrestre du Christ, mais aussi *"anthropologique"*, de la Résurrection, cet *"événement historique"* qui a trait au *"salut de l'homme"*. *"Nul ne peut sauver l'homme de la mort sauf le Dieu devenu homme et ressuscité des morts qui a détruit 'le corps de la mort' et 'nous a tirés des ténèbres et de l'ombre de la mort et a rompu nos chaînes"*, affirme-t-il.

L'homme, au cours du XXe siècle, a connu *"l'amertume de la mort"*, indique encore le patriarche, notamment lors de la deuxième guerre mondiale dont la communauté internationale commémore cette année le cinquantième anniversaire. Qu'a été cette guerre, interroge BARTHOLOMÉE 1er, *"si ce n'est la conséquence et la preuve de la folie qui opprime l'âme, la conscience, la pensée de l'homme, régit ses actes quand celui-ci rejette le Maître de la vie ressuscité, agit à sa guise et devient sa propre idole ?"*.

Les manifestations solennelles rappelant la fin de la deuxième guerre mondiale ainsi que la création, peu après, de l'Organisation des Nations unies (ONU), *"doivent poser, par delà la frivolité et la superficialité qui caractérisent notre époque, des questions sur l'avenir et marquer un point de départ nouveau dans l'effort de la communauté mondiale pour dépasser les différends entre les peuples et 'humaniser' l'homme"*. BARTHOLOMÉE 1er formule également le souhait d'*"un retour aux sources des valeurs impérissables de la vie, de la paix, de la justice et du respect de la personne humaine"*.

"Le miracle inconcevable de la Résurrection imprègne et fait resplendir notre vie ecclésiale ; il est, chaque fois, vécu comme une transformation par l'Eucharistie dans toute sa vitalité historique. La vie eucharistique, comme une communion permanente dans l'Eglise à la vraie vie, est la preuve et la marque de la victoire sur la mort. Elle procure la conviction profonde et porte le témoignage que 'de mortels que nous étions, nous sommes devenus immortels'", poursuit le patriarche œcuménique. C'est pourquoi l'Eglise orthodoxe *"met en avant et vit la communion comme une joie pascale perpétuelle, comme un mystère d'amour et de gloire"*, déclare-t-il encore.

TOKYO :

voyage du patriarche œcuménique
au Japon et en Corée du Sud

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er s'est rendu, du 2 au 8 avril, en voyage officiel au Japon où il devait participer à un colloque international interconfessionnel consacré aux problèmes de l'environnement et de la protection de la nature, puis, du 8 au 13 avril, en visite pastorale en Corée du Sud, où il devait rencontrer la communauté orthodoxe locale. Il s'agissait du premier voyage, dans l'histoire, d'un patriarche œcuménique en Extrême-Orient. La délégation accompagnant le patriarche était composée notamment des métropolitains JEAN de Pergame et MELITON de Philadelphie, ainsi que du philosophe et théologien orthodoxe grec Christos YANNARAS.

C'est à l'invitation du prince PHILIP, duc d'Edinburgh, en sa qualité de président du Fonds mondial pour la nature (WWF), que le patriarche BARTHOLOMEE 1er s'est rendu au Japon pour participer à un colloque sur le thème *"Religions et préservation de la nature"*. Cette réunion, qui s'est tenue sur la petite île d'Atami, en face du mont Fuji, constituait la première partie d'un colloque international dont la deuxième session est prévue du 29 avril au 4 mai au château de Windsor, en Grande-Bretagne.

Lors de son séjour à Tokyo, le patriarche s'est entretenu en privé avec le président du Sénat avant de participer à une réception solennelle donnée en son honneur. Il a également reçu en audience à son hôtel le métropolitain THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe autonome du Japon, et rencontré les ambassadeurs des Etats-Unis, de Grèce et de Turquie. Un programme touristique prévoyait aussi la visite de plusieurs monuments historiques dans différentes régions du pays.

A partir du 8 avril, le patriarche BARTHOLOMEE 1er a effectué une visite pastorale auprès des différentes communautés de l'exarchat du patriarcat œcuménique en Corée du Sud. Le 9 avril, il a présidé la liturgie eucharistique dominicale en l'église Saint-Nicolas de Séoul, puis il a inauguré la nouvelle aile du centre missionnaire orthodoxe de Séoul et la chapelle du centre dédiée à saint Maxime le Grec. Durant son séjour, le patriarche a également inauguré la chapelle Sainte-Anne à Tsontsu et visité différentes communautés orthodoxes du pays. Il s'est aussi entretenu avec le président coréen et le ministre de la culture, chargé des cultes.

GENEVE :

réunion de travail sur le statut
de la diaspora orthodoxe

Dans le cadre des travaux du secrétariat de la Commission préparatoire préconciliaire, une consultation sur l'organisation canonique de la diaspora s'est tenue au centre orthodoxe du patriarcat œcuménique, à Chambésy, près de Genève (Suisse), du 9 au 14 avril dernier. A l'ordre du jour de cette réunion de travail figurait l'examen des questions liées à l'organisation canonique des nombreuses communautés orthodoxes ne se trouvant pas sur le territoire des Eglises autocéphales actuelles, en Amérique, en Australie et en Europe occidentale, et notamment la présentation d'un projet de statut élaboré par et pour le comité interépiscopal orthodoxe en France.

Selon l'un des participants, la réunion de travail de Chambésy s'est déroulée dans *"une*

atmosphère excellente et elle s'est avérée *très constructive*. Participaient à cette rencontre les représentants de plusieurs Eglises autocéphales : le métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique), Albert LAHAM (patriarcat d'Antioche), l'archevêque CLEMENT de Kalouga et Boris NELIOUBOV (patriarcat de Moscou), le métropolite ANTOINE de Transylvanie (patriarcat de Roumanie), Todor SABEV (patriarcat de Bulgarie), Vlassios PHIDAS (Eglise de Grèce).

La "diaspora" orthodoxe était également représentée, ce qui constituait en soi une première. Une importante délégation mandatée par le comité interépiscopal orthodoxe en France et composée de son président, le métropolite JEREMIE, des évêques STEPHANE et PAUL ainsi que du père Jean GUEIT était présente. Le père Georges DRAGAS (archevêché du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne), Anastasios KALLIS (commission des Eglises orthodoxes en Allemagne), le père Thomas FITZGERALD (archidiocèse grec d'Amérique), John ERICKSON (Eglise autocéphale d'Amérique), le père Mircea BASSARAB (patriarcat de Roumanie en Allemagne) représentaient les autres principales régions.

Le métropolite DAMASKINOS, responsable du secrétariat pour la préparation du concile de l'Eglise orthodoxe, qui présidait la réunion en l'absence du métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, doyen du saint-synode du patriarcat œcuménique, retenu pour raisons de santé, a tout d'abord présenté un rappel historique de la question en se référant aux textes déjà adoptés par la commission préparatoire préconciliaire. Les participants venus des différentes zones géographiques de la diaspora ont ensuite évoqué la situation ecclésiale dans leurs pays respectifs.

Plus particulièrement, les participants ont étudié le projet de statut élaboré récemment par le comité interépiscopal orthodoxe en France sur la base d'une réflexion menée depuis de nombreuses années sous les auspices du comité interépiscopal et à laquelle ont été largement associées toutes les composantes du "peuple chrétien" grâce en particulier aux efforts de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Ce texte a été dans l'ensemble *"bien perçu"*, d'autant plus qu'il correspond à *"un témoignage vivant issu de la diaspora elle-même"*, ont indiqué au *Service orthodoxe de presse* plusieurs participants. De mêmes sources on rapporte d'ailleurs qu'au cours de la discussion, l'un des intervenants, le théologien grec Vlassios PHIDAS, a souligné l'importance ecclésiologique et pastorale de ce projet. *"Le texte français n'est pas une simple vue de l'esprit, une étude théorique, mais il s'appuie sur une expérience vécue depuis plus de vingt-cinq ans"*, a-t-il notamment déclaré.

A partir du texte du comité interépiscopal en France, les membres de la réunion de travail ont élaboré un projet de règlement qui devrait servir de *"modèle"* aux comités interépiscopaux d'autres pays. Ce document a été adopté à l'unanimité. Il prévoit notamment que tous les évêques orthodoxes d'une région formeront une assemblée épiscopale chargée de promouvoir l'unité orthodoxe au niveau local, de coordonner les activités et de représenter l'Eglise orthodoxe devant la société. Ce document sera soumis à la prochaine réunion plénière de la Commission préparatoire préconciliaire qui devrait se tenir *"assez rapidement"*, indiquait-on à Chambésy.

MOSCOU :

message de Pâques du patriarche ALEXIS II

A l'occasion de la fête de la Résurrection du Christ, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a adressé à tous les fidèles de son Eglise, évêques, prêtres, moines et laïcs, *"la bonne nouvelle d'allégresse concernant notre Sauveur qui s'est levé du tombeau : Christ est ressuscité !"*. *"La Résurrection du Christ transfigure tous et tout"*, telle est l'idée fondamentale développée par le patriarche ALEXIS II qui, reprenant les paroles de son prédécesseur, le métropolite PHILARETE, évêque de Moscou au XIXe siècle, canonisé en décembre dernier par l'Eglise russe, ajoute : *"Le Christ est ressuscité ! Après avoir dit cela, que puis-je dire de plus ? Tout est dit"*.

"Nous croyons que par la force de la Résurrection, par notre travail et notre prière nous pourrions revêtir les vertus de l'amour et de l'humilité, de l'obéissance et de l'amour du prochain, de la paix et de la tolérance, nous éloignerons de nos cœurs tout ce qui empêche la concorde, nous chasserons toute hostilité et haine, mensonge et fausseté, colère et envie", déclare le primat de l'Eglise russe.

La fête de Pâques est l'occasion de mieux comprendre le sens de *"la victoire obtenue par le Christ crucifié et ressuscité, sur la haine qui divise l'humanité"*, affirme le patriarche ALEXIS II. Pâques est la *"source de réconciliation et le gage de la paix"*, poursuit-il avant de souligner l'actualité de cette affirmation notamment en raison de la commémoration de la fin de la deuxième guerre mondiale, qui coïncidera avec le troisième dimanche après Pâques dans le calendrier liturgique orthodoxe, ainsi que de la situation actuellement instable dans les pays de l'ex-URSS.

Après avoir rappelé l'importante contribution de l'Eglise orthodoxe russe à l'effort de guerre contre l'envahisseur nazi, le patriarche devait indiquer que, *"renouant avec l'ancienne tradition de notre Eglise"*, trois mémoriaux nationaux dédiés à tous ceux qui étaient tombés *"pour la liberté et l'indépendance de notre patrie"* étaient en cours de construction : l'église Saint-Georges à Moscou, l'église des Saints apôtres Pierre-et-Paul sur le site de la bataille de Koursk, l'église de la Résurrection à Brest-Litovsk.

Abordant la situation actuelle, le patriarche de Moscou a constaté *"avec un profond regret"* qu'en Russie tout comme dans d'autres pays de l'ex-URSS, *"de nombreuses difficultés demeurent : les problèmes économiques et sociaux restent le lot commun de la plus grande partie de la population. Les conflits armés s'accompagnent de victimes innombrables, y compris parmi les populations civiles, apportant le malheur et la souffrance, augmentant le flot des réfugiés"*.

"Nous souhaitons tous que les armes meurtrières se taisent pour toujours, que le sang de nos frères et sœurs ne soit plus répandu, qu'ils ne souffrent plus jamais — ni aujourd'hui ni demain, que soit stoppée et vaincue la criminalité galopante, que les mères dont les fils effectuent leur service militaire ou s'y préparent n'aient plus de raisons de craindre et d'avoir peur, que les générations âgées soient assurées d'une vie digne et calme...", a-t-il encore déclaré avant d'inviter tous les croyants à réaliser *"tout ce qui est en notre pouvoir"* pour *"construire une société viable"* où *"l'objectif principal"* des gouvernants sera *"le bien public authentique"*.

EREVAN :**élection du nouveau primate
de l'Eglise d'Arménie**

C'est le 4 avril dernier que les délégués de l'Eglise apostolique d'Arménie, réunis à Etchmiadzin près d'Erevan, ont élu leur nouveau primate en la personne de KAREKIN II, 63 ans, qui devient le 131^e catholicos d'Etchmiadzin. Le nouveau patriarche qui jusqu'à présent était catholicos de Cilicie, au Liban, succède à VASKEN Ier, décédé en août 1994 (SOP 191.15). Le président arménien Levon TER PETROSSIAN s'était publiquement exprimé en sa faveur une semaine avant le scrutin. L'intronisation de KAREKIN II a eu lieu le 9 avril en présence de représentants de nombreuses Eglises orthodoxes et de toutes les Eglises préchalcédoniennes, notamment du pape CHENOUDA III, de l'Eglise copte, et du patriarche PAUL, de l'Eglise d'Ethiopie. Le métropolite JEREMIE, président du comité interépiscopal orthodoxe en France et vice-président de la Conférence des Eglises européennes (KEK) représentait cette dernière.

Il a fallu trois tours de scrutin aux quelque 400 délégués — évêques, prêtres et laïcs — représentant tous les diocèses arméniens de par le monde pour désigner leur nouveau primate. Le choix de KAREKIN II devrait permettre de réunifier les deux principales branches de l'Eglise arménienne, celle d'Etchmiadzin, en Arménie, et celle de Cilicie, le deuxième siège primatial de l'Eglise arménienne fondé en 1293, qui est installé aujourd'hui à Antélias, près de Beyrouth (Liban). Etendant son autorité sur l'importante diaspora arménienne au Proche-Orient, en Europe occidentale et en Amérique du Nord, ce dernier avait rompu en 1956 avec le siège d'Etchmiadzin à qui il reprochait d'être trop inféodé au régime soviétique d'Arménie.

Dans une déclaration à l'agence de presse arménienne *Armen*, le 29 mars, le président TER PETROSSIAN avait indiqué que les dirigeants de l'Eglise ne devaient pas *"perdre la chance historique qui leur est offerte"*. Il avait encore précisé qu'il soutenait la candidature de KAREKIN II en raison *"de ses connaissances théologiques, de son érudition, de ses talents diplomatiques et de ses compétences administratives"*. Sa nomination, avait-il ajouté, *"permettrait de reconstruire l'unité"* et *"contribuerait au développement des liens entre l'Arménie et la diaspora"*, ce qui constitue pour le président une *"vraie cause nationale"*.

Né à Kesab (Syrie) en 1932, le catholicos KAREKIN II (Sarkissian) a fait ses études au Liban puis à l'université d'Oxford. Prêtre depuis 1952, il est ordonné évêque en 1964, et, pendant plusieurs années, il aura la charge de la communauté arménienne de New York. Nommé coadjuteur patriarcal en 1977, il était devenu catholicos de Cilicie en 1983. Au cours des dernières années, KAREKIN II s'était efforcé de renouer les liens avec VASKEN Ier, tout en maintenant des relations étroites avec le mouvement nationaliste *"Dachnak"*, très influent dans la diaspora et devenu aujourd'hui le principal parti d'opposition en Arménie même. KAREKIN II est également connu pour ses prises de position en faveur du mouvement pour l'unité des chrétiens dont il a à plusieurs reprises souligné l'importance tout particulièrement face à l'incroyance (SOP 58.12).

"Dieu n'est pas loin de chacun de nous. Il n'est pas loin, si nous restons proches de lui, dans la mesure où nous nous sentons personnellement imprégnés de sa présence et où nous transformons nos vies en un champ d'action où se révèlent concrètement les vérités vécues par le Christ dans son Evangile et qu'il nous a transmises", déclarait le catholicos KAREKIN II dans son message de Noël en janvier de cette année. Soulignant la dimension communautaire et sociale de la condition humaine, il affirmait également que *"les hommes sont humains dans la mesure où ils se solidarisent avec d'autres êtres humains"*, *"conscients du fait qu'ils sont habités par Dieu en qui seul ils partagent leur communauté"*.

Fondée au IV^e siècle par des missionnaires venus de Cappadoce, l'Eglise orthodoxe apostolique arménienne s'est, comme les autres Eglises orientales anciennes ou "pré-chalcédoniennes" (Eglises copte, éthiopienne, syrienne, Eglise de l'Inde), séparée de l'Eglise orthodoxe à la suite du IV^e concile œcuménique de Chalcédoine (451) dont elle n'a pas reçu le dogme christologique. Elle compte plus de cinq millions de fidèles, dont la moitié dans la diaspora, qui étaient jusqu'à présent séparés en deux obédiences correspondant à la ligne de partage de l'ancienne Arménie entre l'Empire russe et l'Empire ottoman : le catholicos d'Etchmiadzin, en Arménie, et le catholicos de Sis, en Cilicie (Turquie), replié au Liban depuis le génocide arménien par les Turcs en 1915. Commencé au début des années 1960, le dialogue théologique avec les Eglises orientales anciennes a permis de reconnaître que ces Eglises ont toujours confessé la même foi christologique orthodoxe *"même si elles ont utilisé les termes christologiques de façon différente"* (SOP 183.4).

MOSCOU :

accord de coopération entre l'Eglise et le ministère pour les situations exceptionnelles

Le bureau d'information du patriarcat de Moscou a annoncé qu'un accord de coopération avait été signé, le 4 avril dernier à Moscou, entre le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, et le ministre de la Fédération de Russie pour les situations exceptionnelles, la défense civile et la lutte contre les catastrophes naturelles. C'est le troisième accord passé entre l'Eglise et l'administration fédérale, les deux précédents documents de ce genre concernant la collaboration de l'Eglise et de certains services du ministère de la défense et du ministère de l'intérieur.

L'accord de coopération qui a été signé par le patriarche de Moscou ALEXIS II et le ministre Serge CHOIGOU prévoit de mettre en commun les efforts et les moyens pour venir en aide aux populations dans le besoin vivant *"dans les zones à situations exceptionnelles tant sur le territoire de la Russie qu'au-delà de ses frontières"*, indique le communiqué du patriarcat. Ce texte permet notamment aux membres du clergé d'intervenir dans les hôpitaux et les centres d'accueil ouverts aux réfugiés ainsi que de donner *"une éducation morale et patriotique"* aux troupes du ministère pour les situations exceptionnelles, la défense civile et la lutte contre les catastrophes naturelles, déclare-t-on de même source.

"L'Eglise orthodoxe russe avait une grande expérience dans le domaine de l'assistance d'urgence avant la révolution de 1917, quand, il y a maintenant cent ans, la Russie était touchée par des épidémies de choléra et de peste", devait déclarer le ministre Serge CHOIGOU, cité par le quotidien *Moscow Times*. *"J'espère que nous pourrons répondre avec un grand sens des responsabilités et une grande sensibilité spirituelle à tous les membres de notre nation qui feront appel à nous"*, devait-il ajouter.

Cet accord de coopération constitue un pas de plus dans l'intégration de l'Eglise orthodoxe russe dans la vie publique qui, de surcroît, est ainsi officiellement reconnue comme l'une des principales institutions du pays. Au cours de l'année dernière, plusieurs rencontres au sommet entre responsables du patriarcat de Moscou et du ministère de la défense ont abouti à un accord de principe portant sur le rétablissement du corps des aumôniers militaires. En septembre 1994, un document signé par le patriarche ALEXIS II et le ministre de l'intérieur, Victor IERINE, a permis d'ouvrir au clergé l'accès aux postes de police et aux prisons afin qu'il y mène un travail pastoral tant avec les détenus qu'avec leurs gardiens et les forces du ministère de l'intérieur.

Cependant, après la signature de ce nouvel accord de coopération avec un organisme gouvernemental, nombreux sont ceux à Moscou qui font remarquer que seule l'Eglise orthodoxe dispose d'un tel régime particulier auprès des autorités gouvernementales russes, ce qui, poursuivent-ils, tend à donner l'impression qu'elle est en train de redevenir *de facto* Eglise d'Etat, en dépit du fait que les principes de la laïcité et de la séparation des Eglises et de l'Etat sont strictement affirmés dans la constitution russe de 1991.

D'autre part, soulignent encore certains observateurs, le plus étonnant et probablement le plus tragique tient au fait qu'aucun accord de coopération de ce genre n'ait jusqu'à présent été passé par l'Eglise avec le ministère de l'éducation nationale. Dans les écoles où des cours d'instruction religieuse sont organisés, les enseignants, le plus souvent des gens sans qualification catéchétique ou tout simplement issus de l'ancien appareil de la propagande anti-religieuse, utilisent des manuels archaïques non adaptés à une société qui a perdu ses racines chrétiennes, voire, pire encore, ils emploient des ouvrages édités par des sectes telles que la secte Moon, comme cela a été constaté récemment à Saint-Pétersbourg.

De la même façon, poursuivent encore ces observateurs, l'Eglise orthodoxe russe n'a toujours pas obtenu le moindre créneau d'émission sur les antennes des télévisions nationales, alors que dans toutes les démocraties occidentales les cahiers des charges prévoient des émissions religieuses et que même là où ils sont relativement minoritaires, les orthodoxes disposent d'un temps d'antenne à la radio et à la télévision.

MOSCOU :

la presse russe très critique
à l'égard de certaines initiatives de l'Eglise

La presse russe se montre très critique à l'égard de certaines initiatives de l'Eglise orthodoxe, parmi lesquelles notamment le projet de reconstruction de la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou. Lors de leur dernière assemblée, en décembre 1994, les évêques de l'Eglise orthodoxe russe avaient lancé un appel solennel à la reconstruction de la cathédrale du Christ-Sauveur (SOP 194.2). A défaut d'être un chef-d'œuvre esthétique, cette cathédrale fait figure de symbole, d'où l'importance accordée à la reconstruction de ce monument en dépit de la prouesse technique et des sacrifices que représente, dans les circonstances actuelles, une entreprise de cette envergure.

Depuis le début de l'année, les journaux russes reviennent régulièrement sur ce sujet, mettant en cause d'une part sa nécessité immédiate et, d'autre part, les modalités de son financement. Ainsi, *Novoie Vremia* craint que la cathédrale ne devienne l'*"incarnation vivante de la symbiose restaurée entre la nouvelle Eglise et le nouveau gouvernement"*.

Ce projet est souvent justifié par ses auteurs comme un acte de pénitence nationale, poursuit le journal : *"le repentir, la renaissance spirituelle, le retour à l'Eglise sont des thèmes suffisamment purs et sacrés pour que tous ceux qui les évoquent soient immédiatement assurés de la sympathie de la société civile"*. Malheureusement, constate-t-il, dans les cérémonies officielles organisées pour le début de la construction, tout comme dans la composition du comité de patronage, on ne voit pas très bien qui fait acte de pénitence.

Dans le même journal, le peintre Ilia GLAZOUNOV qui est membre du comité de patronage de la construction et a été chargé d'effectuer les fresques intérieures de la future église, donne une

appréciation apparemment différente, mais dont la teneur ne fait que confirmer certaines appréhensions. Selon le célèbre peintre, il s'agit d'"un projet gigantesque", car "la renaissance de la cathédrale symbolise en quelque sorte la renaissance de la puissance nationale et du bien-être ainsi que de la spiritualité en Russie".

La valeur symbolique de l'édifice semble actuellement plus importante que toute autre considération, constate la revue *Stolitsa* qui consacre un long article à ce sujet sous le titre : "Le théâtre au temps de Loujkov et du Synode". La reconstruction de la cathédrale constitue une vaste opération de promotion politique du maire de Moscou, Iouri LOUJKOV, qui est le co-président, avec le patriarche ALEXIS II, du comité de patronage, estime *Stolitsa*.

Abordant les problèmes de financement, Basile PECHKOV donne dans l'hebdomadaire *Novoïe Vremia* un son de cloche différent : "J'ai l'impression, dit-il, que dans les conditions actuelles de paupérisation généralisée, quand des mères et leurs enfants font de la mendicité dans les rues, quand ceux qui travaillent arrivent à peine à joindre les deux bouts, quand les salaires suffisent juste à acheter la nourriture de base, dans ces conditions, bâtir cette église si coûteuse paraît une folie".

Il est évident que la cathédrale ne sera pas construite grâce aux dons et à des fonds privés, contrairement à ce qui avait été affirmé initialement. Seul un engagement de l'Etat peut permettre de mener à bien le projet. Chacun sait néanmoins le peu de crédit qu'il faut lui accorder. Le gouvernement, à la demande expresse du président ELTSINE, ne s'était-il pas engagé à octroyer en 1994 dix milliards de roubles pour la restauration des églises rendues aux croyants depuis la pérestroïka ? La somme n'a jamais été versée.

Alexis KOMETCH, historien de l'art, affirme dans *Novoïe Vremia* que "les milliers de paroisses en Russie qui viennent d'être réouvertes sont pauvres et elles peuvent à peine restaurer et entretenir leurs églises, ou mener une vie paroissiale normale". Les cent cinquante millions de dollars que l'Etat et la municipalité de Moscou s'appêtent à investir dans la construction de la cathédrale auraient pu permettre de restaurer des milliers d'autres églises encore debout qui risquent de disparaître, affirme à son tour la revue *Stolitsa*. Plusieurs prêtres de province reprennent également cet argument dans différents journaux, en se plaignant de l'indifférence du patriarcat face à leurs problèmes quotidiens et de l'absence de toute subvention pour l'entretien de leurs paroisses.

La proposition de reconstruire la cathédrale du Christ-Sauveur dynamitée par les autorités soviétiques en 1931 avait été formulée dès 1988, à l'époque de la commémoration du millénaire de la christianisation de la Russie. Le premier projet présenté par un groupe de simples croyants n'avait pas obtenu de soutien officiel jusqu'à ce qu'en 1994 le patriarcat et la municipalité de Moscou reprennent cette idée à leur compte et l'incluent dans les réalisations prévues pour marquer le 850e anniversaire de la ville de Moscou en 1997.

HELSINKI :

110e anniversaire du mouvement
de mission orthodoxe en Finlande

La fraternité Saints-Serge-et-Germain, organisme de mission intérieure et de service pastoral de l'Eglise orthodoxe en Finlande, a commémoré, à la fin du mois d'avril dernier à Helsinki, le 110e anniversaire de sa création. Placée sous la protection spirituelle des saints

Serge et Germain, deux moines fondateurs au XIIe siècle du monastère de Valaam, sur une île du lac Ladoga, la fraternité est le plus ancien mouvement de l'Eglise orthodoxe en Finlande.

C'est en 1885 que la fraternité Saints-Serge-et-Germain a été fondée à Sortavala, une ville de Carélie sur la rive gauche du lac Ladoga, aujourd'hui en Russie, par un prêtre de cette localité, le père Serge OKOULOV, pour venir en aide aux orthodoxes de langue finnoise dont les besoins spirituels étaient ignorés par les responsables de l'Eglise orthodoxe russe. A l'époque, seuls quelques rares prêtres orthodoxes de Carélie connaissaient le finnois, toutes les cérémonies liturgiques se faisaient en slavon et il n'existait aucun livre sur l'orthodoxie en langue finnoise.

Pour combler cette carence, la fraternité Saints-Serge-et-Germain a commencé par traduire les textes liturgiques en finnois, puis, à partir de 1896, à publier une revue catéchétique, *Aamun Koitto* (L'Aurore), qui proposait des textes de théologie et de spiritualité afin de donner aux orthodoxes de Carélie les principaux fondements de la foi et de la morale chrétiennes. Après l'indépendance nationale et la reconnaissance de l'autonomie de l'Eglise orthodoxe de Finlande sous la juridiction du patriarcat œcuménique, l'action de la fraternité s'est poursuivie à partir de son nouveau siège installé à Kuopio.

A côté de la formation catéchétique, la fraternité a développé un service d'assistance sociale, surtout après la deuxième guerre mondiale quand quelque 400 000 personnes dont 10 à 15 % d'orthodoxes ont été évacuées de Carélie orientale passée sous contrôle soviétique vers le centre de la Finlande. Ils avaient besoin d'une très importante aide matérielle et spirituelle pour reconstruire leurs églises et relancer la vie des communautés paroissiales à partir de zéro. C'est cette tâche énorme qu'a assumé la fraternité durant toutes les années d'après-guerre.

De nos jours, la fraternité Saints-Serge-et-Germain, fidèle à sa vocation initiale, s'efforce de formuler une réponse orthodoxe aux questions soulevées par la modernité dans une société pluraliste et majoritairement non-orthodoxe. Elle propose une formation théologique et spirituelle à tous ceux qui ont récemment retrouvé leurs racines orthodoxes. Il faut savoir qu'après la deuxième guerre mondiale, en raison de la pression sociale, de nombreux orthodoxes ont rejoint le protestantisme, religion très largement majoritaire en Finlande. Aujourd'hui, on assiste à un mouvement inverse provoqué par une certaine crise identitaire au sein de la nouvelle génération. Au cours de la seule année écoulée, 780 personnes ont rejoint l'Eglise orthodoxe en Finlande.

HELSINKI :

statistiques sur l'orthodoxie en Finlande

Selon les dernières statistiques officielles pour l'année 1994, l'Eglise orthodoxe en Finlande semble avoir retrouvé son dynamisme démographique. Elle compte environ 57 000 fidèles (soit 1,2 % de la population totale du pays, la majorité étant luthérienne). Plus significatif, après un certain tassement dans les années 70, on constate que, depuis le début des années 80 la population orthodoxe du pays connaît à nouveau une courbe de croissance régulière. En 1994, un nouveau record a été atteint avec 780 personnes reçues dans la communion de l'Eglise orthodoxe en Finlande.

Si l'on observe la situation par région, on note que le chiffre le plus remarquable est enregistré dans le diocèse d'Helsinki qui couvre toutes les paroisses du sud du pays, là où sociologiquement l'Eglise orthodoxe était la moins implantée pour des raisons historiques : en

1994, ce sont au total 1 000 personnes qui ont été baptisées ou reçues dans l'orthodoxie. Les deux autres diocèses, celui de Carélie dans l'est et celui d'Oulu dans le nord, sont loin d'atteindre un tel résultat. On compte seulement 50 baptêmes dans le diocèse de Carélie. Quant au diocèse d'Oulu, le nombre des orthodoxes y est exactement le même à la fin de l'année 1994 qu'en 1993.

Selon les responsables de l'Eglise orthodoxe de Finlande, ces statistiques traduisent un déplacement géographique du centre de gravité de l'orthodoxie finlandaise de la Carélie, berceau séculaire de l'orthodoxie finlandaise, vers les grandes villes du sud et de la côte ouest du pays. Ainsi, la paroisse la plus grande numériquement est maintenant celle d'Helsinki avec plus de 15 200 paroissiens enregistrés, la deuxième se trouvant à Joensuu, dans le sud-est, mais avec seulement 5 000 membres.

Au total, l'Eglise orthodoxe de Finlande compte une cinquantaine d'églises et une centaine de chapelles réparties sur 25 paroisses ou districts, deux monastères, l'un d'hommes au Nouveau-Valamo et l'autre de femmes à Lintula qui s'apprête à commémorer le centième anniversaire de sa fondation en août prochain. Elle dispose d'une faculté de théologie intégrée à l'université de Joensuu, d'un service missionnaire en Afrique noire, de plusieurs associations de jeunesse et de diaconie extrêmement actives.

La présence de l'orthodoxie sur le territoire de la Finlande actuelle remonte aux moines russes installés sur les bords du lac Ladoga dès le XI^e siècle. Cependant, ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que l'orthodoxie progressa de façon significative parmi les populations de Carélie incorporées, à l'époque, à l'Empire russe et un diocèse fut créé par le saint-synode de Russie en 1892. Après l'indépendance, les orthodoxes finnois cherchèrent à renforcer l'enracinement local et le caractère national de leur Eglise, tout en se plaçant, en 1924, sous la juridiction du patriarcat œcuménique qui leur accorda un statut d'autonomie, situation canonique qui fut finalement acceptée par le patriarcat de Moscou en 1958.

THESSALONIQUE : nouvelles tensions au Mont-Athos

A la suite de mesures disciplinaires contestées, une nouvelle crise s'est déclarée au sein de la communauté monastique du Mont-Athos (Grèce). Elle touche cette fois le premier des vingt monastères de la péninsule, suivant l'ordre honorifique, et le plus ancien, qui pour ces raisons porte le titre de Grande Lavra et est situé à l'extrémité sud de la presqu'île. Une délégation officielle du patriarcat œcuménique composée de cinq métropolitains s'est rendue sur place, le 22 mars, pour se rendre compte de la situation.

L'origine de cette nouvelle tension au Mont-Athos serait à chercher, selon les informations actuellement disponibles, dans une action disciplinaire contre trois moines qui, depuis, ont quitté le skite de Sainte-Anne, une dépendance du monastère de la Grande Lavra. Le bien-fondé de cette mesure prise par le supérieur du monastère, le père PHILIPPE, s'est trouvé contesté par les membres du conseil du monastère qui ont décidé à leur tour de démettre le supérieur de ses fonctions. Cette décision n'a toutefois pas été entérinée par la "sainte epistasio", l'assemblée générale où siègent les représentants des vingt monastères de l'Athos, et la "koinote", son bureau exécutif permanent.

A la suite de cette affaire, la "koinote" a adressé une mise en garde solennelle au gouverneur civil du Mont-Athos, Georges MARTZELLOS, auquel elle reproche d'avoir tenté de s'immiscer dans

la vie interne de la communauté monastique à la faveur de cette querelle de compétences. La "koinote" dénonce fermement ce qui constitue, selon elle, une grave entorse à l'autonomie administrative de la péninsule athonite. La "koinote" tient à rappeler à nouveau les limites des prérogatives du gouverneur civil prévues par la charte du Mont-Athos et dénonce les violations auxquelles il s'est jusqu'à présent livré.

Dans une déclaration datée du 16 mars, la "koinote" rappelle que le Mont-Athos fait partie intégrante de la Grèce avec un statut juridique particulier d'autonomie reconnu par la constitution grecque (article 105) et par la charte constitutionnelle de 1913, avec l'accord du patriarcat œcuménique. Face aux actions tendant à réduire cette autonomie, les moines tiennent à réaffirmer *"les particularités du statut de la presque île"* afin de dissiper ce qu'ils considèrent comme *"des bruits infondés et des calomnies"*.

Tout en constituant *"une partie intégrale et inaliénable"* du territoire grec, et en restant profondément attachée aux valeurs de l'hellénisme chrétien, la communauté de l'Athos constitue le lieu où *"des serviteurs de Dieu de toute nation partagent dans l'amour fraternel la vie monastique orthodoxe"* (déclaration du 3 octobre 1913), tandis que l'Etat grec a pris l'engagement de *"reconnaître et préserver les droits et les libertés traditionnels dont jouissent les communautés monastiques non-grecques du Mont-Athos"* (article 13 du traité de Sèvres de 1920). Tous les moines de l'Athos sont ainsi *"liés par la foi orthodoxe qui leur est commune et qui dépasse les différences nationales"*. Se référant au père Georges FLOROVSKY, prêtre et théologien de l'émigration russe, la "koinote" reprend l'affirmation selon laquelle *"la catholicité et l'enseignement des Pères, la vérité historique et l'hellénisme sont différentes facettes d'une même chose indivisible"*.

L'organe exécutif de la communauté monastique de l'Athos déclare son *"attachement ferme"* à *"l'autorité canonique et spirituelle"* du patriarcat œcuménique dans le respect toutefois de l'autonomie administrative de la communauté qu'elle a *"obligation sacrée de protéger"*. *"Tout effort, d'où qu'il vienne, visant à limiter l'autonomie administrative fondée sur les codes législatifs ecclésiastiques et civils constitue une tentative dénuée de tout fondement dont les conséquences seraient catastrophiques pour l'avenir du Mont-Athos"*, affirment encore les auteurs de ce texte.

Une délégation du patriarcat œcuménique conduite par le métropolite ATHANASE d'Hélioupolis s'est rendue, le 22 mars, au Mont-Athos à la demande de la communauté monastique pour une visite de quatre jours, afin d'étudier la situation sur place et entendre toutes les parties en présence. Une nouvelle délégation patriarcale est attendue à la Grande Lavra après Pâques, dans le but de trouver une solution à la crise au sein de cette communauté.

Cette nouvelle crise interne à la communauté monastique de l'Athos, estimée selon les statistiques disponibles à environ 1 300 moines (en majorité grecs, mais aussi russes, serbes, roumains, bulgares et quelques occidentaux), intervient alors que les rapports entre la communauté monastique de l'Athos et le patriarcat œcuménique dont elle dépend canoniquement restent relativement tendus, les moines de l'Athos veillant au strict respect de leur autonomie (SOP 188.19).

L'année dernière, une délégation comprenant plusieurs supérieurs des monastères de l'Athos s'était rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, pour clarifier ces relations. A l'issue de cette rencontre, le patriarcat œcuménique avait tenu à préciser qu'il *"respectait l'autonomie administrative du Mont-Athos"*, mais que, néanmoins, celle-ci ne saurait en aucune façon limiter *"les responsabilités et les droits accordés par les saints canons au patriarche œcuménique en sa qualité d'évêque du Mont-Athos"*.

TIRANA :
l'archevêque ANASTASIOS d'Albanie
autorisé à se rendre en Grèce

Les autorités albanaises ont finalement accordé un visa à l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, afin qu'il puisse se rendre à Athènes où il doit subir d'urgence des soins pour des problèmes oculaires et des complications respiratoires (SOP 197.22). Cette décision, accueillie comme un geste de bonne volonté de la part de l'Albanie à l'égard de la Grèce, a été annoncée lors de la visite qu'a effectuée du 12 au 15 mars dernier à Tirana le ministre grec des affaires étrangères Carolos PAPOULIAS. L'archevêque ANASTASIOS, 66 ans, est arrivé le 19 mars à Athènes pour se faire soigner. Il devait rentrer en Albanie pour la célébration de la fête de Pâques (voir page 17).

L'archevêque ANASTASIOS, qui souffre d'asthme chronique nécessitant un traitement que les infrastructures médicales albanaises ne peuvent assurer, avait récemment fait part de son inquiétude de ne pouvoir obtenir des autorités de Tirana un visa de retour en Albanie s'il se rendait à Athènes pour se faire soigner, compte tenu des relations qui existent depuis deux ans entre l'Eglise orthodoxe et le gouvernement albanais (SOP 195.4). Au début du mois de mars, deux spécialistes grecs s'étaient rendus à Tirana pour faire passer des examens médicaux à l'archevêque, et ils avaient conclu à l'urgence d'un traitement (SOP 197.22).

La récente amélioration des relations entre l'Albanie et la Grèce a donc permis de débloquent la situation. L'archevêque ANASTASIOS est arrivé à Athènes le 21 mars, après avoir obtenu un visa de sortie du territoire pour un délai de six mois et il a été admis à l'hôpital Evangelismos pour de sérieux problèmes respiratoires. A son arrivée, il a déclaré que le régime des visas entre les deux pays était en train d'être libéralisé afin de permettre une meilleure circulation des personnes. Il s'est également félicité de l'arrestation des sept individus appréhendés par la Grèce le 19 mars près de la frontière albanaise et suspectés de préparer une action terroriste en Albanie, estimant que la vérité sur les incidents qui avaient récemment envenimé les relations entre les deux Etats pourrait enfin être faite.

"Il ne peut y avoir de rapprochement entre nos deux peuples sans un respect authentique et mutuel. [...] Un grand effort doit être fait de manière systématique par chacun de nous pour atteindre ce respect mutuel, pour mieux nous comprendre, pour instaurer une vraie coopération entre nos deux pays", a déclaré en substance l'archevêque. *"Mais il existe des cercles qui ne souhaitent pas un tel rapprochement",* a-t-il regretté. Il a ensuite ajouté que l'Eglise orthodoxe et la communauté grecque d'Albanie avaient été particulièrement éprouvées au cours de l'année dernière, mais qu'elles avaient été soutenues dans leurs épreuves par le patriarcat œcuménique et les autres Eglises.

Lors d'une conférence de presse donnée le même jour, 19 mars, à Tirana, le premier ministre albanais Alfred SERREQI, qui répondait à une question sur les relations avec l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a tenu à préciser pour sa part que l'Albanie est *"un Etat laïc de par sa constitution et sa législation [...] mais que toutes les religions y sont pleinement respectées par le gouvernement et traitées sur un pied d'égalité"*.

Le premier ministre a ensuite affirmé que l'archevêque ANASTASIOS ne disposait d'aucun élément pouvant laisser penser qu'il ne lui serait pas possible de rentrer à Tirana après son séjour à Athènes. Il n'y a *"aucun problème"* concernant le visa d'entrée de l'archevêque en Albanie, a-t-il fermement déclaré avant d'ajouter que le ministère des affaires étrangères était *"tout à fait prêt à délivrer ce document"*.

Alfred SERREQI a encore indiqué que l'archevêque orthodoxe "avait toute liberté de quitter l'Albanie pour raisons de santé et d'y revenir ensuite tant qu'il serait primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie". "Un visa permanent permettant l'entrée et la sortie du territoire sans autorisation spéciale pourrait d'ailleurs lui être accordé", a-t-il ajouté. Interrogé sur le maintien de l'archevêque ANASTASIOS à la tête de la communauté ecclésiale orthodoxe d'Albanie, il a précisé qu'"il s'agit d'une affaire interne à l'Eglise autocéphale d'Albanie".

LONDRES :

des anglicans reçus dans la communion
de l'Eglise orthodoxe

Comme annoncé récemment (SOP 195.23), des membres du mouvement *Pèlerinage vers l'orthodoxie*, un groupe d'anglicans qui compte pour l'instant environ 700 personnes dont plusieurs dizaines de clercs, ont commencé à être reçus dans la communion de l'Eglise orthodoxe. Deux premiers prêtres ont été ordonnés par l'évêque GABRIEL, vicaire du patriarcat d'Antioche pour l'Europe occidentale, dont le siège est à Paris. La communauté de Stockport devait être la première paroisse anglicane à être reçue dans l'orthodoxie par chrismation au cours du mois d'avril.

Les deux premiers prêtres, le père Michael HARPER, ancien doyen de la cathédrale de Chichester, et le père HALLAM, recteur de la paroisse de Stockport, ont été ordonnés par l'évêque GABRIEL, respectivement le 2 et le 9 avril dernier, au cours de la liturgie eucharistique dominicale célébrée, comme c'est la coutume pour la communauté antiochienne de Paris, le samedi soir, en la cathédrale grecque Saint-Etienne.

Des pourparlers avaient eu lieu à ce sujet avec le patriarche IGNACE IV d'Antioche, lors d'un séjour privé du patriarche à Paris en septembre 1994. Le patriarche IGNACE IV est attendu en juin prochain en Grande-Bretagne où il devrait effectuer une visite pastorale à la paroisse antiochienne de Londres ainsi qu'aux communautés de *Pèlerinage vers l'orthodoxie* dont plusieurs autres prêtres pourraient sans doute être réordonnés d'ici là, indiquait-on de sources antiochiennes.

Pèlerinage vers l'orthodoxie rassemble des chrétiens britanniques venus de la confession anglicane qui se déclarent "en mouvement vers la plénitude de la foi exprimée dans l'Eglise orthodoxe". Ce mouvement dont les débuts remontent à la fin des années 1980, regroupe actuellement neuf communautés situées dans différentes régions d'Angleterre qui comptent chacune entre dix et soixante-dix membres et ont à leur tête d'anciens prêtres anglicans qui ont quitté l'Eglise d'Angleterre entre décembre 1993 et août 1994 et sont sur le point d'être réordonnés dans l'Eglise orthodoxe.

Actuellement, trois de ces communautés utilisent le rite byzantin pour leurs réunions de prière dominicales, sans célébrer toutefois l'eucharistie, en l'absence de prêtre. Les autres communautés continuent à utiliser pour l'instant un rite occidental mais en conformité avec la théologie orthodoxe comme cela se pratique déjà dans certaines paroisses du patriarcat d'Antioche aux Etats-Unis composées d'anciens fidèles épiscopaliens. Tous les membres de ces communautés suivent une catéchèse appropriée comportant notamment des rencontres de formation théologique, des visites dans des paroisses et monastères orthodoxes en Grande-Bretagne et à l'étranger, la lecture d'ouvrages d'initiation à l'orthodoxie, ainsi que des cours par correspondance assurés par l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord. La catéchèse et le service pastoral de

ces communautés sont supervisés par le père Michael KEISER, détaché temporairement du diocèse du patriarcat d'Antioche aux Etats-Unis.

La réception par le patriarcat d'Antioche de ces communautés soulève toutefois, semble-t-il, certaines réserves de la part des autres juridictions orthodoxes présentes en Grande-Bretagne. Ainsi le compte rendu de la dernière session du comité interépiscopal orthodoxe de Grande-Bretagne, qui s'est tenue à Londres le 23 février dernier sous la présidence de l'archevêque GREGOIRE de Thyatire, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, a montré l'absence d'unanimité sur cette question, le métropolitain ANTOINE de Souroge, évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, ayant fait part de *"sa surprise devant cette initiative prise sans aucune consultation sur place"*, tandis que l'évêque KALLISTOS (Ware) demandait à recevoir *"quelques clarifications"*.

Pour répondre à ces interrogations, à la demande de l'évêque GABRIEL, le comité interépiscopal britannique a constitué une commission restreinte qui aura pour tâche de définir les conditions et les modalités de réception du mouvement *Pèlerinage vers l'orthodoxie* en tenant compte des réalités locales. Cette commission est composée de l'évêque KALLISTOS, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique, professeur à l'université d'Oxford, de l'évêque BASILE, auxiliaire du diocèse du patriarcat de Moscou, et du père EPHREM, secrétaire du comité interépiscopal.

ROME :

un théologien orthodoxe membre de la délégation
du COE reçue au Vatican

Une délégation du Conseil œcuménique des Eglises (COE), conduite par son secrétaire général, le pasteur Konrad RAISER, s'est rendue en visite officielle au Vatican, du 6 au 9 avril dernier. Elle a été reçue en audience privée par le pape JEAN-PAUL II et a rencontré des responsables des quatre conseils pontificaux, de la secrétairerie d'Etat et des ordres religieux ainsi que la communauté catholique laïque de San-Egidio. Parmi les quatre collaborateurs du COE qui accompagnaient le pasteur RAISER, figurait un théologien laïc orthodoxe, Georges LEMOPOULOS, secrétaire exécutif chargé des relations avec les Eglises et la communauté œcuménique.

Le pape et le secrétaire général du COE ont affirmé avec vigueur qu'*œuvrer ensemble pour la paix et la réconciliation est une priorité absolue pour toutes les Eglises et pour tous les hommes et les femmes de bonne volonté*. En remettant en présent à JEAN-PAUL II une coupe qui avait servi lors d'une célébration eucharistique à l'assemblée du COE à Canberra (1991), le pasteur RAISER a parlé du don, confirmation de *"notre engagement commun à la recherche de l'unité"* et affirmation de *"notre espoir de voir un jour notre koinonia s'exprimer par le partage de la pleine communion à la table du Seigneur"*.

Au cours de leurs entretiens avec le cardinal Edward CASSIDY, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et ses collaborateurs, les membres de la délégation du COE ont exprimé leur satisfaction devant l'engagement de la récente encyclique *Evangelium Vitae* qui appelle à construire une société plus juste et plus humaine dans la perspective de l'Evangile. Toutefois, ils ont souligné que certains points de vue qui y sont formulés soulèvent des difficultés sur de *"brûlants problèmes moraux"* comme l'avortement, la contraception et l'euthanasie, ce qui rend *"presque impossible"* l'expression d'*"un souci*

pastoral commun et l'élaboration de lignes directrices communes", indique un communiqué du COE diffusé le 10 avril.

"La délégation du COE a déclaré que la responsabilité des Eglises les unes à l'égard des autres en ce qui concerne l'enseignement social et moral est un principe œcuménique fondamental, soulignant qu'en dépit de leur diversité de vues, les Eglises orthodoxes et protestantes discutent souvent ensemble des questions morales par l'intermédiaire du COE. Cela ne signifie pas que ces Eglises parviennent à des décisions communes sur ces points. En revanche cela révèle de leur part un engagement vis-à-vis d'une méthode de travail fondamentalement différente de celle appliquée dans le cas de l'encyclique", poursuit le communiqué.

Les représentants du COE ont fait part de leur regret que dans son encyclique le pape JEAN-PAUL II s'inscrive dans une approche éthique située, dans une certaine mesure, *"hors de la réalité de ceux et celles qui ont à faire des choix moraux"*. Tous ceux qui sont aux prises avec *"des contraintes existentielles"* liées à la *"culture de mort"* de la société contemporaine se trouvent confrontés à des dilemmes en matière de foi et ils ont besoin non pas de *"paroles de jugement"* mais de *"sollicitude pastorale"*.

La délégation du COE et le conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens ont néanmoins convenu d'instaurer un petit groupe mixte de travail chargé de plusieurs questions, entre autres d'étudier la possibilité d'une reconnaissance mutuelle du baptême et d'approfondir l'ecclésiologie baptismale, ou encore de faire en sorte qu'au début du nouveau millénaire tous les chrétiens puissent célébrer Pâques ensemble à la même date en signe d'espérance et d'unité.

Dans ses entretiens avec l'archevêque Jean-Louis TAURAN, chargé des relations avec les Etats au sein de la secrétairerie d'Etat du Vatican, la délégation du COE a exprimé ses préoccupations concernant le dialogue et la coopération en matière de liberté religieuse. Elle a souligné l'urgence de cette question, notamment en Europe centrale et orientale, en raison des changements politiques que connaissent ces régions. Des inquiétudes ont aussi été formulées concernant un certain nombre de conflits où le facteur religieux et les problèmes éthiques constituent des éléments inséparables du contexte politique général, en particulier dans l'ex-Yougoslavie.

Contacté par le *Service orthodoxe de presse*, Georges LEMOPOULOS a tenu à souligner qu'après cette visite à Rome *"les relations entre le COE et l'Eglise catholique romaine s'annoncent plutôt intéressantes pour les Eglises orthodoxes"*. Selon lui, trois points retiennent plus particulièrement l'attention. *"A l'aube du troisième millénaire, la réouverture du dossier de la célébration commune de Pâques ne pourrait certainement pas laisser les orthodoxes indifférents, même si plusieurs difficultés sont à prévoir, vu surtout la décision panorthodoxe préconciliaire à ce sujet"*, a-t-il déclaré.

"Plus importante encore, la volonté du COE et de l'Eglise catholique romaine de se pencher, dans le cadre de leur groupe mixte de travail, sur la notion de la communion baptismale et d'affirmer, si possible, la reconnaissance mutuelle du baptême", a-t-il indiqué. Il s'agit d'un *"défi"* déjà adressé aux Eglises orthodoxes par leurs propres théologiens, notamment le père Georges FLOROVSKY et le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse. Enfin, une réflexion commune sur les relations Eglise-Etat, voire *"une éventuelle coopération"* dans le domaine des libertés religieuses, pourrait avoir des *"répercussions concrètes"* sur les relations entre les Eglises orthodoxes d'Europe de l'Est et Rome.

Finalement, selon Georges LEMOPOULOS, *"cette visite n'était qu'un début qui a permis aux deux partenaires de faire le tour de leurs possibilités et de leurs limites avec réalisme, mais*

aussi de rappeler la nécessité d'un engagement déterminé sur la voie de l'unité". "Il y a eu plein accord sur les possibilités devant nous. Le temps montrera si nous sommes en mesure de profiter de ce potentiel", estime encore le théologien orthodoxe.

FRIBOURG :

commission de dialogue théologique catholique-orthodoxe de Suisse

La 21^e session de la commission de dialogue théologique catholique-orthodoxe de Suisse, qui s'est tenue à la fin du mois de mars dernier à Fribourg (Suisse), s'est efforcée de clarifier des expressions devenues aussi courantes qu'"Eglises-sœurs" afin de les rendre accessibles à l'ensemble des fidèles des deux Eglises qui, trop souvent encore, ne se sentent pas directement impliqués dans le travail de réflexion et de partage théologiques. Cette démarche, indique l'agence d'information catholique suisse APIC, répond à une demande des deux évêques coprésidents de la commission, Mgr Joseph CANDOLFI pour la Conférence des évêques catholiques suisses, et le métropolitain DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique), du côté orthodoxe.

Depuis longtemps déjà, on parle de "frères et sœurs séparés" à titre individuel : la reconnaissance du même baptême y invite, affirme la commission dans ses conclusions. Il est possible de parler d'"Eglises-sœurs" là où l'on partage la même foi apostolique, où l'on reconnaît le ministère sacerdotal, la succession apostolique et l'eucharistie. Pour la commission, on ne peut se limiter à utiliser ce terme par pure courtoisie, il s'agit d'approfondir le concept d'Eglise.

De même, les termes "orthodoxe" et "catholique" utilisés pour différencier deux réalités confessionnelles impliquent des caractéristiques que partagent les deux Eglises. Une des principales difficultés entre catholiques et orthodoxes réside dans la conception des rapports entre "Eglise universelle" et "Eglises particulières". La question se cristallise autour de la primauté du pape de Rome, conçue comme une simple primauté d'honneur avec les attributions d'une instance d'appel, selon la tradition orthodoxe, et présentée comme une juridiction universelle avec le droit d'intervenir directement dans chacune des Eglises particulières, selon le droit romain. Autant de questions qui, aujourd'hui, restent au centre du dialogue œcuménique.

Pour la commission de dialogue théologique catholique-orthodoxe de Suisse, le rôle des Eglises unies à Rome ("uniates") devrait être réexaminé dans une perspective constructive permettant de dépasser les blocages auxquels on assiste actuellement. Contrairement à l'opinion selon laquelle elles constituent une erreur historique et une entrave insurmontable au dialogue œcuménique, la commission partage la conviction qu'elles jouent un rôle de "pionnières" pour une future unité des Eglises orthodoxe et catholique car, par leur expérience, elles démontrent au sein de l'Eglise catholique la possibilité de l'existence d'"Eglises-sœurs" qui seraient égales en droit, dans le sens de la pentarchie des premiers siècles du christianisme (les cinq anciens sièges patriarcaux de Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem), mais toujours en unité spirituelle avec l'évêque de Rome. (APIC / SOP).

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— L'ARCHEVEQUE ANASTASIOS, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, est rentré à Tirana en provenance d'Athènes où il avait été hospitalisé (voir page 12), le 20 avril, jeudi saint selon le calendrier de l'Eglise orthodoxe. Il A PRESIDE LES CEREMONIES liturgiques des trois derniers jours DE LA SEMAINE SAINTE ET DE PAQUES. La nuit de Pâques à Tirana, près de 30 000 personnes pouvaient suivre la liturgie autour de la cathédrale grâce à des haut-parleurs. La fête de Pâques a été célébrée avec la même intensité partout dans le pays, même si, en raison du manque de prêtres, les autorités albanaises ayant refusé les visas demandés pour que des prêtres grecs viennent célébrer là où il n'y a pas encore de prêtre à demeure, les liturgies n'ont été célébrées que dans 50 lieux de culte. Dans de nombreux villages orthodoxes, en l'absence de prêtre, les fidèles se sont rassemblés spontanément sur la place du village pour chanter les hymnes de Pâques.

— L'Eglise orthodoxe d'Albanie a commémoré, du 13 au 15 mars dernier, le 30e ANNIVERSAIRE DU DECES DE L'EVEQUE THEOPHANE (Noli), l'un des fondateurs de l'orthodoxie albanaise contemporaine, à la fois homme d'Eglise, écrivain, traducteur, compositeur, chef d'Etat. L'évêque THEOPHANE avait été à l'origine de la proclamation de l'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe d'Albanie en 1922, reconnue officiellement en 1937. Il avait aussi beaucoup contribué à la traduction de textes liturgiques en albanais et rédigé des ouvrages de catéchèse et de spiritualité orthodoxes. Il était ensuite devenu le chef du premier gouvernement démocratique de l'Albanie en 1924. Contraint à l'exil quelques années plus tard, il prit en charge l'organisation de la communauté orthodoxe albanaise des Etats-Unis, tout en se déclarant en faveur de l'instauration d'une Eglise locale sur le continent nord-américain.

AUTRICHE

— L'ancien métropolite du diocèse du patriarcat œcuménique en Autriche, Mgr CHRYSOSTOME (Tsiter), EST MORT dans la nuit du 1er au 2 avril dernier à Vienne, à l'âge de 93 ans. Né à Smyrne, il avait commencé son ministère pastoral en 1936 en Autriche où il était devenu évêque en 1955, d'abord auxiliaire, puis diocésain. Pendant près de trente ans, jusqu'en 1991, il avait été métropolite d'Autriche et exarque pour l'Italie et la Hongrie. Il s'était particulièrement engagé aux côtés du cardinal-archevêque de Vienne, Franz KOENIG, en faveur du rapprochement entre catholiques et orthodoxes après le concile Vatican II. Présent aux obsèques du métropolite, le cardinal KOENIG a tenu à se rendre personnellement à Athènes où devait avoir lieu l'inhumation. Le président de la République d'Autriche, Thomas KLESTIL, a rendu lui aussi hommage au défunt, soulignant que le métropolite CHRYSOSTOME avait été "une personnalité marquante dans la vie chrétienne du pays" et "un homme d'une très grande tolérance". La métropole d'Autriche compte, selon les estimations les plus récentes, quelque 18 000 fidèles.

FRANCE

— Le comité directeur de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), mouvement œcuménique qui vient de célébrer l'an dernier son 20e anniversaire, a élu lors de sa réunion du 10 avril, à Paris, comme VICE-PRESIDENT ORTHODOXE DE L'ACAT, LE PERE SYMEON (Cossec), prêtre et moine orthodoxe français, supérieur du monastère Saint-Silouane situé à Saint-Mars-

de-Locquenay, près du Mans (Sarthe). Le père SYMEON remplace à cette fonction le père CYRILLE (Argenti), prêtre de paroisse à Marseille, décédé en novembre 1994 (SOP 193.1).

GRECE

— De retour d'Istanbul où il avait eu des réunions de travail avec le patriarche œcuménique (SOP 197.5), *L'ARCHEVEQUE IAKOVOS*, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique (patriarcat œcuménique) *A EFFECTUE UNE ESCALE DE TROIS JOURS A ATHENES* du 21 au 23 mars dernier, au cours de laquelle il s'est entretenu avec le nouveau président de la République, Costis STEPHANOPOULOS et son prédécesseur Constantin CARAMANLIS, le ministre des affaires étrangères, Carolos PAPOULIAS et le ministre de l'éducation et des cultes, Georges PAPANDREOU, ainsi qu'avec l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce. L'archevêque IAKOVOS était attendu le 27 mars à Washington où il devait rencontrer le président CLINTON à l'occasion de la fête de la déclaration de l'indépendance nationale de la Grèce, le 25 mars.

— Des *OEUVRES INEDITES DU MAITRE DE CHANT BYZANTIN JEAN KOUKOUZEL* (XIV^e siècle), qui a été canonisé par l'Eglise orthodoxe, ont été interprétées en première mondiale lors d'un concert donné à Athènes, le 1^{er} avril dernier, par la Chorale byzantine de Grèce dirigée par le célèbre musicologue Lycourgos ANGELOPOULOS. Ces œuvres ont été composées à l'époque où le chant liturgique byzantin avait atteint son expression la plus pure et une maîtrise absolue des lignes mélodiques ornementées de longs mélismes. La chorale s'est efforcée de restituer l'interprétation originale, libérée de toute influence étrangère postérieure. La maison d'édition française *Jade* devait sortir presque simultanément un disque CD rassemblant une collection de ces œuvres.

LIBAN

— Le diocèse du Mont-Liban a fêté, le 4 mars, le 25^e *ANNIVERSAIRE DE L'ORDINATION EPISCOPALE DU METROPOLITE GEORGES* (Khodr) au cours d'une liturgie eucharistique présidée par ce dernier en l'église de la Mère-de-Dieu à Hamat, au nord de Beyrouth. Le métropolite GEORGES, dans son homélie, a évoqué le véritable ministère de l'évêque en soulignant que chaque évêque et prêtre dans l'orthodoxie constitue le maillon d'une longue chaîne. *"Moi-même, a-t-il dit, je ne suis pas moi-même. Je porte sur mes épaules Ignace d'Antioche, Jean Chrysostome et Jean Damascène. Nous ne sommes pas nous-mêmes dans l'orthodoxie : nous provenons des martyrs, des justes, des ermites et des hommes qui ont servi la Parole"*. Après la liturgie, quelque 250 personnes, prêtres et fidèles, se sont retrouvées pour des agapes dans la cour de la paroisse.

— Le 24 mars, s'est tenue à Achrafieh une *RENCONTRE ENTRE RESPONSABLES DU PATRIARCAT ORTHODOXE D'ANTIOCHE ET DE L'EGLISE SYRIAQUE* pour étudier les prolongements de l'accord pastoral signé entre les deux Eglises d'Antioche en 1991 (SOP 163.16). L'Eglise orthodoxe était représentée par les métropolitains GEORGES du Mont-Liban et ELIE de Beyrouth, l'Eglise syriaque par les métropolitains GEORGES (Saliba) et EPHREM (Barsoum). L'accord de 1991 entre les deux Eglises prévoit notamment la possibilité pour un laïc d'une Eglise d'accéder aux sacrements dans l'autre Eglise en l'absence d'une église ou d'un prêtre de sa communauté d'origine. Cet accord a été suscité, d'une part par le sentiment de l'absence de différences, sur le plan de la pratique pastorale, entre les deux Eglises, et d'autre part par les convergences qui ont commencé à se dégager dans le dialogue théologique qui se poursuit entre elles.

ROUMANIE

— La neige et le froid n'ont pas empêché des milliers de fidèles de se rendre en pèlerinage au monastère de Cernica, dans la périphérie de Bucarest, le 12 avril dernier, pour participer aux cérémonies commémorant le *40e ANNIVERSAIRE DE LA CANONISATION DE SAINT CALINIQUE DE CERNICA*, ancien supérieur du monastère où il mourut en 1868 après avoir été pendant 18 ans évêque de Ramnic. Une liturgie eucharistique solennelle devait y être célébrée par le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, entouré d'un nombreux clergé.

RUSSIE

— *LA 2e SESSION DU CONGRES NATIONAL RUSSE*, qui s'est tenue à Moscou du 1er au 3 février dernier (SOP 196.18), *A ELU A SON PRESIDUM DIMITRI SCHAKOVSKOY*, secrétaire du diocèse du patriarcat de Moscou en France, professeur à l'université de Rennes II et à l'institut de théologie Saint-Serge de Paris. Parmi les autres membres de ce présidium représentant l'Eglise orthodoxe russe figurent notamment le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et plusieurs de ses proches collaborateurs, ainsi que l'évêque EUGENE, responsable de la formation théologique au patriarcat, et Alexis OSSIPOV, professeur à l'académie de théologie de Moscou. Le Congrès russe mondial se présente comme une organisation non-gouvernementale qui entend contribuer à la renaissance nationale, spirituelle et culturelle du peuple russe, sans être exempt de certains sous-entendus politiques, affirment néanmoins certains journaux russes.

— Du 20 au 24 février dernier, *DEUX PRETRES*, collaborateurs du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, *SE SONT JOINTS A UN GROUPE DE PERSONNALITES RUSSES QUI A EFFECTUE UNE VISITE AUX FRONTIERES DE LA TCHETCHENIE*, dans le Nord-Caucase. Ils ont visité les zones frontalières de la Tchétchénie au Daghestan et en Ossétie du Nord, où ils ont pu s'entretenir, à plusieurs reprises, avec des réfugiés, des soldats russes, les autorités locales et le clergé musulman. Lors d'une rencontre préparatoire à Moscou, le 13 février, en présence de Serge FILATOV, directeur de cabinet du président ELTSINE, les représentants de l'Eglise orthodoxe russe avaient réaffirmé leur attachement à une solution pacifique au conflit en Tchétchénie, en demandant une nouvelle fois l'arrêt immédiat des combats.

— Selon l'agence de presse russe *ITAR-TASS*, dans une lettre adressée en avril dernier au président de la Douma, Ivan RYBKINE, le patriarche de Moscou *ALEXIS II A DEMANDE L'INTERDICTION PAR LE PARLEMENT DES "SECTES A CARACTERE TOTALITAIRE"*. Le patriarche a précisé qu'il souhaitait voir adoptée *"une réglementation prévoyant des critères stricts pour contrôler l'activité des étrangers en matière religieuse ainsi que l'interdiction des organisations qui enfreignent la législation russe"*. Cette intervention du patriarche fait suite aux révélations sur la secte japonaise d'Aoum, à qui l'on impute le récent attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo, qui bénéficie d'une forte implantation en Russie avec quelque 30 000 adeptes selon certaines estimations. Elle intervient également, notent les observateurs, alors qu'un projet de loi sur la liberté religieuse et sur les associations religieuses est en discussion au parlement depuis février dernier.

SUISSE

— Deux patriarches orthodoxes devraient se rendre presque simultanément en voyage en Suisse dans le courant du mois de juin prochain, apprend-on de sources généralement bien informées. Le patriarche œcuménique *BARTHOLOMEE 1er EFFECTUERA UNE VISTE PASTORALE A ZURICH LE 18*

JUIN, afin de présider les cérémonies liturgiques à l'occasion de la consécration de la nouvelle église grecque de cette ville, tandis que le patriarche de Moscou *ALEXIS II EST ATTENDU A GENEVE LE 24 JUIN*, pour participer aux manifestations organisées dans le cadre du 50e anniversaire de la création de l'organisation des Nations unies (ONU).

— Le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, ont organisé conjointement un *SEMINAIRE INTERNATIONAL SUR LE THEME : "JEUNESSE ORTHODOXE ET ŒCUMENISME"* qui s'est déroulé, du 31 mars au 6 avril, au centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève. Plusieurs prêtres et théologiens orthodoxes membres des différentes unités de travail du COE ainsi que des responsables de Syndesmos ont présenté des communications, entre autres : *"Les orthodoxes et le mouvement œcuménique"* (p. G. TSETISIS), *"Les Eglises orthodoxes et le dialogue entre les religions"* (T. MITRI), *"Identité confessionnelle et koinonia"* (p. I. SAUCA), *"Les divisions des chrétiens dans l'histoire et le dialogue théologique contemporain"* (p. T. FITZGERALD), *"Introduction au mouvement œcuménique"* (A. TALVIRA), *"Syndesmos et les enjeux œcuméniques de notre temps"* (A. LAHAM). Le métropolite DAMASKINOS de Suisse devait accueillir les participants, en les appelant à *"repenser le lien entre l'universel et le particulier de manière à rester fidèles à nos racines et être, en même temps, disponibles aux nouvelles réalités"*. Le 2 avril, une visite était prévue à l'Institut œcuménique de Bossey.

TURQUIE

— Le saint-synode du patriarcat œcuménique, lors de sa session du 30 mars dernier, a élu le père *MICHEL STOROJENKO*, protodiacre à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, rue Daru à Paris, *EVEQUE TITULAIRE DE CLAUDIOPOLIS*, auxiliaire de l'archevêque *SERGE* qui est à la tête des paroisses d'origine russe en Europe occidentale dans l'obédience du patriarcat œcuménique. Agé de 66 ans, dont 38 passés au service de l'Eglise comme diacre, diplômé de l'Institut Saint-Serge, le père Michel STOROJENKO devrait être ordonné évêque en septembre prochain.

UKRAINE

— *L'UNIVERSITE CHRETIENNE LIBRE DE MOSCOU*, fondée par le père Alexandre MEN, prêtre orthodoxe moscovite assassiné dans des circonstances qui n'ont toujours pas été éclaircies, *VIENT D'OUVRIR UNE FILIALE A KIEV* en dépit de conditions extrêmement précaires (absence de locaux, tous les enseignants interviennent à titre bénévole). Cette nouvelle université a pour objectif de donner une large formation systématique à des laïcs dans une optique chrétienne ouverte sur les problèmes contemporains, sans être étroitement confessionnelle. Elle propose des cycles de conférences et de séminaires consacrés à l'exégèse biblique, à l'histoire du christianisme, à la théologie et à la spiritualité orthodoxes. L'Université chrétienne libre de Moscou avait été ouverte par le père MEN la veille de son assassinat, le 8 septembre 1990.

— Le 29 mars dernier, *L'EGLISE DE LA SAINTE-TRINITE* dans la localité de Vychnevet, près de Ternopol (Ukraine occidentale), *A ETE OCCUPEE DE FORCE PAR UN COMMANDO DE PARTISANS DE L'EGLISE AUTOCEPHALE UKRAINIENNE* — patriarcat de Kiev, avec l'aide des autorités locales. L'Eglise orthodoxe canonique se trouve ainsi dépourvue de tout lieu de culte dans cette ville de 50 000 habitants, et ses fidèles doivent prier à ciel ouvert, les deux autres églises étant déjà aux mains de ce même groupe schismatique qui n'est en communion avec aucune Eglise orthodoxe. L'évêque SERGE de Ternopol a réagi vivement en déclarant qu'il s'agissait d'*"une nouvelle atteinte aux droits de l'homme et aux libertés religieuses en Ukraine de la part de ceux qui, avec l'aide*

directe de l'Etat, veulent nous obliger à accepter une autorité ecclésiastique anticanonique".

USA

— **LE FONDS D'AIDE INTERNATIONALE ORTHODOXE (IOCC)**, qui est un service commun des différentes juridictions canoniques orthodoxes d'Amérique du Nord, **A ANNONCE**, au cours du mois de mars dernier, **QU'IL AVAIT MIS EN PLACE UN PROGRAMME D'ASSISTANCE AUX REFUGIES DE TCHETCHENIE**. Grâce au soutien du Conseil œcuménique des Eglises et en coopération avec l'Eglise orthodoxe russe et d'autres organisations locales, l'**IOCC** entend ouvrir sa première phase d'action à l'intention de quelques 30 000 réfugiés en Ingouchie et en Ossétie, deux régions frontalières de la Tchétchénie, qui recevront des colis de médicaments et de produits d'hygiène. Des vivres seront achetés pour eux sur place. De la même façon, un programme scolaire sera proposé pour les enfants de ces familles déplacées.

— **PAUL MEYENDORFF**, théologien orthodoxe américain, a été nommé, début avril, **RESPONSABLE DE LA COMMISSION "FOI ET CONSTITUTION" DU CONSEIL NATIONAL DES EGLISES D'AMERIQUE (NCC)**. Si par le passé le NCC a connu certaines tensions concernant des questions théologiques ainsi que les modalités de l'engagement de l'Eglise sur les problèmes de société, il n'y a plus actuellement de menaces de rupture et le dialogue a repris dans un climat de confiance. Cette atmosphère conviviale propice à la compréhension mutuelle devrait sans doute s'accroître encore avec la nomination de Paul MEYENDORFF, estiment les observateurs. Ce dernier, fils du père Jean MEYENDORFF, enseigne la théologie liturgique à l'Institut Saint-Vladimir à New York. Il a succédé à ce poste au père Alexandre SCHEMANN. Ses recherches ont porté jusqu'à présent sur les réformes liturgiques du patriarche Nikon en Russie au XVIIe siècle. Il a étudié également l'*Historia ecclesiastica* de saint Germain de Constantinople et a publié une traduction anglaise de ce document qui constitue une source précieuse sur la liturgie à Byzance au VIIIe siècle.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE dimanche 9 h 30

- 28 mai *"Viens, Esprit consolateur"*. La prière au cœur de l'orthodoxie (1ère partie).

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h

- 14 mai *L'entretien avec la Samaritaine* (Jean 4,5-42). Avec le père Cyrille ARGENTI (rediff. posthume).
- 28 mai *La Pentecôte*. Avec le père Michel EVDOKIMOV.

RADIO ENGHEN RESONANCE Ile-de-France 98 MHz jeudi 21 h

- 25 mai *Economie du salut et universalisme*. Avec Olivier CLEMENT.

DOCUMENTS**LA CERTITUDE CONFIANTE
D'ETRE AIMES**

métropolitaine JEREMIE

Message de Pâques du métropolitaine JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, président du Comité interépiscopal orthodoxe.

Frères et sœurs très aimés en Notre Seigneur Jésus-Christ,

Pour comprendre le sens de la Résurrection, pour comprendre de quoi nous sommes sauvés, il nous faut d'abord regarder autour de nous. *"Le monde gît dans le mal"*, dit saint Jean, le monde semble appartenir aux puissances de la mort et de la peur. Partout le sang coule. L'homme rejette son Dieu et son frère. Il ne voit plus en Dieu qu'un accusateur menaçant, responsable de tout le mal du monde et donc inexistant. Entre les hommes s'insinuent la peur, la jalousie, l'inculpation mutuelle. Caïn tue toujours Abel. La tour de Babel des "ordres mondiaux" qu'on s'efforce de bâtir s'effondre dans la dispersion des langues, des cultures, des religions dont chacune se crispe sur elle-même en disqualifiant les autres.

C'est dans cet enfer, et nulle part ailleurs, que le Christ aujourd'hui encore descend, meurt, ressuscite et nous ressuscite. Par sa mort, qui est surtout comme l'a dit saint Maxime le Confesseur, une mort d'amour, il nous rend la certitude confiante d'être aimés. Chacun, dans sa misère même, sait désormais qu'il est vivant pour l'éternité. Dans l'Eglise mystère du Ressuscité, nous n'appartenons plus au royaume de la mort et de la peur, mais au Royaume de la confiance et du pardon, ce Royaume dont Jésus nous dit qu'il est entre nous et en nous.

Alors la réconciliation devient possible, comme le disent les matines pascales : *"C'est le jour de la Résurrection. Que la fête nous illumine. Embrassons-nous les uns les autres. Appelons frères même ceux qui nous haïssent, et pardonnons tout dans la Résurrection..."*. Oui, dans la joie de Pâques, nous n'avons plus peur de l'autre, ni le désir de dominer. Nous n'avons plus peur de nous-mêmes, nous retrouvons la vérité originelle de notre être. En Christ, Dieu se fait pour nous pain et vin, chair et sang, c'est lui désormais notre vrai cœur, notre cœur enfin apaisé, comme disait saint Nicolas Cabasilas.

Pourtant, le mur de séparation, même s'il est démoli en nous, se dresse de toutes parts autour de nous. Mais, si nous sommes réconciliés avec Dieu en Christ, nous découvrirons combien ces murs de séparation sont imaginaires, sont les fantasmes de notre angoisse. Alors tout se retourne. Au lieu de mépriser les orthodoxes qui ne sont pas de la même nation que moi, je me réjouis de la merveilleuse diversité de notre Eglise, et tout en restant respectueusement attaché à celle de mon origine, je comprends et je seconde le patriarche œcuménique dans son effort sacrificiel pour rassembler l'orthodoxie. Au lieu de dénoncer sans cesse les hérésies des autres chrétiens, je me réjouis des exemples de vie évangélique qu'ils peuvent nous donner. Dans les autres religions, je chercherai le noyau de fer, je décèlerai, comme le faisaient les Pères apologistes des premiers siècles, les "visites" et les "semences" du Verbe. En tout homme, je reconnaitrai l'image de Dieu, le sacrement du Christ, car rappelez-vous les paroles de celui-ci : *"J'ai eu soif, faim, j'étais sans logis, émigré, exclu, j'étais malade, en prison, et vous m'avez donné à manger, à boire, vous m'avez accueilli, logé, soigné, guéri"*.

Dans ce combat sans fin pour la réconciliation, nous trouverons notre croix. Même l'amour,

pour autant que nous en soyons capables, fait souvent jaillir l'agressivité. Les vrais témoins sont les martyrs, et il y a tant de formes de martyre, parfois très humbles, très quotidiennes. Ainsi irons-nous de la Résurrection à la Croix, de la Croix à la Résurrection, hommes de paix et d'espérance, priant : *"Viens, Seigneur Jésus !"* et sachant qu'il vient, qu'il est là, puisqu'il est ressuscité.

*"Christ est ressuscité des morts.
Par la mort il a vaincu la mort.
A ceux qui sont dans les tombeaux
il a donné la vie".*

Frères et sœurs, je vous bénis dans la force et la joie de Pâques.

LA JOIE PASCALE EXPRIME LA PLEINE VERITE DE NOTRE FOI

archevêque SERGE

Message pascal de l'archevêque SERGE, ordinaire du diocèse des Eglises russes d'Europe occidentale dans l'obédience du patriarcat œcuménique.

Je vous adresse, bien-aimés frères et sœurs, mes joyeuses salutations à l'occasion de la fête de Pâques. Nos cœurs sont emplis d'une joie lumineuse et personne ne peut nous l'enlever.

La joie pascale n'est un sentiment ni subjectif ni affectif qui apparaît rapidement et peut, tout aussi rapidement, disparaître sans laisser de trace, mais elle exprime la pleine vérité de notre foi chrétienne. La joie exprime notre foi en ce que la mort, qui, auparavant, était terrifiante par son absurdité, est vaincue par la mort sur la Croix de notre Sauveur, que les ténèbres omniprésentes sont transpercées par la lumière de la Résurrection et sont, pour toujours, dissipées. La joie pascale, c'est la présence de Dieu dans notre cœur, c'est la confirmation de son amour pour les hommes, c'est le rayonnement de sa majesté et de sa gloire, c'est la vision aveuglante de sa toute-puissance.

Mais pour recevoir la grâce de cette joie, il est indispensable de passer par la tristesse, *"Hier, j'étais enseveli avec toi, Christ, aujourd'hui avec toi, ressuscité, je me relève ; hier avec toi j'étais crucifié, avec toi glorifie-moi, Sauveur, dans ton Royaume"*. Notre foi en l'immortalité de l'homme, dans le triomphe final du bien, en la vie éternelle et bienheureuse en Christ est liée indissolublement avec la Résurrection.

Le diable, vaincu par la Résurrection, essaie par tous les moyens d'étouffer dans l'homme cette foi. Nous marquons cette année le cinquantième anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale. De toute son histoire, l'humanité n'a rien vécu de plus terrible. Il semblerait que la leçon soit suffisamment claire pour ne pas se retrouver en face de quelque chose qui ressemblât, même de très loin, à une telle catastrophe. Mais nous observons partout des discordes, des scandales, la trahison, des attentats, des conflits armés, le banditisme, la débauche, le racisme. Au milieu de ce chaos, l'Eglise du Christ se présente comme une interpellation et une invitation aux hommes de se convertir. Elle n'a qu'un seul argument : venez et voyez. Voyez que la course à

l'enrichissement et pour le pouvoir n'est pas absolument nécessaire, que l'on peut vivre autrement. L'Eglise le fait déjà depuis près de deux millénaires dans la certitude absolue que l'homme ne peut trouver la vraie vie qu'en communion avec la Source de la vie, c'est-à-dire avec Dieu.

Toute vie nouvelle commence dans la douleur. Avant d'aller à la mort volontaire, le Sauveur parle à ses Disciples de l'inévitable tristesse : *"La femme, sur le point d'accoucher, souffre... mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde"* (Jean 16,21). De même, notre conversion au Christ passe par la douleur de la réconciliation à notre vie habituelle de pécheurs. Par contre, la joie de la vie nouvelle nous est accordée en abondance et *"nul ne vous enlèvera votre joie"* (Jean 16,22).

C'est pourquoi, nous, les enfants du Christ, n'avons pas de salutation plus joyeuse que la salutation pascalle. Par elle nous exprimons que la mort et tout autre mal sont vaincus dans leur essence, que nous ne sommes plus des esclaves de la loi de la nature corrompue par le péché, mais que, par la résurrection du Christ, nous sommes libérés de ce joug et que nous sommes déjà les porteurs de la vie éternelle.

Devant cette profusion de joie nous perdons presque le don de la parole et nous ne trouvons pas d'autres mots que ceux qui expriment tout cela et qui se répètent sans fin : Christ est ressuscité ! En vérité, le Christ est ressuscité !

LE CHRIST, NOTRE VIE

métropolitain SERAPHIM

Message pascal du métropolitain SERAPHIM, évêque du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe centrale, responsable par intérim du diocèse roumain en France et en Europe occidentale.

"Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en Moi ne mourra pas mais vivra" (Jn 11,25).

Le Christ est ressuscité !

La résurrection du Sauveur Jésus-Christ est la vérité fondamentale du christianisme : l'Eglise ne cesse de l'annoncer par la parole de ses serviteurs ainsi que par son culte et par sa prière qui ont toujours un caractère pascal.

Au centre de la prédication des Apôtres se tient la personne historique du Sauveur Jésus-Christ, mort et ressuscité pour le salut du monde. Le message de l'Evangile et de l'Ecriture tout entière est précisément cette victoire sur la mort, le plus grand et l'ultime ennemi de l'homme, victoire qu'a réalisée le Christ en tant que Dieu et que réalise tout être humain qui obéit à Dieu *"jusqu'à la mort et à la mort sur une croix"* (Phil. 2,8). Ainsi la victoire du Christ est en même temps la victoire de tous ceux qui sont au Christ, c'est-à-dire notre victoire à nous les chrétiens. En effet, le Christ n'est pas mort pour Lui-même mais pour nous et à notre place. Etant sans péché, Il n'avait pas à mourir, mais Il a accepté délibérément la mort commune aux humains pour

l'annuler dans son principe qui est la séparation de Dieu. N'oublions pas que la signification profonde de la mort est le divorce de l'homme et de Dieu et non seulement la séparation de l'âme et du corps. Ainsi, ceux qui sont au Christ ne meurent plus, au sens où rien, pas même la mort corporelle, ne peut les séparer de Dieu. Cela est exprimé avec beaucoup de fermeté par le saint apôtre Paul dans l'épître aux Romains :

"J'ai la certitude que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les puissances, celles du présent et celles de l'avenir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni aucune autre créature : rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ Notre-Seigneur" (Rom. 8,38-39).

De même il ne sera pas possible à ceux qui sont dans le Christ d'être séparés de l'amour des uns pour les autres, extension et concrétisation dans le monde de l'amour pour Dieu. L'amour est plus fort que la mort. Cela signifie qu'on peut dire à celui qu'on aime : tu ne mourras pas à jamais. Mais ceci est possible parce que le Christ est ressuscité !

La résurrection du Sauveur Jésus-Christ est ainsi la réponse définitive donnée à l'aspiration fondamentale de l'être humain : vivre éternellement. Oui, la vie éternelle de communion avec Dieu dans la Sainte Trinité et avec tous ceux qui nous sont chers est possible parce que Jésus-Christ a détruit par sa résurrection le mur de séparation dressé par le péché entre l'homme et Dieu comme entre les hommes eux-mêmes. Le paradis, fermé depuis la chute de nos ancêtres dans le péché, s'ouvre aujourd'hui, par la résurrection du Seigneur, à tous ceux qui reçoivent le Christ comme Seigneur et Maître de leur vie. Mais le premier qui y entre est un brigand ; un brigand repentant toutefois, c'est-à-dire un homme qui, reconnaissant Dieu Lui-même dans celui qui est crucifié auprès de lui, Lui confesse l'égarement de sa vie et Le prie de lui pardonner : *"Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu entreras dans ton royaume"*.

La réponse divine ne tarde pas : *"Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis"*, lui dit Jésus. Adam a été chassé du paradis à cause de son orgueil, car il voulait devenir comme Dieu, non par la communion avec Lui qui divinise véritablement l'être humain, mais par soi-même, sans Dieu — éternelle tentation de l'être humain et particulièrement de l'être humain moderne. Or voici qu'un brigand entre au paradis par l'humilité, par cette attitude fondamentale de l'être humain en face de Dieu, qui lui fait reconnaître son aliénation et son besoin d'être sauvé en communiant à Lui. Le mérite incomparable du brigand est d'avoir reconnu le Christ comme Dieu au moment extrême de sa kénose (abnégation), c'est-à-dire au moment de la crucifixion, quand même ses disciples L'avaient abandonné.

Chers fidèles, l'Eglise du Sauveur Jésus-Christ, fondée mystérieusement par sa Passion et sa Résurrection, et révélée par l'envoi de l'Esprit Saint, à la Pentecôte, sur les saints Apôtres, est le paradis nouveau planté par Dieu sur terre pour que toute la terre devienne paradis. Mais au milieu du paradis de l'Eglise se dresse l'arbre de vie, c'est-à-dire la sainte liturgie, dans laquelle nous communions au Corps et au Sang du Seigneur *"pour le pardon des péchés et pour la vie éternelle"*. Par la participation régulière à la sainte liturgie et la communion fréquente aux saints mystères, avec chaque fois la préparation nécessaire, la vie éternelle pénètre en nous et nous transforme, petit à petit, nous faisant ressembler au Christ. L'être humain croyant devient ainsi un christophore (porteur du Christ), un *alter Christus* (un autre Christ), c'est-à-dire un homme qui a la pensée et la conscience du Christ, un homme par lequel le Christ Lui-même parle et œuvre au milieu des humains.

L'Eglise est le *"laboratoire de la Résurrection"*, disait toujours notre père de mémoire éternelle Dumitru Staniloae le théologien. En effet dans l'Eglise et par l'Eglise nous faisons toujours l'expérience de la mort et de la résurrection avec le Christ. Toute la vie de l'être humain

est une lutte acharnée au plan de l'esprit et de l'âme avec le péché qui tend à obscurcir en nous l'image de Dieu et à nous écarter de notre vocation éternelle : la communion avec Dieu et avec notre prochain. Le péché pervertit la vie de l'être humain ; il la réduit au niveau de l'animalité et finalement la détruit, la transformant en mort éternelle. Il commence par l'incroyance ou l'indifférence en face de Dieu, qui nous rend insensibles à son amour pour nous.

L'être humain incroyant ou l'être humain religieusement indifférent ne voit plus Dieu dans sa vie ni dans les autres personnes ni dans la nature qui l'entoure. Sa préoccupation exclusive est constituée par les réalités de ce monde, qui sont limitées et ne peuvent lui offrir la paix et le calme après lesquels soupire son âme. Pour sortir du cercle vicieux du péché, il lui faut s'humilier et reconnaître, à l'image du brigand de la Croix, le Christ qui souffre de son indifférence et de son péché. Et il lui faut crier : *"Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton royaume"*. Alors, le Christ va l'introduire dans le paradis de l'Eglise et lui révéler le chemin de la vie.

Cela signifie la conversion au Christ, dont nous avons tous besoin. Tant que nous ne sentons pas le Christ dans notre cœur et ne devenons pas membres conscients de l'Eglise, en participant régulièrement à ses offices, nous ne pouvons nous appeler véritablement chrétiens.

La vie chrétienne est une vie exigeante qui implique une discipline de la pensée, de la parole, des actes et du comportement, en conformité avec notre Credo. C'est seulement en nous crucifiant avec le Christ à tout ce qui est mal en nous et autour de nous, que nous pouvons ressusciter avec Lui et sentir la joie de la victoire sur le péché et la mort. C'est seulement ainsi que nous pouvons vivre éternellement avec le Christ, notre vie.

Confiant à votre cœur ces paroles d'édification avec le souhait qu'elles feront croître en vous la foi dans le Christ et dans son Eglise, je vous embrasse tous paternellement et je vous adresse mes vœux les plus chaleureux de santé, de paix et de concorde en famille et dans la société.

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soit avec vous tous !

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITE

Nous nous permettons de renouveler d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la Fraternité orthodoxe, de l'Aide aux chrétiens de Russie et de l'Entraide protestante suisse, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'Est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France...

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !

UN SEUL SEIGNEUR, UNE SEULE FOI, UN SEUL BAPTEME

métropolitaine DAMASKINOS

Conférence faite en l'église orthodoxe Sainte-Spyridon à Nice (Alpes-Maritimes) le 20 janvier 1995, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Texte publié dans *Synaxe*, bulletin de liaison des orthodoxes francophones de la région Midi-Méditerranée, n° 31 (2, avenue Desambrois, 06000 Nice).

Le métropolitaine DAMASKINOS se trouve à la tête du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse. Il est le responsable du Secrétariat pour la préparation du concile de l'Eglise orthodoxe.

C'est pour moi une grande joie d'être parmi vous et avec vous ce soir. Qu'il me soit permis de vous adresser quelques mots, même si ces mots sont secondaires par rapport à ce que nous vivons et nous partageons ce soir, notre prière commune pour l'Unité des chrétiens — et il n'y a rien de plus fort que la prière — notre appartenance à la même famille qu'est l'Eglise, le corps du Christ vivant crucifié et ressuscité, toujours présent parmi nous par la grâce du Saint-Esprit ; notre unité dans la diversité des dons spirituels qui correspond souvent à nos provenances socio-culturelles différentes et qui, comme telle, enrichit notre communion dans la foi et dans l'amour. Notre unité (*"un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême"*) d'une part et la diversité des dons de l'Esprit d'autre part, est telle que nous la découvrons aussi chez l'apôtre Paul dans son épître aux Corinthiens : *"Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout"* (I Cor. 12,4-6).

C'est dans la communion de l'Eglise que se réalisent les différentes formes des dons de la grâce du Saint-Esprit : *"...A travers le monde entier, à l'un il accorde la pureté, à l'autre la virginité perpétuelle, à d'autres le don de miséricorde, à d'autres encore l'amour de la pauvreté ou le pouvoir de chasser les esprits mauvais. Tout comme la lumière, d'un seul rayon éclaire tout, le Saint-Esprit éclaire tous ceux qui ont des yeux"* remarque Cyrille de Jérusalem (*Catéchèse* 16,22 ; PG 33,949) et selon Irénée de Lyon *"Dieu a établi dans l'Eglise les apôtres, les prophètes et toutes les autres réalisations de l'action de l'Esprit, auxquelles ceux qui ne confessent pas l'Ekklesia n'ont aucune part [...]. Car, là où est l'Eglise (Ekklesia), là aussi est l'Esprit de Dieu ; et là où est l'Esprit de Dieu, là aussi est l'Eglise et toute grâce. Et l'Esprit est Vérité"*. Ici l'Esprit et l'Eglise se conditionnent mutuellement. On peut dire que là où est l'Esprit, là est l'Eglise, mais aussi là où est l'Eglise, là est l'Esprit.

Mais souvent nous absolutisons d'une manière autosuffisante notre propre don sans prendre en considération que *"à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun"* (I Cor. 12,7). Nous identifions aussi souvent la foi apostolique et son expression d'une manière exclusive avec nos propres dons particuliers confessionnels et nationaux. C'est une attitude qui ne nous permet pas de sortir de nos propres limites afin de pouvoir découvrir des frères et des sœurs en dehors de notre propre Eglise. Mais si l'Eglise est là où est l'Esprit, et à l'inverse si l'Esprit est là où est l'Eglise, nous devons être prêts à rechercher et à reconnaître la présence de l'Esprit, c'est-à-dire de l'Eglise, en dehors de nos propres frontières canoniques par lesquelles nous identifions souvent l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. Nous pouvons y parvenir, sans trahir notre foi en l'Una Sancta, si nous éclairons et approfondissons notre propre

charisme, ce qui nous permettra de reconnaître le charisme des autres.

Si la communion dans la continuité de la foi apostolique est un fruit de l'Esprit, nous avons l'obligation, dans et par un dialogue approfondi, d'examiner si nos différences qui portent sur des expressions du vocabulaire théologique sont des approches différentes et légitimes du même Mystère du Christ, lequel restera toujours inexprimable. Cela ne veut pas dire que nous oublions les différences doctrinales qui ne sont pas encore résolues, mais que nous changeons d'attitude, autrement dit que nous ne cherchons pas seulement les difficultés dans les possibilités qui se présentent à nous, mais que pénétrés par l'Esprit, nous trouvons des possibilités dans les difficultés. Il nous faut examiner ensemble si, et dans quelle mesure, les différences entre l'Orient et l'Occident justifient un refus réciproque de la communion. Nous devons nous demander si nos séparations doivent se comprendre au sens de formes différenciées de la Tradition, et non pas comme des séparations dans l'unique Tradition de la foi elle-même. Je crois aussi que, en réalité, on ne doit pas seulement se demander : "Avons-nous le droit de communier les uns avec les autres ?", mais aussi : "Avons-nous le droit de refuser mutuellement la communion ?"

Mais nous ne pouvons pas répondre d'une manière authentique et favorable à cette question, si nous ne nous efforçons pas de maintenir l'unité que donne l'Esprit Saint par la paix qui nous lie les uns aux autres (Ephés. 4,3), si nous ne nous supportons pas les uns les autres avec amour (Ephés. 4,2). Ici le mot supporter traduit en français le mot original grec de l'épître aux Ephésiens "*anexesthai*", c'est-à-dire plutôt se tolérer les uns les autres.

La tolérance, une totale reconnaissance de l'Autre

La tolérance — écrivait Goethe — devrait être un état provisoire de l'esprit humain conduisant à une totale reconnaissance de l'Autre. La simple tolérance est une forme d'insulte — "*dulden heisst beleidigen*", mais, d'autre part la reconnaissance mutuelle présuppose une connaissance mutuelle allant en profondeur. Cette connaissance mutuelle conduit, non, certes, à une forme quelconque de syncrétisme ou d'aliénation par rapport à la spécificité des diverses traditions religieuses ou aussi de la recherche d'un type de religion acceptable par tous, mais au respect mutuel de la spécificité de l'identité religieuse de l'Autre.

C'est seulement lorsque nous connaissons les autres que nous pourrons avancer de la simple tolérance formelle de l'existence de l'Autre vers la reconnaissance essentielle de la liberté des fidèles des autres religions. Longtemps, nos points de vue pour les autres en tant qu'individus et communautés furent influencés par le manque de communication ou par ignorance, par l'héritage du passé ou par simple désinformation. Entre-temps, le monde est devenu plus petit, tandis que les hommes ont besoin les uns des autres. Rien n'est plus important que de se connaître mutuellement et d'avancer, à travers la compréhension mutuelle et la tolérance, vers un dialogue dans un esprit de collaboration et d'amitié.

Il existe donc un champ de développement très large du principe de tolérance aussi sur le terrain des religions, allant de la simple tolérance du droit d'exister des fidèles des autres religions à la reconnaissance essentielle de tous leurs droits religieux, politiques et sociaux. Mais le principe de tolérance religieuse, tout comme le droit de liberté religieuse, est un droit fondamental de l'homme qui ne pourrait ni ne devrait être restreint dans les limites d'une dialectique d'équilibre local des forces religieuses. La tolérance, par conséquent, devrait être vécue comme une reconnaissance plus générale du droit de chaque membre de la société d'être ce qu'il est et ce qu'il veut être sans que ce choix porte préjudice à son égalité politique ou sociale avec les autres membres de la société. La liberté de conscience est, en effet, le noyau de la dignité humaine et ne doit pas être violée par l'orgueil de la force et l'interprétation abusive du rapport

de l'homme avec la vérité de sa foi religieuse.

Les changements imprévisibles et brusques actuels — politiques, religieux et sociaux — chez les peuples orthodoxes d'Europe orientale firent émerger les conflits confessionnels ou religieux refoulés à d'autres époques historiques, conflits qui empêchent l'orthodoxie d'entreprendre elle-même son propre renouveau.

Mais cet antagonisme confessionnel ou religieux déborde sur le terrain des confusions et des conflits ethniques qui s'opposent non seulement au principe de tolérance, mais aussi à l'exigence pour une coexistence pacifique des fidèles des différentes confessions chrétiennes et des autres religions. L'orthodoxie associe son témoignage au dialogue pacifique pour la vérité. L'héritage spirituel des peuples européens demande lui aussi de dépasser, par le biais d'un dialogue constructif, les oppositions spirituelles ou les conflits religieux du passé où le rôle de l'antagonisme confessionnel avait été décisif. Cependant, c'est un fait historique que cet antagonisme confessionnel fut mélangé aux très fortes confrontations nationalistes des peuples et il n'est pas à exclure que les peuples orthodoxes soient un jour entraînés à leur tour par les tensions du fanatisme religieux. La maladie est contagieuse et dangereuse puisque la provocation appelle la réaction et la violence entraîne la violence.

Les religions ont-elles encore quelque chose à dire ?

Lorsque la crise passera, le besoin de dialogue réapparaîtra davantage. Le monde ne désire plus et ne peut plus tolérer de nouvelles guerres religieuses et les religions, de leur côté, ne peuvent à elles seules les provoquer. Il est cependant vrai que les religions peuvent contribuer à apaiser les tensions nationalistes ou autres ainsi qu'à renforcer les conditions positives de la coexistence pacifique des peuples. Certes, les religions ne peuvent imposer la paix dans un monde éclaté dans lequel les intérêts politiques et économiques conflictuels se combinent avec l'appel aux forces des peuples sur le terrain et peuvent aussi nourrir des conflits plus étendus. Mais les religions peuvent éviter de soutenir une politique internationale sans scrupule et proclamer leur commun respect du caractère sacré de la personne humaine et du monde qui découle de leur foi respective. Cela présuppose pourtant une paix religieuse consciente et sincère, possible seulement dans les sens d'une tolérance réciproque et de la reconnaissance du droit à leur coexistence pacifique dans le cadre d'une tolérance mutuelle essentielle et non pas uniquement formelle.

Dans la crise actuelle, la vérité est nécessaire et la tolérance est le contexte incontournable pour un dialogue sincère, un dialogue de vérité sur Dieu, l'homme et le monde. Dans ce dialogue, la religion a et se doit d'avoir à jouer un rôle important. La vérité et le dialogue sont interdépendants et excluent l'introversion religieuse ou confessionnelle, puisque la vérité présuppose une quête permanente et ne s'épuise pas dans une autarcie phénoménologique concernant la vérité déjà acquise. Le dialogue est nécessaire aussi bien pour le renouveau des autres religions ou des confessions chrétiennes que pour notre propre examen de la vérité de notre foi. Le grand philosophe de la religion R. Otto, dans son célèbre ouvrage *Das Heilige*, il y a plus de 70 ans, décrivait avec une intuition prophétique cette vision angoissée : *"Une lutte gigantesque se prépare. Ce sera le moment suprême dans l'histoire de l'humanité, lorsque ni les systèmes politiques, ni les groupes économiques, ni les intérêts sociaux ne s'opposeront plus, mais les religions de l'humanité. Et lorsque ce conflit aura atteint son apogée, lorsque l'esprit aura rencontré l'esprit, l'idéal l'idéal, l'expérience de vie l'expérience de vie, les religions de l'humanité seront appelées à transmettre ce qu'elles ont de plus précieux, si, bien sûr, elles ont encore quelque chose à dire"*.

La venue de ce moment, de ce *kairos*, semble se réaliser aujourd'hui. Et nous sommes, en effet, appelés à transmettre ce que nous avons d'essentiel et de plus authentique avant de rater l'occasion historique en entamant encore plus notre crédibilité. Avant de venir à ce "*quelque chose*", je désire souligner que dans cette situation limite que nous traversons, nous avons la responsabilité de répondre à la question si le troisième millénaire sera ou non pénétré par la rencontre de l'âme avec le sacré, par le *mysterium tremendum* et le *mysterium fascinosum*.

La vérité de la foi vécue comme un service responsable

Ce "*quelque chose*" n'est pas théorique ni dénué de substance. Il est essentiel, le comportement responsable de la modération qui est inspiré par la fidélité à nos racines et par notre commun engagement face aux nouvelles et dangereuses conditions qui menacent la coexistence pacifique. Il sera notre contribution décisive à une justice fondée sur le caractère sacré de la personne humaine, sur notre vérité commune, à savoir que nous sommes les enfants du même Dieu, porteurs de son image, membres de la même famille humaine.

Nous sommes appelés à contribuer ensemble à la paix, la justice, la liberté, la fraternité et l'amour entre les peuples et au dépassement des discriminations raciales ou autres. Une minorité, qu'elle soit religieuse, linguistique ou ethnique, doit être respectée pour ce qu'elle est. La liberté de l'homme est liée à la liberté de la communauté à laquelle il appartient. Toute communauté doit évoluer et se développer selon ses caractéristiques propres. A cet égard le pluralisme devrait régler la vie de tous les pays. L'unité d'une nation, d'un pays ou d'un Etat devrait être comprise comme le droit à la différence des communautés humaines. L'orthodoxie confesse que chaque être humain — indépendamment de sa couleur, de sa religion, de sa race, de sa nationalité et de sa langue — est porteur de l'image de Dieu, qu'il est notre frère ou notre sœur, membre à part entière de la famille humaine.

"Dans ces conditions, écrit Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée, la responsabilité et la mission permanente des religions consistent à être des rappels vivants que l'athéisme de fait et le remplacement de l'aide divine par la puissance de l'homme écrasent en réalité l'homme lui-même et le conduisent à des impasses individuelles et sociales. Les religions, en raison de leur position et de leur influence, peuvent contribuer effectivement, en puisant dans les réserves du Bien existant encore dans le monde, à trouver des solutions aux difficiles problèmes de notre époque". La vérité de la foi est vécue — ou, du moins, devrait être vécue — dans chaque religion non pas comme un cloisonnement dans un syndrome orgueilleux de supériorité face aux autres religions, mais comme un service responsable de dialogue et de témoignage envers l'homme contemporain concernant le mystère de Dieu, de l'homme et du monde. Le respect du principe de tolérance sert le dialogue constructif des religions, mais c'est aussi le contexte le plus sûr pour témoigner véritablement de "*l'espoir qui est en nous*". A l'inverse, l'intransigeance religieuse non seulement exclut le dialogue de vérité, mais ajoute des confusions spirituelles plus profondes dans un monde déjà trop fragmenté qui cherche anxieusement les éléments qui l'unissent et non ceux qui le divisent.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

L'URGENCE DE L'ANNONCE DE L'EVANGILE, LE TEMOIGNAGE ET LE PROSELYTISME

Nicolas LOSSKY

Communication présenté au colloque "*Mission, prosélytisme et unité chrétienne*", réuni du 29 août au 2 septembre 1994 au monastère bénédictin de Chevetogne (Belgique). Le texte de cette communication, qui vient seulement d'être disponible, paraît conjointement dans le *Service orthodoxe de presse* et la revue *Irénikon*, publiée par le monastère de Chevetogne.

Nicolas LOSSKY est professeur à l'université de Paris X - Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris.

La première question qui se pose est : pourquoi "l'urgence" ?

Il me semble nécessaire de commencer par répondre de façon extrêmement banale. Si nous sommes convaincus que notre vie dans l'unique sacrement du baptême-eucharistie est, non pas une installation quiétiste, acquise une fois pour toutes, mais un appel, une vocation de vie évangélique, nous ne pouvons pas, me semble-t-il, ne pas ressentir de plus en plus que le temps presse. Ceci, quel que soit notre âge. Il reste toujours trop peu de temps. L'Évangile nous le rappelle souvent : "*Vous ne savez ni le jour ni l'heure...*" ; les Vierges folles ; la nécessité de faire fructifier les talents... (Mat. 25).

Une seconde raison de l'urgence est, elle aussi, évidente pour tous. Les contemporains que Dieu nous a donnés, dans la tranche d'histoire où Il nous a placés, sont assoiffés de façon très visible partout dans le monde. Dans certaines régions, cette soif est plus clairement perceptible que dans d'autres.

A mon sens, il y a au moins deux sortes de soif : la soif "directe", si l'on peut dire, celle qui consiste à chercher plus ou moins consciemment un sens à la vie, à la mort... L'autre est moins évidente. C'est la soif inconsciente de ceux, et ils sont assez nombreux dans certaines régions qui nous intéressent, dans chacune de nos Eglises, qui sont convaincus (ou voudraient se convaincre) qu'ils ont tout ce qu'il faut : ce sont ceux pour qui l'Évangile (et son commentaire par "ceux du passé") se confond avec une idéologie, de préférence "nationale", en fait "nationaliste". C'est une forme de soif parce que c'est une recherche d'identité, (souvent d'ailleurs désespérée) dans une certitude trouvée dans ce que d'autres ont dit avant ; cette certitude se traduit la plupart du temps par une attitude défensive, hostile à ceux "qui ne sont pas comme nous".

N'oublions pas que nul n'est à l'abri de succomber à la tentation d'une telle "certitude". Comme aimait à dire Vladimir Lossky, méfions-nous d'une inversion de la parabole du Publicain et du Pharisien : "*Seigneur, je te remercie de n'être pas comme ce pharisien... Moi, je possède l'humilité que tu justifies puisque je suis baptisé en toi*".

Ne pas s'efforcer d'étancher la soif de sens de ceux qui cherchent ou de ceux qui sont certains de "posséder" les réponses, ce serait une des formes d'oublier les reproches que le Seigneur nous a promis au Jugement dernier : "*j'ai eu soif, et tu ne m'as pas donné à boire*" (Mat. 25). Mais de quelle eau vive faut-il abreuver nos contemporains ? Ou encore qu'est-ce que l'Évangile qu'il faut annoncer ?

L'Évangile n'est pas un livre

Il me semble important de dire, au risque de heurter certaines sensibilités, que l'Évangile n'est pas un texte. S'il est texte, il risque fort de devenir très vite lettre morte. D'ailleurs, si l'Évangile n'était qu'un texte, comment se fait-il que tous ceux qui s'en réclament ne vivent pas dans une unité absolue ?

Le père Jean Meyendorff écrivait en 1981 : *“Grâce à Dieu, l'Orient chrétien orthodoxe a toujours réussi à éviter le piège tragique qui consiste à considérer une quelconque institution humaine, ou même une quelconque formulation humaine du dogme chrétien comme absolue ou infaillible en soi. En effet, l'Écriture elle-même est la parole de Dieu, mais exprimée par des êtres humains. Par conséquent, la Vérité vivante qu'elle contient doit être comprise non seulement dans son sens littéral mais aussi par la puissance de l'Esprit qui a inspiré les auteurs et continue d'inspirer les fidèles dans le corps de l'Église. Les connaissances historique et critique sont donc nécessaires pour comprendre comment l'inspiration se produit.”*¹

Ceci ne plaira sans doute pas à certains fondamentalistes. L'Évangile est avant tout un don. Un don offert. Offert à tous les hommes : *“Allez donc : de toutes les nations faites des disciples”* (Mat. 28,19). Et nos liturgies disent : *“La nuit où il se livra lui-même pour la vie du monde”*. Ce don n'est pas quelque chose comme un caractère génétique qui est là de lui-même, qu'on le veuille ou non. C'est un vrai don qui par conséquent demande à être *reçu*. Le don de Dieu demande la libre acceptation, la libre réponse à l'offre, à l'appel ou vocation. Sinon, la création *ex nihilo* n'aurait pas de sens. Dieu n'aurait pas créé un être auquel il peut dire “Tu” et qui est invité à lui dire “Tu”. Ce serait alors un Dieu des philosophes de qui émanerait une série d'êtres déterminés par leur lien au sommet de l'unité qui est Dieu. Ou encore, ce serait un Dieu dont la toute-puissance et l'omniscience représenteraient une limitation de la liberté divine de créer gratuitement, de “faire place” à une création qui est “autre” que Dieu.

Que signifie recevoir ?

C'est donc en tant qu'être libre, créé à l'image de Dieu et appelé à réaliser la ressemblance avec lui, que celui qui veut annoncer l'Évangile doit d'abord accepter le don offert et le recevoir. Mais que signifie recevoir ? Recevoir totalement l'Évangile, ce n'est ni plus ni moins que d'atteindre la plénitude de la croissance à la stature du Christ. Qui d'entre nous peut prétendre à cela ? En conséquence, il faut comprendre cette réception comme le processus dynamique qui consiste à s'efforcer d'approfondir l'Évangile en nous, c'est-à-dire la vie en Christ. Modestement, certes, avec humilité (*“Je crois, Seigneur ; viens en aide à mon incroyance”*), mais sans oublier que, comme le dit le père Jean Meyendorff, c'est dans l'Esprit que l'Évangile doit être reçu, et l'Esprit céleste, l'Esprit de la Vérité (c'est-à-dire du Christ lui-même), nous l'avons reçu, en tant qu'êtres humains d'abord (cf. Corneille, Act. 10,47), et par la foi, si faible soit-elle, qui nous fait vivre dans le sacrement du baptême-eucharistie. Il est en nous, prêt à être le principal agent de notre tentative de réception.

Mais quel Évangile annoncer ? Avec la nuée des témoins, il me semble que nous dirions tous (ou presque tous) que le cœur de l'Évangile, *“l'Évangile de l'Évangile”*, comme le dit ce grand théologien anglais du XVIe-XVIIe siècles, Lancelot Andrewes, c'est que le Christ est ressuscité et que la mort est vaincue. Le dire est facile, semble-t-il. Autre chose est de le vivre pour pouvoir l'annoncer. Chacun de nous, je pense, sait par expérience que sur le plan humain, la déchirure que représente la mort, surtout d'un proche, est quelque chose d'invivable. Marthe et Marie dirent l'une et l'autre à Jésus : *“Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort”*. La

¹ Avant-propos de la 3e édition américaine de *The Orthodox Church ; its past and its role in the world today*, New York, SVS-Press, 1981, p. viii.

résurrection de Lazare (qui est un sursis, humainement) est le signe qui nous invite à croire qu'en Christ, il n'y a plus de mort. Mais Jésus lui-même "pleura" (Jn 11 ; 15,21,25-6,32,35). Croire qu'en Christ il n'y a plus de mort n'est pas chose facile ; cette foi implique d'accepter qu'il n'y a pas de résurrection sans Croix, sans la Passion, sans Gethsémani.

L'annonce de l'Évangile implique de vivre la Croix. On ne peut annoncer que d'expérience. Sinon, ce n'est qu'une vaine "récitation", la répétition de ce que d'autres ont dit pour l'avoir vécu. On cite beaucoup saint Séraphim de Sarov : "*Ma joie ! Christ est ressuscité !*". Il me semble que beaucoup ne comprennent pas tout à fait que "Ma joie" n'est pas *que* le Christ est ressuscité ; "Ma joie", c'est la personne à qui Séraphim parle (expression russe de tendresse, intraduisible, à dire vrai). Certes c'est *parce que* le Christ est ressuscité que chaque personne humaine que saint Séraphim rencontre lui est si chère qu'il la voit en Christ ressuscité. Mais on oublie peut-être trop souvent que saint Séraphim, avant de "recevoir" et de consoler les gens est passé par une vingtaine d'années de Croix pour arriver à la foi parfaite en Christ ressuscité.

Cette façon de s'adresser à ceux qui le visitaient : "Ma joie", est non seulement une expression de tendresse et d'amour, mais aussi, et peut-être surtout une expression de ce qu'implique l'amour, c'est-à-dire le respect. En particulier le respect de la liberté de celui à qui on annonce que le Christ a vaincu la mort.

Le prosélytisme, un manque d'écoute

Ceci nous amène au prosélytisme. Il n'est pas facile de définir le prosélytisme. Pour nous tous, c'est un terme péjoratif. Mais beaucoup de ceux que les uns et les autres nous accuserions de prosélytisme sont intimement persuadés qu'ils n'ont qu'un désir, qu'un seul but, parfaitement légitime, louable et chrétien, c'est de vouloir donner aux autres ce que l'on a soi-même de meilleur.

Pour ma part, avant de tenter de définir le prosélytisme, je voudrais évoquer quelque chose que j'ai commencé à entrevoir de par mon métier d'enseignant. D'abord, le fait que tout pédagogue sait généralement : on ne peut "faire passer" quelque chose qu'au moment où l'interlocuteur est en état de "recevoir". On ne peut pas faire cours sans prêter attention aux visages des étudiants (ceci, même dans un amphithéâtre de 500 personnes). Et ceci m'amène tout naturellement à la deuxième chose : prêter attention à l'auditoire enseigne quelque chose d'essentiel à celui qui "annonce". C'est la capacité d'écouter. On ne peut pas enseigner ou annoncer sans écouter. On n'annonce pas dans le vide. On annonce à des êtres vivants qui sont potentiellement des êtres qu'on saura peut-être, avec l'aide de Dieu, appeler "ma joie". Saint François d'Assise a pu ainsi "annoncer" que la mort était vaincue aux oiseaux ; saint Séraphim a pacifié des bêtes sauvages.

Le prosélytisme est, me semble-t-il, avant tout un manque d'écoute de celui à qui on veut annoncer. Par conséquent, c'est un manque de respect pour sa liberté en Dieu, c'est-à-dire l'oubli (conscient ou inconscient, volontaire ou involontaire) qu'il est un être créé à l'image de Dieu. C'est en fin de compte un manque d'amour pour l'autre, ainsi que, la plupart du temps, la conviction que la vérité que l'on enseigne, on la "possède", comme un objet. (C'est peut-être l'une des manières d'enterrer le talent évangélique). L'exemple le plus frappant qu'il m'ait été donné de voir dans le domaine du prosélytisme, c'est certaines scènes de ce qu'on appelle "l'islamisation" de l'Afrique. Des "missionnaires" font apprendre par cœur à des Africains des passages du Coran et des prières en arabe, sans explications, alors que ces Africains ne connaissent pas un mot d'arabe.

Chacun de nous pourra citer, comme je viens de le faire, tel ou tel exemple, telle ou telle

forme de prosélytisme compris comme un non-respect de la liberté de conscience. Ce que Dieu ne fait jamais : il invite, il offre, mais ne force pas les consciences. Mais ayant dit cela, il faut penser à la paille et à la poutre. Personne d'entre nous n'est à l'abri de la tentation, à laquelle je viens de céder, de voir le prosélytisme chez "les autres". Lorsque j'étais jeune, dans les années quarante, je me souviens fort bien que j'avais une conception de l'orthodoxie comme d'un trésor "possédé" par "nous, les orthodoxes", et qu'il fallait l'asséner comme à coups de bâton à tous ceux qui ne faisaient pas partie de l'Eglise orthodoxe historique. Je faisais du prosélytisme. Qui sait si demain, je ne retomberai pas dans ce péché, avec cette fois, sans doute, une orthodoxie comprise autrement ? Le simple fait d'accuser d'autres de prosélytisme peut être le début du manque d'amour pour ce prochain "assoiffé" dans le deuxième sens que j'évoquais au début. C'est donc, à mon sens, en soi-même qu'il faut commencer par lutter contre le prosélytisme.

Il reste à se demander comment concevoir le témoignage dans le monde où nous vivons. Tout d'abord, il est clair pour tout le monde qu'à la limite, il y a autant de formes de témoignage que d'êtres humains appelés par Dieu, et qui répondent à Son appel. Depuis ceux qui donnent leur vie (au sens propre) pour les autres (mère Marie Skobtsov, le père Kolbe...), jusqu'au "foi en Christ" qui "cache" son témoignage, en passant par tout ce que l'on sait, et tout ce que l'on ne sait pas...

"Une ébénisterie ecclésiastique"

Un aspect du témoignage me paraît, de manière évidente, être exigé de nous tous ici présents aujourd'hui. Nous n'avons pas le droit de ne pas *tout* faire pour atteindre l'unité de tous les chrétiens, pour permettre à Dieu de restaurer une seule communion, une "*koïnonia*" au sens propre. Nous ne pouvons pas avoir l'outrecuidance de prétendre que *nous* pouvons rétablir cette unité, cette "*koïnonia*". Mais Dieu attend de *nous* que tous nos efforts soient appliqués à cette fin. Surtout nous les orthodoxes sommes directement concernés puisque nous parlons si souvent de la "synergie". Certes, cette recherche du rétablissement de l'unité des chrétiens implique que nous portions nos efforts intellectuels et spirituels vers une confession commune de la foi apostolique, c'est-à-dire que nous approfondissions notre vie dans la Vérité qui est le Christ Lui-même.

Mais cet approfondissement implique obligatoirement une expression concrète de notre amour pour nos contemporains et pour la création que Dieu nous a confiée. On ne peut pas confesser la Sainte Trinité et oublier les problèmes du monde : conflits, famine, injustice, racisme et xénophobie, etc. Si nous cherchons à confesser ensemble la Sainte Trinité en "oubliant" nos frères et sœurs en humanité, nous ne ferons que pratiquer ce que Mary Tanner, présidente de la commission Foi et Constitution, a si bien appelé "*une ébénisterie ecclésiastique*"². A l'inverse, pour re-citer Mary Tanner, si l'on ne fait que des "œuvres" ensemble, et si nous nous contentons de cela pour unir les chrétiens, en laissant la théologie aux théologiens, on ferait beaucoup moins bien que les organisations spécialisées. La spécificité de notre travail social, c'est qu'il est profondément enraciné dans notre vie en Christ, mûe par l'Esprit, à la gloire du Père. Ceci implique que *chaque être* est pour nous créature de Dieu.

Si les chrétiens offraient au monde une unité, une "*koïnonia*" parfaitement rétablie, ce serait le plus grand témoignage, comme le Christ Lui-même le dit dans sa prière au Père : pour "*qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé*" (Jn 17,23).

Sur le plan plus personnel, le témoignage me semble exiger, aujourd'hui surtout, non pas tant de "parler", ou "dire" que d'"être". Un beau modèle de ce type de témoignage m'a toujours

² Mary Tanner, *Without a Vision the People Die*, Occasional Paper N° 3, Irish School of Ecumenics, Dominican Publications, 1993, p. 10.

semblé être Charles de Foucauld, vivant parmi les Touaregs, un simple témoignage de vie. Il n'a jamais rien imposé. On n'est pas obligé de *parler* du Christ pour l'annoncer, pour en témoigner. On pourrait dire qu'une sérieuse tentative de "réception" du don, telle qu'elle a été décrite plus haut, est en soi peut-être la meilleure annonce de l'Évangile et donc un témoignage.

En fin de compte, deux principes me paraissent être à la base du témoignage. Tout d'abord, ne jamais perdre de vue ce que dit saint Paul : "*Celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul compte, Lui qui fait croître*" (1 Cor. 3,7). En d'autres termes, notre témoignage, non seulement implique l'humilité, mais doit surtout consister à n'être pas un écran entre notre interlocuteur et Dieu. Le second principe est aussi d'humilité : "*Vous aussi, quand vous avez fait tout ce qui vous était ordonné, dites : 'Nous sommes des serviteurs bons à rien. Nous avons fait seulement ce que nous devons faire'*" (Luc 17,10).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

- "QUI EST MON PROCHAIN ?" Rencontre internationale de jeunesse orthodoxe, organisée par le Mouvement de jeunesse orthodoxe des PAYS-BAS, les 3, 4, 5 juin à Asten. Avec sœur MAGDALEN (monastère de Maldon, Grande-Bretagne) et le père Silouane OSSEEL (Gand, Belgique). Langue anglaise. — Contact : Tatiana ARJAKOVSKY, 83, rue Léon Frot, 75011 Paris, tél. (1) 40 09 25 30.
- LE DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN DANS LA NATION ARABE. Exposés-débats animés par Fouad NOHRA et Mohammed TALEB, à la Faculté de théologie protestante, 83, boulevard Arago, PARIS, à 14 h 30 : le samedi 13 mai, *La dimension politique* ; le samedi 27 mai, *La dimension théologique*.
- LE SACREMENT DE PENITENCE. Exposé de l'archevêque SERGE, le mercredi 17 mai à 20 h à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, PARIS, métro : Laumière, dans le cadre du groupe de réflexion Vie religieuse - vie professionnelle. (Vêpres à 18 h, repas à 19 h ; inscription au repas : tél. (1) 49 32 09 94, le soir.)
- AUTOUR DE L'EVANGILE DE SAINT JEAN. Cycle de conférences du père PLACIDE au Centre orthodoxe du Moulin de Senlis, à MONTGERON (Essonne). Prochaine conférence : dimanche 14 mai à 14 h 30. — Rens. : tél. (1) 69 03 56 25.
- CONCERT DE CHANT LITURGIQUE RUSSE consacré aux œuvres de Dimitri BORTNIANSKY (170^e anniversaire de sa mort) et Nicolas TCHEREPNINE (50^e anniversaire de sa mort), le jeudi 15 juin à 20 h 45, église Saint-Roch à PARIS. Six chorales parisiennes, placées sous la direction de B. EVETZ, G. KISSELHOF, L. LENTZY, O. LAVROFF, N. OSSORGUINE et N. SPASSKY. Conférence d'introduction de Jean DROBOT.
- EXPOSITION DES ICONOGRAPHES DE LA CRYPTTE DE LA SAINTE-TRINITE, le dimanche 21 mai, de 14 h à 18 h, 12, rue Daru, PARIS, métro : Ternes, salle du 1^{er} étage. A 15 h, conférence du père Nicolas OZOLINE.
- CONCERT DE CHANT LITURGIQUE par la Chorale Saint-Jean-Damascène, sous la direction de Serge SORRET, le mardi 23 mai à 20 h 30, à l'église Saint-Jean, 8, rue de l'Abbé-Grégoire, ISSY-LES-MOULINEAUX (Hauts-de-Seine). Au profit de la section jeunesse de l'ACER.

- 45e ANNIVERSAIRE DE L'ACTE FONDATEUR DE L'EUROPE (déclaration de Robert Schuman du 9 mai 1950). Dimanche 21 mai à **MONTFORT-L'AMAURY** (Yvelines) : à 11 h, à l'église, *célébration œcuménique* (Mgr Jean-Charles THOMAS, évêque de Versailles, pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, évêque PAUL, du patriarcat œcuménique en France) ; à 14 h 30, au centre culturel, conférence-débat : *"Responsabilités des Eglises et des chrétiens européens"* (Mgr THOMAS, pasteur Jacques STEWART, père Michel EVDOKIMOV, Noël COPIN).
- SEJOUR FAMILIAL D'ETE à **LA SERVAGERE**, dans le Vercors, du 7 au 27 août, sur le site du camp de vacances de l'ACER. Détente, échanges, promenades, vie liturgique. — Rens. et inscr. : Anne GURNADE, 44, rue Pauline - Kergomard, 33800 Bordeaux, tél. 57 95 90 37.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

- Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 190 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.
- Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 915 F ; autres pays : 1080 F ; *par avion* : tarif sur demande.
- Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France* — sinon, ajouter pour frais d'encaissement 40 FF (USA, Canada) ou 25 FF (Eurochèques et autres pays). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

<p>Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN, Antoine NIVIERE et Alexis CHRYSSOSTALIS, avec, pour ce numéro, la collaboration de Alexander BELOPOPSKY, Teuvo LAITILA et Carol SABA. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Sophie BELOPOPSKY. Expédition : Jean-Claude ROSA. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.</p>
--

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Directeurs-Fondateurs : Jean BALZON et † Germaine REVAULT D'ALLONNES.
 Comité de rédaction : Olivier CLEMENT et Père Michel EVDOKIMOV (secrétaires),
 Elisabeth BEHR-SIGEL, Père Boris BOBRINSKOY, Jean-Claude LARCHET,
 Nicolas LOSSKY, Michel SOLLOGOUB, Michel STAVROU.

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage "vécu" de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserme pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques, viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, au palamisme ou à la pensée religieuse du 19^e ou du 20^e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps.

Au sommaire des derniers numéros parus :

- N^{os} 165 et 167: **Un moine de l'Église d'Orient** (le Père Lev Gillet) : aspects de sa pensée.
- N^o 166 : **Vivre en Église la communion avec l'Autre**. Actes du 8^e congrès orthodoxe en Europe occidentale (Blankenberge, 29 octobre-1^{er} novembre 1993).
- N^o 168 : **Peuples orthodoxes et musulmans dans les Balkans** (Astérios Argyriou), **La femme dans la pensée russe** (Maryse Dennes), **Incarnation ou réincarnation** (Olivier Clément).
- N^o 169 : **In memoriam : le Père Cyrille Argenti (1918-1994)**, **Le patriarcat œcuménique de 1923 à nos jours** (Chrysostome Konstantinidis), **Vladimir Soloviev, théologien de la modernité ?** (Olivier Clément), **L'exégèse talmudique de l'Écriture et le christianisme** (Anna Iampolskaïa).

Abonnement annuel (1 tome, 4 numéros) partant du 1^{er} janvier : France 225 FF. Etranger 260 FF. USA 50 dollars. Tarif réduit (en principe bibliothèques universitaires ou conventuelles, instituts de sciences religieuses, clercs et étudiants) : France 210 FF. Etranger 230 FF. USA 47 dollars. "Soutien" : 300 FF. **SOUSCRIPTIONS** : Revue *Contacts*, rue des Arcades, F 46090 Mercuès. Tél. (16) 65 30 79 11. **REGLEMENT** : Compte Chèques Postaux : Paris 7495 W — (chèques et eurochèques payables à l'étranger : ajouter 25 FF pour frais d'encaissement).

LE MESSENGER ORTHODOXE

REVUE DE PENSÉE ET D'ACTION ORTHODOXES

Directeur : Nikita STRUVE

Comité de rédaction : Jean BESSE, Nicolas GREKOFF, Marie MILKOVITCH, Serge MOROZOV, Antoine NIVIERE, Pierre PASQUIER, Daniel STRUVE, Pierre TOROMANOFF.

Dans sa présentation du message orthodoxe la revue, fondée en 1958, cherche à concilier sobriété et sûreté, tradition et ouverture. La spiritualité et la théologie ne doivent pas être un refuge : elles doivent éclairer l'engagement et l'action. Aussi **LE MESSENGER ORTHODOXE** ne craint pas d'adopter, souvent à contre-courant, des positions arrêtées sur les grands problèmes de l'actualité.

Dernière livraison parue (N°124) : « Serge Boulgakov et Georges Fédotov ».

Le numéro 125 (parution juin 1995) sera consacré à la prédication dans l'Église.

Le numéro 126 (novembre 1995) présentera les Eglises préchalcédoniennes (Arméniens, Coptes, Ethiopiens, etc.).

3 numéros par an, de 100 pages de texte serré.

Couverture illustrée, photographies.

Abonnement : France : 180 FF — Etranger : 200 FF
par avion : 230 FF — abonnement de soutien : 500 FF

(numéros anciens : liste sur demande)

LE MESSENGER ORTHODOXE, 91, RUE OLIVIER DE SERRES, F 75015 PARIS

■ SOP 199

■ juin 1995

- 1 JERUSALEM : visite du patriarche œcuménique en Terre sainte
 3 ATHENES : interview du patriarche BARTHOLOMEE 1er
 4 BUCAREST : le patriarcat de Roumanie souhaite la normalisation
 de la situation ecclésiale en Moldavie
 6 MOSCOU : l'Eglise participe à la commémoration du cinquantième
 de la fin de la deuxième guerre mondiale
 7 MOSCOU : table ronde sur "*Tolérance et intolérance dans
 l'Eglise orthodoxe*"
 9 BELGRADE : le patriarche serbe dénonce l'offensive militaire croate
 10 BELGRADE : le voyage du patriarche serbe en Allemagne est reporté
 11 PARIS : pèlerinage de l'archevêque SERGE en Russie
 13 PARIS : colloque sur la catéchèse
 14 PARIS : message de l'évêque DAMASKIN pour le cinquantième
 de la libération du camp de Jasenovac
 15 PARIS : rapport d'activité de *L'aide aux chrétiens de Russie*
 16 MUNICH : ouverture d'une chapelle orthodoxe à Dachau
 17 LONDRES : appel en faveur du respect du caractère panorthodoxe
 du Mont-Athos
 18 NOUVELLES BREVES
 POINT DE VUE
 21 Dire l'éthique aujourd'hui :
 réflexions sur l'encyclique *Evangelium vitae*,
 par Olivier CLEMENT
 DOCUMENTS
 26 "A l'image et à la ressemblance",
 le caractère unique de la personne humaine,
 par l'évêque KALLISTOS (Ware)
 31 Fondements d'une catéchèse,
 par le père Michel FORTOUNATTO
 37 TELEVISION / RADIO
 37 ANOTER



INFORMATIONS

JERUSALEM :

visite du patriarche œcuménique
en Terre sainte

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er, primat de l'Eglise de Constantinople et *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, s'est rendu en visite officielle à Jérusalem et en Terre sainte du 9 au 15 mai dernier. Ce voyage devait permettre notamment, sur le plan ecclésial, de renouer les liens entre les Eglises de Constantinople et de Jérusalem après la crise traversée il y a deux ans. Il comportait aussi un important chapitre politique composé d'entretiens avec les principaux responsables de la région, tant israéliens que palestiniens.

A son arrivée à Jérusalem, le 9 mai, le patriarche œcuménique a été accueilli à la porte de Jaffa par les représentants du patriarche DIODORE, primat de l'Eglise orthodoxe locale, et plusieurs centaines de fidèles en liesse qui ont accompagné le patriarche à travers les ruelles de la vieille ville en jetant des fleurs sur son passage en signe d'affection et de respect. La délégation accompagnant le patriarche BARTHOLOMEE 1er était composée des métropolitains GERMANOS de Tranoupolis, PANTELEIMON de Belgique, MELITON de Philadelphie et PHILIPPE de Tyana.

Le patriarche œcuménique s'est tout d'abord rendu au siège du patriarcat de Jérusalem, puis, accompagné du patriarche DIODORE, à la basilique du Saint-Sépulcre où a été célébré un office d'action de grâce. A la sortie, BARTHOLOMEE 1er a indiqué qu'il avait prié pour la paix *"partout dans le monde et spécialement ici parce que le grand message de paix a été adressé en premier lieu ici à cette Terre sainte"*. Une réunion de travail entre les deux patriarches et leurs collaborateurs était prévue le 13 mai. Il n'a pas été publié de communiqué à son issue.

Le 14 mai, le patriarche BARTHOLOMEE 1er devait à nouveau se rendre à la basilique du Saint-Sépulcre pour y présider la liturgie eucharistique avec le patriarche DIODORE en présence de nombreux évêques et clercs des deux Eglises. Dans son allocution lors de la liturgie, le patriarche œcuménique a exprimé son *"estime et respect"* pour le patriarcat de Jérusalem qui, en tant que *"gardien des lieux saints"*, a pour tâche de transmettre *"le témoignage théologique et ecclésiologique"* hérité des apôtres, sans quoi sa mission risquerait d'être réduite à la préservation de *"simples sentiments religieux et de monuments historiques"*.

Le patriarche a ensuite rappelé le sens et la dimension de la célébration eucharistique : *"Lors de chaque liturgie eucharistique, la table du sacrifice est pour nous orthodoxes à la fois la grotte de Bethléem, la Théophanie du Jourdain, la Transfiguration sur le Mont Thabor, le Golgotha source de la rédemption et le tombeau d'où surgit la résurrection générale"*. Toutefois, a-t-il immédiatement souligné, *"sans la participation à l'expérience eucharistique tous ces sites demeurent purement et simplement des monuments historiques sans lien direct avec la vraie vie"*. Aux interrogations de la société contemporaine, a-t-il encore ajouté, il faut savoir donner une réponse fondée sur l'expérience réelle de la vie en Christ.

Faisant allusion aux problèmes apparus récemment entre les deux patriarcats, BARTHOLOMEE 1er a affirmé solennellement que *"les infimes petits nuages temporaires n'ont en rien réussi à couvrir le ciel clair des relations entre nos deux Eglises-sœurs"*. *"Nous vous soutenons dans vos actions et vos efforts pour la sauvegarde des monuments de notre foi"*, a-t-il

encore déclaré en s'adressant au patriarche DIODORE. *"Nous espérons que l'union et la collaboration de nos Eglises-sœurs seront fortifiées par la grâce du Saint-Esprit dans la communion de prière"*, a-t-il ajouté.

Comme on sait, il est de tradition pour un nouveau patriarche d'effectuer après son intronisation une visite auprès des primats des autres Eglises. Le patriarche BARTHOLOMEE 1er, intronisé en novembre 1991, avait néanmoins différé sa visite à l'Eglise de Jérusalem en raison du soutien apporté par le patriarche DIODORE à l'activité anticanonique de certains évêques dans la diaspora. Un synode spécial "majeur et élargi" avait sanctionné le patriarcat de Jérusalem en septembre 1993 (SOP 184.5). Ces mesures avaient été finalement levées en avril 1994 (SOP 189.17) après que le patriarche DIODORE ait fait connaître sa volonté d'apaisement (SOP 185.26).

Durant son séjour, le patriarche œcuménique s'est rendu en pèlerinage sur les principaux lieux saints de la chrétienté et il a rencontré les communautés orthodoxes locales, en dehors de Jérusalem, à Béthanie, Jéricho, Nazareth, Cana, Tibériade et au Mont-Thabor. Partout des foules très nombreuses l'ont accueilli, certaines fois pour lui exprimer leur mécontentement ou leur amertume vis-à-vis de l'attitude de la hiérarchie du patriarcat de Jérusalem, composée de moines grecs qui manifestent peu d'intérêt à l'égard des besoins pastoraux et spirituels des Palestiniens, mais surtout pour réaffirmer solennellement l'identité d'une orthodoxie arabe qui souhaite être protégée et soutenue dans la période difficile qu'elle traverse actuellement. La communauté orthodoxe palestinienne vivant en Israël, sur les territoires occupés et à Gaza, s'élève, selon certaines estimations, à 50 000 fidèles, soit à peu près un tiers de la population chrétienne de la région (environ 160 000 personnes).

Au cours de son séjour à Jérusalem, le patriarche œcuménique a rencontré le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Michel SABAH, ainsi que le patriarche arménien de Jérusalem, Mgr TORKOM (Manoukian). Lors de ces rencontres, le patriarche s'est prononcé pour le développement des relations entre les différentes communautés chrétiennes de la Ville sainte, tout en recommandant le maintien du *statu quo* datant du siècle dernier et qui répartit l'usage des lieux saints entre les différentes communautés. L'engagement œcuménique du patriarche œcuménique, notamment en direction de Rome, a provoqué, le 10 mai, une manifestation de protestation qui a rassemblé un groupe d'orthodoxes intégristes alors que le patriarche visitait les monastères orthodoxes du désert de Judée.

Le 13 mai, le patriarche BARTHOLOMEE 1er s'est rendu à Gaza où il a été reçu de manière très chaleureuse par le chef de l'OLP, Yasser ARAFAT, dont la femme, Suha ARAFAT, est orthodoxe. Le chef de l'OLP a demandé au patriarche de prendre position en faveur des droits des Palestiniens à Jérusalem, notamment en intervenant contre l'intention du gouvernement israélien de confisquer cinquante-trois hectares dans le secteur Est de la ville dont, selon certaines sources, une partie appartiendrait d'ailleurs au patriarcat orthodoxe de Jérusalem.

Le patriarche œcuménique a promis son soutien et ses prières *"pour une application complète de toutes les résolutions de l'ONU, tout particulièrement celles qui concernent le problème palestinien"*. *"Le but de notre visite ici est de vous assurer que nous vous soutenons moralement"*, a ajouté le patriarche avant de lancer l'idée d'un pacte pour la paix en Méditerranée. Il a ensuite visité l'église orthodoxe de Gaza, l'une des plus anciennes églises chrétiennes existantes au monde, puisque sa fondation remonte à l'an 410. Environ 3 000 orthodoxes palestiniens résident aujourd'hui à Gaza.

Le 15 mai, le patriarche BARTHOLOMEE 1er a rencontré les autorités israéliennes, notamment le président Ezer WEIZMAN, le premier ministre Yitzhak RABIN et le ministre des

cultes Shimon SHETREET. Après avoir rendu hommage au gouvernement israélien pour la façon dont les lieux saints chrétiens sont conservés, le patriarche a affirmé la nécessité de maintenir le statut actuel des trois grandes religions à Jérusalem. Le patriarche s'est également ému des projets d'expropriation qui menacent la poursuite du processus de paix ainsi que l'équilibre entre les communautés locales.

Fait assez rare, lors de la réception donnée en l'honneur du patriarche BARTHOLOMEE 1er par le patriarche DIODORE on notait la présence d'officiels de haut niveau aussi bien israéliens que palestiniens. La visite du patriarche œcuménique s'est achevée, le 15 mai, par le dépôt d'une gerbe au monument de l'Holocauste à Yad-Vashem. Ce geste symbolique, qui n'était pas prévu sur le programme officiel initial, avait été rajouté à la demande expresse du patriarche BARTHOLOMEE 1er. Déjà, lors de sa rencontre avec le président Ezer WEIZMAN, le patriarche avait fermement dénoncé le crime de l'Holocauste qui suscite *"une profonde indignation"*, avant de rendre un hommage solennel aux Juifs victimes du nazisme et d'autres périodes de persécution dans l'histoire.

ATHENES :

interview du patriarche BARTHOLOMEE 1er

Le quotidien grec *Kathimerini* a publié dans son édition du 9 avril dernier une longue interview du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er accordée à deux lycéens du Collège américain d'Athènes, Alexis TSOLAKIS et Panayotis CHRISTOPHILOPOULOS. Initialement, cet entretien devait être publié dans le bulletin du collège, mais son caractère exceptionnel a incité un grand quotidien national à en reproduire le texte. En effet, devant l'insistance et la franchise des deux jeunes lycéens, le patriarche sort de sa réserve habituelle et aborde de manière très directe des sujets d'actualité ainsi que les rapports de l'Eglise avec la jeunesse.

Le patriarche œcuménique connaît *"les pièges"* auxquels est confrontée la jeunesse d'aujourd'hui : l'alcool, la drogue, le SIDA. Selon lui, la solution de ces problèmes passe par la prévention et non par la répression. Mais la prévention va de pair avec la prise de conscience par les jeunes de leur responsabilité. *"Nous devons transmettre aux jeunes le soin de la responsabilité et du respect de soi-même. S'ils partagent le sens de la responsabilité vis-à-vis des parents, de la société, de l'Eglise et, surtout, d'eux-mêmes, alors le risque de tomber dans ces pièges disparaît, non pas parce que la société pose des interdits, mais parce que les jeunes se l'interdisent d'eux-mêmes"*, explique le patriarche.

"Nous devons les convaincre de la voie juste à suivre, non pas par respect d'une règle imposée, mais en vertu du respect de la personne humaine", telle est l'une des tâches prioritaires dans le travail de l'Eglise avec la jeunesse. Le clergé, admet le patriarche, n'est pas toujours capable de répondre aux attentes des jeunes. Il est néanmoins nécessaire d'engager *"un contact permanent avec les jeunes"*, c'est-à-dire *"les écouter, les conseiller"*, car si l'Eglise n'arrive pas à apporter de solutions, *"les dégâts risquent d'être encore plus graves"*.

Interrogé sur les problèmes actuels de l'orthodoxie, le patriarche reconnaît que la difficulté numéro un au plan ecclésial est *"la montée du nationalisme"*. La condamnation de l'ethno-phylétisme prononcée par le synode de 1872 s'avère *"insuffisante"* face à la renaissance actuelle du nationalisme religieux : *"il faudrait prendre des mesures plus efficaces afin que l'orthodoxie cesse d'être entachée de cette accusation à la face du monde entier"*, déclare BARTHOLOMEE 1er. Le patriarcat œcuménique, pour sa part, *"a toujours respecté l'identité"*

nationale des autres peuples, leurs caractéristiques, leurs langues [...], il n'a jamais cherché à imposer une hellénisation forcée", affirme-t-il encore, donnant l'exemple de la christianisation des peuples slaves.

L'autre grave problème concerne le cadre politique extérieur dans lequel les Eglises orthodoxes sont amenées à vivre aujourd'hui. Tout le monde connaît les difficultés auxquelles se trouvent confrontées les Eglises orthodoxes au-delà de l'ex-rideau de fer. En raison de décennies de persécutions, ces Eglises se sont trouvées marginalisées et n'étaient donc pas prêtes aux changements, constate BARTHOLOMEE I^{er}. Elles ont non seulement besoin d'argent pour restaurer églises et monastères qui sont en ruines, fait-il remarquer, mais aussi de personnel, prêtres, théologiens, catéchètes, suffisamment préparés pour les aider à se relever et à répondre aux interrogations de la société post-communiste.

Le problème se pose de façon tout à fait différente pour le patriarcat œcuménique qui, lui, est la victime des relations politiques entre deux Etats : la Grèce et la Turquie, continue le patriarche. Pourtant, souligne-t-il, les deux pays sont "*condamnés*" à vivre ensemble. Il faut trouver des solutions pour régler les différends entre les responsables des deux pays. Les deux peuples quant à eux, espère le patriarche, "*n'ont peut-être pas du tout de problème mutuel, au contraire, en tant que peuples méditerranéens, ils se ressemblent*". "*Les jeunes des deux pays doivent aider à ce rapprochement*", ajoute-t-il.

Néanmoins, pour l'instant la situation du patriarcat œcuménique reste précaire. L'hémorragie démographique de la communauté grecque d'Istanbul est à mettre sur le compte de la crise de Chypre, estime le patriarche, avant de reconnaître qu'il y a cinquante ans "*nous étions plus de 100 000 tandis qu'aujourd'hui nous ne dépassons pas les 3 000*". Le sort de l'Ecole de théologie orthodoxe de Halki, près d'Istanbul, est similaire. Cette école qui est d'"*une importance vitale*" pour le patriarcat est fermée depuis 1971. Malgré les nombreuses demandes en ce sens, le gouvernement turc n'autorise toujours pas sa réouverture : "*Comment pouvons-nous, ici au patriarcat, préparer nos futurs théologiens, nos futurs prêtres ? Qui nous succédera et gardera le patriarcat en vie ?*", s'interroge BARTHOLOMEE I^{er} non sans émotion.

BUCAREST :

le patriarcat de Roumanie souhaite la normalisation de la situation ecclésiale en Moldavie

Le patriarcat de Roumanie souhaite la normalisation de la situation ecclésiale en Moldavie et propose d'engager des discussions à ce sujet avec le patriarcat de Moscou. Dans un message qu'il a adressé le 2 mai dernier au patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, a proposé l'ouverture d'un dialogue entre les deux Eglises d'ici la fin de l'année.

Après avoir évoqué les "*souffrances communes durant les décennies de régime communiste et les sacrifices que [les] deux Eglises ont dû accepter pour sauvegarder les valeurs orthodoxes*", le patriarche THEOCTISTE exprime le regret que la liberté soit aujourd'hui utilisée "*au détriment de la communion dans l'amour*". Pourtant, souligne-t-il, "*nos deux Eglises sont appelées à travailler en Europe pour la réconciliation et l'unité*".

"C'est dans cet esprit et dans cette perspective que nous considérons qu'il serait nécessaire

pour la gloire du Christ ressuscité et pour le bénéfice de nos Eglises de rechercher par un dialogue fraternel une solution au problème qui existe entre nos deux Eglises et concerne l'Eglise orthodoxe dans la République de Moldavie", écrit ensuite le patriarche de Roumanie. "Nous sommes persuadés que, de par notre amour fraternel et notre responsabilité pastorale commune, nous pouvons trouver un terrain d'entente pour que nos Eglises travaillent en commun de manière fructueuse", poursuit-il, avant de proposer la rencontre de représentants des deux Eglises au cours de cette année.

Le même jour, le patriarche THEOCTISTE a adressé une lettre au président de la République de Moldavie, Mircea SNEGUR, lui demandant la reconnaissance officielle de l'archevêché de Bessarabie, le diocèse ouvert par le patriarcat de Roumanie dans l'ex-Moldavie soviétique. Le patriarche souligne à nouveau la communauté de destinée culturelle et spirituelle des populations roumaines de Valachie, Transylvanie et Moldavie qui doit trouver son achèvement dans "*l'unité nationale et religieuse*". Il demande également au chef de l'Etat la libération d'Illia ILASCU, l'un des chefs de file du courant favorable au rattachement de la République de Moldavie à la Roumanie.

Jusqu'au début du XIXe siècle, les communautés orthodoxes de la Moldavie septentrionale, située entre le Prut et le Dniestr, faisant alors partie de l'Empire ottoman, dépendaient du patriarcat de Constantinople. En 1813, après l'annexion de la région par l'Empire russe, ces communautés passèrent sous la juridiction du synode de Russie qui créa le diocèse de Kichinev (Chisinau). A la suite de l'effondrement de l'Empire des tsars, la région fut incorporée à la Roumanie. Par un acte unilatéral qui ne fut pas reconnu par l'Eglise de Russie, l'Eglise roumaine plaça sous sa juridiction, en 1919, le diocèse de Chisinau et le transforma en métropole autonome de Bessarabie en 1924. Après 1944, la Moldavie passant sous souveraineté soviétique, le diocèse de Chisinau réintégra de nouveau l'Eglise russe qui, pour tenir compte des changements apportés par la disparition de l'URSS et l'indépendance, lui accorda en octobre 1992 un statut d'autonomie interne (SOP 172.8).

C'est en décembre 1992 qu'est apparu le conflit juridictionnel entre les patriarcats de Roumanie et de Moscou sur fond de revendications politiques et nationalistes. Une partie très minoritaire du clergé moldave conduite par l'évêque PIERRE (Peduraru), ex-auxiliaire — suspendu *a divinis* en octobre 1992 — de l'évêque diocésain de Chisinau sous juridiction du patriarcat de Moscou s'est placée sous l'autorité du patriarche de Roumanie qui a, de manière unilatérale, rétabli sa juridiction sur la métropole de Bessarabie et nommé l'évêque PIERRE administrateur provisoire, charge qu'il occupe jusqu'à présent (SOP 175.12). Cette décision immédiatement contestée par le patriarcat de Moscou (SOP 175.14) n'a pas obtenu non plus le soutien des autorités gouvernementales moldaves qui refusent jusqu'à présent de reconnaître la structure ecclésiale parallèle ouverte par le patriarcat de Roumanie.

De leur côté, les responsables du diocèse de Bessarabie s'élèvent contre cette forme de "*discrimination*" qui contredit les principes de la liberté religieuse et ils dénoncent les mesures coercitives qu'utiliseraient, selon eux, à l'encontre de leurs partisans les autorités civiles moldaves en accord avec le métropolitain VLADIMIR qui dirige le diocèse de Moldavie sous juridiction russe. La Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) et le Conseil de l'Europe saisis de ce dossier ont toutefois fait savoir récemment qu'aucun cas concret ne permettait à l'heure actuelle d'étayer ces assertions.

MOSCOU :**l'Eglise participe à la commémoration du cinquantenaire de la fin de la deuxième guerre mondiale**

Les principaux responsables de l'Eglise orthodoxe russe, avec à leur tête leur primate, le patriarche ALEXIS II de Moscou, ont participé aux cérémonies et manifestations officielles organisées à Moscou du 6 au 9 mai dernier pour commémorer le cinquantenaire de la fin de la deuxième guerre mondiale. Une église-mémorial dédiée aux victimes de la "Grande guerre patriotique" — tel est le nom donné en Russie au deuxième conflit mondial — a été solennellement inaugurée par le patriarche à Moscou. A la veille des cérémonies officielles le saint-synode avait diffusé un message aux accents très patriotiques sur le sens du dernier conflit mondial. Selon les observateurs, cet engagement confirme le rôle grandissant de l'Eglise dans la vie publique.

Dans un message solennel adressé le 5 mai, le patriarche ALEXIS II et les membres du saint-synode soulignent que l'Eglise orthodoxe russe *"croit que durant cette guerre le Seigneur lui-même, sa très sainte Mère et tous les saints patrons et protecteurs de notre pays vinrent en aide aux soldats russes"*. Cette guerre reflétait à l'échelle terrestre le combat cosmique engagé entre les forces du Bien et les forces du Mal. *"La grande guerre patriotique ne fut pas simplement une grandiose confrontation d'armées. Ce fut aussi un combat spirituel au cours duquel, pour reprendre les paroles de Dostoïevski, le diable a lutté contre Dieu"*, affirment-ils.

"Notre patrie pluri-ethnique devint à l'époque le champ de cette bataille. Ce n'est d'ailleurs pas le fruit du hasard si la guerre a commencé le jour même où l'Eglise orthodoxe russe commémore la mémoire de tous les saints qui se sont illustrés sur la terre de Russie et si elle s'est achevée le jour de la fête du saint et grand martyr Georges, le saint patron de la ville de Moscou, qui coïncidait cette année-là avec la fête lumineuse de Pâques", poursuivent les membres du saint-synode.

"La victoire dont nous commémorons aujourd'hui l'anniversaire n'est pas seulement un fait historique. Elle a un sens considérable pour nous aujourd'hui. 'Dieu n'est pas dans la force, mais dans la justice', disait le saint prince Alexandre de la Neva [XIIe siècle. NDLR]. La puissance divine accompagnait notre peuple, parce que nous luttons pour la justice et parce que le Seigneur vit que le peuple s'était rassemblé dans un même esprit pour défendre la vie et la paix en dépit de l'idéologie athée et du totalitarisme qui prédominaient alors dans notre pays", affirment encore les dirigeants de l'Eglise russe.

"N'y a-t-il pas là un exemple pour les générations présentes qui connaissent de nombreux conflits armés, la crise économique, le déferlement de la criminalité, la crise des institutions politiques?", s'interrogent-ils ensuite avant de déclarer que *"l'Eglise espère et croit qu'aujourd'hui encore les hommes de ce pays sauront s'unir pour faire renaître une nation puissante"*. A ce propos, le saint-synode souligne que *"l'état d'esprit moral et spirituel des membres de l'armée doit constituer une priorité pour l'Etat et la société"*, allusion aux discussions engagées depuis plus d'un an entre le ministère de la défense et le patriarcat de Moscou pour rétablir le corps des aumôniers militaires.

Le 6 mai, le patriarche ALEXIS II a présidé la dédicace de l'église-mémorial bâtie en hommage aux victimes russes de la deuxième guerre mondiale. Cette église de taille modeste, qui a été placée sous le vocable du saint martyr Georges, se dresse sur la colline du Mont de la Vénération qui domine Moscou à cinq kilomètres à l'ouest du Kremlin. Sa construction dans le style russe traditionnel a été réalisée en à peine plus d'une année grâce aux fonds spécialement versés à cet effet par la municipalité de Moscou.

Signe des temps, l'église Saint-Georges s'insère dans un immense site tout entier consacré à la victoire sur l'Allemagne nazie. Le mémorial à l'aspect général très "soviétique" est composé de la nouvelle église et d'un immense obélisque sur fond d'un Mur de la victoire dédié aux villes-héros de la guerre. L'ensemble souligne l'ambivalence de la Russie nouvelle où se côtoient les symboles du passé soviétique et ceux du renouveau national russe. Selon certains commentaires de presse, l'intervention du maire de Moscou, Youri LOUKOV, principal bailleur de fonds, s'est avérée décisive pour y ajouter un signe de l'héritage orthodoxe de la Russie.

Le 3 mai, le patriarche avait présidé la dédicace d'une autre église-mémorial sur le site de Prokhorovka, près de Koursk, où eut lieu le plus grand affrontement de chars de la deuxième guerre mondiale, en 1943. 860 000 soldats soviétiques et plus de 500 000 soldats allemands avaient été tués ou blessés lors de la bataille de Koursk. L'église-mémorial dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul a été construite en partie grâce à l'aide des Eglises catholique et protestante du Land de Rhénanie-Palatinat (Allemagne). Selon les responsables d'Eglise allemands, cités par l'agence catholique autrichienne *Kathpress*, cette contribution morale et matérielle constitue un "symbole de réconciliation entre les peuples" car l'église sera un lieu de prière pour tous ceux qui ont péri sur ce champ de bataille.

Le 9 mai, jour de la traditionnelle fête de la victoire en Russie, le patriarche a présidé une liturgie eucharistique solennelle dans la nouvelle église Saint-Georges, sur le Mont de la Vénération, en présence de nombreuses personnalités officielles. En même temps, de nombreuses paroisses à travers le pays inauguraient leurs propres monuments aux morts réalisés par les fidèles. Ainsi, à l'église Saint-Michel à Troparevo, une croix de pierre a été dressée avec les noms gravés des habitants de ce quartier du sud de Moscou morts durant la guerre. Le même jour, on apprenait de sources bien informées que le ministère de la défense avait pris la décision de demander le rétablissement du corps des aumôniers militaires de l'armée russe afin de contribuer au "renforcement des valeurs morales et patriotiques" au sein des forces armées.

La présence active de l'Eglise dans les différentes manifestations commémoratives rappelle le rôle décisif de l'Eglise orthodoxe russe durant la guerre comme force d'unification nationale et source d'élan patriotique. Dès l'annonce de l'invasion allemande, le 22 juin 1941, le primat de l'époque, le métropolite SERGE de Moscou (par la suite patriarche), avait lancé un appel à la résistance nationale. Cet engagement loyal avait conduit STALINE à modifier sa politique religieuse et à permettre, à partir de 1943, une réhabilitation partielle de l'Eglise après les terribles persécutions des années 20 et 30. De manière symbolique, en décembre dernier, l'assemblée de l'épiscopat avait décidé d'inclure le 9 mai comme jour de commémoration dans le calendrier liturgique de l'Eglise russe. Le nombre des pertes russes durant la guerre s'élèverait à 26 559 000 tués, selon les données citées par le président Boris ELTSINE lors de son discours à la nation.

MOSCOU :

table ronde sur "*Tolérance et intolérance dans l'Eglise orthodoxe*"

Organisée par le département Religion de la bibliothèque d'Etat de littérature étrangère dans le cadre du cycle de débats sur "*L'orthodoxie dans le monde contemporain*" (SOP 196.8), une table ronde sur le thème "*Tolérance et intolérance dans l'Eglise orthodoxe*" s'est tenue en avril dernier dans les locaux de la bibliothèque à Moscou. Devant un très nombreux auditoire, composé essentiellement de jeunes, plusieurs intellectuels orthodoxes ont pris part au débat qui a

porté notamment sur les formes et les limites de la tolérance en matière religieuse. Dans le prolongement de cette réflexion globale sur les problèmes de l'orthodoxie russe contemporaine, une prochaine rencontre devrait avoir lieu sur le thème de la liberté de réflexion théologique avec en corollaire la définition du dogme, de l'hérésie et de l'opinion théologique personnelle.

La conférence d'introduction consacrée à la tolérance et à l'intolérance dans l'Eglise a été présentée par Alexandre KYRLEJEV, laïc orthodoxe moscovite, qui a d'emblée souligné le paradoxe intrinsèque du thème retenu, dans la mesure où l'Eglise est, par définition, le lieu où réside la vérité théologique. Alexandre KYRLEJEV a ensuite rappelé les cas d'attitudes de tolérance et d'intolérance dans l'histoire de l'orthodoxie, soulignant que les conflits les plus graves avaient toujours surgi au sein même de l'Eglise. Il a également indiqué que si la sanction la plus sévère que peut imposer l'Eglise est l'excommunication, cette dernière a souvent été accompagnée de répressions et de persécutions engagées par le bras séculier avec l'accord tacite de l'Eglise.

Le 20^e siècle marque le début d'une nouvelle époque avec, d'une part, le développement du mouvement œcuménique qui parfois tend à relativiser les différences théologiques et, d'autre part, l'émergence d'une société post-religieuse dont l'excès de tolérance aboutit à l'indifférentisme et à l'agnosticisme. Bon nombre de croyants sont souvent "déboussolés" par cette évolution et ils font preuve de réactions de défense qui les poussent à protéger leurs points de vue par tous les moyens.

Dans ce contexte général, estime Alexandre KYRLEJEV, l'approche de la notion de tolérance par les théologiens orthodoxes doit s'inscrire non pas dans une optique sotériologique qui met l'accent sur l'accès impératif au salut mais plutôt dans une perspective anthropologique. Cette dernière, en soulignant que chaque homme est porteur de l'image de Dieu, a pour effet de mettre en évidence que tout acte d'intolérance envers le prochain constitue un manque de respect envers l'image de Dieu, qui est contenue en chaque homme.

La discussion qui a suivi s'est efforcée de dégager une définition de la tolérance et de l'intolérance dans l'Eglise orthodoxe, d'en montrer les formes et les limites. Les intervenants ont notamment parlé de l'intolérance au péché qui n'implique pas l'absence d'amour et de tolérance à l'égard de l'homme pécheur, bien au contraire. Autant le péché est un acte intolérable pour l'Eglise, autant le pécheur est accueilli avec miséricorde et compassion, notamment à travers le sacrement de pénitence.

Une attitude similaire est préconisée à l'égard des hérétiques à différentes reprises par plusieurs Pères de l'Eglise. Les intervenants ont notamment cité saint Jean Chrysostome et saint Maxime le Confesseur qui insistent tous deux sur l'inadmissibilité de l'emploi de la contrainte physique dans la vie ecclésiale. Tant pour raisonner les pécheurs que pour répondre à ceux qui défendent une autre interprétation théologique, il est nécessaire de préserver la tolérance vis-à-vis d'autrui, sans se laisser contaminer par la haine présente dans le monde. Le chrétien doit non seulement prier constamment, mais aussi être toujours en état de veille afin de contrôler ses passions, son animosité et son intolérance à l'égard d'autrui.

Durant la discussion, l'un des participants a donné lecture d'une lettre ouverte rédigée par un groupe de moines du monastère orthodoxe de Valaam, situé sur une île du lac Ladoga (Russie), et publiée dans le premier numéro de cette année de la revue *Russkii vestnik* (Le Messager Russe). Les auteurs de cette lettre dénoncent comme "*l'hérésie des hérésies*" le "*néo-réformisme*" qui, selon eux, serait en train de submerger l'Eglise orthodoxe russe. Ils critiquent pêle-mêle l'action des missionnaires étrangers dirigée contre l'orthodoxie et toutes sortes de "*manifestations diaboliques*", allant de l'emploi de la langue vernaculaire dans les célébrations liturgiques (le russe moderne au lieu du slavon) à l'usage du tabac. Plusieurs intervenants ont

estimé qu'une telle déclaration constituait un exemple criant d'intolérance au sein de l'orthodoxie, tandis que d'autres, sans partager le ton adopté dans cette lettre, ont estimé qu'il s'agissait de l'expression d'une inquiétude face à la sécularisation croissante de la société contemporaine et d'un refus d'accepter les compromis avec l'incroyance.

Nina TRAUBERG, écrivain et traductrice, à qui revenait le mot de conclusion, a souligné la nécessité d'une prière commune permanente pour recevoir le don de l'amour envers Dieu et envers les hommes, un amour, a-t-elle dit, qui se manifeste *"sur la ligne verticale"* et *"sur la ligne horizontale"*. *"C'est précisément au centre de cette 'croix de l'amour' que doit se trouver le chrétien"*, a-t-elle encore affirmé. Montrant l'importance du respect à accorder au prochain, à l'image sacrée de la personne humaine qui est en chacun, elle a terminé en rappelant l'apophtegme des Pères du désert : *"Si tu ne vénères pas l'homme, comment peux-tu vénérer Dieu ?"*.

BELGRADE :

le patriarche serbe dénonce
l'offensive militaire croate

Au cours d'un *Te Deum* qu'il présidait le 7 mai dernier en la nouvelle cathédrale Saint-Sava à Belgrade (Serbie), le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a donné lecture d'un message solennel dans lequel il dénonce avec vigueur l'offensive lancée par les forces croates en Slavonie occidentale dans la première semaine de mai. La question de la survie du peuple serbe *"sur l'espace où s'est déroulée son existence spirituelle et historique"* est à nouveau posée, comme il y a plus de cinquante ans, a affirmé en substance le patriarche qui a invité tous les Serbes à s'unir et à ne pas désespérer car, leur a-t-il dit, si *"les exactions et les défaites sont dures à supporter, elles sont passagères"*.

Dressant un parallèle entre la profanation des reliques de saint Sava, le premier archevêque de l'Eglise serbe au XIIIe siècle, qui furent brûlées par les Ottomans dans le quartier de Vracar à Belgrade, le 9 mai 1594, et l'offensive militaire croate lancée le 1er mai en Slavonie occidentale, le patriarche PAUL Ier a déclaré qu'*"à l'époque de Vracar, il y a 400 ans, comme à Pakrac, Okucani et Gradice il y a seulement quatre jours, on trouve le même dessein : écraser par le fer et le feu et bannir tout ce qui est serbe"*.

"Un pogrom a commencé", a affirmé le patriarche serbe, lui-même originaire de Kucani, en Slavonie occidentale, où il est né en 1914. *"Pour tant d'autres, comme pour moi-même, plus rien ne subsiste de ce qui a existé lorsque nous sommes venus au monde. L'église où j'ai été baptisé a été détruite. On a pris un soin particulier à effacer toute trace du pays natal et des racines du patriarche serbe actuel"*, a-t-il poursuivi, visiblement très ému.

Pour le patriarche PAUL Ier, l'occupation par les forces croates du site de Jasenovac, lieu du camp de concentration où périrent plusieurs centaines de milliers de Serbes, Juifs et Tsiganes, entre 1941 et 1945, *"n'a pas eu lieu par hasard"*. Les cérémonies de prières *"pour toutes les victimes de ce conflit qui s'est poursuivi chez nous pendant 50 ans sous le couvert de la paix pour finalement éclater sous son vrai visage d'horreur"* qu'il devait présider sur le site de Jasenovac ne pourront avoir lieu, a constaté avec regret le primat de l'Eglise serbe. *"L'opinion internationale détourne la tête de cette situation"*, remarque-t-il encore.

"Nous prions donc à proximité de ce lieu saint [...], nous célébrerons une liturgie à la

mémoire des victimes enfouies en ce lieu, non pour appeler à la vengeance et à la haine, mais pour mettre en garde les vivants, ceux à qui l'on a caché les crimes ou qui n'ont pas voulu croire que ces crimes avaient eu lieu. C'est pourquoi nous prions, près de Jasenovac, pour nos adversaires, qui pensent qu'ils sont vainqueurs s'ils renouvellent leurs forfaits", explique le patriarche, en indiquant son intention d'aller prier le 9 mai au monastère orthodoxe de Mostanica, à proximité de Jasenovac, en zone contrôlée par les forces serbes.

"Nous prions pour eux, car ils ne savent pas ce qu'ils font ni quels malheurs ils préparent pour leur propre peuple qui n'aura pas de paix tant que 'le sang fraternel crie du sol'. La haine va empoisonner, défigurer les hommes, tant que la Vérité divine ne les aura pas tirés des ténèbres, ne les aura pas libérés des forces impures dont ils sont prisonniers, tant qu'ils ne se seront pas repentis sincèrement, non devant nous, mais devant le Dieu vivant qui voit tout", devait encore déclarer le patriarche serbe.

Le 3 mai, au nom de l'Eglise orthodoxe serbe, le patriarche PAUL 1er avait lancé un appel à la communauté internationale pour sauver les vies d'environ 3 000 Serbes dont 800 enfants encerclés à Pakrac, Brusnik, Gavrinci et Omanovats par les forces croates, selon des renseignements apportés lors d'une communication téléphonique par le métropolite AMPHILOQUE du Monténégro et qui ont été confirmés par la suite par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), les représentants de l'ONU parlant même de "nettoyage ethnique". "On entend distinctement des détonations très fortes et très fréquentes et le danger menace qu'ils soient tous tués", précisait le patriarche qui demandait de "faire tout ce qui est possible avant que le pire n'arrive".

BELGRADE :

le voyage du patriarche serbe en Allemagne est reporté

Le voyage que le patriarche PAUL 1er, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, devait faire en Allemagne au mois de mai 1995 a été reporté *sine die*. La décision a été prise lors de la session du saint-synode de l'Eglise serbe qui s'est tenue à Belgrade le 2 mai dernier. Aucune explication officielle n'a été avancée. Ce voyage devait être l'occasion pour le patriarche PAUL d'effectuer une visite pastorale aux communautés orthodoxes serbes d'Allemagne ainsi que de rendre un hommage solennel aux victimes des nazis et de leurs alliés dans les camps d'Osnabrück et de Dachau.

Au cours de la seconde guerre mondiale, des milliers de Serbes furent envoyés par l'occupant dans les camps de concentration nazis en Allemagne. Parmi eux figuraient plusieurs personnalités remarquables de l'Eglise orthodoxe serbe, notamment son primat, le patriarche GABRIEL, et un évêque d'une grande stature spirituelle, l'évêque NICOLAS (Velimirovic), aujourd'hui canonisé par l'Eglise serbe, tous deux détenus à Dachau jusqu'en 1945. Le patriarche PAUL entendait se rendre en Allemagne pour participer aux commémorations du 50e anniversaire de la libération des camps de la mort, afin de rappeler les souffrances du peuple serbe et son rôle dans la victoire sur le nazisme.

Par ailleurs, au cours de la même séance, le saint-synode a adressé un appel pressant aux dirigeants politiques serbes et aux responsables internationaux ainsi qu'au Conseil œcuménique des Eglises (COE) et à la Conférence des Eglises européennes (KEK) pour que toutes les mesures nécessaires soient prises afin que les forces croates se retirent sur leurs positions initiales et

respectent la ligne de démarcation. Les évêques réclament aussi que la population civile affectée par la guerre soit protégée.

Dénonçant l'offensive lancée à la fin du mois d'avril, le saint-synode estime notamment que *"l'attaque des armées croates contre la République serbe de Krajina, contraire à tous les engagements internationaux qu'avaient aussi conclus la République de Croatie, représente une menace directe pour la solution pacifique des conflits et un encouragement encore plus redoutable pour qu'éclate à nouveau l'incendie dans l'espace de l'ex-Yougoslavie et au-delà"*, pour reprendre les propos de son communiqué de presse.

Dans le même message, le saint-synode de l'Eglise serbe demande également à la communauté internationale de prendre la défense des populations civiles serbes menacées par les opérations militaires et de protéger le site du mémorial de Jasenovac, l'un des plus terribles camps d'extermination de la seconde guerre mondiale où plusieurs centaines de milliers de Serbes périrent victimes de l'Etat indépendant croate allié à l'Allemagne nazie.

Bien que le communiqué de presse diffusé à l'issue de la session du saint-synode n'ait donné aucun motif à l'annulation de la visite du patriarche PAUL en Allemagne, il est toutefois permis de penser que cette décision doit être mise en parallèle avec le regain de tension sur la ligne de front entre les Serbes de Bosnie et la Croatie auquel a été consacrée la deuxième partie de la réunion du saint-synode. On peut aussi se demander si l'attitude de l'Allemagne dans le conflit yougoslave en général et les prises de position de certaines Eglises protestantes allemandes qui, au cours de l'été dernier, ont demandé l'exclusion de l'Eglise orthodoxe serbe des organisations œcuméniques, comme la Conférence des Eglises européennes (KEK), n'a pas non plus pesé dans cette décision.

PARIS :

pèlerinage de l'archevêque SERGE en Russie

A l'invitation du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, l'archevêque SERGE qui est à la tête des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) et dont le siège est à Paris s'est rendu en Russie, du 6 au 13 mai dernier, accompagné d'une délégation de clercs et de laïcs. Cette visite qualifiée d'*"événement historique"* s'est déroulée dans une atmosphère très chaleureuse. Elle a manifesté la volonté commune de régulariser les relations mutuelles dans le respect de l'identité et de la situation actuelle du diocèse que dirige l'archevêque SERGE. C'est la première fois depuis 65 ans que des contacts officiels étaient rétablis à ce niveau, tant sur le plan ecclésial que sacramentel.

Le 7 mai, l'archevêque SERGE a concélébré la liturgie eucharistique solennelle présidée par le patriarche ALEXIS II dans la cathédrale patriarcale de la Dormition au Kremlin. Selon le communiqué officiel diffusé par le patriarcat, il s'agissait *"d'un événement d'une signification spirituelle et historique exceptionnelle car, par cette célébration liturgique commune, s'est trouvée rétablie la communion eucharistique au niveau des hiérarques"*.

Lors de son sermon, le patriarche de Moscou a insisté sur la présence de la délégation venue de France qu'il a saluée en des termes très affectueux, l'accueillant *"avec joie et amour"*. Il a ensuite rappelé le contexte politique et les raisons ecclésiologiques qui avaient conduit, au début des années 30, à la rupture des relations entre la grande majorité des paroisses de l'émigration russe en Europe occidentale et le patriarcat de Moscou, tout en rendant un hommage appuyé à

l'action pastorale du métropolite EULOGE (Georgievskii, 1868-1946) qui dirigeait alors ces paroisses.

"Aujourd'hui apparaît à nouveau l'espoir que ces relations deviennent vraiment fraternelles, libérées de toute arrière-pensée ou ambiguïté. C'est pourquoi cette visite [...] est véritablement un événement historique", a affirmé le primat de l'Eglise russe. Le patriarche s'est ensuite adressé à l'archevêque SERGE et lui a déclaré : *"Nous vous accueillons en tant qu'évêque canonique dirigeant les paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale qui perpétuent les traditions spirituelles de leurs ancêtres contraints de quitter leur patrie"*, tout en souhaitant voir dans l'avenir se clarifier les problèmes canoniques qui demeurent.

Lors de la réception donnée ensuite au monastère Saint-Daniel, siège officiel du patriarcat de Moscou, le patriarche ALEXIS II a souligné une nouvelle fois *"le pas historique courageux"* qui a été accompli et qui permet *"la levée des anciens obstacles"*. Dans ses interventions, l'archevêque SERGE a parlé de *"la profonde émotion, l'honneur et la joie"* que représentait une telle rencontre en ces lieux. Il a insisté sur la nature de ce voyage qui constitue *"un pèlerinage"*, *"un retour aux racines spirituelles"*. Il a rappelé que son diocèse, dans sa pratique liturgique et canonique, reste fidèle à la tradition de l'Eglise russe. Cette étape marque aussi les *"retrouvailles sur le plan ecclésial et sacramental"*, a indiqué l'archevêque.

Après s'être déclaré profondément impressionné par la renaissance spirituelle et matérielle de l'Eglise russe, il a souligné la mission propre de l'orthodoxie en Occident : *"Nous suivons la voie ecclésiale qui nous a été tracée par la Divine Providence et qui consiste à faire croître la foi orthodoxe en Occident et à contribuer à l'édification de l'Eglise locale"*. Il a également affirmé sa loyauté envers le patriarcat œcuménique de Constantinople dont dépend son diocèse.

Le 10 mai, le patriarche ALEXIS II a reçu la délégation dans sa résidence privée et a offert des parcelles des reliques de saint Serge de Radonège et de saint Séraphim de Sarov. La délégation a également eu des entretiens avec les responsables de différents services du patriarcat de Moscou : le métropolite CYRILLE de Smolensk (département des relations extérieures), l'archevêque SERGE de Solnetchnogorsk (département de l'action caritative), qui ont évoqué la situation de l'Eglise russe au sein de la société contemporaine.

Durant son séjour, la délégation a effectué un pèlerinage à la laure de la Trinité-Saint-Serge à Serguiev Possad, ainsi qu'au monastère d'Optino, deux des centres historiques du monachisme et de la spiritualité russes, avant de visiter les monastères Donskoï et Novospasskiï à Moscou, ainsi que le monastère de Borovsk et la communauté de moniales de Chamordino dans la région de Kalouga, quatre monastères qui ont été rouverts il y a moins de cinq ans. La délégation s'est également rendue à l'académie de théologie de Moscou, située à Serguiev Possad, et à l'Institut de théologie Saint-Tikhon à Moscou. Des projets de coopération avec l'Institut Saint-Serge de Paris ont été évoqués. A Moscou, la délégation a été reçue très cordialement par l'ambassadeur de France, Pierre MOREL.

L'archevêque SERGE était accompagné au cours de ce voyage d'une délégation composée notamment du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), du père Eugène CZAPIUK et du père Michel STOROJENKO de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Neva à Paris, et de Serge OBOLENSKY, secrétaire du conseil de l'archevêché.

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration, l'archevêché des Eglises orthodoxes d'origine russe en France et en Europe occidentale est entré dans la juridiction du

patriarcat œcuménique en 1931 comme "exarchat provisoire pour les paroisses russes d'Europe occidentale". Après une courte période de flottement à la suite de l'abolition de l'exarchat en 1965, l'archevêché a été créé par le patriarcat œcuménique qui lui a accordé un statut canonique particulier avec un certain degré d'autonomie interne (SOP 58.10).

Avec une soixantaine de paroisses réparties principalement en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Suède, en Norvège, en Allemagne et en Italie, l'archevêché constitue un diocèse multinational qui, de par sa composition, reflète la diversité des situations que connaît l'orthodoxie en Occident : les paroisses d'émigrés russes y voisinent en effet avec des communautés regroupant des fidèles de plusieurs nationalités ainsi que des paroisses entièrement occidentales. Il est dirigé depuis juin 1993 par l'archevêque SERGE (SOP 180.1).

PARIS :

colloque sur la catéchèse

Organisé par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, un colloque sur la catéchèse s'est tenu, les 30 avril et 1er mai derniers, à Saint-Prix (Val-d'Oise), près de Paris. Une centaine de personnes se sont réunies pour réfléchir sur la catéchèse à la fois dans sa dimension liturgique et spirituelle. Il s'agissait d'une première initiative d'une telle envergure dans la vie de l'Eglise orthodoxe en France. Ce colloque marquait aussi une nouvelle étape pour la Fraternité orthodoxe comme service d'Eglise, devant permettre la mise en place d'une nouvelle équipe catéchétique.

Au sommaire du programme de ce colloque, élaboré sur la base des réponses à un questionnaire diffusé à plus d'un millier d'exemplaires, figuraient deux conférences plénières et de nombreux ateliers. Des évêques avaient tenu à soutenir cette initiative, soit par leur présence, comme ce fut le cas pour l'archevêque SERGE qui participa à la journée du 1er mai, soit par un message d'encouragement, comme celui de l'évêque STEPHANE, lu en séance plénière.

La première conférence présentée par André LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge, avait pour sujet : "*La liturgie, son sens, son approche pédagogique*". André LOSSKY a fait ressortir à partir des commentaires sur l'eucharistie chez Nicolas Cabasilas et Théodore de Mopsueste deux types d'interprétation de la liturgie dans la théologie byzantine. La première exégèse met en avant l'évocation symbolique des événements de la vie du Christ, donnant ainsi à la célébration le caractère d'un mémorial d'action de grâce. L'autre insiste sur la possibilité offerte d'une purification et d'une sanctification progressive pour les fidèles, mais qui reste individuelle car elle dépend de la maturité spirituelle de chacun.

La seconde communication faite par le père Michel FORTOUNATTO, prêtre de paroisse à Londres (Grande-Bretagne) et spécialiste de chant liturgique, portait sur les fondements d'une catéchèse ecclésiale. Celle-ci s'inscrit dans le cadre plus vaste de la croissance dans la vie spirituelle qui suit logiquement la réception du baptême, a-t-il souligné, et passe par un dialogue entre le maître et le disciple. Fixant les tâches de chacun, le père FORTOUNATTO a montré que le catéchète ne peut exercer son instruction qu'en se situant lui-même dans la Tradition ecclésiale qui remonte aux apôtres, tandis que le disciple a pour objectif de suivre les pas du Christ en assumant le commandement d'amour donné dans le Nouveau Testament. (*Voir Document page 31.*)

En marge des séances plénières, des ateliers permettaient de prolonger et d'approfondir les thèmes de discussion ou certaines questions autour d'animateurs, prêtres, théologiens, catéchètes.

Les uns étaient consacrés à des sujets généraux : l'organisation des programmes de catéchèse (Dominique VERBEKE et Olga VICTOROFF), la vie chrétienne - les jeunes et l'Eglise (André LOSSKY et Jean TCHEKAN), l'enseignement des Ecritures (père Jean BRECK). D'autres concernaient plus spécialement l'approche pédagogique : rôle des icônes dans l'enseignement (Françoise BUIRE), la mémorisation des Ecritures (Bernard FRINKING), la précatéchèse ou l'éveil des tout-petits à la foi et à la vie liturgique (Anne GURNADE, Alexandra NIVIERE, Xénia TCHEKAN) ; la catéchèse des adultes (Michel SOLLOGOUB), la formation des catéchètes (Brigitte VILANOVA et Sophie LOSSKY).

Les conclusions de synthèse présentées lors de la séance de clôture présidée par Alexis STRUVE, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, ont mis en évidence l'importance de cette initiative qu'il convient de prolonger en instaurant une structure capable de rassembler et de diffuser des informations catéchétiques afin d'aider les paroisses ainsi que les communautés dispersées. Plusieurs intervenants ont souhaité voir créé en France un véritable cycle de formation de catéchètes orthodoxes qui pourrait être éventuellement mis en place auprès de l'Institut Saint-Serge.

La première soirée devait s'achever par la célébration des vêpres suivies d'une prière à la mémoire du père Cyrille ARGENTI, décédé en novembre 1994, qui fut au cours de ces trois dernières décennies l'une des principales chevilles ouvrières du groupe catéchétique de la Fraternité orthodoxe, notamment au sein de l'équipe rédactionnelle du catéchisme *Dieu est vivant*, et qui avait soutenu avec enthousiasme le projet de ce colloque dès ses débuts. Une soirée de témoignages devait ensuite permettre à chacun de mieux se connaître, d'échanger des expériences, de resserrer les liens.

PARIS :

message de l'évêque DAMASKIN
pour le cinquantenaire de la libération
du camp de Jasenovac

L'évêque DAMASKIN qui est à la tête du diocèse du patriarcat serbe en Europe occidentale et dont le siège est à Paris a diffusé, le 22 avril, un message à l'occasion du cinquantenaire de la libération du camp d'extermination de Jasenovac où périrent, durant la seconde guerre mondiale, 700 000 victimes des Oustachis de l'Etat croate pro-nazi, selon les estimations des historiens serbes. Ce texte, qui a été rédigé *"à la place de brûler un cierge"*, explique l'évêque DAMASKIN, insiste *"pour que l'on se souvienne toujours, mais que cela ne se reproduise plus"*.

"Le 22 avril de cette année 1995, cinquante ans se sont écoulés depuis qu'ont été ouvertes les portes de l'épouvantable camp de la mort de Jasenovac", indique l'évêque DAMASKIN. *"L'ennemi de la vie et de l'humanité a massacré, de la façon la plus cruelle, des centaines de milliers de victimes innocentes, des Serbes, hommes, femmes et enfants, des prêtres, des évêques et des moines serbes, un grand nombre de Juifs, de Tsiganes et d'autres"*, rappelle-t-il encore avant de souligner la signification de ce lieu de mémoire : *"Jasenovac est le grand cimetière serbe"*.

"Le peuple serbe se rend en pèlerinage à Jasenovac et lorsque nous célébrons l'office des morts, ce sont les petits-enfants et les arrière-petits-enfants des victimes qui récitent avec

nous, leurs prêtres et leurs évêques, les noms des victimes", poursuit-il. *"Le sang des martyrs chrétiens a toujours été la semence qui a donné le jour à d'autres chrétiens et à de nouvelles générations"*, déclare encore l'évêque DAMASKIN, soulignant que *"la Résurrection elle aussi passe par les tombeaux"*.

"En ces jours où tout le monde chrétien célèbre la Résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, la très grande fête de la victoire sur la mort, ajoute l'évêque serbe en France, nous adressons aux victimes de Jasenovac un message de victoire et de joie : le Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité !". "Nous prions toujours Dieu pour les victimes innocentes de Jasenovac et nous ne les oublierons jamais", affirme-t-il en conclusion.

PARIS :
rapport d'activité de
L'aide aux chrétiens de Russie

L'aide aux chrétiens de Russie (anciennement Aide aux croyants de l'URSS) a récemment rendu public son rapport moral pour l'année 1994. Son travail se poursuit dans trois directions : aide humanitaire, formation et édition, cela en fonction des nécessités et des évolutions. *"La situation générale du pays est catastrophique et seules les actions entreprises par des personnes courageuses, soutenues par une foi inébranlable, apportent un peu de chaleur dans un monde bouleversé"*, soulignent les responsables.

Fondée en 1961, *L'aide aux croyants de l'URSS* a choisi de s'appeler dorénavant *L'aide aux chrétiens de Russie*, l'aide étant destinée aux organisations et aux paroisses chrétiennes de Russie. Sa mission reste identique, même si à la faveur des changements de ces dernières années ses objectifs prioritaires se sont modifiés et ses modalités d'action ont pu se diversifier. Ainsi, malgré toutes les difficultés rencontrées encore aujourd'hui, les responsables de *L'aide aux chrétiens de Russie* constatent qu'un travail fondé sur des projets à long terme est de plus en plus souvent possible.

En 1994, quatorze groupes ou associations ont reçu un soutien financier pour mener un travail social, généralement de longue durée. Cet argent permet à une cantine populaire de Moscou de se procurer des produits alimentaires, au groupe *Hosanna* d'apporter un réconfort à des personnes âgées, et à des familles nombreuses dans une situation de détresse d'acheter des médicaments pour constituer des pharmacies familiales.

Dans le domaine de l'édition religieuse, *L'aide aux chrétiens de Russie* a poursuivi son soutien à un journal orthodoxe pour enfants, ce qui est d'autant plus apprécié qu'une littérature chrétienne pour enfants adaptée au monde contemporain a du mal à émerger sur le marché du livre. L'aide à l'édition a permis la parution de trois livres dont un recueil de chants, et le financement de traductions. *L'aide aux chrétiens de Russie* participe également au programme de l'association moscovite *Agir ensemble* qui envoie de la littérature religieuse dans les prisons.

L'aide à la formation a principalement concerné cette année des instituts de théologie et des lycées orthodoxes. 12 000 livres ont été envoyés par la poste et par camions. 22 tonnes de vêtements et 8 tonnes de médicaments ont été acheminées en Russie par pont routier. Dans un tout autre domaine, *L'aide aux chrétiens de Russie* a financé l'achat d'une camionnette pour la cantine populaire de Moscou ainsi que le transport d'une cuve industrielle à fromage pour un monastère des environs de Moscou. Toutes ces opérations montrent bien la diversité des actions menées.

Une grande part de l'action de *L'aide aux chrétiens de Russie* est aussi consacrée à l'information sur la situation religieuse en ex-URSS. Chaque année, une journée portes ouvertes constituée de conférences, expositions, concerts, est organisée dans une église de Paris. Un bulletin trimestriel est également édité pour rendre compte des initiatives et des difficultés des chrétiens de Russie. Ainsi, la dernière livraison comporte notamment un important dossier sur l'avenir des enfants de Russie.

MUNICH :

ouverture d'une chapelle orthodoxe à Dachau

Une chapelle orthodoxe a été ouverte sur le site du camp d'extermination nazi de Dachau, à 22 kilomètres au nord-ouest de Munich (Bavière), le 29 avril dernier. Construite à l'initiative de l'Eglise orthodoxe russe, la chapelle, qui est dédiée à la Résurrection du Christ, a été consacrée par le métropolite NICOLAS de Nijni-Novgorod entouré de l'archevêque LONGIN de Klin, dont le siège est à Düsseldorf, et de l'évêque THEOPHANE de Berlin (patriarcat de Moscou). Le lendemain, devait y être célébrée la première liturgie eucharistique.

Il y a plusieurs années déjà que l'Eglise orthodoxe russe souhaitait pouvoir édifier un mémorial en souvenir de tous les chrétiens orthodoxes de différentes nationalités qui ont été internés dans les camps nazis. En 1992, le patriarcat de Moscou et l'ambassade de Russie à Bonn proposèrent la construction d'une chapelle à Dachau, car il existait déjà dans ce camp des monuments aux victimes du nazisme appartenant à différentes confessions, mais les orthodoxes ne disposaient pas d'un mémorial particulier. Les autorités fédérales donnèrent leur accord et le Land de Bavière accorda un terrain de 2 000 mètres carrés à la limite du camp de la mort.

La construction de la chapelle, toute en bois, a duré deux ans. Elle a été menée grâce au travail des derniers soldats russes en Allemagne qui ont assemblé les rondins et les planches préparés en Russie d'après les plans de l'architecte M. OUTKINE. La chapelle se présente sous la forme d'une église russe traditionnelle avec un clocher conique surmonté d'un bulbe et d'une croix. L'agencement intérieur fait preuve d'originalité. En raison de l'exiguïté, il n'y a pas d'iconostase, mais une séparation basse comme au temps de l'Eglise ancienne. L'icône principale, réalisée par une laïque orthodoxe allemande, Angela HEUSSER, représente le Christ ressuscité qui libère les détenus des baraquements du camp dont les portes sont ouvertes par les anges.

Au même titre que les Juifs et les Tziganes, les peuples slaves d'Europe centrale et orientale furent parmi les principales victimes de la politique raciale du nazisme, puisqu'ils étaient classés dans la catégorie des *untersmenschen* ("sous-hommes") destinés à une mort lente sous les travaux forcés ou immédiatement liquidés de manière sauvage. Parmi eux, il y avait de très nombreux orthodoxes, originaires pour l'essentiel des territoires de l'Union soviétique occupés par les Allemands, mais aussi des Balkans. A Dachau même, furent détenus pendant plusieurs mois le primat de l'Eglise orthodoxe serbe, le patriarche GABRIEL (Dozic), et un théologien orthodoxe serbe d'une grande stature spirituelle, l'évêque NICOLAS (Velimirovic).

L'ouverture de la chapelle orthodoxe de Dachau est d'autant plus symbolique qu'elle intervient durant la semaine de Pâques. C'est en effet à Pâques 1945 que les forces américaines avaient libéré ce camp et que, pour la première fois, les prêtres orthodoxes qui y étaient internés avaient pu célébrer la liturgie eucharistique dans le baraquement qui servait habituellement pour les catholiques.

LONDRES :**appel en faveur du respect
du caractère panorthodoxe du Mont-Athos**

Historien et byzantiniste britannique de réputation mondiale, sir Steven RUNCIMAN a publié dans le *Times* du 16 avril dernier un article sur la situation actuelle de la communauté monastique orthodoxe du Mont-Athos (Grèce). Le Mont-Athos peut être un atout majeur pour la Grèce, il suffit de le laisser en paix et de respecter son statut d'autonomie administrative et son particularisme culturel, ce qui sous-entend notamment de respecter la nature panorthodoxe et pluri-ethnique de sa communauté monastique, affirme en substance le scientifique anglais. Selon les moines de l'Athos qui veulent défendre le caractère panorthodoxe de leur communauté monastique, cet article exprime parfaitement leur point de vue. Sir Steven RUNCIMAN, auteur de plusieurs ouvrages sur Byzance, est également président de l'Association des amis du Mont-Athos.

"Pour la sainte montagne de l'Athos, voici venu le temps de l'espoir mais aussi le temps d'un grand danger : le caractère fondamental du Mont-Athos et son statut séculaire sont en train d'être remis en cause", affirme sir RUNCIMAN. Pendant plus de mille ans, la péninsule athonite a été un centre monastique panorthodoxe, accueillant des moines grecs, mais aussi slaves, géorgiens, roumains et autres. Le statut d'autonomie interne garanti par les empereurs byzantins, puis par les tsars et depuis 1913 par la Grèce, a permis de préserver le caractère spécifique du Mont-Athos et de manifester pleinement *"l'idéal chrétien qui stipule qu'il n'y a ni Juifs ni Grecs, mais seulement 'un peuple saint', 'un sacerdoce royal'",* poursuit l'auteur.

Aujourd'hui, malgré le renouveau des vocations durant ces trois dernières décennies, le Mont-Athos traverse une grave crise du fait de la remise en cause implicite de sa spécificité, affirme le byzantiniste britannique, comme semblent le prouver certains incidents récents dans différentes communautés (SOP 170.11 et 198.10). Cette crise est provoquée par les dissensions entre *"les moines, l'Etat grec qui est le garant de l'ordre public et de l'autonomie des monastères non grecs, et le patriarcat œcuménique qui exerce sa juridiction sur le Mont-Athos"*.

Selon sir Steven RUNCIMAN, les autorités d'Athènes s'efforcent par tous les moyens de limiter le nombre des moines non grecs, notamment d'origine slave, dans les monastères de l'Athos. Elles font pression auprès du patriarcat œcuménique pour empêcher l'arrivée de novices ou de nouveaux moines de l'étranger. De la même façon, l'accès pour les clercs et laïcs orthodoxes qui ne sont pas d'origine grecque est strictement contrôlé. *"La sainte communauté de l'Athos a été saisie d'une longue liste de plaintes de la part de clercs slaves et roumains qui n'ont jamais pu recevoir l'indispensable visa d'entrée à l'Athos",* écrit-il encore, citant des cas concrets concernant le monastère serbe de Hilandar.

La majorité des moines de l'Athos conteste cette politique systématique de discrimination et toute idée de remise en question du statut de l'Athos, d'où les attaques auxquelles se livrent la presse grecque et le gouvernement d'Athènes qui accusent ces moines de manquer de patriotisme et de trahir l'hellénisme. *"La communauté athonite réalise que le cœur et la force du monachisme athonite, c'est son profil panorthodoxe"* qui fait que *"la foi commune transcende les différences ethniques",* insiste sir RUNCIMAN.

Dans ces conditions, la Grèce doit comprendre que la *"parité supranationale"* entre les monastères athonites ne va pas dans le sens d'*"un mouvement séparatiste"*, mais qu'elle est tout simplement *"une réalité traditionnelle"*. En tant que membre de l'Union européenne, elle doit y voir un atout majeur et unique en son genre : *"le paradigme d'une collaboration harmonieuse entre différents peuples servant une cause commune"*. Quant au patriarcat œcuménique, il

pourrait en profiter lui aussi comme d'"un modèle exemplaire de sa juridiction spirituelle", ajoute sir RUNCIMAN.

Haut lieu du monachisme orthodoxe depuis sa fondation, il y a plus de mille ans, la communauté du Mont-Athos comprend 20 monastères (17 grecs, un serbe, un bulgare et un russe) dont dépendent de nombreux ermitages (parmi lesquels 2 roumains). Elle se trouve dans l'obédience canonique du patriarcat de Constantinople. Sur le plan juridique, le Mont-Athos constitue une entité administrative indépendante sous souveraineté grecque selon un statut particulier reconnu dans la charte constitutionnelle de 1913 et confirmé par le traité de Sèvres de 1920.

Depuis le début des années 1970, la communauté de l'Athos connaît un renouveau significatif des vocations et aujourd'hui elle compte, selon les estimations, environ 1 300 moines de différentes nationalités, en majorité des Grecs, mais aussi des Serbes, des Russes, des Bulgares, des Roumains, ainsi que quelques Occidentaux, qui doivent tous prendre la nationalité grecque pour pouvoir résider à l'Athos. Même si les mesures empêchant les non grecs de devenir moines prises en 1925 ont été levées depuis, il n'en demeure pas moins que de nombreuses voix, tant celles de responsables d'Eglises orthodoxes d'Europe de l'Est que de personnalités internationales, s'inquiètent de la volonté d'"helléniser" l'entité autonome de l'Athos au détriment de son caractère pan-orthodoxe traditionnel.

NOUVELLES BREVES

FRANCE

— *LE PERE NICOLAS KOULOMZINE*, prêtre de paroisse à Paris et spécialiste orthodoxe du Nouveau Testament, ancien professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, *EST DECEDE* le 29 avril 1995, à l'âge de 80 ans. Né à Saint-Pétersbourg dans une famille de hauts-fonctionnaires russes, mathématicien de formation, le père KOULOMZINE avait obtenu en 1952 la licence en théologie de l'Institut Saint-Serge qu'il devait compléter par des études post-licence à l'université de Tübingen (Allemagne). A son retour à l'Institut Saint-Serge il est tout d'abord chargé du cours d'hébreu, puis, après la mort de l'évêque CASSIEN en 1965, il enseigne également l'exégèse du Nouveau Testament. En 1972, il soutient une thèse sur le "*Messie-Prophète*" et est nommé professeur. En 1981, il est ordonné prêtre et devient recteur de la paroisse Notre-Dame-du-Signe, boulevard Exelmans à Paris, charge qu'il assurera jusqu'en 1994, tout en continuant à enseigner à l'Institut Saint-Serge.

— Pour la première fois en France, *UN LAIC ORTHODOXE ENTRE AU GOUVERNEMENT*. Issu d'une famille de l'émigration russe, Jean de BOISHUE, 51 ans, a été nommé, le 18 mai dernier, secrétaire d'Etat chargé de l'Enseignement supérieur. Agrégé de lettres, il a enseigné trois ans la littérature comparée et le russe avant de travailler dans des cabinets ministériels. Maire de Brétigny-sur-Orge à partir de 1983, conseiller général de l'Essonne, député (RPR) depuis mars 1993, il a été chargé de mission sur la réforme des universités tout en s'intéressant au problème des banlieues auquel il vient de consacrer un livre. Jean de BOISHUE préside aux destinées de la "Maison russe" de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), une maison de retraite fondée pour l'émigration russe à la fin des années 1920, dont la chapelle est dans la juridiction du diocèse du patriarcat de Moscou en France.

GRANDE-BRETAGNE

— Comme annoncé, le patriarche œcuménique *BARTHOLOMEE 1er S'EST RENDU EN GRANDE-BRETAGNE POUR PARTICIPER AU 2e VOLET DU COLLOQUE SUR "RELIGION ET PRESERVATION DE LA NATURE"* organisé au château de Windsor, du 29 avril au 4 mai, à l'initiative du prince PHILIP, duc d'Edinbourg, en sa qualité de président du Fonds mondial pour la nature (WWF). Parmi les résultats concrets de ce colloque on note le projet d'ouverture par le patriarcat orthodoxe d'Antioche d'un centre de dialogue avec l'Islam au monastère Tel'Ada (Syrie). Le premier volet de ce colloque avait eu lieu au Japon en avril dernier (SOP 198.2). Le patriarche BARTHOLOMEE 1er a toutefois dû écourter sa visite et rentrer au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), à la suite de l'hospitalisation de sa mère âgée de 94 ans. En conséquence, le patriarche n'a pas pu assister aux cérémonies de la victoire sur l'Allemagne nazie, à Londres, le 7 mai, et notamment à la cérémonie dans la cathédrale Saint-Paul au cours de laquelle il devait lire une prière pour la paix aux côtés de l'archevêque de Canterbury, George CAREY.

— *LES JEUNES ORTHODOXES D'ORIGINE GRECQUE EN GRANDE-BRETAGNE ONT BEAUCOUP DE DIFFICULTE A VIVRE PLEINEMENT LEUR FOI* en raison notamment des barrières linguistiques et culturelles, affirme Kyriaki CHARALAMBOUS, responsable à la jeunesse, dans la dernière livraison du bulletin du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, *Orthodoxos Kiryx*. La majorité des jeunes anglais d'origine grecque n'ont pas accès aux textes de la liturgie et de la spiritualité orthodoxes, d'une part parce qu'ils ne comprennent pas le grec, et d'autre part parce qu'on ne leur propose pas de traductions en langue anglaise, souligne-t-elle. De la même façon, l'absence d'une école de théologie orthodoxe en Grande-Bretagne crée un *"vide spirituel"* et les jeunes souhaitant suivre des études de théologie sont forcés d'aller à l'étranger. *"Nous perdons ainsi les éléments vitaux qui pourraient diffuser la foi orthodoxe parmi d'autres jeunes"*, constate-t-elle encore.

GRECE

— *L'EGLISE ORTHODOXE DE GRECE A FAIT SAVOIR*, le 17 mai, *QU'UNE VISITE DU PAPE JEAN-PAUL II N'EST PAS OPPORTUNE*. *"A la suite des rumeurs faisant état d'une telle visite, l'Eglise de Grèce estime qu'une telle éventualité n'est pas mûre pour le moment"*, indique un communiqué du saint synode à Athènes. Cette déclaration intervient alors que certains journaux grecs évoquaient l'éventuelle invitation de JEAN-PAUL II par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er aux célébrations devant marquer, en septembre prochain, le 1900e anniversaire du livre de l'Apocalypse, sur l'île de Patmos (Grèce). Le patriarche œcuménique devrait rencontrer le pape au Vatican le 29 juin prochain. D'autres Eglises orthodoxes, celles de Serbie, de Russie et de Bulgarie, ont elles aussi indiqué récemment qu'une visite du pape dans leurs pays respectifs n'était pas souhaitable actuellement.

ITALIE

— *LES PROBLEMES LIES AUX DROITS DE PROPRIETE SUR DE NOMBREUX LIEUX DE CULTE D'UKRAINE OCCIDENTALE* entre l'Eglise orthodoxe et la communauté catholique de rite byzantin sont *"EN TRAIN D'ETRE REGLES"*, ont indiqué des responsables du Vatican à l'issue de l'entretien qu'a eu le président ukrainien Leonid KOUTCHMA avec le pape JEAN-PAUL II lors de sa visite à Rome, le 2 mai dernier. Au centre des discussions figurait la question des biens ecclésiastiques contestés entre orthodoxes et uniates depuis la chute du régime communiste et la réapparition au grand jour de l'Eglise ukrainienne unie à Rome. De mêmes sources, on indique que le pape aurait

assuré le président KOUTCHMA que le prochain 400e anniversaire de l'Union de Brest-Litovsk qui marqua les débuts de l'uniatisme en Ukraine "sera célébré dans le plus grand respect d'unité ecclésiale".

MEXIQUE

— *LE CENTRE MISSIONNAIRE ORTHODOXE* Saint-Innocent à Mexico (Eglise orthodoxe d'Amérique) *A RECEMMENT LANCE UNE OPERATION D'AIDE SOCIALE* qui consiste à bâtir des maisons pour les sans-abris et à accueillir des enfants orphelins. A l'initiative de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, une équipe d'une vingtaine de jeunes venus d'Europe occidentale, des USA et d'Amérique latine a pris part à ce projet, du 17 au 27 mars dernier, en contribuant à la construction d'une maison à Tijuana, au nord du Mexique. En marge de cet engagement pratique, lors de leurs rencontres avec les communautés orthodoxes de la région, les membres de l'équipe ont présenté les méthodes de travail avec la jeunesse mises en place par Syndesmos et ils ont fourni des informations sur la vie de l'Eglise orthodoxe dans leurs pays respectifs.

USA

— *HUIT RESPONSABLES D'EGLISES AMÉRICAINS*, catholiques, protestants, orthodoxes, *ONT ADRESSE UN MESSAGE COMMUN AU PRESIDENT CLINTON* au début du mois de mai 1995 *POUR DENONCER LA POLITIQUE ISRAËLIENNE* visant à annexer définitivement la partie Est de Jérusalem occupée depuis 1967. Les signataires critiquent également le soutien apporté par l'administration américaine aux projets d'implantation israélienne dans le secteur de Jérusalem-Est, qui contredisent la résolution 242 du Conseil de sécurité de l'ONU, et ils réclament l'ouverture de négociations entre Israéliens et Palestiniens sur le statut de la Ville sainte auxquelles devraient être associés des représentants des trois religions monothéistes. Ce texte a été signé, côté orthodoxe, par l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique en Amérique, et le métropolite PHILIPPE, de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord.

— Le Fonds orthodoxe d'aide humanitaire internationale (IOCC), un service placé sous l'égide de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique du Nord (SCOBA), est en train de mettre en place la première phase de son *INTERVENTION EN FAVEUR DES VICTIMES DU CONFLIT EN TCHETCHENIE*. Grâce à une subvention de 200 000 dollars accordée par le Conseil œcuménique des Eglises (COE), les premiers centres d'assistance médicale et d'accueil sont installés en Ingouchie et en Ossétie du Nord où le flot des réfugiés est d'environ 30 000 personnes, a indiqué récemment Alex RONDOS, directeur exécutif de l'IOCC à son retour de Russie. Il s'agit de prendre en charge ces personnes en fournissant des médicaments, de la nourriture achetée sur les marchés locaux afin de ne pas détruire les structures agricoles encore en place, et des programmes scolaires pour les enfants, a-t-il précisé.

POINT DE VUE

DIRE L'ETHIQUE AUJOURD'HUI
REFLEXIONS SUR L'ENCYCLIQUE *EVANGELIUM VITAE*

Olivier CLEMENT

Qu'est-ce que la vie ? Qui en dispose ? Qui en est responsable ? Choix individuels ou choix de société ? Comment l'Eglise vit-elle les problèmes graves — et souvent nouveaux — qui se posent aujourd'hui autour de la naissance et de la mort ? Et comment est-elle appelée à dire l'éthique dans une société pluraliste et sécularisée ?

Historien et théologien, professeur de théologie morale à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, Olivier CLEMENT poursuit ici sa réflexion sur ces questions, à partir de la récente encyclique de JEAN-PAUL II, *Evangelium vitae*. On aura déjà pu lire de lui sur ce même thème : *L'interruption volontaire de grossesse* (SOP 42.11), *Les manipulations génétiques* (SOP 103.8), *Techniques de mort, techniques de vie* (SOP 126.11).

Autres textes parus dans le SOP autour de ces questions : *Les techniques biologiques au service du mystère de la personne* (métropolitain MELETIOS) (SOP 117.11), *La mort douce* (père Jean ROBERTI) (SOP 123.12), *Le médecin face à la maladie et à la mort* (Claude HIFFLER) (SOP 153.28), *Euthanasie* (Claude HIFFLER) (SOP 170.36), *La procréation et le commencement de la vie humaine* (père Jean BRECK) (SOP 193.33), *Dieu, la science et la vie* (Dominique BEAUFILS) (SOP Supplément 140.A).

Tous ces textes sont disponibles au SOP en tirés à part, au prix de 10 F franco l'unité. Le Supplément 140.A est disponible au prix de 20 F franco. (SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, c.c.p. : 21 016 76 L Paris.)

Je voudrais présenter quelques remarques, avec franchise et respect, sur la dernière encyclique de Jean-Paul II, *Evangelium vitae*.

Je dirai d'abord qu'il s'agit d'un texte puissant, qui se lit d'un trait (alors qu'à ma grande honte, je n'avais pas compris grand-chose à la seconde partie, la plus longue, de *Veritatis splendor*). Certes la construction est étrange, répétitive, le troisième chapitre ne faisant que reprendre ce qu'a dit le premier, mais ce développement "en spirale" était fréquent avant le 18^e siècle français et l'est resté dans le monde germanique et slave.

Oui, un texte puissant : il fait songer à un immense roc, inébranlable dans les flots déchaînés d'une certaine modernité !

On y trouve, notamment au chapitre 2 ("Le message chrétien sur la vie...") d'admirables passages parsemés de citations patristiques — de saint Irénée de Lyon et de saint Grégoire de Nysse en particulier —, et dont la qualité de pensée et de style n'est pas sans égaler celle des Pères de l'Eglise. Un orthodoxe ne peut que se réjouir quand le pape affirme que la vie éternelle est "la vie même de Dieu" (§ 38) et qu'elle commence dès ici-bas. "Eternelle est la vie promise et donnée par Jésus parce qu'elle est plénitude de participation à la vie de l'Eternel" (§ 37). Cette Vie est donc celle même de la Trinité ; plénitude et source de l'existence personnelle en communion : "connaître Dieu et son Fils, c'est accueillir le mystère de la communion d'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans notre vie qui s'ouvre dès maintenant à la vie éternelle dans la participation à la vie divine" (§ 37). Nous voici loin des querelles sur la grâce créée ou créée.

Avortement et euthanasie

Un orthodoxe, d'autre part, ne peut que dire son accord de principe lorsque l'encyclique s'élève contre l'extrême banalisation de l'avortement (et de l'euthanasie). Dans l'Eglise indivise puis en Orient, l'avortement a été proscrit par de nombreux conciles (dont le 6^e œcuménique) avec de longues peines d'excommunication ; il était rejeté dès la fin du premier siècle par la *Didachè*. Les Pères — ce qui ne fut pas toujours le cas des grands scolastiques ! — n'ont jamais pensé que l'embryon fût un peu de chair inanimée.

Ce qui me paraît peut-être manquer dans l'encyclique et risque de la rendre inaudible à beaucoup, c'est un complément pastoral, ce que l'Eglise orthodoxe nomme une "économie de miséricorde". L'avortement est un mal, et un mal odieusement scandaleux quand il s'agit d'une décision de caprice et, comme on dit, de "convenance", voire de peur devant un risque fort limité encouru par le fœtus. Mais il peut être un moindre mal, — presque toujours tragiquement vécu — dans certaines situations d'extrême détresse ou de très probable monstruosité. L'"économie" demande d'accueillir, d'aider, d'aimer sans aucun délai d'excommunication la femme qui, dans les larmes, a subi cette épreuve. Après tout, Jean-Paul II admet l'argument du moindre mal en ce qui concerne la guerre et la peine de mort, tout en souhaitant passionnément leur disparition.

Et l'on pourrait dire des choses semblables pour l'euthanasie : on ne peut que la proscrire tout en rappelant l'importance des cas particuliers, tout en préférant aussi, comme le fait l'encyclique, les soins palliatifs à l'acharnement thérapeutique. A la guerre, j'ai vu achever des agonisants dont la tête était défoncée et qu'on ne pouvait ni évacuer ni soigner. Peut-on dire, dans ce genre de cas, quand l'homme "atteint la zone de la bête qui hurle", que "la souffrance [...] peut toujours devenir une source de bien" (§ 67). Toujours ?

Le vrai problème théologique

Le vrai problème théologique, cependant, me semble résider dans la notion de "vie", plus exactement dans l'ambiguïté de cette notion. La langue grecque est actuellement plus précise qui distingue *bios*, la vie biologique et *zoë*, la vie ressuscitée (le grec des Evangiles, lui, mériterait toute une étude). *Bios* est marqué par la déchéance, la déviance, la "chute". C'est en réalité un mélange de vie et de mort. Certes, il n'est pas facile d'articuler la Vie, participation à la vie divine, et cette "vie morte" qui reste pourtant en partie l'expression du souffle instillé par Dieu dans les narines de sa créature, comme le dit symboliquement, dans la Genèse, le second récit de la création.

L'encyclique voit seulement dans la Vie ressuscitée l'accomplissement de cette vie originelle, elle reste très vétéro-testamentaire, elle met beaucoup plus l'accent sur la Loi que sur la foi, en quoi elle n'est guère paulinienne ! Or il me semble que *zoë* n'est pas seulement l'accomplissement de *bios*, mais l'intrusion d'une autre et toute nouvelle réalité, celle du Royaume, dont la présence voilée s'exprime ici et maintenant dans le baptême-eucharistie intériorisé par l'ascèse.

C'est sans doute pourquoi ce texte, si souvent contemplatif, ne dit rien, ou presque, du mouvement monastique qui, originellement et dans son essence conteste la vie (*bios*) au profit de la Vie (*zoë*) et rejette aussi bien la sexualité que la propriété et la famille, pour faire advenir la Parousie. Dans la même perspective, l'appel à instaurer une "journée pour la vie" (§ 85) me semble doubler inutilement la fête de Pâques, dont il devrait suffire de déployer les conséquences.

La priorité des personnes et de la communion des personnes

Ce que je viens d'écrire, l'encyclique le suggère aussi, non sans une tension secrète, quand elle dit : "L'homme (en Christ) transcende sa propre nature : de mortel, il devient immortel [...] et, pour tout dire, d'homme, il devient Dieu" (§ 80). Ainsi s'ébauche la voie d'une synthèse par l'identification de l'"Evangile de la vie" et de l'"Evangile de la dignité de la personne" (§ 2). De fait, me semble-t-il, la révolution évangélique (qui continue de nous précéder) a été de poser envers et contre tout la priorité de la personne et de la communion des personnes, et que "le sabbat est pour l'homme et non l'homme pour le sabbat". Par là le chrétien est libéré de la "malédiction de la loi" et l'"économie" à laquelle je faisais allusion tout à l'heure devient non seulement possible mais nécessaire.

Le *bios*, vie et nature mêlées de mort, ne peut donc comme tel constituer le véritable critère d'une morale évangélique. Le seul critère, c'est la personne qui les transcende et, par la force de la résurrection animant son intelligence et son amour, peut tenter de les améliorer au service de la communion. C'est pourquoi l'Eglise orthodoxe, tout en soulignant qu'un véritable amour doit être fécond, tout en rappelant que les jeûnes qu'elle recommande impliquent la continence sexuelle, préfère ne pas intervenir dans le choix des méthodes anticonceptionnelles. En France même, plusieurs médecins orthodoxes considèrent que la "fivète" homologue (c'est-à-dire à l'intérieur d'un couple fidèle mais stérile) peut être utilisée dans la mesure où l'on parvient à éviter la formation d'embryons surnuméraires.

L'Occident contemporain, une "culture de la mort" ?

L'encyclique définit la société sécularisée de l'Occident contemporain comme une "culture de mort", expression du reste employée depuis longtemps par les moines du Mont Athos et certains penseurs juifs. C'est en effet une des forces de ce texte que de poser les problèmes non seulement en termes de choix individuels mais de choix de civilisation.

A première vue cependant, la vie (*bios*) n'a jamais été autant exaltée, protégée qu'à notre époque, du moins dans les pays plus ou moins nantis. La chance moyenne de vie y dépasse soixante-dix ans, elle atteindra bientôt quatre-vingts, alors qu'elle a stagné à vingt ou vingt-cinq ans pendant des millénaires. Et la mortalité infantile n'a cessé de diminuer. Bien longtemps, dans la plupart des pays, on mariait une fille à l'adolescence, elle mettait au monde de dix à vingt enfants dont la plupart mouraient en bas âge, elle-même disparaissant à la trentaine, le plus souvent "en couches". Ce sont seulement le retard à l'âge du mariage, les progrès de la médecine, la contraception, d'abord selon le bon vouloir de l'homme, maintenant selon le souhait de la femme (et du couple), qui ont permis à celle-ci de prétendre à une créativité personnelle sans renoncer "à la chair". Cette créativité, moyennant un niveau de vie assez élevé et dans l'attente d'un véritable salaire familial, pouvant certes s'exprimer aussi dans l'éducation de nombreux enfants.

Ouvrir la mort sur la Résurrection

Quoi qu'il en soit, on peut se demander si l'exaltation parfois hystérique de la "vie" n'est pas surtout le résultat de l'omniprésence secrète du néant. La vie biologique n'a plus alors d'autre critère qu'elle-même et l'on peut sans grand problème la scotomiser de son origine encore infime ou menacée et de sa fin quand elle est écrasée d'inconscience et de douleur. Les analyses de l'encyclique sont ici fondamentales, à condition qu'elles ne tournent pas à la condamnation mais au

témoignage de la vraie Vie, qui donne un sens infini à chaque personne et ouvre la mort sur la Résurrection. Et c'est bien ce que laisse espérer la fin du premier chapitre, qui décèle dans notre civilisation bien des "traces de transcendance".

On peut d'ailleurs se demander si le christianisme historique n'a pas quelque responsabilité dans la situation contemporaine. N'a-t-il pas présenté de Dieu, face au mystère du mal, une bien étrange conception de la "toute-puissance" ? Au paragraphe 39, l'encyclique qui, par ailleurs, parle si profondément de la Croix (car c'est la *désappropriation* totale de la Croix qui nous révèle le nom *propre* de Dieu), n'épouse pas le progrès de révélation de l'Ancien Testament mais juxtapose des textes plus anciens selon lesquels "le Seigneur fait mourir..." et des textes bien plus récents disant que "Dieu n'a pas fait la mort et ne prend pas plaisir à la perte des vivants". Voilà une tension sur laquelle il nous faudra réfléchir.

Resterait aussi à se demander — immense question que je me contente de poser après Max Weber et Marcel Gauchet — si la sécularisation n'a pas des origines bibliques et chrétiennes, de sorte qu'au lieu simplement de la craindre et de la dénoncer, nous pourrions la réorienter *de l'intérieur* et "ré-enchanter" le monde non par retour à la sphère magique mais par entrée plus entière dans celle de la communion.

Aux 1er et 3e chapitres, la critique de la démocratie est souvent pertinente. Mais elle ne serait entièrement valable que si la démocratie actuelle excluait toute valeur, tout repère. Or elle en a, ils sont inscrits dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et dans les diverses constitutions, et l'encyclique le reconnaît (§ 18) tout en soulignant à juste titre qu'ils sont loin d'être respectés et que "nos cités risquent de devenir des sociétés d'exclus, de marginaux, de bannis et d'éliminés" (id.). Les chrétiens, on le voit, peuvent se réclamer de ces textes, comme saint Paul n'hésitait pas à arguer de ses droits de citoyen romain.

"Droit naturel" ou Révélation ?

Pourtant le problème est plus profond. Appartient-il à l'Eglise, non seulement de rappeler à nos sociétés les principes qu'elles proclament, mais de tenter de leur imposer sa propre morale *par la loi*, c'est-à-dire de l'exiger de tous parmi lesquels les non-croyants aujourd'hui sont majoritaires ? Ici intervient d'une manière très fréquente dans l'encyclique le recours au "droit naturel" que peut connaître la "raison" humaine (par exemple au § 29). Mais qu'est-ce que ce "droit naturel" ? Pour saint Paul, au début de l'épître aux Romains, c'est, semble-t-il, l'expression de la sagesse hellénique. A quoi nous avons tendance à ajouter, en oubliant un peu qu'il s'agit d'une *révélation* majeure, les commandements du Décalogue.

Faut-il banalement rappeler que l'infanticide des filles semble "naturel" en Extrême-Orient, comme semblait l'être, dans l'Inde ancienne, le brûlement des veuves ; que la polygamie est "naturelle" pour un musulman (le Coran s'est contenté de la limiter), de même que l'était la polyandrie pour un Tibétain (astucieux moyen, du reste, de limiter les naissances !) ; que le *ludus*, intervalle de liberté sexuelle entre la puberté et le mariage était tout à fait "naturel" pour les anciens Romains et le redevient aujourd'hui pour les Occidentaux, etc, etc. Certes, on trouverait bien des attitudes convergentes, concernant d'ailleurs l'ascèse ou le courage guerrier plus que la sexualité, mais, pour le meilleur, elles semblent plutôt liées à une sorte de "*révélation*" primordiale, dont témoigne par exemple l'étrange proximité des contes de tous les pays !

L'Évangile dans une société pluraliste

Le rôle de l'Église est d'évangéliser par le silence, la parole et l'exemple. Dans une démocratie pluraliste, elle doit donner son avis mais celui-ci n'aura finalement de sens que s'il se fonde sur le mystère du Christ et de l'homme à l'image du Christ, et, me semble-t-il, c'est de ce mystère qu'il faut d'abord témoigner et non du refus, selon la "raison" et le "droit naturel", de l'avortement, du préservatif, voire de l'euthanasie. Je crains qu'il n'y ait contradiction, chez Jean-Paul II, entre son vif souci d'une "nouvelle évangélisation" et son désir d'*imposer* aux États ce qui ne peut être que *proposé*, et d'abord aux personnes, non selon la "raison", elle aussi quelque peu déçue, mais selon la révélation, et seulement comme conséquence...

L'essentiel — et voici encore le moindre mal —, c'est que l'État ne prétende pas imposer à toutes les femmes l'avortement, auquel cas, en effet le martyre serait indispensable. Mais le martyre n'est pas une révolte, c'est, sur un point précis, au nom de la conscience, une désobéissance qui accepte d'être punie. La loi Veil, en France, n'exige pas pareille réaction : elle tient l'avortement pour un mal, le dépénalise pour qu'il ne se fasse pas dans les pires conditions, impose un entretien préalable et un délai de réflexion. Il faudrait surtout l'appliquer sérieusement pour éviter la banalisation...

Les voies d'un avenir créateur

La dernière partie de l'encyclique, qui appelle à une mobilisation des consciences et des énergies créatrices pour instaurer, ou du moins ébaucher, "une nouvelle culture de la vie", mérite la plus grande attention. La vision est planétaire et écologique, elle dénonce le gavage aveugle des uns, la désespérance des autres, la destruction des équilibres naturels par une technique sans finalité. Et recense les voies d'un avenir créateur, souvent dès maintenant ébauchées (du reste pas forcément par des chrétiens mais aussi par des hommes dont l'inconscient est plus chrétien, ou biblique, qu'on n'imagine). Il y aura beaucoup à réfléchir ensemble pour avancer sur ces voies.

Si la terre est un jour pacifiée (pour l'instant l'humanité s'émiette plutôt et s'épuise en crises "identitaires"), que fera-t-on de la violence, si profondément enracinée en nous ? Le jeu, la création, la beauté, l'ascèse sont-ils des réponses ? Et que deviendra l'inévitable tension entre l'histoire et le Royaume ? Dans sa belle conclusion (§ 105), Jean-Paul II appelle à "construire [...] la civilisation de la vérité et de l'amour", mais il souligne aussi que notre but véritable est "le ciel nouveau et la terre nouvelle" où "de mort, il n'y en aura plus [...] car l'ancien monde s'en est allé" (Apoc. 21,1 et 4). La "civilisation de l'amour" ne peut désigner qu'une ébauche toujours à reprendre, selon une "eschatologie créatrice", car, dit Jésus, "mon royaume n'est pas de ce monde" (Jn 18,36).

Si la planète s'unifiait politiquement et économiquement, je crois plutôt que viendraient ces "grands combats de l'esprit" qu'annonçait Nietzsche. Dans lesquels prend place, bien entendu, l'encyclique sur l'Évangile de la Vie, de Jean-Paul II.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT**"À L'IMAGE ET À LA RESSEMBLANCE"
LE CARACTERE UNIQUE DE LA PERSONNE HUMAINE**

Evêque KALLISTOS (Ware)

Ce qui fonde la personne humaine et donne à chacune son caractère unique, c'est le fait que tout être humain est "à l'image de Dieu". Si cette affirmation ne souffre aucune contestation dans la Tradition chrétienne, celle-ci n'offre pas cependant une doctrine unique et systématique de la personne. Quel est le *mécanisme* par lequel nous sommes à l'image de Dieu et en quoi consiste cette image ? "A l'intérieur de l'héritage patristique, il y a place pour des conceptions contrastées et complémentaires qui, de différentes manières, conduisent à ce qui, dans son essence, demeure un mystère", répond l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique et professeur à l'université d'Oxford, dans une ample communication qu'il a présentée au 8e congrès de l'Association chrétienne orthodoxe de médecine, psychologie et religion (Boston, 3-7 novembre 1993). Le *Service orthodoxe de presse* donne ici l'introduction et la première partie de cette communication dont le texte, disponible depuis peu, sera publié prochainement dans son intégralité (*Supplément 199.A : 30 F franco*).

Texte original anglais. Traduction du SOP.

Le fils d'un de nos paroissiens orthodoxes d'Oxford regardait à la télévision une émission sur les espèces menacées. A la fin de cette émission, il resta silencieux, ce qui n'était pas son habitude. Finalement, il dit à sa mère, non sans une nuance d'angoisse dans la voix : "Je suis quelqu'un d'important, hein ? Parce que, tu vois, je suis presque en voie de disparition; il ne reste qu'un seul moi".

Il exprimait ainsi une vérité cruciale portant sur l'essence même de la personne humaine. Chaque personne humaine est unique et irremplaçable. Il ne suffit pas de dire que, parmi les différentes variétés de créatures vivantes, l'homme occupe une place unique et exceptionnelle; il faut aussi souligner le caractère unique et irréductible - à l'intérieur même de l'espèce à laquelle il appartient - de chaque être humain. Nous ne sommes pas des jetons interchangeables ou des logiciels d'ordinateurs : à l'intérieur de chacun d'entre nous, et nulle part ailleurs, se trouve un trésor plus précieux que tous les trésors. Avant même notre naissance, en effet, de toute éternité, Dieu le Créateur connaît à l'avance chacun d'entre nous dans sa spécificité : à chacun, Il voue un amour particulier, à chacun, Il assigne un plan différent; et en chacun Il discerne des potentialités qu'aucune autre personne, dans l'univers tout entier, ne pourrait exprimer et réaliser. Chacun a pour vocation de créer, par ses moyens propres et inimitables, quelque chose de beau.

La pierre blanche de l'Apocalypse

Comme pour insister sur le caractère unique de chaque personne, les Ecritures affirment que Jésus-Christ donnera une pierre blanche à chacun de ceux qui vaincront, "et sur la pierre, sera gravé un nom nouveau que nul ne connaît si ce n'est celui qui le reçoit" (Ap 2,17). Pour "les siècles des siècles", continue d'exister, en chaque personne, un mystère caché, un secret connu seulement de cette personne et de Dieu. Le prince Vladimir Monomakh de Kiev, soulignant l'inépuisable diversité des visages humains, s'exclame : "De quelle diversité d'images se parent

les visages humains ! Même si nous réunissions chaque homme et chaque femme du monde entier, il n'en est pas un qui aurait une image identique; car chacun a, selon la sagesse de Dieu, sa propre image". Chaque personne humaine est une espèce menacée, "il n'y a qu'un seul moi; sur toute la terre, il n'y a personne d'autre exactement comme moi".

De ce caractère unique de chaque être humain, il résulte que chacun a une valeur inestimable. C'est pourquoi Abba Zosime de Palestine, un reclus qui vivait au VI^{ème} siècle, affirme : "Le salut d'une personne faite à l'image divine est plus précieux à Dieu que dix mille mondes et tout ce qu'ils contiennent". Non par arrogance mais par simple réalisme, il convient de ranimer en nous cet émerveillement face au mystère inépuisable de notre propre condition de personne. "Je Te louerai, car je suis une vraie merveille, Tes oeuvres sont prodigieuses" (Ps 138/139,14). [...]

Qu'est-ce donc qui distingue la vision chrétienne de ce qu'est la personne humaine, de celle du monde séculier ? Abba Zosime nous fournit la réponse : "Le salut d'une personne *faite à l'image divine* ...". En tant que chrétiens, nous partons du principe que la personne humaine est une icône de Dieu, une expression finie de l'infinité auto-exprimée de Dieu : "Alors Dieu dit : 'faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance'" (Gen 1, 26). Tel est le fondement, l'axe de toute l'anthropologie chrétienne orthodoxe. Dieu, pour nous, se situe dans le for le plus intérieur de notre existence. Les êtres humains, séparés de l'Être divin, perdent leur raison d'être; car c'est l'élément divin en nous, qui fonde notre humanité. [...]

Un renversement de perspective

Le fait que les personnes humaines soient créées à l'image de Dieu, signifie d'abord et avant tout, une orientation, une direction, une relation.

Cette orientation est, en premier lieu, verticale; il s'agit d'une relation avec Dieu. Si nous sommes à l'image de Dieu, cela veut dire que la personne, dans son essence, ne peut être définie ni comprise par elle-même, comme une entité autonome et confinée dans ses propres limites. La signification de mon "je" ne se trouve pas exclusivement en moi-même : c'est seulement lorsque je me place dans la perspective d'une relation avec Dieu, que ma condition de personne acquiert son sens authentique; sans Dieu, je suis inintelligible.

Il en découle que nous ne saurions chercher à décrire la personne humaine en elle-même, pour ensuite considérer, en guise d'appendice, sa relation avec Dieu. Au contraire, une personne humaine sans Dieu n'est pas normale mais anormale : cette personne sort alors de l'humanité pour tomber dans la sous-humanité. Être créé à l'image signifie que nous sommes créés dans un état de familiarité et de communion avec Dieu. Si nous répudions cette familiarité et cette communion, nous renions notre moi véritable. En revendiquant notre humanité, nous revendiquons aussi Dieu; en reniant Dieu, nous renions aussi notre humanité. En ce sens, il ne saurait y avoir d'humanisme sans théisme. Je me souviens d'une conférence, faite à Oxford, il y a bien des années, par le père Sophrony (1896-1993), le disciple de saint Silouane de l'Athos. Un membre de l'assistance lui demanda : "Dites-moi, père, qu'est-ce que Dieu ? — Dites-moi, répondit le père Sophrony, qu'est-ce que l'homme ?

Refléter sur terre l'esprit de la communion trinitaire

Telle est la dimension verticale de notre condition de personne. Notre création "à l'image" signifie que pour être humain, il faut être en relation avec Dieu. Séparé de Dieu, je ne saurais me comprendre moi-même. Cela dit, cette orientation verticale, tournée vers Dieu, suppose aussi, et

à sa suite, une orientation horizontale : pour être humain, il faut également être en relation avec nos frères humains. En effet, le Dieu à l'image duquel nous avons été faits est le Dieu de la Sainte Trinité; par conséquent, l'image divine en chacun de nous est une icône trinitaire. Le Dieu qui est l'essence même de ma condition de personne, et sans lequel je ne saurais être un homme véritable, est un Dieu d'amour mutuel : non une simple monade, non une personne s'aimant elle-même de façon exclusive, mais trois personnes - le Père, le Fils et le Saint Esprit - s'aimant les uns les autres dans une relation réciproque. Comme le souligne fort justement le métropolite Jean (Zizioulas) de Pergame, "l'être de Dieu est un être relationnel : sans le concept de communion, il ne serait pas possible de parler de l'être de Dieu".

Si tout ceci est vrai de Dieu, alors cela est également vrai des personnes humaines formées à l'image de Dieu. Nous autres humains sommes appelés à reproduire sur terre la *perichoresis* ou échange d'amour mutuel qui unit, au ciel, les trois membres de la Sainte Trinité. L'unité de la Trinité, faut-il le dire, est unique; et aucune personne humaine ne peut se fondre avec les autres, et faire sa demeure en eux aussi étroitement et au même degré que les trois personnes divines entre elles. Cependant, toutes choses restant égales, et la distinction de l'humain et du divin étant bien établie, l'on peut légitimement parler d'une analogie entre ces deux niveaux : "que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi" (Jn 17, 21). [...]

Pour être véritablement des personnes humaines "à l'image", il nous faut refléter sur terre ce que Christos Yannaras appelle "l'esprit de la communion trinitaire". Si l'être divin est "un être relationnel", alors pareillement l'être humain est relationnel; et s'il est impossible de parler de l'être de Dieu "sans le concept de communion", alors ce même concept de *koinonia* s'applique aussi, et de manière essentielle, à tout notre discours sur l'humanité. Dieu est solidarité, échange, don mutuel; telle est également, dans son essence, la personne humaine. Ayant été faits à l'image du Dieu Trois fois Un, aucun d'entre nous ne peut parvenir au plein accomplissement de sa personne dans l'isolement. Notre foi en Dieu en tant que Trinité signifie que pour qu'il y ait une véritable personne, il en faut au moins *deux*, ou mieux encore, au moins *trois*, chacune communiquant avec les autres. Puisqu'en tant que chrétien orthodoxe, je crois en un Dieu qui est Trinité, *j'ai besoin de toi pour être moi-même*. Il m'est impossible de me connaître moi-même en dehors de ma relation avec toi; car je ne suis véritablement une personne que si, à la ressemblance du Dieu trinitaire, j'aime les autres, et qu'en retour, j'en suis aimé. Etre une personne est forcément quelque chose d'interpersonnel : il ne saurait y avoir de "je" sans un "tu".

L'être humain en tant que visage

Cogito ergo sum, affirmait René Descartes, "je pense donc je suis". Cela n'exprime qu'une petite partie de la vérité; il est vital de dire également *Amo ergo sum*, "j'aime donc je suis", ainsi que *Amor ergo sum*, "je suis aimé donc je suis". Comme le dit le grand théologien roumain, le père Dumitru Staniloae (1903-1993) : "tant que je ne suis pas aimé, je demeure incompréhensible à moi-même"(10).

Le fait, pour nous, d'être des personnes n'est pas, à cet égard, étranger à la manière dont nous utilisons nos mains et nos yeux. Le poing fermé - replié sur lui-même, exprimant le défi, la confrontation avec les autres, voire leur exclusion et une menace contre eux - constitue une négation de ce qu'est, en vérité, la personne. Par contre, la main tendue pour serrer celle de l'autre; les mains et les bras ouverts pour étreindre l'autre; les doigts de deux personnes s'efforçant de se toucher, comme sur la fresque de Michel-Ange, à la chapelle Sixtine, montrant Dieu en train de créer Adam - telles sont nos raisons d'être en tant que personnes. Même chose

pour les yeux : je ne deviens une personne véritable que lorsque je croise ton regard, afin que ton regard croise le mien et que nous nous regardions, l'un l'autre, dans les yeux.

Un certain nombre de penseurs modernes, orthodoxes et non-orthodoxes, ont insisté sur le caractère interpersonnel de notre humanité, en distinguant l'*individu* de la *personne*. La différence est particulièrement nette en grec. *Atomon*, l'individu, dénote l'être humain en tant qu'unité - tourné vers l'intérieur, confiné dans ses propres limites, isolé, simple numéro dans une enquête de recensement. *Prosopon*, la personne, dénote l'être humain en tant que visage - tourné vers l'extérieur, en relation avec d'autres, s'investissant en eux. Là où *atomon* signifie une séparation, *prosopon* signifie une communion. L'individu, c'est l'être humain en tant que concurrent; la personne, c'est l'être humain en tant que co-opérateur. Toute notre vie sur terre tend à nous faire progresser de l'individu vers la personne; et c'est précisément la communion, à la ressemblance de la Trinité, qui distingue la seconde du premier.

La vieille femme et l'oignon

L'individu est celui qui dit "je", "moi", "le mien"; là où la personne dira "nous", "notre", "le nôtre" ou "tu". En ce sens, la prière du Seigneur est véritablement une prière personnelle : elle dit "nous" six fois, "notre" trois fois, "toi" ou "le tien" quatre fois; mais jamais elle n'utilise "je", "moi" ni "le mien". Il est une histoire qui a toujours hanté mon imagination, depuis mon enfance : celle de la vieille femme et de l'oignon, que raconte Dostoïevski, dans *Les frères Karamazov*. Rappelez-vous : son ange gardien essayait de tirer la vieille femme hors du lac de feu, grâce à l'oignon qu'elle avait jadis donné à un mendiant. Quand la foule des autres personnes, baignant dans le lac, se rassembla autour d'elle, dans l'espoir de pouvoir s'échapper eux aussi, elle s'exclama avec indignation : "laissez moi partir, c'est moi qu'on est en train de tirer hors du lac, pas vous. C'est mon oignon, pas le vôtre !". Bien entendu, l'oignon se rompit, et elle retomba dans le feu; car, en rechignant à partager, en refusant de dire "c'est *notre* oignon", elle reniait ainsi sa qualité de personne.

L'enfer, qui n'est autre que le contraire le plus absolu de la Sainte Trinité, consiste précisément en une perte radicale de toute communion personnelle. Comme l'exprime T.S.Eliot - à l'opposé de Sartre - dans *Le cocktail* :

"Qu'est-ce que l'enfer ?
L'enfer, c'est soi-même,
L'enfer est solitude, les autres figures qui s'y projettent
N'étant que pures fanstamagories."

La même idée est reprise par l'un des textes fondamentaux du monachisme orthodoxe, le *Gerontikon* ou *Apophtegmes des Pères du désert*. Quand saint Macaire l'Egyptien demande au crâne d'un prêtre païen de quelle sorte de tourments souffrent les condamnés aux peines de l'enfer, celui-ci répond : "nous ne pouvons pas nous regarder face-à-face; car nous sommes tous attachés dos contre dos. Mais, ajoute-il, lorsque vous priez pour nous, chacun d'entre nous peut voir un petit peu le visage de l'autre".

"Mon magnétophone parle à votre magnétophone"

Dans le monde déshumanisé d'aujourd'hui, dans lequel, nous sommes, par avance, en enfer, faute de ne plus regarder, au sens fort du terme, le visage de l'autre; l'une des tâches les plus importantes qui nous incombent, à nous autres chrétiens, consiste à réaffirmer la valeur suprême de la communion personnelle. Nous devons empêcher les machines de dominer, comme

c'est le cas dans l'anecdote du psychiatre et de son nouveau patient. "Il m'est plus facile de me concentrer", dit le psychiatre à leur première rencontre, en ne vous faisant pas face. Par conséquent, je vais m'asseoir là-bas, dans le coin, derrière un rideau, pendant que vous vous allongerez sur le canapé, pour me raconter votre histoire." Au bout d'un certain temps, le patient eut des doutes; en effet, tout restait curieusement calme derrière le rideau. Il traversa la pièce sur la pointe des pieds, et vit la confirmation de ses pressentiments : derrière le rideau, se trouvait une chaise, et sur la chaise, point de psychiatre, mais seulement un magnétophone ! C'est à bon droit que le patient fut troublé; car il avait déjà raconté son histoire maintes fois et à différents psychiatres, et il avait tout enregistré sur bande magnétique. Il sortit donc un magnétophone de sa sacoche, le posa sur le canapé et l'enclencha. Il descendit ensuite l'escalier, sortit et traversa la rue pour rentrer dans un café. Il trouva, à l'intérieur, le psychiatre en train de boire un café; le patient s'en commanda alors une tasse et s'assit à la même table que son médecin. "Enfin, protesta le psychiatre, vous n'êtes pas censé être ici. Vous devriez être là-haut, sur le canapé, en train de raconter votre histoire". "Ne vous inquiétez pas, répondit le patient, mon magnétophone parle à votre magnétophone".

En tant que chrétiens, il nous faut insister ici sur la nécessité vitale d'une rencontre personnelle immédiate : non pas de machine à machine, mais face à face, de personne à personne, de *proson* à *proson*, selon le modèle du Dieu trinitaire. [...]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 F le numéro.

Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975-1994)
que nous pouvons céder au prix de 5 000 F franco.

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT**FONDEMENTS D'UNE CATECHESE**

père Michel FORTOUNATTO

Quels sont les fondements théologiques d'une catéchèse ecclésiale ? Quels en sont les objectifs et les modalités ? Le *Service orthodoxe de presse* donne ici les éléments de réponse qu'a apportés à ces questions le père Michel FORTOUNATTO, prêtre de paroisse à Londres, au cours d'un colloque sur la catéchèse organisé, les 30 avril et 1er mai derniers à Saint-Prix (Val-d'Oise), par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Nous parlons ici d'enseignement religieux donné à des enfants qui sont déjà baptisés, et qui, de ce fait, sont en principe membres à part entière de l'Eglise. En pratique, nombreux sont ceux d'entre eux qui se trouvent loin de la vie de l'Eglise et ont besoin d'être intégrés à la prière et aux sacrements. Nous sommes confrontés non seulement au sécularisme ambiant, dans notre culture occidentale, mais, plus fondamentalement, au sécularisme du monde déchu en tant que tel. [...]

La vision biblique de la personne humaine, donc de l'enfant, pose que c'est une personne complète à la naissance, comme l'était Adam à la création, dans la Genèse. Personne complète, ainsi que la tradition patristique la présente (en particulier saint Grégoire Palamas), où la nature — corps, âme, esprit — est organiquement intégrée en une existence unique et personnelle, et dont le centre est le cœur. Cette personne est, au départ, à l'*image* divine de son Créateur, dont l'accomplissement sera la *ressemblance* à Dieu, que l'on peut entrevoir dans la prière, quand l'esprit descend dans le cœur pour créer là une demeure au Seigneur.

Encore innocente, cette personne, cet enfant, ne possède pas l'expérience qui l'aiderait à reconnaître le bien et à résister au mal qui s'est introduit dans le monde par la chute. D'où, sur terre, la souffrance, la corruption, le péché et la mort. Le père Basile Zenkovsky, dans ses recherches cliniques de psychologie, a montré l'émergence de la corruption et du péché dans les tout petits. Il a aussi été ce pédagogue clairvoyant qui, durant près d'un demi-siècle, fut le confesseur d'une jeunesse revenue à l'Eglise.

Dans son développement, l'enfant est tributaire du groupe : de sa famille, son école, sa société, son Eglise. En particulier, je dois mentionner le cas de ces enfants chanceux, qui ont connu leurs parents priant et ont reçu encore jeunes le don de la foi. C'est mon cas. Tout pédagogue connaît aussi cet appel central à la prière. [...]

La pédagogie de la foi

Je m'adresse à des catéchètes. Nous enseignons, donc nous traduisons, nous faisons fonction de relai d'une génération à une autre, nous apportons un témoignage. En fait, nous participons organiquement et activement à la Sainte Tradition apostolique. Quelle en est la nature ? Je vais commencer par un exemple.

Les événements de la vie du Christ que nous commémorons dans les fêtes de l'Eglise furent le sujet de séances de catéchèse durant un des camps de vacances que je dirigeais il y a quelques

années. Je puisais dans l'Évangile, les textes liturgiques, l'icône, la vie quotidienne... Dans le groupe, il y avait un garçon de quatorze ans qui a constaté avec surprise mon enthousiasme et l'ampleur de ma description des événements dans leurs multiples détails, et il m'a demandé poliment : "D'où connaissez-vous cette masse d'informations ?" J'ai commencé à décrire la dynamique de la Tradition : les apôtres furent les témoins oculaires de la vie du Fils de Dieu en Palestine, ils ont passé leur savoir à la génération suivante, puis de maillon en maillon, cette connaissance est arrivée jusqu'à moi, et moi je la passe à mes élèves.

Mais j'ai remarqué que ce n'était pas cela que le garçon attendait. En réfléchissant, j'ai alors changé de ton. Je lui ai répondu par une question : ne voudrait-il pas demander la vérité au Christ lui-même ? Ma réplique l'a d'abord surpris, mais tout de suite il comprit et accepta mon raisonnement. A-t-il suivi mon conseil ? Il est certainement entré dans la tente qui faisait office de chapelle du camp, il s'est certainement recueilli devant l'icône du Christ, comme tout le monde; quant au mystère de son cœur, Dieu seul sait si dans la prière il lui a parlé du sujet de nos leçons, entendant authentifier l'enseignement reçu par la parole rassurante de Jésus lui-même.

Nous avons ici deux aspects complémentaires de la Tradition à l'intérieur de laquelle opère le catéchète : d'un côté, la chaîne de connaissances et de témoignages, qui se déploie dans l'Église historique depuis la Pentecôte jusqu'à nos jours, et de l'autre la Révélation de la foi donnée par Dieu directement à tout croyant. Il est certain que pour comprendre la nature de l'Église, la nature de notre foi, nous devons aller au-delà de la parole, au-delà de la culture et de l'éthique, au-delà de l'art et de la science, au-delà de toutes ces créations humaines, même si elles sont sublimes. Car l'objet de la foi est Dieu le Créateur, et il est au-delà des définitions et autres limitations du monde créé.

C'est par le silence que commence la prière du croyant. La position apophatique des Pères n'est pas agnosticisme, ce n'est pas refus de prendre position, mais recherche du vrai savoir. En effet, si Dieu est inconnaissable à l'homme dans sa nature même, néanmoins il reste libre de se manifester hors de soi, de briser les frontières du créé et de parler à l'homme. "Au commencement était la Parole... Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité". Nous, qui sommes faits à son image, nous savons d'expérience que, pareillement, toute pensée, toute intuition, tout désir, tout amour cherchent des paroles, des gestes, pour être exprimés. Ainsi Dieu s'exprime dans l'incarnation de son Fils. Il est aussi vrai, par contre, qu'aucune parole, aucune formule, aucune définition humaine n'est capable de contenir cette vérité, et Dieu ne peut se réduire à une notion de catéchisme. Nous dépendons existentiellement entièrement de lui.

La voie du disciple

Le phénomène de la religion (qui est lien avec le Créateur) s'explique par la nature profonde et spirituelle de l'homme, par le mystère qu'est l'homme, quand Dieu décide de se révéler à lui. Alors Dieu sort de lui-même, il agit en dehors de lui-même, il agit sur l'homme, et ici s'opère un changement intérieur. L'homme, étant parcelle intégrale de la Sainte Tradition où souffle l'Esprit, l'homme change intérieurement selon ce que la Tradition lui apporte, et ceci n'est pas tellement un acquis du savoir (quoique le savoir ne soit pas à négliger), mais une transformation, une transfiguration fondamentale au cœur de l'homme. Le prophète Samuel dit au roi Saul : "L'Esprit de l'Éternel te saisira et tu seras changé en un autre homme" (1 Sam. 10,6), "et Dieu lui donna un autre cœur" (10,9).

Vous vous rappelez l'événement de la Transfiguration dans l'Evangile, quand le Père parla et la révélation du Fils de Dieu eut lieu sur la Montagne ; les yeux des disciples s'ouvrirent tout d'un coup, et ils contemplèrent la gloire. Strictement parlant, ce n'est pas Jésus qui se transfigura, comme si aux autres moments de sa vie il pouvait être privé de sa divinité et de son humanité divinisée, mais bien les trois disciples, transfigurés à la mesure de leur capacité de communier à la gloire divine. C'est eux qui furent changés ce jour-là.

Pour pouvoir trouver la foi, l'homme a besoin de cultiver en lui telles qualités qui rendent son cœur transparent à la lumière du Christ. Son action dans le cœur produit alors un sentiment de nouveauté sublime, différente en tout de la vie ordinaire, et dont l'expérience lui révèle toute la beauté et la bonté du monde. L'Eglise, quand elle reçoit un nouveau baptisé, rajeunit d'autant. La grâce libère l'homme de la somnolence de son passé et du pouvoir écrasant du présent, pour lui donner, au lieu d'un futur éphémère où tout est prévisible, le goût et l'expérience de l'éternité, sa part de la vie divine. Cette rencontre du Dieu vivant devient pour lui une valeur précieuse et permanente, un trésor qu'il chérira plus que tout au monde et qu'il voudra servir fidèlement, à l'exclusion de toute chose. La volonté, atteinte qu'elle est par le péché, y sera subordonnée, de sorte que, avec saint Paul, il pourra dire : "J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi" (Gal. 2,20).

Notre existence peut être très complexe, en lutte avec l'adversaire intérieur (l'homme ancien), avec les désirs naturels et spontanés, les intérêts, les soi-disant droits, les faiblesses, l'immatunité devant les tentations (je vous laisse compléter la liste). Mais la Tradition a ce côté généreux où elle accepte de nous porter, comme sur les ailes des anges (Ps 90), si nous nous abandonnons à Dieu, si nous devenons serviteurs et non seigneurs comme dans le monde. "Dieu est un feu", dit saint Syméon le Nouveau Théologien, et ce feu de foi nous appelle à transcender notre nature. Comme disait saint Séraphim de Sarov, "l'abstinence, la prière, l'aumône, ne sont que des moyens pour acquérir le Saint-Esprit".

Ces formes concrètes, [...], la discipline de l'Eglise, font aussi partie de l'édifice de la Tradition. Nous ne sommes pas seuls. Pour accepter l'Eglise, nous considérons sa vie, les sacrements aussi bien que la vie de tous les jours, et les personnes qui forment le corps de l'Eglise. Et nous nous apercevons combien nous dépendons les uns des autres. Les enfants surtout, mais tout disciple aspirant à la maturité, à la connaissance, dépend de l'exemple que lui présente l'ancien.

Le métropolite Antoine de Londres dit que l'hésitation de saint Thomas à croire à la Résurrection du Seigneur était due au fait que les dix autres disciples, qui lui avaient fait part de l'événement, n'étaient pas encore mûrs pour témoigner dans la profondeur de la foi qu'ils devaient acquérir plus tard ; leur témoignage restait superficiel, exalté, mais sans vraie profondeur. Pascal disait : "Nous croyons des témoins qui se sont fait égorger".

Paternité

Dans le contexte de la Tradition authentique, la réception de la foi prend la forme d'une véritable naissance, une nouvelle configuration de l'âme et de l'esprit. Souvenons-nous de saint Nicodème et de sa conversation avec Jésus sur la naissance nouvelle (Jn 3). L'enseignement de la foi devient ainsi paternité, ou maternité, spirituelle. Saint Paul dit : "C'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile" (I Cor. 4,15). Saint Séraphim recommandait au

nouveau supérieur d'un monastère : "Sois une mère pour les frères".

Les contemporains de Jésus abusaient de la désignation "tu es un père pour moi", cherchant la bienveillance des plus forts, oubliant qu'il n'en était qu'un qui donnait la vie, le Dieu du ciel ; d'où la réplique du Seigneur : "N'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux" (Mt. 23,9). Nous appelons un prêtre "père untel" ; et c'est légitime : tout enseignant engendre un fils, une fille — pour Dieu, pas pour soi bien sûr ! La Loi de Moïse avait déjà décrété, d'un côté : "Prosterne-toi devant Dieu", d'un autre : "Honore ton père et ta mère" (Ex. 20).

Le cœur de l'homme

Par l'action de Dieu, la grâce divine s'adresse au cœur de l'homme et le transforme, elle ne s'efforce pas de réformer ce qui est de la terre, mais elle rend celui qui se repent immortel, vivant. Les saints hommes et femmes de l'histoire ne furent pas des humains sans reproches, ils avaient bien des défauts, mais ils avaient su, dans le repentir, dans une attitude ascétique, se débarrasser de leurs illusions de perfection personnelle et créer en eux un espace où Dieu pouvait demeurer et agir. Une telle orientation de cœur chez l'ancien doit servir de modèle de vie à l'élève. Saint Paul, ayant dit avoir engendré ses enfants dans la foi, ajoute : "Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ !" (I Cor. 11,1).

Ceci est une orientation évidemment christique, pas moraliste ; et par sa naissance dans la foi, le disciple entre dans la vie divine et à la fois humaine du Seigneur, surmontant tout ce qui est de caractère horizontal. Le don de vie, ainsi reçu, est un don de vie éternelle, immortelle, et comme tel il n'est pas le fruit de notre décision, car comme dans la naissance physique où on ne nous demande pas si nous voulons naître, ainsi aussi dans la naissance spirituelle nous sommes appelés à naître. En somme, c'est Dieu qui est le moteur, aussi bien que le sujet, de la Tradition, car c'est lui qui en prend l'initiative, c'est lui qui l'anime et la vivifie. En lui, la Tradition est une Tradition d'immortalité.

Et cependant nous ne restons pas inertes, nous coopérons, "nous sommes ouvriers avec Dieu", comme dit saint Paul (I Cor. 3,9), pour notre propre salut. Dieu, pour ainsi dire, naît en nous, mais nous, de notre côté, donnons naissance à Dieu, imitant en cela Marie sa Mère. Le Christ n'a-t-il pas dit, en indiquant la foule qu'il enseignait : "Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique" (Lc 8,21). Ou encore les deux commandements principaux de l'Alliance d'aimer le Seigneur Dieu et d'aimer pareillement le prochain. Et saint Paul dit encore : "Il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils" (Gal. 11,15).

Observant l'action profonde de Dieu en nous, nous devons scrupuleusement la distinguer du rôle de la profondeur de notre cœur accueillant la présence divine. Nous avons vu plus haut l'abîme ontologique qui nous sépare de Dieu. Le Créateur n'est pas la créature. Notre cœur n'est pas divin, quoi qu'il reçoive Dieu. Le Royaume de Dieu est en nous, mais il n'est pas nous. Il ne faut pas nous imaginer que le salut consiste simplement à raviver en notre intérieur une prétendue étincelle divine, car Dieu n'est pas immanent à la nature humaine créée ; au contraire, l'Evangile commence par un message différent : "Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche" (Mt. 3,2).

Eschatologie

C'est un dernier aspect de la Tradition, que je voudrais souligner. Etant orientée, celle-ci a une fin, un but, elle est ce qu'on appelle en théologie "eschatologique" : "Ensuite viendra la fin, quand [le Christ] remettra le Royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance" (I Cor. 15,24). La nature de la fin du monde est telle qu'elle demeure en Dieu, elle ne dépend pas d'une catastrophe terrestre, où notre vie biologique serait annihilée ; elle dépend de la venue du Sauveur. Dans un éclairage différent, saint Syméon le Nouveau Théologien évoque ceux parmi nous "qui sont devenus enfants de la lumière et fils du jour à venir ; pour ceux-là le Jour du Seigneur n'aura jamais à venir, car ils sont toujours avec lui et se trouvent en lui".

Sous le même jour, la parabole des talents nous révèle que le Seigneur "remet ses biens" à certains, qui en jouissent dès à présent, s'ils les font fructifier. Ce temps présent est l'histoire concrète que nous vivons. Pour Dieu, le temps de l'histoire fut aussi le temps d'un don concret, le don de soi pour la rédemption du monde. Le don devient sacrifice. Dressant le portrait du Bon Berger et de ses brebis, que nous sommes, Jésus ajoute : "Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même" (Jn 10,7-18).

En somme, la foi chrétienne c'est le mystère de l'amour crucifié.

Evangile et Tradition

L'expérience de la Tradition, telle que je l'ai exposée, nous la trouvons surtout dans la prière de l'Eglise, dans sa liturgie, où la personnalité eschatologique, divino-humaine du Christ, ressort comme celui qui "revient avec gloire juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin". La question du jugement moral doit être posée.

Mais, tout d'abord, existe-t-il un enseignement formellement établi par le Christ comme système de données morales, d'après lesquelles nous serons jugés ? L'Ancien Testament avait déjà établi les bases d'une foi authentique : le monothéisme, la création du monde ex nihilo, la dignité iconographique de l'homme (image de Dieu), le fait de la chute, la miséricorde de Dieu et la promesse du Salut. En morale, une démarche conforme à la sainteté de l'Eternel est exprimée dans le livre d'un des prophètes : "On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu" (Michée 6,8).

Jésus avait dit qu'il n'allait pas changer, mais accomplir la Loi ancienne. La nouveauté chrétienne, c'est bien lui, le seul juste, et non pas un enseignement nouveau. L'éthique évangélique découlera donc de la personne. La prédication de Jésus est centrée aussi sur sa personne : "Croyez en Dieu et croyez en moi" (Jn 14,1), "Nul ne vient au Père que par moi" (Jn 14,6), "Je suis le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14,6), "Je suis la lumière du monde" (Jn 8,12), "Je suis le pain de vie" (Jn 6,35), "Sondez les Ecritures, elles rendent témoignage de moi" (Jn 5,39). N'est-il pas lui-même le sujet de la Bonne Nouvelle ? L'Eglise a surtout vu dans le Christ d'abord le Sauveur, le pédagogue ensuite.

Quant aux apôtres, ils ont proclamé les actes de Dieu, la Résurrection et la seigneurie de Jésus sur le monde ; par exemple, saint Paul (qui a écrit ses épîtres avant l'apparition des

évangiles) l'exprime ainsi : "L'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous" (Rom. 8,11). Jamais les apôtres n'ont repris le Sermon sur la montagne, les paraboles ou les miracles de leur Maître dans leurs prédications, mais toujours la personne glorifiée du Seigneur. Pour les moralistes qu'étaient les Juifs c'était une tentation spirituelle, et pour les théosophes qu'étaient les Grecs — une grave aberration intellectuelle. Et pourtant c'est l'événement chrétien, et de lui découle la morale chrétienne.

L'homme Jésus

Au niveau de l'éthique, le fait nouveau ressortant de l'Évangile par rapport à l'Ancien Testament, c'est l'humanité du Fils de Dieu, dans laquelle nous soulignerons la façon dont il est mort — sa mort étant outil de notre rédemption —, ainsi que son commandement d'aimer ses ennemis. Il nous est peut-être plus difficile de croire à l'humanité du Fils de Dieu qu'à sa divinité. Dieu peut sauver, mais qu'est-ce que l'homme peut en lui ? Sa mort en est l'évidence la plus paradoxale ; car la source de vie fut crucifiée et rendit l'âme. Plus que cela : les Évangiles témoignent de l'agonie de Jésus, c'est-à-dire de sa crainte atroce de mourir ; bien sûr il obéissait à son Père. Mais le fait est là. Il a humainement peur. Nous n'avons pas besoin d'autres preuves de son humanité ; mais quel prix n'a-t-il pas dû payer pour son amour de l'homme ! Et quel doit être son amour du Père pour avoir accepté d'en être séparé tant soit peu, coupé du Père, être mort et connaître l'horreur de l'enfer !

Dans toutes les péripéties de la nuit pascale où il fut condamné, Jésus vécut selon son propre commandement d'amour universel et concret jusqu'au bout : envers Pierre et Judas, Pilate et les Pharisiens et ceux qui l'ont cloué sur la croix. Il leur a pardonné, sans que ceux-ci en aient demandé la faveur. Sa patience infinie est à la mesure de la rédemption du genre humain.

Le commandement nouveau

Quant à nous, ses disciples, sommes-nous capables d'un tel amour ? Dans notre cœur, nous devons distinguer psychologiquement entre quelqu'un qui nous déplaît profondément, qui nous est nuisible ou adverse, et que nous devons néanmoins arriver à aimer (comme l'a fait Jésus à la dernière Pâque), et le sentiment agréable pour quelqu'un qui nous plaît déjà, et que nous n'avons pas de peine à aimer. Nous sommes appelés à aimer l'un comme l'autre. Le nouveau commandement vise tous les cas imaginables, et nous est adressé personnellement. En avons-nous la force de caractère ? Or c'est précisément l'exemple que nous devons donner à nos enfants, car pour eux, dans leur manque de maturité, la chose qu'ils comprennent naturellement le moins dans leur mentalité, c'est la miséricorde ; leur instinct, c'est la justice.

Ayant accompli notre tâche de marcher dans les pas du Christ et de croire en lui, c'est alors qu'il nous sera possible d'inculquer à nos enfants la morale pratique qui ressort de l'Évangile, la parabole des brebis et des boucs au Jugement dernier, le Sermon sur la montagne et le résumé des deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau, d'aimer Dieu de tout son cœur, et d'aimer son prochain pareillement.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 **ORTHODOXIE** dimanche 9 h 30

- 25 juin "Viens, Esprit consolateur". La prière au cœur de l'orthodoxie (2ème partie).

RADIO FRANCE-CULTURE **ORTHODOXIE** dimanche 8 h

- 11 juin *Mère Marie Skobtsov, une moniale dans le désert des cœurs humains.*
— Prière de Pentecôte.
- 25 juin *L'Esprit Saint.* Avec le père Michel EVDOKIMOV.

RADIO BELGE RTBT-RADIO UNE **ORTHODOXIE** jeudi 19 h 10

prochaine émission : 29 juin.

RADIO BELGE BRTN-RADIO 1 **ORTHODOXIE** vendredi 19 h 20

prochaine émission : 30 juin.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

- VENTE DE CHARITE DE L'AIDE AUX CHRETIENS DE RUSSIE, dimanche 11 juin à partir de 13 h, à la Maison de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres, Paris (15), métro : Porte de Versailles. Buffet russe. Nombreux comptoirs de vente : objets russes, brocante, livres...
- DES CHRETIENNES EN CE SIECLE. Evocation de Mère MARIE (Skobtsov), moniale orthodoxe morte il y a 50 ans au camp de Ravensbruck, par Hélène ARJAKOVSKY, et de France QUERE, théologienne protestante, récemment décédée, par Elisabeth BEHR-SIGEL, dimanche 18 juin à 15 h, cathédrale grecque Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet, Paris (16), métro : Alma-Marceau ou George V.
- CAMP DE VACANCES DE L'ACER (Action chrétienne des étudiants russes), du 3 juillet au 1er août, à La Servagère (Parc naturel régional du Vercors). Jeunes orthodoxes de 7 à 18 ans. Rens. et inscr. : du lundi au vendredi de 11 h à 16 h, tél. (1) 42 50 53 66 ; en dehors de ces heures, tél. (1) 69 25 08 66.
- CAMP DE VACANCES DE LA JOM (Jeunesse orthodoxe du Midi), du 12 au 26 juillet, à Servières (Hautes-Alpes). — Inscriptions le 7 et le 14 juin, de 17 h à 19 h, en l'église Saint-Irénée, 1, rue Raoul Ponchon, 13010 MARSEILLE, tél. 91 25 66 17.
- CAMPS DE TRAVAIL ANIMES PAR SYNDESMOS, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe : du 26 juillet au 7 août, au Mont-Athos (Grèce), vie liturgique et protection de l'environnement ; du 5 au 20 août, à l'Académie orthodoxe de Crète (Grèce), construction d'un centre de jeunesse ; du 7 au 13 août, au monastère de Suprasl (Pologne), travaux de réfection du monastère. — Renseignements : Syndesmos, B.P. 44, 92333 SCEAUX, tél. (1) 46 60 17 74.
- STAGE DE CHANT LITURGIQUE ORTHODOXE RUSSE animé par le Quatuor vocal russe de Nice, du 6 au 13 juillet à l'abbaye de Sylvanès (Aveyron). — Rens. et inscr. : tél. 65 99 51 83.
- STAGE D'INITIATION A LA CREATION D'ICONES animé par Juan ECHENIQUE, du 15 au 22 juillet à Carcassonne (Aude). — Rens. et inscr. : Monastère du Buisson Ardent, tél. 68 26 61 31

- STAGE D'ICONOGRAPHIE animé par Bernard FRINKING, du 6 au 15 août à Vézelay (Yonne). — Rens. et inscr. : Godelieve LE BERRE, tél. 86 34 51 31.
- COLLOQUE "CHANT LITURGIQUE DE TRADITION RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE", du 29 septembre au 1er octobre, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, Paris (19), métro : Laumière. Première tentative de réunir les *acteurs du chant liturgique* — compositeurs, maîtres de chapelle, chantres... — pour un bilan du chemin parcouru depuis les débuts de l'émigration russe : conservation, création, sens théologique, traductions et transpositions dans les langues occidentales, renouveau du chant liturgique en Russie aujourd'hui. Animateurs : père Michel FORTOUNATTO, Nicolas LOSSKY, Nicolas OSSORGUINE, Jean DROBOT, Elie KOROTKOFF, Nicolas SPASSKY. — Inscription impérative avant le 1er juillet : Colloque Chant liturgique, 12, rue Daru, 75008 Paris. — Rens. : tél. (1) 46 26 04 94.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

- Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 190 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.
- Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 915 F ; autres pays : 1080 F ; *par avion* : tarif sur demande.
- Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France* — sinon, ajouter pour frais d'encaissement 40 FF (USA, Canada) ou 25 FF (Eurochèques et autres pays). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN, Antoine NIVIERE et Alexis CHRYSSOSTALIS, avec, pour ce numéro, la collaboration de Alexander BELOPOPSKY, Liubomir MIHAILOVITCH et Grégoire VINCENT. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Nathalie STANISAVLJEVIC. Expédition : Jean-Claude ROSA. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

■ SOP 200

■ juillet-août 1995

- 1 ROME : visite du patriarche œcuménique au Vatican
- 3 ROME : réactions orthodoxes à l'encyclique sur l'œcuménisme
- 4 HELSINKI : visite du patriarche œcuménique en Finlande et en Norvège
- 6 GENEVE : le patriarche de Moscou hôte de l'ONU et des
organisations œcuméniques
- 7 GENEVE : consultation entre le COE et les Eglises orthodoxes
- 9 MOSCOU : lettre du patriarche ALEXIS II au patriarche œcuménique
sur la situation ecclésiale en Ukraine et en Estonie
- 10 MOSCOU : interview du patriarche ALEXIS II
- 11 BELGRADE : assemblée annuelle de l'épiscopat orthodoxe serbe
- 13 ZAGREB : rapport sur la situation en Slavonie occidentale
- 14 VARSOVIE : les orthodoxes de Pologne interviennent auprès du pape
en faveur du monastère de Suprasl
- 15 RODEZ : une église de style russe pour orthodoxes et catholiques
- 16 PARIS : visite en France du métropolite CYRILLE de Smolensk
- 18 PARIS : bilan d'activité de *La voix de l'orthodoxie*
- 19 PARIS : congrès de la Fraternité serbe
- 20 DAMAS : visite du patriarche d'Alexandrie au patriarcat d'Antioche
- 21 NEW YORK : session de la Conférence des évêques orthodoxes d'Amérique
- 22 NOUVELLES BREVES
- DOCUMENTS
- 26 Sur la voie du rétablissement de la pleine unité,
déclaration commune de JEAN-PAUL II et de BARTHOLOMEE Ier
- 29 Hommage au cardinal Congar,
par le métropolite JEREMIE
- 30 L'esprit de la catéchèse,
par Catherine ASLANOFF
- BONNES FEUILLES
- 34 "Le sacrement de l'amour",
par Olivier CLEMENT
- 37 A NOTER
- 38 TELEVISION / RADIO



Ce numéro du SOP est le deux-centième et le dernier dont j'assume la responsabilité rédactionnelle. Pour que l'Eglise soit toujours cette "jeune fille aux cheveux blancs" dont parle le Pasteur d'Herms, il faut, me semble-t-il, savoir se décharger sur de plus jeunes lorsque viennent les cheveux blancs. J'ai demandé à Antoine Nivière de prendre la relève. Il a accepté. Je l'en remercie. Et c'est avec confiance que je lui transmets cette charge, passionnante sans doute mais dont il sait déjà qu'elle n'a jamais été une sinécure.

Le nouveau patron de la rédaction a 33 ans. Il collabore au SOP depuis 1988. Marié, père de deux enfants, il est docteur ès lettres. Maître de conférences à l'université de Nancy et chargé de cours à l'Institut des langues orientales, son domaine de prédilection est l'histoire religieuse et le mouvement des idées en Russie et dans le monde orthodoxe. Il a dirigé récemment la rédaction d'un ouvrage sur Les orthodoxes russes, dans la collection "Fils d'Abraham", chez Brepols.

De très nombreux amis ont, durant ces vingt années, contribué à faire du SOP ce qu'il est devenu. Il est impossible de les nommer tous, mais à tous, au nom de tous nos lecteurs dans les soixante pays où le SOP est actuellement diffusé, je voudrais exprimer ici une très vive reconnaissance. C'est avec une émotion particulière que je mentionnerai notre ami Paul Toutchkov qui pendant de longues années a mis à la disposition du SOP, sans compter, ses talents de traducteur et qui est décédé le 26 mai dernier. Un merci tout particulier va aussi à Nadine Arnould qui jusqu'à l'année dernière a assuré, bénévolement comme nous tous, le service de l'expédition et à Marie-Claire Evdokimov qui jusqu'à ce numéro assurait la saisie sur ordinateur et dont la compétence et le dévouement ont toujours été à la limite de la perfection.

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles. La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre.

Bonnes vacances à tous !

Jean Tchékan.

INFORMATIONS

ROME :

visite du patriarche œcuménique
au Vatican

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a effectué une visite officielle au Vatican, du 27 au 29 juin. Trois longs entretiens privés ont marqué cette première visite du patriarche BARTHOLOMÉE 1er, élu en 1990, au pape JEAN-PAUL II, le tout dans une atmosphère qualifiée d'"*extrêmement chaleureuse*". Le point culminant a eu lieu le 29 juin, quand le pape et le patriarche ont béni ensemble la foule rassemblée sur la place Saint-Pierre. La dernière visite d'un patriarche œcuménique au Vatican avait eu lieu en décembre 1987 (SOP 124.1). Le pape, de son côté, avait fait le déplacement au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie) en novembre 1979.

Le 29 juin, lors de la messe solennelle de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, après la lecture de l'Évangile en latin, puis en grec, l'homélie a été prononcée par le pape et par le patriarche. JEAN-PAUL II a souligné que l'entrée du christianisme dans le troisième millénaire constituait un *"grand défi"*. *"C'est pourquoi nous ne pouvons demeurer séparés"*, a-t-il ajouté. Le pape a affirmé que la version du symbole de foi de Nicée-Constantinople sans le *Filioque* constituait *"l'expression normative et irrévocable de la foi unique de l'Église"*. Il a ensuite exprimé sa *"ferme volonté"* de voir la commission mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe aborder rapidement les problèmes relatifs à la doctrine du Saint-Esprit *"en pleine harmonie avec ce que le Concile œcuménique confesse dans son symbole"*.

BARTHOLOMÉE I^{er} a, pour sa part, exprimé le désir de voir cesser les polémiques semblables à *"une investigation pusillanime"* pour savoir *"qui s'est trompé en premier ou en dernier, qui s'est trompé moins ou davantage"*, indiquant que le temps était venu de clore le chapitre des *"nombreuses afflictions et humiliations"* et il a évoqué *"la nécessité de l'autocritique et du repentir permanent"*.

L'évêque de Rome et celui de Constantinople ont chacun abordé le problème de la primauté dans l'Église. Le pape a parlé de *"l'insondable mystère"* de l'autorité transmise par le Christ aux apôtres et de la foi du collège apostolique *"au nom de laquelle Pierre parle"*. De son côté, BARTHOLOMÉE I^{er} a affirmé que la primauté devait être cherchée *"non pas à travers les personnes, mais à travers le ministère du service"*. Tous deux ont reconnu l'importance de préserver la diversité des traditions et des cultures dans l'Église.

Les deux primats ont ensuite récité ensemble en langue grecque le *Credo*, sans l'adjonction du *Filioque*. Puis, à l'issue de la célébration de la messe, ils ont béni ensemble le peuple depuis le balcon de la basilique, d'où les papes donnent leur bénédiction solennelle *urbi et orbi* à Noël et à Pâques et à l'occasion d'événements exceptionnels, et le patriarche s'est adressé à la foule en italien, disant notamment : *"Nous avançons et nous annonçons la réconciliation et l'unité"*, avant de lancer cette exhortation : *"Aimons-nous"*.

Il est à noter que c'est la première fois qu'une personne autre que le pape parle à la foule à partir de la *loggia* centrale. Ce geste sans précédent, soulignait-on au Vatican, est destiné à marquer l'histoire du rapprochement œcuménique entre les deux Églises, comme le fut l'accolade entre PAUL VI et ATHENAGORAS I^{er} à Jérusalem, en 1964.

Dans la déclaration commune publiée à l'issue de ces trois jours (voir le texte intégral p. 26), les primats des deux Églises ont affirmé : *"Nos Églises se reconnaissent comme Églises-sœurs, portant ensemble la responsabilité de la sauvegarde de l'unique Église de Dieu. [...] Nous invitons tous les fidèles à se pardonner réciproquement et à manifester une ferme volonté de voir s'instaurer un nouveau rapport de fraternité et d'active collaboration"*, ont-il déclaré, tout en exhortant les fidèles catholiques et orthodoxes à éviter *"toute tentation de zèle abusif en faveur de sa propre communauté aux dépens de l'autre"*. Dans ce même texte, ils se sont également prononcés officiellement en faveur de l'adhésion des pays d'Europe de l'Est à l'Union européenne.

Le patriarche œcuménique était arrivé le 27 juin à Rome. Après avoir été accueilli par le pape à la tour Saint-Jean et s'être recueilli sur la tombe de l'apôtre Pierre dans la basilique du Vatican, le patriarche avait rencontré dans la soirée les jeunes du diocèse de Rome à la basilique Sainte-Marie du Trastevere. Le lendemain, il s'était tout d'abord rendu à la basilique et à l'université du Latran où il prononça une méditation sur le sens chrétien de l'étude, une connaissance qui doit reconnaître ses limites pour accueillir *"l'illimité de Dieu"*. Le patriarche s'était ensuite arrêté au séminaire français de Rome où il avait logé durant ses études à l'Institut

grégorien, en 1964-65, "*les années les plus créatives de mon parcours d'étudiant*", devait-il alors avouer. A son retour au Vatican, BARTHOLOMEE 1er avait successivement reçu les membres de la curie romaine, des représentants des différentes communautés religieuses de Rome et un groupe d'orthodoxes des Etats-Unis.

L'échange de visites régulières entre les Eglises de Rome et de Constantinople à l'occasion de la fête des saints patrons respectifs des deux Eglises, celle des saints Pierre et Paul à Rome et de l'apôtre André à Constantinople, s'est institué il y a dix-neuf ans. Cette année la délégation orthodoxe était conduite par le patriarche BARTHOLOMEE 1er en personne et comprenait, entre autres, les métropolitains CHRYSOSTOME d'Ephèse, doyen du saint-synode, MELITON de Philadelphie et SPYRIDON d'Italie ainsi que l'évêque KALLISTOS (Ware).

A l'issue de ce séjour romain, le patriarche œcuménique a gagné Venise où il devait effectuer, le 30 juin, une brève visite à la communauté orthodoxe locale regroupée autour de la paroisse Saint-Georges-des-Grecs, la plus ancienne église orthodoxe en Europe occidentale (16e siècle), et qui est aujourd'hui le siège du diocèse du patriarcat œcuménique en Italie.

ROME : réactions orthodoxes à l'encyclique sur l'œcuménisme

Plusieurs responsables d'Eglise et théologiens orthodoxes ont accueilli avec intérêt l'encyclique "*Ut unum sint*" (Que tous soient un) publiée le 30 mai dernier par le pape JEAN-PAUL II et qui complète sa lettre apostolique intitulée "*Orientalis lumen*" (La lumière de l'Orient) du 2 mai dernier qui appelait les "*frères orthodoxes*" à poser avec les catholiques des "*actes nouveaux et courageux*" pour bâtir l'unité chrétienne en vue du troisième millénaire. Tous les commentateurs orthodoxes soulignent de manière unanime "*la très grande importance*" de la nouvelle encyclique qui constitue un engagement clair et ferme de Rome en faveur de l'œcuménisme. Ils notent également avec satisfaction la référence fondamentale de ce texte à la tradition commune du premier millénaire, sans cacher toutefois que des problèmes majeurs demeurent entre les deux Eglises.

Dans une interview au mensuel italien *Il Regno*, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er souligne que la nouvelle encyclique demande à être étudiée de manière approfondie, mais qu'elle comporte un certain nombre d'éléments positifs : référence à l'héritage patristique commun, à la liturgie orthodoxe, à la spiritualité et au monachisme oriental. Mais d'autres points "*négatifs*" suscitent "*de sérieuses réserves*", notamment la mise sur le même plan des Eglises orthodoxes et des Eglises uniates ainsi que "*le ton 'paternaliste' qui considère que le reste de la chrétienté détient moins la vérité que le siège de Rome*".

Selon le patriarche œcuménique, trois principes moraux doivent guider le véritable dialogue entre chrétiens : "*sincérité, cohérence et courage*". Il est louable que le pape demande pardon aux autres communautés chrétiennes pour les erreurs commises par Rome, mais cela ne doit pas rester une "*parole théorique*", quant à l'idée de canoniser ensemble des saints du 20e siècle, "*c'est irréalisable [...] et nous ne comprenons pas comment il pourrait y avoir communion entre les Eglises qui n'ont pas encore l'unité dans la foi*". "*Plus réalisable nous paraît la proposition de 'jumelage' entre diocèses, paroisses et communautés monastiques des deux Eglises*", ajoute-t-il.

Georges LEMOPOULOS, théologien orthodoxe, secrétaire exécutif chargé des relations avec les Eglises auprès du COE à Genève, a de son côté déclaré au bulletin œcuménique *ENI* qu'il appréciait *"l'encouragement précis lancé par le pape à l'Eglise catholique en faveur de l'engagement œcuménique"*. Deux idées affirmées par le pape semblent capitales : la nature *"irréversible"* du mouvement œcuménique et le fait qu'il constitue *"une partie intégrante"* de la vie de l'Eglise. Toutefois, Georges LEMOPOULOS regrette deux omissions dans le document : *"des références au dialogue de vie entre les chrétiens qui souffrent en plusieurs régions du monde"* et *"des références aux structures œcuméniques nationales et régionales existantes"*.

Dans un point de vue dont l'essentiel a été publié par le quotidien *La Croix*, le métropolite DAMASKINOS de Suisse souligne lui aussi *"les nouvelles perspectives"* apportées par cette encyclique, car elle met en avant l'expérience et la tradition communes des deux Eglises durant le premier millénaire, notamment pour régler la question de la primauté romaine qui est présentée comme *"un thème ouvert au débat"*. *"Il est très significatif que la fonction de l'apôtre Pierre (officium Petri) est organiquement intégrée dans la fonction commune des apôtres, comme celle de l'évêque de Rome est intégrée dans la fonction de tous les évêques de l'Eglise"*, constate le métropolite. Les mêmes remarques sont formulées par Vlassios FIDAS, professeur à la faculté de théologie de l'université d'Athènes, dans le quotidien grec *Kathimerini*.

A Paris enfin, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et professeur de théologie dogmatique, parle dans *Le Bulletin de la crypte*, publié par la paroisse de la Sainte-Trinité dont il est le recteur, d'*"une volonté de prendre à bras le corps"* la question fondamentale de la primauté dans l'Eglise et il note que *"le dialogue 'ecclésiologique' entre nos Eglises prend un tournant nouveau, sinon décisif"*. Pour sa part, Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, se félicite dans le quotidien *Le Monde* de voir le pape donner à la démarche œcuménique *"un fondement proprement spirituel"*, tout en regrettant que les requêtes théologiques des orthodoxes ne soient pas plus directement prises en compte.

[Le texte intégral du métropolite DAMASKINOS ainsi que les points de vue du père Boris BOBRINSKOY et d'Olivier CLEMENT sont donnés dans le Supplément au SOP n°200.A, disponible au prix de 20 F franco.]

HELSINKI :

visite du patriarche œcuménique
en Finlande et en Norvège

A l'invitation de l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er s'est rendu, du 27 mai au 2 juin dernier, en visite officielle en Finlande. L'Eglise orthodoxe de Finlande, dont le nombre des fidèles est estimé à environ 57 000 (soit 1,2 % de la population globale du pays, la majorité étant luthérienne) est très dynamique, notamment dans les domaines de la catéchèse et de la mission (SOP 198.9). Issue d'un ancien diocèse de l'Eglise orthodoxe russe, elle a obtenu en 1924 le statut d'Eglise autonome dans la juridiction du patriarcat œcuménique, situation canonique qui a été définitivement acceptée par le patriarcat de Moscou en 1958.

Le 28 mai, le patriarche a présidé une liturgie eucharistique solennelle dans la cathédrale de la Dormition à Helsinki, entouré des quatre évêques de l'Eglise orthodoxe de Finlande et des métropolitains EVANGHELOS d'Hélioupolis, ATHENAGORAS de Theira, PAUL de Suède et MELITON de Philadelphie qui l'accompagnaient. La liturgie était retransmise en direct par la télévision

finlandaise. Lors de son homélie, le patriarche a évoqué l'insécurité du monde contemporain face à laquelle il convient de chercher une réponse dans le *"simple commandement de l'amour"*. Le patriarche a également insisté sur l'importance de la mission de l'orthodoxie qui peut jouer un rôle capital dans la rencontre des religions en Europe.

Dans l'après-midi, le patriarche œcuménique a reçu une délégation d'orthodoxes estoniens conduits par leurs prêtres, les pères Siméon KRUIKOV (Tartu), Innocent HIET (Saaremaa), Emmanuel KIRSS (Tallinn), Ardalion KESKKULA (Pärnu), Jean KESKKULA (Tartu), Raphaël HINRIKUS (Võru) et André POLD (Muhu). Dans son allocution, le patriarche a indiqué qu'il connaissait les épreuves traversées par les orthodoxes d'Estonie depuis l'annexion de leur pays par l'Union soviétique, tout en soulignant qu'il ne fallait pas oublier le long martyre de l'Eglise orthodoxe russe. Le patriarche a encore affirmé que l'avenir de l'orthodoxie en Estonie était aujourd'hui en jeu et nécessitait la recherche d'une organisation ecclésiale qui ne soit pas considérée comme un élément étranger à la société estonienne.

Le 29 mai, BARTHOLOMÉE 1er s'est entretenu avec le président de la République, Martti AHTISAARI, et le premier ministre Paavo LIPPONEN, ainsi qu'avec des membres du corps diplomatique. Le lendemain, il s'est rendu à Joensuu, une localité du sud-est de la Finlande où la communauté orthodoxe est très vivante. Après une visite à la paroisse locale, il a pris part, à la faculté de théologie orthodoxe, à un colloque sur la formation des catéchètes dans les pays d'Europe de l'Est. Le patriarche a encouragé les orthodoxes finlandais à rester fidèles à leur foi et à conserver la tradition authentique des Pères de l'Eglise.

Le 31 mai, après une halte dans les deux monastères de l'Eglise orthodoxe de Finlande, au Nouveau-Valamo et à Lintula, une communauté de moniales qui commémore cette année le centenaire de sa création, le patriarche BARTHOLOMÉE 1er est arrivé à Kuopio, petite ville de Carélie, siège de l'archevêque de Finlande. Le patriarche a présidé un office d'action de grâce dans la cathédrale Saint-Nicolas. *"Le cœur de l'orthodoxie est sa liturgie qui manifeste l'unité dans la foi et l'égalité de tous les membres de l'Eglise"*, a-t-il indiqué au cours de son intervention devant les fidèles. Une cérémonie œcuménique organisée dans la cathédrale luthérienne de Kuopio devait ensuite donner l'occasion de montrer l'excellent état des relations entre les communautés luthérienne et orthodoxe de Finlande.

Le séjour du patriarche s'est achevé par la visite d'une des plus petites paroisses orthodoxes du pays, dans le village de Kiuruvesi, où s'étaient rassemblés pour l'accueillir près d'un millier d'enfants des écoles, non seulement de jeunes orthodoxes, mais aussi de nombreux luthériens, qui ont organisé une fête villageoise. Devant un tel accueil plein de naturel, le patriarche a souligné que les orthodoxes finlandais avaient beaucoup de chance de vivre dans un pays libre. En chemin, il s'est arrêté à la cathédrale de Lisalmi pour admirer les imposantes fresques qui viennent d'y être réalisées dans le style traditionnel des icônes russes.

Le patriarche BARTHOLOMÉE 1er s'est ensuite envolé pour Oslo où il devait prendre part aux commémorations marquant le millénaire de la christianisation de la Norvège. Une célébration œcuménique associant toutes les communautés chrétiennes du pays était programmée le 3 juin sur l'île de Moster, près de Bergen, là où, en 995, le prince norvégien Olav 1er Tryggvesson, baptisé un an auparavant, a débarqué en provenance des îles britanniques, marquant ainsi le début de la christianisation du pays. Si 90 % des 4,26 millions de Norvégiens appartiennent à l'Eglise luthérienne, il existe à Oslo une paroisse orthodoxe importante composée d'émigrés d'origine russe et grecque ainsi que de Norvégiens de souche.

GENEVE :**le patriarche de Moscou hôte de l'ONU
et des organisations œcuméniques**

Dans le cadre du cinquantenaire de l'Organisation des Nations unies (ONU), le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, s'est rendu à Genève du 28 juin au 3 juillet 1995. Le patriarche de Moscou devait notamment s'entretenir avec le secrétaire général de l'ONU et participer à un colloque international sur le rôle des religions dans le domaine des droits de l'homme et de la tolérance. Sa visite a également été l'occasion de rencontrer les responsables des organisations œcuméniques qui ont leur siège à Genève.

C'est sur l'invitation personnelle de Vladimir PIETROVSKI, directeur général de l'ONU à Genève et président de la Croix-Rouge internationale, que le patriarche ALEXIS II, accompagné du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, avait fait le déplacement à Genève pour marquer le 50^e anniversaire de l'ONU. Le 3 juillet, il a rencontré le secrétaire général de l'ONU, Boutros BOUTROS-GHALI, avec lequel il a eu un entretien. Il devait ensuite prendre la parole aux côtés du pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, lors d'un colloque sur le thème *"Le rôle des religions dans la promotion de la paix et de la tolérance"* qui se déroulait au Palais des Nations.

Au cours de son séjour à Genève, le patriarche de Moscou a également été l'hôte du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et de la Conférence des Eglises européennes (KEK), deux organisations œcuméniques qui regroupent anglicans, protestants et orthodoxes, auxquelles l'Eglise orthodoxe russe est affiliée depuis plus d'un quart de siècle. S'exprimant devant le personnel du COE, le 28 juin, le patriarche a évoqué les nombreux efforts déployés depuis cinq ans par l'Eglise russe dans de nouveaux domaines : action sociale, aumônerie dans l'armée et dans les prisons, formation et publications religieuses. Elle a également entrepris des initiatives de paix et de réconciliation en Tchétchénie et dans d'autres régions de l'ex-URSS déchirées par des conflits. Le patriarche a tenu encore à souligner *"l'attitude positive"* de son Eglise *"à l'égard du mouvement œcuménique dans son ensemble"*.

Lors d'une rencontre au siège de la KEK, le patriarche s'est entretenu de la préparation du 2^e rassemblement œcuménique européen qui se tiendra à Graz (Autriche), en juin 1997, sur le thème *"La réconciliation : don de Dieu et source d'une nouvelle vie"*. Le premier rassemblement de ce type, organisé conjointement par la KEK et le Conseil des conférences épiscopales (catholiques) européennes (CCEE) s'était déroulé à Bâle (Suisse) en 1989, sous la coprésidence du patriarche ALEXIS II, à l'époque métropolite de Leningrad et président en exercice de la KEK de 1987 à 1992. En cette période de regain de tensions et de conflits armés en Europe, devait estimer ALEXIS II, *"il est spécialement important que le service de la paix contienne un élément de référence à la réconciliation qui a été donnée au monde par le Christ"*.

A l'occasion d'une conférence de presse, le 28 juin, le patriarche a une nouvelle fois exprimé sa plus grande réserve quant à l'activité missionnaire de certaines Eglises occidentales et mouvements para-religieux sur ce que l'Eglise orthodoxe russe considère comme son territoire canonique traditionnel. Il existe notamment un fort contentieux avec les catholiques, qui n'a pas encore été réglé, a-t-il déclaré, même si l'Eglise russe *"fait tout son possible pour"*

coopérer, dans un esprit de bonne volonté, avec l'Eglise catholique romaine". ALEXIS II a aussi expliqué que les sectes d'origine étrangère font peser une menace sur la Russie, car "elles possèdent de très gros moyens financiers et peuvent acheter des temps d'antenne à la télévision".

Le patriarche a également récusé les critiques de la presse russe concernant la reconstruction de l'église du Christ-Sauveur à Moscou (SOP 198.7). *"Plus il y a d'églises, et moins il faut de prisons",* a-t-il dit, après avoir rappelé que certains proposaient que les fonds réunis soient utilisés pour construire des logements et des prisons. Affirmant que la reconstruction de l'église était effectuée grâce aux dons qui sont faits par des particuliers et qui proviennent de toutes les parties de la Russie, il a souligné que c'est là *"une façon pour les gens d'exprimer leur regret pour la destruction des églises [sous le régime communiste]"*.

Les communautés chrétiennes de Genève se sont également associées à la visite du patriarche de Moscou dans leur ville. Ainsi, la communauté protestante a organisé une célébration œcuménique, le 29 juin, dans la cathédrale Saint-Pierre, en présence des représentants des Eglises chrétiennes de la ville. Le dimanche 2 juillet, le patriarche ALEXIS II a présidé la liturgie eucharistique dominicale entouré du métropolite CYRILLE de Smolensk et des évêques THEOPHANE et GOURY, ordinaires des diocèses du patriarche de Moscou en Allemagne et en France, dans le temple de la Fusterie prêté spécialement à cet effet par les protestants.

GENEVE :

consultation entre le COE et les Eglises orthodoxes

A l'invitation du secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), une consultation sur le thème *"Compréhension commune et vision du COE"* a réuni au centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, du 19 au 24 juin dernier, les dirigeants du COE et des unités de travail de cet organisme avec des représentants de dix-sept Eglises orthodoxes membres du COE. Quarante et une personnes, responsables d'Eglises et théologiens, ont pris part à cette importante consultation qui avait pour objectif de clarifier les relations entre les Eglises orthodoxes et le COE et d'amorcer une redéfinition de la place des orthodoxes dans une organisation œcuménique dont ils sont membres à part entière depuis sa fondation en 1948 (même si certaines Eglises de l'Est n'ont pu adhérer que plus tardivement).

Treize Eglises orthodoxes locales (patriarcat œcuménique, patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche, de Russie, de Géorgie, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, Eglises de Chypre, de Grèce, de Pologne, de Finlande, Eglise tchèque et slovaque) ainsi que quatre Eglises orientales pré-chalcédoniennes (Eglise arménienne, Eglise syriaque, Eglises d'Ethiopie et de l'Inde) étaient représentées à la réunion de travail de Chambésy. Après la présentation par le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE, et Martin VAN ELDEREN, responsable de la communication, de l'évolution du COE dans un monde en mutation tant au point de vue socio-politique que religieux, avec les conséquences que cela entraîne pour le mouvement œcuménique, trois communications faites par des théologiens orthodoxes devaient permettre d'amorcer la discussion sur la place des Eglises orthodoxes dans le COE.

Le métropolite JEAN de Pergame (patriarcat œcuménique) a expliqué le sens de la présence orthodoxe au COE à partir de la lecture de l'ecclésiologie orthodoxe qui voit dans l'Eglise "*une entité historique, eschatologique, communautaire et sacramentelle*". Les Eglises orthodoxes ne peuvent identifier le COE à "*un corps ecclésial possédant les marques de l'una sancta*", car il est nécessaire d'opérer une distinction entre "*être une Eglise et porter une signification ecclésiale*".

"Tout ce qui contribue à la construction de l'Eglise ou à la réception et à l'accomplissement de la vie et de l'unité ecclésiales contient une signification ecclésiologique. En ce sens, le mouvement œcuménique et le COE sont des candidats absolument qualifiés, car ils ont pour objectif premier et pour raison d'être la restauration de l'unité de l'Eglise", a affirmé le métropolite JEAN, pour qui le centre des préoccupations du COE doit être avant tout l'unité de l'Eglise afin d'être pleinement fidèle à cette "*signification ecclésiologique*". Seule l'interprétation orthodoxe de l'*una sancta*, a-t-il poursuivi, continuera à servir de critère à la participation des orthodoxes au mouvement œcuménique.

Le métropolite CYRILLE de Smolensk (patriarcat de Moscou) a ensuite expliqué ce que les orthodoxes attendent du COE. Il a notamment invité la commission Foi et Constitution à renouveler l'étude du thème de la Tradition ecclésiale, dont l'interprétation continue à diviser l'Eglise orthodoxe et les Eglises issues de la Réforme. C'est là la raison principale pour laquelle les prises de position du COE paraissent souvent être "*un défi à l'identité orthodoxe*", a-t-il déclaré.

Prolongeant les remarques du conférencier précédent, le métropolite CYRILLE a souligné que, pour les orthodoxes, le COE ne peut être considéré comme une fédération d'Eglises. Il faut être particulièrement attentif aux contradictions qui risquent d'apparaître, a-t-il dit, si le mouvement œcuménique s'engage sur cette voie au lieu d'approfondir un dialogue théologique authentique. "*Il est impossible d'augmenter de manière artificielle le niveau de conscience œcuménique [des membres des Eglises]*", devait-il encore affirmer, tout en reconnaissant combien les orthodoxes apprécient l'aide du COE, notamment en matière d'assistance aux Eglises locales dans le domaine de la mission et de la catéchèse.

Enfin, le père Georges KONDOTHRA (Eglise pré-chalcédonienne de l'Inde) a essayé de dégager les perspectives de la coopération entre les Eglises orthodoxes et le COE dans les trois domaines fondamentaux que sont la liturgie, l'herméneutique et le service, domaines pour lesquels orthodoxes et protestants au sein du COE ont du mal à s'entendre, cela pour des raisons tant théologiques que méthodologiques. Seul un accroissement de la présence et de l'activité des orthodoxes au sein du Conseil œcuménique des Eglises, où les orthodoxes ont trop souvent l'impression d'être ignorés dans "*un environnement théologique et culturel protestant dominant*", permettrait de renforcer la cause de l'unité.

Après un large échange de points de vue, les participants ont adopté un rapport dressant le bilan des discussions. Ce document donne une appréciation positive de la participation orthodoxe au COE, tout en soulignant que certains éléments dans la vie et les prises de position du COE présentent pour les orthodoxes une série de difficultés de nature théologique, culturelle et méthodologique. Le rapport avance également plusieurs suggestions pour surmonter les problèmes jugés prioritaires. Ces propositions, dont le contenu n'a pas été révélé, devraient être prochainement soumises aux différentes Eglises orthodoxes membres du COE.

MOSCOU :lettre du patriarche ALEXIS II au patriarche œcuménique
sur la situation ecclésiale en Ukraine et en Estonie

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a adressé au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} une lettre, en date du 18 mai dernier, dans laquelle il dénonce l'attitude du patriarcat œcuménique face aux courants centrifuges qui, en Ukraine et en Estonie, ont décidé de rompre leurs relations avec le patriarcat de Moscou. Contestant le bien-fondé du soutien apporté par le patriarcat de Constantinople à l'Eglise orthodoxe ukrainienne en exil ainsi qu'à certaines communautés orthodoxes estoniennes, le patriarche ALEXIS II affirme que ces interventions du patriarcat œcuménique conduisent les relations entre les deux Eglises "à la limite de la zone de danger".

Après un long rappel historique et canonique de la situation ecclésiale en Ukraine qui explique la nature des différents schismes ukrainiens depuis 1921 jusqu'à nos jours, ALEXIS II exprime le regret que le patriarcat œcuménique ait, sans consulter le patriarcat de Moscou, reçu dans son obédience l'Eglise orthodoxe ukrainienne du Canada en mars 1990 (SOP 148.10) et, tout récemment, en mars 1995, l'Eglise ukrainienne en exil, une entité ecclésiale implantée aux Etats-Unis et en Europe occidentale qui, auparavant, n'était en communion avec aucune Eglise orthodoxe (SOP 197.3).

Cette dernière décision suscite plus de problèmes qu'elle n'en résout, estime le patriarche de Moscou. D'une part, elle contribue à accroître la confusion parmi le peuple de Dieu en Ukraine et donne "une nouvelle impulsion aux tentatives des schismatiques pour être reconnus comme l'Eglise dominante légale". L'Eglise autocéphale-patriarcat de Kiev", dirigée par l'ex-métropolite PHILARETE (Denissenko), se trouve en communion avec l'Eglise ukrainienne en exil et la protection que vient d'accorder Constantinople à cette dernière tend à être présentée comme une reconnaissance implicite par le patriarcat œcuménique de la légitimité de ce mouvement schismatique, constate le primat de l'Eglise russe.

Par ailleurs, cette décision donne l'impression que le patriarcat œcuménique ne tient pas compte des mesures canoniques prises par Moscou et qu'il s'immisce dans les affaires d'une autre Eglise. Dans ces conditions, l'attitude du patriarcat œcuménique s'avère, selon le patriarche ALEXIS II, "en complète contradiction avec l'ordre canonique" et elle constitue "une violation du principe de la conciliarité dans les relations entre deux Eglises locales".

Face à "une situation canonique sans précédent fort dangereuse", l'Eglise orthodoxe russe se voit contrainte "à ne pas être en communion avec une partie de l'Eglise de Constantinople, plus précisément avec ces schismatiques ukrainiens qui ont été de manière illégale acceptés dans la juridiction du patriarcat œcuménique", déclare encore le patriarche de Moscou. De même, précise-t-il, elle ne peut accepter la présence de représentants de cette entité dans les organismes inter-juridictionnels auxquels elle participe.

Dans cette même lettre le patriarche de Moscou aborde également la crise que traverse l'Eglise orthodoxe en Estonie. Il exprime "son étonnement et sa peine" devant les solutions avancées par les membres de la délégation du patriarcat œcuménique qui s'est rendue à Moscou en février dernier pour évoquer cette question (SOP 197.7). Cette délégation, affirme-t-il, a émis l'idée d'accueillir dans la juridiction du patriarcat œcuménique les paroisses qui rejettent le patriarcat de Moscou, tandis que les autres resteraient dans l'obédience de l'Eglise orthodoxe russe.

Une telle proposition est tout à fait *"inattendue"* dans la mesure où *"elle revient de facto à créer une juridiction parallèle sur le territoire estonien"*, écrit le patriarche ALEXIS II qui souligne que *"cette proposition nous a d'autant plus surpris que lors des nombreuses rencontres panorthodoxes consacrées au problème de l'organisation de la vie ecclésiale dans la diaspora, les représentants de votre sainte Eglise ont soutenu l'idée tout à fait juste d'un point de vue canonique que sur un territoire donné il ne doit y avoir qu'un seul évêque"*.

Après avoir réaffirmé son *"opposition catégorique"* au projet de division de l'Eglise d'Estonie, le patriarche de Moscou demande que *"tous les problèmes soient réglés en se basant sur les saints canons et en-dehors de toute intervention des autorités civiles dans les affaires intérieures de l'Eglise"*. *"J'espère, écrit-il en conclusion, que ces tristes circonstances ainsi que les sérieuses inquiétudes de l'Eglise orthodoxe russe recevront toute l'attention nécessaire de la part des responsables de la très sainte Eglise de Constantinople"*.

MOSCOU :

interview du patriarche ALEXIS II

A l'occasion du cinquième anniversaire de l'élection du patriarche ALEXIS II, le quotidien moscovite *Kommersant-Daily* a publié dans son édition du 9 juin dernier un important entretien avec le primat de l'Eglise orthodoxe russe. Le patriarche de Moscou y aborde longuement la question du prosélytisme des missionnaires étrangers en Russie et des relations avec les catholiques, soulignant que *"s'ils nous considèrent vraiment comme des frères appartenant à une Eglise qui ne le cède en rien à la leur, ne doivent-ils pas plutôt nous aider dans l'accomplissement de notre mission ?"*

Interrogé sur les enjeux du christianisme à l'aube du troisième millénaire, un thème cher au pape JEAN-PAUL II, le patriarche de Moscou préfère ne pas parler de *"nouvelle"* ou d'*"ancienne"* évangélisation, car la mission de l'Eglise doit être *"permanente"*. *"Par contre, affirme-t-il, en prêchant le Christ, nous devons toujours adresser notre message à notre contemporain concret, en tenant compte de sa spécificité, de son mode de pensée qui est étranger à la tradition ecclésiale qui l'a précédé"*. *"Pour guérir l'homme pécheur, il n'est absolument pas nécessaire d'essayer de le plonger dans le bain culturel du passé. Et pour guérir la société de ses péchés, il ne faut pas la faire retourner en arrière dans le temps"* précise-t-il encore.

"Beaucoup de choses positives" ont été accomplies dans le dialogue entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique depuis ces trente-cinq dernières années, même si demeurent en suspens d'importantes questions d'ordre théologique et ecclésiologique (le *Filioque*, la primauté romaine et l'infaillibilité papale, l'uniatisme, entre autres) auxquelles, regrette le patriarche ALEXIS II, viennent de s'ajouter de nouveaux points de discorde dans les pays post-communistes où affluent des missionnaires catholiques qui tentent de profiter de la faiblesse des Eglises locales au sortir de plusieurs décennies de persécution. *"Une telle interprétation du sens de la mission me semble tout à fait inexacte"*, déclare le primat de l'Eglise russe.

"Je rejette catégoriquement l'affirmation alimentée par des arguments politiques des deux côtés, selon laquelle il existerait un antagonisme séculaire insurmontable entre l'orthodoxie et le catholicisme. Les contacts fraternels entre les deux Eglises enrichissent les chrétiens d'Orient et d'Occident. Cependant, le prosélytisme peut bloquer ces contacts et, bien que ces derniers temps notre préoccupation est mieux comprise par le Vatican, il serait souhaitable que les résultats des

discussions (entre les deux Eglises) à ce sujet soient plus visibles dans les faits", explique ALEXIS II.

Pour ce qui est du travail missionnaire de l'Eglise orthodoxe en Russie, le patriarche de Moscou reconnaît que l'évolution est encore insuffisante en ce domaine en raison de la coupure dans la transmission de la foi et de la tradition vivante, du manque de structures et de personnel compétent. Mettant en garde contre une acculturation superficielle de l'orthodoxie qui se limiterait à *"des règles de piété extérieurement"*, le patriarche ajoute que le processus d'adhésion à la foi chrétienne doit aller *"plus en profondeur qu'en largeur"*.

Evoquant l'évolution du pays, le patriarche souligne que *"tout ce qui a eu lieu, s'est produit à cause de nos péchés"* et constitue un *"jugement de l'histoire"*. *"Je ne cesse de rendre grâce au Seigneur d'avoir libéré notre pays du totalitarisme"*, poursuit-il, avant d'inviter le peuple russe à *"tirer les leçons du passé récent et apprendre à distinguer le bien du mal"*. Car, ajoute-t-il, la vague de liberté a eu ses aspects positifs, notamment la liberté de conscience, mais aussi négatifs : l'accroissement des inégalités sociales, la propagation du crime organisé, le relâchement de la morale, l'émergence de sectes pseudo-religieuses. *"Aussi, aujourd'hui où nous pouvons choisir librement si nous voulons continuer dans la voie de l'effondrement moral ou si nous nous engageons vers une authentique renaissance de notre patrie, nous devons mobiliser toutes nos forces spirituelles et choisir le droit chemin"*, réaffirme avec vigueur ALEXIS II.

Agé de 66 ans, ALEXIS II a été élu patriarche de Moscou par le concile réunissant les évêques ainsi que des délégués clercs et laïcs de chaque diocèse de l'Eglise orthodoxe russe qui s'est tenu à Zagorsk (aujourd'hui Serguiev Possad), du 5 au 10 juin 1990 (SOP 149.1). Depuis cinq ans, il a engagé un travail pastoral important, parcourant la Russie de long en large (42 diocèses visités sur 114 au total). Sous son impulsion, durant cette même période, l'Eglise orthodoxe russe a ouvert ou rouvert 32 diocèses, quelque 8 000 paroisses, une trentaine d'écoles de formation théologique et pastorale, près de 300 monastères. Un prochain concile, qui constitue la plus haute instance de l'Eglise orthodoxe russe et se réunit tous les cinq ans, devrait se tenir à l'automne de cette année et confirmer les orientations prises sous la conduite du patriarche depuis son élection.

BELGRADE :

assemblée annuelle de
l'épiscopat orthodoxe serbe

L'assemblée annuelle des évêques de l'Eglise orthodoxe serbe s'est tenue du 14 au 26 mai 1995 sous la présidence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe. Elle a été ouverte dans le monastère de Milesevo, où a été commémoré le 400e anniversaire de la destruction par les Ottomans des reliques de saint Sava, premier archevêque de l'Eglise serbe (XIIIe siècle), et elle s'est ensuite poursuivie au siège du patriarcat à Belgrade. En dehors des questions d'organisation canonique et de développement de la catéchèse qui figuraient à son ordre du jour, cette assemblée a accordé une attention particulière à la situation créée en Slavonie occidentale après l'offensive militaire croate du 1er mai dernier.

L'assemblée épiscopale a tenu à manifester sa préoccupation et sa solidarité avec les diocèses des régions dévastées par la guerre, en particulier dans cette région de Slavonie occidentale. L'assemblée épiscopale a ainsi décidé d'envoyer l'évêque LUKIAN de Slavonie aux Etats-Unis *"pour un certain temps"* afin de *"porter témoignage des souffrances de son peuple et*

recueillir de l'aide pour les nombreux réfugiés", précise le communiqué officiel diffusé à l'issue des travaux de l'assemblée.

Dans un *"message à l'opinion publique à l'occasion du 50e anniversaire de la victoire sur le nazisme et le fascisme et en mémoire des 50 ans de souffrances du peuple orthodoxe serbe"*, l'assemblée épiscopale s'est émue de constater que le peuple serbe avait été le grand oublié des récentes commémorations : *"Où est la place de notre peuple dans ce jubilé ? Ce peuple qui, en luttant pendant cinq années de guerre contre la déification du sang et de la race, a subi un génocide de la part des nazis et des fascistes et qui, les 50 années suivantes, a été confronté à un autre génocide, spirituel celui-ci, victime d'une oppression menée au nom de la déification de la lutte des classes par les titistes athées"*.

Abordant le conflit dans l'ex-Yougoslavie, les évêques serbes réaffirment leur condamnation de l'embargo international à l'encontre de la Serbie et du Monténégro, les frappes aériennes de l'OTAN, l'offensive militaire croate en Slavonie occidentale où, constatent-ils, *"des milliers de nouveaux réfugiés et de sans-abris errent sur ces mêmes routes qu'avaient déjà connues les victimes du génocide organisé par les oustachis et les nazis pendant la deuxième guerre mondiale"*. Les évêques dénoncent à nouveau le plan de paix proposé par la communauté internationale qui, selon eux, vise à *"imposer une solution finale à la 'question serbe'"* sans recourir au droit à l'autodétermination et a pour corollaire l'instauration d'un *"statut d'infériorité"* pour les populations serbes en Croatie et en Bosnie.

Après avoir adressé une mise en garde solennelle aux *"héritiers spirituels et politiques des communistes de jadis qui sont à nouveau prêts à sacrifier le sang de leur peuple pour se maintenir au pouvoir"*, l'épiscopat appelle tous les responsables serbes *"à refuser, en dépit d'une pression sans précédent des puissances mondiales, de reconnaître les Etats de Croatie et de Bosnie-Herzégovine dans leurs frontières artificielles tant qu'une solution pacifique définitive à cette tragique guerre civile n'aura pas été trouvée par des négociations"*.

L'assemblée épiscopale, qui se déclare *"profondément convaincue que l'expression collégiale de l'Eglise traduit le besoin vital et l'intérêt permanent du peuple serbe"* a fait part également de sa grande préoccupation devant les divisions au sein du peuple serbe, la propagation de l'idéologie néo-communiste en Serbie ainsi que la prolifération des sectes et d'un esprit sectaire dans la population. Le besoin d'améliorer la formation théologique du clergé a retenu l'attention des évêques qui ont décidé d'introduire des changements et des mises à jour dans les programmes des écoles de théologie. Ils ont également procédé à la relecture des recueils de textes préparés pour les cours d'instruction religieuse dispensés dans les écoles des Républiques serbes de Bosnie et de Krajina.

Parmi les autres thèmes à l'ordre du jour figurait la question de l'organisation canonique de la diaspora orthodoxe que les évêques serbes ont abordée en prenant connaissance des recommandations de la commission préparatoire préconciliaire réunie à Chambésy (Suisse) en 1993 et des décisions prises lors de l'assemblée plénière de la Conférence des évêques orthodoxes canoniques sur le continent nord-américain (SCOBA) en 1994. L'assemblée a adopté des directives en vue de l'établissement d'une constitution commune à tous les diocèses de l'Eglise orthodoxe serbe situés aux Etats-Unis, au Canada et en Australie. Elle a également étudié la situation des diocèses en Europe occidentale, notamment celui créé en 1994 pour la France, le Bénélux et la péninsule ibérique et dont le siège est à Paris.

Le 24 mai, jour de la fête des saints Cyrille et Méthode, les deux moines byzantins qui commencèrent l'évangélisation des peuples slaves (IXe siècle), une liturgie solennelle a été concélébrée par l'ensemble des évêques autour du patriarche PAUL 1er dans la nouvelle église

Saint-Sava à Vracar, quartier de Belgrade où furent brûlées les reliques de saint Sava en 1595. A l'issue de la liturgie, devait avoir lieu une prière *"pour le salut et la sauvegarde du peuple serbe en proie à de grandes souffrances"* ainsi qu'une prière pour les défunts *"à la mémoire de tous les innocents tués en Slavonie occidentale"*, selon les termes du communiqué officiel.

ZAGREB :

rapport sur la situation en Slavonie occidentale

A la veille de l'assemblée de l'épiscopat orthodoxe serbe (*voir ci-dessus*), le père Milenko POPOVIC, le seul prêtre orthodoxe serbe demeurant encore aujourd'hui à Zagreb (Croatie), a adressé au métropolite JEAN de Zagreb qui, depuis 1991, dans l'impossibilité de résider dans son diocèse, se trouve à Belgrade, un rapport sur la situation en Slavonie occidentale après l'offensive lancée par l'armée croate au début du mois de mai dernier. Le père POPOVIC, qui a pu visiter en compagnie de représentants de Caritas (une association humanitaire internationale catholique) certaines localités reprises par les forces croates, fait état de dégâts importants et d'exactions commises à l'égard des lieux de culte orthodoxes serbes.

C'est sur l'invitation de Mgr Vladimir STANKOVIC, président du Caritas croate, que le prêtre orthodoxe de Zagreb s'est rendu, à partir du 9 mai dernier, dans les localités de Jasenovac, Gornji et Donji Rajic, Gornji Bogicevci, Okucani, Gornji et Donji Cagljic, Medari, Lipik et Pakrac, en compagnie d'une délégation de membres autrichiens, allemands, italiens et américains de Caritas. Le but de cette visite, selon la recommandation de Mgr STANKOVIC, était de recueillir des informations sur les besoins des habitants en aide humanitaire et de se rendre compte de l'état des lieux de culte catholiques et orthodoxes dans cette région.

"Compte tenu du fait que la télévision croate, présente pendant tout le voyage, a informé ensuite de façon partielle et inexacte l'opinion publique sur la situation dans la région de Slavonie occidentale, nous estimons indispensable de vous transmettre, ainsi qu'à l'opinion internationale, un rapport exact sur les événements récents et l'état réel des lieux de culte de notre Eglise dans cette région", écrit en préambule le père POPOVIC.

A Jasenovac, l'un des hauts lieux du martyre du peuple serbe durant la deuxième guerre mondiale, l'église orthodoxe a été pillée et profanée par des soldats et policiers croates qui dorment dans l'église : *"La sainte table leur sert de table pour les repas. Nous avons trouvé le saint calice plein de crachats et de mégots"*, précise le prêtre serbe de Zagreb. Sur le monument dédié aux centaines de milliers de victimes qui ont péri dans les camps de concentration oustachis entre 1941 et 1945 près de Jasenovac, le père POPOVIC affirme avoir trouvé *"des traces fraîches de sang"*. *"Dans cette localité, nous n'avons pas rencontré un seul civil de nationalité serbe"*, précise-t-il.

La situation est identique ailleurs. L'église orthodoxe de Medari a été détruite, celle de Donji Cagljic gravement endommagée. A Donji Rajic, la délégation n'a pas été autorisée à pénétrer dans l'église, la police croate expliquant qu'elle avait peut-être été minée. A Pakrac le feu a détruit la toiture de l'église, la moitié du clocher, l'iconostase et l'autel. L'accès à la résidence de l'évêque orthodoxe était interdit par l'armée croate mais, ajoute le prêtre serbe, *"de l'extérieur on voit qu'il n'y a plus une seule fenêtre et que le toit n'existe plus sur la majeure partie de l'édifice"*. L'église d'Okucani, elle aussi, semble intacte de l'extérieur mais toutes les fenêtres ont été brisées, les portes défoncées.

"Tout au long de notre voyage, nous n'avons pas rencontré de civils serbes avec qui nous ayons pu converser", indique encore le père Milenko POPOVIC. Selon son témoignage, les routes étaient encombrées de nombreux véhicules incendiés, les maisons saccagées. Entre Okucani et Pakrac, il y avait des traces de sang sur l'asphalte ; dans le village de Cage des fosses ont, semble-t-il, été creusées dans les cours de fermes. *"De tout ce que nous avons vu et vécu, l'on peut conclure que la présence serbe a été 'nettoyée' dans cette partie de la Slavonie occidentale",* affirme le prêtre orthodoxe serbe de Zagreb.

De son côté, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe réuni en session extraordinaire a fait part de sa profonde indignation, soulignant que la *"terrible tragédie"* qui a conduit à la complète destruction du diocèse de Slavonie occidentale, de ses églises et de ses monastères, tendait à être *"systématiquement ignorée"* de l'opinion internationale. Selon le saint-synode, 4 000 Serbes auraient été tués dans cette région lors de l'offensive croate et *"tous ceux qui n'ont pas été massacrés ont été forcés de fuir leurs maisons"*. Le saint-synode a également condamné le bombardement de Zagreb par les Serbes de Krajina en geste de représailles contre l'attaque croate en Slavonie.

VARSOVIE :

les orthodoxes de Pologne interviennent auprès du pape
en faveur du monastère de Suprasl

Les orthodoxes de la région de Bialystok, au nord-est de la Pologne, ont lancé, le 12 juin dernier, un appel au pape JEAN-PAUL II pour qu'il intervienne dans la longue querelle qui les oppose à l'évêché catholique à propos des droits de propriété du monastère de Suprasl, l'un des hauts lieux spirituels de l'orthodoxie dans cette région depuis le 15^e siècle. Dans une lettre ouverte adressée au pape, six responsables laïcs de l'Eglise orthodoxe de Pologne affirment que les tentatives pour reprendre le monastère aux orthodoxes *"torpillent la coopération œcuménique et empêchent l'unité et les relations fraternelles"* entre les deux Eglises. Aussi lui demandent-ils d'intervenir dans *"une perspective œcuménique"*.

Ce sont de récentes *"circonstances alarmantes"* qui ont décidé six responsables laïcs orthodoxes de la région de Bialystok, dont notamment le professeur Michel MALOFIEJEW, docteur en médecine, et Eugène CZYKWIN, ancien député à la diète (parlement) polonaise, à s'adresser au primat de l'Eglise romaine. La Cour suprême administrative a en effet cassé la décision de la commission gouvernementale présidée par le ministre Jan-Maria ROKITA qui avait promis de restituer l'ensemble du monastère à l'Eglise orthodoxe. L'évêque catholique de Bialystok, fort de cette décision de justice, cherche à récupérer le monastère pour y installer une communauté monastique uniate (SOP 191.16).

"Le problème du monastère de Suprasl a semé le trouble parmi les orthodoxes non seulement en Pologne mais dans le reste du monde. Des catholiques désireux d'un authentique dialogue œcuménique, en Pologne et à l'étranger, sont eux aussi consternés par le comportement de l'évêché de Bialystok", affirment au pape les orthodoxes de Pologne. Les prétentions de l'évêché catholique de Bialystok à l'égard du monastère de Suprasl sont tout à fait injustifiées tant du point de vue de l'histoire que de la sociologie religieuse et de l'œcuménisme, déclarent-ils.

La fondation du monastère par des orthodoxes est un fait prouvé par les études historiques, notamment un récent article de l'historien Adam KULIK dans la revue polonaise publiée à Paris

Zeszyty Historyczne. La congrégation des moines basiliens (uniates) qui occupait autrefois le monastère a maintenant renoncé à tout éventuel droit de propriété, indiquent les orthodoxes polonais. Par ailleurs, font-ils encore remarquer, il n'y a pas, de nos jours, de catholiques de rite byzantin dans la région de Bialystok. Dans ces conditions, la querelle autour du monastère de Suprasl ne peut que raviver les ressentiments entre les communautés catholique et orthodoxe.

"L'Eglise orthodoxe de Pologne a donné de larges preuves de sa bonne volonté en matière d'œcuménisme", soulignent-ils. *"Dans la ville de Bialystok il existe deux églises qui ont été construites par des communautés orthodoxes et qui leur ont été confisquées après la première guerre mondiale pour être attribuées à l'Eglise catholique romaine. Nous n'avons pas demandé qu'on nous les rende et nous n'avons pas fait d'objections à leur utilisation par nos frères catholiques. Nous n'avons pas non plus demandé de compensations pour l'église de la Résurrection qui a été confisquée et détruite à Bialystok en 1937 et dont les pierres ont servi ensuite à la construction du mur d'enceinte de l'église catholique Saint-Roch",* rappellent les orthodoxes polonais.

Se remémorant le discours prononcé par le pape lors de sa visite à la cathédrale orthodoxe de Bialystok en juin 1991 (SOP 160.4), les signataires de la lettre poursuivent : *"Nous croyons que les paroles que vous avez adressées à la communauté orthodoxe sont une indication de l'intérêt sincère pour la promotion de la cause de l'unité des chrétiens en faveur de laquelle l'Eglise orthodoxe prie chaque jour. Mais comment est-il possible pour nous de bâtir l'unité et des relations fraternelles quand nos efforts pour protéger notre héritage spirituel et culturel, tant chrétien que national, sont torpillés par nos frères catholiques ?".*

Situé à une quinzaine de kilomètres de Bialystok, dans une région qui constitue l'enclave orthodoxe la plus importante à l'est du pays, le monastère de Suprasl a été fondé en 1498 par une famille de mécènes orthodoxes. Il a été occupé de 1614 à 1838 par des moines catholiques uniates avant de revenir aux orthodoxes. Fermé par les autorités polonaises en 1923, le monastère a été partiellement restitué aux orthodoxes en 1944 et une petite communauté monastique y est maintenant installée. Ce n'est qu'en 1993, après la signature d'une pétition par 120 députés de la diète, que le gouvernement s'était engagé à attribuer à l'Eglise orthodoxe les titres de propriété de l'ensemble du monastère.

RODEZ :

une église de style russe
pour orthodoxes et catholiques

L'église en bois envoyée de Russie par l'évêque ALEXANDRE de Kostroma, un diocèse de l'Eglise orthodoxe russe au nord-est de la Russie d'Europe, et offerte à l'abbaye de Sylvanès (Aveyron), a officiellement ouvert ses portes le 4 juin dernier, jour de la Pentecôte occidentale. Le seuil de cette église a été béni par Mgr Bellino GHIRARD, évêque catholique de Rodez, en présence de Christian BOUZY, pasteur de l'Eglise réformée de France, d'Olivier CLEMENT, théologien orthodoxe, professeur à l'Institut Saint-Serge, et du père Jean VESEL, prêtre de la paroisse orthodoxe de Montauban, qui a clos la cérémonie par la célébration des vêpres orthodoxes.

Erigée par une équipe d'ingénieurs et d'ouvriers russes au milieu de la forêt, cette église magnifique s'inscrit dans le projet de l'abbaye de Sylvanès qui se veut à la fois un lieu de

rencontre entre l'Orient et l'Occident chrétiens, un monument à la mémoire des innombrables chrétiens de Russie (orthodoxes, mais aussi catholiques et protestants) martyrisés pour leur foi sous le régime soviétique, le signe prophétique de l'union à venir de tous les chrétiens, la préfiguration symbolique d'une grande Europe enfin réunie. Gage de cette vocation, le Conseil de l'Europe a confié à l'abbaye de Sylvanès la réalisation d'un vaste itinéraire européen du monachisme.

L'église qui doit encore être aménagée à l'intérieur, comportera trois espaces : d'un côté une chapelle orthodoxe, de l'autre une chapelle catholique et, au centre, l'église de l'"*Hétimasie*" ("l'attente du retour glorieux du Christ") avec un autel ouvert surmonté d'une croix. Sa construction sur le site de l'abbaye de Sylvanès a été financée notamment par l'association Droujba qui, fondée en 1992 par des orthodoxes et des catholiques, apporte son soutien à la reconstruction matérielle et spirituelle des Eglises de l'Est.

L'âme de Sylvanès est le père André GOUZES, dominicain. Ces vingt dernières années, il a non seulement restauré l'abbaye cistercienne menacée de ruine, mais il en a fait un centre extrêmement vivant de création liturgique, d'animation culturelle et de ressourcement spirituel. En 1994, plus de 100 000 personnes l'ont visitée ou y ont séjourné.

PARIS :

visite en France

du métropolite CYRILLE de Smolensk

Le métropolite CYRILLE de Smolensk, membre du saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe, s'est rendu en France, du 29 mai au 6 juin dernier. En sa qualité de responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le métropolite CYRILLE effectuait pour la première fois une visite canonique au diocèse du patriarcat de Moscou en France que dirige, depuis 1993, l'évêque GOURY et dont le siège est à Paris. Ce séjour en France devait également être l'occasion de rencontrer les représentants d'autres juridictions orthodoxes de ce pays ainsi que plusieurs responsables catholiques et protestants.

Au cours de son séjour, le métropolite CYRILLE a visité en compagnie de l'évêque GOURY plusieurs communautés du diocèse du patriarcat de Moscou en France, notamment les églises de la Sainte-Trinité à Vanves et du Saint-Esprit à Clamart (Hauts-de-Seine), l'ermitage du Saint-Esprit au Mesnil-Saint-Denis (Yvelines) et le monastère Saint-Silouane à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), la "Maison russe" de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), maison de retraite fondée pour l'émigration russe à la fin des années 20, dont la chapelle est dans la juridiction du diocèse du patriarcat de Moscou en France et où il présida la bénédiction d'un nouveau corps de bâtiments. Le 4 juin, le métropolite a présidé la liturgie dominicale en l'église des Trois-Saints-Docteurs, rue Pétel, puis dans l'après-midi il a assisté aux vêpres célébrées dans la paroisse francophone Notre-Dame-Joie-des-Affligés, rue Saint-Victor à Paris.

Le 30 mai, le métropolite CYRILLE a eu un long entretien avec le métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Ils ont évoqué notamment le projet d'organisation canonique de la diaspora élaboré dans le cadre des travaux de la Commission préparatoire préconciliaire. Le métropolite

russe a réaffirmé le soutien apporté par le patriarcat de Moscou au processus en cours. Il a également exprimé sa préoccupation devant l'évolution de la situation en Ukraine et en Estonie où certains groupes schismatiques minoritaires qui se sont détachés de l'Eglise orthodoxe russe pour des raisons nationalistes, tentent d'obtenir l'appui du patriarcat œcuménique.

Le métropolite CYRILLE a également mis à profit son séjour à Paris pour confirmer la nouvelle étape dans les relations entre le patriarcat de Moscou et l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale qui se trouve dans l'obédience du patriarcat œcuménique. Le 1er juin, jour de la fête de l'Ascension cette année dans l'Eglise orthodoxe, il a ainsi concélébré la liturgie eucharistique avec l'archevêque SERGE en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, siège de l'archevêché à Paris. La veille, le métropolite avait déjà rencontré l'archevêque SERGE ainsi que le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, et d'autres professeurs et étudiants lors d'une visite de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

A l'issue de la célébration, l'archevêque SERGE a rappelé le sens de son récent pèlerinage en Russie (SOP 199.11). Cette célébration commune à Paris, la première depuis cinquante ans, est un nouveau signe que *"les barrières qui existaient auparavant pour des raisons historiques ont été levées sans arrière-pensées"*, a-t-il souligné. Le métropolite CYRILLE a lui aussi souligné l'importance du rétablissement de la communion et de l'unité spirituelle autour du même calice qui permet de dépasser le *"grave péché de la désunion"* dû à *"des circonstances historiques"*.

Après un vibrant hommage rendu aux générations de l'émigration russe qui ont permis de faire connaître l'orthodoxie en Occident et à tous ceux qui, en Russie même, ont su à travers les épreuves préserver le témoignage de la foi orthodoxe, le métropolite CYRILLE a exposé le sens de la mission de l'Eglise *"ici, en Occident, et en Russie"*. Il s'agit pour nous, a-t-il notamment affirmé, de porter le message du Christ au cœur de la société contemporaine afin d'*"allumer l'étincelle de spiritualité qui réside en chaque homme"*.

Le séjour à Paris du métropolite de Smolensk comportait également un important chapitre œcuménique avec une visite au siège de la Fédération protestante de France, le 30 mai, et une rencontre avec le cardinal LUSTIGER, archevêque de Paris, le lendemain. Durant ces entretiens, le métropolite a présenté la situation religieuse dans la Russie post-communiste, exprimant notamment ses inquiétudes face à la montée des sectes qui bénéficient parfois d'appuis politiques. Avec le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante, le métropolite CYRILLE a fait le point sur l'état du dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe russe et les différentes familles du protestantisme. Lors de sa discussion avec le cardinal LUSTIGER il a souligné que les initiatives du Vatican en Russie ces six dernières années se sont avérées souvent maladroites et que, selon lui, les responsables catholiques doivent comprendre que la Russie n'est pas une *"terre de mission"*, mais un pays dont les destinées historiques et culturelles restent profondément liées au christianisme orthodoxe.

PARIS :
bilan d'activité de
La voix de l'orthodoxie

La réunion annuelle d'information de la radio *La voix de l'orthodoxie* qui diffuse des programmes religieux en russe en direction des pays de l'ex-URSS, s'est déroulée le 29 mai dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, en présence de l'archevêque SERGE dont dépend canoniquement l'Institut. Le père Boris BOBRINSKOY, responsable de ces émissions, a présenté à cette occasion un bilan de l'action poursuivie par *La voix de l'orthodoxie* qui demeure à ce jour la seule radio proprement orthodoxe diffusant sur l'ensemble du territoire de l'ex-URSS.

La vocation des émissions radiophoniques de *La voix de l'orthodoxie* demeure l'enseignement de la catéchèse, des fondements de la foi et de la morale chrétiennes, de la tradition spirituelle et culturelle russes, a indiqué le père BOBRINSKOY. *"Malgré les changements survenus en Russie depuis cinq ans, notre œuvre n'a pas à proprement parler de concurrente directe et elle garde son caractère unique et précieux tant par sa fidélité à la tradition orthodoxe que par le niveau élaboré de ses émissions et par son attitude d'ouverture et de paix à l'égard des autres confessions chrétiennes"*, a-t-il notamment déclaré.

La diffusion des émissions de *La voix de l'orthodoxie* à Saint-Pétersbourg même, depuis décembre 1994, a révélé qu'il était indispensable de disposer d'une équipe sur place. Par ailleurs, la diffusion de programmes sur grandes ondes nécessite une approche différente, car l'auditoire est plus large et diversifié ; dans ces conditions le caractère missionnaire des émissions doit être plus marqué. Les possibilités de diffusion depuis la Russie même restent néanmoins limitées en raison de l'instabilité des structures et des prix exorbitants. *"Dans ces conditions la sagesse nous dicte de maintenir encore un minimum d'émissions à partir de l'Occident"*, a indiqué le père BOBRINSKOY, avant de préciser qu'à partir de juin 1995 les programmes vers la Russie seront diffusés depuis le Liban, l'émetteur du Portugal ayant augmenté ses tarifs.

"Malgré les difficultés économiques croissantes et la multiplication des demandes d'aide dans les pays de l'Est, le soutien fraternel des Eglises et organismes ecclésiastiques des autres confessions chrétiennes de divers pays continue à se manifester", s'est félicité le père Boris BOBRINSKOY ; néanmoins les fonds récoltés sont insuffisants et le déficit actuel atteint environ 250 000 FF. Or, comme l'a souligné le représentant d'un des organismes œcuméniques donateurs, *"il est indispensable que ce travail continue dans le même esprit et à partir de l'étranger, vu l'instabilité de la situation en Russie : on n'est absolument pas sûr que, aujourd'hui, une action de ce genre puisse se développer correctement et subsister en Russie même"*.

Comme en 1994, la réunion a été marquée par la présence du père Alexandre STEPANOV, prêtre orthodoxe à Saint-Pétersbourg et responsable de la Fraternité Sainte-Anastasia, avec laquelle *La voix de l'orthodoxie* a conclu l'an dernier un accord de coopération dans le domaine des émissions radiophoniques religieuses. Le père STEPANOV a rendu compte de la situation de désarroi moral et spirituel en Russie aujourd'hui et il a présenté l'action caritative menée par la Fraternité Sainte-Anastasia dans plusieurs domaines : prison (2 500 détenus), internat psychiatrique (1 500 malades), hôpital municipal, orphelinat d'enfants mal voyants (30 enfants).

Créée en 1979, avec la bénédiction de plusieurs évêques de l'émigration, *La voix de l'orthodoxie* bénéficie du soutien de nombreuses Eglises et institutions chrétiennes dans le monde.

Des associations se sont constituées en Belgique, France, Grande-Bretagne, Allemagne, Suisse et aux Etats-Unis pour trouver les fonds nécessaires à son action. Ces associations constituent, selon le responsable de *La voix de l'orthodoxie*, le père Boris BOBRINSKOY, qui est aussi le doyen de l'Institut Saint-Serge, "un signe de solidarité œcuménique", car elles demeurent un "exemple unique où des chrétiens individuels et des institutions ecclésiastiques de différentes confessions joignent leurs efforts pour lui permettre de diffuser la Parole de Dieu dans les pays de l'ex-URSS".

PARIS :

congrès de la Fraternité serbe

Le 16e congrès annuel de la Fraternité orthodoxe serbe Père-Justin s'est déroulé les 3 et 4 juin 1995 à Montgeron (Essonne), près de Paris. Quelque 350 personnes venues de toute la France, mais aussi d'Allemagne et de Suisse ainsi que de la communauté orthodoxe catalane de Barcelone, ont pris part à ce rassemblement qui traitait cette année du thème de la "diaspora" orthodoxe en Europe occidentale. Trois conférences ont marqué les temps forts de ces journées ponctuées par la prière commune, les rencontres et des agapes fraternelles.

Après le discours inaugural prononcé par l'évêque DAMASKIN qui est à la tête du diocèse du patriarcat serbe en Europe occidentale, le père Placide DESEILLE, responsable de la communauté monastique Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme) et professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, a parlé de la signification et du rôle de la diaspora orthodoxe en Europe occidentale, soulignant son aspect missionnaire et mettant en garde contre les dangers du nationalisme et de son prolongement au sein de l'Eglise (le *phylétisme*). La situation canonique actuelle de l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale est loin d'être satisfaisante, a-t-il rappelé.

Le 4 juin, après la liturgie dominicale, le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro (Eglise orthodoxe serbe) a abordé dans sa communication intitulée "Etre orthodoxe dans un monde non-orthodoxe" plusieurs aspects du témoignage chrétien durant les trois premiers siècles du christianisme. L'image du témoignage des apôtres et des martyrs a offert un exemple éclatant car, a-t-il insisté, la "véritable Eglise" est "l'Eglise des martyrs". Selon le métropolite serbe, les chrétiens, depuis l'époque évangélique, se sont toujours sentis "étrangers". Aussi, vivre dans un milieu "non-orthodoxe" est pour les chrétiens orthodoxes une réalité constante.

Le métropolite AMFILOHIJE a ensuite montré le rôle de l'évêque autour duquel vit la communauté eucharistique et qui constitue le "fondement véritable de la réalité ecclésiale", indépendamment des circonstances historiques et géographiques. L'Eglise orthodoxe est donc supra-nationale et toute personne se réalise en l'Eglise à travers cette unité eucharistique. Il n'était pas possible pour le métropolite de ne pas évoquer la situation du peuple serbe dans l'ex-Yougoslavie : "Le chemin de croix qu'il vit actuellement nous prouve avec certitude que Dieu n'a pas oublié son peuple", devait-il déclarer.

Dans l'après-midi, il revenait au père Jivko PANEV, prêtre orthodoxe serbe, diplômé de l'Institut Saint-Serge, de présenter un rappel historique et canonique de la question de la "diaspora" orthodoxe en Europe occidentale. Sa contribution alimentée par l'examen de plusieurs documents concernant les projets d'organisation canonique de la "diaspora" a suscité une discussion animée sur l'évolution vers une Eglise locale.

DAMAS :visite du patriarche d'Alexandrie
au patriarcat d'Antioche

Le patriarche d'Alexandrie PARTHENIOS III, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, a effectué du 18 avril au 9 mai 1995 une visite au patriarcat d'Antioche qui l'a conduit en Syrie et au Liban. Cette visite fraternelle a donné l'occasion au patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie d'avoir des entretiens avec le patriarche d'Antioche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche et au Moyen Orient (à l'exception d'Israël et de la Jordanie) ainsi qu'avec plusieurs évêques et responsables clercs et laïcs du patriarcat d'Antioche en Syrie et au Liban.

Arrivé à Damas le 28 avril, accompagné des métropolitains PIERRE d'Aksoum et THEODORE de Cyrène, le patriarche d'Alexandrie a tout d'abord visité les monastères de la Mère-de-Dieu à Saydnaya et Maaloula. Le 30 avril, il a concélébré une liturgie eucharistique solennelle avec le patriarche d'Antioche IGNACE IV dans la cathédrale patriarcale de la Vierge à Damas.

Le 1er mai, le patriarche d'Alexandrie s'est rendu au Liban en empruntant la route de Damas, faisant une première escale dans la matinée au diocèse de Zahlé, dans la plaine de la Békaa, où il a été accueilli par l'ordinaire du lieu, le métropolitain SPYRIDON. A son arrivée à Beyrouth dans l'après-midi, il a été accueilli à la cathédrale Saint-Nicolas par le métropolitain ELIE (Awde) et a présidé un office d'action de grâce. Le lendemain, le patriarche PARTHENIOS III a eu plusieurs rencontres avec les autorités politiques et religieuses du Liban, à commencer par une visite au président libanais Elias HRAOUI, suivie d'un entretien avec le cardinal SFEIR, patriarche des chrétiens maronites. Le patriarche était accompagné des métropolitains ELIE de Beyrouth et GEORGES du Mont-Liban.

Lors d'un déjeuner donné le même jour en son honneur par le métropolitain de Beyrouth, le patriarche PARTHENIOS III, qui est particulièrement sensible au dialogue entre chrétiens et musulmans, a largement commenté la situation des orthodoxes vivant dans le monde islamique et le rôle spécifique des orthodoxes arabes. *"Nous orthodoxes, nous vivons dans le monde islamique et nous devons prendre conscience de ce fait par l'amour et l'accepter avec bonté"*, a-t-il déclaré.

Demandant d'*"être réalistes"*, le patriarche a souligné que la présence orthodoxe au Proche Orient passe par la coexistence avec l'islam : *"Je pense que vous, les orthodoxes arabes, vous devez vous sentir responsables de trouver une formule de coopération avec l'islam"*. *"Moi, je suis grec, mais je suis né dans le monde musulman. Vous, vous êtes arabes et vous vivez avec les musulmans, vous devez nous aider, nous les chrétiens vivant dans ces contrées"*, a-t-il poursuivi avant d'appeler tous les habitants de la région à travailler ensemble.

Dans la soirée du 2 mai une importante rencontre œcuménique réunissant les responsables des différentes communautés chrétiennes orientales a eu lieu au siège du diocèse orthodoxe de Beyrouth. Etaient présents six évêques de l'Eglise orthodoxe d'Antioche ainsi que le cardinal SFEIR (Eglise maronite), le patriarche MAXIMOS V (Eglise catholique de rite byzantin), le patriarche BIDAVID (Eglise chaldéenne), l'évêque Aram KECHICHIAN (Eglise arménienne), le métropolitain Georges SALIBA (Eglise syriaque), le métropolitain Michel GEMAYEL (Eglise catholique de rite syriaque) et le pasteur Sélim SAHIOUNI (Eglise évangélique). Le docteur Ghassan RABAH représentait la communauté druze libanaise.

Le 3 mai, le patriarche PARTHENIOS III s'est rendu dans le nord du Liban où il a effectué une visite au monastère Al Nouriyeh, puis il s'est rendu pour deux jours au monastère et à l'université orthodoxes de Balamand, avant de se rendre dans le diocèse de Tripoli où il a été reçu

par l'évêque du lieu, le métropolite ELIE (Kurban). Le patriarche est ensuite retourné en Syrie, après un arrêt au monastère patriarcal de Saint-Georges à Homyra, il a visité les diocèses de Homs et Hama, avant de regagner Damas.

Agé aujourd'hui de soixante-seize ans, PARTHENIOS III qui est à la tête du patriarcat d'Alexandrie depuis 1987 est l'une des grandes figures de l'orthodoxie en cette fin de siècle. Homme d'ouverture et de dialogue, il est présent dans le mouvement œcuménique, notamment au sein du Conseil œcuménique des Eglises et au Conseil des Eglises du Moyen-Orient dont il est l'un des coprésidents. Il est aussi connu pour ses prises de position en faveur d'un dialogue en profondeur entre christianisme et islam. Diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki (Turquie) et de l'université d'Oxford (Grande-Bretagne), il parle couramment le grec, le français, l'anglais et l'italien.

NEW YORK :

session de la Conférence des évêques orthodoxes d'Amérique

Réunis à New York le 4 mai dernier sous la présidence de l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique (patriarcat œcuménique), les membres de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique (SCOBA) ont réaffirmé leur engagement en faveur d'*"un témoignage de la foi commun et une présence orthodoxe unifiée"* en Amérique du Nord. Cette déclaration fait suite aux décisions de la récente Conférence plénière des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord en faveur de l'instauration d'une unité ecclésiale administrative pour les orthodoxes du continent nord-américain.

Les membres de la SCOBA ont discuté de la déclaration adoptée lors de leur réunion plénière à Ligonier, du 30 novembre au 1er décembre 1994 (SOP 194.11) et des diverses réactions qu'elle avait suscitées, notamment auprès du patriarcat œcuménique (SOP 196.3 et 197.13). Ils ont saisi cette opportunité pour réaffirmer leur respect et leur loyauté à l'égard du patriarcat de Constantinople et des autres Eglises-mères. Ils ont exprimé leur regret d'avoir pu causer *"une inquiétude injustifiée"* au patriarche œcuménique.

Les évêques d'Amérique du Nord se sont néanmoins déclarés unanimement persuadés que l'unité orthodoxe sur le continent nord-américain viendra renforcer l'autorité et le rôle de l'Eglise de Constantinople et des autres Eglises-mères. Ils ont décidé de convoquer une nouvelle assemblée des évêques orthodoxes d'Amérique appartenant à toutes les juridictions membres de la SCOBA d'ici à la fin de l'année. Ils ont souligné qu'ils seraient particulièrement heureux et honorés si l'un des patriarches orthodoxes voulait bien participer à ces travaux et se rendre ainsi compte personnellement des progrès et des objectifs du processus d'organisation ecclésiale en Amérique.

Les membres de la SCOBA ont également été informés que l'entité ecclésiale ukrainienne en Amérique du Nord qui vient d'être reçue le 12 mars dernier dans l'obédience du patriarcat œcuménique (SOP 197.3), se trouvait intégrée à la SCOBA compte tenu de son nouveau statut canonique. Deux des évêques responsables de cette entité, le métropolite CONSTANTIN (Chicago) et l'archevêque ANTOINE (New York), se sont récemment entretenus avec l'archevêque IAKOVOS à ce propos.

La SCOBA a également étudié le programme de la prochaine rencontre de la commission de dialogue théologique luthériens-orthodoxes en Amérique ainsi que les thèmes retenus pour la

prochaine session de la commission de dialogue international entre les Eglises catholique et orthodoxe. Ils ont donné leur accord à un projet de conférence orthodoxe sur l'environnement qui sera réalisé avec le concours du Conseil national des Eglises des Etats-Unis (NCC).

Enfin, pour répondre à la demande du patriarche PAUL 1er, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, les membres de la SCOBA ont encore décidé d'adresser un message à l'administration américaine afin que soient pris en compte les quelque 5 000 Serbes orthodoxes de Slavonie occidentale qui, selon le patriarche, se trouvent en difficulté après l'offensive militaire croate dans cette zone du conflit yougoslave.

NOUVELLES BREVES

BOSNIE

— Le 25 mai dernier, après un entretien avec l'évêque ATHANASE d'Herzégovine occidentale qui représentait le patriarche PAUL 1er, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, *L'EVEQUE CATHOLIQUE DE BANJA-LUKA*, Franjo KOMARICA, *A SUSPENDU LA GREVE DE LA FAIM* qu'il avait entamée le 17 mai pour protester contre la destruction de lieux de culte catholiques dans cette région contrôlée par les Serbes de Bosnie. Mgr KOMARICA avait adressé une lettre personnelle au patriarche serbe pour dénoncer la "persécution" des catholiques à Banja Luka qui, ajoutait-il, est "totalement incompréhensible" dans la mesure où les relations entre les deux Eglises ont toujours été bonnes au niveau local. La visite de l'évêque ATHANASE a été interprétée à l'évêché catholique de Banja Luka comme "un geste de solidarité" de la part de l'Eglise orthodoxe serbe, indiquait le service d'information œcuménique ENI.

GRANDE-BRETAGNE

— Le patriarche-catholico *ELIE II*, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, *A EFFECTUE UN VOYAGE EN GRANDE-BRETAGNE*, du 31 mai au 6 juin dernier. Durant ce séjour d'une semaine nécessitée par un *check-up* réalisé dans une clinique londonienne, le patriarche a rendu visite aux communautés orthodoxes de Londres, Canterbury et Oxford et il y a rencontré plusieurs évêques orthodoxes, le métropolite ANTOINE, l'archevêque ANATOLE et l'évêque BASILE (diocèse du patriarcat de Moscou) ainsi que l'archevêque GREGOIRE (diocèse du patriarcat œcuménique). Le 3 juin, il s'est entretenu avec l'archevêque de Canterbury, George CAREY, primat de l'Eglise anglicane, et le lendemain il a prononcé l'homélie dans la cathédrale de Canterbury, au cours de la célébration eucharistique dominicale. Le patriarche a également visité la ville de Bristol qui est jumelée avec Tbilissi et il a donné une conférence sur "Eglise et Etat dans la Géorgie contemporaine" devant les étudiants du Wolfson College d'Oxford.

— Ecrivain orthodoxe anglais de réputation internationale, ancien professeur d'histoire de l'Eglise d'Orient à Oxford, puis au King's College de Londres, *Philip SHERRARD EST DECEDE A LONDRES*, le 30 mai 1995, à l'âge de 72 ans. Spécialiste de la poésie grecque contemporaine à laquelle il avait consacré sa thèse de doctorat, Philip SHERRARD était l'auteur de nombreux ouvrages de réflexion en anglais qui puisaient leurs thèmes aux sources de la pensée théologique et de la spiritualité de l'Eglise orthodoxe, notamment *Rape of Man and Nature* (1987) et *Human Image, World Image* (1992), ses deux derniers livres, dans lesquels il invitait ses lecteurs à une redécouverte du sens sacré de la cosmologie. Il avait aussi collaboré avec l'évêque KALLISTOS

(Ware) et Gerald PALMER à la traduction en langue anglaise de la Philocalie, un recueil de textes de spiritualité orthodoxe composé au Mont-Athos au 18^e siècle, dont le dernier volume est sous presse.

GRECE

— *L'EGLISE ORTHODOXE DE GRECE A APPELE SES FIDELES A S'ABSTENIR DE PARTICIPER*, le 19 mai dernier, A *UNE CONFERENCE* sur la "liberté d'esprit" qui réunissait des intellectuels et militants grecs des droits de l'homme à Athènes. Un communiqué du saint-synode a déclaré que le "véritable objectif" de cette rencontre était de "diffamer l'œuvre de l'Eglise, notamment en dénonçant son soi-disant racisme envers les minorités religieuses". Ces "accusations infondées", a-t-il ajouté, contribuent à porter atteinte "aux intérêts nationaux" et elles "sont exploitées par les ennemis de notre patrie". Organisé par la Société historique et philosophique panhellénique, ce colloque devait donner l'occasion à des intellectuels laïcs et des représentants des communautés catholiques et protestantes grecques de dénoncer la situation des minorités religieuses en Grèce et de réclamer une révision de la constitution qui qualifie la religion orthodoxe de "dominante".

— *LE GOUVERNEMENT GREC* a fait savoir par la voix de son porte-parole, Evangelos VENIZELOS, qu'il *REFUSE DE S'ENGAGER DANS LA VOIE DE LA TENSION ARTIFICIELLE AVEC LA TURQUIE* suite aux déclarations de dirigeants nationalistes turcs qui menaçaient de transformer à nouveau la basilique Sainte-Sophie à Istanbul en mosquée si les autorités grecques ne modifient pas leur politique à l'égard de la minorité musulmane du Nord de la Grèce. Le 29 mai dernier, le chef du parti Grande Unité Turque (BBP) au Parlement, Mushin YIAZIOGIO, avait déclaré lors d'une conférence de presse à Ankara que la conversion de Sainte-Sophie en musée avait un caractère "irrespectueux" pour l'histoire et qu'il convenait qu'elle redevienne une mosquée. Le même jour, le leader du parti Turquie Mère-Patrie, l'ancien ministre Mesut YILMAS, avait demandé à son tour la transformation de l'ancienne basilique byzantine en mosquée, en liant cette question à la situation de la communauté musulmane turque en Grèce.

ITALIE

— Dieu n'a pas divisé "le monde en sphères d'influence", a déclaré au correspondant du service d'information œcuménique *ENI*, l'archevêque Tadeusz KONDRUSIEWICZ, administrateur apostolique pour les catholiques de Russie d'Europe, lors de la session commune de l'assemblée générale du Conseil des conférences épiscopales [catholiques] européennes (CCEE) et du comité central de la Conférence des Eglises européennes (KEK) à Assise, le 12 mai dernier. Tout en affirmant que "l'Eglise catholique ne vise pas à l'évangélisation de la Russie qui est la tâche de l'Eglise de la majorité, à savoir l'Eglise orthodoxe russe", l'archevêque s'est élevé contre ceux qui estiment que son rôle devrait se limiter à la pastorale auprès des minorités catholiques polonaises et lituaniennes. "Le pluralisme religieux est un signe de notre temps et il n'est pas nécessaire de placer des barbelés autour de 'territoires canoniques'", a-t-il ajouté en direction des responsables du patriarcat de Moscou qui dénoncent le prosélytisme du clergé catholique sur le territoire canonique de l'Eglise orthodoxe russe.

MACEDOINE

— L'évêque PACHOME qui administre les paroisses de l'Eglise orthodoxe serbe dans l'ex-République yougoslave de Macédoine a adressé récemment une lettre ouverte au rapporteur spécial de l'ONU sur les droits de l'homme dans l'ex-Yougoslavie, Tadeusz MAZOWIECKI, pour

l'informer des *VIOLATIONS DE LA LIBERTE RELIGIEUSE DANS CE PAYS*. Les autorités civiles de Macédoine refusent, affirme-t-il, l'enregistrement légal aux communautés orthodoxes serbes : *"nos prêtres se voient dénier le droit d'exercer normalement leur fonction [...], nos fidèles sont considérés comme des ennemis de l'Etat"*, poursuit-il, avant d'ajouter que *"les citoyens de nationalité serbe doivent avoir la permission de pratiquer leur foi et de célébrer librement leurs services religieux"*.

POLOGNE

— *LA REVUE ORTHODOXE POLONAISE Przeglad Prawoslawny* (Le Messenger orthodoxe) *VIENT DE FETER*, le 20 mai dernier à Bialystok, *SON 10e ANNIVERSAIRE*. Editée par un groupe de laïcs orthodoxes polonais, cette revue a pour objectif de faire connaître dans ce pays la théologie, l'histoire et la tradition culturelle de l'Eglise orthodoxe. Au cours de ces dix années, elle a publié des traductions des œuvres d'importants théologiens orthodoxes contemporains, comme les pères Alexandre SCHMEMANN et Jean MEYENDORFF ou encore le métropolite ANTOINE (Bloom). La revue accorde aussi une large part à l'information sur la vie de l'orthodoxie en Pologne ainsi que dans le monde afin de *"désenclaver"* une communauté encore relativement isolée. La revue paraît chaque mois avec un tirage de 6 000 exemplaires.

— Le *16e PELERINAGE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE* s'est déroulé au monastère de Grabarka, du 19 au 20 mai dernier. Près de deux mille orthodoxes venus de Pologne, mais aussi de Lituanie, de Russie, de Roumanie, de Slovaquie, d'Allemagne et de Grèce ont pris part à ces trois jours de prières, de rencontres et de discussions. Les célébrations liturgiques étaient présidées par l'archevêque SAWA de Bialystok et l'évêque JEREMIE de Wroclaw. Le père John MATUSIAK, théologien de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, le père Henryk PAPROCKI, théologien de l'Eglise orthodoxe de Pologne, ainsi que l'évêque JEREMIE animaient les différents groupes de réflexion thématique. Le monastère de Grabarka où est installée une petite communauté monastique féminine, est le haut lieu traditionnel des pèlerinages orthodoxes en Pologne. Les chantiers de jeunes qui y sont régulièrement organisés ces dernières années ont contribué à promouvoir le sens de la communauté ecclésiale parmi la jeunesse orthodoxe de Pologne.

RUSSIE

— Dès l'annonce de l'attaque de la localité de Boudenovsk par un commando d'indépendantistes tchéchènes, le 15 juin, le patriarche de Moscou *ALEXIS II A ADRESSE UN MESSAGE SOLENNEL POUR DEMANDER LA LIBERATION DES PERSONNES RETENUES EN OTAGES* par les assaillants et condamner avec fermeté l'usage de pareilles *"méthodes inhumaines"* qui constituent *"une véritable folie"*. *"L'utilisation du don sacré de la vie d'hommes et de femmes innocents pour atteindre des objectifs militaires ou politiques est un crime du point de vue des normes morales enseignées par l'islam comme par le christianisme"*, explique-t-il. *"L'effusion de sang continue et prend de nouvelles formes"*, constate encore le patriarche qui regrette que les appels à la paix et à la négociation lancés par les responsables religieux de Russie et de Tchétchénie n'aient pas été entendus.

— *A LA SUITE DU GRAVE TREMBLEMENT DE TERRE SUR L'ILE DE SAKHALINE*, en Extrême-Orient, le 26 mai dernier, *LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II A FAIT PART DE SA VIVE EMOTION ET A ASSURE DE SES PRIERES LES RESPONSABLES LOCAUX ET TOUTE LA POPULATION* frappée par le sinistre. *"En ces jours, nous prions pour que le Seigneur donne à tous la force de supporter une si pénible épreuve et qu'il aide les sauveteurs et la population à retrouver les*

survivants”, devait-il déclarer dans un message adressé à l'évêque ARCADY de Sakhaline et au gouverneur de la région, M. FARKHOUTDINOV. Le patriarche a par ailleurs annoncé que l'Eglise orthodoxe russe débloquait une somme de 100 millions de roubles (un peu plus de 100 mille francs français) pour venir en aide aux sinistrés et contribuer à l'effort de reconstruction.

— Pour la première fois dans l'histoire du pays, *LE PRIX NATIONAL DES ARTS FIGURATIFS A ETE DECERNE A UN PRETRE ET PEINTRE D'ICONES*, le père ZENON du monastère Miroj à Pskov, qui a réalisé les fresques et icônes de plusieurs églises de Russie et a exposé ses œuvres à plusieurs reprises en Occident. Le père ZENON a fait savoir qu'il reversait la somme d'argent accompagnant ce prix à la communauté paroissiale et à l'école catéchétique du père Georges KOTCHETKOV à Moscou. Par ce geste, le père ZENON entend apporter un soutien à l'action du père KOTCHETKOV qui est très critiqué par certains courants au sein de l'Eglise orthodoxe russe en raison du renouveau liturgique et pastoral que connaît sa communauté et qui tranche souvent avec ce qui est communément pratiqué (SOP 194.7). Le père ZENON a expliqué au quotidien *Izvestia* que l'engagement du père KOTCHETKOV en faveur du renouveau de l'Eglise était bien plus important que le fait de peindre des icônes car, a-t-il précisé, dans une église qui serait vide de tout fidèle les icônes deviendraient *“un luxe inutile”*.

SLOVAQUIE

— *L'ARCHEVEQUE NICOLAS* de Presov, qui se trouve à la tête de l'Eglise orthodoxe en Slovaquie, *A DECLINE L'INVITATION* qui lui avait été faite *DE PARTICIPER*, le 1er juillet, *A UNE RENCONTRE OECUMENIQUE AVEC LE PAPE JEAN-PAUL II* à l'occasion de la visite de ce dernier en Slovaquie, du 30 juin au 3 juillet. *“Il y a trop de problèmes entre nous pour lesquels on ne voit pas que vous souhaitiez trouver une solution”*, a-t-il écrit au secrétaire général de la Conférence épiscopale catholique, Mgr Dominik HRUSOVSKY. On sait que l'Eglise orthodoxe de Slovaquie, qui compte 50 000 fidèles environ, s'est vu retirer, à partir de 1991, toutes les églises qui avaient appartenu à l'Eglise catholique de rite oriental (uniate), interdite sous le régime communiste de 1950 à 1968, et qui lui avaient été attribuées alors. Ces églises ont été retirées aux orthodoxes même dans les localités où la population est à majorité orthodoxe ou bien encore là où toute la communauté est orthodoxe et où il n'y a pas un uniate (SOP 180.9 ; 187.6).

SLOVENIE

— *LE GOUVERNEMENT SLOVENE A REFUSE D'ACCORDER UN VISA AU PATRIARCHE PAUL Ier*, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, qui avait l'intention de visiter, le 16 juin, la communauté orthodoxe serbe de Slovénie. Les autorités de Ljubljana n'ont pas donné d'explication à cette décision qui équivaut à déclarer le patriarche *persona non grata*, mais la presse slovène a commenté ce refus par le désir de la Slovénie de *“marquer”* la culpabilité des Serbes dans le conflit yougoslave. Accusant le patriarche serbe de soutenir Radovan KARADZIC et les Serbes de Bosnie, la presse slovène qualifie le patriarche PAUL de *“personnage belliqueux”*. L'attitude du gouvernement slovène a été dénoncée par l'archevêque catholique de Belgrade, Mgr PERKO, qui y voit un acte *“préjudiciable”* aux relations entre les Eglises *“sur le sol des Balkans”* et déplore *“le peu de compréhension”* des Slovènes face à la situation actuelle.

DOCUMENT**SUR LA VOIE DU RETABLISSEMENT
DE LA PLEINE UNITE**

Déclaration commune de JEAN-PAUL II
et de BARTHOLOMEE Ier

Au terme de la visite de trois jours du patriarche de Constantinople BARTHOLOMEE Ier, "premier parmi ses égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, au pape de Rome JEAN-PAUL II (voir page 1), les deux primats ont signé, le 29 juin, une déclaration commune qui considère les progrès accomplis dans le rapprochement entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe, et encourage les fidèles à persévérer dans la recherche de la pleine unité. Le *Service orthodoxe de presse* donne ici le texte intégral de cette déclaration.

"Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux, en Christ" (Ephés. 1,3).

Le chemin parcouru

1. Nous rendons grâce à Dieu pour notre rencontre fraternelle, effectuée en son nom et avec l'intention humble et convaincue d'obéir à sa volonté que ses disciples "*soient un*" (cf. Jn 17,21). Notre rencontre se situe dans le sillage des autres grands événements qui ont vu nos Eglises déclarer leur volonté de reléguer dans l'oubli les excommunications d'autrefois et de s'engager sur la voie du rétablissement de la pleine unité.

Nos vénérés prédécesseurs Athénagoras Ier et Paul VI se sont rendus en pèlerinage à Jérusalem pour se rencontrer au nom du Seigneur, là précisément où le Seigneur, par sa mort et par sa résurrection, a apporté aux hommes le pardon et le salut. Ensuite, leurs rencontres au Phanar et à Rome ont inauguré cette tradition nouvelle des visites fraternelles pour encourager le véritable dialogue de la charité et de la vérité.

Ces échanges de visites se sont répétés durant le ministère du patriarche Dimitrios Ier, au moment où, entre autres, a été déclaré ouvert le dialogue théologique. La redécouverte fraternelle au nom de l'unique Seigneur nous a conduits à des discussions franches, à un dialogue qui recherche la compréhension et l'unité.

**Un témoignage commun
dès à présent**

2. Ce dialogue — à travers la Commission mixte internationale — s'est révélé fécond et a pu progresser de manière substantielle. Il en est ressorti une conception sacramentelle commune de l'Eglise, soutenue et transmise à travers le temps par la succession apostolique. Dans nos Eglises, la succession apostolique est fondamentale pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu.

Considérant que dans chaque Eglise locale se réalise le mystère de l'amour divin et que de cette façon l'Eglise du Christ manifeste sa présence effective en chacune d'elles, la Commission

mixte a pu déclarer que nos Eglises se reconnaissent comme Eglises-sœurs, portant ensemble la responsabilité de la sauvegarde de l'unique Eglise de Dieu dans la fidélité au dessein divin, et de façon toute spéciale en ce qui concerne l'unité.

Du fond du cœur, nous rendons grâce au Seigneur de l'Eglise parce que non seulement ces affirmations faites ensemble aplanissent le chemin qui mène vers la solution des difficultés existantes, mais que dès à présent elles rendent les catholiques et les orthodoxes capables de donner un témoignage commun de leur foi.

Sur le chemin de l'unique eucharistie

3. Ceci est particulièrement opportun à la veille du troisième millénaire, alors que, deux mille ans après la naissance du Christ, tous les chrétiens se préparent à faire un examen de conscience sur leurs manières d'annoncer le salut dans l'histoire et parmi les hommes.

Nous célébrerons ce grand Jubilé alors que nous cheminons vers l'unité plénière et vers le jour béni — pour lequel nous prions qu'il ne tarde pas à venir — où nous pourrons participer au même pain et au même calice, dans l'unique eucharistie du Seigneur.

Nous invitons nos fidèles à faire ensemble ce pèlerinage spirituel vers le Jubilé. La réflexion, la prière, le dialogue, le pardon mutuel et la charité fraternelle nous rapprocheront davantage du Seigneur et nous aideront à mieux comprendre sa volonté pour l'Eglise et pour l'humanité.

Pardon réciproque et collaboration

4. C'est dans cette perspective que nous exhortons nos fidèles, catholiques et orthodoxes, à renforcer l'esprit de fraternité qui provient de l'unique baptême et de la participation à la vie sacramentelle. Au cours de l'histoire et du passé plus récent il y a eu des offenses réciproques et des actes de domination ; alors que nous nous apprêtons, à l'occasion de ce Jubilé, à implorer la grande miséricorde du Seigneur, nous invitons tous les fidèles à se pardonner réciproquement et à manifester une ferme volonté de voir s'instaurer un nouveau rapport de fraternité et d'active collaboration.

Un tel esprit devrait encourager les catholiques et les orthodoxes, surtout là où ils vivent les uns à côté des autres, à une collaboration plus intense dans les domaines culturel, spirituel, pastoral, éducatif et social, évitant toute tentation de zèle abusif en faveur de sa propre communauté aux dépens de l'autre. Que prévale toujours le bien de l'Eglise du Christ ! Le soutien réciproque et l'échange de dons ne peuvent que rendre plus efficace la même action pastorale et plus transparent le témoignage à l'Evangile que nous voulons annoncer.

Une fidélité toujours plus profonde à l'Evangile

5. Nous pensons qu'une collaboration plus active et concertée pourra également faciliter l'influence de l'Eglise en faveur de la paix et de la justice dans les zones de conflits d'origine politique ou ethnique. La foi chrétienne recèle des possibilités inouïes de résoudre les tensions et les hostilités que connaît l'humanité.

6. Le pape de Rome et le patriarche œcuménique, durant leur rencontre, ont prié pour l'unité de tous les chrétiens. Dans leur prière ils ont inclus tous ceux qui, de par leur baptême, sont incorporés au Christ et ils ont demandé pour toutes leurs communautés une fidélité toujours plus profonde à Son Evangile.

Le souci de l'humanité tout entière

7. Ils portent dans leur cœur le souci de l'humanité tout entière, en dehors de toute discrimination de race, de couleur, de langue, d'idéologie ou de religion. C'est pourquoi ils encouragent le dialogue non seulement entre les Eglises chrétiennes mais aussi avec les diverses religions, et surtout avec les religions monothéistes.

Tout cela constitue, sans aucun doute, une contribution et une condition nécessaire à la consolidation de la paix dans le monde, pour laquelle nos Eglises ne cessent de prier. C'est dans cet esprit que nous déclarons, sans hésitation, souhaiter que la concorde et la collaboration règnent entre les peuples, spécialement pour ce qui nous regarde plus directement ; et nous prions pour qu'intervienne sans tarder la pleine réalisation de l'Union européenne, en souhaitant que ses frontières soient élargies vers l'Est.

En même temps, nous lançons un appel pour que tous s'engagent, avec la plus grande attention, sur le problème — actuel et brûlant — que pose l'écologie, afin de conjurer le grand danger que le monde encourt aujourd'hui à cause de l'utilisation abusive des ressources naturelles qui sont un don de Dieu.

Daigne le Seigneur guérir les plaies qui tourmentent aujourd'hui l'humanité et écouter notre prière et celle de nos fidèles pour la paix dans l'Eglise et dans le monde entier.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 F le numéro.

Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975-1994)
que nous pouvons céder au prix de 5 000 F franco.

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT**HOMMAGE AU CARDINAL CONGAR**

métropolitaine JEREMIE

Allocution prononcée par le métropolitaine JEREMIE, exarque du patriarche œcuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, le 26 juin dernier à Notre-Dame de Paris, au cours des obsèques du cardinal Yves CONGAR, décédé le 22 juin.

Au nom de Sa Sainteté le patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomée, comme président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, je tiens à vous dire avec quelle ferveur les orthodoxes, de ce pays ou d'ailleurs, se joignent à vous pour célébrer la "naissance au ciel", selon l'expression de l'Eglise ancienne, du père Yves Congar. C'est lui qui dans *l'Eglise et les Eglises*, en 1954, neuf cents ans après la date symbolique du schisme, affirmait que l'"étrangement" progressif de l'Occident et de l'Orient chrétiens n'a suscité la rupture que parce qu'il a été, de part et d'autre, accepté, peut-être voulu. Mais lui a refusé cette acceptation fatale. Il a voué sa vie à ce qu'un théologien orthodoxe contemporain appelle la "réémergence de l'Eglise indivise".

Bien qu'il ne fût pas évêque — comme saint Athanase au premier concile de Nicée ! — il a été l'un des Pères les plus actifs, les plus lucides du deuxième concile du Vatican, aidant celui-ci à retrouver les fondements d'une ecclésiologie de communion. Il a souligné, contre les traditionalistes, le sens de la véritable Tradition, dont le "sujet transcendant", dans l'Eglise corps du Christ, n'est autre que le Saint-Esprit, qui seul peut rendre la Tradition à la fois fidèle et créatrice. Dans son étude monumentale, *Je crois en l'Esprit Saint*, et surtout dans le tome III, *Le fleuve de vie coule en Orient et en Occident*, il a développé une "christologie pneumatique", semblable à celle qu'au même moment Jean Zizioulas, devenu depuis métropolitaine de Pergame, élaborait dans la théologie grecque contemporaine. Il a affirmé, comme l'a fait à Paris même le père Boris Bobrinsky, que "la vie de l'Eglise est tout entière épiciclétique" et proposé un dépassement de la querelle du *Filioque* dans l'explication que donne de celui-ci saint Maxime le Confesseur : "Maxime (je cite), Maxime explique et admet le *Filioque* au sens du *dia tou Hyiou*, sans préjudice de la monarchie du Père".

Yves Congar pouvait ainsi conclure que "la différence, dans ce qui est substantiellement commun à l'Orient et à l'Occident, semble répondre à une structure providentiellement voulue" (*Directives et communion*, éd. du Cerf, Paris, 1982). Tous, disait-il, nous sommes tendus vers l'avènement du Royaume, ce Royaume qui s'anticipe dans le sacrement et la vie spirituelle. L'eschatologie n'est pas une fuite, précisait-il, "elle donne à l'histoire son sens et ses tâches. Concrètement, les deux principales de ces tâches sont la mission et l'œcuménisme" (ibid., 4e page de couverture). C'est un message que nous n'oublierons pas. "Mémoire éternelle" au père Yves Congar. Qu'il prie pour nous comme nous prions pour lui.

DOCUMENT**L'ESPRIT DE LA CATECHESE**

Catherine ASLANOFF

Communication présentée au colloque sur l'Évangélisation organisé les 19 et 20 juin 1995 à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne) par le Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF).

Catéchète dans une paroisse parisienne, Catherine ASLANOFF est membre de l'équipe catéchétique de la Fraternité orthodoxe. Elle a participé à ce titre à la rédaction de *Dieu est vivant*, catéchisme pour les familles élaboré par un groupe de chrétiens orthodoxes, publié aux Editions du Cerf (SOP 41.7). Elle est également l'auteur, dans la collection "Catéchèse orthodoxe", toujours aux Editions du Cerf, d'une explication du *Credo de Nicée-Constantinople* (SOP 119.9) et de deux volumes sur *Les fêtes et la vie de Jésus-Christ* (SOP 103.28 ; 137.27).

Catéchiser nos enfants, c'est une tâche immense, presque insurmontable ! Sans l'aide de Dieu et son intervention, nous ne pourrions entreprendre ce travail. Il faudrait, à vrai dire, laisser parler le Saint-Esprit à travers nous. [...] Catéchiser, faire le catéchisme, c'est à la fois enseigner des connaissances, faire connaître l'Écriture, transmettre une culture, mais c'est beaucoup plus qu'un enseignement scolaire.

Car il ne faut jamais perdre de vue que Dieu doit se manifester à travers nos paroles. Il s'agit de faire connaître Dieu et surtout de transmettre son amour pour l'homme et de faire naître l'amour de Dieu dans le cœur de nos enfants. Quoi que l'on enseigne, quel que soit le récit abordé : Ancien Testament, Nouveau Testament, liturgie, icône, il faudrait parler de Dieu comme du Créateur plein d'amour qui nous a créés et voulus : notre existence n'est pas l'effet du hasard, mais la volonté de Dieu. Oui, Dieu nous a créés et nous a voulus, chaque personne comme unique et irremplaçable.

Le père Cyrille Argenti disait que chaque enfant a un rapport intime avec Dieu. Catéchiser, c'est présenter l'enfant à son Seigneur et à son Dieu. Il disait aussi que le catéchète doit s'effacer. Avez-vous remarqué que les enfants, par leurs réflexions, nous apprennent beaucoup, que nous évoluons à leur contact ?

Nous parlerons, bien sûr, des programmes et des classes divisées en tranches d'âge. Mais pour chaque sujet abordé, il faudrait ne jamais oublier de faire savoir aux enfants que Dieu Créateur nous aime, qu'il a envoyé son Fils pour nous sauver par la Croix et la Résurrection du Christ, qu'il rassemble ses enfants par le Saint-Esprit en Église pour leur transmettre la vie par les sacrements. Celui qui communie au Corps et au Sang du Christ ne meurt pas.

Si nous savons dire ces choses avec conviction et enthousiasme, nous pourrions peut-être transmettre la foi. La transmission de la foi est un grand mystère dont on ne connaît pas les mécanismes. Ce que nous avons semé, c'est Dieu qui le fait croître (Marc 4,27). Presque toujours la transmission de la foi se fait par les parents. Comme les parents nourrissent leurs

enfants pour les faire croître et leur permettre de s'épanouir, de même, ce sont les parents qui apprennent à leurs enfants à prier devant les icônes, ce sont eux qui les emmènent à la communion. Leur rôle est le plus important. Nous, les catéchètes, nous sommes là pour compléter ce que les parents ont semé. Mais si nous le faisons avec foi et amour, nous aussi nous transmettons la foi.

Créés pour la vie éternelle

Ce qu'il faut rappeler à nos enfants, à temps et à contretemps, c'est que Dieu nous donne la vie pas seulement pour cette terre, mais qu'il nous a créés pour la vie éternelle. Notre avenir, c'est le Royaume des cieux. Il est très important de dire et de rappeler que la vie après la mort existe. Et surtout à notre époque, où la télévision envahit l'imagination de nos enfants et leur transmet la vision de la vie tout à fait terre à terre, qui ne va pas au-delà du confort présenté par la publicité. Ou bien ce sont les horreurs des guerres ou des catastrophes dont nous informent les journaux télévisés, c'est la violence dans les films à la mode, mais jamais nous ne recevons le message de la Vie au-delà de la mort, dans la lumière du Christ ressuscité.

J'aimais dire aux enfants que si Dieu nous a créés, s'il nous a amenés du néant à l'existence, ce n'est pas pour nous replonger dans le néant. Il nous a créés avec amour, il nous a modelés avec soin, il nous sortira de la poussière pour nous remodeler. "Tes morts revivront, leurs cadavres ressusciteront ; tressaillez de joie, gisants dans la poussière, car ta rosée est une rosée lumineuse et le pays des ombres enfantera".(Isaïe 26,19). Après la destruction, après la mort, Dieu tout-puissant peut re-crée sa créature qu'il aime. En créant, Dieu dit que chaque chose est bonne, donc aimée par lui.

Ce que je viens de dire n'est pas un cours, mais c'est le climat dans lequel doit baigner toute parole dite sur Dieu. Prenons un exemple : après la chute, dans la Genèse, lorsque Dieu parle au serpent, il dit : "Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon." (Genèse 3,15). Il faut insister sur la promesse faite, avec amour, dès le renvoi du Paradis. Promesse de la victoire du Christ sur le diable. Donc Dieu chasse l'homme du paradis avec amour et promesse de retour. Avec amour, il l'éloigne de l'arbre de la vie, car si l'homme et la femme mangeaient du fruit de l'arbre, ils seraient immortels et leur péché demeurerait à jamais. Il faudra l'arbre de la Croix pour que les hommes soient sauvés du péché et de la mort. L'arbre de la Croix, qui devient l'arbre de la vie et nous ouvre à nouveau les portes du paradis, est une image qui nous est transmise par les Pères de l'Eglise. C'est un leitmotiv qui revient souvent dans les offices du grand carême et que l'on trouve dans le triode.

Le rapport unique de l'homme avec Dieu

Le rapport unique de l'homme avec Dieu nous est fortement indiqué par le merveilleux verset de la Genèse, que l'on appelle "le conseil divin" : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.." (Genèse 1,26) ; comme si Dieu se consultait lui-même avant d'entreprendre la création de l'homme. Dans ce pluriel, nous trouvons une image de la Trinité.

L'homme à l'image de Dieu est le rapport d'amour le plus élevé entre chaque homme et son créateur. Par ces mots, chaque homme est appelé à devenir fils de Dieu. Lorsque nous, les

catéchètes, racontons la création de l'homme, il y a toujours un gamin, plus malin que les autres, pour nous avertir que l'homme descend du singe ! Quelle sera notre réponse ? L'homme est le couronnement de toute la création, en lui demeure toute l'œuvre de Dieu et par conséquent aussi le singe. Oui, le singe est très proche de l'homme et Dieu aurait peut-être pris un singe par la main, l'aurait mis debout en face de lui. Ce que la Bible nous transmet, c'est que Dieu insuffla son Esprit dans ses narines, une haleine de vie, et l'homme devint un être vivant.

Qu'est-ce que l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, a donc de plus que les animaux ? En quoi est-il différent des autres créatures ? L'homme hérite de Dieu le pouvoir de créer, de transformer la matière en œuvre d'art, ou en réalisation technique. Mais la créature demeure différente du créateur, car Dieu, lui, crée à partir de rien, alors que l'homme fabrique en transformant la matière.

Nous venons d'évoquer l'amour de Dieu dans toute son œuvre de salut. La bonté est l'attribut de Dieu dont nous ferons toujours mention dans chaque récit ou chaque étude. Mais la beauté est aussi un attribut divin que nous aurons le souci de faire connaître aux enfants. Nombreuses sont les œuvres d'art qui témoignent de la beauté de Dieu.

Une catéchèse de la beauté

Nous nous servons abondamment des icônes. Nous pouvons les étudier en parallèle avec la liturgie. Chaque icône illustre un trope ou un texte liturgique. L'étude des prières illustrées par les icônes fera l'objet de nombreuses leçons. L'icône et les textes liturgiques sont intimement liés à la structure de nos offices, c'est pourquoi l'icône comme la liturgie obéissent à des canons.

Mais lors de la catéchèse, qui se fait en dehors de l'enceinte de l'église, nous pouvons puiser librement dans le trésor de la culture des peuples et des différents siècles. Nous avons à notre disposition le riche patrimoine chrétien d'Orient et d'Occident, auquel nous pouvons nous référer de façon féconde. Ce sont les statues, les reliefs des porches des cathédrales, les vitraux, les fresques, les miniatures, tout ce qu'on trouve dans les livres d'art et sur les cartes postales. Que les enfants apprennent à lire les œuvres d'art de leur pays — la France pour nous — comme un témoignage de l'héritage chrétien transmis depuis des siècles. Evitons les petits dessins bêtifiants où l'enfant ne pourrait pas reconnaître le visage du Christ, son Seigneur et son Dieu. Ceux qui, parmi les catéchètes, ont la chance de savoir chanter, apprendront aux enfants les hymnes et les tropes. Ils pourront même les initier au jeu subtil des huit tons.

La beauté, c'est aussi la création de Dieu, la nature. On peut étudier le psaume 148, ou bien la 8e ode, celle des enfants dans la fournaise, en montrant combien est belle la création. En effet, le cosmos (le monde créé) chante la gloire de Dieu en accord avec l'homme. L'homme entraîne le monde entier à glorifier Dieu, car il est le prêtre et le roi de l'univers, puisque Dieu le lui a confié (Genèse 1,28-30).

L'œuvre d'art, la poésie, la musique ou la danse, voilà aussi une hymne de louange, le dernier psaume, le psaume 150, nous transmet cette allégresse des chœurs humains et des instruments de musique. L'amour, la bonté et la beauté de Dieu seront toujours présents dans nos leçons. Ce sera le tissu qui sous-tend toutes nos paroles, la base sur laquelle nous bâtissons notre enseignement.

La réalité de l'Incarnation

Mais nous ne pouvons rester dans les hauteurs et il faut bien se rendre compte que notre tâche est immense et que nous ne devons rien négliger. Prenons le problème du temps et de l'espace. Notre devoir est d'enseigner l'histoire et la géographie. Nous devons placer la Bible dans son contexte culturel. Pour cela nous allons nous servir abondamment des ouvrages faits avec art, intelligence et talent par nos frères protestants et catholiques. Les atlas bibliques sont des documents de grande valeur qu'il faut toujours utiliser pour faire prendre conscience aux enfants que la Bible est liée à l'histoire et aux lieux géographiques.

Il est important de faire comprendre que l'incarnation de Notre Seigneur Jésus Christ est bien réelle et non pas une abstraction, c'est un événement historique. Combien de fois nous cheminerons sur la carte de la Palestine : de Nazareth à Bethléem en passant par la Samarie, de Béthanie à Jérusalem, de Jérusalem à Jéricho, pour revenir toujours à Jérusalem, le centre du monde, car c'est le lieu de la Croix et de la Résurrection.

Dans ces ouvrages pédagogiques protestants et catholiques, nous ne trouverons pourtant pas notre théologie. Elle nous est offerte par les textes liturgiques et c'est l'héritage des Pères de l'Eglise. La spécificité de notre catéchèse orthodoxe, ce sera de faire passer la beauté de la liturgie nourrie de l'enseignement des Pères de l'Eglise, trésor que l'on trouve dans les offices et qui éclaire les récits bibliques. Nous présenterons nos cours sur trois volets : l'Ecriture, la liturgie et les icônes, car chacun de ces trois domaines illustre et apporte la lumière aux deux autres.

“Que nul ne craigne la mort”

Prenons un exemple de texte des Pères de l'Eglise mis en parallèle avec l'icône. En contemplant l'icône de la Descente du Christ en enfer, lisons pour l'illustrer la fin du sermon de Pâques de saint Jean Chrysostome, à partir de “Que nul ne craigne la mort...” jusqu'à la fin. Cette leçon est toujours très appréciée.

Et puisque nous compléterons cet enseignement orthodoxe par l'utilisation des instruments pédagogiques catholiques et protestants, notre travail deviendra une œuvre œcuménique qui sera féconde. Nous transmettrons des connaissances qui ne resteront pas dans le vague, mais qui s'inscriront dans la réalité historique, en essayant de les rendre actuelles dans la vie quotidienne. Le Christ est vivant, hier, aujourd'hui et demain. Nous parlerons aux enfants avec l'espérance de faire naître en eux la foi, l'amour de Dieu et du prochain. L'amour du prochain est un appel urgent que le Christ nous transmet dans l'Evangile. Quel est le plus grand commandement de la Loi, demande un pharisien à Jésus : “Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit... Le second lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même” (Matthieu 22,36-39).

Nous partageons aussi avec nos enfants l'attente du retour du Christ. Il reviendra et nous prendra avec lui dans le Royaume sans déclin où les saints et les justes resplendiront comme le soleil (Matthieu 13,43). Faisons naître en nous-mêmes et transmettons aux jeunes catéchisés le désir du Royaume des cieux car “Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur” (Matthieu 6,21).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES**“LE SACREMENT DE L'AMOUR”**

Olivier CLEMENT

“Le christianisme est la religion de l'*in*-carnation et de la résurrection de la *chair*. [...] Le corps exprime la personne” mais “si souvent [aussi] il masque la personne au lieu de la révéler. [...] Il est appelé à devenir ‘spirituel’ mais l’esprit lui-même peut devenir ‘charnel’. C’est une introduction au sens du corps dans la tradition de l’Eglise que propose Olivier CLEMENT, professeur à l’Institut orthodoxe Saint-Serge de Paris, dans son dernier livre, *Corps de mort et de gloire*, qui paraît chez Desclée de Brouwer (142 p., 86 F) : dialectique de la “*chair*” et de l’“*esprit*”, corps du Christ et corps liturgique, “*l’homme intérieur du cœur*” l’ascèse et le désir, le jeûne et le silence, l’éros et l’amour, l’avortement et les pratiques anticonceptionnelles, le suicide, la réincarnation, la mort qui s’ouvre sur la non-mort... Le *Service orthodoxe de presse* donne ici en bonnes feuilles de larges extraits du chapitre sur le mariage, intitulé “*Le sacrement de l’amour*”.

Souvent, aujourd’hui, des jeunes gens, et ce sont parfois les plus exigeants, disent : Nous allons vivre ensemble. Pourquoi nous marier juridiquement, religieusement ? Pourquoi faire intervenir des institutions dans ce qui est notre secret ? Et comment nous engager à vivre toujours ensemble, alors que chacun de nous changera, et que la vie est si longue à notre époque ?

On peut répondre que le juridique confirme une réalité sociale (et que la relation de “concubinage”, comme on dit élégamment, ne lui échappe plus désormais). Mais surtout que le sacrement de mariage, s’il est lucidement souhaité, ne relève pas de l’Eglise comme institution mais comme “mystère de vie”. C’est proprement quelque chose de mystique. Il n’a de sens que dans la foi au Christ, à l’Evangile, dans la certitude que les actions du Christ, comme nous les voyons se dérouler dans les évangiles, continuent dans l’Eglise — tels sont justement les sacrements — et qu’aujourd’hui encore Jésus peut changer l’eau en vin aux noces de Cana. [...]

Faire pressentir l'éternité

Aborder des jeunes gens avec un langage de jugement au sujet de la sexualité, dans la perspective du permis et du défendu, alors qu’ils ne savent pas très bien s’ils croient en Dieu, ce n’est pas seulement absurde, c’est criminel. C’est peut-être, en effet, les éloigner pour longtemps de Dieu, du Christ, de l’Eglise. La première tâche est l’évangélisation. Il faut — si c’est possible, et sans contrainte, même dissimulée — leur faire pressentir que nous ne sommes pas orphelins, grelottant de froid dans un monde absurde sans autre espoir, pour se rassurer, comme l’enfant qui se blottit contre sa mère, que la douce chair des autres. [...] Il faut faire aussi pressentir l’éternité dans la splendeur et la simplicité de vivre, comme à Cana, où encore quand Jésus fit étendre les foules sur l’herbe pour leur donner du pain et du poisson, ou lorsqu’il alluma un feu et fit griller du poisson pour le partager avec ses amis, au bord du lac... Jésus accueille, préfère, aime chacun, et chacun comme il est, pour lui donner consistance et responsabilité, comme il aima ces femmes perdues de mœurs qu’étaient la Samaritaine et la prostituée qui baigna ses pieds de ses larmes et de sa chevelure.

Et certes, pour revenir à nos jeunes gens, si leur cœur se retourne, s’ils vont vers le

Christ, puis vers l'Eglise, non par tradition sociologique mais par faim de la Parole et de la Présence eucharistique, s'ils atteignent déjà une certaine maturité, une certaine intensité de vie spirituelle, on pourra leur parler de la chasteté — c'est-à-dire de l'intégration de l'*éros* dans la tendresse — comme but auquel parvenir peu à peu, sans dramatiser leurs errances momentanées, sans cristalliser sur la sexualité la notion de péché, alors que nous sommes si indifférents, le plus souvent, à des formes autrement graves de déviance : qu'on pense aux trois tentations surmontées par Jésus au désert et qui nous guettent toujours, qui guettent toujours les hommes d'Eglise !

Mais il est aussi des cas où de jeunes êtres (et parfois de moins jeunes) qui ne savent rien de Dieu comme source de toute vie, ni de l'Eglise comme ouverture sur son mystère, s'aiment avec un emportement, une naïveté, une vraie pureté où la sexualité n'a aucune autonomie, alors qu'elle peut s'objectiver de la manière la plus sinistre, devenir *porneia*, chez des adultes blessés par la promiscuité, animés d'une sourde haine, et pourtant dûment mariés à la mairie et à l'église. Le véritable amour, avec quelque chose d'éternellement adolescent, peut constituer un lieu privilégié d'évangélisation. Il constitue souvent une expérience spirituelle "à l'état sauvage", le pressentiment de l'unité dans la différence, le désir passionné que l'autre existe et existe au-delà de la mort, oui, que l'amour soit fort comme la mort...

La source secrète de toute vraie rencontre

Peut-être, à partir de là, pourra-t-on leur parler de la victoire du Christ sur le néant, et que notre Dieu, dans son "immobile mouvement d'amour", constitue la source secrète de toute vraie rencontre, le lieu implicite de toute communion ébauchée. Peut-être pourra-t-on ainsi aider ces deux êtres, jeunes ou moins jeunes, souvent incertains, parfois encore psychologiquement infirmes (ils ne se rencontrent pas, ils se mélangent, a dit un poète), à se regarder autrement, à se libérer d'un lien trop fusionnel, pour devenir vraiment responsables l'un de l'autre, dans l'espérance, et parfois déjà l'expérience de la résurrection dans la gloire des corps.

C'est seulement si nous savons montrer aux jeunes — et aux moins jeunes — la sacramentalité de leur amour que nous pourrions leur faire comprendre le sens du sacrement de mariage. Car le sacrement révèle, confirme, bénit, ouvre sur la non-mort, le mystère déjà pressenti. Si le Cantique des cantiques est un chant d'amour — d'amour aimant et d'amour érotique —, qui symbolise l'union de Dieu et de son peuple, l'union de Dieu et de l'âme, c'est que l'amour humain, l'amour à la fois aimant et érotique, a quelque chose à voir avec Dieu, et qu'il reste pour beaucoup une des seules expériences mystiques qu'il leur soit donné de faire ici-bas.

Dans sa liturgie du mariage, l'Eglise orthodoxe lit un long passage de l'Epître aux Ephésiens (5,21-23) qui scandalise les auditeurs contemporains car il n'y est pas question de réciprocité entre les époux, mais seulement que l'homme aime sa femme et que la femme révère son mari. Le contexte sociologique de l'époque explique cette apparente discordance [...] ! Ce qui n'empêche nullement l'apôtre d'affirmer ailleurs que dans le Christ, il n'y a plus ni homme ni femme (Ga 3,28) ou encore que si la femme (d'après la Genèse) vient de l'homme, celui-ci naît de la femme et que tous deux par conséquent sont égaux et unis dans le Seigneur (1 Co 11,11).

Si l'Eglise orthodoxe a conservé ce texte dans sa liturgie de mariage [...] c'est parce qu'il

unit sans la moindre discontinuité, pourrait-on dire, le mystère de l'amour humain à celui du baptême et, plus largement, à la relation du Christ et de l'Eglise : "C'est là un grand mystère : j'entends par rapport au Christ et à l'Eglise" (32), à l'immense relation de Dieu et de la terre.

Une mort à soi-même pour que l'autre soit

Cette relation, cet amour divino-humain précède le nôtre, le fonde et le renouvelle. C'est comme si nous vivions à la surface d'une infinie profondeur d'amour. "Tout grand amour, disait Paul Evdokimov, est nécessairement crucifié". Mais par cette croix, par cette mort à soi-même pour que l'autre soit, par cette acceptation sacrificielle (le mot de pardon aurait quelque chose d'impudique), les scories sont écartées, les indurations de l'habitude et de la promiscuité brisées, nous laissons monter à la surface cette inépuisable profondeur qui renouvelle notre pauvre, notre défaillante tendresse. Il suffit parfois d'un détail, une expression du visage, un tic de langage, le souvenir d'un moment de paix, pour que notre cœur se déchire et que nous sentions à nouveau *que l'autre existe*.

C'est ainsi que la fidélité est possible. Le sacrement, c'est-à-dire l'entrée dans la lumière de la résurrection, m'aide à retrouver le vrai visage de l'autre. Il approfondit en moi, il stabilise, la grâce unique qui m'est échue de pressentir l'autre comme une révélation (rayonnement d'un secret tantôt caché, tantôt livré, toujours au-delà : d'autant plus inconnu qu'il est connu). De sorte que dans l'autre qui change, si j'aime aussi ce changement, si je refuse d'immobiliser un destin, je pressens celui ou celle qui ne change pas. Je pressens son icône, sa vocation, comme si Dieu m'associait à l'amour qu'il a pour lui, pour elle, de toute éternité, à cet appel que de toute éternité il lui adresse. Alors l'autre, pour moi, existe non seulement dans le temps de la mort et de la discontinuité, mais aussi dans le temps ressuscité où l'on mûrit comme un étrange fruit d'immortalité. Etre fidèle, c'est retrouver en soi une révélation que nul autre ne peut avoir.

Il y a une ascèse du couple

Grandes, on le sait de reste, sont les difficultés. On ne peut en rester au seul sentiment, en oubliant la volonté, ou plutôt l'acte de foi, la parole donnée, car ni l'un ni l'autre partenaire n'est toujours "aimable", au sens fort du mot. Il y a une ascèse du couple, comme il y a une ascèse de la vie monastique, et ces deux ascèses ont le même but : faire prévaloir la transcendance de la personne par rapport à une nature disloquée, par rapport à une sexualité trop souvent anonyme, par rapport surtout à l'indifférence vite agressive des âmes. C'est d'ailleurs pourquoi le monachisme, s'il n'est pas dualiste et totalitaire, ni humblement orgueilleux, peut être d'une si grande aide pour ceux qui sont engagés dans la voie de l'amour humain.

Ainsi un homme, une femme, un couple, cela se construit à travers beaucoup d'éloignements et de retours, de déserts où reste seulement la "foi" engagée, et soudain de tendresse renouvelée, d'amour rempli d'humour, plus stable, plus dépouillé. [...]

De génération en génération cependant, tant de couples ont humblement correspondu à la bénédiction paradisiaque reprise par Jésus : l'homme et la femme quitteront leur père et leur mère "et les deux deviendront une seule chair". Tant de foyers ont été, sont, des lieux de paix et de lumière, ce "noyau d'amour" presque indispensable à l'enfant.

Fuite du plaisir ou "liturgie des corps" ?

Qu'il y ait donc, dans le véritable amour, respect et vœu, on pourrait presque dire, en italien : *devozione*. Respect, parce que je sais que l'autre ne m'appartient pas, et que je surmonte par là ce qui peut subsister de captation dans la démarche érotique. Que chacun donc porte en lui et respecte en l'autre cette intérieure cellule monastique où se fait la rencontre du "seul avec le Seul". L'amour fidèle a besoin de cette distance bonne.

Ainsi la *devozione* : devant Dieu, faire vœu de vivre, voire de mourir, pour que l'autre existe. Exigence du vœu, au-delà de toute affectivité changeante, de toute sentimentalité zigzagante. "Je croyais que je pouvais compter sur toi — Bien sûr, mais cela voulait dire que je te dirai toujours la vérité. Or, aujourd'hui, la vérité c'est que je ne t'aime plus". Dialogue tragi-comique bien connu. Un peu de mauvaise psychanalyse achèvera de le ou de la convaincre qu'il est (ou qu'elle est) homosexuel(le) ! A l'encontre, le vœu, sa dureté, pour moi-même peut-être, finalement sa fécondité : car surgit la véritable paix...

Alors s'accordent peu à peu le désir et la tendresse, pour reprendre le titre d'un beau livre d'Eric Fuchs. Ni fuite du plaisir [...] — notre Dieu n'est pas un Dieu sadique qui aurait plaisir à ce que nous n'ayons point de plaisir — ni quête de celui-ci pour lui-même, comme une drogue, mais "liturgie des corps", fête de la vie, splendeur partagée.

Et c'est cela la véritable *chasteté* de l'amour humain. Ce n'est pas la continence — la continence est utile à certains moments, l'Eglise la recommande quand elle conseille le jeûne, elle souligne la distance, interdit l'habitude —, c'est, répétons-le, l'intégration de l'élan dans une vraie rencontre, un état non séparé de la sexualité, de sorte qu'il devient impossible, malgré l'obsession de l'époque, de parler alors de sexualité. Chaque personne apprend que l'autre est à l'image de Dieu, et leur amour aussi est à l'image de Dieu, jusque dans son expression corporelle. [...]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

• VIVRE LA FOI AU QUOTIDIEN. Rencontre œcuménique de la Transfiguration, du 1er au 6 août, à la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol, à **Saint-Etienne-du-Grès** (Bouches-du-Rhône), animée par le père Nicolas-Jean SED, dominicain, le pasteur Louis SCHWEITZER et Jean-Claude POLET, laïc orthodoxe. Le 6 août, célébration de la liturgie orthodoxe de la Transfiguration du Seigneur. — Rens. et inscr. : tél. (16) 90 49 18 88.

• LA FOI ET L'ART. Session œcuménique de l'Amitié-Rencontre entre chrétiens, du 17 au 24 août à **Montpellier** (Hérault), avec la participation du père Michel EVDOKIMOV, délégué orthodoxe à l'œcuménisme. — Rens. et inscr. : Jeanne CARBONNIER, 13, rue des Pleins Champs, 76000 Rouen.

TELEVISION / RADIO**TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE** dimanche 9 h 30

Dates des prochaines émissions :

- 23 juillet,
- août et septembre : *non communiquées.*

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h

Dates des prochaines émissions :

- 23 juillet,
- 6, 15 (*heure non communiquée*) et 20 août,
- 3 et 17 septembre.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 190 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOB, SOP, BSS) : France : 915 F ; autres pays : 1080 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France* — sinon, ajouter pour frais d'encaissement 40 FF (USA, Canada) ou 25 FF (Eurochèques et autres pays). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN, Antoine NIVIERE et Alexis CHRYSSOSTALIS, avec, pour ce numéro, la collaboration de Alexander BELOPOPSKY, Drusila BOBRINSKY, Stéphanie BOUTONNAT, Lioubomir MIHAILOVITCH, Carol SABA et Nathalie STANISAVLJEVIC. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Serge TCHEKAN. Expédition : Jean-Claude ROSA. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 201

septembre-octobre 1995

- 1 PARIS : le patriarche œcuménique attendu en France en novembre prochain
- 3 ISTANBUL : BARTHOLOMÉE 1er propose au patriarche de Moscou l'ouverture d'un dialogue sur l'Estonie
- 4 ISTANBUL: visite de l'archevêque d'Albanie au patriarche œcuménique
- 5 BELGRADE : message de l'Eglise orthodoxe serbe à l'opinion publique internationale
- 6 BELGRADE: l'Eglise orthodoxe serbe critique les autorités de Belgrade
- 7 BELGRADE: l'évêque orthodoxe de Knin nie être à l'origine de l'exode des Serbes de la Krajina
- 8 ZAGREB : un prêtre orthodoxe dénonce la présentation unilatérale des destructions d'églises en Croatie
- 9 ISTANBUL : prochain départ à la retraite de l'archevêque IAKOVOS d'Amérique
- 10 ISTANBUL: commission inter-orthodoxe pour le dialogue théologique avec l'Eglise catholique
- 11 CHICAGO : 11ème concile de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique
- 12 KIEV : assemblée épiscopale de l'Église orthodoxe d'Ukraine
- 13 HELSINKI : centenaire du monastère de Lintula
- 14 LA HAYE : des théologiens et des prêtres orthodoxes écrivent au patriarche serbe
- 15 PARIS : décès de l'évêque ROMAIN
- 16 BRATISLAVA : une délégation de la KEK en Slovaquie
- 17 OXFORD : 12ème conférence internationale d'études patristiques

- 19 NOUVELLES BREVES
- POINT DE VUE
- 24 L'Eglise orthodoxe et la Yougoslavie,
 par Jim FOREST

- DOCUMENTS
- 29 "Respecter la création, lieu de communion avec Dieu",
 par l'évêque STEPHANE
- 33 La participation des orthodoxes au mouvement œcuménique,
 par le métropolitain JEAN (Zizioulas)

- 37 A NOTER
- 38 TELEVISION / RADIO

Depuis sa fondation par le père Michel Evdokimov et Jean Tchékan, il y a vingt ans, le SOP s'est efforcé de se développer et de progresser, tout en restant toujours fidèle à sa vocation initiale qui est de donner une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde. Le contenu s'est étoffé : de 12 pages en 1975, nous sommes passés à 38 pages aujourd'hui. La diffusion s'est aussi élargie : 1 300 exemplaires distribués dans 24 pays en 1975, 1 700 exemplaires dans 55 pays en 1985, 2 100 exemplaires dans 62 pays en 1995. Les services se sont aussi diversifiés : le SOP, c'est d'abord le mensuel, mais aussi les "Suppléments du SOP", l'annuaire "L'Eglise orthodoxe en France", la présence orthodoxe sur le serveur Minitel "Gabriel", ainsi que "l'Orthodox Press service" publié conjointement avec Syndesmos.

Ce deux-cent-et-unième numéro marque une étape importante, avec la mise en place d'une équipe renouvelée, à laquelle - je l'espère - viendront s'ajouter d'autres forces par la suite. Le SOP a acquis aujourd'hui une réputation de sérieux, de compétence et presque de professionnalisme, même si - il faut le souligner - tous les membres de l'équipe sont des bénévoles qui vivent leur engagement comme un service d'Eglise.

Cette réussite, le SOP la doit à celui qui fut son rédacteur et son animateur durant ces vingt premières années. Par son charisme et son abnégation, par son souci de la perfection et son enthousiasme, Jean Tchékan a su faire de ce bulletin d'information un mensuel riche d'une réflexion vivante et profonde. Dans son travail au SOP, comme dans la vie, il a toujours voulu exprimer et faire partager une vision de l'Eglise ouverte, lieu de communion de tous les hommes à Dieu, là où le monde devient, par la grâce de l'Esprit-Saint, ce pour quoi il a été créé et où chaque homme trouve en Christ son vrai visage. Au nom de tous les collaborateurs et de tous les lecteurs du SOP, je tiens à lui dire ici à quel point nous lui sommes reconnaissants.

Bien qu'il abandonne ses responsabilités rédactionnelles, Jean Tchékan a néanmoins accepté de s'occuper de l'administration du SOP et de centraliser la documentation. Nous l'en remercions.

Pour répondre au souhait exprimé par de nombreux lecteurs, nous avons opté, à partir de ce numéro, pour une forme de présentation plus aisée, en cahiers piqués. Nous espérons que cette nouvelle formule vous sera agréable.

Antoine Nivière.

INFORMATIONS

PARIS :

le patriarche œcuménique attendu en France
en novembre prochain

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er, "premier entre les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, effectuera un voyage officiel en France du 2 au 10 novembre 1995 à l'invitation du Conseil d'Eglises chrétiennes en France et à l'occasion du centenaire de la cathédrale grecque Saint-Etienne, rue Georges-Bizet, à Paris. Le patriarche rencontrera les membres des communautés orthodoxes de Paris ainsi que des villes de Marseille, Nice et Monaco où il se rendra durant ce séjour d'une semaine. Il s'entretiendra également avec les plus hautes autorités civiles et religieuses de notre pays. Il s'agit de la première visite à Paris du patriarche BARTHOLOMEE 1er.

Selon le programme actuellement disponible et sous réserve de modifications, le séjour du patriarche commencera dans l'après-midi du 2 novembre par des visites protocolaires. Le 3 novembre, le matin, le patriarche sera reçu par le président de la République, Jacques CHIRAC, au Palais de l'Elysée. Dans l'après-midi, il prendra la parole devant l'assemblée générale de l'UNESCO, puis il se rendra au

siège de la Fédération protestante de France où il sera accueilli par le pasteur Jacques STEWART, président en exercice du Conseil d'Eglises chrétiennes en France.

Le samedi 4 novembre, le patriarche présidera une première liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, siège de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale qui dispose d'un statut particulier au sein du patriarcat œcuménique. Dans l'après-midi, il sera reçu par le maire de Paris, Jean TIBERI, à l'Hôtel de Ville, puis à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) où, après la célébration des vêpres, un doctorat *honoris causa* lui sera décerné.

Le dimanche 5 novembre, le patriarche entouré de tous les évêques du Comité interépiscopal orthodoxe en France présidera la liturgie eucharistique en la cathédrale grecque Saint-Etienne dont on commémorera ce jour le centenaire de la fondation. C'est en effet en 1895 qu'a été consacrée la première église orthodoxe grecque de Paris bâtie par l'architecte Emile VAUDREMER et décorée par le peintre Charles-Joseph LAMEIRE. Cette église est devenue en 1963 le siège du diocèse du patriarcat œcuménique en France.

L'après-midi, le patriarche œcuménique sera reçu par le cardinal LUSTIGER, archevêque de Paris, et ils se rendront ensemble en la cathédrale Notre-Dame où seront célébrées des vêpres solennelles. Dans la soirée, un dîner officiel sera offert au Carrousel du Louvre par le diocèse du patriarcat œcuménique en France à l'occasion du centenaire de la cathédrale Saint-Etienne.

Le 6 novembre, le patriarche BARTHOLOMÉE 1er sera l'hôte de la Conférence des évêques catholiques de France à Lourdes. Après une prière à la basilique de l'Apparition, il s'entretiendra avec les évêques réunis en assemblée plénière. Les 6, 7 et 8 novembre, le patriarche se rendra à Marseille, Nice et Monaco où il rencontrera les membres des paroisses et des communautés monastiques orthodoxes du Midi ainsi que les responsables locaux de l'œcuménisme. A la faculté de droit de l'université d'Aix-Marseille, il recevra un doctorat *honoris causa*. Il sera reçu également au Palais de Monaco par le prince RAINIER et le gouvernement de la Principauté.

A son retour à Paris le 8 novembre, le patriarche rendra visite au président du Sénat, René MONORY, et le lendemain au président de l'Assemblée Nationale, Philippe SEGUIN. Il devrait aussi rencontrer la presse ainsi que la jeunesse de la région parisienne le 9 au soir. Un concert de chant liturgique est également prévu dans une des églises de Paris. Le patriarche regagnera Istanbul le 10 novembre au matin.

Une délégation du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF), s'était rendue au Phanar, à Istanbul, du 10 au 13 juillet dernier, pour inviter officiellement le patriarche et arrêter les modalités du voyage. Conduite par les trois co-présidents du CECEF : Mgr Joseph DUVAL, archevêque de Rouen et président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, le métropolitain JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, elle comprenait l'archevêque SERGE, Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Troyes, le père Guy LOURMANDE, les pasteurs Christian SEYTRE et Jean TARTIER, Olivier CLEMENT, Nicolas LOSSKY, Véronique LOSSKY et Jean TCHEKAN.

Agé aujourd'hui de 55 ans, BARTHOLOMÉE 1er s'efforce depuis son élection en novembre 1991 (SOP 162.1) à donner une plus large envergure à l'action et au témoignage du patriarcat œcuménique non seulement au sein de l'Eglise orthodoxe, mais aussi dans le dialogue œcuménique ou encore en ouvrant l'orthodoxie vers le monde extérieur. Diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki (Turquie) et de l'Université Grégorienne de Rome (Italie) où il a obtenu un doctorat de droit canonique, le

patriarche BARTHOLOMÉE 1er a également étudié à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse) et à l'université de Munich (Allemagne). Il est docteur *honoris causa* de la faculté de théologie d'Athènes, de l'Institut de théologie orthodoxe Sainte-Croix à Boston (USA) et de l'université de Londres (Grande-Bretagne). Il parle couramment le grec, le turc, le français, l'anglais, l'allemand et l'italien.

C'est la première fois dans l'histoire qu'un patriarche œcuménique en exercice vient en visite officielle à Paris. En 1948, ATHENAGORAS 1er n'avait fait qu'une courte escale de 48 heures dans la capitale française alors qu'il se rendait de New York à Istanbul pour y être intronisé patriarche. BARTHOLOMÉE 1er s'est déjà rendu à Strasbourg, en mai 1994, afin de prendre la parole devant les députés du Parlement européen (SOP 189.1). Cette nouvelle visite revêt une importance œcuménique et politique, mais aussi pastorale dans la mesure où Paris et le Midi constituent historiquement et sociologiquement les deux principales régions d'implantation orthodoxe dans ce pays. Selon certaines estimations, la France compterait aujourd'hui de 150 000 à 200 000 orthodoxes baptisés.

[Pour tout renseignement sur la visite en France du patriarche BARTHOLOMÉE, contacter au SOP Alexis CHRYSOSTALIS, tél. (1) 45-51-01-79; fax (1) 47-05-50-78.]

ISTANBUL :

BARTHOLOMÉE 1er propose au patriarche de Moscou l'ouverture d'un dialogue sur l'Estonie

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er propose à l'Eglise orthodoxe russe d'ouvrir un dialogue sur l'organisation ecclésiale de la communauté orthodoxe d'Estonie ainsi que sur le statut d'un groupe de la diaspora orthodoxe ukrainienne récemment reçu dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Il invite le primat de l'Eglise russe à envoyer une délégation au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, pour examiner en commun les difficultés apparues entre l'Eglise de Constantinople et l'Eglise russe à cause de ce conflit de juridiction. Le patriarche ALEXIS II avait adressé au Phanar une lettre le 18 mai dernier (SOP 200.9).

Dans une longue lettre datée du 3 septembre, après avoir exprimé à nouveau son point de vue, le patriarche BARTHOLOMÉE 1er indique que la complexité des thèmes abordés et les difficultés de compréhension mutuelle rendent impossible la poursuite d'un échange épistolaire. Aussi propose-t-il de recevoir une délégation de l'Eglise orthodoxe russe "*en un temps que nous fixerons en commun*" afin de "*discuter plus avant avec nous de cette question urgente*". "*Nous désirons sincèrement un règlement pacifique de cette question en coopération avec l'Eglise placée sous votre autorité*", écrit notamment le patriarche œcuménique au patriarche de Moscou.

Ce geste d'ouverture intervient après un échange de lettres entre les deux patriarches où chacun avait présenté une série d'arguments historiques, canoniques et psychologiques. Le patriarche de Moscou, dans une lettre datée du 20 juillet, mettait en avant les liens qui unissent la communauté orthodoxe d'Estonie à l'Eglise russe depuis le 11^{ème} siècle, à l'exception de la courte période de l'entre-deux-guerres au 20^{ème} siècle, quand elle fut rattachée au patriarcat œcuménique "*de manière temporaire*", précisait-il. Il jugeait inacceptable toute solution qui aboutirait à "*rejeter une partie de notre Eglise et de son histoire pour satisfaire les exigences d'un groupuscule schismatique*" et constituerait "*une injustice criante à l'égard de l'énorme majorité des clercs et des laïcs de l'Eglise d'Estonie*".

Pour sa part, dans une lettre précédente adressée à ALEXIS II le 12 juillet, BARTHOLOMÉE 1er estimait devoir "*répondre à la demande insistante de l'Eglise orthodoxe d'Estonie qui souhaite revenir au statut d'autonomie que lui avait accordé le patriarcat œcuménique [...] (et) qui malheureusement a été*

aboli par la force et de manière unilatérale quand le pouvoir soviétique a privé les Estoniens de leur liberté politique".

Tout en reconnaissant que "*la majorité écrasante*" des orthodoxes d'Estonie composée de Russes installés dans ce pays après 1945 est naturellement favorable au patriarcat de Moscou, le patriarche BARTHOLOMÉE 1er insistait également sur le fait que la minorité composée d'Estoniens de souche n'accepte pas d'être rattachée à une juridiction russe qu'ils associent à un prolongement de l'occupation soviétique. Cette communauté "*qui a fini par n'être plus qu'une minorité dans sa propre patrie*" a également des droits, soulignait-il. Une solution devrait être trouvée à cette situation dans le cadre plus général de l'organisation des Eglises orthodoxes de la diaspora, préconisait encore le patriarche œcuménique.

Quant à la question des communautés ukrainiennes en exil que le patriarcat œcuménique a prises sous sa juridiction en mars 1995, BARTHOLOMÉE 1er soulignait que ces communautés ont le "*droit à rechercher la protection de l'Eglise-mère de Constantinople avec laquelle d'un point de vue historique il n'y a jamais eu de rupture*" et qu'elles s'étaient engagées par ailleurs à "*ne pas rechercher l'autocéphalie pour l'Eglise d'Ukraine*".

Dans cet échange épistolaire, les deux patriarches s'accordent à reconnaître qu'un conflit juridictionnel entre leurs Eglises respectives au sujet de l'Estonie et, dans une moindre mesure, des communautés ukrainiennes en exil, risquerait de porter préjudice à l'Orthodoxie dans des sociétés post-communistes en pleine mutation, d'où l'invitation faite au patriarche ALEXIS II d'envoyer une délégation au Phanar.

Déjà en Occident des commentateurs — voir par exemple la dernière livraison du mensuel catholique français *L'ACTUALITÉ RELIGIEUSE* — ne se privent pas de dire que "*rien ne va plus*" entre Constantinople et Moscou et d'évoquer une quelconque "*lutte d'influence*". Dans ces conditions, souligne-t-on aujourd'hui dans certains milieux orthodoxes, on ne peut que se féliciter de l'initiative du patriarche œcuménique et espérer que deux Eglises aussi importantes que celles de Constantinople et de Russie trouveront collégialement une solution appropriée, conforme aux principes de l'ecclésiologie orthodoxe.

ISTANBUL :

visite de l'archevêque d'Albanie
au patriarche œcuménique

L'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, s'est rendu en visite officielle au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), du 22 au 25 juillet dernier. Cette visite marque une étape importante pour une Eglise qui renaît de ses cendres, a notamment souligné le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er qui a également rendu hommage à l'action menée depuis quatre ans par l'archevêque ANASTASIOS. Le primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie commençait au Phanar une série de visites officielles aux primats de toutes les Eglises orthodoxes autocéphales, comme il est de tradition pour tout nouveau responsable d'Eglise locale.

"*Le patriarcat œcuménique est satisfait car ses choix se trouvent justifiés*", a déclaré le patriarche BARTHOLOMÉE 1er en accueillant l'archevêque ANASTASIOS au Phanar, le 22 juillet. "*Nous sommes fiers de vous, nous partageons vos problèmes et vos combats et nous prions sans cesse pour que le Seigneur vous fortifie afin d'accomplir l'œuvre que vous a confiée la providence divine*", a-t-il poursuivi, avant de rendre un hommage personnel à l'archevêque qualifié de "*digne responsable d'Eglise, qui a donné de nombreux exemples d'abnégation, de sagesse et d'action*".

Le patriarche a rappelé les graves difficultés auxquelles a dû faire face l'archevêque ANASTASIOS dans l'accomplissement de son ministère en Albanie *“avec tant de fatigues, de peines, d'angoisses, de sacrifices, et ce, au péril même de sa santé”*. Un tel engagement au service d'une Eglise locale, en pleine réorganisation, constitue une œuvre véritablement *“historique”*, a-t-il souligné. Cette période d'insécurité est maintenant passée, semble penser le patriarche qui veut voir comme *“un heureux présage”* la récente amélioration des relations entre la Grèce et l'Albanie et espère que cela facilitera dorénavant l'action de l'archevêque.

Dans son allocution de réponse, le primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie a défini sa visite comme un *“pèlerinage à l'‘Eglise-mère’ de Constantinople”* et il a transmis *“les sentiments de profonde gratitude de la part du clergé et du peuple albanais”* pour tout ce que le patriarcat œcuménique a fait pour l'Eglise d'Albanie durant la période des persécutions et aujourd'hui encore, a-t-il indiqué. L'archevêque ANASTASIOS s'est pour sa part félicité des initiatives du patriarche œcuménique *“qui contribue à une présence active de l'orthodoxie partout dans le monde”*.

Le 23 juillet, les primats des deux églises ont présidé ensemble une liturgie eucharistique solennelle, célébrée en l'église du monastère de la Sainte-Trinité sur l'île de Halki, au large du Bosphore. Le lendemain, l'archevêque devait visiter Nicée, ville où se déroulèrent le 1er et le 7ème conciles œcuméniques (325 et 787). Selon les observateurs, le fait que l'archevêque ANASTASIOS ait pu se rendre au patriarcat œcuménique tend à prouver que sa situation personnelle ainsi que celle de l'Eglise orthodoxe d'Albanie se stabilise après plusieurs mois de relations très tendues avec le gouvernement de Tirana (SOP 191.9 et 195.4). Déjà en mars dernier, la délivrance d'un visa à l'archevêque pour qu'il puisse effectuer à Athènes un traitement médical avait été interprétée comme un geste de bonne volonté de la part des autorités civiles albanaises (SOP 198.12).

L'Eglise orthodoxe d'Albanie est historiquement très liée au patriarcat œcuménique puisqu'elle s'est trouvée dans sa juridiction depuis le 14ème siècle jusqu'à la reconnaissance de son autocéphalie en 1937. violemment persécutée sous le régime communiste et privée de toutes ses structures, cette Eglise s'efforce depuis cinq ans de renaître de ses cendres sous l'impulsion de l'archevêque ANASTASIOS (Yannoulatos), théologien et missionnaire grec âgé aujourd'hui de 66 ans, qui en décembre 1990 a été chargé par le patriarcat œcuménique de reconstituer le tissu ecclésial en Albanie. Son intronisation comme primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Albanie a eu lieu en août 1992 (SOP 171.2).

Le programme de reconstruction des églises orthodoxes en Albanie a permis de bâtir une quarantaine d'églises depuis trois ans grâce à l'aide venue de Grèce et des Etats-Unis. Soixante autres églises sont encore en travaux. Le nombre des prêtres est aujourd'hui de soixante-cinq environ. Il existe un séminaire, ouvert à Dürres en 1992, qui compte quatre-vingts étudiants. Le centre diocésain à Tirana héberge le service de bienfaisance de l'Eglise *“Diakonia et Agapé”* ainsi qu'une petite imprimerie qui édite la revue mensuelle *RESURRECTION*. Soucieux du rayonnement de l'orthodoxie dans la société l'archevêque ANASTASIOS rencontre régulièrement des intellectuels albanais venant de tout le pays.

BELGRADE :

message de l'Eglise orthodoxe serbe
à l'opinion publique internationale

Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe a publié, le 7 septembre dernier, un message solennel à l'opinion publique internationale afin d'exprimer *“non pas une protestation, mais un témoignage”* car, précise-t-il, *“il n'y a plus d'instance où nous pourrions maintenant transmettre notre protestation”*. Selon le saint-synode, *“une énorme injustice et un forfait moral est en train d'être commis par les ‘forces de la paix’*

si puissamment armées” qui ont mis en œuvre contre les Serbes de Bosnie des moyens militaires d'une ampleur inconnue en Europe depuis la fin de la 2^{ème} guerre mondiale. Dans l'attente de voir les maîtres du nouvel ordre mondial *"reconnaître au peuple serbe ce qu'ils ont déjà accordé aux autres"*, les membres du saint-synode rappellent que *"le temps est avant tout à la prière"*.

Dans son message, le saint-synode de l'Eglise serbe constate que *"les malheurs"* surgissent à nouveau sur *"la terre habitée par le peuple serbe depuis des siècles"* et qu'une prétendue justice est rendue *"de manière brutale et cynique"*. *"Les puissants de ce monde sont maintenant pressés : après avoir armé et habillé l'armée croate qui a saisi récemment une occasion pour déraciner le peuple serbe de la majeure partie de la Krajina serbe, ils entreprennent maintenant des représailles brutales contre les Serbes de Bosnie-Herzégovine"*, affirme-t-il.

Le saint-synode serbe constate que, sans attendre les résultats d'une enquête approfondie et impartiale sur l'origine du nouveau massacre au marché de Sarajevo, le 28 août dernier, les dirigeants internationaux ont reconnu la partie serbe coupable et ils ont engagé contre elle *"l'aviation de l'alliance militaire la plus puissante du monde"* qui, dès la nuit du 29 au 30 août, s'est mise à bombarder *"impitoyablement"* les Serbes de Bosnie. *"Au service, soi-disant, des droits d'une communauté, on détruit des êtres humains appartenant à une autre communauté : derrière des paroles au service de la paix, on verse de l'huile sur un gigantesque foyer de guerre, en ajoutant de nouveaux maux aux souffrances endurées jusqu'à présent par tous les déracinés"*, poursuit-il.

"En tant qu'hommes, en tant que chrétiens, et aussi en tant que responsables de l'Eglise orthodoxe, nous avons toujours condamné explicitement tout crime et n'avons jamais considéré les crimes et leurs auteurs avec des critères différents selon leur appartenance religieuse ou ethnique", affirment les membres du saint-synode qui reconnaissent que *"ce serait un péché impardonnable que de justifier le crime de quelqu'un sous le prétexte que son auteur serait issu du peuple auquel on appartient"*.

Estimant que le temps est plus que jamais à la prière, les évêques serbes précisent : *"Notre prière ne concerne pas seulement notre peuple, nos martyrs, nos victimes innocentes, les centaines de milliers de bannis et de réfugiés. Elle englobe tous ceux qui souffrent [...] Nous prions pour les dernières victimes de tueurs insensés au marché de Sarajevo. Pour nos frères et sœurs serbes écrasés sous les tapis des bombes de l'OTAN. Pour toutes les victimes serbes, croates et musulmanes - en un mot pour toutes les victimes de ceux qui détruisent les populations civiles, les habitations, les biens matériels, les trésors culturels ainsi que la nature créée par Dieu"*.

BELGRADE :

L'Eglise orthodoxe serbe
critique les autorités de Belgrade

A la suite de l'offensive militaire croate en la Krajina au début du mois d'août qui a poussé entre 100 000 et 200 000 Serbes sur les routes de l'exil (selon certaines estimations de l'ONU), les responsables de l'Eglise orthodoxe serbe ont exprimé les plus vives critiques à l'adresse des dirigeants de Belgrade. Le saint-synode a notamment reproché au *"pouvoir néo-communiste"*, dirigé par le président MILOSEVIC, d'avoir abandonné à leur sort les populations serbes de Croatie et de Bosnie-Herzégovine et il s'est prononcé pour la constitution d'une nouvelle équipe gouvernementale. Par ailleurs, une assemblée extraordinaire de l'épiscopat orthodoxe serbe s'est tenue à Belgrade pour discuter de la situation.

Dans une déclaration solennelle datée du 7 août 1995, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe a accusé les dirigeants *"néo-communistes"* actuels en Serbie et au Monténégro d'avoir largement

contribué au *“génocide et à l'exode”* des Serbes de la Krajina et de Slavonie occidentale. Ces dirigeants, *“emportés par leur avidité de pouvoir et leur égoïsme”*, ont *“dissimulé la vérité”* sur ce qui était en train de se passer en Croatie et en Bosnie et ils n'ont *“rien fait pour sauver leur peuple”*, affirment les membres du saint-synode. La *“politique à courte vue”* du président MILOSEVIC conduit à *“une impasse totale”* et empêche *“le redressement spirituel, moral et politique”* du peuple serbe, estiment-ils encore.

Pour l'épiscopat orthodoxe serbe, les autorités de Belgrade ont ainsi fait la preuve de *“leur incapacité à assumer leur responsabilité historique et à continuer de gouverner ce peuple”*. Dans ces conditions, le saint-synode invite tous les responsables serbes à *“s'élever au-dessus des vanités et des discordes”* afin de parvenir à la formation d'un *“gouvernement de confiance nationale composé des personnes les plus éminentes et les mieux disposées au sacrifice”*. *“Nous sommes profondément convaincus que c'est la seule voie permettant d'éviter que l'on conduise le peuple serbe à sa perte définitive”*, affirme-t-il.

Dans le même message, le saint-synode annonce l'instauration d'un *“deuil général”* pour les victimes de la Krajina et de Slavonie occidentale, soulignant qu'*“il serait incongru et indécent de se divertir et de passer des vacances insouciantes alors qu'un peuple abandonné et oublié de tous, souffre et périt”*. Le saint-synode déclare également que le fonds de bienfaisance de l'Eglise orthodoxe serbe *“Covekoljubljé”* fait tout son possible pour rassembler à travers les paroisses des médicaments, des vêtements et des produits alimentaires afin de venir en aide aux réfugiés. *“Sachez que beaucoup de ces gens sans foyer frappent à la porte de votre cœur et de votre maison”*, rappellent les évêques serbes.

Le même jour, le patriarche PAUL 1er a adressé un appel à la communauté internationale afin de venir en aide aux populations serbes de la Krajina victimes d'une *“agression brutale”* de la Croatie. *“Il est de notre devoir de faire appel à votre conscience, dans l'espoir que vous ne permettrez pas l'extermination inhumaine de tout un peuple”*, indique-t-il. Le patriarche PAUL 1er rappelle également que, depuis le début du conflit dans l'ex-Yougoslavie en 1991, *“des centaines de milliers de Serbes orthodoxes ont été tués et expulsés”*. Ce message a été adressé au secrétaire général de l'ONU, Boutros BOUTROS-GHALI, au pape JEAN-PAUL II, aux primats des Eglises orthodoxes autocéphales, à l'Union Européenne et au Conseil œcuménique des Eglises.

Dans un second message, le 18 août, le patriarche PAUL 1er a appelé les Serbes et notamment les réfugiés de la la Krajina à ne pas être intolérants vis-à-vis des membres des autres nationalités. Le commandement du Christ est d'être humain envers tous, *“y compris envers ses ennemis”*, a-t-il souligné. Il a demandé aux réfugiés de ne pas perdre patience car l'espoir existe que *“la justice de Dieu gagnera”* et qu'ils pourront regagner leurs maisons. Le patriarche s'est déclaré inquiet du sort du monastère orthodoxe de Krupa, un édifice du 14ème siècle situé en Krajina, qui - selon des informations non confirmées - aurait été pillé par l'armée croate.

BELGRADE :

l'évêque orthodoxe de Knin nie être
à l'origine de l'exode des Serbes de la Krajina

L'évêque orthodoxe serbe LONGIN de Dalmatie, dont le diocèse couvre une partie de la la Krajina avec la ville de Knin, a rejeté le 25 août dernier les accusations lancées par des responsables de l'Eglise catholique en Croatie, selon lesquels il aurait été à l'origine de l'exode massif des Serbes de la la Krajina. D'après l'agence de presse APIC, le cardinal archevêque de Zagreb Franjo KUHARIC et Mgr Srecko BABURINA, évêque catholique de Sibenik, ont affirmé publiquement que les évêques orthodoxes avaient

appelé les Serbes à fuir la la Krajina. Dans un communiqué publié à Belgrade, l'évêque LONGIN a affirmé pour sa part que les Serbes ont été chassés par "*la violence brutale*".

Lors de l'attaque croate contre la Krajina, l'évêque LONGIN ne se trouvait pas sur place, mais en Australie, a-t-il expliqué. Il s'est dépêché de rentrer, mais la population avait déjà été "*chassée avec violence*". Personne n'était prêt à abandonner sa maison, a affirmé l'évêque qui a également souligné que, durant deux ans et demi de son activité épiscopale à Knin, il s'est toujours efforcé d'agir selon les principes de l'Évangile et de maintenir la coexistence pacifique. L'évêque LONGIN considère qu'"*il est cynique de faire porter la responsabilité de cet exode sur lui et sur l'Église [orthodoxe serbe]*".

Les propos de l'évêque LONGIN réagissent aux déclarations du cardinal Franjo KUCHARIC qui, selon l'agence catholique suisse APIC, avait affirmé, le 22 août, que la population serbe de la Krajina n'avait pas fui suite à l'offensive des troupes croates, mais "*sur ordre de leurs propres autorités et à la demande de l'Église orthodoxe serbe*". De même source, on rapporte que, dans une lettre adressée récemment au patriarche ALEXIS II de Moscou, le cardinal KUCHARIC affirmait que de nombreux Serbes ne sont pas partis de leur plein gré, mais que l'évêque LONGIN à Knin les aurait incités à partir en cas d'attaque croate. Le cardinal rejetait également les accusations de "*purification ethnique*" contre le gouvernement de Zagreb et affirmait regretter profondément que les Serbes aient fui "*malgré toutes les garanties*".

De son côté, la Fédération internationale d'Helsinki pour les droits de l'homme (IHF) à Vienne accuse les officiels de Zagreb de "*désinformation*" à propos de ce qui s'est réellement passé lors de la conquête de la la Krajina. Dans un rapport présenté par une délégation de retour de la région, l'IHF affirme que des centaines d'habitations ont été systématiquement incendiées et pillées, mais que par contre les églises orthodoxes étaient protégées par l'armée croate. Le rapport parle également d'exécution de civils, dont des femmes et des enfants, et estime qu'il n'y a aucune sécurité pour les réfugiés serbes de la Krajina qui désireraient retourner dans leurs foyers.

Par ailleurs, l'Église orthodoxe serbe a reçu le soutien d'autres Églises orthodoxes. Dans un message daté du 9 août, le primat de l'Église russe, le patriarche ALEXIS II a exprimé sa consternation devant l'évolution tragique de la situation en ex-Yougoslavie et il a lancé un appel aux dirigeants religieux serbes, croates et musulmans bosniaques pour qu'ils "*ramènent leurs peuples sur la voie de la paix*". De son côté le patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église de Roumanie, a écrit au patriarche serbe PAUL, le 22 août, qu'il compatissait aux "*souffrances de (ses) frères dans la foi*" et appelait à "*la paix*" et à "*l'entraide humanitaire entre les peuples*".

ZAGREB :

un prêtre orthodoxe dénonce la présentation unilatérale des destructions d'églises en Croatie

Une grande partie des églises orthodoxes serbes a été détruite ou endommagée en Croatie, même en dehors de la zone des combats, affirme dans une déclaration faite au *Service orthodoxe de presse* le père Milenko POPOVIC, le seul prêtre orthodoxe serbe demeurant encore aujourd'hui à Zagreb. Cette réaction fait suite à une émission de la radiotélévision croate du 22 août consacrée aux destructions et restaurations des édifices religieux en Croatie au cours de laquelle plusieurs responsables catholiques croates ont évoqué de manière unilatérale la destruction des lieux de culte catholiques et ont tenu des propos très durs à l'égard de l'Église orthodoxe serbe.

Dénonçant la désinformation et la présentation partielle d'une émission qui a focalisé l'attention sur les préjudices "*d'une seule communauté religieuse à l'évidence privilégiée*", le prêtre orthodoxe serbe de

Zagreb rappelle que l'Eglise orthodoxe serbe a condamné les destructions des églises catholiques, comme ce fut le cas à Okucani. "*Nous n'avons malheureusement pas entendu la moindre condamnation des destructions des églises orthodoxes rasées jusqu'aux fondations à Nova Gradiska, Vinkovci, Gospic ainsi que de l'église de Slavonski Brod qui a été complètement détruite en mars 1995*", constate le père POPOVIC.

"*Nous affirmons qu'une partie des édifices religieux orthodoxes a été détruite ou endommagée dans des régions de la République de Croatie où il n'y avait pas d'opérations militaires. A titre d'exemple, citons : la résidence du métropolite au centre de Zagreb, l'église-monument historique de Karlovac, la résidence épiscopale de Karlovac qui a été dynamitée et pillée, les églises en bois incendiées, les monuments culturels remarquables de Rastovac et de Rasanica, etc.*", poursuit-il. La communauté orthodoxe de Zagreb n'a reçu "*aucun message des autorités croates quelles qu'elles soient*" à propos des dommages subis, ni "*aucune réponse*" à ses différentes démarches pour obtenir l'autorisation d'entreprendre des travaux de reconstruction et de restauration, précise-t-il encore.

"*Voici quelques données statistiques qui restent cachées à l'opinion publique croate*", ajoute le père POPOVIC, tout en précisant que ces données ne concernent que les territoires de Croatie et de Bosnie-Herzégovine pour la première période du conflit (1991-1993), "*pendant laquelle les destructions n'ont pas été aussi intenses que par la suite*" : 153 églises et chapelles détruites, 169 endommagées; 1 monastère détruit et 6 endommagés; 4 résidences épiscopales dynamitées, 3 bombardées, 1 pillée ; 69 maisons paroissiales détruites et 14 endommagées; 16 cimetières détruits et 14 endommagés; 7 bibliothèques et musées diocésains détruits.

Le père Milenko POPOVIC élève également la plus ferme protestation quant à la présentation qui a été faite de l'Eglise orthodoxe serbe par certains participants catholiques lors de cette émission. "*On a affirmé qu'elle a été l'inspiratrice morale de toutes les destructions. On a émis des jugements malveillants, la décrivant comme une Eglise d'Etat à caractère expansionniste et dénuée de véritables fondements spirituels. On a parlé des fidèles orthodoxes comme de 'semi-athées'*", rapporte-t-il notamment.

"*L'Eglise orthodoxe serbe n'a cessé dans toutes ses prises de position publiques, aussi bien que dans les sermons prononcés dans les églises que lors des rares occasions où il lui a été permis de s'exprimer dans les médias, de condamner toute destruction, et d'abord les destructions des édifices religieux de toute confession. Ceci nous donne le droit moral de protester contre une attitude aussi partisane*", déclare encore le prêtre de Zagreb.

ISTANBUL :

prochain départ à la retraite
de l'archevêque IAKOVOS d'Amérique

Dans un communiqué daté du 21 août dernier, le saint-synode du patriarcat de Constantinople a annoncé le prochain départ à la retraite de l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Amérique dont le siège est à New York (USA). Le saint-synode a pris connaissance et accepté la demande présentée par l'archevêque "*pour raisons de santé et à cause de son âge*". Cette démission qui sera effective en juillet prochain entraînera, selon les observateurs, un changement important dans la vie religieuse de l'orthodoxie américaine. L'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Amérique constitue en effet numériquement la principale juridiction orthodoxe du continent nord-américain avec près de deux millions de fidèles aux Etats-Unis, selon les estimations.

Dans son communiqué, le saint-synode du patriarcat précise que le départ de l'archevêque prendra effet à partir du 29 juillet 1996, le jour du 85^{ème} anniversaire de l'archevêque. Le saint-synode exprime également à l'archevêque IAKOVOS *“son estime et sa reconnaissance pour l'œuvre accomplie pendant de si longues années à la tête de l'archidiocèse d'Amérique”* et il lui souhaite santé et longue vie *“pour le bien de l'Eglise et du peuple de Dieu”*. Le communiqué du patriarcat ne donne aucune indication concernant le successeur possible de l'archevêque.

L'annonce du prochain départ à la retraite de l'archevêque IAKOVOS intervient quelques jours après une visite de l'archevêque au Phanar, siège du patriarcat à Istanbul. Le 15 août, le patriarche BARTHOLOMÉE 1^{er} et l'archevêque IAKOVOS avaient concélébré la liturgie eucharistique de la fête de la Dormition de la Mère de Dieu à Imbros (Turquie), une île du nord de la mer Egée, dont ils sont tous deux originaires. Selon la presse grecque, l'archevêque aurait probablement remis sa lettre de démission au patriarcat lors de son passage à Istanbul.

Né le 29 juillet 1911, diplômé de théologie à l'Institut patriarcal de Halki, l'archevêque IAKOVOS (Koukouzis) a assuré différentes responsabilités au siège du patriarcat œcuménique, puis à l'archidiocèse grec d'Amérique. Ordonné évêque en 1955, il devient le premier représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises (COE) à Genève (Suisse). Nommé en 1959 à la tête de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Amérique, il demande aux orthodoxes de sortir de leurs ghettos ethniques et de s'intégrer dans la vie américaine. Il favorise la fondation de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), en 1960, dont il assure depuis la présidence. Il a également occupé d'importantes responsabilités au sein du mouvement œcuménique tant au niveau local qu'au niveau international, notamment comme co-président du COE.

L'archevêque IAKOVOS, en raison de son envergure personnelle et du poids de la communauté orthodoxe grecque d'Amérique, a toujours joué un rôle considérable au sein du patriarcat œcuménique. Ces derniers temps, des tensions étaient apparues dans ses relations avec le Phanar, notamment à la suite de la déclaration publiée par la dernière assemblée plénière des évêques de la SCOBA qui, en novembre 1994, s'était prononcée pour l'instauration d'une unité administrative et d'une certaine forme d'autonomie pour les orthodoxes d'Amérique du Nord (SOP 194.11). Cette décision avait été sévèrement critiquée par le patriarcat œcuménique qui désapprouve une progression qui se ferait en marge du processus préconciliaire interorthodoxe. Une remontrance officielle avait été adressée à l'archevêque IAKOVOS (SOP 196.3).

ISTANBUL :

Commission inter-orthodoxe pour le dialogue théologique avec l'Eglise catholique

A l'invitation du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1^{er}, la commission inter-orthodoxe pour le dialogue théologique avec l'Eglise catholique-romaine s'est réunie du 13 au 14 juillet 1995 au Phanar pour examiner l'état du dialogue théologique avec l'Eglise catholique et ses perspectives d'avenir. Les membres de la commission représentant les Eglises de Constantinople, Alexandrie, Antioche, Serbie, Roumanie, Géorgie, Grèce, Albanie et Finlande ont participé à cette session. Les Eglises de Jérusalem, Russie, Bulgarie, Chypre, Pologne, République tchèque et Slovaquie n'ont pas pu participer à cette rencontre pour des raisons sans rapport avec le thème des discussions, précise le communiqué final.

Au cours de ses travaux, la commission que préside l'archevêque STYLIANOS d'Australie (patriarcat œcuménique) a examiné le document sur l'uniatisme rédigé par la commission mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe à Balamand en juin 1993. Elle a pris connaissance des

réactions positives et négatives suscitées par ce document dans les Eglises orthodoxes locales. Elle a également étudié les nouvelles propositions avancées par le pape JEAN-PAUL II dans l'encyclique *Ut unum sint*.

La commission a insisté sur le fait que le document de Balamand constitue une étape capitale pour le développement du dialogue théologique entre les deux Eglises. Ce document "*contient d'importantes propositions visant à faire face à certaines questions pratiques, urgentes, soulevées à la suite du document de Freising*", indique le communiqué publié à l'issue de cette session. Les participants ont souligné la nécessité de continuer le travail de la commission mixte catholique-orthodoxe sur le thème de l'uniatisme, dans le but de mieux dégager, de part et d'autre, les conséquences ecclésiologiques et pastorales qui découlent de cet accord. Cette étape achevée, il sera plus facile de discerner les futurs thèmes de discussion dans le dialogue entre les deux Eglises.

La commission estime qu'il est nécessaire d'adresser un appel à l'Eglise catholique afin que, durant cette "*période critique pour le dialogue théologique*", l'Eglise catholique évite de marquer par des célébrations officielles ostentatoires les événements historiques qui ont laissé des "*impressions négatives*" dans la mémoire de l'Eglise orthodoxe. La commission attache notamment une importance toute particulière à la façon dont sera commémoré par l'Eglise catholique le 400ème anniversaire de l'"union" avec Rome décidée par le concile de Brest-Litovsk en 1596 qui est à l'origine de l'émergence de l'uniatisme en Europe orientale.

De plus, la commission a tenu à souligner l'importance de voir représentées toutes les Eglises autocéphales lors des sessions plénières de la commission de dialogue mixte catholique-orthodoxe ainsi que dans les autres instances de dialogue, ceci conformément aux décisions de la 3ème Conférence préconciliaire pan-orthodoxe réunie à Chambésy (Suisse) en novembre 1986. "*La présence des représentants de l'ensemble des Eglises locales est indispensable afin de donner plus de vigueur au témoignage orthodoxe et de ne pas susciter après coup de contestation des documents adoptés lors de ces sessions*", indique le communiqué final.

CHICAGO :

11ème concile de l'Eglise orthodoxe autocéphale en Amérique

Le 11ème concile de l'Eglise orthodoxe autocéphale en Amérique s'est tenu, du 16 au 21 juillet dernier, à Chicago (Illinois), sur le thème "Rassemblés en communauté". Quelque 800 délégués, clercs et laïcs, représentant 600 paroisses des Etats-Unis, du Canada et du Mexique ont pris part à cette assemblée autour de leur primat, le métropolite THÉODOSE de Washington, et de onze autres évêques. Le concile a également offert l'occasion de commémorer solennellement le 25ème anniversaire de l'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe d'Amérique.

Deux mots clefs ont été au centre des communications et discussions lors de cette assemblée : vision et unité. Les intervenants ont souligné que la vision d'une orthodoxie unie en Amérique du Nord devait être partagée par tous et que seule une unité qui englobe les diversités culturelles permettra de surpasser les divisions actuelles. Dans son document final, le concile a réaffirmé son engagement en faveur de l'instauration de "*l'unité institutionnelle et administrative de tous les diocèses et entités ecclésiales d'Amérique du Nord*" et il a approuvé les initiatives prises en ce sens par l'assemblée plénière de la Conférence des évêques canoniques orthodoxes en Amérique (SCOBA), en novembre 1994 (SOP 194.11).

"Nous avons la profonde conviction que la réalisation d'une telle unité est un commandement urgent. La vision orthodoxe de l'Eglise le demande. Le témoignage missionnaire de la foi orthodoxe l'exige. Le peuple orthodoxe y aspire", poursuit le document final, tandis que le métropolite THÉODOSE devait déclarer dans son discours de clôture : *"La vérité et l'amour, tout comme la vision et l'unité, doivent coexister et s'interpénétrer dans un mouvement réciproque et dynamique".*

Formée à partir des anciennes paroisses du diocèse russe d'Amérique dont la fondation remonte à l'arrivée des premiers missionnaires orthodoxes venus de Russie en 1794, la métropole orthodoxe d'Amérique du Nord s'est vu octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en mai 1970, acte qui jusqu'à présent n'a pas été reconnu par toutes les Eglises orthodoxes. L'Eglise autocéphale d'Amérique a résolument choisi de se placer dans la perspective de la vision traditionnelle de l'Eglise locale et continue à œuvrer en ce sens, notamment au sein de la SCOBA. D'un point de vue sociologique, elle constitue la deuxième communauté orthodoxe du continent nord-américain.

KIEV : assemblée épiscopale de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine

L'Eglise orthodoxe d'Ukraine – qui se trouve dans la juridiction du patriarcat de Moscou avec un statut de large autonomie – se déclare prête au dialogue pour surmonter les divisions que traverse l'orthodoxie en Ukraine. Telle est la principale conclusion de l'assemblée épiscopale qui s'est tenue sous la présidence du métropolite VLADIMIR de Kiev, dans la première quinzaine du mois d'août dernier. Les évêques d'Ukraine soulignent que l'amorce d'un tel dialogue passe par l'application des canons de l'Eglise en dehors de toute interférence des autorités politiques. Cette déclaration intervient alors que la principale entité ecclésiale dissidente, l'*"Eglise orthodoxe ukrainienne - patriarcat de Kiev"*, qui n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe, traverse une période de transition à la suite de la disparition de son primat, le "patriarche" VOLODYMIR (Romaniouk), décédé le 14 juillet dernier.

Dans un message solennel adressé au peuple ukrainien à l'issue de ses travaux, l'assemblée épiscopale constate que l'orthodoxie connaît en Ukraine une *"période trouble"*. *"Des forces extérieures à l'Eglise ont divisé le peuple de Dieu et se réjouissent de voir piétinée la foi de nos ancêtres"*, affirme-t-elle. *"Les derniers événements dans la vie de l'"Eglise orthodoxe ukrainienne - patriarcat de Kiev" liés aux obsèques de VOLODYMIR (Romaniouk), comme toutes les actions précédentes, prouvent qu'il ne s'agit pas d'une institution religieuse, mais d'une organisation strictement politique"* qui conduit *"à la confrontation et à la division"*, poursuit-elle.

Les évêques de l'Eglise autonome d'Ukraine lancent un appel aux *"frères et aux sœurs en Christ qui se trouvent dans le schisme"* afin qu'ils reviennent dans le sein de l'Eglise canonique qu'*"ils ont quittée"*. *"Nous témoignons à nouveau de notre ouverture au dialogue et en premier lieu avec les dénominations se présentant comme orthodoxes"* indiquent-ils. *"Mais en même temps, nous rappelons qu'un tel dialogue ne pourra commencer que lorsque les responsables de ces dénominations cesseront d'investir par la force les églises, quand les dirigeants politiques cesseront de s'ingérer dans les affaires ecclésiales et à la condition que le moine PHILARETE (Denisenko) condamné par l'Eglise ne prenne aucune part à ces discussions"*, précisent-ils encore.

"L'Eglise orthodoxe d'Ukraine est indépendante de toute influence politique quelle qu'elle soit et de tout parti pris. Elle se donne comme mission principale de conduire ses membres vers le salut en Christ", rappellent les évêques orthodoxes d'Ukraine qui invitent les fidèles à *"ne pas désespérer"* face à la situation actuelle et à *"rester fermes dans la foi"*.

Ce nouveau geste d'ouverture de la direction de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine intervient alors que l'Eglise dissidente fondée en 1992 par l'ex-métropolitain PHILARETE (Denisenko), réduit à l'état laïc pour fautes graves, connaît des dissensions internes. Ainsi, l'archevêque SPIRIDON de Volhynie a annoncé qu'il quittait l'"Eglise orthodoxe ukrainienne - patriarcat de Kiev" qu'il considère désormais comme "*anticanonique et privée de la grâce*". "*PHILARETE nous a trompés, en nous faisant croire que nous étions une Eglise canonique*", a-t-il expliqué dans un communiqué rendu public à Kiev le 23 juin dernier, en rappelant qu'en janvier 1994 cinq évêques avaient déjà rejoint le patriarcat de Moscou (SOP 185.6). "*Toute une série de paroisses*", affirme-t-il, ont elles aussi abandonné cette entité.

L'instabilité s'est encore aggravée avec le décès du "patriarche" VOLODYMYR (Romaniouk) qui était à la tête de l'Eglise dissidente depuis 1993 (SOP 182.11). Ancien prêtre du patriarcat de Moscou qui passa vingt-deux ans dans les camps soviétiques, il est décédé le 14 juillet dernier à l'âge de 70 ans. Le 18 juillet, ses obsèques ont donné lieu à de violents heurts avec les forces de l'ordre aux abords de la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev. Des participants, soutenus par la milice paramilitaire ultra-nationaliste de l'UNSO (l'"Autodéfense populaire ukrainienne") voulaient pénétrer dans la cathédrale, aujourd'hui transformée en musée, pour y enterrer leur primat, ceci en dépit du refus des autorités ukrainiennes. Le gouvernement a ouvert une enquête sur ces incidents.

Pour sa part, interrogé sur ces incidents par la presse, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a déploré les actes de violence. Il a souligné la grave part de responsabilité des dirigeants de l'Eglise ukrainienne dissidente pour le chaos qui prédomine actuellement dans la vie religieuse en Ukraine, avant d'affirmer que tout ceci constituait "*un mauvais exemple de la part des séparatistes qui ont rompu avec l'Eglise-mère [...] et qui utilisent même la mort de quelqu'un pour servir leurs ambitions politiques*".

HELSINKI :

100ème anniversaire du monastère de Lintula

Le monastère de Lintula, la seule communauté monastique féminine de l'Eglise orthodoxe de Finlande, a commémoré solennellement, le 13 août dernier, le centenaire de sa fondation. Les différents intervenants qui ont pris la parole au cours de cette journée ont souhaité voir dans cet événement "*le gage d'un nouvel élan pour le peuple orthodoxe de Finlande, notamment les femmes*", devait rapporter l'un des participants . "*Après de nombreuses années de silence, les orthodoxes finlandais comprennent qu'ils doivent être fiers de leur héritage*", soulignait-il encore. Les moniales de Lintula elles-mêmes ont reconnu que ces commémorations avaient donné une "*nouvelle perspective historique à leur vie spirituelle*" et leur avaient permis de mieux comprendre leur place dans "*la tradition vivante de l'Eglise*".

Les célébrations organisées à l'occasion du 100ème anniversaire du monastère de Lintula se sont déroulées sur les différents lieux qui ont abrité la communauté après son évacuation lors de la guerre finno-soviétique de 1939. En juillet dernier, un groupe de moniales a effectué un pèlerinage en Russie, sur le site initial de leur communauté. A l'issue d'une cérémonie à la mémoire des défunts, une plaque commémorative a été scellée sur le mur de l'ancienne église de Lintula, aujourd'hui en ruines.

Le point culminant de ces commémorations a été la liturgie eucharistique célébrée dans l'église du nouveau monastère sous la présidence de l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise de Finlande. 1 500 personnes environ ont pris part à la liturgie. Des messages de félicitations adressés par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er et par le patriarche de Moscou ALEXIS II ont été lus au cours

de la célébration. Des délégations des communautés monastiques féminines de l'Eglise orthodoxe de Grèce et de l'Eglise orthodoxe russe ont également offert des icônes à la communauté de Lintula.

Le monastère a été fondé en 1895 sur le domaine de Lintula, près de Kivennapa, à environ 50 kilomètres au nord de Vyborg, dans une partie de la Carélie orientale qui à l'époque faisait partie de l'empire russe. A la veille de la révolution russe la communauté comptait soixante-dix moniales. Après le traité de Tartu qui reconnut l'indépendance de la Finlande, Lintula se retrouva du côté finlandais de la frontière, ce qui lui permit d'échapper à la destruction.

Mais, en 1939, lorsqu'éclata la guerre finno-soviétique, la communauté fut évacuée à l'intérieur de la Finlande ainsi que celle du monastère de Valaam, situé sur une île du lac Ladoga. En 1946, après avoir changé plusieurs fois d'emplacement, la communauté se fixa sur son site actuel, à Palokki, à une dizaine de kilomètres de l'endroit où venait de s'établir le monastère du Nouveau-Valamo. Après vingt ans passés dans des baraquements de fortune, les moniales s'installèrent dans une vaste maison bâtie en 1966 grâce aux fonds récoltés par l'association des amis de Lintula. En 1973, une nouvelle église fut construite en dur et dédiée à la Sainte Trinité.

Aujourd'hui la communauté de Lintula est composée de treize moniales, mais le nombre des novices et postulantes est plus important. Depuis le début des années soixante-dix, le monastère a pris un nouveau tournant. La communauté a rajeuni avec l'arrivée de moniales finnoises de souche. La seule à avoir connu l'ancien Lintula est la doyenne d'âge, une moniale d'origine russe qui est entrée dans sa quatre-vingt-dixième année. Le finnois est devenue la langue des célébrations liturgiques et de la vie courante. Fidèle à sa vocation initiale, la communauté vit au rythme de la prière et du travail, notamment des occupations agricoles et de la fabrication de cierges pour toutes les paroisses de l'Eglise orthodoxe de Finlande.

LA HAYE : des théologiens et prêtres orthodoxes écrivent au patriarche serbe

Des théologiens et prêtres de différents pays, membres de l'*Orthodox Peace Fellowship* (Fraténité orthodoxe pour la paix), ont adressé une lettre ouverte au patriarche PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe serbe pour lui demander que, face à la situation en ex-Yougoslavie, les responsables de l'Eglise orthodoxe serbe manifestent de manière explicite leur engagement évangélique. "*Dans le contexte de ces tragiques événements, nous demandons au saint-synode de déclarer clairement que l'Eglise n'approuve aucune action qui crée des orphelins et des veuves, ni aucun acte de violence contre ses voisins, ni effusion de sang innocent*", écrivent notamment les signataires de cet appel.

Constatant que le conflit yougoslave a été largement aggravé par la conviction qu'avaient de nombreuses personnes dans chacun des camps que leur action constituait "*une défense justifiée de leur religion*", les auteurs de la lettre regrettent que ces mêmes personnes aient pu être confortées dans leur opinion "*par certains responsables de leurs communautés religieuses respectives*" qui "*ont prié pour le succès de leurs actions*". C'est pourquoi les signataires demandent que toute référence dans les prières liturgiques de l'Eglise orthodoxe serbe pouvant être interprétée comme un soutien aux forces armées ou un encouragement à l'usage des armes soit supprimée, notamment que soit retirée la prière de bénédiction des armes dans l'édition de l'*Euchologe* serbe publié au Kosovo en 1993 [*Quoiqu'il ne figure ni dans le Grand Euchologe grec, ni dans les éditions russes, tant anciennes que contemporaines, cet office se trouve déjà tel quel dans l'édition serbe publiée à Novi Sad en 1887*]. NDIR].

“Nous en appelons au synode pour qu’il déclare que toute personne baptisée qui tire sur des civils ou leur inflige des mauvais traitements, assiège des villes, fait obstacle à la distribution de nourriture, de médicaments ou autres articles de première nécessité, se livre à des actes de violence sur des populations civiles ou des soldats retenus prisonniers ou déporte les membres d’autres groupes ethniques [...] viole ainsi la loi du Christ. Elle se verra interdire la communion et ne pourra y être admise à nouveau que lorsqu’elle aura exprimé sa sincère repentance”, poursuivent-ils.

“Qu’il soit clair, pour tous, que l’Eglise appelle tous ses enfants à respecter le bien-être de ses proches, quelles que soient leur religion ou leur origine ethnique”, affirment-ils encore, avant de déclarer: *“Nous espérons qu’une telle initiative de l’Eglise orthodoxe serbe rencontrera des réponses semblables de la part des autres confessions dont les enfants sont mêlés au conflit”.*

“Nous vivons dans une époque d’effondrement moral auquel n’échappent pas les régions traditionnellement liées à l’orthodoxie. Puissent les évêques de l’Eglise orthodoxe serbe se manifester comme des apôtres dont les paroles et les actes disent à tous sans exception l’amour de Dieu pour chaque personne”, concluent les signataires.

Ce texte est signé, entre autres, par l’évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l’archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne (Oxford), le père Thomas HOPKO, doyen de l’institut Saint-Vladimir (New York, USA), le père Heikki HUTTUNEN, président de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe (Helsinki, Finlande), le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de paroisse à Châtenay-Malabry (France), le père Yves DUBOIS, prêtre de paroisse à Bath (Grande-Bretagne), le père Serge HACKEL, rédacteur de la revue SOBORNOST (Londres, Grande-Bretagne), les pères Alexis VOOGD et Serge OVSIANNIKOV, prêtres de paroisse à Amsterdam (Pays-Bas), le père Théodore VAN DER VOORT, prêtre de paroisse à Deventer (Pays-Bas), Olivier CLEMENT et Nicolas LOSSKY, professeurs à l’Institut de théologie Saint-Serge (Paris, France), Elisabeth BEHR-SIGEL, membre du bureau de l’*Orthodox Peace Fellowship* (Paris, France).

L’*Orthodox Peace Fellowship* se définit comme un *“mouvement orthodoxe pour la paix”*. Il est affilié au Mouvement international de la réconciliation (MIR) dont le siège européen se trouve à La Haye. La présidence de l’*Orthodox Peace Fellowship* est assurée par Margot MUNTZ, une laïque orthodoxe américaine. Le secrétariat général est assuré par Jim FOREST, laïc orthodoxe hollandais, journaliste et écrivain, auteur de deux livres sur la vie religieuse en Russie.

PARIS :

décès de l’évêque ROMAIN

L’évêque ROMAIN, ancien évêque auxiliaire de l’archevêché orthodoxe des paroisses d’origine russe en France et en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), est décédé le 1er septembre 1995 au monastère Notre-Dame de Toute-Protection de Bussy-en-Othe (Yonne) où il s’était retiré en 1991 après avoir été pendant vingt ans évêque à Nice (Alpes-Maritimes). Il était âgé de 95 ans. Ses obsèques ont été célébrées dans la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, le 7 septembre, sous la présidence de l’archevêque SERGE. L’inhumation a eu lieu ensuite dans la crypte de l’église du cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne).

L’évêque ROMAIN (dans le monde Serge ZOLOTOV), fils et petit-fils de prêtre, était né le 8 juillet 1900 à Stavropol (Russie). Mobilisé dans l’armée blanche, en 1919, alors qu’il venait juste de terminer le lycée, il prit part à la guerre civile. Dans l’émigration il dut travailler pour survivre, d’abord dans les mines

en Tunisie, puis dans les usines du nord de la France, avant d'entreprendre des études à l'Ecole nationale d'agriculture de Montpellier où il obtint le diplôme d'ingénieur agronome en 1925.

Il partit ensuite exercer son métier dans les colonies françaises d'Afrique occidentale où il resta six ans, avant de s'installer avec sa famille à Grenoble (Isère). La rencontre avec le mouvement de jeunesse orthodoxe de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) marqua une étape importante dans son cheminement ultérieur. Mais c'est la mort de sa femme et de ses deux filles, emportées par la maladie coup sur coup en l'espace de deux ans, qui décida définitivement de sa vocation au service de l'Eglise.

En 1938, il commence des études à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris où il obtient la licence de théologie. En 1941, il est ordonné prêtre et, l'année suivante, il prononce ses vœux monastiques. Après deux années passées comme aumônier de l'internat russe de Verrières-le-Buisson, il exerce son ministère pastoral dans différentes paroisses de Paris, d'abord douze ans à l'église de la rue Lourmel, puis à l'église du boulevard Exelmans, avant d'être nommé, en 1957, à la cathédrale Saint-Alexandre, rue Daru. Enfin, en 1963, il devient recteur de la cathédrale russe de Nice, charge qu'il assurera jusqu'à son départ à la retraite en 1991. Il fut aussi longtemps l'aumônier du mouvement des scouts russes en France.

Ordonné évêque auxiliaire, le 10 octobre 1971, à Nice, il prit en charge le vicariat des églises de l'archevêché sur la Côte d'Azur (Nice, Antibes, Saint-Raphaël) ainsi que de la paroisse de Grenoble. De 1975 jusqu'à 1991, il devait également présider le comité diocésain des pèlerinages en Terre sainte et, à ce titre, accompagner à Jérusalem chaque année un groupe d'une trentaine de pèlerins venant pour l'essentiel de France et de Belgique. En 1991, l'évêque ROMAIN avait abandonné toutes ses charges pastorales pour raisons de santé et il s'était retiré au monastère de Bussy-en-Othe.

Dans les périodes les plus sombres de la persécution religieuse en URSS, l'évêque ROMAIN n'avait jamais cessé d'intercéder pour l'Eglise de Russie. C'est ainsi, par exemple, qu'à une soirée de solidarité avec les chrétiens d'Union soviétique à Paris, en décembre 1981, il avait notamment déclaré : *“Chacun porte une croix à sa mesure : pour certains c'est dans les petites choses qu'il leur faut être fidèles, pour d'autres, dans de plus grandes, pour d'autres encore, la fidélité les conduit jusqu'à la confession publique de leur engagement chrétien. Nous n'avons pas connu, pour la plupart d'entre nous, ces situations-là. Sachons ne pas juger, mais compatir [...] Et tirons la leçon que nous donnent les martyrs russes contemporains : aimer ses ennemis”* (SOP 54.21).

BRATISLAVA : une délégation de la KEK en Slovaquie

A l'invitation du gouvernement slovaque, une délégation de la Conférence des Eglises européennes (KEK) s'est rendue en Slovaquie, du 16 au 20 août 1995. Cette visite s'inscrit dans une série de rencontres et d'échanges organisés par la KEK et le COE dans le but d'aider à résoudre le contentieux existant entre uniates et orthodoxes sur le droit de propriété des lieux de culte. Le parlement slovaque a adopté en mai 1990 une loi exigeant que les églises soient rendues à la communauté catholique de rite byzantin, les orthodoxes devant recevoir des compensations du gouvernement pour bâtir de nouvelles églises (SOP 180.9). Toutefois cette chose est souvent restée lettre morte, l'administration tardant fréquemment à délivrer les autorisations et le financement nécessaires (SOP 187.6)

Conduite par Jean FISCHER, secrétaire de la KEK, la délégation comprenait Jean MARYLAND, femme prêtre de l'Eglise anglicane, Jean TCHEKAN, laïc de l'Eglise orthodoxe en France, et Peter

PAVLOVIC, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises en Slovaquie. Elle a tout d'abord été reçue par Katrina TOTHOVA, vice-premier ministre, Olga SALAGOVA, secrétaire d'Etat auprès du ministre des cultes, Peter MULIK, directeur du département des Eglises au ministère des cultes et Adolf SMOLIK, avocat chargé de régler le contentieux entre uniates et orthodoxes portant sur les droits de propriété des lieux de culte. Elle a demandé aux autorités slovaques, et par la suite aux responsables catholiques et orthodoxes, de promouvoir une certaine flexibilité et d'encourager un dialogue entre les communautés.

Ensuite les membres de la délégation se sont rendus dans les deux diocèses orthodoxes de Slovaquie. Ils y ont rencontré l'archevêque NICOLAS de Presov ainsi que plusieurs autres responsables de paroisses, clercs et laïcs, avec lesquels ils ont visité différents sites où des églises orthodoxes sont en construction, notamment à Krasny Brod, Rokytovec, Humenne, Ladomirov, Ubla et Podhorod. A Presov, ils ont également été reçus par l'évêque uniata, Mgr HIRKA, qui s'est prononcé en faveur d'une réconciliation.

“Une injustice ne peut réparer une injustice”, ont souligné les membres de la délégation qui ont pu constater que, parfois, les églises rendues à la communauté uniata étaient vides alors que les paroisses orthodoxes devaient utiliser les lieux de fortune pour leurs célébrations liturgiques. C'est le cas à Pstrina où l'église après avoir été retirée à la communauté orthodoxe, est aujourd'hui inoccupée car il n'y a aucun uniata dans ce village. La paroisse orthodoxe a dû s'installer dans une petite salle, alors que l'église est fermée. *“C'est l'absurdité de la mise en application de cette loi”*, devait affirmer Jean FISCHER.

Même si, dans certains cas, le gouvernement a versé une compensation aux paroisses orthodoxes pour la perte de leur lieu de culte, il y a encore de nombreux problèmes à régler. *“Depuis 1990, environ 85% des cas ont été réglés de la façon suivante : certaines églises ont été récupérées par la force par les uniates ou ont été rendues par l'Eglise orthodoxe à la suite d'un processus négocié impliquant le gouvernement”*, ont constaté les membres de la délégation. Les témoignages recueillis montrent notamment que dans de nombreux cas les autorités municipales rendent difficile l'achat d'un terrain ou l'obtention des permis de construire pour les communautés orthodoxes.

Par ailleurs la délégation a étudié les moyens de désenclaver l'Eglise de Slovaquie et lui permettre de répondre aux questions de la société sécularisée et interconfessionnelle dans laquelle elle est désormais appelée à vivre, tout comme les autres Eglises de l'Est. Deux objectifs paraissent prioritaires : le désenclavement des personnes (grâce à la multiplication des échanges, jumelage, colloques et bourses d'étude) et le désenclavement de la pensée qui passe notamment par la traduction systématique des textes les plus représentatifs de la pensée théologique orthodoxe contemporaine. La réalisation d'un projet cohérent dans ces deux domaines nécessite une aide conséquente des Eglises et des organismes œcuméniques, devait-on souligner.

OXFORD :

12ème conférence internationale d'études patristiques

La 12ème conférence internationale d'études patristiques s'est tenue à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne), du 21 au 26 août dernier, en présence d'une nombreuse assistance. C'est en 1951, à l'instigation du professeur F.L. CROSS que s'est réunie à Oxford la première conférence internationale d'études patristiques. Un désir de réconciliation, celle des peuples entre eux, mais aussi celle des Eglises, animait l'esprit et le cœur de ceux qui organisèrent cette rencontre, peu de temps après la fin de la deuxième guerre mondiale. La venue de spécialistes du monde entier, cette année encore, témoigne

de la vitalité de l'intuition originelle et de l'importance reconnue à la pensée des Pères dans la vie des Eglises et du monde d'aujourd'hui.

Plusieurs spécialistes orthodoxes ont apporté leur contribution aux travaux de la conférence cette année, entre autre : l'évêque KALLISTOS (université d'Oxford) sur "La personne humaine, image de la Trinité : d'Augustin à Grégoire Palamas", Verna HARRISON (université de Berkeley) sur "Masculin et féminin dans la théologie de Clément d'Alexandrie", le père Hilarion ALFEEV (Académie de théologie de Moscou) sur "Les fondements patristiques de la doctrine de la lumière divine chez Syméon le Nouveau Théologien", le père Serge BOUTENEFF (commission Foi et Constitution, Genève) sur saint Grégoire de Nysse, Boris LOURIE (Saint-Petersbourg) sur Constantin d'Apamée, Sophie DEICHA (Institut Saint-Serge, Paris) sur "La référence aux pères dans le dialogue œcuménique", Andrew LOUTH (université de Londres) sur saint Maxime le Confesseur.

Dans son exposé, l'évêque KALLISTOS (Ware) s'est demandé si l'analogie psychologique utilisée par Augustin pour parler du mystère de la Trinité se retrouve chez Grégoire Palamas. Ce théologien byzantin du 14ème siècle a puisé dans la tradition ascétique et spirituelle connue sous le nom de Philocalie, devait-il insister. Pour les moines hésychastes, l'esprit de l'homme est à l'image de Dieu, il a reçu de Dieu trois puissances : "*nous*" (intellect), "*logos*" (verbe) et "*psyché*" (âme). Cette distinction déjà exprimée au 11ème siècle par le théologien Nicéas Stéthatos est reprise deux siècles plus tard par le moine Théolepte de Philadelphie, le maître de Grégoire Palamas, qui écrit que la "*prière qui rappelle les puissances de l'âme , esprit, intelligence et pneuma [...] et les noue entre elles et avec elle-même, unit l'âme trine au Dieu un en trois personnes*". Enfin Grégoire le Sinaïte, moine du Mont-Athos au 14ème siècle, reprendra cette distinction quand il parlera de la prière et de la vie hésychaste.

L'analogie palamite apparaît nettement dans un contexte différent de celui du *Traité de la Trinité* d'Augustin, comme le précisera un autre intervenant, le père Jacques LISON, professeur au Collège dominicain de théologie et de philosophie d'Ottawa et auteur d'une thèse remarquable sur la pneumatologie de Grégoire Palamas. L'approche de l'hésychasme ne vise pas à comprendre le mystère trinitaire à partir d'une réflexion sur les actes mentaux de l'homme, mais elle est attentive à l'expérience de la prière qui unit l'esprit de l'homme au "Dieu un et trine", devait-il indiquer.

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITE

Amis lecteurs, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe*, de l'*Aide aux croyants de l'ex-URSS* et de l'*Entraide protestante suisse*, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'Est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France...

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en nous adressant la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !

(SOP Solidarité, 14, av. Victor Hugo. F. 92400 Courbevoie. CCP 21 016 76 L Paris)

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a organisé avec l'Eglise orthodoxe d'Albanie un séminaire de formation à Korça, du 23 juin au 1er juillet 1995. Trente-sept jeunes orthodoxes albanais, roumains, polonais, anglais et néerlandais ont participé à cette rencontre. En accueillant les participants, l'archevêque ANASTASIOS d'Albanie, lui-même ancien vice-président de Syndesmos, a affirmé, faisant référence à sa propre expérience : *"Nous sommes appelés à servir l'Eglise non seulement dans nos pays d'origine, [...] notre service s'étend à l'Eglise universelle du Christ"*. Plusieurs projets ont été mis au point, notamment l'organisation d'un camp d'été pour les jeunes, la préparation d'une conférence nationale de la jeunesse orthodoxe d'Albanie, l'édition de littérature religieuse.

BELGIQUE

— Un colloque sur la Réconciliation s'est tenu au monastère catholique de Chevetogne du 28 août au 1er septembre dernier. Selon les organisateurs, après avoir traité des aspects historiques et ecclésiologiques de la naissance des Eglises uniates et avoir abordé les problèmes posés par le prosélytisme, lors des précédents colloques de 1991, 1992 et 1994, il fallait en venir aux conditions de la Réconciliation. Plusieurs intervenants orthodoxes ont pris la parole, notamment le père Vitaly BOROVOI, professeur à l'académie de théologie de Moscou et ancien observateur de l'Eglise orthodoxe russe à Vatican II, qui a exprimé la conviction que *"l'Eglise orthodoxe croit fermement dans la possibilité et la nécessité de la poursuite du dialogue en vue de la réconciliation et de la restauration des relations fraternelles dans l'esprit de Vatican II"*. Toutefois, a-t-il ajouté, *"les orthodoxes estiment que la tentative pour renouveler l'uniatisme et faire du prosélytisme dans les territoires de l'ex-URSS ne contribuent pas à cette fin"*.

BULGARIE

— Le schisme qui divisait la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe bulgare depuis mai 1992 semble en voie de résorption. Le 18 avril dernier, le saint-synode de l'Eglise bulgare s'est réuni à Sofia pour examiner les lettres de repentir du métropolite STEPHANE et de l'évêque GALAKTION. Après examen, ces deux évêques ont été réintégrés. Le premier, ancien métropolite de Veliko Trnovo, compte tenu de son âge avancé (87 ans), a été admis à la retraite, tandis que le second devra passer une période de probation au monastère de Troïan. Le saint-synode a ensuite reçu les lettres de repentir de quatre autres évêques dissidents, dont les métropolites PIMEN, PANKRATIJ et KALINIK, qui contestaient la légitimité du patriarche MAXIME (SOP 169.8) et avaient créé une structure ecclésiale parallèle (SOP 171.7). Le saint-synode devait se prononcer sur leur cas ultérieurement.

FRANCE

— La quarante-deuxième semaine d'études liturgiques organisée par l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris s'est tenue, du 27 au 30 juin dernier, sur le thème : *"Ordinations et ministères"*. Vingt-deux conférenciers venus de France, Belgique, Italie, Roumanie et Russie, dont quatorze catholiques, six orthodoxes et deux protestants, ont présenté des communications portant pour l'essentiel sur la présentation des prières d'ordination dans les rites des différentes traditions liturgiques chrétiennes tant anciennes que plus récentes. Certains intervenants se sont pour leur part efforcés de dégager les aspects bibliques, dogmatiques et pastoraux des prières d'ordination, tandis que d'autres mettaient en relief le sacerdoce des laïcs et la place des laïcs dans la cérémonie de l'ordination.

GRECE

— D'importants travaux de restauration au Mont-Athos vont être subventionnés par la Banque Européenne d'Investissement qui a donné son feu vert à une proposition du gouvernement grec. Le premier ministre Andréas PAPANDREOU a annoncé cette décision lors d'une visite à Thessalonique, le 15

juin, au cours de laquelle il a fait le point avec les responsables de la communauté monastique du Mont-Athos. La subvention globale sera de l'ordre de 3,68 millions d'ECU (1 ECU valant 1,29 dollar). Cette aide sera destinée à la restauration et à l'aménagement des vingt monastères athonites ainsi qu'à l'organisation d'une exposition présentant les trésors du Mont-Athos dans le cadre des manifestations qui feront de Thessalonique la "Capitale culturelle de l'Europe" en 1997. La première tranche des travaux doit commencer dans les monastères d'Ivion, de Stavronikita, de Simonos-Petra, de Dionysios, de Xénophontos, qui ont pu présenter des études complètes dans un délai très bref. Le gouvernement qui considère la péninsule athonite comme "*une réserve écologique et culturelle de l'Europe*", a fait savoir qu'il ne ménagerait pas ses efforts auprès de l'Union Européenne en vue de contribuer au maintien du Mont-Athos.

ISRAEL

— Le 30 août dernier, le geste symbolique de planter trois jeunes oliviers dans le jardin du séminaire arménien orthodoxe de Jérusalem a clôturé une rencontre interreligieuse de deux jours organisée par la Communauté italienne de Sant'Egidio. Juifs, chrétiens et musulmans qui y participèrent formulèrent le souhait que la paix entre les croyants puisse grandir à Jérusalem comme ces trois arbres. Empêché pour des raisons de santé, le patriarche DIODORE de Jérusalem, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël et en Jordanie, était représenté par les métropolitains BASILE de Césarée et TIMOTHEE de Lydda. Selon un participant, l'image d'entente et de collaboration fraternelles qui ressortissait de cette rencontre entre responsables chrétiens locaux manifestait bien les progrès récemment faits dans les relations entre les Eglises de Jérusalem.

ITALIE

— Le Groupe d'études sur l'Eglise de Kiev qui réunit évêques et théologiens du patriarcat œcuménique et de l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin a tenu sa 6ème session à Rome du 24 au 30 juin 1995. Les participants ont examiné les récents documents pontificaux sur les relations avec les Eglises orientales, d'une part la lettre apostolique *Orientale lumen* et d'autre part l'encyclique *Ut unum sint*. Côté uniate, l'évêque Basile HOSTEN (Stamford) a présenté un exposé sur ces documents tandis que Basile GUDRIAK (Lvov) a évoqué "*Les perceptions conflictuelles et contrastées de l'accord de Brest-Litovsk*". Côté orthodoxe, l'évêque VSEVOLODE (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique en Amérique) a fait une communication sur "*Divisions et guérison*" et l'évêque KALLISTOS (Ware) a parlé de "*Conciliarité et Sobornost, Koinonia et Catholicité*". Le 28 juin, les participants ont été reçus en audience par le pape JEAN-PAUL II, puis par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er qui effectuait une visite officielle au Vatican (SOP 200.1).

HONGRIE

— Des responsables d'Eglises venus de Croatie et de Serbie ont réitéré leur appel aux communautés religieuses pour "*favoriser et pratiquer les méthodes non-violentes*" et "*œuvrer en faveur d'un règlement négocié pour tous les conflits*" dans l'ex-Yougoslavie. Dans une déclaration publiée à l'issue d'une rencontre les 10 et 11 juillet 1995 à Pecs, ils soulignent que "*même si la force est utilisée en guise d'autodéfense ou pour défendre autrui, cela peut toujours provoquer d'autres violences dans l'avenir au détriment d'une solution rapide et durable*". Six responsables des communautés orthodoxe (évêque IRÉNÉE de Novi-Sad, et père IOVAN de Prizren), catholique, luthérienne, réformé et méthodiste de la Fédération yougoslave et six responsables des communautés catholique, baptiste et pentecôtiste de Croatie ont pris part à cette rencontre sous l'égide de la Conférence des Eglises européennes (KEK) et du Conseil des Conférences des évêques (catholiques) européens (CCEE).

LIBAN

— Le 28 juin dernier a eu lieu l'élection du nouveau catholicos de Cilicie, Mgr ARAM (Kechichian), qui succède à KAREKINE 1er, élu catholicos d'Etchmiadzin et de tous les Arméniens. Cent vingt cinq délégués, clercs et laïcs, représentant les communautés arméniennes du Liban, de Chypre, de Syrie, d'Iran, de Grèce, des Etats-Unis et du Canada, ont pris part à l'élection. Agé de 48 ans, Mgr ARAM

(Kechichian) est archevêque de Beyrouth depuis 1980. Il possède une belle expérience comme membre du comité central du COE et membre de la commission Foi et Constitution. Depuis 1991, il est aussi président du Comité exécutif du COE. Son intronisation s'est déroulée le 1er juillet en la cathédrale d'Antélias, près de Beyrouth, sous la présidence du catholicos KAREKINE 1er et en présence notamment du patriarche CHENOUDA III, primat de l'Eglise copte d'Egypte.

— Un colloque d'études islamo-chrétiennes s'est déroulé à l'université orthodoxe de Balamand, en mai dernier. Plus de quarante spécialistes, professeurs et chercheurs des universités s'intéressant au dialogue islamo-chrétien et venant tant des pays du Proche et Moyen-Orient que d'Europe et des Etats-Unis ont pris part à ces travaux ouverts en présence du patriarche IGNACE IV d'Antioche et de nombreuses personnalités politiques libanaises. Le discours inaugural a été prononcé par le métropolite du Mont-Liban GEORGES (Khodr) qui a décrit l'expérience du dialogue entre chrétiens et musulmans au Liban. Les participants ont soutenu le projet d'ouverture d'un institut spécialisé dans les études islamo-chrétiennes à l'Université de Balamand.

— Le métropolite de Saïda et de Tyr BOULOS (El-Khoury) est décédé au début du mois de juillet à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Ordonné évêque en 1931, il était depuis 1944 à la tête de l'important diocèse du Sud-Liban. Surnommé l'"évêque des Arabes", c'était une grande figure du patriarcat d'Antioche qui n'avait pas hésité à s'engager en faveur de la cause arabe. En 1943, il avait manifesté son soutien à la création d'un Liban indépendant du haut de la tribune de la mosquée Al Omari à Beyrouth, puis en marchant à la tête de la manifestation qui devait aboutir à la libération du président Béchara EL-KHOURY et de certains de ses ministres, retenus par les autorités du Mandat français.

PAYS-BAS

— L'association Saint-Nicolas, fraternité orthodoxe des Pays-Bas, a fêté le 17 juin dernier son 15e anniversaire. La journée a été ouverte par une liturgie eucharistique concélébrée par l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique, Paris) et l'archevêque SIMON (patriarcat de Moscou, Bruxelles) dans la paroisse orthodoxe de Deventer. Après les agapes, le père Théodore VAN DER VOORT, prêtre orthodoxe néerlandais, a retracé l'histoire de cette association fondée afin de susciter des échanges entre orthodoxes de toutes origines et de différentes juridictions présentes aux Pays-Bas, puis l'assemblée a chanté en néerlandais l'hymne acathiste à la Mère de Dieu. L'association Saint-Nicolas qui est l'une des composantes de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale organise régulièrement des conférences sur l'orthodoxie ainsi que des camps de jeunesse et des pèlerinages. Depuis 1981, elle publie chaque année un volumineux annuaire (*Jaarboek*) contenant des textes théologiques et spirituels. Le nombre des orthodoxes aux Pays-Bas est estimé à 8 000 fidèles. Il existe dix-neuf paroisses et trois petites communautés monastiques.

RUSSIE

— Le 19 août dernier, fête de la Transfiguration (selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise russe), le patriarche ALEXIS II de Moscou a présidé une célébration liturgie dans le sous-sol de l'immense cathédrale du Christ-Sauveur en cours de construction à Moscou. La cérémonie, diffusée en direct par la télévision russe, marque une nouvelle étape dans la réalisation de cet ambitieux projet lancé en janvier dernier (SOP 195.2). Grâce au travail ininterrompu de trois équipes qui se relaient chaque jour, l'édifice a atteint la hauteur d'un bâtiment de huit étages. A l'issue de la célébration, le maire de Moscou Youri LOUJKOV qui soutient ce projet a affirmé que la silhouette de la cathédrale serait terminée d'ici janvier prochain. La cathédrale est construite à l'emplacement de la première église du Christ-Sauveur inaugurée en 1883 et détruite par les autorités soviétiques en 1931.

— Un vaisseau spatial russe lancé dans l'espace le 25 juillet dernier pour rejoindre la station Mir a emporté à son bord une icône de sainte Anastasie, bénie au préalable par le patriarche ALEXIS II de Moscou en présence des cosmonautes. Une seconde représentation de la sainte, selon la tradition occidentale, qui avait été bénie par le pape JEAN-PAUL II, devait également accompagner les cosmonautes. Le patriarche a expliqué que sainte Anastasie qui a souffert le martyre à l'époque où l'Eglise n'était pas encore divisée (4e siècle) symbolise ainsi les racines communes de l'Orient et de l'Occident chrétiens et invite à restaurer l'unité. ALEXIS II accorde une importance particulière au fait que sainte Anastasie ait connu le martyre sur le territoire de l'ex-Yougoslavie.

— A l'initiative du patriarche de Moscou ALEXIS II, les responsables spirituels de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan se sont rencontrés au monastère Saint-Daniel, siège officiel du patriarcat à Moscou, le 13 juin dernier. La communauté musulmane azérie était représentée par le cheik-ul-islam Allahchukiur PACHIZADE, président du Conseil spirituel suprême des peuples du Caucase, tandis que l'Eglise orthodoxe (pré-chalcédonienne) arménienne était représentée par son nouveau primat, le catholicos KAREKINE Ier qui effectuait une visite pastorale à la communauté arménienne de Moscou. A l'issue de cette rencontre tripartite, un communiqué commun a été signé par les trois responsables religieux afin de réaffirmer leur engagement en faveur d'un règlement négocié concernant le conflit du Haut-Karabakh et d'exprimer leur sollicitude à l'égard des populations déplacées. Deux rencontres de ce genre avaient déjà eu lieu à Moscou en novembre 1993 et en avril 1994.

SERBIE

— Le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, accompagné du métropolite NICOLAS du Banat, s'est rendu du 15 au 20 juin à Belgrade où il a été l'hôte de l'Eglise orthodoxe serbe. Durant ce séjour, le patriarche de Roumanie a eu plusieurs entretiens avec le patriarche serbe PAUL Ier. Ensemble ils ont présidé des célébrations liturgiques et visité différents monastères, églises et écoles de théologie de Serbie. Les deux primats ont adressé au nom de leurs Eglises un appel à la paix et à la concorde dans la zone du conflit de l'ex-Yougoslavie. "*Nous ne pouvons pas rester impassibles devant les larmes et les souffrances de tant d'êtres humains frappés par la guerre civile interethnique*", déclarent les deux patriarches qui affirment également que les peuples serbe et roumain "*peuvent servir d'exemple, tant dans les Balkans qu'en Europe, pour la manière dont deux nations voisines peuvent et doivent coexister et collaborer*".

SLOVENIE

— Pour la première fois depuis 50 ans, un *Requiem* orthodoxe a pu être célébré, le 29 mai dernier, dans la forêt de Kocevski Rog, là où en mai et juin 1945 les communistes fusillèrent sans jugement quelque 30 000 Slovènes, Croates et Serbes qui venaient d'être expulsés d'Autriche et livrés par les troupes anglaises aux partisans de Tito. Sept prêtres orthodoxes serbes, la chorale de la paroisse de Ljubljana et une centaine de parents et amis des victimes participaient à cette cérémonie à laquelle assistait un représentant de l'archevêque catholique de Ljubljana. Un projet de construction sur ce site de deux églises, l'une catholique et l'autre orthodoxe, attend les autorisations nécessaires pour passer au stade de la réalisation.

SUISSE

— Le patriarche œcuménique a présidé, le 18 juin dernier, la cérémonie de dédicace de la nouvelle église orthodoxe Saint-Dimitri et du centre paroissial grec à Zurich en présence de plusieurs évêques du patriarcat œcuméniques et de représentants des autorités locales. Dans son allocution, le patriarche BARTHOLOMEE Ier a parlé de l'importance de l'amour dans la tradition chrétienne. "*Dans le christianisme amour et foi s'identifient car en leur centre se trouve la personne du Christ ; c'est peut-être à cela que pensait Tolstoï lorsqu'il disait qu'«la foi est un amour fort»*", devait-il notamment déclarer. La communauté grecque de Zurich, qui jusqu'à présent ne disposait pas de son propre lieu de culte et célébrait dans une église mise à sa disposition par les catholiques compte quelque cinq mille paroissiens, le nombre total des orthodoxes en Suisse s'élevant à environ quatre-vingts mille fidèles.

TURQUIE

— Organisé sous le haut patronage du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier et du prince PHILIP, duc d'Edimbourg, président du Fonds mondial pour la Nature (WWF), un séminaire sur le thème "Environnement et Ethique" s'est déroulé sur l'île de Halki (Heybeliada), au large de la mer de Marmara, du 12 au 18 juin dernier. Venus de treize pays différents, des spécialistes de l'écologie et de nombreux théologiens appartenant aux principales familles chrétiennes ainsi qu'à l'islam, au judaïsme et au shintoïsme ont adopté à l'issue de cette rencontre un appel aux responsables civils et religieux de la planète pour qu'ils "*intensifient leurs efforts en faveur de la préservation de la Création*". Outre le

patriarcat œcuménique, étaient notamment représentés à ce colloque SYNDESMOS, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, l'académie orthodoxe de Crète, la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce), l'Institut de théologie Sainte-Croix à Brookline (Massachusetts, USA) et l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris (France).

USA

— L'Association des théologiens orthodoxes d'Amérique a tenu sa conférence annuelle, du 5 au 7 juin dernier, à l'Institut Saint-Vladimir à New York. Le thème retenu cette année était "Autorité, communion et conciliarité dans l'Eglise". Cette association regroupe l'ensemble des enseignants des six instituts de théologie implantés aux USA et rattachés aux diverses juridictions représentées à la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique (SCOBA). L'association qui compte environ cent trente-quatre membres a procédé au renouvellement de son bureau et élu comme président le père Roman YERENUK, professeur au Séminaire orthodoxe ukrainien Saint-André à Winnipeg (Canada), en remplacement du père Thomas HOPKO, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir.

— Organisé par le *Task Force on Jerusalem*, une association américaine de soutien aux orthodoxes arabes de Jérusalem, un colloque international s'est tenu au Centre antiochien de Ligonier (Pennsylvanie), du 12 au 14 mai 1995, sous la présidence de Georges MADANAT, laïc orthodoxe palestinien installé en Californie, et en présence du métropolitain PHILIPPE, responsable de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord. Les participants ont déploré les carences pastorales de la hiérarchie du patriarcat de Jérusalem, composée exclusivement de moines grecs, qui ignore les besoins spirituels des Arabes orthodoxes. Ils se sont prononcés pour une ré-évangélisation de la région et un renouveau du patriarcat de Jérusalem grâce à l'élection d'évêques au sein de la communauté orthodoxe locale et au développement de la formation théologique et catéchétique parmi le clergé et les laïcs orthodoxes palestiniens.

ERRATUM

Suite à des problèmes de transmission, plusieurs erreurs sont intervenues dans la dépêche annonçant le décès du père Nicolas KOULOMZINE, ancien professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris (SOP 199.18). C'est au seuil de ses 83 ans que le père KOULOMZINE est décédé, puisqu'il était né à Riga, le 27 juin 1912. Il avait effectué ses études post-licence à l'université de Göttingen et avait été ordonné prêtre en 1982.

POINT DE VUE

“NOUS BUVONS LA MÊME EAU ET PRIONS LE MÊME DIEU”

UNE APPROCHE ORTHODOXE DU CONFLIT DANS L'EX-YOUGOSLAVIE

Jim FOREST

La guerre qui ensanglante l'ex-Yougoslavie depuis 1991 a connu un nouveau développement tragique avec l'offensive lancée le 4 août dernier par l'armée croate contre la République serbe de la Krajina et les événements qui ont suivi. La Krajina, "le pays des confins", est cette région située à l'est du littoral adriatique, où les Serbes se sont établis il y a plus de cinq siècles, encouragés en cela par l'empire Austro-Hongrois qui voulait créer une zone tampon pour se protéger des attaques des Ottomans. L'offensive éclair des Croates a entraîné un nombre de victimes encore inconnu et provoqué l'exode de quelque 150 000 habitants serbes de cette région qui se sont réfugiés en Bosnie sous contrôle serbe et en Serbie, abandonnant derrière eux tous leurs biens personnels ainsi que plusieurs monastères et des dizaines d'églises orthodoxes construites au cours des siècles passés.

Jim FOREST, laïc orthodoxe hollandais, connaît très bien la situation politique et religieuse dans l'ex-Yougoslavie où il s'est rendu à plusieurs reprises au cours de ces dernières années. Il y a rencontré notamment le patriarche PAUL 1er, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, mais aussi des évêques, des prêtres et des laïcs. Le point de vue que publie ici le *Service orthodoxe de presse* est paru dans le numéro d'août 1995 d' *IN COMMUNION*, la revue de la fraternité orthodoxe pour la paix (*Orthodox Peace Fellowship*). Ce témoignage est d'autant plus vivant qu'il s'efforce de tenir compte de "la vérité sous tous ses aspects", comme le préconisait encore récemment le patriarche PAUL.

Journaliste et écrivain, Jim FOREST est l'auteur de plusieurs études littéraires dont des biographies de Thomas Merton et de Dorothy Day ainsi que de deux livres sur la vie religieuse en Russie. Ancien secrétaire général du Mouvement international de la Réconciliation (*International Fellowship of Reconciliation*), il est aujourd'hui le secrétaire de l'*Orthodox Peace Fellowship* qui a lancé récemment un appel au patriarche serbe PAUL 1er (*voir page 14*).

La traduction et les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Deux poids, deux mesures

Nous les avons vus si souvent sur nos écrans de télévision, les visages des victimes de la guerre en ex-Yougoslavie : en larmes, cachées dans des caves, à l'abri des tireurs embusqués, ces victimes exprimaient leur angoisse, leur peine, leur rage, leur désespoir, leur épuisement, leur étonnement et leur stupéfaction. Nous avons vu des innocents tués, violés, battus, nous avons vu des quantités de maisons détruites, des villes assiégées, des convois de ravitaillement bloqués, ainsi que des millions de personnes transformées en réfugiés par ceux qui refusaient que des populations, de telle ou telle nationalité, demeurent sur leur territoire

Au moment où j'écris ces lignes, 200 000 réfugiés serbes, au moins, fuient la la Krajina, du fait des bombardements qui ont frappé directement la population, parfois alors même que celle-ci cherchait à s'échapper. Quelques semaines plus tôt, nous avons vu, lors de la prise de Srebrenica et de Zepa par les forces serbes, des scènes analogues de destruction, d'exode, d'outrages sadiques, et peut-être d'exécutions collectives dont les victimes étaient des musulmans bosniaques. Avant cela, des milliers de Serbes de Croatie quittaient la Slavonie occidentale suite à l'attaque croate et à l'opération de nettoyage

qui l'accompagna. Le peu d'échos que cette tragédie trouva auprès des médias occidentaux ne laisse d'étonner.

Quelle que soit notre tradition religieuse, l'effondrement de l'ex-Yougoslavie offre un spectacle affligeant qui nous culpabilise tous ; mais , pour nous autres, orthodoxes, ce spectacle est particulièrement sinistre.

D'une part, à moins de regarder les Serbes au travers d'énormes lunettes roses, nous avons la douleur de constater que beaucoup de crimes de guerre (la plupart, selon la presse occidentale) ont été commis par eux, et nous savons que parmi les combattants serbes, il en est qui se considèrent comme les "défenseurs de l'Orthodoxie".

D'autre part, nous sommes conscients qu'il y a, en Occident, deux poids et deux mesures. Mille et une atrocités, commises par les Serbes, font les gros titres, alors que les crimes de guerre perpétrés par les non-orthodoxes - musulmans ou catholiques - ne suscitent que peu d'intérêt dans la presse occidentale, qui parfois même les "comprend". Après plusieurs années d'efforts journalistiques pour simplifier un phénomène complexe, les médias ont progressivement bâti l'image stéréotypée d'un Serbe barbare, et d'une Eglise orthodoxe complice de la "purification ethnique"

Les plaies anciennes de l'Europe

Par delà ces comptes rendus partiels de la guerre civile des Balkans, l'on découvre les plaies anciennes, mais non encore pansées de l'Europe.

L'une d'entre elle est la fracture millénaire qui coupe la Chrétienté en deux : à l'ouest le catholicisme, à l'est l'orthodoxie. Il est impossible de résumer valablement en quelques mots les origines et les conséquences de cette fracture. Les Eglises occidentales - qu'elles soient catholique ou protestantes - ont été à la fois façonnées et confinées par ce schisme ; et de fait, elles font preuve de compréhension et de sympathie à l'égard de l'Eglise orthodoxe.

Un autre élément important du conflit est le combat ancien qui oppose la Chrétienté à l'Islam. C'est dans les Balkans que la pénétration musulmane en Europe a été la plus profonde. Tant les Serbes que les Croates gardent de tristes souvenirs de ce qui advint durant la domination ottomane et craignent la résurgence de pareilles exactions d'où la fameuse carte dessinée par le président Tudjman, répartissant entre la Croatie et la Serbie les restes d'une Bosnie qui n'existe déjà plus, divisée par une frontière en forme de "S".

La guerre actuelle n'est pas une guerre de religions : c'est une guerre qui s'appuie sur des passions religieuses. Ce n'est pas un hasard si les bâtiments voués, par le vainqueur, au saccage ou à la destruction, sont, quelle que soit la zone de combats, les lieux de culte.

Une donnée plus récente qui détermine l'état d'esprit et les actes des Serbes n'est autre que l'attitude des Croates envers les Serbes durant la seconde guerre mondiale, lorsque la Croatie était un Etat féal de l'Allemagne nazie. Pendant ces années là, les Serbes furent l'objet d'un génocide, particulièrement dans le camp de Jasenovac de sinistre mémoire. Cinquante ans ont passé et, pourtant, loin de reconnaître ce qui s'est passé à Jasenovac, les Croates, y compris le président Tudjman, cherchent toujours à minimiser ce massacre aux visées exterminatrices. Plutôt que de demander pardon, au nom des Croates, des péchés de l'époque nazie, plutôt que de faire des gestes de réconciliation, Tudjman parle simplement d'"exagérations". Comment, dès lors, s'étonner que les Serbes (dont la propagande manipule les angoisses) craignent une répétition de l'histoire, et cherchent par conséquent, à

créer des zones d'autonomie, voire une "Grande Serbie", sur des territoires où ils vivent depuis des siècles ?

La recherche du bouc émissaire

Quand se posa la question de déterminer les auteurs de cette tragédie, la réponse vint rapidement: "les Serbes". Réponse exacte, mais en partie seulement : nul n'a autant contribué à ouvrir la boîte de Pandore du nationalisme que Slobodan Milosevic, mais n'oublions pas qu'il y eut d'autres mains pour soulever le couvercle. Notamment celles du Croate Franjo Tudjman et du Bosniaque Alija Izetbegovic. Ils ont fait et continuent de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour susciter la peur et fonder les Etats sur la seule appartenance nationale.

Toutefois, les principaux dirigeants politiques de l'ex-Yougoslavie ne sont pas les seuls à avoir des responsabilités dans le déclenchement des événements actuels, d'autres dirigeants d'Europe et des Etats-Unis ne sont pas moins coupables, il faut se souvenir de l'empressement occidental à reconnaître l'indépendance de la Croatie. Le Vatican, qui, d'habitude avance à la vitesse d'un glacier, fut le premier Etat à envoyer un ambassadeur à Zagreb. Imaginez ce que pouvait signifier ce geste aux yeux des Serbes ! L'Allemagne suivit d'un jour ou deux le Vatican ; puis vint la reconnaissance de la Bosnie-Herzégovine, dont le président avait depuis longtemps préconisé la création d'un Etat islamique, bien qu'aujourd'hui encore, les citoyens de Bosnie reproduisent tout le spectre des opinions religieuses et extra-religieuses. Au moment où les Etats se hâtaient d'accepter le découpage de la Yougoslavie, peu d'attention fut prêtée à ceux qui soulignaient les menaces de guerre que faisaient peser les frontières nouvellement dessinées.

Qui plus est, cette terrible confusion fut encore aggravée par la manière inepte dont les Serbes collaborèrent avec la presse occidentale : il est bien plus facile pour un journaliste de travailler dans les zones qui sont aux mains des Croates, que dans celles contrôlées par les Serbes ; nous ne voyons et n'entendons que ce que voient et entendent les médias. Qu'ils cessent de voir et nous devenons aveugles. Malgré les difficultés que leur impose la Serbie, les journalistes pourraient mieux faire, et nous donner, des Serbes, une description plus conforme à la réalité.

Le rôle de l'Eglise orthodoxe serbe

L'idée que l'Eglise orthodoxe serbe jouerait un rôle déterminant dans la vie politique du pays, est un malentendu qu'il est aisé de dissiper. De fait, la Serbie est l'un des Etats les plus séculiers d'Europe. La politique anti-religieuse de Tito eut bien plus d'efficacité que celles de Staline, Khrouchtchev ou Brejnev en URSS. Peu de Serbes sont baptisés (5% seulement selon les estimations habituelles), et moins nombreux encore sont ceux qui pratiquent activement. Le visiteur de passage à Belgrade trouvera plus vite des films pornographiques que des articles religieux. Bien des églises serbes offrent un spectacle affligeant de décrépitude. A moins que les choses n'aient changé depuis mon voyage à Belgrade, l'année dernière, même la cathédrale, vue depuis le bureau du patriarche Paul, de l'autre côté de la rue, semble avoir été incendiée, sans que personne ne songe à réparer les dégâts.

Il est tout aussi faux de s'imaginer que l'Eglise orthodoxe serbe ait apporté sa caution à la guerre. En 1992, le saint-synode a ordonné que soient ajoutées plusieurs prières à la grande litanie, pendant la liturgie. L'une d'entre elles implore le Seigneur, au nom de "tous ceux qui ont commis une injustice envers leur prochain, que ce soit en affligeant des orphelins, en répandant du sang innocent ou en répondant à la haine par la haine", et demande que "Dieu leur accorde la repentance, éclaire leur esprit et leur cœur et illumine leur âme par la lumière de l'amour, fut-il témoigné à des ennemis".

L'on ne saurait parler à la légère de l'amour des ennemis. Suite à l'attaque croate contre la population serbe de Slavonie occidentale, en mai, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe a publié une déclaration estimant à 5 000 le nombre de Serbes tués et à 12 000 le nombre de réfugiés. Il est à noter que cette déclaration ne se bornait pas à dénoncer les crimes frappant les Serbes : les évêques condamnèrent aussi les actions de représailles entreprises par les Serbes, telles que le bombardement "insensé" de Zagreb, ou "les actes irrationnels de vengeance, commis, à l'encontre des catholiques de la Krajina, par des réfugiés rendus fous par le désespoir". Et le saint-synode de citer diverses exactions comme la destruction d'un monastère catholique, l'expulsion de religieuses de deux couvents ou la démolition de deux églises, dans l'une desquelles "chose effroyable", précise la déclaration du synode, un prêtre catholique et une religieuse furent brûlés vifs.

Les évêques conclurent ainsi : "Le mal est le mal, peu importe qui le commet et contre qui il est commis. Il peut s'expliquer, mais il ne saurait être justifié". Tout en rappelant cette vérité à ceux qui commettent le mal, fut ce par vengeance ou par désespoir, le saint-synode exprime sa consternation, face au silence systématique dont témoignent les médias internationaux, eu égard à la tragédie qui s'est abattue sur la population innocente de Slavonie occidentale, tragédie d'un crime qui prend la dimension d'un génocide et qui continue, même si ses effets ne sont révélés qu'après coup. Une chose est claire : tant que ne seront pas reconnues les racines de ce mal qui affecte les territoires de l'ex-Yougoslavie, il sera impossible de trouver les chemins d'une compréhension mutuelle et d'une solution aux malheurs qui frappent tous nos peuples.

Apprendre à vivre sous le même soleil

Beaucoup d'Occidentaux seraient bien étonnés s'ils connaissaient la personnalité du chef de l'Eglise orthodoxe serbe. Le patriarche Paul a souvent condamné la guerre, en lançant des appels à la repentance et au pardon mutuel, en s'opposant à la création d'une Grande Serbie, en rencontrant des dignitaires catholiques, musulmans et juifs, afin de promouvoir la coopération entre religions, en prenant part aux initiatives de paix du Conseil œcuménique des Eglises et en appelant, à de multiples reprises, à une paix négociée.

"Le mal et la haine n'engendrant que d'autres maux et d'autres haines, a dit le patriarche au mois de mai, si cette guerre continue, les seuls vainqueurs en seront le diable et le malin, et non des peuples ou des nations. Nos peuples devront, à l'avenir, vivre sous le même soleil, boire de la même eau provenant de la rivière Sava et prier le même Dieu".

Le patriarche est l'un des rares évêques, parmi ceux que j'ai rencontrés, qui ne vive pas dans le luxe et soit à l'abri de toute accusation d'arrogance : c'est un homme modeste et affable qui se déplace en tram à Belgrade. Alors que j'interviewais des opposants à Belgrade, l'année dernière, la pire chose que j'ai entendue sur son compte vint du directeur de la station de radio B 92 : "Le patriarche, dit-il, est plus au ciel que sur la terre". Pourrait-on en dire autant de beaucoup de chefs religieux ?

Le patriarche Paul est de loin plus un pasteur qu'un politicien. Ses évêques et lui-même manifestent de plus en plus ouvertement leurs critiques à l'égard de Slobodan Milosevic. Le 8 août, après l'attaque croate en la Krajina et l'exode massif des Serbes qui s'ensuivit, les évêques invitèrent Milosevic à démissionner et appelèrent les dirigeants politiques à former un nouveau gouvernement. Cet appel révélait leur irritation à l'encontre d'un Milosevic, qui, après s'être engagé à protéger les Serbes où qu'ils se trouvent sur le territoire de l'ex-Yougoslavie, les a complètement ignorés dans les moments d'épreuve. De fait, loin d'aider les Serbes de Bosnie et de Croatie, alors qu'ils fuyaient leurs maisons, le gouvernement de Serbie a fait ce qu'il pouvait pour les empêcher de pénétrer en Serbie ; de plus, tout réfugié parvenu à s'infiltrer en Serbie, était immanquablement renvoyé, comme conscrit, dans les zones de guerre.

La hiérarchie de l'Eglise serbe est elle-même divisée. Certains évêques et prêtres considèrent comme de leur devoir de soutenir la défense par les armes des lieux où les Serbes ont toujours vécu ; ils ferment ainsi les yeux sur les crimes de guerre commis par les Serbes, bénissant, à l'occasion, armes et combattants (ce que firent parfois certains prêtres catholiques. Je ne sais si les chefs religieux musulmans agirent de même, mais je n'en serais pas surpris).

Les médias accordent peu d'attention à l'action humanitaire, menée par les prêtres orthodoxes, auprès des victimes de guerre, pour permettre la réconciliation.

S'opposer à la guerre

Dans la communauté orthodoxe, au sens large, certains espèrent que, loin de s'abandonner à une mentalité belliciste et militariste, l'Eglise serbe continuera de s'opposer à la guerre en s'efforçant de réfréner les ardeurs combattantes de la partie serbe. [...] [voir l'appel de l'*Orthodox Peace Fellowship*, page 14.]

Dans une conférence, au cours du congrès de la Fraternité Orthodoxe en Europe Occidentale en 1993, le métropolite Jean de Pergame a dit que *"l'essence du péché est la peur de l'Autre, laquelle participe de notre rejet de Dieu. Mais dès lors que l'affirmation du "moi" passe par le rejet et non l'acceptation de l'Autre - et c'est ce qu'Adam choisit de faire en toute liberté - il est naturel et inévitable que l'Autre devienne un ennemi et une menace"*. (Communion et altérité, SOP 184.23).

La vérité qui s'exprimait ainsi dans les propos pénétrants du métropolite Jean, est inscrite, sur le territoire de l'ex-Yougoslavie, en lettres gravées dans le sang ainsi que dans les cendres des maisons incendiées, là où, poussés par des politiciens démagogues, par le conformisme ambiant, voire tout bonnement par la misère, de plus en plus de gens ne se définissent plus eux-mêmes que par leur appartenance nationale, et ce alors même que les trois principales parties du conflit disent des choses identiques, et que des millions de personnes sont issues d'un mélange inextricable de Serbes, de Croates et de Bosniaques. Dans un tel conflit fratricide, les héros ne sont pas les soldats, mais ceux qui se refusent à haïr, ou à abandonner leur prochain.

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 FF le numéro.

Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975 – 1994)
que nous pouvons céder au prix de 5000 FF franco

Prière de vous adresser au SOP

DOCUMENT**RESPECTER LA CREATION,
LIEU DE COMMUNION AVEC DIEU****Evêque STÉPHANE**

En 1989, le patriarche œcuménique a décidé d'instaurer, au début du mois de septembre de chaque année, une journée de prière pour la sauvegarde de la création. A cette occasion, le 10 septembre dernier, le monastère orthodoxe de Solan, à La-Bastide-d'Engras (Gard), a organisé une journée de prière et d'échanges à laquelle ont pris part quelque cent cinquante personnes, orthodoxes du Midi mais aussi catholiques et protestants. Après la liturgie et les agapes fraternelles, Pierre RABHI, spécialiste en agrobiologie et écrivain, président de l'association des amis de Solan, devait animer une conférence-débat sur la thème "Agro-écologie et sécurité alimentaire des populations".

Le *Service orthodoxe de presse* propose ici le texte de l'homélie prononcée par l'évêque STÉPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, au cours de la liturgie eucharistique qui ouvrait cette journée de prière.

Fondé en 1987 dans la Drôme, le monastère de la Protection de la Mère de Dieu, une communauté monastique féminine, s'est installé il y a trois ans au Domaine de Solan, une dépendance d'une ancienne abbaye clunisienne. Grâce à l'aide de nombreux amis et bienfaiteurs, Solan qui comprend des bâtiments du 17^{ème} siècle ainsi que soixante hectares de terre, bois et landes est devenu propriété du monastère. Face à la responsabilité d'une "terre" et confrontées à la crise de l'agriculture traditionnelle, les moniales ont entrepris de repenser la gestion de leur domaine par une pratique respectueuse du milieu naturel. Elles entendent ainsi donner l'exemple d'une vie où recherche spirituelle et innovation dans le domaine des systèmes agricoles vont de pair.

Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

*“Habitants de ce monde, gardons la nature,
aussi bien que notre âme, de toute souillure.
L’année liturgique qui commence invite l’univers:
pour sa préservation, tenons les yeux ouverts” !*

Tel est en partie le commentaire du Synaxaire au jour du 1^{er} septembre, date que notre patriarcat œcuménique a fixé pour prier pour la protection et la sauvegarde de la nature. [...] Dans l'Eglise orthodoxe il n'existe pas de distinction entre les commémorations du calendrier liturgique et les événements qui y sont célébrés, non pas seulement en vue de notre propre salut mais aussi en vue de celui de tout le cosmos. Car ce qui a été donné par Dieu à un moment précis de l'histoire des hommes l'a été pour toujours et l'acte liturgique a pour but d'en perpétuer l'événement jusqu'à la fin des temps, jusqu'au jour du second avènement, où le Christ viendra pour juger les vivants et les morts.

L'homme, gloire de Dieu

La contemplation de la nature, selon les Pères grecs, est une donnée fondamentale et indispensable pour la connaissance de Dieu puisque toute chose sur terre est une image de Dieu et que par conséquent le spirituel peut se révéler dans la matière, du fait même qu'elle est porteuse de divin.

De même, la grande tradition patristique définit l'homme comme microcosme, en ce sens que dans son corps humain il récapitule la création tout entière ; en ce sens qu'il peut réaliser dans son corps, la réponse positive ou négative, de tout l'univers à l'appel de l'amour divin en tant que "sanctuaire du Saint Esprit", selon l'expression de l'apôtre Paul.

Pour le livre de la Genèse (1,26-31), l'homme est la jointure entre le divin et le terrestre et par conséquent la création toute entière se tient devant lui comme une révélation de Dieu. Partant, si la réalité du monde à travers cette jointure entre le divin et le terrestre qu'est l'homme, arrive à constituer un fait de communion avec Dieu, l'être du monde, à son tour, participe à l'Être éternel, autrement dit à la réalisation de la vie comme amour selon le prototype trinitaire divin.

Tout dépend donc de la liberté humaine parce que l'homme, ainsi que l'affirme notre théologie, est la gloire de Dieu, du fait qu'il manifeste Dieu dans le monde ; du fait qu'il rend Dieu présent dans le monde. L'homme est pour l'univers entier l'espoir de recevoir la vie de Dieu et sa grâce et donc de s'unir à son Créateur. L'homme pourra alors dire le sens de la création et parfaire sa beauté. L'homme, c'est donc l'espoir de transformer cette Création, de la transfigurer en lui permettant de vivre et de découvrir ce qu'elle a de plus caché et de plus palpitant en elle c'est-à-dire Dieu présent et désirant s'unir à l'homme et au monde. Mais l'homme c'est aussi le risque de la déchéance et de l'échec, dès lors qu'il ne verra plus des choses que leur apparence, dès lors qu'il ne verra plus des choses que la figure qui ne fait que passer [...]

La création, lieu de Dieu

Aussi pas de faux-fuyant : l'homme est bien responsable pour toute la création ; il en est la conscience et le célébrant dans la mesure cependant où il lui importe, avant toutes choses, de voir en elle le lieu de Dieu et de déterminer en elle le sens même de Dieu non pas pour se l'approprier par sa convoitise et son aveuglement, mais pour en faire une offrande permanente, une louange incessante à son Seigneur et Créateur. D'ailleurs, une lecture plus attentive du livre de la Genèse et des Psaumes nous conduit à cette conclusion que sans l'homme les plantes ne peuvent croître car c'est en fait en lui qu'elles s'enracinent et que c'est encore et toujours l'homme qui donne un nom aux animaux. Tant il est vrai que l'homme est comme un miroir dans lequel on voit le monde et le monde est comme un miroir dans lequel se voit l'homme. La Bible a donc parfaitement raison de témoigner que le salut n'est pas uniquement individuel mais cosmique.

Souvenons-nous ici de la formule lapidaire du concile de Chalcédoine : le divin et l'humain sont en Christ unis sans confusion et sans séparation ! Et puisque par son Incarnation le Christ a pris corps pour qu'en Lui habite la plénitude de la réalité divine (Col 2,9), pour cette raison, notre propre corps humain vient à son tour récapituler toute la création entière ; il résume en son essence toutes les possibilités d'une participation authentique de la matière du monde à la vie éternelle afin que toute chose devienne offrande, devienne eucharistie ! [...]

Pour saint Irénée de Lyon, "c'est toute la nature visible que nous offrons dans les saints dons afin qu'elle soit eucharistie, puisque dans l'eucharistie l'un des deux facteurs est terrestre". Dans l'anaphore, rappelle saint Cyrille d'Alexandrie, on "fait mémoire du ciel et de la terre, de la mer, du soleil, de toute la création visible et invisible". C'est parce qu'il y a l'Eglise et sa liturgie que le monde reste ancré dans l'être, c'est à dire dans le Corps du Christ, car l'Eglise demeure ce lieu spirituel où l'homme fait

l'apprentissage d'une existence eucharistique et devient authentiquement prêtre et roi : par la liturgie, il découvre le monde transfiguré en Christ et désormais il collabore à sa métamorphose définitive, ce qui signifie en clair à sa transfiguration.

Les deux modes d'existence

Les options en la matière de l'Occident chrétien ont, semble-t-il, avec le temps, suivi un autre chemin que cette intuition première des Pères grecs. Pour ma part et pour ne pas trop m'attarder, je retiens surtout deux hypothèses :

- La première relève de l'interprétation de Genèse 1,28 : "Remplissez la terre et soumettez-la...". L'Occident, au moins pour ces cinq derniers siècles, a peu à peu dévié vers une exigence de quête de progrès qui fait de l'homme un manipulateur plutôt qu'un médiateur. L'air vicié, les eaux polluées et le sol mortifié sont là pour nous montrer combien réel est ce type d'erreur dans la relation de l'homme avec la matière du monde. Erreur qui prend aujourd'hui les dimensions d'une menace de mort dès lors que l'homme, surtout de notre civilisation technologique avancée, n'arrive plus à reconnaître dans la nature l'œuvre vivifiante du Saint-Esprit, dès lors qu'il ne constitue plus une relation personnelle de respect et d'amour avec le logos de la matière.[...]

- La seconde se réfère, surtout après le IXe siècle, à une pratique en Occident trop individualiste de l'ascèse, considérée comme une soumission du corps aux exigences de l'esprit et non plus comme un fait de communion, comme un fait ecclésial par lequel chaque travail pour gagner sa nourriture, chaque relation professionnelle, économique, sociale ou politique tendrait nécessairement à se transformer en communion eucharistique de la même manière que la prise de nourriture devient dans l'Eucharistie fait de communion. [...]

"Soumettre la terre" pour la Bible ne signifie en rien la réduire en esclavage ; mais c'est en faire le temple de Dieu. Nous comprendrons cela le jour où nous cesserons de nous obstiner à considérer la vie spirituelle comme une qualité surajoutée à notre existence naturelle alors que les Saintes Ecritures et à leur suite les Pères de l'Eglise ne connaissent que deux réalités existentielles qui correspondent à deux seuls modes d'existence : celui de la communion avec Dieu (communion qui constitue la vie) et celui de la séparation d'avec Dieu, qui aboutit à la mort en passant par la corruption. [...]

La beauté qui crée toute communion

En conclusion, je dirai que l'homme est appelé à libérer la parole muette du cosmos ; il lui appartient de nommer les vivants, de respecter, d'embellir, de spiritualiser l'univers. Les tragédies que décèle l'écologie vont contraindre chacun de nous à choisir et à choisir doublement:

- entre l'exploitation et finalement la destruction de la biosphère ou au contraire son respect;

- mais aussi entre une régression fusionnelle dans la grande matrice cosmique (le culte de Gaïa, la terre mère, des écologistes surtout germaniques avec référence aux religions celtiques) ou bien une vision sacramentelle de la terre, lieu de communion des personnes. L'homme, en effet, ne se sauve pas en se cosmisant, c'est à dire en disparaissant comme existence personnelle, mais c'est le cosmos qui est sauvé dans la mesure où nous le personnalisons, pour peu que nous inscrivions dans notre savoir et notre pouvoir cette contemplation de la gloire de Dieu cachée dans les êtres et les choses ainsi que je me suis efforcé de vous le démontrer tout au long de cette intervention. Les orthodoxes de ce pays et plus encore notre jeunesse, ce me semble, peuvent beaucoup aider à transfigurer dans cette perspective l'amour intuitif qui grandit dans les jeunes générations européennes pour la beauté du monde. Là où les

autres chrétiens parlent, fort utilement d'ailleurs d'éthique, nous, nous préférons insister plutôt sur une vision plus liturgique, plus sacramentelle et plus mystique du cosmos, davantage aussi capable de toucher les cœurs.

Plus que jamais notre société, où tout se mercantilise, a surtout besoin des valeurs de gratuité : l'homme d'aujourd'hui a besoin d'apprendre à aimer et à admirer ; il a besoin d'une paisible beauté, qui est finalement, selon les dires de saint Denys l'Aréopagite, la beauté qui crée toute communion.

Car autrement, l'homme, après avoir détruit l'unité qu'il était appelé à réaliser entre Dieu et le monde, prendrait le risque de se mettre hors de Dieu, voire contre Lui. Tragique sera alors la conséquence : le monde lui deviendra étranger et hostile. Mais cette étrangeté et cette hostilité, c'est en fait l'homme lui-même, jeté hors de lui-même, littéralement pulvérisé hors de la création. La suite nous la connaissons déjà : "Poussière, tu retourneras à la poussière", est-il affirmé dans le livre de la Genèse (3,19).

Seigneur notre Dieu, donne nous la grâce de participer pleinement à la vie de l'univers ainsi qu'à l'œuvre commune de toute l'humanité, et accorde-nous que partout où nous sommes partie prenante, le rapport de l'homme avec l'homme se transforme en rapport de communion et le rapport de l'homme et de la terre en découverte de ta présence, en certitude de ta transcendance, par les prières de ta Mère toute pure et toute sainte et de tous tes Saints. Amen.

Amis lecteurs,

Plusieurs d'entre vous nous font part de problèmes matériels, rendant difficile un réabonnement au SOP.

Le Fonds de solidarité est là pour donner le coup de pouce nécessaire. N'hésitez donc pas à y faire appel... Et que ceux qui seraient en mesure d'alimenter ce même Fonds de solidarité par un versement bénévole n'hésitent pas à le faire non plus !

Merci aux uns et aux autres !

SOP, Fonds de solidarité , CCP : 21 016 76 L Paris

DOCUMENT**LA PARTICIPATION DES ORTHODOXES AU MOUVEMENT ŒCUMENIQUE****Métropolitaine JEAN (Zizioulas)**

Comment les orthodoxes perçoivent-ils leur place au sein du mouvement œcuménique ? Comment rendre plus active leur contribution aux travaux du Conseil œcuménique des Eglises ? Comment donner au COE une portée ecclésiologique ? Quelles sont finalement les limites de l'Eglise ? Telles sont les questions posées par le métropolitaine JEAN (Zizioulas) dans une communication qu'il a faite à une consultation entre le COE et les Eglises orthodoxes qui s'est tenue à Genève du 19 au 24 juin dernier (SOP 200.7). Traduction et intertitres de la rédaction du SOP. Le texte français intégral de cette communication sera prochainement disponible au SOP (Supplément 201.A ; 20 F franco).

Le métropolitaine JEAN (Zizioulas), 64 ans, est évêque titulaire de Pergame (patriarcat œcuménique). Il est professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres. Son œuvre fait autorité en matière d'ecclésiologie et de théologie liturgique. Il est l'auteur de plusieurs livres parus en français, notamment "L'être ecclésial" (Labor et Fides, 1982) et "L'Eucharistie, l'Evêque et l'Eglise durant les trois premiers siècles" (Desclée de Brouwer, 1994) ainsi que d'une importante contribution théologique sur l'écologie (à paraître).

[...] Dès la fondation du Conseil œcuménique des Eglises, à la fin des années 40, l'on s'interrogea sur la manière dont les orthodoxes se percevaient eux-mêmes par rapport au mouvement œcuménique. [...]

Il est des orthodoxes extrêmement conservateurs qui déniaient le nom d'"Eglise" à tout groupe extérieur à l'Eglise orthodoxe ; il en est d'autres qui appliqueraient ce terme aux non-orthodoxes, mais avec la réserve suivante : si c'est ainsi qu'eux-mêmes se définissent, ce n'est nullement comme cela que nous, orthodoxes, les définissons. Autrement dit, la notion d'"Eglise" n'a pas le même sens ecclésiologique, suivant qu'il est employé par les orthodoxes pour désigner leur propre Eglise, ou suivant qu'il leur sert à qualifier des entités non-orthodoxes ; dans ce dernier cas "Eglise" peut aussi bien renvoyer à une entité ecclésiale "partielle" ou "insuffisante", qu'à une entité entièrement dépourvue d'ecclésiologie.

Toutes ces difficultés résultent de la déclaration de Toronto, laquelle a toléré pareille ambiguïté ecclésiologique afin que le COE puisse se développer et travailler sans entrave. De fait, comme l'histoire l'a montré, le COE peut fort bien exister sans que soit mise à net la position de chaque membre quant au statut ecclésiologique des autres. Pourquoi, en effet, forcerait-on les Eglises-membres à préciser comment elles conçoivent l'ecclésiologie des autres Eglises ? Ceci, toutefois, ne constitue qu'une partie des problèmes posés par la déclaration de Toronto. Il faut aussi soulever la question de l'ecclésiologie du COE lui-même, question qui, bien que distincte de la précédente, relève également de l'ecclésiologie. Faute de clarifier leur propre ecclésiologie, les orthodoxes seront dans l'incapacité d'apprécier le caractère ecclésial ou non du COE. Permettez-moi les remarques suivantes :

I - Quelques principes fondamentaux d'ecclésiologie orthodoxe

1. L'Eglise est une et seulement une, c'est une entité historique. Parler d'une Eglise "invisible" ou d'une unité "invisible" ou "spirituelle" ne suffit pas. La proposition de Boulgakov de considérer l'Eglise comme une réalité "spirituelle" ou comme une "expérience de vie" peut induire en erreur. Les orthodoxes attendent des autres chrétiens qu'ils prennent au sérieux le problème de l'unité visible de l'Eglise. [...]

2. L'Eglise est une entité eschatologique. Ceci d'ailleurs ne diminue en rien son caractère historique : il s'agit simplement de nous rappeler que l'entité historique, dénommée Eglise a pour vocation de refléter la communauté eschatologique, et ainsi d'être un signe, une image du Royaume. Sans une vision eschatologique le mouvement œcuménique ne serait qu'une institution séculière éphémère.[...]

3. L'Eglise est une entité relationnelle : et il découle de ceci plusieurs choses importantes. Tout d'abord, l'Eglise ne saurait être une entité pétrifiée, transmise d'une génération à l'autre, tel un trésor archéologique. Certains orthodoxes auraient tendance à donner à ce souci de "conservation" la priorité absolue. Pourtant, en adoptant une pareille attitude – ce que ne firent pas les Pères – l'on prive l'Eglise de tout contact avec les problèmes de chaque époque, l'empêchant ainsi de poursuivre l'œuvre salvatrice du Christ dans l'histoire. [...] La structure et les ministères de l'Eglise ont également un caractère relationnel. Ce serait une erreur de croire que l'Eglise n'est pas structurée ; mais il serait non moins faux de penser que ses structures valent par elles-mêmes en dehors de la *koinonia* qu'elles sont censées communiquer. [...]

4. L'Eglise est unité sacramentelle. Ce dernier point est au centre de la contribution que les orthodoxes peuvent apporter au mouvement œcuménique. Il s'agit d'un sujet difficile, qui présuppose une communion eucharistique que les orthodoxes déniaient aux non-orthodoxes. Point n'est besoin ici de reprendre les débats qui ont entouré ce problème. L'important est que la communion eucharistique ne cesse pas d'être le but (les orthodoxes diraient le but final) du mouvement œcuménique. La centralité et la vivacité d'une telle préoccupation sont essentielles pour éviter que le COE ne devienne une institution purement séculière. [...]

Tels sont les quelques principes - fondamentaux néanmoins - qui devraient être l'apport des orthodoxes au mouvement œcuménique. C'est ainsi qu'ils comprennent l'Eglise ; et c'est ainsi qu'ils aimeraient que leurs partenaires œcuméniques la conçoivent. Ils ne souhaitent nullement que le COE se transforme en une église de ce genre. Ils souhaitent cependant que le COE soit une "fraternité d'églises" visant à ressembler à une telle église, et œuvrant à cette fin. L'unité n'aura été restaurée de manière saine que lorsque cette "fraternité" encouragée, soutenue et construite par le COE, trouvera, tant son inspiration que son aspiration dans le type d'église dont on a évoqué plus haut les principes. Cela signifie, en dernière analyse, que le pluralisme ecclésiologique de la déclaration de Toronto devra être rejeté. Le COE ne doit pas devenir une église, mais il doit avoir une conception de base de l'Eglise, partagée par tous. Nous ne pouvons continuer à préférer éternellement des théories diverses et contradictoires sur l'Eglise. S'il était sage, au début, d'adopter le "laisser-faire ecclésiologique" de Toronto, persévérer jusqu'au bout dans cette voie aboutirait à une catastrophe.

II - Le caractère ecclésial du COE

Pour les orthodoxes, l'alternative est claire : ou bien ils se bornent à considérer le COE comme un simple organisateur de réunions, auquel cas l'unité de l'Eglise ne peut se faire que par la persuasion théologique et la conversion, ou bien ils donnent au COE la valeur d'une fraternité; alors à force de côtoyer les autres, à force de réfléchir avec eux à la théologie, à force de travailler et de souffrir avec eux,

ils en viendront à confesser non seulement qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, mais aussi qu'il n'existe qu'une seule Eglise, *l'Una Sancta*. Les orthodoxes n'ont pas d'autres choix, quant à leur participation au mouvement œcuménique ; et il me semble qu'ils ont opté pour le deuxième terme de l'alternative. Plusieurs choses par ailleurs sont à observer :

1- La base du Conseil œcuménique des Eglises

Plus que quiconque, les orthodoxes ont insisté pour que la base du COE soit réduite au minimum; et ils ont réussi : pour rentrer au COE, il suffit de confesser la foi en la Sainte Trinité. Les orthodoxes souhaitent maintenant poser, comme préalable à l'adhésion, la pratique du baptême. La foi trinitaire et le baptême suffisent-ils à bâtir une réalité ecclésiale ? Certainement pas. Cependant, nul ne peut dire qu'ils sont sans importance, d'un point de vue ecclésiologique.

2 - La confession du symbole de foi

Les orthodoxes attachent la plus grande importance aux symboles de foi, et notamment à celui de Nicée-Constantinople, qui, à leurs yeux, constitue tout à la fois un objet de vénération et le fondement même de leur unité ecclésiale. Nous ne sommes pas encore parvenus à faire de ce symbole de foi la norme doctrinale du COE, mais nous progressons sur cette voie. Cela ne signifie-t-il donc rien, sur le plan ecclésiologique ? [...]

3 - Les actions concertées face aux problèmes contemporains

L'éthique est aussi intimement liée à la foi que l'orthodoxie à l'orthopraxie. En tant que chrétiens, nous agissons, non en fonction d'un impératif moral impersonnel, mais à cause de notre foi en un Dieu qui ne nous commande pas seulement de nous conduire d'une certaine manière, mais s'offre Lui-même comme Amour de Sa création et veut que nous partagions cet amour. C'est parce que nous croyons en un Dieu de communion qui est Trinité, que nous sommes appelés à devenir des personnes de communion. Pour nous, tous les problèmes moraux ont une racine théologique. Cela signifie qu'en travaillant ensemble, au sein du COE, sur les problèmes d'éthique, nous partageons et exprimons la même foi. Ceci n'est pas forcément vrai dans tous les cas de figure, car les chrétiens ne font pas systématiquement le lien entre foi et éthique. Le COE semble souvent, dans ce domaine, se comporter en organisation à but humaniste, préoccupée surtout par la société. C'est pour cela que les orthodoxes, à Uppsala, accusèrent le COE d'"horizontalisme". D'un autre côté, plus le COE relie ses activités sociales, écologiques et autres à la foi, plus il est permis de douter de la pertinence ecclésiologique de notre action commune.

Quelques conclusions

Le problème de la perception qu'ont les orthodoxes d'eux-mêmes ne s'est posé, au début qu'en raison de leur attitude hostile à l'encontre du COE. Cela vaut aussi bien pour certains orthodoxes, pris individuellement, que de l'Eglise orthodoxe dans sa globalité : c'est toujours "nous" contre "eux" (le COE). Cela s'explique : le COE est largement responsable de ce climat, tant il a cherché à marginaliser les orthodoxes et à les traiter en minorité indocile. [...].

Cependant, qu'en est-il de la perception qu'ont les orthodoxes d'eux-mêmes comme membre du COE ? Car, à l'évidence, l'Eglise orthodoxe fait partie intégrante du COE, et donc, en tant que telle, elle s'est forgée une image d'elle-même - image d'appartenance et non d'opposition - par rapport au COE. Autrement dit, comment les orthodoxes se perçoivent-ils au sein de cette organisation, lorsqu'il n'y a plus "eux" d'un côté et "nous" de l'autre, mais simplement "nous".

A mon avis, la réponse est la suivante : les relations entre orthodoxes et non-orthodoxes à l'intérieur du COE sont et ont toujours été dialectiques. En effet, face aux occidentaux, les orthodoxes se sont toujours perçus comme les chrétiens par excellence. Telle est la triste conséquence du fossé qui s'est creusé au fil des siècles après le grand schisme, entre l'Occident et l'Orient, à mesure qu'ils devenaient étrangers l'un à l'autre et menaient chacun une existence autonome [...]. Si la dialectique entre l'Occident et l'Orient parvient à devenir saine et créatrice, alors la perception qu'ont les orthodoxes d'eux-mêmes présentera les caractéristiques suivantes :

1 - Les orthodoxes garderont toujours la conviction que leur Eglise est l'*Una Sancta* en raison de la certitude qui est la leur, que l'Eglise est une entité historique, ne pouvant se trouver en dehors de la tradition qui leur a été léguée et qu'ils se sont appropriée. Sauf à entrer dans une autre Eglise ou confession chrétienne, les orthodoxes, aussi longtemps qu'ils demeurent tels, identifieront l'*Una Sancta* à leur Eglise. Cependant, l'expérience œcuménique dément ce genre de triomphalisme : l'*Una Sancta* à l'intérieur et au travers de la Tradition, n'est pas la propriété des orthodoxes. Il s'agit d'une réalité qui nous juge tous, d'une réalité eschatologique donc, qui doit être constamment reçue. Le mouvement œcuménique fournit le contexte d'une telle re-réception qui serait commune à tous les chrétiens. Cela revient à surmonter le confessionalisme : l'*Una Sancta* n'est pas statique, "enfermée" dans un certain symbole de foi, et invitant à des "conversions"

2 - Les orthodoxes doivent continuer de faire pression pour que soit adoptée, au sein du mouvement œcuménique, une position commune, témoignant d'une même vision de l'*Una Sancta*. Dans ce processus de réception œcuménique, la "fraternité" des Eglises-membres devra croître pour accéder à cette vision commune, et reconnaître ce qu'est véritablement l'Eglise. Cela ne pourra se faire que par une intensification des études ecclésiologiques, ainsi que par un constant rappel du sens de la communauté que nous formons et de notre action conjointe en matière de foi et de vision ecclésiale. A cet égard, la déclaration de Toronto devra être vidée de son pluralisme ecclésiologique. Pour certains, le rôle du COE n'est pas de bâtir une ecclésiologie; je ne suis pas d'accord : bien au contraire, ce devrait être l'une de ses priorités.

3 - Pour ce qui est de la signification ecclésiologique à donner au COE lui-même, les orthodoxes ne sauraient considérer le COE comme une église, c'est à dire comme une entité possédant les caractéristiques de l'*Una Sancta* car les conditions ne sont pas réunies pour qu'il possède de telles caractéristiques, au moins du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe. Une chose est d'être une église, autre chose d'avoir une signification ecclésiologique. Tout ce qui contribue à bâtir l'Eglise, à diffuser ainsi qu'à parachever la vie et l'unité de l'Eglise, a une signification ecclésiologique. De fait, le mouvement œcuménique, et le COE en particulier, répondent tout à fait à ce critère : ils ont comme raison d'être la restauration de l'unité de l'Eglise. Voilà pourquoi le COE doit impérativement garder cette unité de l'Eglise au centre de son action et de ses préoccupations : c'est cela même qui lui confère sa signification ecclésiologique.

En définitive, la question se pose : le fait d'avoir une signification ecclésiologique veut-il pour autant dire que l'on a un caractère ecclésial ? Les termes doivent ici être maniés avec beaucoup de précautions. Si le vocable "caractère ecclésial" s'entend d'une "Eglise" au sens strict, conformément à ce qui a été dit plus haut, le COE ne rentre pas dans cette catégorie; si, en revanche, l'expression désigne la participation à une "fraternité" s'efforçant de restaurer l'unité de l'Eglise, à l'évidence, ceci s'applique parfaitement au COE : si ce dernier se voit, à priori, dénier tout caractère ecclésial, il ne se réduit plus alors qu'à un organisme entièrement séculier.

Les orthodoxes participent au mouvement œcuménique, car ils ont la conviction que l'unité de l'Eglise est une exigence à laquelle doit se soumettre l'ensemble des chrétiens. Cette unité ne peut

s'accomplir ou être restaurée que par le rassemblement de tous ceux qui partagent la même foi dans le Dieu Trois fois Un, et sont baptisés en Son Nom.

A NOTER

- ETRE CHRETIEN DANS L'ORTHODOXIE AUJOURD'HUI. Conférence du père Paul PELLEMANS, le vendredi 6 octobre à 20 h, à **BRUXELLES**, paroisse de la Ste-Trinité, 26, rue Paul Spaak. (Cycle de conférences-débats "La vie en Dieu".)
- L'AMOUR DES ENNEMIS. Journée organisée par l'association Saint-Silouane l'Athonite, à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, autour du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge (*L'amour des ennemis dans les Evangiles*), de mère MARIAM, supérieure du monastère St-Jean-Baptiste au Liban (*L'amour des ennemis chez les starets Silouane et dans la spiritualité antiochienne*) et du père Benoît STANDAERT, moine bénédictin de l'abbaye de St-André de Bruges (*Comment vivre l'amour des ennemis au quotidien ?*) - Rens. et inscr. : Marie-Jeanne BERTHET, tél. (1) 47 07 72 09.
- PELERINAGE ORTHODOXE À **LARCHANT**(Seine-et-Marne) où sont vénérées les reliques de saint Mathurin (3ème siècle), organisé par la communauté monastique de l'Annonciation de Rosiers, le dimanche 22 octobre. Liturgie eucharistique à la basilique de Larchant à 10 heures, suivie des agapes et d'une procession à la fontaine de Saint-Mathurin, un très ancien lieu de pèlerinage. A 17h 30, office d'action de grâces à la basilique, suivi d'un concert de flûte de Pan, offert par Georges ZAMFIR. - Rens. et inscr. : tél. (1) 64 45 07 04.
- LES SOURCES DE L'ORTHODOXIE, LES 4 PREMIERS CONCILES. Conférence de Constantin TSAKIRIS, le vendredi 10 novembre à 20h, à **BRUXELLES**, paroisse de la Ste-Trinité, 26, rue Paul Spaak. (Cycle de conférences-débats "La vie en Dieu".)

Etablissements d'enseignement théologique

- INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE (Institut Saint-Serge), 93 rue de Crimée **PARIS** (19). Enseignement théologique supérieur (licence, maîtrise doctorat). Etudiants et auditeurs libres. Formation théologique par correspondance . Début des cours le 10 octobre. - Rens. et inscr. : tél. (1) 42 08 12 93.
- ORIENT - OCCIDENT : LA DIVERSITÉ DES TRADITIONS SPIRITUELLES. Cycle de cours proposés par le père Michel EVDOKIMOV (orth.), le père Claude FLIPO (cath.) et sœur EVANGÉLINE (prot.), le mardi de 18h30 à 20h à partir du 7 novembre, à l'ISEO, (Institut supérieur d'études œcuméniques), 21 rue d'Assas, **PARIS** (6). - Rens. et inscr. : tél. (1) 44 39 52 56.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs)

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE dimanche 9 h 30*(programme non communiqué)***RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE** dimanche 8 h

- 1er octobre *Saint Jean Koukouzélis, hymnographe byzantin. Avec Alexis CHRYSOSTALIS.*
- 15 et 29 octobre *Le patriarche œcuménique Bartholomée, à l'occasion de sa prochaine visite en France. Avec Olivier CLEMENT.*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 190 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOB, SOP, BSS) : France : 915 F ; autres pays : 1080 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 FF pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France* (sinon, ajouter pour frais d'encaissement 40 FF (USA, Canada) ou 25 FF (Eurochèques et autres pays). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

<p>Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIERE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Alexander BELOPOPSKY, Vsevolod GOUSSEV, Teuvo LAITILA, Liubomir MIHAÏLOVITCH, Colette PASQUET et Grégoire VINCENT. Réalisation : Olga VICTOROFF. Expédition : Jean-Claude ROSA. Gestion : Séraphin REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHEKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUERINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.</p>
--

■ SOP 202

■ novembre 1995

- 1 PARIS : arrivée du patriarche œcuménique en France
- 1 PARIS : un livre d'entretiens avec BARTHOLOMEE 1er
- 3 PATMOS : 1 900e anniversaire du livre de l'Apocalypse
- 4 PATMOS : sommet des primats des Eglises orthodoxes
- 6 ATHENES : deux colloques sur le livre de l'Apocalypse
- 8 NICOSIE : 15e assemblée générale de Syndesmos
- 9 MOSCOU : l'Eglise russe prête à ouvrir des discussions avec
le patriarche œcuménique
- 10 ROME : deux patriarches réagissent aux récentes propositions du pape
- 11 PARIS : ordination d'un nouvel évêque
- 12 GENEVE : comité central du COE
- 14 GENEVE : un évêque serbe commente la situation dans l'ex-Yougoslavie
- 15 PARIS : l'Occident et MILOSEVIC sont responsables de la crise yougoslave,
estime un évêque serbe
- 16 PARIS : le métropolite JEREMIE invite à préparer le 2ème Rassemblement
œcuménique européen
- 17 PARIS : accueillir les réfugiés de l'Europe de l'Est
- 17 PARIS : colloque sur le chant liturgique
- 18 HELSINKY : une thèse de doctorat sur la théologie de Vladimir Lossky
- 19 BERGAME : Colloque sur saint Païssi Velitchkovsky
- 20 SOFIA : le gouvernement refuse d'introduire l'instruction religieuse à l'école
- 21 NOUVELLES BREVES
- 27 A NOTER
- POINT DE VUE
- 29 Vers une vision commune du mystère trinitaire,
par le père Boris BOBRINSKOY
- DOCUMENTS
- 32 Notre Eglise telle que nous la rêvons,
par Tania REZANKA
- 33 La terre en héritage,
par Maxime EGGER
- 37 TELEVISION / RADIO



INFORMATIONS

PARIS : arrivée du patriarche BARTHOLOMÉE 1er en France

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, "*premier parmi ses égaux*" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, devait arriver à Paris le 1er novembre 1995 pour effectuer une visite officielle en France du 2 au 10 novembre à l'invitation du Conseil d'Eglises chrétiennes en France et à l'occasion du centenaire de la cathédrale grecque Saint-Etienne à Paris. De nombreuses initiatives, dont notamment la publication d'un livre d'entretiens avec le patriarche œcuménique aux éditions Jean-Claude Lattès, ont marqué la préparation de cet événement.

Durant ce séjour il était prévu des discussions entre le patriarche et les principales autorités civiles et religieuses de notre pays, notamment le président Jacques CHIRAC, les présidents du Sénat et de l'Assemblée nationale, l'épiscopat catholique réuni à Lourdes et les responsables de la Fédération protestante. Le patriarche devait également rencontrer les membres des communautés orthodoxes de Paris, Marseille, Nice et Monaco. Le 3 novembre, il devait faire un discours devant l'assemblée générale de l'UNESCO et, le 9 novembre, prendre la parole devant les journalistes de la presse religieuse.

La préparation de cette visite a suscité un écho important dans les milieux religieux français qui ont tenu à s'associer à cet événement. Le bulletin d'information de l'épiscopat catholique *SNOP* a ainsi consacré un long dossier à l'orthodoxie en France et dans le monde, précédé d'une interview exclusive du patriarche BARTHOLOMÉE 1er. Celui-ci y évoque le sens de sa venue en France, son attachement à la langue et à la culture françaises, sa vision de l'œcuménisme et les principales étapes à franchir dans le dialogue entre chrétiens.

"Quand le primat de l'Eglise de Constantinople, qui est le premier siège de l'orthodoxie, visite la France, l'importance de cet événement est donnée d'avance, parce qu'il s'agit de l'Orient et de l'Occident, porteurs de traditions anciennes qui se rencontrent", explique notamment le patriarche BARTHOLOMÉE 1er. A l'adresse des chrétiens de France, le patriarche souligne que le Christ appelle tous ceux qui croient en lui à *"devenir des apôtres de la paix"*, ajoutant encore que *"plus le pays dans lequel vivent les chrétiens est civilisé et développé, plus sa responsabilité à l'égard du monde entier devient grande"*.

[Le compte rendu détaillé de la visite du patriarche œcuménique sera publié dans le prochain numéro du SOP.]

PARIS : un livre d'entretiens avec BARTHOLOMÉE 1er

A l'occasion de la venue en France du patriarche œcuménique, les éditions Jean-Claude Lattès font paraître un livre d'entretiens avec BARTHOLOMÉE 1er, sous le titre *Pour la vie du monde*. Les propos du patriarche recueillis par le théologien orthodoxe français Olivier CLÉMENT abordent librement les grands thèmes de l'actualité - de la révolution technologique à l'écologie, des conflits qui ravagent l'Europe à la sécularisation et au réveil de l'intégrisme -, en les plaçant sous l'éclairage de la théologie et de la spiritualité orthodoxes. Pour l'homme d'aujourd'hui, affirme comme un leitmotiv BARTHOLOMÉE 1er, il s'agit de retrouver l'éthique et la sainteté de la transfiguration annoncée par le christianisme originel : Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu. L'ensemble de ces propos est précédé d'une

préface et de trois chapitres d'introduction rédigés par Olivier CLÉMENT qui permettent de situer les enjeux historiques et ecclésiologiques des thèmes traités.

Les propos du patriarche œcuménique s'ouvrent par une réflexion sur le sens de la liberté qui, après le déterminisme des idéologies totalitaires, tend à être comprise par l'homme moderne comme refus de toute contrainte. Cette tragédie de la liberté ne peut être résolue qu'à travers la rencontre personnelle avec le Christ ressuscité. Pour BARTHOLOMÉE 1er, *"la Résurrection est le message de la liberté, car la racine de notre esclavage, ce qui nous empêche d'aimer, ce qui rend nos amours éphémères et dérisoires, c'est la mort"*. L'originalité du christianisme qui n'enseigne pas seulement l'immortalité de l'âme comme les philosophes grecs, ou la résurrection des morts comme l'espèrent aussi juifs et musulmans, c'est précisément *"notre résurrection en Christ, dès maintenant"*.

Alors que les religions orientales mettent l'accent sur l'unification et l'Occident moderne sur la différence, la théologie orthodoxe insiste sur le mystère de la Trinité que nous révèle le Christ ressuscité. Dans la Trinité, Dieu se révèle comme communion des Personnes dans l'amour et, explique le patriarche, *"dire que Dieu est Trinité, c'est dire qu'il est amour, qu'il a en lui une vie qui rejaillit sur le monde entier"*. Toute la conception orthodoxe de l'homme et de l'Eglise s'inscrit dans cette vision trinitaire basée sur la *koinonia* - la communion en Christ par l'Esprit-Saint. C'est cette foi en la Trinité qui engage les chrétiens non seulement à rendre grâce, mais aussi à témoigner et à agir *"pour la vie du monde"*.

Abordant le thème Eglise et nations, BARTHOLOMÉE 1er s'élève contre les stéréotypes présentant une orthodoxie soumise à l'Etat ou incompatible avec la démocratie, de la même façon qu'il rejette l'idée d'un axe orthodoxe d'ordre politique en Europe orientale. Dans une Eglise orthodoxe *"enfin libérée des pouvoirs"*, estime-t-il, *il importe de retrouver la dialectique de l'unité et de la diversité"*. Le patriarche de Constantinople voit dans sa mission un service de coordination afin que l'Eglise orthodoxe puisse parler d'une seule voix et que son témoignage soit entendu. Dans l'Eglise, les centres de primauté ne doivent pas être *"des appareils centralisateurs"*, mais des *"lieux de rencontre, de réflexion conciliaire, de communion"*. La *"redécouverte simultanée de l'universalité de l'Eglise et de l'ecclésiologie de communion"* doit permettre de dépasser une conception de l'Eglise morcelée en "autocéphalies" parallèles et isolées.

Le patriarche consacre plusieurs chapitres au dialogue œcuménique, aux relations avec le catholicisme, le protestantisme, le judaïsme, l'islam, les religions asiatiques, ainsi qu'aux problèmes religieux contemporains liés à la sécularisation et à l'intégrisme. *"Aujourd'hui les relations entre Rome et Constantinople sont meilleures qu'elles n'étaient avant le schisme tant étaient grandes alors les difficultés pour se comprendre en raison des distances géographiques et des différences de langues"*, remarque notamment BARTHOLOMÉE 1er, mais il ne cache pas que le réveil de l'uniatisme, le prosélytisme et un repli confessionnaliste général en Europe centrale et orientale viennent ternir les progrès de ce dialogue.

L'un des principaux dangers de cette fin de siècle, poursuit-il, est le fanatisme intégriste qui est *"propagé par des hommes de ruse et de sang qui cachent sous la bannière de Dieu leurs ambitions ou leurs folies personnelles"*. Qu'elle se développe en Europe orientale ou dans le monde islamique, cette *"perversion"* du domaine religieux a pour seule et même origine l'angoisse et l'orgueil, affirme le patriarche pour qui *"il y a quelque chose de blasphématoire [...] dans la prétention de scruter les secrets de la Divinité, alors qu'on est animé par la haine du frère"*.

Le patriarche consacre également un chapitre à l'amour et *"quelques autres sujets qui préoccupent les jeunes"*: l'alcool, la drogue, le sida. La prévention est nécessaire pour déjouer ces pièges, mais elle va de pair avec une prise de conscience par les jeunes de leur responsabilité. Il faut donner le sens du mystère comme *"présence de Dieu vivant en toute chose"*. Abordant les problèmes de l'environnement, le patriarche développe l'idée d'une écologie sacramentelle : *"Dans l'Eglise, l'homme est appelé à faire l'apprentissage d'une existence eucharistique, il apprend à user des ressources naturelles avec gratitude, dans l'offrande du monde et de lui-même"*. Au consumérisme des sociétés industrielles il oppose l'esprit du jeûne et de l'auto-limitation, au lieu de l'hédonisme et de l'égoïsme il propose l'*éthos* liturgique fondé sur le partage communautaire.

En guise de conclusion, "*pour finir et pour commencer*", BARTHOLOMÉE I^{er} prône un christianisme qui ne soit ni une forme de moralisme ni une sorte de ritualisme, ni une contrainte idéologique ni un compartiment de la culture parmi tant d'autres, mais la source de force, de joie et de lumière qui transfigure le monde. Il souligne également que l'histoire n'est pas "*programmée par les puissants de la terre*", mais qu'*"elle se trouve dans les mains de Dieu"*. "*Quelle que soit la puissance apparente du mal et de l'injustice dans notre monde, le dernier mot appartient à Dieu. Son Fils est venu détruire la mort, dans le secret, [...] par respect pour notre liberté. Son Esprit maintenant nous aide à répandre partout cette victoire*", affirme-t-il encore.

PATMOS :

1900^e anniversaire du livre de l'Apocalypse

A l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, le 1900^e anniversaire du livre de l'Apocalypse a été solennellement commémoré à Patmos (Grèce) du 23 au 26 septembre dernier. Les primats de la plupart des Eglises orthodoxes locales avaient répondu à l'invitation. Selon la tradition, c'est sur l'île de Patmos où il se trouvait lors des persécutions de l'empereur Dométien (81-96 ap. J. C.) "*à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus*" que l'apôtre Jean reçut la "*révélation*" qui constitue l'objet du dernier livre du Nouveau Testament. L'"*île sainte*" de Patmos est depuis un lieu de pèlerinage traditionnel de la chrétienté.

A son arrivée, le 23 septembre, le patriarche œcuménique accompagné des primats des Eglises locales qui avaient fait le déplacement s'est rendu au monastère Saint-Jean-l'Évangéliste pour y présider une brève doxologie. Étaient personnellement présents aux côtés du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} les patriarches PARTHÉNIOS III d'Alexandrie, PAUL I^{er} de Serbie et THEOCTISTE de Roumanie, les archevêques CHRYSOSTOME de Chypre, ANASTASIOS d'Albanie, DOROTHÉE de Prague, JEAN de Finlande et DAMIEN du Mont-Sinaï. Les patriarches d'Antioche, de Jérusalem, de Géorgie et de Bulgarie ainsi que l'archevêque d'Athènes étaient représentés. Seuls le patriarche de Moscou et le métropolite de Varsovie n'avaient pas envoyé de délégation.

A l'issue de la doxologie le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} a déclaré : "*Nous nous sommes réunis dans l'île sainte de Patmos à l'occasion du 1900^e anniversaire de la Révélation [le mot grec *apocalypsis* signifie "révélation". NDLR] pour célébrer le trésor inépuisable de la Tradition qui repose en permanence dans la parole et les sacrements de l'Eglise*". Mettant en garde contre les fausses interprétations du livre de l'Apocalypse, le patriarche devait souligner que ce n'est qu'à la lumière de son expérience liturgique et sacramentelle et en puisant dans l'héritage théologique des Pères que l'Eglise peut "*expliquer et enseigner de manière correcte la parole de la Révélation qui a été donnée pour le salut de tout le genre humain*".

Le 24 septembre la liturgie eucharistique dominicale a été célébrée en l'église paroissiale de la Mère de Dieu au village de Chora que surplombe le monastère Saint-Jean. La célébration était présidée par le patriarche PAUL I^{er}, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, en présence des autres primats des Eglises orthodoxes locales. Dans son homélie, le patriarche serbe a demandé les prières des Eglises pour "*les victimes de la guerre dans l'ex-Yougoslavie, toutes les victimes qu'elles soient serbes, croates ou bosniaques*" car, a-t-il ajouté, "*c'est un devoir pour les chrétiens de pardonner à tout homme et de compatir aux douleurs de ceux qui souffrent*".

Après la liturgie s'est ouvert le sommet des primats des Eglises orthodoxes locales qui s'est poursuivi durant toute la matinée du 25 septembre [voir p. 4]. L'après-midi fut consacrée à la présentation des conclusions du colloque international sur le livre de l'Apocalypse et l'environnement naturel [voir p. 6], tandis que le soir était célébrée une vigile solennelle dans l'église du monastère Saint-Jean.

Le 26 septembre, fête de la dormition de l'apôtre Jean suivant le calendrier liturgique de l'Eglise orthodoxe, les primats des Eglises locales réunis autour du *primus inter pares* ont concélébré une liturgie eucharistique en plein air près de la grotte de l'Apocalypse où, selon la tradition, l'apôtre Jean eut la

"*Révélation*". Plus de 3000 fidèles et près de mille visiteurs et invités grecs et étrangers assistaient à la célébration. A l'issue de la liturgie, les primats se sont rendus en procession jusqu'à la grotte de l'Apocalypse.

Dans son allocution solennelle au cours des cérémonies, le patriarche BARTHOLOMÉE 1er devait souligner le sens de la "*révélation*" de saint Jean qui manifeste la réalité de l'Histoire "*avec toutes [ses] tragédies - menaces, pollutions, désastres, injustices - mais aussi avec toute la miséricorde, la grâce et le repos*" qui viennent de Dieu. "*Si nous, hommes et femmes du monde moderne, faisons souvent l'expérience des calamités dont parle saint Jean dans son Apocalypse, nous ne sommes néanmoins jamais privés de la source du salut*" car, devait-il ajouter, "*toute véritable révélation à l'intérieur de l'Eglise est une expérience personnelle dans l'Esprit, [...] un don de Dieu à sa création*".

En marge des cérémonies liturgiques, le programme officiel comportait également une visite de l'école de théologie orthodoxe de Patmos et du monastère de l'Annonciation où est installée une communauté monastique féminine, un spectacle de son et lumière sur l'histoire de Patmos, un concert de chant liturgique selon les traditions byzantine, slave et géorgienne. Le 26, un repas officiel était donné en l'honneur des primats par le président grec, Costis STEPHANOPOULOS. Le premier ministre grec, Andréas PAPANDRÉOU, et de nombreux membres du gouvernement avaient également fait le déplacement.

Parmi les personnalités invitées par le patriarcat œcuménique à ces cérémonies, figuraient des délégués d'autres Eglises chrétiennes, notamment le cardinal Roger ETCHEGARAY, président du Conseil pontifical Justice et Paix, le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, qui représentait personnellement le pape de Rome, ainsi que l'évêque Richard CHARTRES pour l'Eglise anglicane.

L'île de Patmos fait partie du Dodécannèse, un groupe d'îles au large de la Turquie qui appartiennent depuis 1947 à la Grèce après avoir été pendant trente-cinq ans sous mandat italien. D'un point de vue ecclésial, Patmos est placé directement sous l'autorité spirituelle du patriarche œcuménique qui y est représenté par son exarque, actuellement l'évêque ISIDORE de Tralles, qui est aussi le supérieur du monastère Saint-Jean. Ce monastère, fondé en 1088 sur un promontoire qui domine toute l'île, est l'un des principaux centres au monde d'art byzantin avec une rare collection d'icônes et de manuscrits. La communauté compte aujourd'hui 33 moines.

PATMOS : sommet des primats des Eglises orthodoxes

Dans le cadre des festivités marquant le 1900^e anniversaire du livre de l'Apocalypse, treize primats des quinze Eglises autocéphales et autonomes canoniquement reconnues par l'ensemble de l'orthodoxie, ou leurs représentants, se sont réunis à Patmos, du 24 au 26 septembre 1995, afin de témoigner de l'unité orthodoxe et d'évoquer certains problèmes de société, notamment la protection de l'environnement naturel. Convoqué à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, "*premier parmi ses égaux*" dans l'épiscopat orthodoxe, ce sommet ("synaxe") a tenu à rappeler dans sa déclaration finale que la "*révélation*" de saint Jean ne dit rien d'autre que la Bonne Nouvelle du Christ : "*Le salut pour toute vie, même au cœur des épreuves*". Un premier sommet de ce genre s'était tenu en mars 1992 au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (SOP 166.1).

Autour du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er étaient réunis les patriarches PARTHÉNIOS III d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, le patriarche PAUL 1er de Serbie, le patriarche THEOCTISTE de Roumanie, l'archevêque CHRYSOSTOME de Nea Justiniana, primat de l'Eglise de Chypre, l'archevêque SÉRAPHIM d'Athènes, primat de l'Eglise de Grèce, l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise d'Albanie, le métropolitain DOROTHÉE de Prague, primat de l'Eglise tchèque et slovaque, l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise de Finlande. Deux patriarches empêchés pour raisons de santé - DIODORE de Jérusalem, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël et en Jordanie, et MAXIME de Bulgarie, étaient représentés respectivement par le patriarche BARTHOLOMÉE 1er et le

métropolitaine GELASIOS de Dorostol. Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche et au Moyen-Orient, et le patriarche ELIE II de Tbilissi, primat de l'Eglise de Géorgie, étaient quant à eux représentés par le métropolitain JEAN de Pergame et l'évêque ABRAHAM de Nikortsminda. Le patriarche ALEXIS II de Moscou, primat de l'Eglise russe, et le métropolitain BASILE de Varsovie, primat de l'Eglise de Pologne, n'avaient pas répondu à l'invitation et n'étaient pas représentés.

La déclaration finale diffusée à l'issue de la rencontre indique qu'*"en ces temps de crise que beaucoup caractérisent comme apocalyptique"*, les primats des Eglises orthodoxes considèrent de leur devoir de *"souligner ce que la Révélation en Christ signifie pour le progrès de l'humanité"*. Il est de la responsabilité des Eglises orthodoxes de contribuer *"moralement et spirituellement"* à la paix, à la justice et à la fraternité entre les peuples, affirment-ils. Ce message est lancé à *"un moment essentiel de l'histoire de l'humanité"* qui correspond à la fin du deuxième millénaire de l'ère chrétienne. Les Eglises entendent organiser à cette occasion des célébrations solennelles pan-orthodoxes afin de rendre grâce à Dieu *"en toute chose"*.

Les responsables des Eglises orthodoxes regrettent l'*"image erronée ou déformée"* que certains donnent de l'orthodoxie *"de façon intentionnelle ou par inadvertance"*. *"Qu'il soit bien clair pour tous que la perception orthodoxe de l'idée de nation ne contient en aucune manière le moindre élément d'agressivité ou de confrontation entre les peuples"*, soulignent-ils, en affirmant que *"le nationalisme est un phénomène totalement étranger à l'Eglise orthodoxe"*. *"Nous condamnons tout nationalisme fanatique, qui pourrait mener à la division et à la haine entre les peuples"*, déclarent les primats qui dénoncent avec fermeté les atteintes aux *"droits culturels [...], à la liberté et à la dignité de toutes les minorités"*.

Le siècle qui s'achève a été marqué pour l'orthodoxie par d'*"importants événements"*. Il y a eu tout d'abord dans différentes régions du monde de longues persécutions qui ont été vécues par de nombreux chrétiens orthodoxes *"avec la conviction que la Croix du Christ coexiste avec l'expérience de la résurrection"*. *"Le sang de ces martyrs connus et inconnus rattache notre Eglise d'une manière privilégiée à l'époque apostolique"*, affirment les primats des Eglises orthodoxes. Le 20^e siècle a également connu un renouveau théologique dans les domaines des études patristiques, de la vie liturgique, de l'icône. Ce renouveau dû à quelques *"pionniers"* qui ont su *"en dépassant les frontières nationales"* apporter *"un témoignage universel"* a permis à la théologie orthodoxe d'être à la fois vivante et présente sur le plan international.

Aujourd'hui, *"dans un monde confronté à toute sorte de sectes et d'interprétations terrifiantes de l'Apocalypse"*, tous les membres de l'Eglise, *"en particulier les jeunes générations"*, sont appelés à témoigner de leur foi, affirment encore les primats orthodoxes. L'œuvre missionnaire doit être accomplie *"avec humilité"* et *"responsabilité"* dans *"le respect de la liberté et des particularités de chacun"*, ajoutent-ils. Abordant les relations œcuméniques, les responsables des Eglises orthodoxes jugent positif le mouvement œcuménique qui *"a fait naître un grand espoir parmi les chrétiens divisés"*, mais ils mettent en garde contre les dangers de dérapage que représentent *"l'uniatisme et le prosélytisme, sérieux obstacles au progrès de notre dialogue avec les catholiques et les protestants"*.

Parmi les problèmes contemporains de société, deux thèmes retiennent plus particulièrement l'attention. D'une part, le monde moderne est marqué par la *"confusion entre liberté et permissivité"*, la perte du sens sacré de la vie, *"les exploits de la science [...] spécialement en biologie, [qui] entraînent des réussites incroyables mais aussi des dangers"*. *"La survie de l'homme créé à l'image de Dieu est en jeu"*, estiment les primats orthodoxes. D'autre part, l'Eglise orthodoxe éprouve *"une grande inquiétude quant à la bonne utilisation de l'environnement"* et demande l'adoption des mesures nécessaires à la protection de la création de Dieu. L'Eglise considère l'homme comme l'organisateur et non comme le propriétaire des richesses naturelles. *"Il nous faut faire preuve d'amour et garder une attitude ascétique envers la nature"*, précisent les primats.

Les responsables des Eglises orthodoxes rappellent la signification de l'eucharistie qu'ils définissent comme *"l'icône du Royaume de Dieu"*. Chaque liturgie eucharistique, *"célébrée sous la présidence ou au nom de l'évêque canonique local"*, constitue *"le centre et le critère de la vie entière de"*

l'Eglise". Insistant sur le besoin d'unité de l'orthodoxie, les primats mettent en garde contre tout relâchement de la discipline ecclésiastique et ils désavouent fermement les évêques qui viendraient à agir en dehors de leur territoire canonique.

Enfin, sur le plan politique, les responsables des Eglises réaffirment leur fidélité *"au principe fondamental de non-ingérence"* mais, ajoutent-ils, l'Eglise orthodoxe ne peut rester indifférente quand les décisions des autorités civiles mettent en cause l'existence même des Eglises. A ce propos, les primats expriment plus particulièrement leur préoccupation quant au statut international de Jérusalem et au respect du patriarcat orthodoxe *"qui réside dans cette ville depuis des siècles"*.

"Quoiqu'il décrive des événements dramatiques, le livre de l'Apocalypse contient l'Evangile du Christ qui nous révèle que le péché et les forces démoniaques et destructrices de l'homme ont été et seront vaincues par Jésus-Christ, le Seigneur de l'histoire qui est l'Alpha et l'Oméga [...], Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout Puissant (Ap. 1, 8)", affirment en conclusion les primats des Eglises orthodoxes qui souhaitent que le monde entier entende *"la voix de foi, d'espoir et d'amour"* contenue dans le dernier livre du Nouveau Testament.

En marge de ce sommet, le 25 septembre, le patriarche œcuménique a démenti fermement les propos que lui avait attribués la veille une dépêche de presse. Selon le correspondant de l'*Agence France Presse* (AFP) qui affirmait citer le patriarche, la rencontre de Patmos aurait eu pour résultat de décider *"l'indépendance des Eglises de Lettonie, d'Estonie, de Lituanie et d'Ukraine"*. Interrogé sur cette information, BARTHOLOMÉE Ier a déclaré à la télévision grecque : *"Je suis au courant de cette dépêche qui, tout simplement, est malhonnête. Il y a sans doute un différent que tout le monde connaît, entre Moscou et Constantinople, mais il est en train d'être résolu dans un esprit de compréhension mutuelle et de fraternité"*. Il n'a d'ailleurs été question à Patmos d'aucun problème interne à l'orthodoxie ni des rapports avec les autres confessions, notamment avec le Vatican, mais uniquement de la position de l'Eglise orthodoxe face aux problèmes de notre temps, et notamment celui de la sauvegarde de la création, a indiqué encore le patriarche.

Pour sa part, l'évêque STÉPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France et responsable des médias auprès du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a adressé mardi 26 septembre une lettre de protestation au directeur de l'AFP. *"De deux choses l'une : ou votre correspondant est incompetent ou il s'agit d'une contre-information visant à susciter des mauvaises querelles. Dans les deux cas, cette manière d'agir est particulièrement condamnable"*, écrit-il notamment.

[Le texte français intégral de la déclaration finale du sommet de Patmos sera prochainement disponible au SOP (Supplément 202.A ; 20 F franco)]

ATHENES : deux colloques sur l'Apocalypse

Organisé à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et du prince PHILIP, duc d'Edimbourg, président du Fonds mondial pour la nature (WWF), un colloque scientifique international s'est déroulé en mer Egée, du 20 au 26 septembre, sur le thème *"La Révélation et l'environnement de 95 à 1995"*. Ce colloque avait pour objectif d'étudier la portée écologique de l'Apocalypse et de sensibiliser les responsables d'Eglises aux problèmes liés à l'environnement et à la protection de la nature. Un deuxième colloque international consacré à l'influence du livre de l'Apocalypse sur les sciences et les arts s'est tenu à Athènes, du 17 au 22 septembre, sous les auspices du patriarcat œcuménique et en collaboration avec l'université d'Athènes. Ces deux colloques se sont achevés à Patmos où se déroulaient les cérémonies officielles marquant le 1900^e anniversaire du livre de la *"Révélation"*.

Partis d'Athènes par bateau, les quelque cent participants au colloque sur l'Apocalypse et l'environnement ont tout d'abord fait escale à Istanbul où ils ont été rejoints par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier qui a présidé l'ouverture officielle de cette rencontre. Dans son intervention, le

patriarche œcuménique a appelé théologiens et scientifiques à renforcer leur dialogue pour sauver la terre *"menacée par la destruction nucléaire et la pollution de l'environnement"*. *"Pour la première fois dans l'Histoire, en outrepassant certaines forces qui relèvent du cœur de la création, nous avons acquis le pouvoir de détruire toute vie humaine sur la planète"*, a constaté le patriarche, en se référant à Hiroshima. Faisant ensuite allusion aux pays d'Europe de l'Est, il a rappelé que l'Eglise orthodoxe est particulièrement présente dans cette partie du monde où *"la terre fut consumée"*, selon une expression du livre de l'Apocalypse (Ap. 8, 7).

Les séances plénières se sont ensuite succédées pendant trois jours à bord du bateau de croisière "Moni Prevellis". Parmi les conférenciers figuraient notamment, côté orthodoxe, le métropolite JEAN de Pergame, coordinateur du colloque, et l'évêque KALLISTOS de Diokleia (patriarcat œcuménique), l'évêque NIFON de Slobozia (patriarcat de Roumanie), le métropolite ATHÉNAGORAS de Fokis (Eglise de Grèce), Christos YANNARAS, laïc orthodoxe grec, philosophe et professeur à l'Institut des sciences politiques d'Athènes, Jean FOUNDOULIS, professeur à la faculté de théologie de Thessalonique. Le cardinal Roger ETCHÉGARAY, président du Conseil pontifical Justice et Paix (Eglise catholique), le révérend Richard CHARTRES, évêque de Stepney (Eglise anglicane), représentaient leurs Eglises respectives. Le sous-secrétaire d'Etat américain, Timothy WIRTH, le directeur exécutif du programme Environnement de l'ONU, Elisabeth DOWDESWELL, le président de l'association turque pour la sauvegarde des fonds marins, Rahmi KOC, ainsi que de nombreuses personnalités politiques et scientifiques grecques participaient à ce colloque.

Après une escale à Kusadasi, le 23 septembre, pour permettre au patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} de gagner directement Patmos, les participants au colloque ont continué leur route vers Ephèse où, le lendemain, ils ont visité les ruines de l'ancienne cité ainsi que l'église Saint-Jean-le-Théologien qui, selon la tradition locale, est bâtie au-dessus de la tombe de l'apôtre. Dans la soirée ils ont assisté à un concert exceptionnel donné dans l'ancien théâtre d'Ephèse sous la direction du compositeur et chef d'orchestre orthodoxe britannique John TAVENER qui a interprété des extraits de son oratorio *"l'Apocalypse"* et d'autres œuvres. Le 24 septembre, les participants au colloque sont arrivés à Patmos où ils ont assisté aux cérémonies officielles du 1 900^e anniversaire.

Le discours de clôture prononcé par le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} le 25 septembre reprit des idées déjà esquissées dans l'allocution inaugurale : *"La détérioration destructrice menace l'environnement à plusieurs égards. Nous ne pouvons plus nous contenter de protestations verbales, chacun doit trouver les moyens d'agir de plus en plus concrètement contre une pollution qui deviendra impossible à contrôler demain si nous restons inactifs"*. Parmi les résultats concrets du colloque, le patriarche a annoncé la création prochaine à Patmos d'un Centre international écologique qui fonctionnera sous l'égide du patriarcat œcuménique et permettra *"une coopération étroite"* entre spécialistes de l'écologie, responsables d'Eglises et théologiens.

Dans leur résolution finale, les participants au colloque ont souhaité voir défini un nouveau péché *"contre la nature"* et à introduire les thèmes de la sauvegarde de l'environnement dans les programmes des écoles de théologie et dans le catéchisme. Les intervenants, mettant en exergue le passage de l'Apocalypse : *"de mer, il n'y en a plus"* (Ap. 21,1), ont insisté sur la protection du milieu marin dont ils ont jugé la connaissance autant que la protection insuffisamment assurées par les gouvernements et les scientifiques. Le colloque a également déploré *"la poursuite par la France de ses essais qui poussent les autres puissances nucléaires à continuer le développement de leurs armements et aboutit à une prolifération des armes et de la guerre nucléaires"*.

Dressant le bilan des travaux du colloque, le métropolite JEAN de Pergame, professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres, a souligné que beaucoup de visions de l'apôtre Jean trouvent une résonance dans la destruction actuelle de l'environnement. On peut ainsi interpréter divers extraits de l'Apocalypse en liaison avec le caractère destructeur du nucléaire : *"Le feu qui descendit du ciel et les dévora"* (Ap. 20, 9) ou *"le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y a plus"* (21, 1), sont quelques-uns des passages cités par le théologien orthodoxe.

"Le livre de l'Apocalypse nous enseigne que le monde peut facilement aboutir à sa fin si les hommes, responsables de la création, ne font pas attention", devait insister le métropolite JEAN qui est l'auteur de nombreuses contributions sur l'écologie à la lumière de la théologie et de la liturgie orthodoxes. *"Le règlement des problèmes écologiques n'est pas un simple problème technique de gestion, mais il appelle un changement total de notre vision du monde et de nos idéologies"*, a-t-il encore ajouté.

Ce colloque était placé sous le haut patronage du secrétaire général de l'ONU, Boutros BOUTROS-GHALI, du président de la Commission européenne, Jacques SANter, du vice-président des Etats-Unis, Al GORE, du prince Sadruddin AGA KHAN, de l'archevêque de Cantorbéry George CAREY, primat de l'Eglise anglicane, de l'archevêque anglican sud-africain Desmond TUTU, d'Eugène VELIKHOV, vice-président de l'Académie des sciences de Russie, entre autres.

Un deuxième colloque international portant sur l'Apocalypse et son influence dans les sciences et les arts a rassemblé, du 17 au 22 septembre, à l'université d'Athènes une quarantaine d'universitaires, théologiens, spécialistes de littérature et d'histoire de l'art - la moitié venus de Grèce, les autres d'Allemagne, de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, de la République tchèque, de Roumanie, de Suède, dont douze catholiques et six protestants - qui ont donné une lecture théologique et historique du texte de l'Apocalypse. Plusieurs intervenants ont dressé le bilan de l'exégèse actuelle de l'Apocalypse, d'autres ont mis en avant la réception du texte de l'Apocalypse dans l'histoire, dans les mouvements des idées et dans les arts picturaux tant en Europe qu'en Amérique. Les participants à ce colloque ont ensuite également rejoint Patmos en bateau.

NICOSIE :

15ème assemblée générale de Syndesmos

Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a tenu sa 15ème assemblée générale au monastère de Kykko, à environ cent kilomètres de Nicosie (Chypre), du 21 au 28 septembre 1995. Quelque 250 délégués, invités et observateurs venus de quarante-cinq pays ont pris part à ces travaux sur le thème *"Que ta lumière brille devant tous les hommes"*. L'assemblée générale a adopté de nouveaux statuts et elle a admis quarante-cinq nouveaux membres, pour l'essentiel des associations de jeunesse orthodoxe de Russie, mais aussi d'Australie, du Canada, du Congo et d'Afrique du Sud, ce qui fait de Syndesmos la plus grande fédération de jeunesse chrétienne dans le monde par le nombre des organisations adhérentes - avec cent dix-huit membres dans quarante pays.

L'assemblée générale de Syndesmos a été ouverte par l'archevêque CHRYSOSTOME, primat de l'Eglise orthodoxe de Chypre, qui a donné sa bénédiction et ses encouragements. Le président chypriote, M. CLERIDES, également présent, a pris la parole pour accueillir les participants. La communication sur le thème central *"Que ta lumière brille devant tous les hommes : les défis pour l'orthodoxie dans le nouveau millénaire"* a été présentée par Gabriel HABIB, laïc orthodoxe antiochien, ancien secrétaire général de Syndesmos et co-président en exercice de la Conférence mondiale des religions pour la paix.

L'un des autres temps forts de l'assemblée a été le rapport d'activité de Syndesmos pour 1992-1995, présenté par le père Heikki HUTTUNEN et Alexander BELOPOPSKY, respectivement président et secrétaire général sortants. Ces trois dernières années, Syndesmos a organisé des manifestations importantes, notamment les 5e et 6e festivals de la jeunesse orthodoxe, à Maisons-Laffitte (France) en 1993 et à Ligonier (USA) en 1994, ainsi que des séminaires de formation théologique et catéchétique en Albanie, Pologne, Russie, Slovaquie et au Mexique. Syndesmos a lancé en novembre 1992 en collaboration avec le *Service orthodoxe de presse* un bulletin d'information en langue anglaise *Orthodox Press Service*. Enfin, en juin 1995, est sorti le premier numéro d'une nouvelle revue *Syndesmos Journal*, éditée à Bialystok avec l'assistance technique du mouvement de la jeunesse orthodoxe de Pologne.

L'assemblée générale a renouvelé l'équipe dirigeante de Syndesmos. Le nouveau président est Dimitri OIKONOMOU, laïc orthodoxe britannique, spécialiste d'histoire et de civilisation byzantines, qui a participé à de nombreux programmes de Syndesmos. Il sera assisté de quatre vice-présidents : le père

Nikitas LULIAS (USA), Emmanuel KOUMBARELIS (Grèce), Nicolas OSOLINE (Russie) et Joseph FALTAS (Egypte), vice-président associé, représentant au conseil les associations de jeunesse des Eglises préchalcédoniennes. Le secrétariat général est confié à Vladimir MISJIUK, du mouvement de jeunesse orthodoxe de Pologne, et sera dorénavant implanté à Bialystok (Pologne).

L'assemblée a également renouvelé les membres du comité exécutif composé de dix représentants régionaux (Afrique, Océanie, Balkans, Europe centrale, Europe de l'Est, Moyen-Orient, Amérique, Europe du Nord, Europe du Sud, Europe de l'Ouest) : Cornelius GULERE-WAMBI (Ouganda), Virginia HADJISYMEONIDIS (Australie), Milivoj RANDJIC (Serbie), Roman JURIGA (République tchèque), père Gennadi GOGOLEV (Russie), Fadi ABOU-RIAD (Liban), père John MATUSIAK (USA), Elie SIDOROFF (Finlande), père Séraphim KYKKOTIS (Chypre), Hildo BOS (Pays-Bas) et père John THOMAS (Inde), membre associé représentant les préchalcédoniens.

En marge de leurs travaux, les participants à l'assemblée générale de Syndesmos ont visité de nombreux sites historiques sur l'île de Chypre, notamment plusieurs monuments de l'art religieux byzantin. Ils se sont également rendus sur la "ligne verte" qui, depuis 1974, sépare la zone occupée par les Turcs du reste de l'île et ils ont adressé un message à l'archevêque CHRYSOSTOME de Chypre dans lequel ils expriment leur grande préoccupation devant la poursuite de la partition de l'île et assurent l'Eglise orthodoxe de Chypre de leurs prières pour que cette situation soit rapidement résolue pour le bien de tous.

Depuis sa fondation en 1953, Syndesmos, fédération rassemblant les mouvements de jeunesse et les écoles de théologie orthodoxes, s'est donné pour objectif de promouvoir l'unité orthodoxe en contribuant aux échanges entre les Eglises locales ainsi qu'au renouveau de la vie liturgique, de la formation catéchétique et théologique, du témoignage spirituel. Syndesmos demeure jusqu'à présent la seule organisation interorthodoxe à l'échelle mondiale. Accompagnant le processus actuel de rapprochement avec les Eglises orthodoxes préchalcédoniennes, Syndesmos a admis comme membres associés plusieurs mouvements de jeunesse de ces Eglises dont deux représentants siègent dans son conseil.

MOSCOU :

l'Eglise russe prête à ouvrir des discussions avec le patriarcat œcuménique

Lors de sa session du 6 octobre 1995 sous la présidence de son primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe s'est déclaré prêt à ouvrir des discussions avec le patriarcat œcuménique sur les problèmes qui troublent actuellement les relations entre l'Eglise de Constantinople et l'Eglise russe (SOP 201.3). Dans sa déclaration, le saint-synode opère une mise au point quant à l'absence de tout représentant de l'Eglise russe au sommet des primats des Eglises orthodoxes locales qui s'est tenu à Patmos en septembre dernier [voir p. 4]. Il souligne qu'il a pris connaissance "avec une grande peine" de la position du patriarcat œcuménique sur les questions controversées, mais espère néanmoins voir trouver rapidement un terrain d'entente.

"L'Eglise orthodoxe russe a toujours donné une signification particulière aux relations fraternelles entre les primats des Eglises orthodoxes locales qui doivent par leur participation à des liturgies communes témoigner de l'unité ecclésiale et contribuer à trouver des solutions aux principaux problèmes interorthodoxes", affirment en préambule les membres du saint-synode. *"Nous sommes obligés de constater avec une profonde amertume que ces derniers temps un sérieux préjudice est porté aux relations mutuelles fraternelles entre l'Eglise de Constantinople et l'Eglise russe du fait du soutien accordé par le patriarcat de Constantinople à des groupes schismatiques de la diaspora ukrainienne et en Estonie",* poursuivent-ils.

Le patriarche ALEXIS II et les membres du saint-synode de l'Eglise russe précisent que *"l'absence évidente de compréhension réciproque entre le patriarcat de Constantinople et notre Eglise au sujet du*

statut canonique de ces communautés orthodoxes nous a empêchés de participer à la rencontre des primats des Eglises orthodoxes locales qui s'est déroulée à Patmos du 24 au 26 septembre de cette année". "Nous ne pouvions accepter que les divergences existant entre nos deux Eglises puissent devenir l'objet de discussion au sommet de Patmos, sans avoir été préalablement réglées sur la base d'une rencontre bipartite, transformant ainsi ce qui devait être une source de témoignage de l'unité de l'orthodoxie en une plate-forme de disputes interecclésiales", affirment-ils encore.

"Notre absence à cette rencontre montre une fois de plus que les actions unilatérales d'une Eglise locale au détriment d'une autre peuvent perturber d'une manière des plus négatives l'unité pan-orthodoxe", poursuivent les membres du saint-synode pour qui, dans ces conditions, il n'était pas question de venir à Patmos "discuter de problèmes d'ordre général", tout en laissant de côté les relations inter-orthodoxes et les "problèmes brûlants de société". A ce propos ils regrettent notamment qu'aucune parole n'ait été prononcée sur le conflit dans l'ex-Yougoslavie et sur "la tragédie du peuple orthodoxe serbe".

Après avoir une nouvelle fois exprimé leur argumentation sur les deux thèmes controversés, les membres du saint-synode de l'Eglise russe expriment *"l'espoir"* de voir l'Eglise de Constantinople et l'Eglise russe *"parvenir le plus rapidement possible à la compréhension mutuelle"*. Pour ce faire, ils annoncent que le patriarcat de Moscou est prêt à engager des discussions bipartites pour *"trouver un règlement aux malentendus qui ont surgi"* entre les deux Eglises. Ces *"malentendus"* entre les deux patriarcats, ajoutent-ils dans leur conclusion, ne sauraient *"en aucun cas porter préjudice aux relations des peuples orthodoxes de Grèce et de Russie"* qui gardent des *"liens historiques et spirituels"* communs.

Dans un communiqué de presse diffusé en même temps que cette déclaration, le 9 octobre, les responsables du patriarcat de Moscou précisent encore que plus de cinquante évêques de l'Eglise orthodoxe russe qui avaient fait le déplacement le 8 octobre au monastère de la Trinité-Saint-Serge à Sergiev-Posad (à quatre-vingts kilomètres au nord de Moscou), à l'occasion de la fête de saint Serge de Radonège, le saint patron de ce haut lieu du monachisme russe, ont à leur tour approuvé et signé cette déclaration.

Depuis mai 1995, les relations entre le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou connaissent une certaine tension à cause d'un conflit de juridiction concernant l'organisation ecclésiale de la communauté orthodoxe d'Estonie ainsi que le statut d'un groupe de la diaspora orthodoxe ukrainienne (SOP 200.9). La déclaration du saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe fait suite à la proposition adressée le 3 septembre dernier par le patriarche œcuménique au patriarche de Moscou. Le patriarche BARTHOLOMEE 1er avait invité l'Eglise russe à envoyer une délégation au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, pour examiner en commun ces difficultés (SOP 201.3).

ROME : deux patriarches réagissent aux récentes propositions du pape

L'ouverture d'un débat sur la question de la primauté romaine, proposée par le pape JEAN-PAUL II dans sa dernière encyclique *Ut unum sint* et dans ses propos lors de la récente visite du patriarche œcuménique à Rome, constitue une avancée positive pour le dialogue œcuménique, mais un consensus sur ce thème ne sera probablement pas facile à atteindre. C'est en tout cas ce que semblent affirmer le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er et le patriarche de Moscou ALEXIS II dans deux interviews qu'a publiées dans sa livraison de septembre la revue mensuelle italienne *Trenta Giorni* à l'occasion de l'assemblée des primats des Eglises orthodoxes organisée à Patmos.

Le patriarche de Moscou ALEXIS II estime qu'aucune des questions qui séparent l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine *"n'ont à ce jour trouvé de réponses satisfaisantes"*. En effet, explique-t-il, *"la dogmatisation [...] des principes de la primauté et de l'infaillibilité de l'évêque de Rome"* empêche de retrouver *"les conditions d'exercice du primat"* telles qu'elles étaient vécues au cours du premier millénaire. Si le patriarche de Moscou reconnaît à l'évêque de Rome *"la primauté d'honneur et*

d'ancienneté", il lui refuse toute charge "sur le plan universel" et n'accepte pas "la prétention de Rome à l'unicité et à l'exclusivité de la succession de Pierre".

ALEXIS II commente également l'initiative de JEAN-PAUL II d'instaurer des célébrations communes pour le deuxième millénaire du christianisme. "Il est probablement utopique, dit-il, d'espérer voir se réunir complètement en cinq ans ce qui a été divisé pendant un millénaire. Mais il faut espérer que nous avancerons vers ce jubilé plus proches les uns des autres que nous le sommes aujourd'hui". A propos de la rencontre interreligieuse sur le Mont-Sinaï qu'a suggérée JEAN-PAUL II pour marquer cet événement, le patriarche de Moscou considère que "cette rencontre devrait être précédée d'un résultat concret de rapprochement des chrétiens". Quant à l'établissement d'un martyrologe commun, également proposé dans l'encyclique papale, il conseille la prudence, pour que "la glorification des martyrs d'une tradition chrétienne ne soit pas perçue comme une offense par l'autre tradition".

Evoquant ensuite les difficultés qui opposent les deux Eglises sur le terrain - d'une part, le problème de l'uniatisme en Ukraine et en Biélorussie, d'autre part, l'implantation de missions catholiques en Russie, le primat de l'Eglise orthodoxe russe souhaite "une rencontre de haut niveau, qui doit être préparée par un développement de nos rapports bilatéraux". Mais il ne voit pour l'heure ni date, ni lieu pour cette rencontre, qui doit se dérouler "dans un endroit neutre, ni à Rome, ni à Moscou".

De son côté, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier qui s'était rendu en visite officielle au Vatican du 27 au 30 juin dernier (SOP 200.1), considère que "le pape de Rome JEAN-PAUL II ouvre certainement une perspective bien acceptée de discussion sur la primauté" de Pierre. Le patriarche œcuménique constate néanmoins que l'encyclique *Ut unum sint* "continue de mettre en évidence les prétentions excessives de l'évêque de Rome à propos du primat et de l'infaillibilité, même si elles sont exprimées sous une forme indirecte et douce".

Si l'encyclique a suscité de nombreux échos de la part de théologiens orthodoxes (SOP 200.3), elle a toutefois quelque peu voilé la lettre pastorale *Orientale Lumen* parue deux mois auparavant. Dans un entretien accordé par BARTHOLOMÉE Ier en juin dernier à la revue *Il Regno* à la veille de sa venue à Rome, le patriarche œcuménique s'était également prononcé sur cette lettre pastorale [et non pas sur l'encyclique (SOP 200.3). NDLR], indiquant que ce "geste officiel" du pape devait être accueilli "avec faveur" notamment sur les points évoquant l'héritage patristique commun ou encore la spiritualité du monachisme oriental.

Le patriarche précise néanmoins qu'il a de "profondes réserves" sur des parties plus faibles de ce texte, notamment celle qui concerne l'uniatisme et le prosélytisme. Il regrette la terminologie employée qui "sous le nom générique et vague d'"Eglises orientales"" met "au même niveau ecclésiologique" les Eglises orthodoxes et les communautés unies à Rome. BARTHOLOMÉE Ier déplore également le ton paternaliste du document qui juge tout "à l'aune de la vérité du siècle de Rome".

Les conditions théologiques et ecclésiologiques ne sont pas encore réunies, rappelle le patriarche œcuménique, pour instaurer la reconnaissance réciproque des saints et l'ouverture de communautés monastiques communes aux orthodoxes et aux catholiques, deux propositions avancées par le pape dans la lettre *Orientale Lumen*, par contre le jumelage de diocèses ou de paroisses lui paraît plus réalisable. "Ce n'est pas seulement le passé qui pèse encore, mais c'est surtout le présent quand de notre part il n'y a pas la sincérité, l'honnêteté, l'humilité, en un mot le 'réalisme chrétien' qui ne permet ni oisiveté, ni nationalisme, ni vaines aspirations pour qu'un groupe ou une Eglise prévale sur les autres", poursuit-il.

PARIS :

ordination d'un nouvel évêque

Le père MICHEL (Storojenko) a été ordonné évêque le 8 octobre 1995 en l'église Saint-Serge, à Paris. Elu à l'épiscopat par le saint-synode du patriarcat œcuménique le 30 mars dernier (SOP 198.20), et nommé titulaire du siège de Claudiopolis, le nouvel évêque devient - après l'évêque PAUL, qui réside à

Nice - le deuxième auxiliaire de l'archevêque SERGE qui dirige l'archevêché des paroisses orthodoxes d'origine russe en France et en Europe occidentale. Il sera également chargé de la paroisse Saint-Serge à Paris.

L'ordination épiscopale, qui s'est déroulée en présence du métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a été célébrée par l'archevêque SERGE et l'évêque PAUL auxquels s'étaient joints l'évêque DAMASKIN, responsable du diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe en France, et l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France. Huit prêtres participaient également à la célébration ainsi que de très nombreux paroissiens et amis de l'église Saint-Serge dont c'était la fête patronale.

La veille, lors de la cérémonie de nomination en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, le nouvel évêque avait déclaré : *"C'est Dieu qui m'a conduit vers lui [...] : un homme croyant en Dieu doit toujours avoir à l'esprit que tous les événements qui ponctuent sa vie sont guidés par la volonté de Dieu et concourent à son salut"*. Evoquant le sens du ministère épiscopal, il devait souligner qu'être évêque, c'est *"enseigner, éclairer, conduire"* le peuple de Dieu qui vous a été confié. Pour ce faire, devait-il ajouter en reprenant les paroles de saint Grégoire le Théologien, il faut *"devenir sage puis transmettre la sagesse, devenir lumière pour éclairer, se rapprocher de Dieu pour conduire les autres vers lui"*.

Agé de 66 ans, l'évêque MICHEL est né à Kharkov (Ukraine). Il a quitté l'Union soviétique durant la deuxième guerre mondiale et s'est installé en France. Il a fait ses études de théologie à l'Institut Saint-Serge à Paris dont il a obtenu le diplôme en 1953. Ordonné diacre en décembre 1957, il est devenu protodiacre de la cathédrale Saint-Alexandre, rue Daru, en 1965. Il a été ordonné prêtre le 25 mai 1995, après son élection par le saint-synode du patriarcat œcuménique comme évêque auxiliaire, à la demande de l'archevêque SERGE. Jusqu'à l'âge de la retraite professionnelle, il avait accompli son service d'Eglise tout en travaillant comme électrotechnicien. L'évêque MICHEL est veuf et père de deux enfants aujourd'hui adultes.

GENEVE : comité central du COE

Le comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE) s'est réuni du 14 au 22 septembre à Genève. L'Eglise orthodoxe y était représentée par le patriarche PARTHÉNIOS III d'Alexandrie, co-président du COE, et par les délégués des seize Eglises orthodoxes membres du COE auxquelles s'ajoutent six Eglises orthodoxes orientales (préchalcedoniennes). Au total cent cinquante délégués assistaient à cette réunion qui a préparé la prochaine assemblée générale prévue pour 1998. Plusieurs questions d'actualité ont été au centre des discussions, notamment le conflit dans l'ex-Yougoslavie et la part de responsabilité des Eglises ainsi que les problèmes liés au prosélytisme dans les pays d'Europe de l'Est.

En vue de la 8e assemblée générale du COE qui doit se tenir dans trois ans à Harare (Zimbabwe), le comité central a examiné les grandes lignes du programme de cette manifestation ainsi qu'un document exposant les perspectives bibliques et théologiques du thème retenu : *"Tournons-nous vers Dieu dans la joie de l'espérance"*. Une question est néanmoins restée sans réponse : à savoir si le programme officiel devrait comporter un service eucharistique. Le comité des cultes chargé de préparer la partie liturgique de l'assemblée de Harare a présenté un rapport recommandant de ne pas prévoir de célébration eucharistique commune et officielle, contrairement à ce qui avait été fait lors de la précédente assemblée à Canberra en 1991, et de la remplacer par une vigile de prière commune. La décision finale a été reportée à la prochaine session du comité central.

Lors de la discussion, cette recommandation a été approuvée par les délégués des Eglises orthodoxes. Le père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du COE, a déclaré à ce propos : *"Je ne suis pas prêt à recommencer ce que j'ai vécu à Canberra où j'ai présidé la liturgie eucharistique orthodoxe. Je sais que notre refus de l'intercommunion est très mal perçu par ceux à*

qui nous disons qu'ils ne peuvent partager avec nous l'eucharistie et qui voient dans notre décision une attitude arrogante et étroite d'esprit. Il leur faut savoir que nous agissons ainsi pour des raisons purement théologiques et ecclésiologiques qu'il serait inconséquent d'ignorer". Le COE est une "communauté d'Eglises" et non pas une "communion", ce qui présupposerait l'unité dans la foi et les sacrements, a-t-il rappelé.

La même opinion a été émise par Constantin PATELOS, représentant le patriarcat d'Alexandrie, qui a par ailleurs estimé que la prochaine assemblée marquerait sans doute la fin d'une certaine période de l'œcuménisme : "Elle sera l'occasion de dire d'où vient le mouvement œcuménique et vers quelle direction il devra désormais se tourner". La proposition de ne pas prévoir de culte eucharistique à Harare a néanmoins suscité des critiques de la part de certains délégués protestants pour qui ce "signe de désunion" est une "souffrance". Pour sa part, le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE, a souhaité que la question soit abordée d'un point de vue plus pastoral et pragmatique, tout en admettant qu'"il est inutile de poursuivre dans des voies qui nous conduisent manifestement à une impasse".

Parlant de l'avenir du mouvement œcuménique, le pasteur RAISER a réclamé une réforme profonde des structures œcuméniques internationales en vue d'un rapprochement avec l'Eglise catholique. Dans son allocution, il a notamment déclaré que le COE devait être prêt à penser à de nouveaux "modèles" afin d'"aider l'Eglise catholique romaine à occuper sa place centrale et naturelle" au sein du mouvement œcuménique. Comme on sait, le COE regroupe les principales familles d'Eglises chrétiennes - communion anglicane, Eglise vieille-catholique, Eglises protestantes, Eglise orthodoxe -, à l'exception de l'Eglise catholique romaine.

Examinant le travail de la commission Foi et Constitution du COE, la seule à laquelle participent aussi des représentants de l'Eglise catholique, le comité central a souhaité voir abordé prochainement le sujet "Ecclésiologie et éthique", tout en recommandant de poursuivre de manière plus approfondie les études déjà entamées sur la célébration de Pâques à une date commune à tous les chrétiens et l'"hospitalité eucharistique". Le comité central a également demandé que Foi et Constitution, en collaboration avec le secrétariat des laïcs, engage une réflexion sur la place des laïcs dans l'Eglise à partir d'une analyse du sens théologique du "peuple de Dieu".

Le comité central a adopté une déclaration sur l'ex-Yougoslavie qui appelle les dirigeants religieux, politiques et militaires à mettre un terme à la guerre et à travailler ensemble "à guérir les profondes blessures de l'histoire [...] et [à] changer le climat de haine et de violence". Tout en voulant voir dans les récentes démarches diplomatiques un signe d'espoir, le document critique "l'escalade de la violence inacceptable, les invasions militaires massives, les bombardements des villes et l'envoi de missiles par des forces aériennes étrangères". Rappelant les initiatives de paix prises par le patriarche serbe, il précise que "toutes les Eglises doivent condamner de manière catégorique les méthodes inhumaines de purification ethnique, l'usage de la violence et des armes".

S'interrogeant sur la controverse apparue dans les milieux œcuméniques à propos du "ton et [du] contenu des propositions, d'un nationalisme étroit, adoptés par certains responsables d'Eglises [dans l'ex-Yougoslavie]", le texte appelle toutes les Eglises à "poursuivre et renforcer le dialogue" sur la signification de la responsabilité mutuelle au sein du mouvement œcuménique et sur la relation entre l'Eglise, l'Etat, la nation et le peuple. Le comité central regrette que les médias n'aient pas présenté de manière objective la situation en ex-Yougoslavie dans toute sa complexité et qu'ils aient systématiquement donné une grande publicité à de soi-disant actes de collaboration des Eglises avec les autorités militaires ou paramilitaires, tandis qu'ils ont soigneusement évité de parler des efforts des responsables religieux pour promouvoir la réconciliation et la paix dans la région.

Lors d'une conférence de presse, le 15 septembre, répondant aux questions sur l'Eglise orthodoxe serbe, posées principalement par des journalistes germanophones qui voulaient savoir pourquoi l'Eglise serbe n'avait pas "confessé" le péché de soutien au nationalisme serbe et qui jugeaient l'attitude du COE trop complaisante à l'égard de l'Eglise serbe, le catholicos ARAM Ier de Cilicie, primat de l'Eglise arménienne au Liban et président du comité central du COE, a affirmé : "Qui dit que le COE est resté

indifférent ou silencieux sur la Bosnie ? Nous avons exprimé notre préoccupation, mais nous avons évité de prendre une position agressive parce que c'est notre rôle d'aider l'Eglise serbe à jouer un rôle positif".

Le comité central a délibéré en séance plénière de quatre grands thèmes, à savoir la mission, les personnes déracinées, le racisme et la conduite des affaires mondiales. Il a ainsi adopté une déclaration réclamant que l'on confère à Jérusalem "un statut juridique et politique spécial", permanent et garanti au niveau international, qui reflète "l'importance et la signification universelle" de cette "cité ouverte". Cette déclaration condamne les récentes mesures israéliennes qui restreignent la libre circulation des Palestiniens chrétiens et musulmans et créent de nouvelles implantations juives à Jérusalem-Est. Le comité central a également condamné les récents essais nucléaires réalisés par la Chine et par la France.

Participaient à cette session du comité central, entre autres, le métropolite ATHANASE d'Hélioupolis et le père Georges TSETISIS (patriarcat œcuménique), Albert LAHAM (patriarcat d'Antioche), le métropolite CYRILLE de Smolensk, le père Victor PETLIOUTCHENKO et le père Nestor JILIAEV (patriarcat de Moscou), l'évêque LAVRENTIJE de Sabac-Valjevo (patriarcat serbe), l'évêque NIFON de Slobozia (patriarcat de Roumanie), le métropolite CHRYSANTHE de Limasol (Eglise de Chypre), le métropolite CHRYSOSTOME de Peristerion (Eglise de Grèce), le père Léonide KISHKOVSKY (Eglise d'Amérique).

GENEVE :

un évêque serbe commente la situation dans l'ex-Yougoslavie

L'agressivité et le nombre très élevé des victimes qui marquent le conflit dans l'ex-Yougoslavie doivent être imputés à l'idéologie communiste et à l'athéisme, estime l'évêque LAVRENTIJE de Sabac-Valjevo dans un entretien accordé au bulletin œcuménique *ENI*. Pour l'évêque qui représentait l'Eglise orthodoxe serbe au comité central du COE à Genève en septembre dernier [voir p. 12], les chrétiens d'Europe occidentale qui demandent pourquoi l'Eglise orthodoxe serbe n'a pas déployé plus d'efforts pour faire cesser le conflit sont mal informés. "L'Eglise [orthodoxe serbe] n'a pas autant de pouvoir que vous le croyez", a affirmé l'évêque.

Le déchaînement de violence et le peu d'impact des appels à la paix de la hiérarchie orthodoxe s'explique par la pression du communisme et de l'athéisme qui durant cinquante ans constituèrent "la religion officielle", a rappelé l'évêque LAVRENTIJE. Durant toute cette période, a-t-il poursuivi, "les prêtres n'étaient pas autorisés à aller ni dans les écoles ni dans les casernes. Tout ce qui pouvait avoir un rapport avec Dieu et avec l'âme était absent de l'éducation". Aujourd'hui, remarque encore l'évêque, "ces générations [qui ont reçu une instruction athée] sont devenues des soldats ; c'est ce qui explique le génocide. Selon la formule : 'Si vous enlevez Dieu de la vie de l'homme, celui-ci devient un animal'". "L'Eglise ne peut pas les influencer", a-t-il encore déclaré, en parlant des soldats serbes de Bosnie.

Les responsables de l'Eglise orthodoxe serbe n'ont aucun contact avec le général MLADIC, chef militaire des Serbes de Bosnie, a affirmé l'évêque LAVRENTIJE. Le patriarche serbe a bien rencontré le président de la République serbe de Bosnie, Radovan KARADJIC, mais il s'agissait de lui demander de trouver la meilleure solution pour épargner la vie des populations serbes. L'Eglise orthodoxe serbe ne se préoccupe pas seulement de sauver les Serbes : "Nous voudrions sauver tout le monde, car nous sommes tous les enfants de Dieu", a ajouté l'évêque LAVRENTIJE.

L'évêque LAVRENTIJE a défendu avec fermeté l'attitude de l'Eglise orthodoxe serbe. Il a tenu à faire remarquer que les évêques orthodoxes de Croatie et des zones de Bosnie-Herzégovine sous contrôle croate et musulman avaient été contraints de quitter leurs diocèses, tandis que cinq évêques catholiques étaient toujours en Serbie où ils pouvaient exercer leur ministère. D'ailleurs, selon l'évêque LAVRENTIJE, lorsque le patriarche PAUL a été pressé d'intervenir pour que ces évêques catholiques soient expulsés de Serbie en réponse aux mesures frappant les évêques orthodoxes de Croatie, le patriarche a répondu : "Que dites-vous là ? C'est l'Ancien Testament : oeil pour oeil. Nous sommes une Eglise du Nouveau Testament".

Au contraire, selon l'évêque serbe, le catholicisme en Croatie s'est souvent montré agressif, ce qui explique que de nombreux Serbes de Croatie aient eu le sentiment que leur identité culturelle se trouvait menacée. La seule façon de surmonter les divergences qui séparent les Eglises, a-t-il remarqué, est d'établir des relations entre elles : *"Nous essayons de nous rapprocher"*, a-t-il dit en indiquant que récemment encore il avait passé plusieurs jours en Italie avec des évêques catholiques de Croatie et de Slovénie. *"Comme le disait Jean XXIII, 'on ne peut aimer quelqu'un si on ne le connaît pas'"*, a-t-il ajouté.

Commentant la situation actuelle sur le terrain, l'évêque LAVRENTIJE a souligné qu'en une semaine 100 000 réfugiés serbes de Bosnie fuyant les combats avaient traversé son diocèse qui a une frontière de 140 kilomètres avec la Bosnie. Quelque 80 000 réfugiés de Bosnie et de la Krajina sont déjà installés dans son diocèse, et l'évêque consacre 80% de son temps à s'occuper de leur sort. Ici comme ailleurs en Serbie l'Eglise s'efforce d'aider les réfugiés malgré son propre dénuement. En effet l'Eglise serbe est pauvre, a reconnu l'évêque, car près de 90 % de ses biens ont été confisqués par le gouvernement communiste en 1947 et n'ont toujours pas été restitués. Aujourd'hui 80% des revenus de l'Eglise proviennent de la vente des cierges dans les paroisses, mais l'embargo économique empêche l'importation de la paraffine nécessaire à la fabrication des cierges.

L'évêque LAVRENTIJE s'est également félicité de l'initiative prise par le COE et la Conférence des Eglises européennes (KEK) qui ont décidé d'inviter les responsables des Eglises d'Europe occidentale à se rendre à Belgrade pour cinq jours à la fin octobre et à rencontrer les évêques orthodoxes serbes pour parler "face à face" et s'informer de la situation exacte de l'Eglise en Serbie.

PARIS :

L'Occident et MILOSEVIC sont responsables de la crise yougoslave, estime un évêque serbe

Dans un bref entretien publié par l'hebdomadaire français *L'Evénement du jeudi*, dans sa livraison du 12 octobre dernier, l'un des principaux membres de l'épiscopat orthodoxe serbe, le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, estime que les responsables de la crise yougoslave se trouvent *"ici et à l'extérieur"*. Le métropolite considère en effet que le développement tragique du conflit est à mettre sur le compte de l'Europe, de l'Allemagne, du Vatican et du président MILOSEVIC qui ont contribué à aggraver les tensions par leurs décisions. Le métropolite AMFILOHIJE exprime à nouveau sa condamnation de tous les crimes commis au cours de cette guerre, tout en soulignant qu'il est normal que l'Eglise orthodoxe serbe se solidarise avec le peuple serbe dans ces moments difficiles car *"elle est là pour servir son peuple"*.

Pour le métropolite AMFILOHIJE, dans la tragédie actuelle du peuple serbe et de ses voisins la *"faute"* est due *"essentiellement au gouvernement communiste de Slobodan MILOSEVIC - un gouvernement avide de pouvoir, borné et égoïste, qui a trahi les Serbes de la Krajina, négligé les intérêts de la Serbie et mené le pays au bord de la ruine"*. *"A l'extérieur, les plus grands coupables sont l'Europe, l'Allemagne et le Vatican"*, affirme-t-il encore. Selon lui, leur erreur a été de reconnaître immédiatement la Croatie dans ses anciennes limites telles que les avait établies *"arbitrairement"* TITO. La transformation de découpages administratifs en frontières nationales *"sans prendre en considération les réalités géopolitiques, historiques et ethniques"* a pesé lourd dans le déclenchement du conflit.

Les scènes d'atrocités auxquelles nous ont malheureusement habitué quatre années de guerre dans l'ex-Yougoslavie ne sont que le résultat d'un demi-siècle sous le joug athée des communistes, poursuit l'évêque orthodoxe serbe. *"Nous récoltons le fruit empoisonné d'une époque où la morale a été relativisée"*, explique-t-il, soulignant que tous ces crimes *"couvrent de honte l'histoire des Balkans"*. S'adressant aux puissances occidentales, il prévient qu'il est *"absurde"* de recourir aux services de Slobodan MILOSEVIC pour trouver la solution à une crise qu'*"il a été le premier à déclencher"*.

Interrogé sur les prises de position de l'épiscopat orthodoxe serbe, jugées très souvent en Occident trop proches des thèses nationalistes et populistes (SOP 201.14), le métropolite AMFILOHIJE les justifie en

demandant : *"Est-il condamnable de défendre sans réserve sa propre famille ?". "L'Eglise est là pour servir son peuple. Dans la situation dramatique que nous vivons aujourd'hui, il ne suffit pas de prêcher la paix. Il faut aider ces malheureux qui ont tout perdu, leurs biens et, très souvent, leurs proches",* explique-t-il encore. *"Depuis plus de cinquante ans, les Serbes ont été opprimés : d'abord par les nazis, puis par les communistes et maintenant par les sanctions des Nations unies",* ajoute en conclusion le métropolite du Monténégro.

PARIS :

le métropolite JÉRÉMIE invite à préparer le 2e Rassemblement œcuménique européen

Le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a invité les chrétiens de France à préparer le 2e Rassemblement œcuménique européen qui doit se dérouler à Graz (Autriche) du 23 au 29 juin 1997 sur le thème *"La réconciliation : don de Dieu et source de vie nouvelle"*. Sollicité au même titre que des responsables catholique et protestant Mgr Lucien DALOZ, archevêque de Besançon, et le pasteur Jean-Marc PRIEUR, professeur à l'Institut de théologie protestante de Montpellier, le métropolite JÉRÉMIE a tenu à souligner l'importance de ce rassemblement dans la dernière livraison de la revue trimestrielle *Unité des chrétiens*.

La revue *Unité des chrétiens* qui fête cette année son 25e anniversaire publie un dossier sur le futur rassemblement de Graz, avec notamment un point de vue du métropolite JÉRÉMIE. *"Si nous ne sommes pas convaincus que l'exigence du Seigneur a pour fondement la réconciliation du genre humain avec Dieu, avec soi-même et son entourage, il devient difficile d'apprivoiser la bête qui s'appelle homme",* affirme-t-il. Le métropolite souligne que ce message d'unité et de réconciliation correspond à l'exemple vivant donné par le Christ qui *"nous prend dans ses mains du haut de sa Croix et [...] unit ce qui est divisé dans le genre humain",* comme le dit l'hymnographie liturgique orthodoxe.

Pour le métropolite JÉRÉMIE qui est depuis 1993 vice-président de la KEK, les Eglises locales doivent *"inventer les moyens qui leur sont propres"* durant les deux années à venir pour mobiliser les consciences. Le métropolite insiste notamment sur la nécessité d'accorder une grande attention à la préparation théologique du thème retenu pour le rassemblement de Graz. Aussi propose-t-il que les écoles de théologie des différentes Eglises en France de même que les commissions mixtes de dialogue théologique consacrent une année d'étude à ce sujet. Il convient aussi de sensibiliser les fidèles dans les paroisses ainsi que les jeunes dans les mouvements de jeunesse en organisant des tables rondes et des ateliers d'animation afin que toute cette *"œuvre essentielle en faveur du rapprochement des Eglises chrétiennes"* puisse *"atteindre le peuple de Dieu à la base"*.

Le même dossier comporte également l'invitation qui a été lancée aux chrétiens de France par les trois co-secrétaires du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF) afin que leurs communautés servent de *"relais actif"* à cet événement. *"Nos Eglises en France sont à nouveau invitées à entrer dans ce processus de découverte réciproque et de témoignage commun renouvelé entre toutes les Eglises de la grande Europe"* ainsi qu'à faire *"des propositions concrètes"* et à entreprendre *"une prière renouvelée et des actions significatives de réconciliation déjà à notre niveau",* écrivent dans leur message commun les co-secrétaires du CECEF : le père Guy LOURMANDE (catholique), le pasteur Jean TARTIER (protestant) et le père Michel EVDOKIMOV (orthodoxe). *"D'ici à 1997, nous sommes invités à une préparation active qui doit se vivre œcuméniquement en chacune de nos régions",* poursuivent-ils.

Le rassemblement de Graz est organisé conjointement par le Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) européennes (CCEE) et la Conférence des Eglises européennes (KEK), qui regroupe anglicans, vieux-catholiques, protestants et orthodoxes. En cette fin de siècle où les blessures de l'histoire apparaissent comme n'étant pas encore guéries et où ont surgi de nouveaux conflits et tensions entre peuples et groupes ethniques, il est particulièrement significatif de mettre en place des processus de réconciliation et d'entente, estiment les responsables de ces deux organisations. Selon eux, ce 2e

Rassemblement européen sera l'occasion de promouvoir la réconciliation entre les Eglises, les cultures et les peuples d'Europe et de contribuer ainsi à l'intégration européenne. Un premier rassemblement de ce genre avait eu lieu à Bâle (Suisse) en 1989 sur le thème "Paix et Justice".

PARIS : accueillir les réfugiés de l'Europe de l'Est

Le 16 septembre 1995 s'est déroulée dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, à Paris, une réunion de réflexion et d'échange sur le thème "*Accueillir les réfugiés de l'Europe de l'Est*". Cette rencontre visait à mobiliser les esprits sur ce problème de plus en plus sensible dans les pays d'Europe occidentale. Il s'agissait également de voir comment mieux coordonner les structures d'aide déjà existantes et de définir les moyens à mettre en œuvre pour répondre aux besoins de ces personnes déracinées, très souvent isolées et confrontées à des situations critiques.

Organisée à l'initiative d'un groupe que dirige un médecin du Comité médical pour les exilés, Tatiana MOROZOV (SOP 197.34), et animée par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et prêtre de la paroisse francophone de la Sainte-Trinité à Paris, cette réunion a été l'occasion avant tout de recueillir des informations. Ainsi, Michel LAURAIN, avocat, s'est interrogé sur l'état actuel du droit d'asile en France à la lumière de la convention de Genève et des accords de Schengen. Mireille MOREAU, du service des réfugiés de la Cimade, a donné un aperçu du travail très diversifié de cet organisme.

Ensuite les représentants des associations d'aide aux réfugiés fondées dans l'émigration russe en France ont pris la parole pour expliquer leur engagement et leurs difficultés. Marie IVANOV, responsable de la Fondation Tolstoï, et Nicolas GREKOFF, médecin, responsable du Centre d'accueil du Moulin de Senlis à Montgeron (Essonnes), ont décrit les initiatives qu'ils ont été amenés à prendre malgré l'absence totale de moyens. Deux réfugiés se sont également exprimés sur leurs difficultés d'insertion en France. Le premier a surtout insisté sur les problèmes matériels immenses qui persistent bien qu'il ait obtenu le statut officiel de réfugié. Le second a évoqué les difficultés administratives liées à son statut d'apatride.

Quoique cette réunion ait posé, aux dires de ses organisateurs, plus de questions qu'elle n'a apporté de réponses, elle a permis de dégager la complexité administrative, matérielle et aussi existentielle dans laquelle se débattent les réfugiés de l'Est. Elle a surtout montré l'absolue nécessité d'accueil et de solidarité envers ces personnes. En réponse aux différentes orientations proposées par le père Boris BOBRINSKOY, à la fin de la réunion, plusieurs participants ont manifesté leur volonté d'engagement dans ce travail. Par sa présence, l'archevêque SERGE devait également exprimer sa sensibilité à cette exigence de solidarité.

PARIS : colloque sur le chant liturgique de tradition russe en Europe occidentale

A l'initiative de l'association pour l'étude du chant liturgique russe, un colloque sur le chant liturgique de tradition russe en Europe occidentale a eu lieu, du 29 septembre au 1er octobre dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). De l'avis des organisateurs, il s'agissait d'une première tentative pour réunir des chefs de chorale, des chantres, des compositeurs et toutes personnes s'intéressant au chant liturgique orthodoxe dans le but d'établir un bilan du "chemin parcouru" dans le domaine de la conservation et de la création du chant liturgique ainsi que de la compréhension de son sens théologique.

Soixante-huit participants dont trente-sept chefs de chorale venus de Paris et de la région parisienne, mais aussi de province et de l'étranger (Allemagne, Belgique, Grande-Bretagne, Norvège, Pays-Bas, Suède, Suisse) ont participé à cette rencontre sous la présidence de l'archevêque SERGE dont dépend canoniquement l'Institut Saint-Serge. Durant ces trois jours, communications et ateliers pratiques

alternaient avec les célébrations liturgiques du cycle quotidien. Six intervenants devaient présenter des communications.

Nicolas OSSORGUINE, professeur et maître de chapelle à l'Institut Saint-Serge, a parlé de la tradition chorale à l'Institut Saint-Serge, qui s'attache à perpétuer les mélodies anciennes telles qu'elles étaient interprétées dans les monastères. Ce style musical sobre contribue à mettre en avant le sens du texte des offices, devait-il expliquer. Ivan DROBOT, maître de chapelle, a ensuite présenté un vaste panorama historique sur l'évolution du chant liturgique dans l'émigration russe en Europe occidentale, soulignant l'apport de certains musicologues et compositeurs comme Ivan GARDNER ou Maxime KOVALEVSKY, entre autres, et rappelant l'important travail de formation et de transmission mené pendant plus de soixante-dix ans dans les paroisses et les écoles de théologie orthodoxes en Occident.

Nicolas LOSSKY, professeur à l'université Paris X-Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, maître de chapelle à la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés à Paris, dans un exposé lu en son absence, a engagé une réflexion sur le critère d'ecclésiasticalité qui fait qu'une musique est ou n'est pas liturgique. Le musicien, qu'il soit compositeur ou exécutant, doit devenir théologien dans une perspective pleinement ecclésiale, en faisant passer au second plan sa sensibilité personnelle au service de l'assemblée liturgique. Le père Michel FORTUNATO, prêtre et maître de chapelle à la cathédrale de Tous-les-Saints à Londres, a dressé les grandes lignes d'une pédagogie du chant liturgique qui, a-t-il souligné, doit prendre en considération à la fois le contenu musical et le contenu théologique dont il a décrit les différents éléments.

Elie KOROTKOFF, laïc orthodoxe, responsable de paroisse à Colombelles (Calvados), a décrit, à partir de l'expérience de différentes communautés orthodoxes en province, le passage du chant liturgique slave aux langues occidentales de nos pays. *"Le langage dans lequel nous annonçons au monde ce à quoi nous croyons, devait-il souligner, c'est la liturgie"*. Cela implique que, pour rester fidèles à la mission d'évangélisation donnée par le Christ, *"il ne suffit pas de traduire les textes et adapter la musique : dans le domaine liturgique, il faut pouvoir rester créatifs"*.

Dressant le bilan de cette première rencontre dont il était le principal animateur, Nicolas SPASSKY, maître de chapelle à la paroisse Saint-Nicolas de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) et secrétaire général de l'association pour l'étude du chant liturgique russe, insista sur la nécessité de créer une bibliothèque-sonothèque qui permettrait de conserver et de diffuser à la fois les partitions à l'usage des chorales de paroisse ainsi que les ouvrages spécialisés. Ce centre servira également à rassembler les documents sonores existants (disques, cassettes, disques compacts, enregistrements privés).

Fondée à Paris en 1969, l'association pour l'étude du chant liturgique russe organise régulièrement des conférences sur certains aspects de la musique liturgique ou sur l'œuvre de certains compositeurs. Elle organise également depuis plus de vingt ans, généralement en l'église Saint-Roch à Paris, des concerts annuels auxquels prennent part plusieurs chorales de paroisses orthodoxes de Paris et de la région parisienne.

HELSINKI : une thèse de doctorat sur la théologie de Vladimir Lossky

Un théologien orthodoxe finlandais, Matti KOTIRANTA, a soutenu le 30 septembre dernier à l'université de Helsinki une thèse de doctorat sur la théologie de la personne chez Vladimir Lossky. Matti KOTIRANTA est chercheur au département d'étude de l'orthodoxie et des Eglises est-européennes à l'université de Helsinki. Il est également le secrétaire de rédaction de *Ortodoksia*, revue annuelle de théologie de l'Eglise orthodoxe de Finlande.

Intitulée *La personne et la "périchorèse" : la conception trinitaire de Vladimir Lossky et ses liens avec l'héritage palamite et avec la pensée religieuse russe*, la thèse de Matti KOTIRANTA constitue un

volumineux travail de près de 450 pages. L'auteur a cherché à montrer l'importance de la notion de personne dans l'œuvre de Lossky et ses liens avec l'enseignement doctrinal de saint Grégoire Palamas, évêque et théologien byzantin du 14e siècle. Tout en s'inscrivant dans le contexte du mouvement des idées philosophiques et religieuses russes du début du 20e siècle, cette perspective néo-patristique tranche avec une sophiologie qui s'appuie sur l'idéalisme allemand (Soloviev, Florensky, Boulgakov) et un existentialisme qui puise ses sources dans la mystique rhénane (Berdiaev), souligne l'auteur.

La thèse montre également que la doctrine palamite de la Trinité ne se limite pas, comme ont tendance à l'affirmer les études sur ce sujet menées par des théologiens catholiques ou protestants, à une opposition entre *ousia* (essence) et *energeia* (acte), mais que la notion de personne est aussi présente. C'est précisément Vladimir Lossky qui a été le premier à mettre en évidence cette "*accentuation personnaliste*" de la théologie de saint Grégoire Palamas. Ce dernier d'ailleurs, rappelle le théologien finlandais, n'a pas cherché à bâtir un système de pensée spéculative sur la Trinité, mais il a exprimé à partir d'une connaissance intuitive, fondée sur la prière et l'ascèse, l'expérience des manifestations de Dieu à travers "*les dons des énergies que sont la création, l'incarnation, la déification*".

Pour Matti KOTIRANTA, en adoptant la thèse palamite selon laquelle Dieu est incognoscible dans son essence, mais se rend participable dans ses énergies, Lossky a su dégager l'idée qu'il n'est pas possible de séparer l'essence de l'unité des personnes en raison du principe de "périchorèse" (gr. *perichôresis*, lat. *circumincessio*) qui désigne l'échange mutuel de vie entre les trois personnes de la Trinité. Ainsi, chez Lossky, l'anthropologie doit être lue à la lumière de la doctrine trinitaire sur "*l'union des trois personnes*". L'homme a été créé à l'image de la Trinité (*Imago Trinitatis*). Il découle de cette analogie que la personne humaine trouve son expression parfaite dans la "*communio*", sans perdre ses particularités et son individualité.

"*La créature, 'physique' et 'hypostatique' en même temps, est appelée à réaliser aussi bien son unité de nature que sa vraie diversité personnelle, en dépassant dans la grâce les limites individuelles qui divisent la nature et tendent à réduire les personnes au niveau de l'être fermé des substances particulières*", écrivait Vladimir Lossky dans un chapitre intitulé "La notion théologique de personne humaine" (*A l'image et à la ressemblance de Dieu*, Paris 1967). Pour Lossky, l'image de la communion trinitaire qui se réalise dans le mystère de l'Eglise à travers les sacrements permet d'exprimer de manière parfaite "*l'unité dans la diversité*", affirme encore dans ses conclusions Matti KOTIRANTA.

Né à Saint-Pétersbourg, Vladimir Lossky (1903-1958) a poursuivi ses études en Occident, d'abord à Prague, puis à Paris, après avoir été expulsé par les autorités soviétiques en 1922 en même temps que le reste de sa famille - son père était le philosophe Nicolas Lossky - et de nombreux autres universitaires russes. Il s'intéressa tout d'abord à l'histoire de la philosophie médiévale occidentale, avant de se consacrer à la dogmatique orthodoxe et à l'héritage patristique byzantin dont il fut l'un des meilleurs connaisseurs. Ses principaux ouvrages sont : *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient* (Seuil, 1944 ; Cerf, Foi vivante, 1990), *Vision de Dieu* (Delachaux et Niestlé, 1962), *A l'image et à la ressemblance de Dieu* (Aubier, 1967). Il est également l'auteur de nombreux articles parus en anglais, en russe et en français.

BERGAME :

colloque international sur Païssi Velitchkovskii

Du 20 au 23 septembre dernier, la communauté monastique de Bose (Italie) a organisé, en collaboration avec le patriarcat de Moscou et l'université de Bergame, un colloque œcuménique international sur le thème "*Païssi Velitchkovskii et son mouvement spirituel*". Moine d'origine ukrainienne qui s'installa au Mont-Athos, puis en Roumanie, saint Païssi Velitchkovskii (1722-1794) a contribué à diffuser en Roumanie et en Russie la spiritualité hésychaste, notamment par sa traduction de la *Philocalie* qui a profondément marqué la culture et la spiritualité de ces deux pays. Il s'agissait du 3e colloque de ce genre dont le fil conducteur est la spiritualité russe : le premier avait été consacré à saint Serge de Radonège en 1993, le deuxième à saint Nil de la Sora en 1994 (SOP 192.18).

Le colloque de Bose a réuni soixante-dix conférenciers et invités venus de toute l'Europe, parmi lesquels figuraient des spécialistes mondialement connus, tels Antoine TACHIAOS (Grèce), Nina KAUCHTSCHISCHWILI et Elie CITTERIO (Italie), Geliï PROKHOROV, Vladimir KOTELNIKOV et Serge KHOROUJII (Russie), ainsi que le métropolite EMILIANOS (Timiadis) et l'évêque GENNADIOS de Kratea (patriarcat œcuménique, Italie), le métropolite MÉLÉTIOS de Nikopolis (Eglise orthodoxe de Grèce) et le père Georges ZIABLITSEV (Eglise orthodoxe russe).

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier avait envoyé un message soulignant qu'à travers l'œuvre de Païssi Velitchkovskii la spiritualité orthodoxe avait su donner une réponse à l'homme des Lumières dans son affirmation d'une autonomie par rapport à Dieu. *"Rendons grâce à Dieu, affirme le patriarche, car le travail du grand moine a été poursuivi au 19e siècle grâce aux traductions et aux éditions des œuvres patristiques des moines d'Optino. Au 20e siècle, ce sont les théologiens de la diaspora occidentale orthodoxe, surtout russe, qui ont pris le relais et ainsi le monde chrétien occidental a pu assimiler la pensée et la vie des pères orthodoxes"*. Païssi Velitchkovskii témoigne de ce que *"le véritable esprit du christianisme ne connaît pas de frontière entre Eglises et nations [...], en englobant tous ceux qui sentent le désir ardent de l'union avec Dieu"*.

Le patriarche de Moscou ALEXIS II avait lui aussi adressé un message de salutation, dans lequel il soulignait la *"grande signification spirituelle pour notre monde sécularisé de ces rencontres qui donnent un contenu concret au concept d'"Eglises-sœurs"*. *"La vie de Païssi naquit en Ukraine, vécut à l'Athos et conclut son œuvre en Roumanie, est un exemple de service rendu à l'unité des différentes nations au sein de l'Eglise du Christ"*, souligne à son tour le primat de l'Eglise russe avant d'inviter *"à une collaboration fraternelle pour la gloire de Dieu qui exclut toute forme de prosélytisme [et] à une étude plus approfondie de l'expérience spirituelle de l'Eglise"*.

Les différentes communications ont permis d'approfondir les multiples aspects de la riche personnalité de Païssi, en abordant un large éventail de thèmes : l'étude des Pères, l'enseignement spirituel, l'activité de traducteur et d'éditeur, le contexte culturel et religieux. Une attention particulière a été apportée à l'héritage spirituel de Païssi qui, à une époque de guerres et de tensions marquant la naissance des nationalismes en Europe, a su traverser ces conflits et lier dans une même vision de l'universalité du message évangélique des hommes d'origines, d'époques et de cultures très variées.

La communauté monastique de Bose a été fondée après Vatican II par Enzo BIANCHI qui en est le prieur. Elle est actuellement constituée d'une cinquantaine de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes qui cherchent à vivre l'Evangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. Profondément enracinée dans la tradition de l'Eglise du premier millénaire, la communauté est un lieu d'échange et de dialogue qui contribue à faire connaître la richesse du monachisme de l'Orient chrétien en assurant la traduction et la publication d'ouvrages de patristique et de spiritualité orthodoxe.

SOFIA : le gouvernement refuse d'introduire l'instruction religieuse à l'école

Le gouvernement bulgare a rejeté la requête de l'Eglise orthodoxe qui demandait d'introduire l'instruction religieuse dans les écoles, a indiqué le 13 septembre 1995, un responsable du patriarcat à Sofia. Selon le bulletin œcuménique *ENI* publié à Genève, Marin VARBANOV, co-président du département de la culture et de l'éducation chrétiennes au patriarcat, a précisé qu'il était devenu évident, après des discussions infructueuses, que le ministre de l'éducation, Ilcho DIMITROV, membre du parti socialiste bulgare (ex-communiste) au pouvoir depuis décembre 1994, ne permettrait pas que des cours soient donnés dans le primaire et le secondaire.

Marin VARBANOV a qualifié de *"ridicule"* la proposition émise par le vice-ministre, Ivan JORDANOV, qui suggérait que l'instruction religieuse pourrait être dispensée comme matière facultative dans les

écoles publiques par des professeurs d'histoire et non par des prêtres ou des théologiens laïcs. *"L'histoire de la philosophie est toujours enseignée par des philosophes, et le même principe devrait s'appliquer à la religion - en particulier lorsque les théologiens et les professeurs d'instruction religieuse ont été formés dans les universités d'Etat"*, a-t-il souligné. Toujours selon Marin VARBANOV, le ministère de l'éducation projette de fermer la faculté de théologie de l'université de Sofia, après avoir déjà limité à vingt, c'est-à-dire le minimum admis, le nombre de places subventionnées par l'Etat pour l'année universitaire 1995.

"Cette situation illustre bien le problème auquel nous nous trouvons confrontés dans ce domaine. Même les propositions les plus modestes sont écartées par les autorités", affirme-t-il encore, indiquant que le gouvernement avait adopté la même attitude dans un autre contexte, celui de l'armée, en refusant la présence permanente d'aumôniers. *"Il manque à la société bulgare une structure morale ou une expérience religieuse, et aucune autorité ne s'est dégagée depuis l'effondrement du système communiste. Quelle que soit la politique de chacun, c'est un problème profond qui doit être pris en considération"*, estime-t-il.

Selon un sondage réalisé en octobre 1994 et cité par *ENI*, 80% des parents bulgares seraient favorables à l'introduction de l'instruction religieuse dans les écoles, mais un projet de loi présenté en ce sens n'a pas été approuvé par le parlement où le parti socialiste (ex-communiste) détient la majorité absolue avec deux formations alliées.

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— UN COMMANDO d'une cinquantaine de personnes, étrangères à la communauté locale, s'EST EMPARÉ, dimanche 8 octobre, DE L'EGLISE ORTHODOXE D'ELBASAN. Conduit par deux anciens étudiants qui avaient été exclus du séminaire de l'Eglise orthodoxe d'Albanie pour "comportement moral incompatible avec l'état sacerdotal", et qui se présentaient maintenant l'un comme "archimandrite" et l'autre comme "prêtre", le commando a empêché par la contrainte le clergé de la paroisse de célébrer la liturgie, menaçant les fidèles de représailles. Averties de cette action bien à l'avance, la télévision d'Etat et la presse étaient sur les lieux et ont donné un large écho de l'événement, prenant fait et cause pour les intrus, ce qui, de bonne source, ne devrait pas laisser de doutes sur les commanditaires de cette action. L'archevêché orthodoxe de Tirana a porté plainte auprès des autorités.

— Le PREMIER CAMP DE JEUNESSE ORTHODOXE EN ALBANIE s'est tenu en août dernier au village de Liboç, dans la région de Fier, où s'élève une ancienne église orthodoxe dédiée à saint Côme d'Etolie. Organisé avec le concours d'un groupe de jeunes orthodoxes grecs membres de l'Union chrétienne des étudiants d'Athènes, ce camp était ouvert à des étudiants et adolescents albanais qui ont notamment contribué à dégager et à restaurer l'église Saint-Côme qui était jusqu'à présent entièrement enfouie sous terre. L'encadrement spirituel était assuré par le père THÉOLOGOS, moine du Mont-Athos (Grèce), détaché en permanence auprès de l'archevêque ANASTASIOS d'Albanie. Les étudiants venus de Grèce ont également assuré des actions missionnaires et caritatives dans les villages avoisinants, en organisant des cours de catéchisme et en distribuant de l'aide humanitaire.

BULGARIE

— Une discussion passionnée se déroule actuellement sur les pages de la revue officielle de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie, concernant la langue des célébrations liturgiques. L'utilisation du bulgare moderne permettrait, selon les uns, une meilleure compréhension des textes et une participation plus consciente à la liturgie. La question ne se situe pas au niveau de la langue, mais à celui de la catéchèse :

le slavon d'Eglise qui plonge ses racines dans le vieux-bulgare est somme toute assez compréhensible ; ce qui manque, c'est une catéchèse théologique et liturgique appropriée, rétorquent les partisans du maintien d'une langue "pure", non altérée par les mutations et la banalisation que connaît la langue vernaculaire, rappelant que, à plusieurs reprises dans l'histoire, c'est la "langue d'Eglise" qui a servi à "renouveler" et à "purifier" la langue vivante.

FINLANDE

— L'ASSOCIATION DU CLERGÉ ORTHODOXE DE FINLANDE A FÊTÉ SON 70E ANNIVERSAIRE, les 25 et 26 septembre 1995, à Joensuu. Le conférencier invité à cette occasion était un théologien orthodoxe roumain, le père Jean SAUCA, qui travaille au Conseil œcuménique des Eglises (COE) à Genève. Il a présenté une communication sur l'action pastorale et la mission. Fondée le 26 septembre 1925 à Sortavala, l'association a pour objectif de resserrer les liens entre les membres du clergé orthodoxe finlandais. Elle organise notamment des séminaires de formation pastorale et des conférences, en général deux fois par an. Elle publie en collaboration avec la faculté de théologie orthodoxe de l'université de Joensuu la revue annuelle *Ortodoksia*. Comptant aujourd'hui une centaine de membres, l'association est présidée par le père Matti SIDOROFF, prêtre à la paroisse d'Helsinki, qui a récemment effectué un séjour de plusieurs années en Roumanie pour le COE.

— LE SYNODE DES ÉVÊQUES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE FINLANDE A ADOPTÉ lors de sa dernière session, le 11 septembre 1995, UN DOCUMENT RAPPELANT LE SENS SACRAMENTEL DU MARIAGE. Les évêques ont voulu attirer l'attention sur le fait qu'un nombre important d'orthodoxes finlandais ne semblent pas faire la différence entre le mariage ecclésial - vie nouvelle en Christ vécue conjugalement par la grâce de l'Esprit Saint - et l'union libre. Les évêques soulignent que l'institution du mariage constitue "*une valeur fondamentale de la vraie vie chrétienne*" et qu'elle a "*des effets positifs tant sur l'Eglise que pour la société*". Lors de cette même session, le synode a également rédigé une déclaration contre la poursuite de la guerre dans l'ex-Yougoslavie. Le synode des évêques de l'Eglise orthodoxe de Finlande est composé de l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise de Finlande, du métropolite TIKHON d'Helsinki, de l'évêque LEON d'Oulu et de l'évêque AMBROISE de Joensuu.

FRANCE

— Les 23 et 24 septembre dernier a été solennellement célébré le 5E ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU MONASTÈRE ORTHODOXE SAINT-SILOUANE-L'ATHONITE près de Saint-Mars de Locquenay (Sarthe). Mgr GOURY, évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en France, dont dépend canoniquement le monastère, présidait l'ensemble des manifestations organisées à cette occasion et dont le point culminant devait être la liturgie eucharistique dominicale à laquelle participèrent huit prêtres et plus de deux cents fidèles de différentes juridictions. La veille Nicolas LOSSKY, professeur de l'université de Paris X- Nanterre et à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, avait présenté devant une centaine de personnes une communication sur le thème "*Le rôle du monachisme aujourd'hui*". Le monastère Saint-Silouane a été fondé le 1er août 1990 avec la bénédiction du métropolite VLADIMIR, alors exarque du patriarcat de Moscou pour l'Europe occidentale, et du père SOPHRONY, disciple de saint Silouane au Mont-Athos et fondateur ensuite du monastère de Saint-Jean-Baptiste à Maldon (Grande-Bretagne). Situé dans une ancienne ferme de la campagne sarthoise, à une trentaine de kilomètres du Mans, le monastère a engagé de gros travaux de rénovation des bâtiments qui sont loin d'être terminés. La communauté placée sous la direction spirituelle du père SYMÉON (Cossec) compte maintenant onze moines, moniales et novices.

GEORGIE

— UN CONCILE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE, réunissant l'ensemble de l'épiscopat et des délégués clercs et laïcs de chaque diocèse s'est tenu, du 17 au 20 septembre dernier, sous la présidence du patriarche-catholikos ELIE II de Tbilissi, primat de l'Eglise de Géorgie. Le concile A PRIS UNE SÉRIE DE MESURES ALLANT DANS LE SENS D'UN RENOUVEAU PASTORAL ET SPIRITUEL. Il a ainsi adopté de nouveaux statuts afin de tenir compte des réalités actuelles en matière de règles ecclésiales. Les membres du concile ont aussi demandé d'engager une concertation avec les autres Eglises orthodoxes autocéphales

afin de clarifier la place de l'Eglise de Géorgie dans l'ordre des dyptiques (ordre canonique dans lequel sont mentionnés les primats des Eglises autocéphales lors des célébrations liturgiques). Le concile a également procédé à la canonisation de cinq nouveaux saints. A l'issue de ce concile, du 21 au 27 septembre, d'importantes cérémonies officielles et manifestations culturelles ont été organisées par l'Etat et l'Eglise à l'occasion du millième anniversaire de la fondation de la ville de Kutaïssi. L'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique, France) représentait le patriarche BARTHOLOMÉE 1er à ces cérémonies.

GRECE

— Le POINT DE VUE D'UN MÉDECIN ORTHODOXE français quant à l'attitude à adopter VIS-À-VIS DES TRANSPLANTATIONS D'ORGANES a été présenté par Marc ANDRONIKOF au cours du congrès annuel de la Société européenne de philosophie de la médecine qui a eu lieu sur l'île de Kos, en septembre dernier. Dans son intervention, Marc ANDRONIKOF a développé les arguments contre cette pratique médicale en se basant sur la conception orthodoxe de la personne humaine. D'une part, *"après la mort la personne humaine conserve une empreinte de son corps biologique"* et, d'autre part, *"un organe n'est jamais isolé d'un contexte organique et mystique"* car il participe à la *"définition du soi"*, a-t-il affirmé. Toutefois, il a reconnu qu'il n'y avait pas de position univoque dans l'Eglise orthodoxe et il a cité, dans le sens contraire, l'opinion de l'archevêque SÉRAPHIM d'Athènes qui, il y a quelques années, déclarait publiquement qu'à titre personnel il donnerait volontiers ses organes à la médecine. Diplômé de l'université de Clermont-Ferrand I, Marc ANDRONIKOF est chef de clinique-assistant à l'hôpital Laënnec à Paris. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat parue en 1993 sous le titre *L'éthique, la mort et le corps dans une perspective orthodoxe*, pour laquelle il a obtenu le prix d'éthique Maurice Rapin (SOP 176.14).

ISRAËL

— Le saint-synode du patriarcat de Jérusalem a décerné, le 6 octobre dernier, L'ORDRE DU SAINT-SEPULCRE, l'une des plus hautes distinctions du patriarcat, AU PREMIER MINISTRE ISRAËLIEN, YITSHAK RABIN, ET AU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, SHIMON PERES, pour "leurs grands efforts" en faveur du processus de paix entre Israël et les Palestiniens. Cette distinction a été remise par le patriarche DIODORE 1er, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël et en Jordanie, lors d'une cérémonie officielle qui s'est déroulée dans la résidence privée du patriarche sur le Mont des Oliviers, près de Jérusalem, le 18 octobre. Selon un communiqué du Centre orthodoxe Saint-Grégoire Palamas à Nazareth, daté du 19 octobre, la communauté orthodoxe palestinienne a exprimé ses plus vives critiques quant à l'attribution de cette décoration aux deux seuls responsables israéliens. Elle regrette que le dirigeant palestinien Yasser ARAFAT, dont la contribution au processus de paix est tout aussi importante, n'ait pas été lui aussi distingué. Ce *"geste inexplicable"* témoigne de *"la totale indifférence"* des responsables du patriarcat à l'égard de la communauté orthodoxe palestinienne, estime Ernest FARAH, responsable du centre Saint-Grégoire Palamas.

LIBAN

— LE SAINT-SYNODE DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE A ÉLU L'ÉVÊQUE ELIE (Khoury) À LA TÊTE DE L'IMPORTANT DIOCÈSE DE TYRE ET SAÏDA (Sud-Liban) pour succéder au métropolitain BOULOS (El-Khoury) décédé en juillet dernier (SOP 201.21). Le nouveau métropolitain est né en 1948 dans le village de Chrine, au Metn (Nord-Est de Beyrouth), et il a fait toutes ses études à Balamand, d'abord à l'école primaire et secondaire, puis à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène dont il est sorti diplômé en 1975. Ordonné prêtre en 1978 et évêque en 1986, il était depuis neuf ans auxiliaire patriarcal à Damas et secrétaire du saint-synode. Il sera remplacé à ces dernières fonctions par l'évêque GEORGES (Abou Zakhem), doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand de 1990 à 1995, qui lui-même est remplacé au poste de doyen par le père Boulos YAZIGI, professeur de patrologie et de théologie morale.

— LE 27E CONGRÈS DU MOUVEMENT DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE (MJO) S'EST TENU DU 7 AU 9 SEPTEMBRE 1995 dans les locaux de l'université orthodoxe de Balamand. 50 personnes représentant le secrétariat général et les neufs régions géographiques du mouvement ont participé à ces travaux qui ont permis de discuter et d'approuver des projets d'action du mouvement pour les trois années à venir sur la base d'un document de travail qui souligne les dimensions théologiques de la conception orthodoxe de la personne humaine. Ce texte insiste aussi sur le rôle des laïcs dans l'Eglise,

sur les relations entre l'évêque, le prêtre et la communauté, sur le service du diacre. Les participants ont également évoqué la nécessité de clarifier les priorités de l'action pastorale, liturgique et économique. Deux sessions consultatives préparatoires avaient au préalable été organisées, l'une portant sur la pastorale et l'autre sur des thèmes tels que l'Eglise et l'argent, la situation actuelle de l'Eglise orthodoxe à Antioche et dans le monde, les défis du 21^e siècle. Au cours de ce congrès les délégués ont élu un nouveau secrétaire général du MJO, Antoine KHOURY.

— UNE DÉLÉGATION DE L'EGLISE ORTHODOXE D'ANTIOCHE, conduite par son primat, le patriarche IGNACE IV, et composée des métropolitains ELIE de Beyrouth et GEORGES du Mont-Liban, A RENCONTRÉ LES PATRIARCHES CATHOLIQUES ORIENTAUX durant la 5^e assemblée des patriarches des Eglises catholiques orientales qui s'est déroulée du 4 au 9 septembre dernier au monastère de la Vierge à Dzoummar, siège du patriarcat des Arméniens catholiques du Liban. La rencontre a porté sur l'étude d'un document de travail préparé par une commission théologique bipartite, traitant "*des questions d'ecclésiologie et de pastorale d'intérêt commun aux orthodoxes et aux catholiques orientaux qui nécessitent des consultations et des concertations réciproques : les mariages mixtes, la préparation au mariage, la communion eucharistique, la participation aux célébrations et aux sacrements, la rédaction d'un catéchisme chrétien commun*", indique le communiqué publié à l'issue de cette réunion. Les participants se sont entendus pour inviter également à une prochaine réunion tous les patriarches des Eglises orientales non-catholiques qui se trouvent au Liban et en Syrie afin de traiter ensemble des questions concernant la présence chrétienne dans la région.

— Du 16 au 19 août dernier, UNE RENCONTRE RÉUNISSANT LES ANCIENS DIPLÔMÉS DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-JEAN-DAMASCÈNE À BALAMAND s'est tenue pour la première fois depuis la fondation de l'Institut en 1970. Y ont pris part les anciens diplômés de l'Institut depuis ces cinq dernières années ainsi que les étudiants du patriarcat d'Antioche qui effectuent des études dans les écoles de théologie orthodoxe en Europe. Les participants ont échangé leurs expériences dans le domaine de l'action pastorale et ils ont souligné la nécessité d'encourager les jeunes à s'engager dans l'étude de la théologie. Ils ont décidé de constituer une amicale des anciens diplômés de Balamand et ont désigné un comité chargé de préparer la première assemblée générale. Les 18 et 19 août, les étudiants de théologie en Europe se sont réunis autour du thème "*Orthodoxie et modernité*" qui a été présenté par deux conférenciers, le métropolitain du Mont-Liban GEORGES (Khodr) et Tarek MITRI, professeur à l'Institut de théologie de Balamand et secrétaire exécutif au sein du Bureau des relations interreligieuses du COE à Genève.

MOLDAVIE

— DES ORTHODOXES MOLDAVES ONT MANIFESTÉ le 15 octobre 1995 dans les rues de la capitale de la République de Moldavie, Chisinau, EN FAVEUR DU RATTACHEMENT DE LEUR EGLISE AU PATRIARCAT DE ROUMANIE. Les manifestants dont le nombre n'a pas été précisé protestaient contre le refus du gouvernement moldave de reconnaître la légitimité de l'archevêché orthodoxe de Bessarabie qui s'est placé sous la juridiction de l'Eglise orthodoxe de Roumanie (SOP 175.13). La décision des autorités moldaves a été récemment qualifiée d'"illégal" par un tribunal civil et la Cour suprême devrait prochainement se prononcer sur l'appel interjeté par le gouvernement. Depuis l'indépendance de la Moldavie (ex-soviétique) en 1991, il existe deux juridictions orthodoxes parallèles sur le territoire de cette république : l'une - largement majoritaire quant au nombre de paroisses, semble-t-il - est restée rattachée au patriarcat de Moscou avec un statut particulier d'autonomie et est dirigée par le métropolitain VLADIMIR de Chisinau, tandis que l'autre qui reflète certains courants nationalistes favorables à l'union avec la Roumanie a obtenu le soutien du patriarcat de Roumanie et forme l'archevêché de Bessarabie sous la direction d'un *locum tenens*, l'évêque PIERRE (Pedudar). Le gouvernement moldave a jusqu'à présent refusé d'enregistrer cette deuxième entité ecclésiastique et ne reconnaît officiellement que l'Eglise orthodoxe de Moldavie dans la juridiction du patriarcat de Moscou (SOP 181.16).

ROUMANIE

— La faculté de théologie orthodoxe de Bucarest a organisé les 5 et 6 octobre dernier UN COLLOQUE SCIENTIFIQUE CONSACRÉ AU PÈRE DUMITRU STANILOAE (1903-1993), prêtre et théologien roumain qui a profondément marqué la pensée orthodoxe du 20^e siècle. Le colloque a été ouvert par une liturgie

eucharistique célébrée par l'évêque THÉODOSE, auxiliaire patriarcal, dans l'église Sainte-Catherine, puis par un requiem sur la tombe du père STANILOAE au monastère de Cernica. Après la lecture d'un message du patriarche THEOCTISTE de Roumanie, plusieurs communications portant sur la vie et l'œuvre du père STANILOAE ont été présentées par des professeurs de la faculté de théologie de Bucarest : le père Dumitru POPESCU, le père Dumitru RADU, le père Constantin COMAN, le père Stephane BUCHIU, Virgile CANDEA et Remus RUS. Historien de l'Eglise et théologien spécialiste de dogmatique et de patristique, le père Dumitru STANILOE a joué un rôle fondamental dans le renouveau philocalique en Roumanie. Il est l'auteur d'une monumentale Théologie dogmatique orthodoxe en trois volumes et de nombreux ouvrages de théologie et de spiritualité (SOP 182.2).

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, A EXHORTÉ LES JEUNES RUSSES À EFFECTUER LEUR SERVICE MILITAIRE et à ne pas suivre l'exemple des dizaines de milliers d'appelés qui désertent pour échapper à la guerre en Tchétchénie. *"Dieu appelle les jeunes Russes à servir la mère-patrie à un moment difficile"*, déclare le patriarche de Moscou dans un texte publié le 9 octobre dernier à l'occasion du début de la conscription d'automne. Donnant aux jeunes l'exemple des saints princes guerriers de la Russie ancienne, le patriarche de Moscou affirme: *"J'espère et je crois que le service militaire avec toutes ses difficultés aidera à votre maturité spirituelle"*. Le patriarche a encore ajouté que l'incorporation des jeunes *"allait contribuer à une interaction plus profonde entre les forces armées et l'Eglise pour le bien de la Russie et de notre peuple"*. Selon certaines sources, plus de deux cent mille Russes sont appelés cette année sous les drapeaux au cours de la conscription d'automne, mais beaucoup d'entre eux refusent traditionnellement de se présenter en raison des conditions de vie très dures dans les casernes. L'allongement du service militaire par le président ELTSINE l'an dernier et la peur d'être envoyé au front en Tchétchénie ont encore aggravé cet état de fait. L'appel du patriarche de Moscou a reçu un accueil très mitigé dans la presse libérale russe qui s'inquiète de voir l'Eglise soutenir la direction militaire russe tout à fait déconsidérée depuis la crise tchétchène.

— Le 9 août dernier, le président russe Boris ELTSINE a signé le décret de CRÉATION D'UN CONSEIL POUR LES RELATIONS AVEC LES UNIONS D'ASSOCIATIONS RELIGIEUSES AUPRÈS DU BUREAU PRÉSIDENTIEL. Ce conseil est présenté comme un organe consultatif chargé des relations entre l'équipe présidentielle et les différentes communautés religieuses de Russie. Anatole KRASIKOV, ancien chef du bureau romain de l'agence TASS de 1959 à 1964 et jusqu'à présent chef du service de presse de la présidence, qui est considéré comme un spécialiste des problèmes religieux, a été nommé secrétaire exécutif. De nombreux observateurs en Russie ont néanmoins émis des réserves à l'annonce de l'ouverture d'un tel organisme qui rappelle son prédécesseur soviétique de sinistre mémoire - le Conseil pour les affaires religieuses auprès du premier ministre, qui jouait un rôle central dans la politique de contrôle et d'oppression exercée contre les croyants. Le nouveau conseil tranche néanmoins par sa composition puisqu'y siègent deux représentants de chacune des principales communautés religieuses du pays (patriarcat de Moscou, vieux-croyants, catholiques, réformés, baptistes, juifs, musulmans, baptistes, etc.). L'Eglise orthodoxe russe est représentée par le métropolite JUVENAL de Kroutitsy et le métropolite CYRILLE de Smolensk, tous deux membres du saint-synode. Il existe également un bureau des affaires religieuses auprès du premier ministre ainsi qu'une commission de la Douma pour les affaires religieuses.

— LE JURY CHRÉTIEN DU 19E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE MOSCOU, qui s'est tenu dans la capitale russe du 17 au 28 juillet dernier, était pour la première fois PRÉSIDÉ PAR UN PRÊTRE ORTHODOXE RUSSE, le père Jean SVIRIDOV, directeur de la station de radio Sophia qui émet à Moscou des programmes religieux. Le film anglo-américain *The Englishman who went up a hill, but came down a mountain* ("L'Anglais qui voulait monter une colline, mais qui finalement descendit une montagne"), de Christopher MONGER, a reçu le prix du Jury chrétien qui était composé de sept membres, représentants des Eglises orthodoxes russe, géorgienne et arménienne ainsi que des Eglises catholique et protestante. Ce prix vise à encourager dans le cinéma les valeurs spirituelles, religieuses et sociales qui sont indispensables pour la construction d'une société pluraliste et démocratique. Le jury a également distingué le réalisateur Kazimierz KUTZ pour la production télévisée *Converted* qui reflète la résistance de la conscience individuelle dans un système totalitaire. (SOP/APIC)

SUISSE

— UN SÉMINAIRE THÉOLOGIQUE SUR LE THÈME "FONDAMENTALISME ET MOYEN DE LE DÉPASSER" s'est déroulé au Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, du 10 au 23 septembre dernier. Des théologiens catholiques, protestants et orthodoxes ont pris part à ce séminaire avec des conférences et discussions en séance plénière et des groupes de travail plus restreints. Côté orthodoxe, on notait la présence des métropolitains DAMASKINOS de Suisse et ATHANASE d'Hélioupolis (patriarcat œcuménique), du métropolitain CYRILLE de Smolensk (patriarcat de Moscou), de l'évêque ZACHARIAS MAR TEOFILOS (Eglise préchalcédonienne de l'Inde) ainsi que de théologiens laïcs comme Christos YANNARAS, Georges MANTZARIDIS et Vlassios PHIDAS.

TURQUIE

— Le Parti du Salut islamique, une formation politique turque islamiste, a exigé, le 29 septembre dernier, l'ouverture d'une enquête sur les activités du patriarcat œcuménique dont le siège est au Phanar, à Istanbul, sous le prétexte que "*le patriarche du Phanar étant un citoyen turc, il ne doit pas être au-dessus des lois du pays*". La veille, le porte-parole du ministère des affaires étrangères à Ankara, Nurredin NURKAN, avait précisé que "*le patriarcat orthodoxe grec du Phanar est une institution turque qui est soumise aux lois de la Turquie*". Ces déclarations sont intervenues alors que l'on assistait à une SÉRIE DES VIOLENTES ATTAQUES CONTRE LE PATRIARCHE BARTHOLOMÉE IER dans les journaux nationalistes et fondamentalistes turcs qui reprochent au patriarche œcuménique d'avoir organisé des manifestations internationales en Grèce à l'occasion du 1900^e anniversaire du livre de l'Apocalypse [voir p. 3].

UKRAINE

— Le 20 octobre 1995, L'EX-MÉTROPOLITE DE KIEV PHILARÈTE (DENISENKO) A ÉTÉ ELU "PATRIARCHE" de l'"Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne-patriarcat de Kiev", une entité schismatique qui n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe locale. Il succède au "patriarche" VOLODYMYR (Romaniouk) décédé en juillet dernier (SOP 201.12) ; de fait il exerçait déjà l'autorité réelle puisque, depuis la fondation de cette entité, il gardait le contrôle des services administratifs et financiers. L'élection s'est déroulée au cours d'un "concile" réunissant cent soixante-treize délégués dans la cathédrale Saint-Vladimir de Kiev qu'occupe l'ex-métropole depuis juillet 1992. PHILARÈTE (Denisenko) qui était le seul candidat, les autres s'étant désistés, a été élu à bulletin secret par cent soixante voix contre quatre et neuf abstentions. Plusieurs évêques de l'"Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne-patriarcat de Kiev" qui avaient fait connaître leur hostilité à cette candidature n'ont pas participé à l'assemblée et ont annoncé leur intention de rejoindre un autre groupe schismatique, l'"Eglise orthodoxe autocéphale d'Ukraine". Fondée en 1992 par l'ex-métropolitain PHILARÈTE qui venait d'être réduit à l'état laïc pour fautes graves (SOP 171.5), l'"Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne-patriarcat de Kiev" bénéficie de l'appui de mouvements politiques ultra-nationalistes et occupe, souvent par la force, près de 1 400 paroisses (SOP 181.4).

— La 10^E RENCONTRE DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'EGLISE ÉVANGÉLIQUE LUTHÉRIENNE DE FINLANDE ET L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE s'est tenue à Kiev du 27 août au 5 septembre 1995. Le thème portait sur la mission, la paix et le nationalisme. Durant les discussions, les représentants des deux Eglises ont exprimé leur "*soutien inconditionnel*" au principe de la liberté de religion, tout en se déclarant résolument opposés aux pratiques de conversion des chrétiens d'une Eglise à l'autre. Les organisations missionnaires qui profitent de la détresse matérielle et morale de certains peuples pour les convertir à une autre religion agissent contre les valeurs de l'œcuménisme, ont-ils encore souligné. Tout en reconnaissant que les Eglises sont partie prenante dans le développement spirituel et culturel des nations, les participants ont également affirmé que dans les périodes de crise et de guerre les Eglises doivent faire attention à ne pas être utilisées à des fins nationalistes. La délégation finlandaise était conduite par l'archevêque John VIKSTRÖM, celle du patriarcat de Moscou par le métropolitain VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine. Le représentant du ministère des affaires religieuses, P. E. MALIÏ, qui assistait à cette rencontre a déclaré que l'Etat ukrainien entendait traiter toutes les Eglises sur un strict pied d'égalité.

USA

— Organisé par l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Brookline, près de Boston (Massachusetts), et le Centre missionnaire orthodoxe de Saint-Augustine (Floride), le 1er colloque international orthodoxe sur la mission et l'évangélisation s'est tenu, du 5 au 11 août dernier, dans les locaux de l'Institut. Une centaine de professeurs de théologie orthodoxe venant de douze pays différents - Afrique du Sud, Albanie, Arménie, Bulgarie, Canada, Etats-Unis, Inde, Indonésie, Pologne, Roumanie, Russie et Suisse - ainsi que des responsables orthodoxes auprès du Conseil œcuménique des Eglises (COE) à Genève ont pris part à ces travaux dont l'intérêt principal tenait à l'échange d'expériences et d'informations sur le travail missionnaire dans différentes formes de société contemporaine : pays industrialisés, ex-bloc communiste, tiers-monde. L'invité d'honneur et le principal conférencier de ce 1er colloque était l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie qui devait évoquer le double aspect de la mission et de l'évangélisation, à la fois universel et local. Les autres conférenciers étaient le père Luke VERONIS, qui travaille comme catéchète en Albanie, le père Thomas FITZGERALD, directeur exécutif de l'Unité I (Unité et renouveau) au COE, le père Jean SAUCA, prêtre orthodoxe roumain qui travaille également au COE, le père Michel OLESCA, prêtre de paroisse à Juneau (Alaska), et le père Daniel BYANTORO, fondateur de la communauté orthodoxe d'Indonésie. On notait également la présence de l'évêque JÉRÉMIE de Wroclaw (Eglise orthodoxe de Pologne), l'évêque JEAN de Biélgorod (Eglise orthodoxe russe), de l'évêque VIKEN (Eglise préchalcédonienne arménienne), du père Thomas HOPKO, recteur de l'Institut de théologie Saint-Vladimir à New York, et du père Georges KONDOTHRA (Eglise préchalcédonienne de l'Inde).

— Se fondant sur un récent rapport de la Commission pour le respect des accords d'Helsinki, TROIS SÉNATEURS AMÉRICAINS ONT PRÉSENTÉ, le 25 juillet dernier, UNE RÉOLUTION DÉNONÇANT LES VIOLATIONS DES DROITS DE LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE GRECQUE EN TURQUIE. Les sénateurs Alphonse D'AMATO (New York), Olympia SNOWE (Maine) et Carol MOSELEV-BRAUN (Illinois) demandent également que l'administration américaine use de son influence auprès des autorités turques et de sa qualité de membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU pour infléchir leur attitude à l'égard du patriarcat œcuménique dont le siège est à Istanbul. Les sénateurs proposent notamment que le gouvernement turc s'engage officiellement à protéger le patriarche et tous les orthodoxes vivant en Turquie, à assurer la liberté du patriarche dans l'accomplissement de sa mission pastorale et religieuse, à sauvegarder les personnes et les biens du patriarcat, à rouvrir l'école de théologie orthodoxe de Halki, à empêcher tout nouvel acte de terrorisme visant le patriarcat, à poursuivre et punir suivant la loi les auteurs des attentats perpétrés contre la communauté orthodoxe grecque à Istanbul ces trois dernières années. Une première démarche en ce sens avait déjà été effectuée en mars dernier par un membre du Congrès, Michael BILIRAKIS.

A NOTER

- LES SOURCES DE L'ORTHODOXIE, LES 4 PREMIERS CONCILES. Conférence de Constantin TSAKIRIS, le vendredi 10 novembre à 20 h, à **BRUXELLES**, paroisse de la Ste-Trinité, 26, rue Paul Spaak.
- STARETS SILOUANE, MOINE DU MONT-ATHOS. Conférence du père SYMÉON (monastère de Maldon, Grande-Bretagne), le lundi 13 novembre à 20 h 30, à **LAUSANNE**, Centre universitaire catholique, 29, boul. de Grancy.
- PÈRE LEV GILLET, PELERIN DE L'UNITÉ. Conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL, le lundi 20 novembre à 20 h 30, à **LAUSANNE**, Centre universitaire catholique, 29, boul. de Grancy.

- L'AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN DANS LA VIE MONASTIQUE. Conférence de mère ANNE (monastère de Bussy-en-Othe, Yonne), le samedi 25 novembre à 19 h, à **GENEVE - CHAMBESY**, 37, chemin de Chambésy, dans le cadre de la fête patronale de la paroisse francophone de Genève. - Rens. sur le programme du week-end et inscriptions : tél. (41 22) 758 19 52.
- MERE MARIE SKOBTSOV, TEMOIN DE LA FOLIE EN CHRIST. Conférence d'Hélène ARJAKOVSKY, le dimanche 26 novembre à 14 h, à **GENEVE - CHAMBESY**, 37 chemin de Chambésy, dans le cadre de la fête patronale de la paroisse francophone de Genève. - Rens. sur le programme du week-end et inscriptions : tél. (41 22) 758 19 52. — Conférence répétée le lundi 27 novembre à 20 h 30, à **LAUSANNE**, Centre universitaire catholique, 29, boul. de Grancy.
- VENTE RUSSE au profit de "LA VOIX DE L'ORTHODOXIE" (émissions religieuses pour la Russie), le dimanche 26 novembre de 12 h à 20 h, à **PARIS**, Conservatoire Rachmaninoff, 26, avenue de New York, métro : Alma-Marceau. Stand artisanat russe, brocante, bijouterie, livres et disques. Tombola. Buffet russe.
- CONCERT AU PROFIT DU MONASTÈRE NOTRE-DAME DE LA TOUTE-PROTECTION DE BUSSY-EN-OTHE (Yonne), le mercredi 29 novembre à 20 h 15 à **PARIS**, église de la Madeleine, place de la Madeleine. Chorale de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky (dir. B. EVETS), chorale de l'Institut Saint-Serge (dir. N. OSSORGUINE), Ensemble vocal Kedroff (dir. A. KEDROFF), Quatuor Anton. Au programme chants liturgiques russes, chants des pèlerins, quatuor n° 3 de Tchaïkovsky en ré-mineur. Réservation et billets : Jean de TIESENHAUSEN, 54-bis rue des Tilleuls, 92100 Boulogne (prix des places 110 F et 150 F).
- JOURNÉE D'INFORMATION DE L'AIDE AUX CHRÉTIENS DE RUSSIE, le dimanche 3 décembre à **PARIS**, église Saint-Philippe-du-Roule, 154, du faubourg St-Honoré, métro : St-Philippe-du-Roule. 15 h, conférence d'Anastasia DOUROFF, auteur de *La Russie au creuset. Journal d'une croyante à Moscou (1964-1977)* ; 16 h, Ensemble vocal Kedroff ; 16 h 40 Chants orthodoxes russes, par le chœur de l'église de la Présentation-de-la-Vierge-au-Temple, sous la direction d'Oleg LAVROFF. A partir de 14 h 30, exposition de photos sur la vie religieuse en Russie, vente de cartes de vœux, de livres, d'icônes et de calendriers.
- LA LITURGIE DANS LA VIE DE L'EGLISE, conférence du père Hervé LEMAIRE, et L'IMPORTANCE DU CHANT LITURGIQUE, conférence de William Hekkers, le vendredi 8 décembre à 20 h, à **BRUXELLES**, paroisse de la Ste-Trinité, 26, rue Paul Spaak.
- REGARD CROISÉ SUR L'ORTHODOXIE, conférence du père Géry LEGRAND, dominicain, et réponse de Nicolas LOSSKY, théologien orthodoxe, le samedi 9 décembre, à **PARIS**, 17, rue de l'Assomption, métro Ranelagh, dans le cadre de la Rencontre œcuménique régionale annuelle (de 9 h 30 à 16 h). - Programme détaillé et inscriptions : tél. (1) 49 24 11 16.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs)

POINT DE VUE

Après la déclaration de Jean-Paul II sur le “*filioque*”

VERS UNE VISION COMMUNE DU MYSTÈRE TRINITAIRE

Père Boris BOBRINSKOY

Dans l’homélie qu’il a prononcée le 29 juin dernier à Saint-Pierre de Rome, en présence du patriarche œcuménique Bartholomée Ier, le pape Jean-Paul II a affirmé que la version originelle du symbole de foi de Nicée-Constantinople (telle qu’elle est en usage dans l’Eglise orthodoxe) constituait “*l’expression normative et irrévocable de la foi unique de l’Eglise*” (SOP 200.2). Du côté catholique, une clarification est nécessaire, a poursuivi le pape, concernant “*la doctrine traditionnelle du ‘Filioque’*” — telle qu’elle a été développée ultérieurement en Occident — “*afin que soit mise en lumière sa pleine harmonie*” avec la foi de Nicée-Constantinople et qu’ainsi soit “*dissipé un malentendu qui étend encore son ombre sur les rapports entre catholiques et orthodoxes*”.

La “*clarification*” souhaitée par le pape de Rome vient d’être publiée par les soins du Conseil pontifical pour la promotion de l’unité des chrétiens, sous la forme d’un long document qui se présente comme une “*interprétation autorisée*” du “*sens doctrinal authentique du Filioque*” sur la base de la foi de Nicée-Constantinople. Paru dans l’*Osservatore romano* du 13 septembre, ce texte, qui “*veut contribuer au dialogue mené par la commission mixte internationale entre l’Eglise catholique romaine et l’Eglise orthodoxe*” est commenté ici par le Père Boris BOBRINSKOY, professeur de théologie dogmatique et doyen de l’Institut Saint-Serge à Paris.

Sur cette question ardue qui concerne pourtant l’expression fondamentale de la foi trinitaire de l’Eglise et que l’on considère souvent comme l’un des thèmes essentiels du contentieux théologique catholique-orthodoxe, on pourra lire notamment *La théologie du Saint-Esprit dans le dialogue entre l’Orient et l’Occident* (“Foi et Constitution”, le Centurion, 1981), *Le mystère de la Trinité*, par le père Boris BOBRINSKOY (Cerf, 1986), *Essai sur la théologie mystique de l’Eglise d’Orient*, par Vladimir LOSSKY, (dern. rééd.: Cerf, Foi vivante, 1990), ainsi que dans la collection *Suppléments au SOP, L’Esprit Saint dans la tradition orthodoxe*, par le Métropolitain GEORGES (Khodr) (68.A ; 20 F franco), *Le climat théologique au concile de Florence*, par Nicolas LOSSKY (142.A ; 20 F franco), *Les chemins de la révélation trinitaire*, par le père Boris BOBRINSKOY (156.A ; 25 F franco).

La conscience orthodoxe ne peut que se réjouir du désir de S.S. Jean-Paul II, exprimé le 29 juin dernier en présence de S.S. Bartholomée Ier, de voir clarifiée la doctrine de la procession du Saint-Esprit, afin d’éliminer une des causes dogmatiques majeures du conflit entre l’Eglise orthodoxe et l’Eglise catholique. C’est dans un esprit d’ouverture, de dialogue et de compréhension qu’il convient d’évaluer le contenu de la mise au point doctrinale parue dans l’*Osservatore Romano* du 13 septembre dernier.

Une première référence faite dès le début de ce document, à la déclaration de la commission mixte internationale du dialogue théologique entre l’Eglise catholique romaine et l’Eglise orthodoxe (en date du 6 juillet 1982) est importante, car elle reconnaît la valeur des travaux de cette commission, à l’encontre des récentes déclarations officielles tant du Saint-Père que du cardinal Ratzinger qui les passaient sous silence :

“*Sans vouloir encore résoudre les difficultés suscitées entre l’Orient et l’Occident au sujet de la relation entre le Fils et l’Esprit, nous pouvons déjà dire ensemble que cet Esprit qui procède du Père (Jn 15,26), comme de la seule source dans la Trinité et qui est devenu l’Esprit de notre filiation (Rm 8, 15) car Il est aussi l’Esprit du Fils (Ga 4,6), nous est communiqué, particulièrement dans l’Eucharistie, par ce Fils sur lequel Il repose, dans le temps et dans l’éternité*”(Jn 1,32).

De fait, l’essentiel y est dit : que l’Esprit procède du Père “*comme de la seule source dans la Trinité*”, qu’il est “*l’Esprit de notre filiation*” et qu’il est communiqué par le Fils “*sur lequel Il repose dans le temps et dans l’éternité*”.

La provenance du Saint-Esprit dans le temps et dans l'éternité

Dès le début, le document publié par l'*Osservatore Romano* affirme avec une netteté et une vigueur exceptionnelles la "valeur conciliaire, normative et irrévocable, comme expression de l'unique foi commune de l'Eglise et de tous les chrétiens, du symbole professé en grec à Constantinople en 381 par le deuxième concile œcuménique" et rappelle qu'"aucune profession de foi propre à une tradition liturgique particulière ne peut contredire cette expression de la foi enseignée et professée par l'Eglise indivise".

Lisant ces lignes, on pourrait même s'étonner que la question reste encore posée d'un désaccord dogmatique entre nos Eglises. Quand le texte dit encore que "le Saint-Esprit tire son origine du Père seul de manière principielle, propre et immédiate", n'y reconnaît-on pas le langage du saint patriarche Photius qui affirmait dans sa *Mystagogie du Saint-Esprit* que le Saint-Esprit procède "du Père seul" ? Cette formule tellement décriée par l'apologétique romaine fut suivie unanimement par toute la dogmatique orthodoxe, depuis saint Grégoire Palamas, saint Marc d'Ephèse et jusqu'à nos jours.

Le document de l'*Osservatore Romano* rappelle très justement la différence de sens entre l'*ekporeusis* ("procession" en grec) et la *processio* ("provenance" en latin). Le premier terme est réservé au mystère de l'origine éternelle du Saint-Esprit, procédant du Père, tandis que le second a un sens générique plus large indiquant toute provenance divine, dans le temps et dans l'éternité. C'est ainsi que le quatrième Evangile parle du Fils étant "venu du Père" (en latin "*procedere*" Jn 8,42)

Le malentendu fatal

De là, le malentendu fatal. La théologie orthodoxe suit très fidèlement l'élaboration trinitaire des cappadociens qui distinguent les propriétés "naturelles", communes aux trois Hypostases, et les propriétés "hypostatiques" qui constituent le "comment" intransmissible de chacune dans leur unicité. La distinction entre "procession" (*ekporeusis*) de l'Esprit et la "procession" (*processio*) commune au Fils et à l'Esprit est donc fondamentale et elle est rappelée très clairement dans la mise au point romaine.

C'est à partir de là que le texte semble minimiser la portée et la gravité des affirmations latines courantes selon lesquelles le Saint-Esprit procéderait éternellement du Père et du Fils. Les références au IV^e concile du Latran (1215) et surtout au II^e concile de Lyon (1274) ne sont guère satisfaisantes, malgré l'exégèse lénifiante du *Catéchisme de l'Église catholique*. Celui-ci édulcore les affirmations abruptes de ces conciles sur la procession du Saint-Esprit du Père et du Fils comme d'un seul principe. Pour la théologie orthodoxe, le Père ne peut-être avec le Fils l'unique principe de la procession du Saint-Esprit.

Une nouvelle vision romaine du rôle du Saint-Esprit

Un autre point important dans l'élaboration du document de l'*Osservatore Romano* c'est le rôle du Saint-Esprit dans l'économie du salut et dans la christologie. C'est là une toute nouvelle vision de la pneumatologie qui se présente enfin à nous dans un document romain. Je suis convaincu que le rôle de l'Esprit Saint dans le mystère du Christ est déterminant pour la théologie de la procession éternelle du Saint-Esprit et que là est le lieu de la véritable convergence des pneumatologies de l'Orient et de l'Occident.

En effet non seulement le Christ promet et envoie l'Esprit — ce qui, si l'on isole cette assertion, risque de mener à une vision *filioquiste* unilatérale —, mais l'Esprit repose sur le Christ. A son tour, Jésus Lui est obéissant. Plus encore, l'Esprit "prépare" l'Incarnation, la venue du Fils éternel dans le monde à travers toute l'histoire sacrée et la succession des alliances. Tout cela ressort bien du texte romain, mais les conclusions à en tirer ne sont pas assez nettes. Il me semble que la notion de "repos de l'Esprit" en Jésus dans le temps et dans l'éternité offre une solution nouvelle et satisfaisante à la question des relations du Fils et de l'Esprit Saint.

Saint Augustin pêche par sa méthode théologique elle-même

Un dernier point qui ne ressort pas du document mais qui me paraît important, c'est la notion de "simultanéité" de l'origine éternelle du Fils et de l'Esprit. Saint Grégoire de Nysse disait que l'Esprit "accompagne" le Fils dans son origine éternelle. Saint Jean Damascène proposait l'image de la simultanéité de la parole et du souffle l'un structurant l'autre, l'autre animant le premier.

C'est ainsi que la doctrine trinitaire de saint Augustin pêche avant tout par la méthode théologique elle-même, c'est-à-dire par une démarche "binaire" qui fait noétiquement se succéder les provenances du Fils et de l'Esprit. Dans un premier temps, il pose la génération du Fils en faisant silence sur l'Esprit. Dans un second temps, il affirme la procession du Saint-Esprit du Père et du Fils *"comme d'un seul principe"*.

Deux démarches "successives" qui contredisent gravement toutes deux le principe fondamental d'un langage "ternaire" adéquat au mystère trinitaire. Selon ce langage, on ne peut parler d'une Hypostase divine sans la poser "immédiatement" en relation avec les deux autres, car chacune porte les autres en elle et constitue un pôle de leur unité commune.

Une expérience renouvelée d'un "repos de l'Esprit"

Enfin, la notion de l'Esprit reposant sur le Fils est d'une importance majeure pour la vision même de notre salut, car c'est le même Esprit qui repose sur le Fils et qui nous rend conformes, nous aussi, au Fils et qui nous divinise.

Pour conclure, j'ai véritablement le sentiment que le souffle de l'Esprit agit et nous conduit à une vision commune du mystère trinitaire, vécu dans l'œuvre salvifique du Christ et actualisé dans son Corps qu'est l'Eglise. En celle-ci l'Esprit repose et à son tour l'Eglise le communique comme un feu pour embraser le monde.

A partir de cette expérience renouvelée du "repos de l'Esprit" dans le Fils incarné et dans les fils déifiés au sein du Corps du Christ qu'est l'Eglise, tous nos différends tant théologiques (primauté, infailibilité, etc.) que pratiques s'amenuiseront et tendront à disparaître.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Le SOP cherche des traducteurs

La rédaction du SOP cherche des personnes - bénévoles, comme nous tous - susceptibles de traduire en français des textes allemands, anglais, italiens, polonais et russes.

Merci de nous contacter au (1) 43 33 52 48 (tél.) ou (1) 43 33 86 72 (fax).

DOCUMENT**L'EGLISE
TELLE QUE NOUS LA REVONS****Tania REZANKA**

Lors du 11e concile de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique qui s'est tenu à Chicago (Illinois) du 16 au 21 juillet dernier (SOP 201.11), une jeune adolescente a pris la parole en session plénière pour parler de l'Eglise au nom des quelque cent enfants, adolescents et jeunes qui assistaient à l'assemblée.

Le texte de cette intervention publié par *The Orthodox Church*, la revue de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, donne une vision pure et fraîche de ce que l'Eglise orthodoxe sur le continent nord-américain et partout ailleurs pourrait et devrait être. A travers des mots simples, il touche au cœur d'une ecclésiologie authentique qui n'est pas celle de la spéculation intellectuelle, mais de l'idéal de vérité exprimé par "*des lèvres d'enfants, de tout petits*" (Ps. 8, 3). L'auteur, Tania REZANKA, est âgée de 16 ans et habite Olyphant (Pennsylvanie).

La traduction est de la rédaction du SOP.

Nous, les adolescents et les jeunes adultes, invités comme observateurs au 11e concile pan-américain, tous membres de l'Eglise orthodoxe en Amérique et représentant vingt-et-une paroisses et sept diocèses, nous souhaitons vous faire partager notre vision de l'Eglise telle que nous la rêvons.

Nous voudrions :

Une Eglise unifiée dont l'identité refléterait l'orthodoxie en Amérique.

Une Eglise qui grandirait et où tous seraient les bienvenus.

Une Eglise qui serait humble et dont les membres vivraient et prieraient en harmonie.

Une Eglise dont les fidèles connaîtraient les fondements de notre foi et auraient reçu la formation nécessaire pour l'expliquer.

Une Eglise dont le clergé tendrait la main au reste de la communauté.

Une Eglise qui comprendrait les problèmes de la vie moderne et y serait attentive.

Une Eglise où chacun serait regardé comme égal aux yeux du Seigneur.

Une Eglise où le péché, et non pas l'homme pécheur, serait condamné.

Une Eglise qui demeurerait fidèle à sa tradition liturgique.

Une Eglise qui contribuerait à l'unité du peuple de Dieu et qui respecterait les différentes traditions culturelles.

Une Eglise qui célébrerait la liturgie dans une langue que les fidèles puissent comprendre.

Une Eglise où adultes et enfants s'instruiraient ensemble.

Une Eglise où les jeunes auraient quelque chose à dire et seraient écoutés.

Une Eglise où la liturgie trouverait son prolongement dans la vie quotidienne.

Une Eglise où le clergé et les laïcs travailleraient ensemble au sein de leur communauté.

Une Eglise qui serait ouverte aux nouveaux venus et aux convertis.

Une Eglise qui persévérerait dans le combat.

Une Eglise qui aurait pour objectif principal la quête du salut.

Une Eglise dont les membres rendraient grâce à Dieu pour leur foi orthodoxe.

DOCUMENT**LA TERRE EN HÉRITAGE****Maxime EGGER**

Le thème écologique se trouve de plus en plus présent dans la vie, la prière et la réflexion de l'Eglise orthodoxe. C'est, proposée par le patriarcat œcuménique, la journée de la création, célébrée chaque année le 1er septembre, avec une hymnographie appropriée. C'est aussi tout le travail mené conjointement par le patriarcat œcuménique et le Fonds mondial pour la nature (WWF), ainsi que par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe : colloques réunissant scientifiques et théologiens, camps internationaux... C'est enfin l'amorce d'une réflexion théologique (voir notamment "Sauvegarder la création, mieux : l'embellir, la spiritualiser, la transfigurer", par le patriarche IGNACE IV d'Antioche [Supplément au SOP n°137.A, 30 F franco], Crise écologique et théologie, par le métropolitain JEAN (Zizioulas) [Supplément au SOP n° 196.B 20 F franco]), et aussi "Respecter la création, lieu de communion avec Dieu", par l'évêque STÉPHANE (SOP 201.29).

A verser au le dossier, une contribution de Maxime EGGER, diacre, secrétaire de l'association Saint-Silouane de l'Athos (SOP 188.7) et directeur des éditions "Le sel de la terre" (SOP 181.25, 97,26). Quelle peut-être la contribution de l'orthodoxie au débat actuel sur l'écologie ? La réponse doit se situer avant tout sur le plan théologique et spirituel, sans pour cela se confiner dans la parole, estime-t-il dans un article que publie la dernière livraison du bulletin des paroisses francophones suisses, *La voie orthodoxe*, dont le SOP donne ici les principaux extraits.

Aborder la question de la sauvegarde de la création, c'est d'abord faire un acte de lucidité. Et la lucidité, comme le disait Roger Stéphane, "*c'est la destruction de la comédie*". C'est-à-dire, dans une perspective chrétienne, l'anéantissement de toutes les passions, opacités de notre cœur et de notre intellect qui, faisant obstacle à la lumière de l'Esprit Saint, nous empêchent de voir la réalité en face et de changer notre comportement.

La création malade

Quel est donc l'état actuel de la création ? En réponse à cette question, le philosophe Michel Serres évoque un tableau de Goya où deux personnages, enfoncés dans la boue jusqu'aux genoux, s'affrontent en duel sans voir où ils se trouvent ; à chaque coup, la terre les engloutit davantage. Plus ils se battent, plus ils s'enlisent.

Cette peinture est une métaphore puissante de ce qui nous arrive, à nous, hommes et femmes de cette fin de siècle. Au cœur de nos luttes pour le progrès, la richesse, le pouvoir, la connaissance scientifique, la maîtrise et la transformation de la nature, n'avons-nous pas, comme les duellistes de Goya, oublié le monde ? N'avons-nous pas — sans en être conscients — fait la guerre à la création ? [...]

Seigneur, qu'avons-nous fait de ta création, si belle et si riche, au sommet de laquelle tu nous a placés ?

Assumer sa responsabilité

Loin de nous l'intention de jouer les Cassandre ! Il s'agit simplement de rappeler que si rien ne change fondamentalement, si nos sociétés continuent à vivre et à se développer comme elles le font, de grandes catastrophes naturelles et humaines nous attendent. [...]

Il faut donc agir, réagir, et dire non à tous ceux qui, au nom d'une conception erronée de l'eschatologie et de l'humilité, prônent une forme de résignation passive à ce qui *doit* arriver. Certes, comme l'a dit le Christ, la figure de ce monde passera. Mais nous ne savons ni quand ni comment. Et jusque-là, en tant que rois, prêtres et prophètes de la création par notre baptême, nous avons à assumer

la responsabilité du monde. Le christianisme n'est pas fataliste. Il est synergie — coopération entre la volonté humaine et la volonté divine — en vue de l'avènement, *hic et nunc*, du Royaume des cieux sur terre. Il est, dans le respect de la liberté humaine, lutte contre toutes les formes du mal, destruction de la création comprise.

Mais que faire ? Comment réagir ? Comment ne pas succomber à ces sentiments — si répandus aujourd'hui — que sont le scepticisme, le découragement, l'impuissance ? C'est là que, par la Croix, il convient de transformer en espérance l'angoisse née de la lucidité. Comme l'a dit, à sa manière, le poète romantique allemand Hölderlin : *“Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve”*.

La destruction de la création est un problème global et multidimensionnel. La solution ne peut donc être, elle aussi, que globale et multidimensionnelle. Il faut réfléchir et agir sur plusieurs plans, simultanément : politique, économique, social, juridique, éthique, technique, mais aussi — avant tout — théologique et spirituel. [...]

La primauté du spirituel

Le point de départ d'une approche orthodoxe de l'écologie sera donc spirituel et la perspective eschatologique. Il s'agira, toujours et partout, de rappeler que seul un changement radical permettra de véritablement faire changer les choses. Radical, c'est-à-dire qui va à la racine des problèmes, à la source même des forces de corruption et de mort qui dominent et gangrènent la nature. En ce sens, aussi nécessaires soient-elles, les lois les plus justes, les techniques les plus vertes, les résolutions éthiques les meilleures ne suffiront pas à sauver la création. Car l'homme n'est pas un être rationnel, logique. En lutte contre la loi du péché, il est toujours en proie à la même contradiction intérieure, si bien exprimée par l'apôtre Paul : *“Je ne fais pas le bien que je veux faire et je fais le mal que je ne veux pas”* (Rm 7,19). N'est-ce pas particulièrement vrai dans nos rapports quotidiens à la création ? [...]

Cependant, cette vocation de prêtre de la création — clé de l'écologie dans une perspective orthodoxe — reste celle de l'homme et de la femme d'aujourd'hui. Le Christ, en restaurant la nature humaine et le cosmos par sa mort et sa résurrection, a rendu l'accomplissement de cette mission à nouveau possible. Nous-mêmes, morts et ressuscités en Christ dans notre baptême, nous avons les capacités et le devoir de l'accomplir. Mais cela n'est possible que par et dans l'Esprit Saint, que l'Eglise nous communique à travers les sacrements, que nous pouvons garder par la prière, faire fructifier par l'ascèse, recouvrer par le repentir quand nous l'avons perdu.

La voie des larmes

Le repentir. Tout est là. Chemin de transformation intérieure, c'est le ressort d'une attitude écologique orthodoxe. Se repentir, c'est, comme le fils prodigue, oser *“rentrer en soi-même”*, se questionner sans indulgence ni faux-fuyants : suis-je, dans mon quotidien, dans mes relations avec la nature et les autres, à la hauteur de ma vocation spirituelle ? Ai-je fait fructifier ou gaspillé toutes les ressources, personnelles et naturelles, que Dieu m'a données ?

Se repentir, c'est voir son péché dans toute son ampleur, aussi écologique. C'est travailler à restaurer son intégrité intérieure comme son unité perdue avec Dieu, autrui et la création : *“Avec le flot de vos larmes, vous avez cultivé la nudité et fécondé l'aridité du désert”*, chante l'Eglise orthodoxe le jour de la fête des saints ascètes.

Toute cette transformation intérieure n'a rien de facile ni d'évident. Elle passe par la Croix. Elle suppose la kénose, la crucifixion du vieil homme, un combat impitoyable contre la loi de la mort qui continue d'agir en nous et dans le monde, contre toutes les passions qui nous entraînent dans l'exploitation, la prédation de la nature pour notre seul profit et plaisir.

Les Béatitudes comme programme

Pour ce combat, le Christ nous a donné des armes (Eph 6,14-20) : le bouclier de la foi, le glaive de l'Esprit, la parole de Dieu, mais aussi la prière de Jésus, la vigilance, le jeûne, l'obéissance à ses commandements. Il nous a transmis un "programme" qui pourrait être, d'une certaine manière, la charte d'une écologie chrétienne : les *Béatitudes* (Mt 5,3-11 et Lc 6, 20-23). Ni plus ni moins que la définition d'une nouvelle manière d'être, d'un nouveau mode d'existence où, à travers notre réconciliation avec Dieu et notre abaissement volontaire, c'est toute notre relation à autrui mais aussi à la création qui est renversée, qui retrouve sa justesse : à une attitude de prédation, d'exploitation, de consommation, se substitue une attitude de communion, d'offrande et d'action de grâces. Très simple, le "*programme écologique*" des *Béatitudes* tient en quelques mots : humilité, douceur, miséricorde, paix et pureté du cœur.

L'humilité et la douceur

"Au Seigneur est la terre et sa plénitude, l'univers et tous ceux qui l'habitent, car c'est lui qui l'a fondée sur les mers et qui l'a établie sur les fleuves" (Ps 24,1-2). L'humilité, c'est la reconnaissance que Dieu est le créateur de toutes choses. C'est, en conséquence, l'acceptation que nous ne sommes pas les maîtres tout-puissants de la terre, mais ses rois et ses prêtres. Dans la tradition biblique, le bon roi certes domine — il ne faut pas craindre, contre le néo-paganisme ambiant, de réaffirmer le caractère fondamentalement anthropocentrique du christianisme — mais surtout il protège son peuple et ses terres en obéissant à la volonté de Dieu. Le prêtre, lui, fait eucharistie en tout ; il appelle l'Esprit sanctificateur sur tout ce qu'il reçoit et le rend à Dieu en action de grâces. [...] La douceur, c'est l'attitude, pleine de respect, de gratitude et d'amour avec laquelle le roi et le prêtre accomplissent leur vocation, traitent la création, la cultivent, l'embellissent, travaillent déjà, ici et maintenant, à sa transfiguration. *"Bienheureux les doux, car ils recevront la terre en héritage"* (Mt 5,4).

La miséricorde

Quant à la miséricorde, c'est ce qu'a si magnifiquement exprimé saint Isaac le Syrien dans ce texte célèbre : *"Qu'est ce qu'un cœur compatissant ? C'est un cœur qui brûle pour toute la création, pour les oiseaux, pour les bêtes de la terre, pour toute créature. Si forte, si violente est sa compassion que son cœur se brise lorsqu'il voit le mal et la souffrance de la plus humble créature. C'est pourquoi il prie même pour les serpents..."*. Le Christ, dans sa mort et sa résurrection, a baptisé l'univers entier. Il a restauré tout le cosmos. Il a libéré la création de la corruption et de la mort. En laissant le Christ naître et vivre en lui, l'homme acquiert cette dimension cosmique. Tout en étant partie de la création, il intègre cette dernière dans son cœur et tout son être. Il acquiert ainsi non seulement un respect infini, plein de douceur et d'humilité, pour tout être créé, mais une profonde compassion. Comme si toute atteinte à la création était un coup porté au Christ qui vit en lui et, par là même, une blessure infligée à sa propre âme. Être chrétien, c'est prendre sur soi, assumer toutes les souffrances de la création.

La paix

Qui dit humilité, douceur, miséricorde, dit aussi forcément paix. Ici, il faut se mettre à l'écoute de la vie des saints. De Gerasime qui guérit un lion et le rendit végétarien à François d'Assise communiquant avec les oiseaux, en passant par Séraphin de Sarov et Serge de Radonège vivant en compagnie d'un ours, l'hagiographie chrétienne regorge d'exemples édifiants de réconciliation, de familiarité pacifique retrouvée entre les hommes et les bêtes sauvages. Il y a là une forme d'anticipation eschatologique, annoncée par les prophètes.

"Le lion comme le bœuf mangera de la paille, le nourrisson jouera sur le repère de l'aspic, sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra sa main. On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de connaissance du Seigneur" (Is 11, 6-9).

La pureté du cœur

“Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu” (Mt 5,8). La pureté du cœur donne non seulement la vision de Dieu, mais aussi la vision juste des choses. Pour le saint, la terre n’est pas seule, orpheline. Elle est habitée par la présence de Dieu. Elle rayonne mystérieusement de sa gloire. Au bout de leur transformation spirituelle, les grands ascètes sont capables de pénétrer la racine ontologique des êtres créés, de contempler la Lumière incréée — les énergies divines — qui les anime, d’entendre le Verbe et la parole de Dieu à travers la création. C’est l’enseignement magnifique de saint Maxime le Confesseur et de saint Grégoire Palamas, déjà préfiguré chez le psalmiste :

*“Louez le Seigneur, soleil et lune,
louez-le, toutes les étoiles et la lumière...”* (Ps 148,3).

Ethos et éthique

Voilà ce que pourraient être quelques-uns des fondements d’une “écologie orthodoxe”, centrée sur la vie spirituelle — l’acquisition de l’Esprit Saint. Comme l’a souligné Mgr Jean de Pergame, le monde a moins besoin d’une éthique que d’un *ethos*, c’est-à-dire un nouveau mode d’existence, trinitaire, fondé sur la communion avec Dieu, autrui et la création. C’est profondément juste et vrai, mais avec cette précision qu’un *ethos* n’exclut pas une éthique. Car gare à l’angélisme et au “spiritualisme”, à l’illusion nominaliste qui consiste à croire qu’il suffit de proclamer une chose pour qu’elle soit. Ce qui vaut pour le mystère et l’espace sacré de la liturgie — où la parole, par l’action de l’Esprit Saint, accomplit et fait être — ne vaut pas de la même manière pour les affaires du monde.

Ici, deux questions se posent : le passage de la parole aux actes, la contribution concrète de l’orthodoxie au débat actuel sur l’écologie.

Gare donc à une écologie orthodoxe qui, toute en célébrations, proclamations et envolées lyrico-mystiques, ne s’incarnerait pas dans une prise en charge, responsable et réelle, du monde et de ses problèmes concrets ! Le christianisme est, fondamentalement, une religion de l’Incarnation. Si la vie divino-humaine à laquelle le Seigneur nous appelle transcende et transfigure toutes les dimensions et activités de l’existence humaine, elle ne les exclut ni ne les dédaigne pour autant. Elle les prend, au contraire, très au sérieux. Elle a, partant, des implications également éthiques, sociales, politiques, juridiques et économiques.

Etre prêtre de la création, ce n’est pas seulement réciter des litanies à l’église ; c’est aussi promouvoir les économies d’énergie et le recyclage des déchets. Ou, pour le dire autrement, économiser l’énergie et recycler les déchets, c’est aussi travailler à accomplir sa vocation de prêtre. [...]

Dans ce monde fatigué de belles paroles, il en va de la crédibilité de notre témoignage. Comme me le disait un ami protestant de retour de la Sainte Montagne : *“Votre théologie de la création est sublime, mais comment voulez-vous que j’y croie quand je vois, par exemple, ce qui se passe au Mont Athos?”*

Participer au débat

Proclamer que le salut du monde, la sauvegarde de la création, passe par la conversion permanente du cœur, le repentir, l’accomplissement des *Béatitudes*, c’est la mission première de l’Eglise. Mais il ne faut pas oublier que ce qui peut se dire *intra muros* et sur un plan personnel, ne peut quasiment pas être entendu ni reçu *tel quel* dans une société post-chrétienne comme la nôtre et sur le plan — global — où se posent les problèmes d’environnement. Aussi nécessaire et juste cela soit-il, proposer la sainteté ou le mode d’existence de la Sainte Trinité comme solution au problème écologique ne suffit pas ; dans l’urgence de la situation actuelle, se contenter de cela serait aussi irréaliste, inutile et à la limite irresponsable que prôner la chasteté pour résoudre le problème du sida.

Si nous, orthodoxes, voulons contribuer d'une manière réelle, concrète et positive au débat actuel sur la sauvegarde de la création, nous devons — sans renoncer en rien à notre position absolue et radicale — élaborer des médiations, confronter nos convictions aux questions concrètes et particulières, développer une capacité au dialogue, apprendre à "baptiser" les propositions d'ordre éthique, juridique, social, politique ou économique qui, sans être suffisantes, n'en sont pas moins bien souvent des pas dans la bonne direction.

Actuellement, dans le sillage du Sommet de la Terre de Rio (juin 1992), la réflexion sur le développement "durable" (respectueux de l'environnement) s'articule notamment autour des points suivants :

— la nécessité d'une nouvelle pensée et d'une nouvelle vision du monde, d'une "conscience planétaire" à la mesure de la complexité de notre "terre patrie" (Morin) où le local et le global, de plus en plus interdépendants, ne font plus qu'un ;

— la responsabilité pour les générations futures, qui ont le droit d'hériter d'un monde où elles pourront vivre dans des conditions dignes de la dignité humaine ;

— la nécessité d'une relation plus juste, d'un partage et d'une solidarité accrues avec les plus démunis de la planète, car, dans les pays du Sud, la principale cause de pollution est la pauvreté ;

— la nécessité d'une révision de notre mode de vie dans le sens d'une autolimitation, car, dans les pays du Nord, la source première de la destruction de l'environnement est la surconsommation. Avec 20% de la population mondiale, les pays développés consomment 80% des ressources de la planète ! Et nous savons que la terre ne supportera pas que l'ensemble de l'humanité — 10 milliards d'habitants en 2050 — imite notre mode de vie, gaspilleur et individualiste.

Sur tous ces points — il y en aurait d'autres — il est sûr que l'Orthodoxie a beaucoup à apporter avec sa théologie de la création, sa tradition ascétique, sa vision du sacrement du frère, son sens mystique de l'Adam total (l'humanité entière) réuni en Christ, les idées et expériences des Pères de l'Eglise en matière sociale. Simplement, il faut y travailler. On aimerait que les instituts de théologie orthodoxes, prenant le parti d'une actualisation permanente et créatrice des Pères de l'Eglise, empoignent les grands problèmes de cette fin de siècle comme l'écologie, suscitent des recherches, aident l'Eglise à formuler et transmettre ce qu'elle a à dire.

Au confluent de la théologie fondamentale, de la pastorale et de la mission, il y a là un fabuleux défi à relever dont dépend, pour une grande part, le rayonnement de notre Eglise.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE dimanche 9 h 30

(programme non communiqué)

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h

• 12 novembre "Un bonheur est si vite arrivé". Un livre de Gérard SEVERIN (Ed. Albin Michel)
Entretien avec l'auteur.

• 26 novembre *L'Institut Saint-Serge*. Entretien avec le père Boris BOBRINSKOY (*sous réserve*).

RADIO ENGHEN TÉMOIGNAGE ORTHODOXE Ile-de-France 98 MHz

lundi 13 h 30

dimanche 8 h 45

Emissions hebdomadaires (mise en place en cours).

Contact : Velizar Gagic, tél. (1) 69 48 88 32.

RADIO BELGE RTBF-RADIO UNE ORTHODOXIE jeudi 19h10

prochaine émission : 23 novembre.

RADIO BELGE BRTN-RADIO 1 ORTHODOXIE vendredi 19h20

prochaine émission : 22 décembre.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOF, SOP, BSS) : France : 915 F ; autres pays : 1080 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France* (sinon, ajouter 40 F pour frais d'encaissement). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Stéphanie BOUTONNAT, Stéfan GROSS, Teuvo LAITILA, Nada SABA et Grégoire TCHÉKAN. Réalisation : Olga VICTOROFF. Expédition : Jean-Claude ROSA. Gestion : Séraphin REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.
--

SOP 203

décembre 1995

- 1 PARIS : visite du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er
- 3 LOURDES : BARTHOLOMÉE 1er, hôte de l'assemblée de l'épiscopat catholique
- 4 MARSEILLE : le patriarche œcuménique dans le Midi
- 6 PARIS : conférence de presse du patriarche œcuménique
- 7 BUCAREST : célébration du 110e anniversaire de l'autocéphalie roumaine
- 9 GENÈVE : mise au point sur le dialogue avec les préchalcédoniens
- 10 BEYROUTH : assemblée de l'épiscopat du patriarcat d'Antioche
- 11 BEYROUTH : conférence de presse du patriarche d'Antioche
- 11 TBILISSI : le père Grigol PERADZE canonisé
- 12 SAINT-PETERSBOURG : décès du métropolite JEAN
- 13 MOSCOU : conférence sur la diaconie
- 14 TIRANA : les orthodoxes protestent contre l'occupation de l'église d'Elbasan
- 15 PARIS : 2e rencontre de l'association Saint-Silouane
- 16 FLORENCE : rencontre internationale des religions pour la paix
- 17 NAMUR : un laïc orthodoxe s'interroge sur la façon "redresser" les définitions de Vatican I
- 19 MUNICH : ouverture d'un cycle universitaire de théologie orthodoxe
- 19 NOUVELLES BREVES
- DOCUMENTS
- 22 "Des voix prophétiques sont nécessaires",
par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er
- 28 Je prie, donc je suis,
par le père Ignace KRÉKCHINE
- 32 L'orthodoxie face au défis du troisième millénaire,
par Gabriel HABIB
- 37 TELEVISION / RADIO
- 37 A NOTER

Voici venu le moment de renouveler votre abonnement au SOP...

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès maintenant votre abonnement 1996 dont vous trouverez le montant en dernière page.

INFORMATIONS

PARIS:

visite du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, "premier parmi ses égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, s'est rendu en visite officielle en France, du 1 au 10 novembre 1995, à l'invitation du Conseil d'Eglises chrétiennes en France et à l'occasion du centenaire de la cathédrale grecque Saint-Etienne, rue Georges-Bizet, à Paris. Première visite d'un patriarche œcuménique en France, ce séjour inhabituellement long, plus d'une semaine, a permis à BARTHOLOMÉE 1er de mesurer la diversité des situations ecclésiales de notre pays. Le patriarche s'est d'ailleurs attaché à mettre en avant la dimension œcuménique et pastorale d'une visite qui comportait à son programme des rencontres avec les responsables des Eglises catholique et protestantes de France ainsi que de nombreux contacts avec les communautés orthodoxes locales à Paris et dans le Midi.

Le patriarche est arrivé à Paris, dans la soirée du 1er novembre, accompagné notamment des métropolitains CONSTANTIN de Derka, SYMEON de Prinkiponisi, CYRILLE de Séleucie et MELITON de Philadelphie. Le lendemain matin, il était reçu au Palais de l'Elysée par le président de la République, Jacques CHIRAC, avec lequel il a eu un entretien qui s'est prolongé pendant 1 heure 20. A l'issue de cette rencontre le patriarche a déclaré aux journalistes présents que la discussion s'était déroulée dans un climat chaleureux et avait permis d'aborder trois grands sujets : la Turquie, dont le patriarche a souhaité le rapprochement avec l'Union européenne; le projet de réouverture de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, près d'Istanbul, fermé par ordre des autorités turques depuis près d'un quart de siècle ; la situation de l'orthodoxie dans le monde, notamment en Europe de l'Est. Le patriarche s'est rendu ensuite au quai d'Orsay afin de s'entretenir avec le ministre des affaires étrangères, Hervé de CHARETTE. Dans la soirée, le patriarche présidait une doxologie solennelle en la cathédrale Saint-Etienne en présence d'une dizaine d'évêques et de très nombreux clercs et fidèles.

Le 3 novembre, après avoir fait une brève visite à l'église arménienne de Paris, le patriarche œcuménique s'est rendu au siège de l'UNESCO à l'invitation du secrétaire général en exercice, Federico MAYOR. Il a prononcé un discours devant la 28e assemblée générale plénière de l'UNESCO, saluant "*les idéaux de tolérance, d'amour, de dépassement des fractions*" de cette organisation. Ces idéaux sont communs à l'orthodoxie, a-t-il affirmé, regrettant au passage qu'"*aux yeux de certains*" l'Eglise orthodoxe paraisse "*étrangère et lointaine*". Dénonçant l'égoïsme des sociétés et des individus, le patriarche a rappelé que "*l'homme a été créé pour s'accomplir en tant que personne 'à l'image et à la ressemblance' de Dieu*" et qu'il ne peut trouver son Moi véritable que "*dans le visage de l'autre*".

Dans la soirée, le patriarche BARTHOLOMÉE 1er s'est rendu à l'église réformée des Batignolles afin de rencontrer les dirigeants de la Fédération protestante de France. Après une prière dans la chapelle de la communauté orthodoxe roumaine qui est hébergée par la paroisse protestante, il a été accueilli par le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante. S'excusant auprès de ses hôtes d'être plus un "canoniste" qu'un théologien, BARTHOLOMÉE 1er a évoqué la figure de saint Jean, "*disciple de l'amour, dont l'œuvre manifeste que la théologie n'est pas une connaissance de l'intellect mais une manifestation de l'Esprit Saint*". Il a rappelé que l'évangéliste Jean enseignait "*une manière d'être*". "*Celle-ci ne tient pas compte du temps qui passe. Nous attendons la gloire de Dieu mais nous la voyons déjà. L'évangéliste ne dit-il pas qu'il a vu le Royaume ?*", a-t-il ajouté.

Le samedi 4 novembre, le patriarche œcuménique a célébré la liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, siège de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale qui dispose d'un statut particulier au sein du patriarcat œcuménique. Il était entouré de l'archevêque SERGE et de ses deux auxiliaires, l'évêque PAUL et l'évêque MICHEL, ainsi que de l'évêque

MACAIRE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse (Zürich), et de l'évêque STÉPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France (Nice). Près de trente prêtres et de nombreux délégués laïcs venant de toutes les paroisses de l'archevêché se tenaient dans l'église et ont été présentés au patriarche par l'archevêque SERGE, à l'issue de la célébration, comme "*le début d'une orthodoxie qui a germé en Europe occidentale*". Pour sa part, le patriarche a exprimé sa joie et son émotion de voir que les différentes générations de l'émigration russe ont su "*rendre la présence de l'orthodoxie vivante et impressionnante parmi les chrétiens d'Occident*".

Dans l'après-midi, le patriarche s'est rendu à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris où, après la célébration des vêpres, un doctorat *honoris causa* lui a été décerné. Dans son discours le patriarche a souligné l'apport de l'Institut Saint-Serge à la pensée et au témoignage orthodoxes, notamment par son engagement dans le dialogue œcuménique. "*L'orthodoxie connaît aujourd'hui des tentations de peur, de méfiance, d'isolement. Il s'agit d'un accès de fièvre passager. C'est vous qui êtes les témoins d'une orthodoxie vivante, ouverte, créatrice 'pour la vie du monde'*", a-t-il souligné en s'adressant aux professeurs et aux étudiants. La journée s'est achevée avec un concert de chant liturgique donné en l'honneur du patriarche dans l'église Saint-Sulpice par trois chorales, le chœur byzantin de Grèce, dirigé par Lycourgos ANGELOPOULOS, la chorale Saint-Serge de Paris, dirigée par Nicolas OSSORGUINE, et la chorale du vicariat antiochien, dirigée par Elie KHOURY.

Le dimanche 5 novembre, BARTHOLOMÉE 1er a présidé la liturgie eucharistique en la cathédrale grecque Saint-Etienne qui avait choisi ce jour pour commémorer le centenaire de sa fondation. Le patriarche était entouré du métropolite JÉRÉMIE et de son auxiliaire, l'évêque STÉPHANE, des métropolitains DAMASKINOS de Suisse, CONSTANTIN de Derka, CYRILLE de Séleucie, MICHEL d'Autriche, de l'archevêque SERGE, de l'évêque DAMASKIN (Eglise serbe, France). Huit autres évêques représentant les diocèses du patriarcat œcuménique en Europe occidentale ainsi que plusieurs prêtres de différentes juridictions et quelques centaines de fidèles participaient à la célébration. Dans son homélie qui avait pour thème le témoignage du premier martyr, saint Etienne, le patriarche a montré que l'unité ne naît pas de "*la loi du plus fort*", mais de "*l'humilité et [du] pardon*" qui "*constituent la forme suprême de communion*". "*Accomplissez des œuvres d'amour, aimez-vous les uns les autres, fuyez les querelles et les préséances, recherchez la foi dans l'humilité, l'amour dans la foi, et l'espérance dans l'amour qui ne s'épuise jamais*", lança-t-il à l'adresse de tout le peuple de Dieu.

L'après-midi, le patriarche œcuménique était reçu par le cardinal LUSTIGER, archevêque de Paris, avant de se rendre avec lui à Notre-Dame de Paris où des vêpres orthodoxes devaient être célébrées en grec, en slavon et en français. Près de 5 000 personnes - selon certaines estimations - , parmi lesquels de très nombreux orthodoxes de la région parisienne, mais aussi des amis catholiques et protestants, assistaient à cette réunion de prière qui se voulait œcuménique. Le patriarche a discerné "*la volonté divine*" dans ce signe de rapprochement actuel des chrétiens et il a rappelé les prémisses de toutes retrouvailles authentiques entre les Eglises : "*la connaissance et la compréhension mutuelle*" qui ne sont possibles qu'à travers "*un amour qui pardonne*" à l'exemple du Christ dont l'amour dépasse toute expression humaine puisque, "*depuis la croix, [il] pardonne à ses bourreaux et en eux à toute l'humanité pécheresse, portant nos péchés, lui le seul sans péché qui a souffert pour nous*". Le patriarche et le cardinal ont également uni leur prière pour la poursuite du processus de paix au Moyen-Orient, exprimant leur émotion après l'assassinat, la veille, du premier ministre israélien, Yitzhak RABIN.

Le 6 novembre, le patriarche BARTHOLOMÉE 1er s'est rendu à Lourdes (Hautes-Pyrénées) [voir p. 3] et dans la région Provence-Côte d'Azur [voir p. 4]. A son retour à Paris, le 9 novembre, le patriarche a consacré la matinée à des rencontres avec des représentants de la communauté orthodoxe géorgienne de Paris et de la communauté orthodoxe ukrainienne en France ainsi qu'avec une délégation de l'Alliance israélite universelle conduite par son président, le professeur STEG, et le grand rabbin Joseph SITRUK. Cette rencontre, a-t-il été précisé, s'inscrit dans l'optique "*de faire avancer la compréhension entre les Eglises orthodoxes et le judaïsme*". Ensuite, BARTHOLOMÉE 1er s'est entretenu avec la presse religieuse [voir p. 5], puis avec quelque deux cents jeunes orthodoxes de la région parisienne réunis dans la cathédrale Saint-Etienne [voir Document, p. 24]. Dans l'après-midi, il a été reçu successivement par le président du Sénat,

René MONORY, au Palais du Luxembourg, et par le maire de Paris, Jean TIBERI, à l'Hôtel de Ville. Le patriarche a quitté Paris, le 10 novembre au matin, en direction de la Crète.

C'est la première fois dans l'histoire qu'un patriarche œcuménique en exercice venait en visite officielle à Paris. Tout au long de son séjour, le patriarche a exprimé son intérêt pour "*l'esprit de compréhension, de tolérance et de collaboration*" qui caractérise selon lui la civilisation française. "*Partout nous avons été merveilleusement accueilli*", a-t-il déclaré, et de souhaiter au peuple français de trouver "*la prospérité*" dans le respect de "*l'indispensable condition*" des valeurs éthiques. Constatant dans son discours d'adieu que "*l'Eglise orthodoxe devient une des composantes spirituelles de la culture française*", le patriarche a invité les orthodoxes de ce pays à continuer à témoigner de leur foi : "*Restez fidèles à la Tradition ecclésiale*", en gardant toujours à l'esprit que "*la fonction de l'Eglise n'est pas d'imposer une pratique désuète et ritualiste, mais de délivrer un message de vie et de vérité pour le présent et pour l'avenir*". Et à l'adresse des chrétiens des autres confessions: "*Recherchez l'enseignement de l'Eglise indivise sans vous fier aux ajouts postérieurs*".

LOURDES :

BARTHOLOMÉE Ier, hôte de la conférence de l'épiscopat catholique

"*Moment exceptionnel*", "*événement sans précédent*", "*visite historique*", la presse française a unanimement souligné l'importance de la présence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier à Lourdes (Hautes-Pyrénées) où il était reçu, le 6 novembre, par la Conférence plénière des évêques catholiques de France. Accueilli par le président de la conférence épiscopale et archevêque de Rouen, Mgr Joseph DUVAL, le patriarche a pris la parole devant l'assemblée des évêques à laquelle assistaient également les pasteurs Jacques STEWART et Jean TARTIER, représentant la Fédération protestante de France, et le Révérend Martin DRAPER, de l'Eglise anglicane à Paris.

Les évêques français ont longuement applaudi debout le patriarche à son arrivée dans leur salle de réunion. Mgr DUVAL est intervenu le premier pour dresser un bilan du dialogue entre catholiques et orthodoxes qui achoppe encore sur les problèmes de primauté dans l'Eglise locale et dans l'Eglise universelle, "*la difficulté cruciale*" consistant à "*vivre l'accord entre unité et diversité*". L'archevêque s'est félicité des bonnes relations existant entre les deux Eglises en France, évoquant les différents aspects de la "*collaboration et [du] dialogue*" qui s'effectuent dans "*la sérénité, la confiance et l'amitié*". Il a regretté toutefois la "*méconnaissance surprenante*" du catholicisme dans certains pays orthodoxes, avant de conclure : "*Il est urgent que nous nous fassions totalement confiance les uns aux autres. [...] Il n'est pas possible que nous soyons ensemble seulement autour des tables d'un rapprochement qui n'en finirait pas*".

De son côté, le patriarche a exprimé sa "*nostalgie*" à l'égard de "*la vieille unité entre l'Orient et l'Occident au sein de l'Eglise indivise*" du premier millénaire. Il a rejeté toute présentation de l'orthodoxie comme d'une religion de "*fossiles vivants*" et de l'Eglise orthodoxe comme d'une "*Eglise figée*". Selon lui il ne s'agit pas là d'un "*immobilisme ou d'un attachement statique au passé*", mais c'est la preuve d'une "*lutte continuelle pour ne pas abandonner la foi commune d'avant la division, de façon à parvenir [...] à la restauration de l'unité perdue*".

BARTHOLOMÉE Ier a rendu un hommage appuyé au catholicisme français, à ses personnalités et à ses œuvres qui ont aidé l'orthodoxie à mieux connaître sa propre pensée théologique et à mieux la faire connaître (notamment, la *Patrologie grecque* de MIGNE), à ses savants (PASTEUR, de BROGLIE, TEILHARD DE CHARDIN), et à ses hommes politiques (Robert SCHUMAN, Jacques DELORS), en qui il voit les "*visionnaires*" d'une "*unité créatrice*" pour le monde contemporain. La France, a encore affirmé le patriarche, constitue un modèle par la force de sa pensée et de sa culture, mais aussi par l'hospitalité qu'elle a réservée à la spiritualité orthodoxe et par ses structures de collaboration et de dialogue entre chrétiens, qui fournissent "*un exemple de fréquentation œcuménique que l'on devrait imiter*".

A l'issue de cette rencontre dans une ambiance, aux dires des observateurs, "*chaleureuse*", le patriarche a donné l'accolade fraternelle à tous les évêques présents et il a remis à chacun une croix

pectorale, tandis qu'il se voyait solennellement offerts les deux premiers fascicules d'une collection bilingue franco-russe intitulée *Unité / Edinstvo*, qui rassemble les textes du dialogue théologique catholique-orthodoxe. Edités en commun par le monastère bénédictin du Mesnil-Saint-Loup (Aube) et le monastère orthodoxe de Bobrenevo (Russie), le premier volume, paru en 1994, contient le document "Le mystère de l'Eglise et de l'eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité" (Munich, 1982) (SOP195.14); le deuxième qui vient tout juste de paraître présente les trois textes suivants : "Foi, sacrement et unité de l'Eglise" (Bari, 1987), "Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Eglise" (Valamo, 1988), "L'uniatisme, méthode d'union du passé et la recherche de la pleine communion" (Balamand, 1993). C'est Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Troyes et président de la commission épiscopale française pour l'unité des chrétiens, qui a remis au patriarche ces ouvrages.

Puis le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} s'est rendu à la basilique Notre-Dame du Rosaire pour une célébration œcuménique au cours de laquelle il a prononcé une méditation sur la Vierge Marie que le 3^e concile œcuménique (Ephèse, 431) a reconnu *Theotokos* ("Mère de Dieu"). Il a insisté sur la puissance de l'intercession de Marie et sur le modèle de sainteté qu'elle nous donne, et plus particulièrement aux femmes. "*En son humble personne, nous honorons l'existence féminine qui se sanctifie par l'amour et le service*", a-t-il encore affirmé.

Citant abondamment saint Grégoire Palamas, l'un des principaux représentants de la pensée théologique byzantine (14^e siècle), le patriarche a expliqué comment l'œuvre de Marie ne peut être envisagée indépendamment de l'œuvre du Christ. "*Le point commun entre le créé et l'incrédé est le Christ seul, Dieu et Homme; sa Mère quant à elle est celle qui porte l'union hypostatique entre les natures humaine et divine, réalisée dans son sein en la personne du Christ*", a-t-il déclaré. Le récit des noces de Cana (Jn. 2, 1-10) montre clairement que Marie est le médiateur entre les hommes et le Christ. "*L'amour et le respect que nous manifestons envers la Mère de Dieu sont indissolublement liés à l'amour et au respect que nous réservons à son Fils et Dieu*", a-t-il poursuivi.

MARSEILLE :

le patriarche œcuménique dans le Midi

Dans le cadre de son séjour en France, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} a effectué, du 6 au 8 novembre 1995, une visite dans la région Provence-Côte d'Azur afin d'y rencontrer les membres des communautés orthodoxes du Midi ainsi que les représentants des autorités civiles et religieuses locales. C'est un programme extrêmement chargé qui attendait le patriarche et l'a conduit successivement à Marseille, Aix, Nice et Monaco. Après la région parisienne, le Midi constitue tant sur le plan historique que numérique la deuxième zone d'implantation orthodoxe en France. Issues pour l'essentiel des émigrations grecque et russe, les communautés orthodoxes du Midi qui en sont à la deuxième, voire à la troisième génération, et comptent aussi de nombreux Français de souche, ont acquis une dimension locale qui a été également mise en avant durant ces trois jours.

Venant de Lourdes, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} a été accueilli à son arrivée à Marseille par une foule nombreuse, composée de membres de l'importante communauté orthodoxe d'origine grecque installée dans la ville et sa banlieue. Il a tout d'abord présidé une doxologie à l'église grecque de la Dormition, puis il a été reçu à l'Hôtel de Ville par le sénateur-maire, Jean-Claude GAUDIN, en présence des dirigeants des communautés religieuses, des représentants des corps constitués, des délégués des associations grecques de Marseille.

Après avoir rappelé les liens historiques entre Marseille et la Grèce, le patriarche œcuménique a avoué "*trouver ces lieux très familiers*". Il a ensuite évoqué "*les problèmes des grandes villes*", notamment la dégradation de leur environnement, le "*sentiment d'insécurité*" suscité par le mode de développement des sociétés modernes et le risque de voir ces sociétés "*se détacher de la vraie vie en Dieu*". Face à de pareilles dérives, a-t-il ajouté, il convient de rechercher "*le sens du saint et du sacré*". Le patriarche est revenu sur ces thèmes au cours d'un entretien avec les dirigeants de l'association municipale Marseille-Espérance qui

regroupe des croyants de toutes les confessions et il a souligné qu'il fallait accepter cette évidence : "*la pluralité conduit à la coexistence*".

Dans la soirée, le patriarche s'est rendu à la basilique Saint-Victor où l'ont accueilli Mgr Bernard PANAFIEU, archevêque de Marseille, et Mgr Louis-Marie BILLE, archevêque d'Aix et d'Arles, sur les lieux où le christianisme prit son essor dans la citée phocéenne à l'époque des premiers martyrs. Dans son homélie, à l'issue d'une brève prière œcuménique, BARTHOLOMÉE 1er a souligné la responsabilité des chrétiens d'aujourd'hui et il les a invités à "*se réveiller*" pour dépasser les discussions stériles et engager un véritable dialogue d'amour [voir document, p. 22]. Ensuite, Mgr Bernard PANAFIEU et le père ELLUL, curé de la basilique, ont offert au patriarche une relique de saint Jean Cassien, moine du IV^e siècle qui fut supérieur du monastère Saint-Victor à Marseille après avoir vécu successivement en Egypte, en Palestine, à Constantinople et à Rome, et qui constitue un parfait symbole de la proximité spirituelle des chrétiens de chaque côté de la Méditerranée et de ce que le christianisme en France doit à l'Orient chrétien.

Le lendemain, le patriarche a visité la paroisse orthodoxe Saint-Irénée où avait été prévu qu'il rencontre les représentants des communautés francophones du Midi. Le patriarche y a célébré en grec un service à la mémoire du père Cyrille ARGENTI, qui fonda cette paroisse et contribua toute sa vie au développement d'une orthodoxie française, décédé en novembre 1994 (SOP 193.1). BARTHOLOMÉE 1er s'est ensuite rendu à la faculté de droit et d'économie de l'université d'Aix-Marseille pour y recevoir, sur proposition de l'institut de droit canonique de cette faculté, un doctorat *honoris causa* qui lui a été remis par le professeur Christian LOUIT, président de l'université.

Dans l'après-midi du 7 novembre, le patriarche œcuménique est arrivé à Nice par avion. Accueilli par l'évêque STEPHANE à l'église grecque Saint-Spyridon, il a présidé une première doxologie en plein air au cours de laquelle il a délivré un message "*de paix, d'amour et de tolérance*". Constatant les progrès économiques et technologiques de l'Europe, il a rappelé qu"*il est nécessaire que soit éclairée la lumière de la raison humaine par la lumière joyeuse du Seigneur*". Il a ensuite assisté à une prière œcuménique au grand séminaire de Nice aux côtés de Mgr François SAINT-MACARY, évêque de Nice, puis il a rencontré le maire de la ville, Jacques PEYRAT. Plus tard, BARTHOLOMÉE 1er a présidé une nouvelle doxologie, cette fois à la cathédrale russe Saint-Nicolas où il a été reçu par l'évêque PAUL. Dans son intervention, le patriarche a encouragé la communauté orthodoxe niçoise à rester fidèle à ses racines culturelles et religieuses.

Le programme du patriarche pour la journée du 8 novembre comportait une visite à la Principauté de Monaco. BARTHOLOMÉE 1er a tout d'abord présidé une célébration œcuménique solennelle en l'église Saint-Nicolas de Fontvieille aux côtés de Mgr Joseph SARDOU, archevêque de Monaco, de Mgr François SAINT-MACARY, évêque de Nice, du pasteur Louis SCHLÆSING, président du conseil régional de l'Eglise réformée de France, du père Kenneth LETTS, de la paroisse anglicane de Nice, de Mgr DARON (Geregian), évêque arménien de Marseille, de Dom NICOLAS, abbé de Lérins. Dans la recherche de l'unité, a affirmé le patriarche, "*il faut que nous nous accordions selon le Christ et en Christ et par le Christ*". Pour ce faire, "*il faut de l'audace et du courage*", a-t-il expliqué, affirmant que "*le Seigneur tend une main secourable [et] attend depuis des siècles que nous la saisissons*". Une autre célébration devait avoir lieu ensuite à la cathédrale en présence du prince ALBERT, avant que le patriarche ne soit reçu au palais princier par le prince souverain RAINIER III et le gouvernement de la Principauté. Le patriarche a regagné Paris dans l'après-midi.

PARIS : conférence de presse du patriarche œcuménique

A l'issue de son voyage en France, le patriarche BARTHOLOMÉE 1er a accordé une conférence de presse, le 9 novembre. Dans sa brève intervention préliminaire tout comme dans ses réponses à des questions d'actualité portant sur les relations interorthodoxes, le dialogue œcuménique, le conflit dans l'ex-Yougoslavie, le patriarche a prononcé des paroles fortes, affirmant notamment que "*le sentiment le plus puissant, le seul qui justifie que l'on qualifie l'homme d'être humain, c'est l'amour de tous*". A l'inverse, a-t-il ajouté, "*la haine est une force destructrice. Elle ne sert ni celui qui hait, ni celui qui est haï*". "*Ce n'est qu'à travers le dialogue et jamais par la violence*

que des solutions pourront être trouvées", a répété BARTHOLOMÉE I^{er}, en précisant que cette vérité, énoncée à propos de l'ex-Yougoslavie, était valable aussi bien pour les relations entre orthodoxes que pour la recherche de l'unité entre les chrétiens.

Dans un préambule lu en français, le patriarche a tout d'abord présenté les principes de l'ecclésiologie orthodoxe et rappelé la mission du patriarcat œcuménique. L'Eglise orthodoxe est guidée par *"la conscience conciliaire"* exprimée par les synodes locaux des évêques, les conciles élargis ou les conciles œcuméniques pour les questions d'intérêt général. *"L'autorité ou l'infaillibilité d'un seul n'est pas en vigueur, mais la vérité ou décision exprimée en synode est acceptée par la plénitude de l'Eglise en raison de sa cohérence avec l'ancienne tradition et la foi commune"*, a encore précisé BARTHOLOMÉE I^{er}.

Le patriarcat œcuménique constitue, non pas *"un centre administratif"*, mais *"un centre de coordination et de référence pour l'unité"* en raison de *"son antique diaconie de témoignage, de sauvegarde et de rayonnement de la foi orthodoxe"*. De ce fait, estime encore BARTHOLOMÉE I^{er}, le patriarcat œcuménique à *"un caractère supranational et supralocal"* qu'il a assumé notamment en favorisant la naissance de nouvelles Eglises locales dans les Balkans ainsi qu'en Europe centrale et orientale, lesquelles par la suite, quand *"[elles] eurent atteint un degré de maturité et que les circonstances historiques le permirent"*, obtinrent du patriarcat œcuménique l'autocéphalie ou l'autonomie avec le rang d'Eglises-sœurs.

Le patriarche a ensuite émis le souhait que *"les gouvernements des nations"* n'agissent pas uniquement en fonction de leur propre intérêt dans le règlement des problèmes internationaux, mais tiennent compte aussi des intérêts des autres. *"Que le respect envers chaque homme soit la norme de conduite mais aussi l'idée que les Etats existent pour servir les hommes et non le contraire"*, a-t-il affirmé. Puis il a voulu rappeler les médias à leur responsabilité, en les engageant à ne pas devenir *"les messagers du mal"*, mais à *"mettre l'immense force d'influence qu'ils détiennent, au service des sociétés et non de l'obscurcissement des valeurs morales"*.

Interrogé tout d'abord sur l'œcuménisme, thème qui est revenu ensuite dans plusieurs autres questions, le patriarche s'est félicité de l'évolution des dialogues bilatéraux engagés par l'Eglise orthodoxe avec la plupart des autres confessions chrétiennes. Certains de ces dialogues évoluent *"de manière très positive"*, d'autres avancent *"à un rythme plus lent"*, a-t-il constaté. En général, a-t-il souligné, l'Eglise orthodoxe est prête à dialoguer avec tous et il a tenu à récuser toute image qui donnerait l'impression d'une démarche limitée exclusivement à *"Rome et Constantinople"* et laissant de côté l'anglicanisme ou le protestantisme. L'objectif de ces dialogues est *"la levée des obstacles et l'obtention d'un accord pour la réunion"* des chrétiens divisés, a affirmé BARTHOLOMÉE I^{er}, tout en précisant que cette unité à trouver ne saurait *"renverser le système synodal en usage dans l'Eglise orthodoxe"*.

Le patriarche a rappelé les temps forts qui doivent ponctuer l'entrée du christianisme dans le troisième millénaire : le 2^e rassemblement œcuménique européen en 1997 à Graz (Autriche), l'assemblée générale du COE en 1998 à Harare (Zimbabwe), qui marquera le 50^e anniversaire de cette organisation à laquelle le patriarcat œcuménique participe depuis sa fondation, et enfin les célébrations du jubilé de l'an 2 000. Dans cette perspective, a-t-il souligné, il faut *"accélérer les efforts"* en faveur de l'unité, notamment en mobilisant sur ce thème les jeunes qui représentent l'avenir de l'Eglise. Au passage le patriarche a rendu hommage au travail mené dans ce domaine par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

En réponse à une question sur les relations interorthodoxes, le patriarche a jugé que dans l'ensemble il existait *"une collaboration parfaite dans un esprit de bonne volonté et de respect mutuel"* entre les Eglises orthodoxes. *"Les petits problèmes humains que l'on peut parfois rencontrer sont vite résorbés avec succès lorsque nous mettons en pratique l'esprit évangélique"*, a-t-il poursuivi. *"Les développements récents dans les pays orthodoxes de l'Europe de l'Est ont des conséquences qui touchent les Eglises sur place, l'orthodoxie et le christianisme tout entier. Mais nous intervenons sur le plan spirituel, religieux, pas politique"*, a-t-il ajouté. Parmi les dossiers sensibles actuellement, a-t-il reconnu, figure la question du statut canonique de la diaspora orthodoxe ukrainienne et des communautés orthodoxes d'Estonie sur laquelle les patriarcats de Constantinople et celui de Russie sont en désaccord (SOP 201.3). Un échange de

correspondance entre les primats des deux Eglises a permis d'exposer les argumentations et le patriarche œcuménique estime qu'il est temps d'ouvrir des discussions pour aplanir ces tensions.

A une question concernant le conflit yougoslave, le patriarche a rappelé que *"pour l'orthodoxie il n'existe pas de guerre sainte"*. *"L'Eglise orthodoxe condamne toute forme de violence et considère que la solution des problèmes ne passe pas par l'emploi des armes"*, a-t-il affirmé. Selon lui, la guerre en Bosnie n'est pas une guerre de religion. A plusieurs reprises ces quatre dernières années le patriarcat œcuménique a appelé à un règlement pacifique du conflit, notamment en invitant les chefs spirituels des communautés orthodoxe, catholique et musulmane de l'ex-Yougoslavie à garder leur sang froid et à ouvrir des discussions, ce qui fut fait en Suisse en novembre 1992, mais sans résultat (SOP 174.5). Après avoir exprimé sa solidarité avec *"toutes les victimes de cette guerre qu'elles soient orthodoxes, catholiques ou musulmanes"* - *"les orphelins indépendamment de leur appartenance religieuse sont nos enfants, les veuves et les mères qui pleurent la mort de leurs maris et de leurs enfants sont nos sœurs"* -, le patriarche a déclaré demander *"au Seigneur de bénir les efforts pour la paix"* en cours à Dayton (USA).

BUCAREST :

célébration du 110e anniversaire de l'autocéphalie roumaine

L'Eglise orthodoxe roumaine a commémoré solennellement, les 27 et 28 octobre dernier, à Bucarest, le 110e anniversaire de son autocéphalie. Les cérémonies se sont déroulées en présence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er et de la plupart des primats des Eglises orthodoxes locales ou de leurs représentants. La célébration du 110e anniversaire de l'autocéphalie, qui coïncide avec le 70e anniversaire de l'instauration du patriarcat à Bucarest, avait été ouverte en février dernier par une réunion de l'assemblée nationale ecclésiastique et une première série de cérémonies (SOP 197.1).

Les cérémonies du mois d'octobre ont été marquées par deux liturgies eucharistiques célébrées en plein air près de la cathédrale patriarcale de Bucarest, le 26, jour de la fête du saint martyr Dimitri, et le 27, jour de la fête de saint Dimitri de Bessarabie, considéré comme le saint patron de la capitale roumaine et dont les reliques avaient été exposées à cette occasion. Malgré une pluie battante, une foule de plusieurs milliers de personnes venues de toute la Roumanie a pris part à ces liturgies que présidaient les primats des Eglises orthodoxes présents à Bucarest. Le chef de l'Etat, le président Ion ILIESCU ainsi que les membres des corps constitués assistaient à ces célébrations.

Réunis à l'issue de la liturgie dans la résidence officielle du patriarcat, le 27 octobre, les responsables des Eglises orthodoxes locales, auxquels s'étaient joints les évêques membres du saint-synode de l'Eglise roumaine, ont publié un message dans lequel ils réaffirment *"l'unité de foi, de vie sacramentelle et de témoignage"* existant entre toutes les Eglises orthodoxes. *"Observant fidèlement 'la foi qui fut donnée aux saints une fois pour toutes', incorporés au plérome ecclésial panorthodoxe, respectueux de l'identité légitime et naturelle de chaque Eglise, nous sommes heureux d'avoir manifesté devant le monde entier et consolidé une fois de plus notre unité visible"*, affirment les prélats présents.

Rappelant que *"l'unité visible de l'Eglise universelle réalisée lors de la Pentecôte [...] demeure un mystère de Dieu que nous devons garder et promouvoir"*, les signataires de ce document s'engagent à renforcer la prédication de l'Evangile et à favoriser l'application des principes de la foi et de la morale chrétiennes au sein des Eglises orthodoxes locales ainsi qu'auprès de tous les chrétiens qui recherchent l'unité. Ils expriment également leur préoccupation *"pour toutes les difficultés et les injustices qu'ont subies et que continuent de subir les peuples que nous représentons"*, tout en soulignant *"la volonté de paix et de bonne entente de tous les peuples"*. Dans le même ordre d'idées, ils s'engagent plus particulièrement en faveur d'une *"solution pacifique et équitable"* dans les différents conflits actuels, notamment en Bosnie-Herzégovine.

Le 28 octobre, une séance s'est déroulée dans l'hémicycle du Parlement, réuni à cet effet en session extraordinaire, en présence des primats des Eglises orthodoxes et des délégations étrangères invitées, des responsables des différentes communautés religieuses de Roumanie, des personnalités publiques et du

corps diplomatique, des représentants des monastères, des écoles de théologie et des associations orthodoxes du pays. Après le discours d'ouverture prononcé par le patriarche THÉOCTISTE, le métropolite DANIEL de Moldavie a présenté une communication sur le parcours historique et spirituel de l'Eglise orthodoxe roumaine depuis la proclamation de l'autocéphalie.

Ensuite ont pris successivement la parole le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, l'archevêque VICTORIN qui dirige le diocèse du patriarcat de Roumanie en Amérique du Nord, le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, et le Révérend Wesley ARIARAJAH, secrétaire général adjoint du Conseil œcuménique des Eglises. Les plus hautes autorités de l'Etat sont également intervenues lors de cette manifestation. Victor OPASCHI, conseiller à la présidence de la République, a donné lecture d'un message du président Ion ILIESCU. Puis le président du Sénat, Oliviu GHERMAN, le président de la Chambre des députés, Adrian NASTASE, le premier ministre, Nicolas VACARIOU, et le président de l'Académie des sciences de Roumanie, Virgile CONSTANTINESCU ont pris tour à tour la parole.

La quasi-totalité des Eglises orthodoxes locales étaient présentes à Bucarest, sept d'entre elles représentées par leurs primats : les patriarches BARTHOLOMÉE 1er de Constantinople, PARTHÉNOS III d'Alexandrie, PAUL 1er de Serbie, THEOCTISTE de Roumanie et MAXIME de Bulgarie, les archevêques CHRYSOSTOME de Chypre, ANASTASIOS d'Albanie, DOROTHÉE de Prague et JEAN de Finlande. Les patriarches d'Antioche et de Jérusalem ainsi que l'archevêque d'Athènes et le métropolite de Varsovie étaient respectivement représentés par les métropolitains ELIE de Tyr (Liban), CONSTANTIN de Skythoupolis (Jordanie), PROCOPE de Philippi (Grèce) et l'évêque SIMON de Lodz (Pologne). Le métropolite THÉODOSE du Japon était également présent. Le patriarcat de Moscou qu'un différent oppose au patriarcat de Roumanie à cause de la juridiction sur les paroisses de la Moldavie (ex-soviétique) (SOP 199.4) n'était pas représenté, de même que l'Eglise de Géorgie, cette dernière pour des raisons indépendantes de sa volonté.

La présence de nombreuses délégations d'autres communautés chrétiennes donnait à ces célébrations un caractère œcuménique. Les primats des principales Eglises orthodoxes orientales (pré-chalcédoniennes) avaient fait le déplacement, notamment le patriarche CHENOUDA III de l'Eglise copte, et le catholicos KAREKIN 1er de l'Eglise arménienne. Assistaient également à ces cérémonies outre le cardinal Edward CASSIDY, au nom de l'Eglise catholique romaine, et le Révérend Wesley ARIARAJAH, pour le COE, Wilhelm NAUSNER, de la Conférence des Eglises européennes (KEK), et Mgr Albert RAUCH, directeur de l'Institut (catholique) d'études des Eglises orientales de Regensburg (Allemagne).

GENEVE :

mise au point sur le dialogue avec les préchalcédoniens

Le métropolite DAMASKINOS de Suisse, co-président orthodoxe de la commission mixte de dialogue théologique avec les Eglises orientales préchalcédoniennes, a publié, dans la dernière livraison du bulletin *Episkepsis* (août 1995), une longue mise au point concernant les modalités et le contenu théologique de ce dialogue. Répondant à des réserves émises en juin dernier par la communauté monastique du Mont-Athos et aussi, implicitement, à d'autres critiques émanant de théologiens grecs et russes, le co-président orthodoxe de la commission revient sur deux questions essentielles : d'une part, la nature du consensus obtenu sur le dogme christologique dans deux déclarations théologiques communes et, d'autre part, la possibilité de lever les anathèmes et de rétablir la communion sacramentelle entre les deux familles d'Eglises séparées depuis le Ve siècle.

Pour le métropolite DAMASKINOS, l'enseignement christologique des deux déclarations communes signées en 1989 et 1990 (SOP 152.1) est *"non seulement orthodoxe mais aussi nettement adapté à la terminologie des décisions dogmatiques des 3e, 4e, 5e, 6e et 7e conciles œcuméniques, ce qui rend complètement infondée toute réserve, d'où qu'elle vienne, concernant l'acceptation par les anciennes Eglises orientales de la foi des définitions dogmatiques des conciles œcuméniques précités"*. Dans ces deux documents, les Eglises orientales ont explicitement condamné les doctrines hérétiques de Nestorius et d'Eutychès. *"Les quatre expressions employées pour décrire le mystère de l'union hypostatique"* par le concile œcuménique de Chalcedoine *"appartiennent à notre tradition commune : 'sans confusion'*

(asynchytôs), '*sans changement*' (atreptôs), '*sans séparation*' (achôristôs), '*sans division*' (adiairetôs)", reconnaît la première déclaration.

Toutes les études historiques sérieuses, poursuit le métropolite de Suisse, démontrent que "*Dioscore et Sévère* [l'un patriarche d'Alexandrie, l'autre d'Antioche, chefs de file des opposants au concile de Chalcédoine (451). NDLR] *sont restés fidèles à l'enseignement christologique de saint Cyrille d'Alexandrie, mais aussi qu'ils ont violemment rejeté le monophysisme extrême*". En fait, affirme le métropolite, ils ont été condamnés non pas pour leurs opinions doctrinales, mais en raison d'un désaccord ponctuel avec les décisions de Chalcédoine - le refus de réintégrer les adversaires de saint Cyrille d'Alexandrie -, ce qui ne fait pas d'eux des hérétiques monophysites, ajoute-t-il.

L'histoire des conciles œcuméniques prouve qu'il est possible de préciser les définitions dogmatiques d'un précédent concile ainsi que d'en réviser les décisions disciplinaires. Dans ces conditions, "*si les anathèmes prononcés contre Dioscore et Sévère furent confirmés par les conciles œcuméniques suivants (le 6e et le 7e) à cause du fait que ces derniers ont rompu l'unité de l'Eglise, pourquoi l'Eglise ne pourrait-elle pas intégrer aussi la levée de ces anathèmes au service de l'unité [...] ?*", s'interroge le métropolite DAMASKINOS. De toute façon, ajoute-t-il, la levée de ces sanctions n'entame en rien l'autorité des conciles œcuméniques.

La question de la réception par les Eglises préchalcédoniennes des conciles œcuméniques depuis Chalcédoine reste en suspens, ces Eglises considérant "*prématurée et intempestive*" une telle décision car, pour elles, cela présuppose, d'une part, la levée des anathèmes de la part de l'Eglise orthodoxe et, d'autre part, l'étude systématique des actes de ces conciles, ce qui prendra "*un temps considérable*". D'une manière générale, on peut considérer que les Eglises orientales "*acceptent la foi orthodoxe des sept conciles œcuméniques mais ont encore des difficultés à se prononcer sur des points relevant d'une appréciation plus large des décisions ecclésiastiques à prendre*", estime le métropolite DAMASKINOS.

Il est faux de dire que les Eglises de Russie et de Grèce sont, dans l'état actuel des choses, contre les résultats de ce dialogue, affirme-t-il encore. Ces deux Eglises ont déclaré à plusieurs reprises leur "*réel intérêt pour les perspectives positives du dialogue en question*" et elles n'ont "*pas encore formulé leur jugement*", ayant demandé des délais supplémentaires afin d'étudier toutes les implications théologiques des documents présentés. Enfin, le métropolite DAMASKINOS rappelle que la commission a été constituée selon une décision panorthodoxe unanime et qu'elle est composée de délégués des Eglises orthodoxes locales. Elle agit conformément au mandat qui lui a été attribué par la 3e conférence orthodoxe préconciliaire (Chambésy, 1976) et ne fait que soumettre des "*propositions théologiques*", précise-t-il, "*la décision incombant en exclusivité aux Eglises orthodoxes locales*" elles-mêmes.

Le texte du métropolite DAMASKINOS constitue une réponse aux critiques des moines du Mont-Athos mais aussi, implicitement, à d'autres critiques, répétées, de la part de théologiens grecs tels les pères Georges METALLINOS ou Théodore ZISIS, qui prennent "*la défense de l'orthodoxie*" et pour qui une possible reprise de la communion avec les préchalcédoniens serait "*trahir la foi*", voire à des invectives, souvent sous-tendues par une information déficiente, comme celles de Basile LOURIÉ et André KOURAIEV, dans une lettre ouverte adressée au président de la commission théologique du patriarcat de Moscou, le métropolite PHILARETE de Minsk, fin 1994, à la veille de l'assemblée de l'épiscopat russe (SOP 194.2). Pour ces théologiens russes, souscrire aux accords de Chambésy équivaudrait à du "*houliganisme théologique*".

La commission mixte de dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales préchalcédoniennes a adopté deux déclarations de foi commune, l'une en juin 1989 au monastère Anba Bishoi (Egypte) et l'autre en septembre 1990 au centre orthodoxe de Chambésy (Suisse). Dans ce dernier document, les théologiens des deux familles d'Eglises reconnaissent notamment que celles-ci "*ont toujours loyalement maintenu la même foi christologique orthodoxe authentique ainsi que la continuité ininterrompue de la tradition apostolique, même si elles ont utilisé les termes christologiques de façon différente*". Réunie de nouveau à Chambésy en 1993, la commission a formulé et soumis aux Eglises des propositions théologiques et pratiques en vue de la levée des anathèmes (SOP 183.4).

BEYROUTH : assemblée de l'épiscopat du patriarcat d'Antioche

Une assemblée de l'épiscopat de l'Eglise d'Antioche s'est tenue, du 16 au 22 octobre dernier, au monastère Saint-Jean-Damascène à Balamand (Liban), sous la présidence du patriarche d'Antioche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche et au Moyen-Orient. Cette assemblée réunissait l'ensemble des évêques diocésains du patriarcat en Syrie, au Liban et en Irak ainsi que le responsable de l'archevêché antiochien en Amérique du Nord, le métropolitain PHILIPPE. Cette session devait notamment se prononcer sur l'accord passé en septembre dernier entre l'Eglise orthodoxe d'Antioche et les Eglises catholiques d'Orient concernant certaines questions pastorales d'intérêt commun (SOP 202.24).

Après une première réunion préparatoire la veille, l'assemblée de l'épiscopat s'est ouverte par une liturgie eucharistique solennelle présidée par le patriarche IGNACE IV qu'entouraient les évêques des différents diocèses du patriarcat d'Antioche. Dans son homélie, le patriarche a rappelé la signification d'une telle rencontre qui représente un moment unique dans la vie de l'Eglise car, suivant l'enseignement orthodoxe, l'assemblée synodale *"est appelée à se réunir dans l'Esprit-Saint et à décider dans l'Esprit"*.

Durant ses travaux, l'assemblée épiscopale a évoqué différentes questions d'ordre pastoral, pédagogique, œcuménique et socio-culturel, devait préciser un communiqué officiel. Les évêques ont estimé que les textes liturgiques avaient besoin d'être révisés afin que la langue arabe dans laquelle ces textes sont rédigés soit *"claire et accessible"* pour tous. Ils se sont prononcés pour une réforme liturgique allant vers *"une participation profonde et responsable des laïcs afin que 'la Parole du Christ habite parmi [le peuple] dans toute sa richesse' (Col. 3, 16)"*. Afin de renforcer la formation du clergé, il a été décidé d'organiser régulièrement dans chaque diocèse des sessions théologiques et pastorales auxquelles pourrait prendre part également toute personne engagée dans le travail de l'Eglise.

L'assemblée épiscopale a insisté sur la vie de prière et d'ascèse ainsi que sur la direction spirituelle qui est pratiquée dans les monastères. Saluant le renouveau monastique actuel dans l'Eglise d'Antioche, les évêques ont voulu rappeler qu'*"en insistant sur l'absolu de l'Evangile la vie monastique ne fait que confirmer dans son contenu la valeur d'exemple pour celui qui s'est engagé à témoigner et à mener sa mission dans le monde"*. *"Si nous pouvons avoir différentes manières de vivre la forme de notre engagement ecclésial, nous n'avons tous qu'un seul objectif, participer à la vie en Christ"*, ont-ils souligné.

Le patriarche IGNACE IV a informé l'assemblée épiscopale de l'évolution du projet d'accord entre orthodoxes et catholiques de rites orientaux concernant *"certaines questions d'ordre pastoral auxquelles sont confrontées en même temps les chrétiens des deux Eglises au Liban et en Syrie"*, notamment les mariages mixtes, la catéchèse et le témoignage chrétien dans les sociétés musulmanes et face au développement des sectes. Les évêques ont adopté les principales directions de ce document préparé par une commission théologique bi-partite (SOP 202.24).

Ils ont également exprimé leur souhait de restaurer pleinement l'unité de l'Eglise d'Antioche, rompue après la création d'une hiérarchie parallèle unie à Rome en 1724. *"Il est temps que la blessure d'Antioche se referme sur la terre où elle est apparue"*, affirment-ils notamment, en demandant de renforcer le climat de confiance existant depuis plusieurs années avec les grecs-catholiques : *"Dans l'espoir de notre union complète, nous envisageons avec impatience des actions communes capables de nous relever d'une détresse qui nous a trop longtemps éloignés les uns des autres"*.

Enfin, les évêques ont lancé un appel pour le retour des réfugiés au Liban, sans quoi *"la paix véritable et sincère ne peut s'instaurer"*. L'heure est à la reconstruction des villes, des villages, des églises, ont encore déclaré les évêques qui invitent tous les fidèles *"dans la patrie et dans la diaspora"* à prendre part à cette tâche. Ils ont évoqué le statut de Jérusalem, soucieux de rappeler que la majorité des chrétiens qui y vivent sont des Arabes orthodoxes que personne n'a le droit de priver du droit de discuter du destin de leur ville. L'assemblée a adressé des félicitations à l'archevêché orthodoxe antiochien d'Amérique du Nord à l'occasion du premier centenaire de l'installation de la communauté ecclésiale antiochienne aux Etats-Unis.

L'assemblée a salué le rôle important du métropolitain PHILIPPE dans le développement de cette communauté qui comptait 66 paroisses lorsqu'il en a reçu la charge en 1966 et en compte aujourd'hui 197.

BEYROUTH : conférence de presse du patriarche d'Antioche

En marge des travaux de l'assemblée épiscopale de l'Eglise orthodoxe d'Antioche [voir p.10], le patriarche IGNACE IV a donné une conférence de presse, le 17 octobre, dans les locaux de l'université orthodoxe de Balamand. Répondant aux questions des journalistes, le patriarche a évoqué des sujets aussi divers que l'unité, la foi, la prière, l'avenir du Liban, la presse, la violence, la pluralité des civilisations, l'identité culturelle orientale et le monde orthodoxe.

Le patriarche a longuement insisté sur l'unité de l'Eglise d'Antioche tout en reconnaissant *"la pluralité de ses évêchés"*. *"L'unité, a-t-il insisté, n'est que l'accord entre des pluralités"*. Appliquant ce principe à l'assemblée des évêques, il a poursuivi : *"Nous nous réunissons, d'une part, pour être comme Dieu nous a créés, chacun de nous portant la grâce qui lui a été donnée, et d'autre part, pour prouver et faire apparaître la réalité de notre conception de l'unité, une unité exprimant une pluralité consensuelle et consentante"*. Dans le même ordre d'idées, il a insisté sur la symbiose entre le peuple des fidèles et la hiérarchie ecclésiale, précisant que l'assemblée épiscopale est réunie moins pour se faire entendre que pour entendre *"notre peuple avec lequel nous sommes liés organiquement. Nous n'existons pas sans notre peuple, et notre peuple n'existe pas sans nous"*.

Evoquant la situation au Liban, *"ce pays duquel si Dieu est évincé, il ne restera pas grand chose"*, IGNACE IV a insisté sur la nécessité de préserver un équilibre entre les différentes composantes communautaires et d'éviter toute action qui pourrait diviser les Libanais, car *"si l'unité n'existe pas au Liban, il nous est difficile d'imaginer l'existence d'autre chose"*. Abordant les problèmes de crise identitaire de la diaspora orthodoxe libanaise, il a indiqué que *"la question est de savoir comment rester dans l'identité orientale qui est partie d'ici, sans doute, pour donner et non pour prendre"*, tout en estimant que les fidèles du patriarcat d'Antioche n'étaient pas des *"émigrants"* par rapport à la région du Moyen-Orient et que la question de leur organisation canonique à l'étranger était à l'ordre du jour.

Puis soulignant l'importance de la présence des orthodoxes au Moyen-Orient, qui, a-t-il dit, *"ont une raison d'être en cet Orient"*, le patriarche IGNACE IV a tenu à évoquer les relations du patriarcat d'Antioche avec les autres Eglises orthodoxes, précisant que *"tout ce qui se passe en Russie nous intéresse, en Serbie également et en Turquie"*. Autre sujet abordé également par le patriarche, le rôle des moyens d'informations dans lesquels *"tout est devenu objet de commerce : la violence, le sexe et l'amour"*. *"Ce qui est dramatique dans la presse, c'est le souci d'attirer l'attention; c'est pour cela que les médias se penchent sur ce qui sort de l'ordinaire et est sensationnel"*, a-t-il encore déclaré.

TBILISSI : le père Grigol PERADZE canonisé

Au cours de son concile local qui s'est déroulé les 18 et 19 septembre dernier (SOP 202.22), l'Eglise orthodoxe de Géorgie a canonisé le père Grigol (Grégoire) PERADZE (1899-1942), premier prêtre de la paroisse géorgienne de Paris, puis professeur de théologie à Varsovie, qui mourut en déportation à Auschwitz le 6 décembre 1942. La fête du saint martyr Grégoire a été inscrite à cette date au calendrier de l'Eglise de Géorgie. Le concile a également procédé à la canonisation de cinq autres nouveaux saints dont deux victimes des persécutions pour la foi durant les premières années du régime soviétique : le catholicos Ambroise (1861-1927), deuxième primat de l'Eglise de Géorgie après le rétablissement de l'autocéphalie en 1918, et le métropolitain Nazaire de Koutaïsi (1869-1924).

Réuni en la cathédrale de Mtskheta, ancien siège primatial de l'Eglise de Géorgie, le concile local composé des évêques et des délégués clercs et laïcs de chaque diocèse a entendu, le 19 novembre, l'acte

de canonisation et la biographie des six nouveaux saints dont a donné lecture le métropolite DANIEL de Soukhoumi. Puis le patriarche-catholikos ELIE II, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, a donné la première bénédiction avec l'icône de chaque saint tandis que l'on chantait les hymnes liturgiques rédigées spécialement en leur honneur.

Le synode des évêques de l'Eglise orthodoxe de Pologne, réuni le 25 octobre dernier, sous la présidence de son primat le métropolite BASILE de Varsovie, a pris acte de la décision de l'Eglise de Géorgie et il a inscrit également le père Grigol PERADZE au nombre des saints locaux de l'Eglise de Pologne comme prêtre et martyr ayant souffert pour le Christ sur le sol polonais. Par ailleurs, il a décidé qu'une plaque commémorative serait apposée à Varsovie.

Né le 13 septembre 1899, dans la famille d'un prêtre de village, saint Grégoire a terminé ses études de théologie au séminaire de Tbilissi en 1918. Envoyé par son Eglise à l'étranger pour poursuivre sa formation, il étudie les langues orientales anciennes à Oxford, Londres et Louvain, puis la théologie à Berlin, avant de passer une thèse de doctorat à l'université de Bonn sur l'histoire du monachisme géorgien. La liste complète de ses travaux scientifiques comporte plus de soixante-dix titres. En 1929, encore laïc, il est l'un des fondateurs de la paroisse géorgienne Sainte-Nino à Paris et deux ans plus tard il en devient le premier prêtre après avoir prononcé ses vœux monastiques. En 1933, il est invité comme professeur de patristique et directeur du séminaire de l'université de Varsovie qui comportait alors une section orthodoxe. Pendant les vacances, il fait la navette entre Varsovie et la paroisse de Paris où tous apprécient son dévouement.

Quand la guerre éclate, le jeune prêtre aide volontiers, avec un grand désintéressement, tous ceux qui le lui demandent. Il refuse de quitter le pays et n'hésite pas à aider des Juifs et des résistants polonais ainsi que ses compatriotes victimes de la poignée d'émigrés géorgiens pro-nazis qui sévissent à Varsovie. Victime d'une provocation de leur part, il sera dénoncé à la gestapo et arrêté le 5 mai 1942. Tout d'abord détenu au secret à la prison de Pawiak, il est déporté à la mi-novembre au camps d'Auschwitz où il mourra, le 6 décembre 1942, suite aux mauvais traitements dont il a souffert, selon certaines versions, après s'être offert en victime à la place d'un autre déporté, selon d'autres.

[La vie du père Grigol PERADZE a été retracée par le père Henryk PAPROCKI, professeur au séminaire orthodoxe de Varsovie, dans la Revue des études géorgiennes et caucasiennes, n° 4, 1988. Elle est suivie d'une bibliographie de ses travaux établie par le même auteur et complétée par le père Elie MELIA.]

SAINT-PETERSBOURG : décès du métropolite JEAN

Le métropolite JEAN de Saint-Pétersbourg, membre permanent du saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe, est décédé d'une crise cardiaque, le 2 novembre dernier, à l'âge de 68 ans. Personnalité ambivalente et très controversée, soumise à l'influence de son entourage, le métropolite JEAN faisait figure de maître à penser des courants conservateurs russes depuis ces quatre dernières années, dénonçant pêle-mêle dans des articles aux accents xénophobes, et parfois même antisémites, l'œcuménisme, la démocratie qui, selon lui, avait conduit la Russie au chaos et le modèle de société occidental, à l'origine de la corruption des mœurs. Ces prises de position avaient amené le patriarche de Moscou ALEXIS II à préciser à plusieurs reprises que seules les déclarations émanant des assemblées épiscopales ou du patriarche expriment l'opinion officielle de l'Eglise.

Le métropolite JEAN (dans le monde Jean SNYTCHEV) était né en 1927 en Ukraine dans une famille de paysans non-croyants. C'est durant la deuxième guerre mondiale qu'il découvre le Christ et, après sa démobilisation en 1945, il décida de se consacrer au service de l'Eglise sous la conduite de l'évêque MANUEL (Lemechevskii, 1884-1968), un de ces grands confesseurs de la foi, qui venait d'être libéré des camps staliniens après dix-huit ans de détention. Il prononce ses vœux monastiques et est ordonné prêtre en 1948. Ses études à l'académie de théologie de Leningrad achevées, il enseigne au séminaire de Minsk, puis à celui de Saratov. En 1960, il rejoint son père spirituel, qui est devenu entre temps métropolite de Kouïbychev

après avoir purgé une nouvelle fois sept ans en Sibérie de 1949 à 1955, et il en devient le plus proche collaborateur.

Après avoir été l'auxiliaire du métropolite MANUEL pendant quatre ans, il lui succède en 1969 comme évêque, et à partir de 1976 archevêque, de Kouïbychev. Dans un rapport secret du Conseil pour les affaires religieuses daté de 1975, publié en France en 1980, il est classé parmi les évêques actifs qui "*cherchent à contourner la législation sur les cultes pour renforcer l'emprise de la religion*". En 1990, à la surprise générale, il est nommé métropolite de Leningrad (Saint-Pétersbourg à partir de 1991) en remplacement du métropolite ALEXIS élu patriarche et il devient ainsi *ex-officio* membre permanent du saint-synode de l'Eglise russe (SOP 151.8). Il arrive avec la réputation d'être un pasteur d'une grande simplicité, très au fait de la situation douloureuse qui a été celle de l'Eglise durant la période soviétique, et proche des réalités paroissiales. En 1992, il est également nommé président de la commission synodale liturgique.

Le métropolite JEAN était l'auteur d'importantes contributions sur l'Eglise orthodoxe russe au 20e siècle, notamment concernant les différents schismes qui divisèrent au cours des années 20-30 l'épiscopat quant à l'attitude à adopter vis-à-vis du pouvoir soviétique. Il fallait une certaine force de conviction pour traiter de ces sujets tabous durant la période soviétique, ce qui explique que ces travaux ne furent pas publiés à l'époque. Pour l'ensemble de son œuvre d'historien il devait obtenir un doctorat à l'académie de théologie de Leningrad en 1988. Récemment encore, il venait de consacrer une monographie à la vie du métropolite MANUEL. Toutefois ce sont surtout ses nombreux articles de publiciste, parus depuis quatre ans dans la presse nationaliste et conservatrice russe, qui lui avaient valu la célébrité en Russie, où ils suscitaient des réactions mitigées, ainsi qu'à l'étranger. Le métropolite avait repris ses principales idées dans un livre intitulé *Essai sur la conscience nationale russe*, publié en 1994 à Saint-Pétersbourg.

MOSCOU : conférence sur la diaconie

Les 19 et 20 octobre dernier, a eu lieu à Moscou une conférence sur le thème *Engagement chrétien, engagement social*. Organisée principalement par l'association française Aide aux chrétiens de Russie, cette conférence qui a rassemblé autour de responsables d'associations et de structures ecclésiales russes et européennes près de cent vingt personnes, orthodoxes pour la plupart, mais aussi quelques catholiques et protestants, s'est déroulée dans les locaux de la Bibliothèque de littérature étrangère. Cette manifestation devait permettre à des représentants d'associations religieuses venus de Russie, mais aussi de divers pays de l'Union européenne, des Etats-Unis, de Suisse, de République tchèque et de Pologne, de réfléchir en commun sur le sens de la diaconie dans l'Eglise, de multiplier des contacts, d'envisager des collaborations.

Il est souvent reproché à l'Eglise orthodoxe d'être davantage tournée vers la contemplation alors que les Eglises occidentales se tournent plus résolument vers le service de ce monde, devait souligner l'un des participants à ce colloque. Il ne faut pas oublier qu'à l'inverse l'Occident a vu s'épanouir de grands contemplatifs et que l'engagement social en Russie, malgré des défaillances au cours de l'histoire, tend à prendre de nos jours une extension remarquable, sans doute liée à la dureté des temps, ajoutait-il. Toute une série de témoignages lors du colloque en ont fait état. Ils émanaient de personnes travaillant dans des centres d'aide humanitaire, comme la cantine populaire d'Alexandre OGORODNIKOV à Moscou, dans des hôpitaux, dans des services de coordination de catéchèse ou de diffusion de livres, dans des prisons. Ainsi, pour Vladimir ABRAMKINE, le système pénitentiaire du Goulag, qu'il a bien connu, est toujours en place, même s'il ne concerne plus que des droits communs.

Pour sa part, le père Théodore VAN DER VOORT, prêtre de la paroisse orthodoxe de Deventer (Pays-Bas), devait poser un problème de fond : faut-il laisser les œuvres de bienfaisance, dont la nécessité est admise par tous, à l'initiative personnelle ou les confier à la charge des communautés qui ne semblent pas toujours prêtes à les assumer ? Prolongeant cette réflexion, le père Léonide KISHKOVSKY, responsable des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, affirma que la prière liturgique, la pensée théologique et l'engagement social sont indissociables : "*L'expérience eucharistique doit être au centre de notre vie et lorsque nous allons vers le monde, nous la portons en nous*". Miroslav MATRENCZYK, laïc de l'Eglise

orthodoxe de Pologne et collaborateur du Conseil œcuménique des Eglises, poursuit lui aussi la réflexion sur l'évolution de la diaconie d'un point de vue théologique et historique.

De son côté, le pasteur Pierre CHRÉTIEN, membre de l'Association des chrétiens contre la torture (ACAT), rappela que Jésus au temple proclama la libération de divers types de marginaux, pauvres, captifs, aveugles, opprimés. Selon lui, la diaconie est "*annonce du Royaume, non pour colmater les fissures du monde, mais pour annoncer une nouvelle création*"; de la même façon, elle "*participe au ministère global de l'Eglise*". Dans une intervention musclée, le père Benjamin NOVIK, professeur à l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg, souligna les difficultés rencontrées pour recréer la diaconie après la période soviétique, sans doute à cause d'une absence d'esprit missionnaire, alors que le service des hommes devrait constituer le but de la vie de l'Eglise. Il est temps de "*trouver des paroles nouvelles*" et de repenser "*le sens de la communauté*", affirma-t-il.

Les groupes de travail ont unanimement exprimé le souhait de pouvoir bénéficier des plus larges informations possibles concernant l'actualité, les initiatives prises ici et là dans le domaine de la diaconie, les échanges d'expériences. Il a été décidé de créer un centre d'information et de coordination en ce domaine, dont l'une des missions serait la publication d'un service de presse en langue russe. Parmi les résolutions élaborées dans les divers groupes de travail, l'une préconisait l'envoi d'une lettre adressée au président ELTSINE et au patriarche ALEXIS II afin d'attirer leur attention sur la situation désastreuse dans les prisons en Russie. Il a également été proposé d'organiser ultérieurement une nouvelle rencontre chargée d'étudier plus en profondeur le sens théologique de l'engagement social de l'Eglise.

TIRANA : protestations après l'occupation de l'église d'Elbasan

Dans une lettre ouverte parvenue au *Service orthodoxe de presse* et datée du 19 octobre dernier, les orthodoxes de la ville de Berat font part de leur vive émotion et de leurs protestations après l'occupation, par la force, de l'église de la Dormition de la Mère de Dieu à Elbasan. Le 8 octobre, un commando d'une cinquantaine de personnes, étrangères à la communauté locale, s'était emparé de l'église et avait menacé les fidèles de représailles, après en avoir expulsé le prêtre (SOP 202.21). Ce groupe de dissidents qui se présentent comme le "Comité pour la défense de l'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe d'Albanie" réclame le départ de l'archevêque ANASTASIOS de Tirana qui, depuis son arrivée à la tête de l'Eglise orthodoxe locale en 1991, est la cible d'attaques permanentes de la part de milieux nationalistes albanais.

"*Nous condamnons avec indignation les horribles événements qui se sont déroulés dans notre église d'Elbasan*", déclarent les membres de la communauté orthodoxe de Berat qui voient là un acte "illégal" et contraire aux principes de liberté religieuse reconnus dans la nouvelle constitution albanaise. Les signataires révèlent notamment que les autorités municipales ont apporté leur concours aux dissidents lors de la prise de l'église. La "*non-intervention*" des forces de l'ordre constitue, selon eux, une preuve du laxisme du gouvernement, voire "*une grave offense*".

Les signataires s'inquiètent également de la présentation qu'ont donnée les médias albanais à cette affaire, prenant fait et cause pour les intrus dans leurs comptes rendus qui constituent "*une agression contre l'orthodoxie*". Avertie bien à l'avance, la télévision albanaise était sur place pour filmer l'événement. Elle a diffusé les images dans la soirée, alors qu'elle passait sous silence l'inauguration le même jour d'une nouvelle église dans la ville de Korçë sous la présidence de l'archevêque ANASTASIOS et en présence de nombreuses personnalités officielles.

Cette action "*démontre clairement*" qu'en Albanie on continue à "*bafouer les droits de l'homme et les libertés religieuses*", affirment les signataires qui demandent aux autorités gouvernementales que soient prises des mesures "*pour garantir le droit d'exercer [leur] foi selon les règles traditionnelles de l'Eglise orthodoxe d'Albanie*". "*Nous exigeons que le gouvernement albanaise respecte les conventions internationales qu'il a signées en matière de garantie de la liberté de conscience*", écrivent-ils. Le texte de cette lettre a été adressé au chef de l'Etat albanaise, Sali BERISHA, au premier ministre, Alexandre MAKSI, au

président du parlement, Pjeter ARBNORI, ainsi qu'aux ambassades étrangères à Tirana, au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er et au secrétaire du Conseil œcuménique des Eglises, le pasteur Konrad RAISER.

Selon les renseignements actuellement disponibles, les dissidents seraient dirigés par Arian KOJA et Nicolas MARKU, deux anciens étudiants qui avaient été exclus du séminaire de l'Eglise orthodoxe d'Albanie pour "*comportement moral incompatible avec l'état sacerdotal*". D'après des responsables de l'archevêché orthodoxe à Tirana, Nicolas MARKU aurait été ordonné prêtre dans l'Eglise orthodoxe de Macédoine qui, comme on sait, a fait schisme avec l'orthodoxie universelle et n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe locale. Arian KOJA se présente lui aussi comme "prêtre". Pour les uns, ils seraient des "*agents de Skopje*", pour les autres ils agiraient pour le compte de certains émigrés albanais aux Etats-Unis qui ne reconnaissent pas l'autorité de l'archevêque ANASTASIOS.

La tentative de diviser l'Eglise orthodoxe d'Albanie constitue une nouvelle attaque contre son primat l'archevêque ANASTASIOS de Tirana. Un représentant du groupe dissident a d'ailleurs déclaré à la presse qu'il refusait d'être dirigé par un "*étranger*" dont "*les activités ne sont pas ecclésiastiques mais politiques*" et que par conséquent l'archevêque devait "*rentrer à la maison*". Selon des dépêches d'agences de presse, les dissidents réclament également la pleine indépendance de l'Eglise albanaise par rapport au patriarcat œcuménique ainsi que la possibilité de célébrer la liturgie en albanais.

Il est à souligner qu'aucune de ces exigences ne correspond à la réalité. L'autocéphalie de l'Eglise albanaise qui a été rétablie en 1992 à l'initiative du patriarcat œcuménique donne à cette Eglise une complète indépendance dans tous les domaines. La langue de célébration liturgique dans les communautés orthodoxes d'Albanie est partout l'albanais, à l'exception des paroisses de l'Epire du Nord où il existe une forte minorité grecque qui utilise dans ses célébrations liturgiques le grec, et de quelques communautés roumaines ou serbes qui utilisent chacune leur propre langue. Enfin, si l'archevêque ANASTASIOS est effectivement de nationalité grecque, le clergé paroissial et les responsables laïcs qui l'entourent sont tous des Albanais, ce qui n'est pas le cas du clergé catholique en Albanie, par exemple, qui est constitué pour l'essentiel de prêtres italiens. En 1994, déjà, le président BERISHA avait essayé sans succès de renvoyer le primat orthodoxe par le biais d'une réforme de la constitution qui prévoyait que les chefs religieux devaient être nés dans le pays et y résider depuis deux ans, deux conditions que ne remplit pas l'archevêque (SOP 193.12).

PARIS : rencontre de l'association Saint-Silouane l'Athonite

Quelque 250 personnes, venues de toute l'Europe, ont participé à la 2e rencontre de l'association Saint-Silouane l'Athonite qui s'est tenue, le 21 octobre, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris. Cette rencontre de prière et de réflexion avait pour thème *L'amour des ennemis*. Fondée en 1992 par des clercs et laïcs de différents pays d'Europe occidentale, tant orthodoxes que catholiques et protestants (SOP 188.7), l'association qui compte aujourd'hui environ deux cent soixante membres, dont plus de vingt-cinq monastères, répartis dans une vingtaine de pays, a pour objectif de devenir un lieu de partage et d'approfondissement à partir de l'expérience spirituelle de saint Silouane, moine russe du Mont-Athos (1866-1937), canonisé en 1987 par l'Eglise orthodoxe (SOP 129.1).

"*Notre frère est notre vie*", disait le starets Silouane. *Oui, le salut d'autrui est notre affaire*", c'est sur ces paroles du père Maxime PHOTOS, représentant du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, que s'est ouverte la journée. Ensuite, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et recteur de la paroisse francophone de la Sainte-Trinité à Paris, a replacé l'amour des ennemis dans l'ensemble de l'enseignement des Evangiles. Il a notamment montré la "*lente et douloureuse pédagogie*" de Dieu dans son économie du salut et il a mis en relief l'importance du pardon qui trouve sa réalisation ultime et plénière dans la prière du Christ crucifié pour ses bourreaux.

Pour le père BOBRINSKOY, aucune de nos relations naturelles, même conjugales, parentales ou fraternelles, n'échappe à cette loi ancestrale et universelle du péché, à ce mystère du mal et de l'hostilité. Derrière cela se profile l'ombre de l'ennemi que le Christ a combattu tout au long de sa vie terrestre et vaincu par sa mort sur la croix. Notre mission en tant que chrétiens est de faire de notre cœur non plus *"l'habitable de notre moi haïssable, mais la demeure de l'Esprit Saint qui prie et gémit en nous, répand sur nous l'amour de Dieu comme un onguement"*, devait-il souligner en conclusion, car - comme le disait le starets Silouane, *"celui qui n'aime pas ses ennemis n'a pas la grâce de Dieu"*.

Mère MARIAM (Zacca), supérieure du monastère orthodoxe Saint-Jean-Baptiste à Douma El-Batroun (Liban), a ensuite délivré un témoignage poignant sur son expérience de l'amour des ennemis pendant la guerre civile au Liban. *"Il y a deux manières de vivre dans le monde, qui ont chacune leurs degrés, a-t-elle indiqué, la vie en Dieu - qui n'est autre que la vie du Verbe incarné et de l'Esprit divin répandu sur le monde - et la vie hors de Dieu, coupée de la grâce divine, perdue dans les ténèbres de l'ego profond, de la peur de l'autre et de la haine"*. Selon elle, la guerre au Liban a opposé ces deux modes d'être à l'extrême et seule *"une minorité"* a su alors *"garder les remparts du sanctuaire de Dieu sur terre, malgré le déchaînement du mal, des ténèbres, de la haine et du meurtre"*.

Même si la paix est revenue, l'héritage de la douleur reste aujourd'hui encore très aigu. Il n'y a, en fait, qu'une voie de salut, tracée par saint Silouane : garder les commandements du Christ, l'humilité, le repentir, les pleurs pour son péché personnel et le péché du monde. De fait, a conclu la moniale antiochienne, l'acquisition de l'amour des ennemis qui est *"le reflet dans le monde de l'amour parfait de la Sainte Trinité"* passe par l'expérience de la croix : *"Nous ne pouvons pas être sauvés tout seuls. En acceptant d'être cloués sur la croix, nous acceptons le sacrifice de la rédemption au nom de tout ce qui nous entoure et au nom de l'humanité entière"*.

Dans sa méditation, le père Benoît STANDAERT, moine de l'abbaye bénédictine Saint-André de Bruges où il anime l'Institut international *Gaudium et Spes*, s'est interrogé sur la façon de vivre l'amour des ennemis au quotidien ? Il a montré *"la tension fertile qui existe entre deux visions évangéliques de l'amour des ennemis"*. L'injonction d'*"aimer son prochain comme soi-même"* n'apparaît que comme la fin d'un processus de vérité, d'un long travail sur soi, d'un labeur de purification qui va bien au-delà de nos sentiments. L'amour des ennemis dont a parlé saint Silouane est une réalité d'ordre spirituel et mystique, mais il serait dangereux de se placer d'emblée à ce niveau, sans avoir mûrement assumé les degrés psychologiques et moraux préalables, car cet amour n'a de sens que s'il entre dans toutes les activités quotidiennes de l'homme, devait-il souligner.

Lors de la table ronde finale, un premier groupe de questions a tourné autour de l'attitude à adopter face à l'ennemi. Dans les réponses, plusieurs éléments sont apparus. D'abord, l'importance de la patience et du discernement. *"Nos ennemis sont d'abord nos passions. [...] C'est à cause de nos passions que nous ne sommes pas capables d'aimer l'autre"*, a souligné mère MARIAM. D'autres questions ont porté sur le pardon. *"Tout ce qui est haine, péché, doit fondre, disparaître dans l'amour de Dieu"*, a insisté le père BOBRINSKOY. Enfin, à la question controversée de la légitime défense et de la guerre juste, le père SYMÉON, moine du monastère Saint-Jean-Baptiste à Maldon (Grande-Bretagne), a répondu en disant que *"l'authentique amour chrétien pour les ennemis consiste à ne pas les tuer, mais à prier pour eux, car nous sommes tous membres d'un seul et même corps"*, tandis que le père BOBRINSKOY a rappelé l'exemple de saint Serge de Radonège qui avait béni le combat des princes russes contre les envahisseurs tatars.

FLORENCE :

rencontre internationale des religions pour la paix

Du 22 au 28 octobre, la 9e rencontre internationale de prière pour la paix, organisée par la communauté catholique italienne de Sant'Egidio, s'est tenue à Florence (Italie). De nombreux représentants des Eglises chrétiennes, en particulier une importante délégation orthodoxe, ainsi que des autres grandes religions mondiales y ont participé. Il s'agissait de la dernière étape d'un pèlerinage de paix qui, suite à la rencontre interreligieuse d'Assise en 1986, a rassemblé au cours de ces dernières années des croyants de

religions différentes à l'initiative de la communauté Sant'Egidio dans un engagement commun de dialogue et de prière.

La rencontre de Florence intitulée *Terres et Cieux de Paix* a été officiellement inaugurée par une cérémonie au cours de laquelle différentes personnalités, tant responsables religieux qu'hommes politiques, ont pris la parole. Andrea RICCARDI, président de la communauté Sant'Egidio, a souligné que souvent les religions sont utilisées pour motiver de violentes oppositions dans un contexte international difficile alors qu'elles doivent au contraire devenir des ressources de paix. Durant cinq jours se sont succédées de nombreuses tables rondes, des rencontres officielles, des visites dans les communautés paroissiales de la ville.

L'engagement des religions à affirmer une vision universelle qui libère du particularisme nationaliste a constitué le point de convergence pour les représentants religieux et laïcs provenant des zones "chaudes", notamment des Balkans et du Caucase. Ces derniers n'ont pas refusé une discussion approfondie prenant en compte la complexité des conflits actuels et s'interrogeant sur le défi de la paix dans un esprit de tolérance et de compréhension. De même, des questions importantes touchant directement les Eglises ont été abordées : le rapport entre Eglise et nation, le rôle de la prière, l'œcuménisme, les problèmes religieux dans les Etats issus de l'ex-URSS, la tolérance et la cohabitation entre peuples de foi différente.

La cérémonie de clôture, le 28 octobre, a commencé par une heure de prière pour la paix, qui s'est déroulée simultanément dans des lieux différents suivant les religions. Les chrétiens ont prié dans la cathédrale sous la présidence de l'archevêque-cardinal de Florence, Mgr PIOVANELLI, et du métropolite MICHEL de Vienne, pour l'Eglise orthodoxe. La cérémonie s'est poursuivie dans les rues du centre ville avec une procession pour la paix qui s'est terminée sur la piazza Santo Croce où, après la lecture des messages du pape JEAN-PAUL II et du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, on a procédé à la signature d'un appel commun pour la paix qui affirme notamment que *"la paix est écrite dans le futur, mais pas dans le présent de beaucoup de parties du monde. Mais si nombreux sont ceux qui à notre époque peuvent commencer une guerre, tout aussi nombreux sont ceux qui peuvent aussi faire la paix. Notre rêve est que chaque croyant s'engage pour la paix avec audace"*.

L'Eglise orthodoxe était représentée à la rencontre de Florence par le métropolite MICHEL de Vienne (patriarcat œcuménique), le métropolite PIERRE d'Aksoum (patriarcat d'Alexandrie), l'évêque GABRIEL d'Europe occidentale (patriarcat d'Antioche), l'évêque GOURY de Chersonèse (Paris) et l'évêque INNOCENT de Dmitrov (patriarcat de Moscou), l'évêque LAVRENTIJE de Sabac-Valjevo (patriarcat serbe), le métropolite SÉRAPHIM d'Allemagne et l'évêque CASSIEN de Galati (patriarcat de Roumanie), le métropolite SIMÉON d'Europe Centrale (patriarcat de Bulgarie), l'archevêque MACAIRE de Vinnitsa (Eglise autonome d'Ukraine). Les Eglises orthodoxes orientales (pré-chalcédoniennes) étaient présentes en la personne de l'archevêque TIMOTHÉE (Eglise d'Ethiopie), du métropolite MAR GRIGORIOS (Eglise de l'Inde), de l'archevêque Kude NAKACHIAN de Paris, et de l'évêque PARGEV du Karabakh (Eglise arménienne).

[voir Document, p. 28]

NAMUR : un laïc orthodoxe s'interroge sur la façon de "redresser" les définitions de Vatican I

Dans la dernière livraison (2e trimestre 1995) de la revue *Irénikon* éditée par le monastère catholique de Chevetogne, près de Namur (Belgique), Emmanuel GHİKAS, laïc de l'Eglise orthodoxe de Grèce, publie un long article proposant des pistes pour "redresser" les définitions du concile Vatican I (1870) concernant l'infaillibilité papale et la primauté du magistère romain qui demeurent, de l'avis de nombreux théologiens, les principaux points de désaccord entre les Eglises catholique et orthodoxe. Selon l'auteur, les prémisses du "redressement" se trouveraient déjà inscrits dans la tradition théologique de l'Eglise catholique, la plus fondamentale étant sans conteste celle de *"la primauté de la loi sur toute autorité ecclésiastique quelle"*

qu'elle soit", ce qui devrait permettre de concilier de manière harmonieuse les deux principes complémentaires que sont la primauté personnelle et la collégialité ecclésiale.

Selon Emmanuel GHIKAS qui adopte en cela l'opinion de plusieurs théologiens orthodoxes, l'infaillibilité pontificale et la primauté romaine telles qu'elles ont été définies par le concile Vatican I constituent aujourd'hui les seuls vrais obstacles à l'unité entre les deux Eglises. Ces deux points, replacés dans leur contexte originel, pourraient devenir acceptables et s'intégrer dans la tradition commune de l'Eglise indivise, affirme-t-il. Dans cette optique, l'auteur soulève un certain nombre de questions visant à clarifier le sens et la portée véritable des définitions de Vatican I, notamment à la lumière des débats qui ont traversé l'Eglise occidentale au 18^e et au 19^e siècles avec le gallicanisme et l'ultramontanisme.

D'une manière générale, Emmanuel GHIKAS tend à montrer que, contrairement à l'idée généralement répandue qui parle des *"innovations"* du concile de 1870, les définitions de Vatican I n'ont *"pas changé grand chose à la situation [...] qui prévalait antérieurement dans l'Occident latin"*. Elles n'ont fait que *"reproduire"* une conception de la juridiction romaine et de son pouvoir en ce qui concerne la foi que l'on trouve déjà exprimée au cours des siècles précédents, mais en opérant toutefois un certain *"glissement"* - on passe, par exemple, de l'infaillibilité de l'Eglise de Rome à l'infaillibilité personnelle du pape.

L'auteur rappelle que cette question de l'infaillibilité pontificale a été très controversée au sein même de l'Eglise catholique et qu'elle a donné lieu à des interprétations les plus divergentes. L'analyse historique l'incite à considérer que les définitions d'ordre dogmatique exprimées par le pape n'ont un caractère absolu que dans la mesure où, d'une part, elles s'appuient sur une procédure synodale - universelle ou locale - et, d'autre part, elles se basent sur les décisions des conciles œcuméniques et des conciles particuliers. *"L'évêque de Rome a le droit et le devoir, d'après les canons de l'Eglise, de convoquer un synode local de l'Eglise romaine pour trancher une question qui l'agite, et la décision de ce synode fera autorité pour toute l'Eglise et sera une décision ex cathedra aux termes de la définition du 1^{er} concile du Vatican"*, estime-t-il.

Quant à la primauté romaine, les décisions de plusieurs conciles en Occident qui n'ont pas été modifiées par le concile du Vatican reconnaissent que *"le primat, et son exercice, ne sauraient violer les droits et les privilèges des évêques, lesquels ne sont pas des représentants du pape, mais exercent une autorité qui leur vient directement du Saint-Esprit qui les a mis pour paître le peuple de Dieu"*. Il apparaît ainsi que le rôle du pape de Rome est avant tout de faire appliquer les règles ecclésiales qu'il se doit d'appliquer le premier. Cela implique que le pape ne peut exercer les attributions et privilèges de sa fonction que dans le plein respect des attributions et privilèges reconnus aux autres autorités ecclésiales, notamment des patriarches orientaux, poursuit Emmanuel GHIKAS.

Néanmoins l'histoire des relations entre l'Eglise romaine et les Eglises orientales, notamment l'épisode du concile de Florence (1439), montre qu'*"à aucun moment Rome n'a tenu vraiment compte de cette limitation essentielle à l'exercice de sa primauté"*, constate-t-il. *"En dépit des engagements souscrits, celles des Eglises ou portions d'Eglise, qui dans les siècles suivants ont accepté d'être réunies à Rome ont bien vite été les victimes d'un nombre croissant d'empiétements et se sont vues imposer des décisions en contradiction formelle avec la teneur des décrets, car Rome n'a cessé de se considérer en fait comme étant au-dessus de la loi et comme n'étant tenue à honorer ses engagements que pour autant que cela lui convient"*, constate-t-il encore.

Reprenant une idée qu'il avait déjà exprimée dans le journal athénien *To Vima*, Emmanuel GHIKAS propose en conclusion que ces corrections aux définitions de Vatican I soient l'œuvre d'un concile commun aux deux Eglises qui pourrait se tenir à Thessalonique (Grèce), ville dont sont originaires les saints Cyrille et Méthode qui, explique-t-il, *"symbolisent en leur personne l'union des deux grandes Eglises"*. *"Puisqu'aucune des deux parties ne saurait imposer son opinion à l'autre, toute décision ne pourra résulter que de leur accord, ce qui est le meilleur gage qui puisse exister qu'on ne prendra jamais une décision qui ne corresponde à la tradition authentique de l'Eglise"*, estime-t-il.

Ancien ambassadeur de Grèce à Berne, maintenant haut fonctionnaire à la présidence de la République à Athènes, Emmanuel GHIKAS est aussi spécialiste de l'histoire de l'Eglise en Occident. Il

possède une connaissance étonnante de la théologie latine médiévale et il suit de très près tous les mouvements de la pensée théologique catholique.

MUNICH :

ouverture d'un cycle universitaire de théologie orthodoxe

Pour la première fois en Europe occidentale une université d'Etat offre la possibilité de suivre un cursus complet de théologie orthodoxe. A la rentrée du premier semestre de l'année universitaire 1995-1996, l'université de Munich (Allemagne) a ouvert en effet un cycle d'enseignement de la théologie orthodoxe allant jusqu'au doctorat. Ce nouveau cycle remplace les cours d'initiation dispensés par l'Institut de théologie orthodoxe qui a été fondé il y a dix ans dans le cadre de la faculté catholique de l'université de Munich (SOP 98.8).

Depuis plusieurs années l'Institut de théologie orthodoxe de Munich placé sous la responsabilité du professeur Théodore NIKOLAU cherchait à se développer, organisant des conférences et publiant depuis 1987 sa propre revue *Orthodoxes Forum*. Lors de la visite du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier en Allemagne en novembre 1993 (SOP 183.6) la question du développement de l'Institut avait été officiellement posée et elle avait obtenu un accueil favorable auprès des autorités du Land de Bavière. Selon le professeur Johannes GRUNDEL, doyen de la faculté de théologie catholique, cité par l'agence catholique autrichienne *Kathpress*, les évêques orthodoxes des différentes juridictions en Allemagne ont appuyé l'ouverture de ce nouveau cycle.

A la demande conjointe des facultés de théologie catholique et protestante, le conseil d'administration de l'université de Munich a décidé en juillet 1994 de créer une filière de théologie orthodoxe à part entière. Trois postes de professeurs ont été créés à cet effet et viennent s'ajouter à celui occupé par Théodore NIKOLAU. Dans un premier temps, ce cycle d'études sera directement placé sous la responsabilité administrative du recteur de l'université, mais il n'est pas exclu qu'à long terme il puisse devenir autonome sous forme d'une faculté de théologie orthodoxe.

Pour l'instant, les cours s'articuleront autour des matières principales suivantes: théologie et exégèse de la Bible, dogmatique, histoire de l'Eglise et patrologie, théologie pastorale et liturgique. Les nouveaux cours seront assurés dans un premier temps par des professeurs invités qui seront cette année Georges GALITIS (faculté de théologie d'Athènes), Georges MARTZELOS (faculté de théologie de Thessalonique), le père Vladimir IVANOV (académie de théologie de Moscou). L'enseignement sera dispensé sur huit semestres, selon le système universitaire allemand. Les étudiants diplômés pourront, après leur Promotion (équivalent du doctorat de 3ème cycle), préparer l'Habilitation (doctorat d'Etat).

NOUVELLES BREVES

CROATIE

— Le 25 octobre dernier, le père Milenko POPOVIC, le seul prêtre orthodoxe serbe demeurant encore à Zagreb, a adressé à toutes les ambassades étrangères en Croatie UN APPEL POUR QUE SOIT MIS FIN À "L'EXTERMINATION DES SERBES DEMEURÉS DANS LA KRAJINA AINSI QU'À LA DESTRUCTION DE LEURS BIENS". Il leur demande d'exercer leur autorité auprès du gouvernement croate pour que les réfugiés serbes et ceux qui sont détenus dans les prisons civiles et militaires soient traités humainement car, affirme-t-il, il existe de nombreux cas "de mauvais traitements" et de "procédures d'instruction engagées sans aucun fondement". "Chaque jour nous recevons des appels de personnes d'origine serbe qui après avoir séjourné dans des prisons croates sont remises en liberté sans documents ni moyens de subsistance, sans vêtements d'hiver et sans possibilité de regagner leurs foyers, car leurs maisons ont été incendiées, pillées ou occupées par des Croates", poursuit-il. Constatant que de nombreuses personnes âgées serbes demeurées dans la Krajina s'adressent elles aussi aux structures paroissiales orthodoxes pour obtenir de l'aide que ces dernières n'ont pas la possibilité matérielle d'apporter, le père POPOVIC demande également à la

communauté internationale d'intervenir afin de soulager ces situations de détresse. Le contenu de ce message a été approuvé par l'ensemble de la paroisse orthodoxe de la Transfiguration à Zagreb, devait préciser le correspondant local du *Service orthodoxe de presse*.

GRECE

— Les cérémonies organisées à l'occasion du centenaire de la construction de la cathédrale d'Herakleion (Crète), dédiée au saint martyr Minas, ont été présidées par le patriarche œcuménique Bartholomée 1er et le patriarche Parthenios III d'Alexandrie, le 12 novembre dernier. Le patriarche œcuménique, qui répondait à une invitation de l'archevêque Timothée de Crète, est arrivé sur l'île le 10 novembre, en provenance de Paris. Le dimanche 12, plusieurs milliers d'habitants de la capitale crétoise se sont massés dans les rues pour saluer avec enthousiasme les patriarches Bartholomée 1er et Parthenios III, également invité, qui devaient présider ensemble la célébration de l'eucharistie dans la cathédrale. Plusieurs membres du gouvernement, notamment le ministre de l'Education nationale et des cultes, Georges Papandréou, ainsi que le président du parlement, Apostolos Kaklamanis, assistaient à cette liturgie. Le patriarche Parthenios III d'Alexandrie a ensuite conduit à travers les rues la procession solennelle de l'icône de saint Minas, le saint patron de la ville. Pour sa part, le patriarche œcuménique s'est rendu à Hania et à l'académie orthodoxe de Crète, à Kolymbari, où il a inauguré un centre destiné à accueillir des congrès. Le patriarche Bartholomée 1er a regagné Istanbul le 13 novembre. L'Eglise de Crète avec ses 8 diocèses dispose d'un statut de semi-autonomie au sein du patriarcat œcuménique.

LIBAN

— La quasi-totalité de l'épiscopat grec-catholique d'Antioche est prête à rejoindre la communion de l'Eglise orthodoxe, précisant que ses relations avec Rome devraient désormais s'inscrire "dans les limites reconnues et vécues durant le premier millénaire avant le schisme". Dans l'annexe à une brochure intitulée *Orthodoxe uni, oui ! Uniate, non !* que publie l'ancien archevêque grec-catholique de Baalbeck, Mgr Elie Zoghby, vingt-trois évêques sur les vingt-cinq membres du synode de l'Eglise catholique de rite byzantin au Liban ont en effet souscrit individuellement à la profession de foi de Mgr Zoghby qui, le 18 février 1995, avait déclaré adhérer à "tout ce qu'enseigne l'orthodoxie orientale" et être "en communion avec l'évêque de Rome, dans les limites reconnues par les saints Pères d'Orient, au premier millénaire, et avant la séparation, au premier des évêques". Cette adhésion presque unanime des évêques melkites a été communiquée à leur primat, le patriarche Maximos V, ainsi qu'au patriarche orthodoxe d'Antioche, Ignace IV. Les signataires reconnaissent que leur initiative pourrait conduire à l'abolition de la rupture opérée au sein du patriarcat d'Antioche en 1724 avec l'apparition de l'uniatisme et à la pleine communion de foi avec le patriarcat orthodoxe d'Antioche, ce qui permettrait la reprise de la communion eucharistique. Déjà en février dernier, l'un des théologiens orthodoxes antiochiens les plus écoutés, le métropolite Georges (Khodr), avait réagi au document de Mgr Zoghby en estimant que "les conditions nécessaires et suffisantes" lui semblaient réunies pour rétablir l'unité (SOP 186.23).

POLOGNE

— Créé avec la bénédiction du métropolite Basile de Varsovie, primat de l'Eglise orthodoxe de Pologne, le comité orthodoxe polonais d'aide aux victimes de la guerre dans l'ex-Yougoslavie a organisé un convoi d'aide humanitaire qui est arrivé à Banja Luka, dans la République des Serbes de Bosnie, le 14 novembre 1995. "Les orthodoxes de Pologne ont, à deux reprises par le passé, rassemblé des fonds que la Croix-Rouge polonaise a ensuite transmis aux Croates et aux Bosniaques. Cette fois nous avons décidé de remettre ce qui avait été recueilli dans toutes nos paroisses à l'Eglise orthodoxe serbe", a déclaré le président du comité Eugène Czykwin, ancien député de la minorité orthodoxe à la Diète. Cette aide humanitaire se composait de 30 tonnes de vêtements, de couvertures et de médicaments ainsi que de 13 tonnes de nourriture pour enfants. Eugène Czykwin qui a accompagné le convoi jusqu'à destination a précisé que les quatre camions transportant cette aide humanitaire avaient été retenus trois jours lors du contrôle à la frontière hongroise par le commandant de la force d'interposition de l'ONU.

RUSSIE

— Une copie de l'icône de Notre-Dame d'Ibérie réalisée spécialement au Mont-Athos a été solennellement installée dans la chapelle du même nom à Moscou, le 26 octobre dernier, au cours d'une cérémonie présidée par le patriarche Alexis II, en présence du premier ministre russe Victor TCHERNOMYRDINE et du maire de la ville, Youri LOUKOV. La chapelle qui est adossée à un double arc de triomphe donnant accès à la Place Rouge avait été détruite dans les années 20 par les autorités soviétiques. Sa reconstruction ainsi que celle de l'arc adjacent fait partie du programme de restauration des monuments historiques de Moscou qui s'apprête à fêter en 1998 son 850e anniversaire. Dans l'ancienne Russie, l'icône Notre-Dame d'Ibérie était l'une des icônes les plus vénérées de Moscou où elle avait été amenée du Mont-Athos en 1648 et placée dans la chapelle à l'entrée de la Place Rouge en 1669. Avant la révolution, les habitants de la ville avaient coutume de prier devant cette icône avant d'entreprendre tout acte important, les souverains russes eux-mêmes à leur arrivée à Moscou s'arrêtaient toujours à la chapelle avant de faire leur entrée au Kremlin. L'original de l'icône de Notre-Dame d'Ibérie, sauvée de la destruction après la révolution, est conservé aujourd'hui dans l'église de la Résurrection près du parc Sokolniki, dans le nord de la capitale russe.

USA

— UNE DÉLÉGATION MANDATÉE PAR LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE s'est rendue AUX ETATS-UNIS, du 10 octobre au 3 novembre dernier, AFIN DE RÉFLÉCHIR avec les responsables de l'archidiocèse grec d'Amérique AUX CHANGEMENTS STRUCTURELS QUI POURRAIENT ACCOMPAGNER LE DÉPART À LA RETRAITE DE L'ARCHEVÊQUE IAKOVOS qui sera effectif en juillet 1996 (SOP 201.9). La délégation était composée de l'archevêque STYLIANOS d'Australie et des métropolitains DIMITRIOS de Sebasteia (patriarcat œcuménique) et DIMITRIOS de Vressthene (Eglise de Grèce). Durant ce séjour, la délégation a rencontré l'archevêque IAKOVOS, les évêques et les membres du conseil de l'archidiocèse, de nombreux clercs et laïcs. Ensemble ils ont discuté de l'avenir de l'archidiocèse. La délégation a souligné que le patriarcat œcuménique souhaitait voir se développer son archidiocèse d'Amérique dans l'unité et la concorde. Elle a exprimé à nouveau les remerciements du patriarcat à l'archevêque IAKOVOS pour l'action qu'il a menée en Amérique depuis quatre décennies et elle a tenu à préciser que le saint-synode entendait "*choisir avec le plus grand soin le plus qualifié parmi ses hiérarques*" pour lui succéder à la tête du "*plus grand diocèse du patriarcat*", indique un communiqué daté du 3 novembre. Lors de sa rencontre avec les membres du conseil de l'archidiocèse, d'après des propos rapportés par la revue orthodoxe américaine *The Orthodox Observer*, l'archevêque STYLIANOS a précisé qu'il n'était pas question "*d'introduire de nouvelles pratiques*" dans la vie de l'archidiocèse d'Amérique, tout en soulignant que pour "*pouvoir exprimer la vraie foi orthodoxe*" il faut savoir, suivant les époques, "*changer de langage et de vocabulaire*".

VATICAN

— Le pape JEAN-PAUL II a dénoncé, le 16 novembre 1995, l'existence de "*certaines forces prêtes à tout pour freiner, voire anéantir, le processus d'unité entre les chrétiens*". Le pape qui évoquait dans une lettre apostolique consacrée au prochain 400e anniversaire de l'union de Brest-Litovsk, signée en 1596 par la majorité de l'épiscopat orthodoxe d'Ukraine occidentale, n'a pas précisé davantage ses accusations. Le chef de l'Eglise romaine souhaite dans sa lettre que cet anniversaire puisse être célébré "*avec sagesse et clairvoyance*" dans "*l'esprit du dialogue de la charité*". Le pape a demandé aux catholiques et orthodoxes de se pardonner réciproquement "*les offenses et les injustices subies au cours des siècles*" et de répondre ensemble "*aux défis les plus dramatiques auxquels toutes les Eglises se trouvent confrontées*". Toutefois, de manière paradoxale, JEAN-PAUL II conteste l'avis de ceux qui voient dans l'existence des Eglises catholiques de rite oriental (uniates) "*une difficulté pour la marche de l'œcuménisme*", auquel au contraire, selon lui, "*elles peuvent apporter une contribution très importante*". La lettre du pape reste muette sur le document adopté en juin 1993 à Balamand dans lequel les membres de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe ont affirmé en commun que l'uniatisme "*ne peut plus être accepté, ni en tant que méthode à suivre, ni en tant que modèle de l'unité recherchée par nos Eglises*" (SOP 180.27). Par ailleurs, la lettre apostolique est datée du 12 novembre, fête du saint patron des uniates ukrainiens, l'évêque de Polotsk Josaphat Kunczewicz, l'organisateur de violentes persécutions contre les orthodoxes qui lui-même périt, à Vitebsk en 1625, assassiné par la foule excédée par sa cruauté.

DOCUMENTS

"DES VOIX PROPHÉTIQUES SONT NÉCESSAIRES"

patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er

"Aujourd'hui, pour résoudre les problèmes contemporains, des voix prophétiques sont nécessaires", a déclaré avec force le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er lors de son intervention devant les responsables de la Fédération protestante de France, le 3 novembre dernier. Parmi les quelques cinquante discours prononcés par le patriarche au cours de son séjour en France, le *Service orthodoxe de presse* a choisi les deux textes suivants dont il propose la version intégrale en langue française.

LA VOIE DE L'UNITE :

PLACER LA VOLONTE DU SEIGNEUR AU-DESSUS DE LA NOTRE

Homélie prononcée le 6 novembre 1995 en la basilique Saint-Victor à Marseille

Nous nous sommes tous rassemblés dans cette sainte église dédiée à saint Victor, martyr de l'Eglise primitive indivise, en une réunion d'amour et de joie spirituelle.

La souffrance et le sang des martyrs rendent manifeste la triste division des chrétiens. Notre division serait-elle cohérente à toutes les épreuves qu'avec un grand héroïsme saint Victor endura pour ne pas renier le Christ ? On lui a fracturé les os, on l'a jeté dans une fournaise ardente, on l'a brûlé à l'huile bouillante, on lui a arraché les yeux, on l'a écorché vif et, à la fin, il a perdu la vie.

Bien entendu, la réalité est difficile et personne n'a d'illusion au sujet de l'extrême difficulté et de l'embarras qu'inspirent le dépassement des divisions. Si cette tâche est particulièrement lourde et délicate pour la face institutionnelle des Eglises, elle ne l'est point pour l'Eglise mystique et incréée car, par son unité en la personne du Christ, elle est, par définition, une, unique et indivisible. Le problème de la division n'est pas le problème de l'Eglise non créée, unifiée en Christ, qui par sa nature même ne peut être partagée, selon le saint apôtre : répondant à la question *"Le Christ peut-il être divisé ?"* (1 Co 1,13), celui-ci affirme clairement qu'il ne peut être partagé, tout comme son Eglise.

Le problème de la division, c'est le problème de ceux qui ne sont les fidèles et les amis du Christ que de nom. Ce sont ceux qui, à cause des passions, manquent de fidélité envers l'Amour et ses commandements. C'est ainsi qu'ils s'éloignent du Seigneur pour s'éloigner entre eux par la suite. Le principe, la semence, le germe de toute division ecclésiastique dans le monde se trouve dans notre propre cœur et se matérialise lorsque les épines des passions étouffent l'homme nouveau qui réside en lui. Les passions créent l'envie de montrer et d'imposer ses propres idées ou explications comme si ces dernières exprimaient la foi de l'Eglise, ou encore ses propres ambitions, suggérant qu'elles permettraient une meilleure organisation.

Ne pas imposer son point de vue comme critère de la vérité

Saint Basile attribue clairement les divisions de l'Eglise dans le monde à la méconnaissance de l'Unique, du Seigneur et Roi de l'Eglise par certains de ses membres, souvent des notables, en raison de l'amour du pouvoir, de l'amour de soi, ou encore d'intérêts privés, ce qui dénote un très grand manque de jugement. *"Ils aiment à se montrer au grand nombre comme s'ils étaient sages et plus instruits que les autres"*. Saint Grégoire le Théologien, qui pour préserver la paix et l'unité de l'Eglise démissionna de la dignité patriarcale, attribue les divisions à une ardeur dépourvue de raison, à une absence de discernement

dans la connaissance, à une navigation à vue dans la foi de la part des hérétiques, des perturbateurs et des fauteurs de troubles. Saint Jean Chrysostome, de son côté, déclare que *“rien ne peut diviser l’Eglise autant que l’amour du pouvoir”*. Ceux qui ont divisé l’Eglise étaient toujours des hommes de nature ardente et imposante mais aussi hardis, bien qu’ignorants, dépourvus de raison, et effrontés, à cause de leur incompetence.

Par conséquent, la division de l’Eglise ne se produit pas en raison des différences extérieures en ce qui concerne la forme, le rituel ou les questions canoniques, mais parce que ses membres s’éloignent du Seigneur puisqu’ils ne suivent pas sa volonté, attentifs à la volonté de leur propre cœur. Alors, ce qui apparaît, de l’extérieur, comme source de la division, pourrait bien être sans importance ou se référer à des questions secondaires.

Bien sûr, il n’est pas exclu que des questions fondamentales comme la foi, l’organisation canonique ou le fonctionnement propre de l’Eglise soient aussi en cause. Mais ce qui divise ne porte pas sur des divergences par rapport à l’enseignement ou à l’organisation mais sur le fait d’imposer son point de vue ou sa volonté comme critère de la vérité. En d’autres termes, il s’agit du péché d’Adam qui, en raison de la nonchalance de son intellect, a considéré son propre jugement, concernant les conséquences de la transgression du commandement divin plus adéquat que celui de Dieu.

En ce qui nous concerne, les raisons de la division de la chrétienté se rapportent à des personnes qui se sont endormies depuis fort longtemps et qui ont rendu compte de leurs actes. Le Seigneur, qui est juste et qui connaît le cœur des hommes a déjà prononcé son jugement. Lorsque nous étudions leurs œuvres ou les causes des faits, nous ne cherchons pas à les juger, mais à tracer une route nouvelle pour nous-mêmes. Pour cela s’impose le retour vers le passé, l’étude des causes, la reconnaissance des caractères et, avant tout, la mise en avant de la qualité de l’amour envers le Seigneur, présent chez les initiateurs et les premiers acteurs de l’histoire.

Entendre ce que l’Esprit dit aux Eglises

En effet, si notre responsabilité est petite pour tout ce que nous avons reçu, notre responsabilité pour ce que nous perpétons est énorme et extrêmement pesante. En admettant, ou en renforçant, le déchirement de l’Eglise, nous enfonçons à nouveau la lance dans le flanc très pur du Christ et nous sacrifions le Seigneur, non pas en l’offrant en sacrifice, mais en annihilant, en détruisant son propre sacrifice.

Nous devons donc nous réveiller et prendre nos responsabilités envers le Seigneur et les plus petits de ses frères; nous rendre compte des réalités et décider de la conduite à tenir.

Le plus important dans ce que nous devons faire n’est pas de trouver en quoi consiste notre désaccord – il n’y a rien que nous n’ignorions à ce sujet – ou comment nous entendre – même en une nuit il nous est possible de nous mettre d’accord sur cette question. Ce qui importe le plus est de nous approcher du Seigneur et de l’aimer, de nous sanctifier par lui et d’écouter, puisque nous avons des oreilles pour entendre *“ce que l’Esprit dit aux Eglises”*. Si nous entrons dans le dialogue avec un cœur pur et l’intellect purifié, sans aucun désir particulier et sans aucune intention de dominer, le Seigneur viendra parmi nous et nous donnera des indications lucides ; il nous conseillera la meilleure solution pour chacun des problèmes que nos ancêtres nous ont transmis comme un mauvais héritage. La grande difficulté est d’aimer le Seigneur et de placer sa volonté au-delà de notre propre volonté.

Si nous aimons le Christ plus que tout ce que nous aimons au monde et si nous considérons toutes les choses du monde qui peuvent nous empêcher de perdre son amour comme des rebuts, nous trouverons unis sur le plan ecclésial sans nécessairement en connaître le comment. C’est le Seigneur qui nous unira dans son sein.

Si, au contraire, nous nous aimons nous-mêmes, et ce qui est en nous, ainsi que les biens que nous possédons – qu’ils soient nombreux ou peu nombreux – plus que le Seigneur, comme le jeune homme riche de la parabole, alors nous parlerons de l’unité tout en restant divisés, nous bavarderons à propos de l’amour

tout en cherchant à nous faire du mal les uns aux autres, nous discuterons de collaboration tout en dessinant des confrontations, nous déclarerons de bonnes intentions et nous agirons avec perfidie. Pussions-nous ne jamais en arriver là !

Nous n'avons pas le droit de sacrifier ne fût-ce qu'une parcelle de la vérité du Christ

Saint Victor, qui nous couvre en ce moment de sa protection, nous a donné, et ne cesse de nous donner l'exemple de la persévérance de son amour envers le Seigneur. Il a enduré les souffrances, le martyre et les humiliations et il a sacrifié sa propre vie pour ne pas se trouver séparé de l'amour du Christ qu'il ne quitta point. Il règne avec lui dans les cieux pour les siècles. Nous devons nous aussi, en imitant son exemple, sacrifier certains des dons du Seigneur (car rien ne nous est propre à part nos passions) pour parvenir à l'unité tant désirée, d'abord avec lui, ensuite entre nous. Mais, en ce moment précis, nous n'avons pas le droit de sacrifier ne fût-ce qu'une parcelle de sa vérité héritée des temps anciens, car cette dernière n'est pas mise à notre entière disposition, mais sa garde nous est confiée avec de sévères instructions.

Souhaitons que notre Seigneur qui nous aime, même si nous sommes divisés, qui s'est laissé crucifier pour le salut de tous, coupables et innocents, qui est magnanime face à notre manque de dynamisme, qui avec beaucoup de discrétion, se retire en attendant la plénitude du temps de notre repentir, nous donne, malgré nos refus, sa divine illumination et nous conduise, malgré nos réticences, les uns dans les bras des autres et tous ensemble dans ses bras pour que nous devenions un avec lui, afin que le monde sache que Dieu l'a envoyé pour que son Nom ne soit pas outragé parmi les nations.

Que son infinie miséricorde, sa magnanimité et sa grâce soit avec nous tous, ses enfants désordonnés et indisciplinés qui, pendant des siècles, s'opposèrent à sa sainte volonté et présentent en ce jour l'image lamentable de leur division, afin qu'il n'y ait de nouveau qu'un seul troupeau avec son seul pasteur, le Christ. Amen.

UN CERTAIN AMOUR QUI DONNE VALEUR A NOTRE VIE

Salutation lors d'une rencontre avec des jeunes, le 9 novembre, à Paris

Nous sommes particulièrement ému d'être aujourd'hui parmi vous, jeunes chrétiens de France, car nous nous sentons très proches de vous et nous vous comprenons.

Et cela parce que, en tant que patriarche œcuménique, nous représentons une grande tradition liturgique. Cette tradition, ainsi que notre culture, nous convainquent que chaque homme est tout un monde, toute une civilisation en lui-même.

Il serait particulièrement reposant et ce serait une véritable bénédiction pour nous d'être en mesure de voir et d'écouter chacun d'entre vous, de parler avec chacun. Mais puisque cela n'est pas possible, nous souhaitons vous dire deux mots au sujet d'un certain *Amour* qui donne valeur à notre vie. Cet amour divin est donné intégralement à chacun et en même temps, sans se réduire, il s'étend à tout l'univers. C'est l'amour du Bon Pasteur dont il est question dans l'Évangile de saint Jean (Jn 10,1-21).

Le Bon Pasteur "*appelle chacune de ses brebis par son nom, et il les emmène dehors*". Le fait que chacun entende son nom, que le Bon Pasteur appelle chacun par son propre nom, ce fait manifeste et exprime son grand amour. Par la simple prononciation du nom, il donne l'être à l'homme et lui offre une existence personnelle, il lui donne la certitude qu'il a une valeur inestimable. Et cela ne le sépare pas des autres personnes mais l'unit à elles. L'unité ne diminue pas, mais augmente la liberté, aussi bien la nôtre

que celle des autres, car chaque homme n'est pas une partie ou un membre d'un ensemble impersonnel mais une personne qui porte en elle tout le mystère du monde. Chaque homme a ainsi conscience des dimensions cosmiques de la personne et des dimensions personnelles du monde.

L'homme acquiert le sens grâce à cette qualité, il écoute la parole de Dieu *"par qui tout a été fait"*. A travers le Verbe il entend et il comprend de façon globale et harmonieuse les raisons des êtres, les causes et les finalités pour lesquelles ils ont été créés. Ainsi il parvient à une relation organique, personnelle, avec toute la création, avec son histoire et avec sa destination finale.

La finalité de la liberté : une obéissance volontaire à la vérité de l'amour

Cette sortie vers la *liberté*, par l'appel de son propre nom en tant qu'émergence de la personne vers l'existence, est le départ d'une marche perpétuelle. Le Bon Pasteur marche devant elles et ses brebis le suivent puisqu'elles reconnaissent sa voix et son amour. Elles savent seulement qu'il est *amour* et *don de soi*. Il sacrifie son âme pour ses brebis, pour qu'elles aient la vie et plus que la vie. Il marche devant elles. Il leur ouvre la voie, il les conduit vers la liberté dans l'amour, vers la récapitulation de tous par tout un chacun.

"Jamais elles ne suivront un étranger; bien plus elles le fuiront parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers". Elles ne suivent pas quelqu'un d'autre et, même si elles le suivaient pour quelque temps, elles l'abandonneraient par la suite car elle ne reconnaissent pas sa voix, ou plutôt elles comprennent par expérience qu'il s'agit d'une voix étrangère, sans amour, une voix arrogante et insensée qui conduit à l'impasse.

"Je suis le Bon Pasteur, le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis". Le sacrifice de l'âme pour ses brebis caractérise le Bon Pasteur. C'est sa manière d'être, le mode et la raison pour lesquels il crée tout. Tout part de l'amour, d'une relation qui n'est pas revendication égocentrique mais mise à disposition de soi et volonté de don envers l'autre. Ainsi, l'autre naît de l'amour, il est nourri par lui, il a besoin de lui pour se développer. Alors l'homme mûrit, il accomplit sa mission finale en se sacrifiant volontairement pour l'autre.

En lui, le Bon Pasteur est la porte : *"Je suis la porte, si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé"*. Le salut n'est pas l'emprisonnement dans un système ou une religion, si vous voulez, mais la liberté, l'affranchissement des chaînes. La formule *"il sera sauvé"* s'explique immédiatement après par l'autre formule : *"il entrera et sortira et trouvera sa nourriture"*.

Il trouve la liberté par la liberté. La nourriture, c'est la liberté. Le but, la finalité de la liberté, c'est l'obéissance volontaire à la vérité de l'amour, le don intégral de soi.

Une relation personnelle et secrète

Celui qui traverse la porte et qui est sauvé dans sa nature reçoit aussi un autre don du ciel : *"celui qui entre par la porte est le berger des brebis"*, il devient sans le savoir, par la grâce, pasteur de brebis. Il devient l'exemple, le guide, la lumière, sa seule présence et son existence sont vécus comme une faveur par ceux qui l'entourent. Il connaît la langue du Pasteur, il connaît Sa voix, il vit Sa vie, il acquiert Son *"ethos"*, il devient guide des brebis sans le savoir et sans se fatiguer, et cela parce qu'il existe et qu'il se meut dans le climat de l'amour et de la liberté qu'a enseigné par la pratique le bon et l'unique Pasteur.

Ce qui fonde et constitue l'homme, c'est l'amour qui est aussi la force qui englobe tout. C'est le nom secret le plus intime, inscrit de façon permanente sur des pierres blanches, que seul connaît celui qui le donne comme celui qui le reçoit. Cette relation personnelle et secrète avec le Bon Berger définit notre valeur et notre destination finale : ce que nous devons et que nous pouvons faire pour être sauvés et pour atteindre la plénitude de la vie.

Lorsque, après la Résurrection, Marie Madeleine a vu le Seigneur près du Tombeau, elle l'a pris pour le jardinier. Mais lorsque le Seigneur l'a appelée *"Marie"* elle l'a reconnu et lui a répondu *"Rabbouni"*, mon

Maître. Y a-t-il chose plus merveilleuse que d'entendre ton nom prononcé par Celui qui t'aime ? C'est un très grand événement, une explosion de vie lorsque tu prononces le nom de la personne que tu aimes.

Nous devons nous apaiser pour retrouver notre nom et le nom de Celui que nous aimons et qui nous aime.

Un moment de calme, dans un coin tranquille

Nous allons maintenant parler de choses plus simples et plus concrètes. Nous souhaitons vous donner quelques conseils; des conseils que chacun peut mettre en pratique de la manière qui lui convient le mieux.

Notre conseil est le suivant : respectez et rencontrez votre propre personne, laissez-la parler librement de la façon qui lui est propre, non pas pour passer un examen ou pour paraître à quelqu'un d'autre bon, rationnel ou cohérent, mais pour qu'elle s'exprime et qu'elle parle de ses peines.

Vous cherchez donc un moment de calme, dans un coin tranquille, où vous vous trouverez vous-même; lisez quelque texte saint, c'est-à-dire d'un homme véritable, qui est une brebis immolée par amour et un berger qui vit en se sacrifiant pour les autres, qui les aide et compatit pour eux et aspire à ce qu'ils soient consolés.

Alors, en lisant calmement et sans angoisse, sans essayer de retenir des noms ou d'autres détails, lisez pour vous nourrir. Et si vous rencontrez dans la lecture, qui est prière, quelque chose qui vous repose et vous nourrit, gardez-le; si, en revanche, vous trouvez quelque chose que vous ne comprenez pas ou qui vous semble difficile ou dur, laissez-le sans commentaire et continuez votre lecture. En terminant votre lecture, et avec le temps et vos nouvelles expériences, vous constaterez que c'est de cet extrait difficile ou incompréhensible que vient le plus grand repos, la lumière et la nourriture. Cette rencontre de nous-même en un temps et en un lieu calme, avec l'étude des paroles divines, nous conduit à un nom : celui qui est au-dessus de tout nom, le Nom du Bon Pasteur, dont la seule activité est d'aimer . Et nous finissons par nommer le nom du Seigneur : *"nous disons ton Nom"*. Nous disons la prière du cœur, la formule : *"Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur"*, avec toute la force et la sincérité dont nous disposons et les choses iront pour le mieux. Nous connaissons toujours Dieu tout en l'ignorant, tout comme nous nous ignorons nous-mêmes.

Un Dieu incompréhensible, qui est proche et intime

Pendant la liturgie de saint Jean Chrysostome nous disons : *"Il est digne de te rendre un culte car tu es un Dieu ineffable que notre esprit ne peut saisir, invisible et incompréhensible"*, et nous sentons bien comme ce Dieu est proche et intime. Car dans notre être profond nous le sentons et le vivons comme étant impossible à approcher, impossible à saisir pour l'esprit, invisible, incompréhensible.

De cette manière, en cheminant avec confiance vers Dieu qui dépasse tout esprit, nous arrivons de manière soudaine, et sans raison apparente, à la connaissance et à l'expérience de son amour. Peu à peu, la confiance en Dieu progresse et s'installe dans le cœur humain.

Alors qu'au départ, on priait dans le silence en répétant la prière à voix basse et on l'entendait avec ses oreilles, celle-ci est ensuite montée vers l'intellect et descendue dans le cœur. Elle se dit alors de manière spontanée, seule, sans effort, elle s'étend dans toute l'existence de l'homme comme repos, paix divine et paradis permanent. C'est à partir du moment où le fidèle répète la prière sans en avoir l'intention explicite qu'il sent son action à l'intérieur de lui-même, et l'homme devient lui-même prière et glorification de Dieu. La grâce divine s'installe en lui et devient chez lui une seconde nature. Alors la vie de cet homme reste unie avec la grâce créée, sans confusion ni division, et rien ne peut plus séparer cet homme de la grâce et de l'amour divin.

“Oui, j’ai l’assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations [...] rien ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur (Rm 8, 38-39).

C’est pour cela que saint Jean Damascène nous affirme que l’amour et la grâce de Dieu restent avec le corps et l’âme des saints après leur dormition et que leurs saintes âmes, leurs saintes tombes, leurs icônes, leurs églises nous reposent, nous consolent, en raison de la grâce divine qui vit en eux. L’Eglise est tout le monde transfiguré, devenu un paradis dans lequel l’homme réside et vit sans en être jamais rassasié.

La grâce et la joie qui font du monde un paradis

Mes enfants, comme vous êtes jeunes et que vous aimez la vie, nous allons conclure en vous parlant d’une très vieille moniale qui, il y a quelques jours, nous parlait de sa vie : *“Je suis venue au monastère quand j’étais encore très jeune et j’étais si heureuse que, lorsqu’un parent m’a vue peu après, il m’a dit : “Toi, ma fille, tu es devenue bifère” (on appelle bifères les arbres qui produisent deux récoltes par an). J’étais si forte que les ouvriers me craignaient au travail. Mais maintenant j’ai vieilli, j’ai de l’arthrite, des douleurs, je tremble et je suis souvent malade, mais je ne veux pas mourir car je ne suis pas encore rassasiée de la vie au monastère.”*

Cette vieille moniale est jeune et pleine de vitalité ; elle n’est pas encore rassasiée de la grâce de Dieu parce qu’on n’en est jamais rassasié. Nous n’atteignons jamais la fin, mais nous progressons de gloire en gloire.

Nous souhaitons que ce repos, cette grâce et cette joie qui ne ternissent pas s’installent pleinement dans votre existence et dans votre vie.

Que vous sentiez, à partir de ce jour, la grâce et la joie qui font du monde un paradis, et de la mort le gage de la plénitude d’une vie éternelle pour laquelle nous avons été créés.

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l’amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous.

(Les titres et intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT**JE PRIE, DONC JE SUIS****Père Ignace KREKCHINE**

Au cours de la 9e Rencontre internationale des religions pour la paix qui s'est tenue à Florence du 17 au 23 octobre dernier à l'initiative de la communauté Sant'Egidio [voir p.16], le père Ignace KREKCHINE a présenté une méditation intitulée *Oro ergo sum* ("Je prie, donc je suis") dans laquelle il pose pour l'homme moderne les jalons d'une prière intériorisée qui renoue avec le souffle de la Bible et débouche sur un véritable dialogue entre l'homme et Dieu.

Le père Ignace KREKCHINE est supérieur du monastère de Bobrenevo, près de Kolomna (région de Moscou). Il est secrétaire de la commission synodale pour la canonisation de saints et membre de la commission synodale pour l'unité des chrétiens. Membre de la rédaction de la revue biblique, *Mir Biblii*, paraissant à Moscou, et de la revue *Vestnik russkogo khristianskogo dvijenja* (Le Messager du mouvement chrétien russe), publié à Paris, il est aussi le co-éditeur, avec le monastère bénédictin du Mesnil-Saint-Loup (Aube) d'une collection bilingue franco-russe des textes du dialogue théologique catholique-orthodoxe dont le deuxième fascicule vient de paraître [voir p. 3].

Nous vivons dans un monde en rapide évolution, en perpétuel changement, caractérisé par un chaos général et une confusion infinie de tous et de tout. L'espace du monde se rétrécit de plus en plus dans un temps qui disparaît et notre monde fait penser à une bande de film rebobinée à grande vitesse et qui s'enroule comme un rouleau.

Cette irréversibilité du mouvement général vers le point Oméga nous fait perdre, en quelque sorte, la richesse de la diversité de cette fresque que constitue l'univers, alors que c'est dans sa contemplation que se révèle l'Invisible, sa puissance éternelle et sa divinité (Rm 1, 20).

Car tout s'est soumis à la vanité.

Or la vanité éloigne et sépare l'homme de Dieu : *"Ils méprisèrent ses lois, ainsi que l'alliance qu'il avait conclue avec leurs pères et les ordres formels qu'il leur avait intimés. Ils coururent après la vanité et devinrent eux-mêmes vanité, à l'imitation des nations d'alentour"* (4 Rois 17, 15). De la vanité provient la perte de la pureté de la communion avec Dieu. Dans la vanité s'opère une confusion qui affecte la langue sacrée du peuple de Dieu : *"La semence sainte s'est mêlée aux peuples étrangers"* (Esdras 9, 2).

Dans la confusion chaotique des langues, dans la cacophonie-polyphonie toujours plus forte, de l'humanité qui autrefois était une, et malgré tous les efforts pour créer une langue universelle - efforts d'ailleurs voués à l'échec, car ils sont basés sur une conception erronée -, on découvre combien profondément a été enfreinte la pureté de la relation de communion avec Dieu.

C'est la relation de l'homme à Dieu qui fonde le monde ou, comme l'a dit Martin Buber, *"le mot essentiel Je-Tu crée le monde relationnel"*. Ce monde de la relation qui existait au commencement de l'univers, se découvre dans l'action de la Parole de Dieu, car *"Il parle et cela est, Il ordonne et cela existe"* (Ps 32, 9).

"Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu" (Jn 1,1).

Dans la Bible, Dieu parle toujours le premier, mais l'action de son Verbe s'inscrit toujours en corrélation avec l'homme, dans la co-création de la rencontre avec l'homme.

Dieu agit toujours le premier, même quand il n'agit pas et se tait ; et dans cette action de Dieu s'affirme la réalité de la Vie, la réalité de la communion avec Dieu. C'est en cela que s'accomplit le mystère de la rencontre de Dieu avec l'homme.

La réalité de cette rencontre est créée par l'amour de Dieu, même quand Dieu accuse et punit (Apoc 3, 19), car *"d'un amour éternel je t'ai aimée, dit le Seigneur, aussi t'ai-je conservé ma faveur"* (Jér 31, 3).

"Car Dieu est Amour" (1 Jn 4, 8).

"En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui" (1 Jn 4, 9).

Dieu a envoyé son Fils pour que nous devenions ses enfants et que nous puissions l'appeler notre Père.

"Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ..." (Math 6, 9-10).

Par la grâce du Christ nous entrons dans l'unité avec le Père et nous devenons temple de l'Esprit Saint.

"Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père, et la communion du Saint-Esprit soit avec vous tous" (2 Cor 13, 3; début de l'anaphore de la liturgie de saint Jean Chrysostome).

Demandons donc nous aussi au Seigneur que l'Esprit Saint répande dans nos cœurs l'amour de Dieu (Rm 5, 5).

Le père Alexandre Schmemmann écrit que l'Eucharistie constitue pour les croyants *"une constante reconnaissance, une rencontre, une expérience et donc une communion avec la vie éternelle"* (L'Eucharistie. Paris, Ymca-Press et O.E.I.L., 1984, p. 180). Et non seulement nous connaissons ainsi Dieu, mais Dieu lui-même se reconnaît en nous, Dieu nous connaît, nous qui sommes créés à son image et à sa ressemblance. *"Je t'ai connu"*, dit le Seigneur à son élu le prophète Jérémie (Jér 1, 5), de même que saint Paul porte témoignage sur les saints de Dieu : *"le Seigneur connaît les siens"* (2 Tim 2, 19). Le mystère de la reconnaissance mutuelle Dieu-homme a été révélé un jour au bienheureux Augustin qui a ensuite écrit avec crainte et piété dans ses *Confessions* : *"Je ne serais pas, ô mon Dieu, vraiment je ne serais pas au monde, si tu n'avais été d'abord en moi"*.

Dans cette rencontre entre Dieu et l'homme, c'est Dieu qui fait le premier pas, et dès que ce pas est franchi, aussitôt qu'est réalisée l'unité divino-humaine, alors il n'y a plus de distance, il y a seulement l'homme qui se tient devant Dieu. C'est ainsi que Jacob a vu Dieu face à face (Gen 28, 13), c'est ainsi que Moïse a discuté avec Dieu face à face (Ex 33.11), et c'est ainsi encore que l'apôtre Paul a reçu le don de voir et connaître le Créateur face à face : *"Aujourd'hui, certes, nous voyons dans un miroir, d'une manière confuse, mais alors ce sera face à face. Aujourd'hui, je connais d'une manière imparfaite ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu"* (1 Cor 13, 12). N'est-ce pas ainsi qu'a été manifesté le mystère de l'unique Dieu et Homme au mystique soufi Al-Halladj : *"Je t'appelle. Non, c'est toi qui m'appelles à toi; comment pourrais-je me tourner vers toi, si tu ne m'avais pas parlé le premier ?"*

Le mystère de la rencontre de l'homme avec Dieu, le mystère de la présence de Dieu, le mystère paradoxal de la proximité du Dieu-Homme se découvre à travers le dialogue de l'homme avec Dieu dans la prière. *"Tu es proche, Seigneur"* (Ps 118, 151), dit le psalmiste, *"C'est toi mon Dieu, je te rendrai grâce; c'est toi mon Dieu, je t'exalterai"* (Ps 117, 28).

Dans cette splendide psalmodie qui s'élève vers Dieu, nous entendons l'écho de l'ancienne hymne au Seigneur-Libérateur, chantée par Moïse: *"Il est mon Dieu, et je le glorifierai, le Dieu de mon père"* (Ex.15,2).

Le Dieu de Moïse. Mais avant que ne retentisse cette joyeuse confession du Dieu qui est, le Seigneur en toute évidence avait déclaré à Moïse: "*Je suis le Seigneur ton Dieu*" (Ex 20, 2).

Cette antienne que l'on retrouve dans toute la Bible, cette prière entre Dieu et l'homme, Evagre le Pontique l'a appelée "*la conversation de l'intellect avec Dieu*", tandis que Jacques Lœw parle d'un dialogue d'amour: "*Je suis ton Dieu, c'est le tutoiement de Dieu*". Je suis ton Dieu, il est mon Dieu. "Toi", "moi" dans la prière constitue une sorte de dialogue d'amour dans lequel Dieu, dans sa miséricorde, se révèle à l'homme qui reconnaît dans cet amour Celui qui est, et devient lui-même celui qui est. Dans la prière, connaissance-amour, Dieu et l'homme parlent d'un seul être, manifestant l'unité de la Divino-humanité: "*Le Verbe de Dieu s'est fait homme, afin que nous soyons déifiés*", dit saint Athanase le Grand.

L'antienne divino-humaine ne peut être chantée que par un être à part entière qui unit en lui le Je-Tu de la prière. Dans la prière au Seul qui est, nous trouvons notre propre être. Paul Tillich a écrit à propos du contenu cognitif de la foi: "*On peut dire que la prière comme expression concentrée de la foi, comme acte de foi volontaire, possède elle aussi un contenu cognitif*".

Oro ergo sum.

"*Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera sans cesse sur mes lèvres*", s'écrie le psalmiste (Ps 33, 2). "*Priez sans cesse*", lui fait écho l'apôtre Paul (1 Thes 5, 17), et d'ajouter: "*Vivez dans la prière et les supplications; priez en tout temps, dans l'Esprit*" (Eph 6, 18). Quant à saint Jean Chrysostome, il déclare qu'"*il faut prier non pas seulement avec les lèvres, mais du fond du cœur, avec beaucoup de zèle, de toute notre âme*".

"Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur" (Ps 129, 1).

De profundis - ce n'est pas encore une prière, ce ne peut pas encore être une prière, c'est le cri de l'ego dévasté, qui s'arrête avec effroi devant l'évidence de la Parole de Dieu qui pénètre "*jusqu'à la frontière de l'âme et de l'esprit*" (Hébr 4, 12). A la suite de cet élan de l'âme épuisée, qui cependant n'est pas encore une prière, vient soudain la transfiguration de l'ego non-existant en un Moi réalisé.

"*Peu à peu, écrit Olivier Clément, au-delà de ses formes secondaires, la prière doit se creuser en attente de Dieu. Vide attentif, recueilli, aimant. 'Vide quand rien d'extérieur ne correspond à une tension intérieure', dit Simone Weil. Le Nada des mystiques espagnols*" [Sources, Paris, Stock, 1982, p. 168]. Les ténèbres divines, ajoutons-nous, dont le Seigneur "*a fait son voile*" (Ps 17, 12). Le vide, le néant, les ténèbres, dans l'attente silencieuse du Seigneur.

Dans la prière silencieuse, tel Moïse, nous entrons "*dans la nuée obscure où est Dieu*" (Ex 20, 21), atteignant l'inaccessible certitude de l'existence de Dieu. "*Si tu pries vraiment, dit Evagre le Pontique, tu trouveras un grand sentiment de plénitude*" [La Philocalie, éd. Bellefontaine, 1987, vol. 8, p. 57]. Ce n'est que dans la prière silencieuse adressée au Verbe qui est, dans laquelle il n'y a pas de limitation du verbe qui n'est pas, que nous entrons dans la plénitude de la présence de Dieu, trouvant la plénitude de l'être personnel.

"*Ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs*" (1 Cor 4, 5).

"*Laissons les vaines paroles, insiste saint Macaire l'Egyptien, cherchons comment l'homme peut venir et se rapprocher de Dieu, apprendre de lui et prendre dans son cœur quelque chose d'étranger à ce siècle. Et soyons sûrs de ce qui a été dit: 'Qui donc chez les hommes connaît les secrets de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui?' Aucun être humain ne connaît Dieu, sauf l'Esprit de Dieu, qui est en lui; cependant nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits; ce dont nous parlons'* (1 Cor 2, 11-13). *Cherchons donc le Seigneur et lui-même nous montrera le chemin et nous instruira, et nous pourrions connaître les mystères de Dieu*".

De même, à sainte Thérèse d'Avila se révèle le mystère de l'effusion divine dans *"le château intérieur"* de l'âme : *"Le Seigneur doit nous introduire et pénétrer dans la profondeur de notre âme... Il veut entrer dans la profondeur de l'âme tout seul ... Vous verrez que dans la dernière demeure, il permettra à l'âme de se délecter de sa présence dans sa profondeur la plus intime"*.

"Tu es descendu jusqu'au plus profond de la terre..." (Canon de Pâques, hirmos de la 6e ode).

Dans le sacrifice du Christ manifesté au monde, dans cet amour sans limite qui pénètre au plus profond de la condition humaine, nous contemplons le mystère du Crucifié devant lequel toute la création reste silencieuse. *"Que toute chair humaine fasse silence et se tienne avec crainte et tremblement, que rien de terrestre n'occupe sa pensée, car le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs s'avance pour être immolé et se donner en nourriture aux fidèles"* (Hymne de la grande entrée à la liturgie du Grand et Saint Samedi).

"Prions nous aussi dans la plénitude de la certitude et de tous nos sens, afin de communier ensemble au Saint-Esprit" (saint Macaire l'Egyptien).

En silence, demandons au Seigneur de nous accorder sa miséricorde, la réconciliation dans le Christ Jésus et le don du Saint-Esprit.

Implorons dans notre prière silencieuse : *"Viens !"*. Et entendant en réponse : *"Oui, je viens bientôt!"*, disons-lui avec joie : *"Oh oui, viens, Seigneur Jésus !"* (Apoc 22, 20). *Marana tha* (1 Cor 16, 22)".

(La traduction est de la rédaction du SOP.)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1996

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1996-2012).

63 F (plus frais de port : 11,50 F [urgent] ou 8 F)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Olga Victoroff, 9, allée d'Arques. 91390 Morsang sur Orge. Tél : (1) 69 25 08 66

DOCUMENT**L'ORTHODOXIE FACE AUX DÉFIS DU PROCHAIN MILLÉNAIRE**

“Que ta lumière rayonne sur tous les peuples”

Gabriel HABIB

Quels sont les défis auxquels ont à faire face les Eglises orthodoxes à la veille du troisième millénaire ? Quel rôle peut jouer Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, au service de l'Eglise ? Deux questions essentielles qui étaient l'objet de l'allocution prononcée par Gabriel HABIB à l'occasion de l'ouverture de la 15e assemblée générale de Syndesmos, réunie du 21 au 28 septembre dernier au monastère de Kykko (Chypre) (SOP 202.8).

Longtemps responsable du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche et secrétaire de la FUACE (Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants) pour le Moyen-Orient, Gabriel HABIB a été, de 1964 à 1976, secrétaire général de Syndesmos avant d'assurer, pendant plus de quinze ans et jusqu'à cette année, le secrétariat général du Conseil des Eglises du Moyen-Orient. Il est aujourd'hui l'un des co-présidents de la Conférence mondiale des religions pour la paix.

Je voudrais tout d'abord remercier votre secrétaire général et votre comité exécutif de l'honneur et de la joie qu'ils m'ont faits, en me donnant la parole à votre assemblée générale. J'ai accepté leur invitation, non à cause de l'importance de ce que j'avais à dire, mais parce que je voulais, égoïstement, me rappeler ma jeunesse, en revivant mon engagement, au sein de Syndesmos, pour le renouveau de l'orthodoxie, son unité et le témoignage qu'elle porte. Ma présence parmi vous, aujourd'hui, revêt ainsi un caractère revigorant.

A chaque assemblée de Syndesmos, ses membres sont invités à analyser la situation de l'orthodoxie à la lumière des changements socio-politiques, à évaluer leur propre aptitude à répondre aux besoins de Syndesmos, et à œuvrer au mieux pour assurer, à l'avenir, son renouveau, tout en manifestant son unité, et en diffusant son témoignage dans le monde d'aujourd'hui.

Les défis extérieurs

Permettez-moi, à l'intérieur de ce travail d'évaluation et d'élaboration des futures orientations de Syndesmos, de vous faire part de mes vues sur les conséquences pour l'orthodoxie de certaines évolutions du monde actuel, qui me paraissent cruciales, et exigent une réponse concertée des responsables des Eglises et des fidèles. Vous contesterez peut-être ma description superficielle des conséquences de ces évolutions historiques, les jugeant trop générales et pas assez fondées. Tout ceci sera débattu lors de notre session plénière et des différentes délibérations qui auront lieu au cours de cette assemblée. Voici néanmoins quelques-unes des conséquences évoquées plus haut :

1) Dans le sillage de ce que l'on présente comme un nouvel ordre mondial, l'on assiste à des manœuvres visant à discréditer l'orthodoxie, en l'accusant d'être à l'origine de mouvements religieux et sociaux hostiles à l'Occident. Ceci est tout particulièrement vrai au Moyen-Orient et en Europe de l'Est, où les initiatives occidentales – volontairement ou non – exacerbent les divisions des chrétiens, les susceptibilités des différentes communautés religieuses, ainsi que les tensions et conflits internationaux.

2) Qui plus est, dans certaines parties du monde, notamment après les bouleversements en Europe de l'Est, des idéologies séculières, comme le nationalisme moderne, le socialisme ou le communisme, se

marginalisent ou même disparaissent, ce qui conduit à une fragmentation socio-politique et à une tendance au pragmatisme ou à une *realpolitik* fondée sur un égoïsme économique et sécuritaire à tous les niveaux, collectif et individuel. Pour les chrétiens, y compris les Eglises orthodoxes, pareil climat est propice au repli identitaire, à l'isolement, ainsi qu'à une morale du chacun-pour-soi, gravement préjudiciable à l'idéal chrétien de solidarité et de sacrifice.

3) Cet effacement des idéologies séculières uniformisantes a également favorisé, dans certains pays, l'émergence de nationalismes religieux ou ethniques sacralisant "l'identité" des peuples. De fait, la tentation de se substituer aux idéologies séculières uniformisantes guette toutes les religions, les exposant – et avec elles, Dieu – au risque d'une exploitation politique et militaire, et les transformant ainsi en facteurs de division ou de guerre, alors qu'elles devraient servir à promouvoir la paix et l'unité entre des peuples de confession, de foi, de culture, d'ethnie ou d'idéologie différentes. Le christianisme, y compris l'orthodoxie, succombe parfois, dans certaines régions, ou risque de succomber à cette tentation.

4) Dans certaines parties du monde, les orthodoxes, comme bien d'autres chrétiens, se sentent victimes d'un conflit entre deux cultures : d'un côté, la culture appelée occidentale, dominée par un humanisme séculier, dont beaucoup disent qu'il a conféré une telle puissance à l'être humain que, du fait des philosophies matérialistes et athées, Dieu s'en trouve marginalisé, voire éliminé. La pertinence des valeurs véhiculées par une culture de ce genre est censée s'être imposée au monde entier, grâce à la colonisation, relayée par les missionnaires, grâce également à l'internationalisme dont l'ONU – ainsi que le mouvement œcuménique, aux yeux de certains – se sont faits les hérauts. D'un autre côté, et à l'opposé, l'on assiste à des tentatives visant à restaurer Dieu dans sa toute-puissance, au prix parfois d'excès, tels que le fondamentalisme religieux, ou le chauvinisme ethnique : au nom de Dieu, ou de la pureté ethnique, des êtres humains sont ainsi éliminés. L'alternative est donc la suivante : tolérer l'extermination de sociétés entières, ou bien fournir à des cultures différentes l'occasion de coopérer de façon constructive, en partant du principe que Dieu et l'homme ont été réconciliés en Jésus-Christ, prototype de l'humanité nouvelle. Si l'on choisit le deuxième terme de l'alternative, on pourrait être amené à découvrir des valeurs communes permettant à des peuples au passé différent de vivre ensemble dans la paix et l'harmonie.

Les problèmes ou défis intérieurs

Dans ce contexte, les Eglises orthodoxes continuent apparemment de souffrir de problèmes sérieux, sans liens entre eux. En voici quelques-uns :

1) Tensions internes au sein de certaines Eglises, causées par des considérations ethniques, culturelles, juridiques ou politiques. De telles tensions sont exploitées par des pouvoirs politiques ou religieux, qui font du prosélytisme parmi les orthodoxes ou les poussent à l'émigration. Ils empêchent également les orthodoxes de porter témoignage de leur foi, et, d'une manière générale, menacent l'héritage des autres religions.

2) Accroissement de la tension entre Eglises autocéphales ou indépendantes, pour des raisons ethniques, politiques et canoniques. Ce sont là de nouveaux obstacles à l'unité des orthodoxes, non seulement au niveau des responsables ecclésiastiques, mais aussi à celui de quelques communautés qui refusent la communion eucharistique entre elles.

3) Absence de réflexion commune sur les défis que doit relever aujourd'hui l'orthodoxie, parmi lesquels les effets des bouleversements socio-politiques, les exigences d'une paix juste dans le monde, l'impact de la culture occidentale ou des conflits de cultures, la question de l'unité avec les préchalcédoniens et de l'engagement des orthodoxes dans le mouvement œcuménique.

4) Manque de coopération des orthodoxes entre eux et de soutien mutuel dans des domaines tels que l'éducation, la pastorale, ou les services paroissiaux. A cet égard, bien des Eglises orthodoxes semblent tenir pour acquis qu'autocéphalie et indépendance riment avec autofinancement, faisant fi du principe biblique très ancien du partage des ressources. Pour les mêmes raisons, les Eglises orthodoxes semblent étrangères à l'idée d'un Fonds panorthodoxe de soutien aux projets locaux.

5) Capacités de gestion limitées par une trésorerie insuffisante, qui freinent l'essor des activités des Eglises locales. Bien des Eglises orthodoxes reconnaissent aujourd'hui qu'elles souffrent d'un manque de fonds et de personnel qualifié pour mettre sur pied ou améliorer les services éducatifs, pastoraux et paroissiaux que réclament de plus en plus les fidèles, dans l'espoir de contrecarrer de la sorte les menaces qui pèsent sur l'orthodoxie, du fait du prosélytisme et de l'émigration.

Comment répondre aux défis que doit relever l'orthodoxie ?

Face à ces défis extérieurs et intérieurs, les responsables de l'Eglise orthodoxe et le peuple, y compris Synodesmos, doivent intensifier leurs efforts en vue du renouveau, de l'unité et du témoignage de leur foi, par des moyens qui ne devraient pas se révéler à l'avenir moins pertinents qu'ils ne le sont aujourd'hui. Ceci concerne notamment la promotion des relations entre orthodoxes, l'élaboration d'une réflexion théologique commune destinée à clore la controverse avec les préchalcédoniens, la clarification qui s'impose quant à l'engagement des orthodoxes dans le mouvement œcuménique et enfin le développement de la pastorale des jeunes.

1) Les relations entre orthodoxes. Les rencontres bilatérales ou multilatérales entre Eglises orthodoxes doivent être encouragées, que ce soit pour échanger des avis sur les défis communs, pour s'aider réciproquement à définir les tâches communes, ou pour répondre de concert aux besoins communs.

Il semble, en particulier, qu'il faille créer un comité interorthodoxe *ad hoc*, présidé par un représentant du patriarcat œcuménique, afin d'assister dans son ministère le patriarche œcuménique. Un tel comité pourrait ainsi proposer des solutions aux problèmes intérieurs immédiats, et élaborer une réflexion théologique commune sur les défis résultant des bouleversements socio-politiques, de la nécessité d'instaurer une paix juste, du conflit des cultures exacerbé par le fondamentalisme chrétien en Occident, de la question de l'union avec les préchalcédoniens, et de la participation orthodoxe au mouvement œcuménique.

2) Une réflexion théologique commune. Outre le problème, soulevé par le métropolite Antoine de Souroge lors de la 12e assemblée, des conséquences, sur la vie de l'Eglise, de la théologie eucharistique et liturgique (SOP 111.21), il est d'autres sujets qui requièrent, tant pour les occidentaux que pour les orientaux, de plus amples clarifications.

Pour ce faire, les théologiens orthodoxes – laïcs ou clercs – aujourd'hui dispersés, et quelques fois marginalisés, devraient avoir davantage d'occasions de se rencontrer, afin d'expliquer, de manière plus précise, aux orthodoxes comme aux non-orthodoxes, les présupposés théologiques qui sous-tendent les réponses de l'orthodoxie aux défis du monde moderne ; ces présupposés, il ne suffit pas de les expliciter, il faut aussi que la vie quotidienne de l'orthodoxie et le témoignage qu'elle porte les reflètent. Voici quelques questions auxquelles vous ou ceux qui vous succéderont dans cette réflexion commune, pourraient apporter des solutions.

a) Dimensions historique et transcendante de l'Eglise : l'Eglise en tant que Corps mystique du Christ est à la fois historique et transcendante. Jusqu'à quel point, par conséquent, les orthodoxes doivent-ils participer aux changements historiques, au risque de tomber dans l'historicisme occidental qu'ils critiquent ? Et jusqu'à quel point doivent-ils fuir les défis historiques pour se réfugier dans la transcendance ? En d'autres termes, l'orthodoxie maintient-elle aujourd'hui, dans la pratique, l'équilibre entre les dimensions historique et transcendante de l'Eglise ?

b) La nature à la fois institutionnelle et mystique de l'Eglise : il existe des endroits où les Eglises orthodoxes sont censées, au regard de leurs fidèles et même des non-orthodoxes, avoir suffisamment de ressources matérielles, de personnel qualifié et une gestion efficace. Symétriquement, certains responsables ecclésiastiques ont tendance à mettre leur incompétence en matière de finances et de gestion sur le compte de la nature mystique – donc non- institutionnelle – de l'Eglise. La question, dès lors, qui se pose à l'orthodoxie est de savoir si elle peut accepter aujourd'hui de reconnaître la compatibilité de sa nature institutionnelle, qui requiert de l'efficacité, avec sa nature mystique et eschatologique ?

c) La réconciliation de Dieu et de l'homme : les deux points précédents soulèvent la question des rapports de l'humain et du divin dans la foi orthodoxe. J'ai rappelé plus haut à quel point la culture chrétienne occidentale avait admis l'idée d'une possible marginalisation, voire d'une élimination de Dieu par l'homme, et comment la culture opposée a mis l'accent sur le pouvoir divin de Dieu aux dépens de l'être humain. A cet égard, la question est de savoir si l'orthodoxie est capable aujourd'hui de prouver par le ministère de la réconciliation que Dieu et l'être humain ont été réconciliés en Jésus-Christ, archétype de l'humanité nouvelle. L'orthodoxie est-elle capable de faire naître à l'avenir un nouvel *éthos* international de réconciliation et de paix entre peuples de culture et de foi différentes ?

d) La théologie apophatique : les orthodoxes sont sans cesse sollicités de donner leur avis sur tel événement historique ou sur tel comportement humain. En général, ils y répugnent, mettant en avant le caractère "apophatique" de leur théologie. Il convient dès lors de se demander si l'orthodoxie est capable de témoigner au moins de son souci pastoral envers tous les êtres humains, sans pour autant tomber nécessairement dans le "positivisme".

e) L'autorité dans l'Eglise : la manière dont s'exerce l'autorité, dans certaines églises orthodoxes, suscite parfois, chez les laïcs, un sentiment de frustration. D'un côté, l'on prêche que les fidèles, en tant que temples du Saint-Esprit, participent pleinement à la vie de l'Eglise ; et de l'autre, l'autorité, dans certaines Eglises, semble se concentrer au niveau des prêtres, des évêques, du saint-synode ou du patriarche. Comment donc résoudre cette contradiction, si ce n'est en ré-interprétant, en termes plus concrets, la convergence entre la succession apostolique et la volonté des fidèles. En d'autres termes, comment les Eglises orthodoxes peuvent-elles donner à entendre aujourd'hui que l'autorité est le résultat d'un processus collégial, auquel prennent part tant le clergé que le peuple ?

3) Clore la controverse avec les préchalcédoniens : après bien des rencontres, au centre de Chambésy, aussi bien entre orthodoxes chalcédoniens qu'avec les orthodoxes préchalcédoniens, les théologiens des deux familles d'Eglises ont élaboré une formule christologique qui reconnaît que Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme. Malheureusement, loin de voir dans cette proclamation commune une manière constructive de parvenir à l'unité, le synode de certaines Eglises orthodoxes, ou certains groupes en leur sein, exigent toujours davantage de clarifications, et insistent pour qu'un plein accord soit obtenu sur l'ensemble du concile de Chalcédoine. Bien sûr, les Eglises préchalcédoniennes ont elles-mêmes leurs propres problèmes, comme par exemple les rapports conflictuels entre les Eglises copte et éthiopienne, les divergences de vues entre les deux catholicosats arméniens, ou encore les divisions à l'intérieur de l'Eglise orthodoxe syrienne de l'Inde.

Toutefois, en dépit de cette situation, les Eglises orthodoxes préchalcédoniennes devraient être bientôt en mesure de transcender les dissensions politiques, philosophiques ou ethniques léguées par le passé. Leur unité, si elle doit se réaliser un jour, contribuera sans aucun doute à modifier l'attitude des chrétiens occidentaux à leur égard et donnera un sang neuf et une orientation nouvelle au mouvement œcuménique.

4) Clarifier l'engagement orthodoxe dans le mouvement œcuménique. Les Eglises orthodoxes ont gardé dans leur histoire le souvenir de deux types d'éloignements mutuels. *"Le premier étant illustré par la rupture entre l'Orient et l'Occident, au XIème siècle, et le second par la Réforme. Si la première faille peut être considérée comme étant essentiellement d'ordre culturel, au sens large du terme, tel n'est pas le cas pour la seconde, qui soulève des problèmes plus spécialement ecclésiologiques et théologiques... D'un point de vue œcuménique, la question se pose alors : comment ces éloignements réciproques peuvent-ils être surmontés ? Cela est-il même concevable ?"* (Père Georges Kondothra).

Dans un article paru dans le SOP en mars 1994 (186.27), Nicolas Lossky plaide pour une information effective sur l'œuvre accomplie par le mouvement œcuménique tant au niveau international qu'au niveau local. Les théologiens orthodoxes devraient diffuser parmi les fidèles les résultats obtenus par la commission Foi et Constitution du COE, notamment après sa réunion de Compostelle, ainsi que la déclaration de la commission de dialogue orthodoxe-catholique, réunie à Balamand, au Liban, en 1993 (SOP 180.27), ou bien

encore d'autres documents qui prouvent que l'activité œcuménique n'est pas une trahison de l'orthodoxie, mais au contraire, comme le dit Lossky, son approfondissement.

La nouvelle situation internationale peut affecter, de manière positive aussi bien que négative, les relations des orthodoxes avec leurs partenaires du mouvement œcuménique, ce qui ne cesse de les préoccuper. Les orthodoxes sont-ils capables d'améliorer ces relations, de telle sorte qu'ils portent témoignage, sans rien renier de leurs convictions théologiques, de l'Eglise une et indivise ? Doivent-ils le faire seuls ou de concert avec les autres ? Le métropolite Jean de Pergame a dit un jour qu' "*aucune Eglise chrétienne ne peut ou ne doit désormais agir, parler, penser, - j'oserai même dire décider - seule*".

5) Développer la pastorale de la jeunesse. Bien des Eglises orthodoxes locales ont donné à leurs organisations de jeunesse un rôle actif, gage dynamique de leur propre renouveau en tant qu'Eglise. Certains responsables ecclésiastiques, cependant, se voient accuser, à cause des changements proposés par les jeunes, de constituer un courant partisan ou anticlérical au sein de l'Eglise.

Nous rendons, quant à nous, grâce à Dieu et aux responsables de l'Eglise orthodoxe d'avoir permis que Syndesmos soit le révélateur prophétique de la nécessité de traduire l'unité mystique de l'orthodoxie dans les faits, par une coopération des Eglises orthodoxes pour leur renouveau et le témoignage de leur foi.

Cela étant, le problème se pose de savoir si les responsables de l'Eglise, peut-être avec l'aide de Syndesmos, sauront ou non continuer, et sans faiblesse, à faciliter l'engagement des jeunes générations dans la vie de l'Eglise, lesquelles constituent un élément plein de courage et d'énergie, au service de son renouveau et du témoignage de sa foi. Il va de soi que les organisations de jeunesse devraient éviter de s'impliquer dans un jeu de pouvoir, à l'intérieur des communautés ecclésiales locales.

Le rôle de Syndesmos

Par conséquent, étant donné le rôle de catalyseur qui est le sien dans bien des domaines, Syndesmos est appelé aujourd'hui à faciliter la mise en œuvre des réponses aux défis évoqués plus haut, à savoir qu'il doit favoriser : 1) la promotion des relations entre orthodoxes ; 2) l'élaboration d'une réflexion théologique commune ; 3) une solution à la controverse avec les préchalcédoniens ; 4) une clarification de l'engagement orthodoxe dans le mouvement œcuménique ; 5) le développement de la pastorale des jeunes dans l'Eglise.

Syndesmos est aussi appelé plus particulièrement à aider ses membres à éviter une stratégie de repli sur eux-mêmes, dans laquelle ils se définiraient en termes ethniques ou socio-politiques. Bien au contraire, ils doivent être encouragés à approfondir leur vie spirituelle, en ayant l'Esprit et l'état d'esprit de Jésus-Christ, et non celui de quelque idéologie séculière, religieuse ou ethnique.

Conclusion

Les Eglises orthodoxes sont aujourd'hui confrontées à des défis extérieurs, causés par les bouleversements socio-politiques du monde, et à des défis intérieurs résultant des épreuves et des tribulations qu'elles ont subies tout au long de leur histoire. Dans ce contexte, elles ne doivent pas se laisser tenter par le sécularisme, par le fondamentalisme religieux, ou par le chauvinisme ethnique. Au contraire, les conflits culturels dont elles souffrent ne doivent pas les empêcher d'agir de façon constructive en vue de préserver l'intégrité de l'humanité et de la création ainsi que leur unité propre avec Dieu en Jésus-Christ.

Dans cette perspective, Syndesmos et ses membres sont appelés, par l'organisation de rencontres entre orthodoxes favorisant leur coopération mutuelle, à aider les Eglises orthodoxes à répondre aux défis extérieurs et intérieurs auxquels elles sont confrontées. Toutefois, et dans cette perspective, Syndesmos se doit d'encourager ses membres à approfondir leur vie spirituelle, de telle sorte que leur lumière rayonne sur tous les peuples, et constitue, par là même, la meilleure des réponses orthodoxes aux défis de cette décennie et du prochain millénaire.

(La traduction est de la rédaction du SOP.)

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE

- dim. 10 décembre 9 h 30 *La visite du patriarche Bartholomée Ier en France (1).*
- lundi 25 décembre 9 h *La visite du patriarche Bartholomée Ier en France (2).*

TELEVISION BELGE BRTN-TV 1

- dim. 24 décembre 10 h *Liturgie eucharistique.* En direct de la cathédrale grecque des Saints-Archanges à Bruxelles.

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dim. 10 décembre 8 h *Bartholomée Ier à Paris : rencontre avec la presse.*
Conférence de donnée par le patriarche œcuménique le 9 novembre.
- dim. 24 décembre 8 h *Préparation à Noël.* Avec le père Michel EVDOKIMOV.
- lundi 25 décembre 9 h *La Nativité du Christ.* Message de Noël du métropolite JÉRÉMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

RADIO BELGE BRTN-RADIO 1 ORTHODOXIE

- vendredi 22 décembre 19 h 20 *(programme non communiqué)*

A NOTER

- LA PHILOCALIE. Exposé du père ELIE, du monastère de la Transfiguration à Terrasson (Dordogne), le jeudi 7 décembre à 20 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS**, métro : Laumière. Dans le cadre du groupe de réflexion "Vie religieuse - vie professionnelle". (A 18 h, vêpres ; à 19 h, repas en commun.) - Rens. et inscr. : tél. (1) 49 32 09 94 (le soir).
- L'IMPORTANCE DU CHANT LITURGIQUE. Conférence de William HEKKERS, professeur au Conservatoire royal de Liège, le vendredi 8 décembre à 20 h, à **BRUXELLES**, paroisse de la Ste-Trinité, 26, rue Paul Spaak.
- REGARD CROISÉ SUR L'ORTHODOXIE. Conférence du Père Hervé LEGRAND, dominicain, et réponse de Nicolas LOSSKY, théologien orthodoxe, le samedi 9 décembre à **PARIS**, 17, rue de l'Assomption, métro : Ranelagh, dans le cadre de la Rencontre œcuménique régionale annuelle (de 9 h 30 à 16 h). - Programme détaillé et inscriptions : tél. (1) 49 24 11 16.
- DE L'ICONE A L'ICONE. Conférence de Francis MARION, sous la présidence de Mgr Jacques FIHEY, évêque de Coutances, au profit de l'Institut Saint-Serge, le mardi 12 décembre à 20 h 30, à **COUTANCES** (Manche), salle Cardinal Guyot (le long de la cathédrale).
- CONCERT DE CHANT LITURGIQUE BYZANTIN, dans le cadre du Festival d'art sacré de la Ville de Paris, le mardi 12 décembre à 20 h 30, à **PARIS**, cathédrale grecque Saint-Etienne, 7, rue Georges Bizet, métro : Alma-Marceau. Chœur byzantin de Grèce (dirigé par Lycourgos ANGELOPOULOS). Réservations et billets : Festival d'art sacré, 38 rue de Lisbonne, 75008 Paris, tél : 45 61 54 99 et sur place le soir même. (Prix des places : 130 et 90 F.)

- QUE SIGNIFIE ETRE ORTHODOXE AUJOURD'HUI ? Conférence de Christos YANNARAS, professeur à l'Ecole des sciences politiques d'Athènes, le vendredi 15 décembre à 20 h, à **PERONNES-LEZ-BINCHE** (Belgique), église des Saints-Anargyres, chaussée Brunehaut 119. - Contact : tél. (32 65) 35 41 79. - Même conférence répétée le lundi 18 décembre à 20 h, à **COURTRAI**, paroisse orthodoxe Saint-Amand, Vanackerhof - Meiweg. - Contact : tél. (32 57) 20 10 84.
- LE LOGOS, PAROLE DE DIEU. Conférence de Christos YANNARAS, le samedi 16 décembre à 11 h, à **GAND** (Belgique), au Centre orthodoxe de formation théologique, Sophie van Akenstraat 56. - Contact : tél. (32 9) 225 47 18.
- L'EGLISE ORTHODOXE A LA VEILLE DU TROISIEME MILLENAIRE. Conférence de Christos YANNARAS, le mardi 19 décembre à 20 h, à **GAND** (Belgique), paroisse orthodoxe Saint-André, Sophie van Akenstraat 56. - Contact : tél. (32 9) 377 13 70.
- PÉLERINAGE ORTHODOXE AU TOMBEAU DE SAINTE GENEVIÈVE, PATRONNE DE PARIS, en l'église Saint-Etienne-du-Mont (derrière le Panthéon), à **PARIS**, métro : Luxembourg, le dimanche 7 janvier 1996 à 17 h 15. Vêpres orthodoxes en cette même église, le mardi 9 janvier à 20 h 30. Dans le cadre de la Neuvaine de sainte Geneviève et de la commémoration du XVe centenaire du baptême de Clovis.
- VISAGES DE L'ICÔNE. Exposition ouverte jusqu'au 4 février 1996, tous les jours sauf lundi et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30 à **PARIS**, Pavillon des Arts, rue Rambuteau, RER : Châtelet-les Halles. Contact : tél. (1) 42 33 82 50.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par chèque bancaire *compensable en France* (sinon, ajouter 45 F pour frais d'encaissement ; 25 F pour les eurochèques). Les chèques sont à libeller à l'ordre du SOP.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

<p>Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Stéphanie BOUTONNAT, Maxime EGGER, Marie-Claire EVDOKIMOV, Françoise LHOEST, Alla MATRENCZYK, Liubomir MIHAÏLOVITCH et Grégoire VINCENT. Réalisation : Olga VICTOROFF et Serge TCHEKAN. Expédition : Jean-Claude ROSA. Gestion : Séraphin REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 300 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.</p>
